

COLLECTANEA FRIBURGENSIA



COMMENTATIONES ACADEMICÆ

UNIVERSITATIS FRIBURGENSIS HELVETIORUM

FASCICULUS VI.



FRIBURGI HELVETIORUM

APUD BIBLIOPOLAM UNIVERSITATIS



MDCCCXCVI

LES

PENSÉES DE PASCAL

DISPOSÉES SUIVANT L'ORDRE DU CAHIER AUTOGRAPHE

G. Boyon
... M. G.

TEXTE CRITIQUE

ÉTABLI D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL ET LES DEUX COPIES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
AVEC LES VARIANTES DES PRINCIPALES ÉDITIONS

PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION, D'UN TABLEAU CHRONOLOGIQUE ET DE NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

PAR

G. MICHAUT



FRIBOURG (Suisse)
EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ

1896



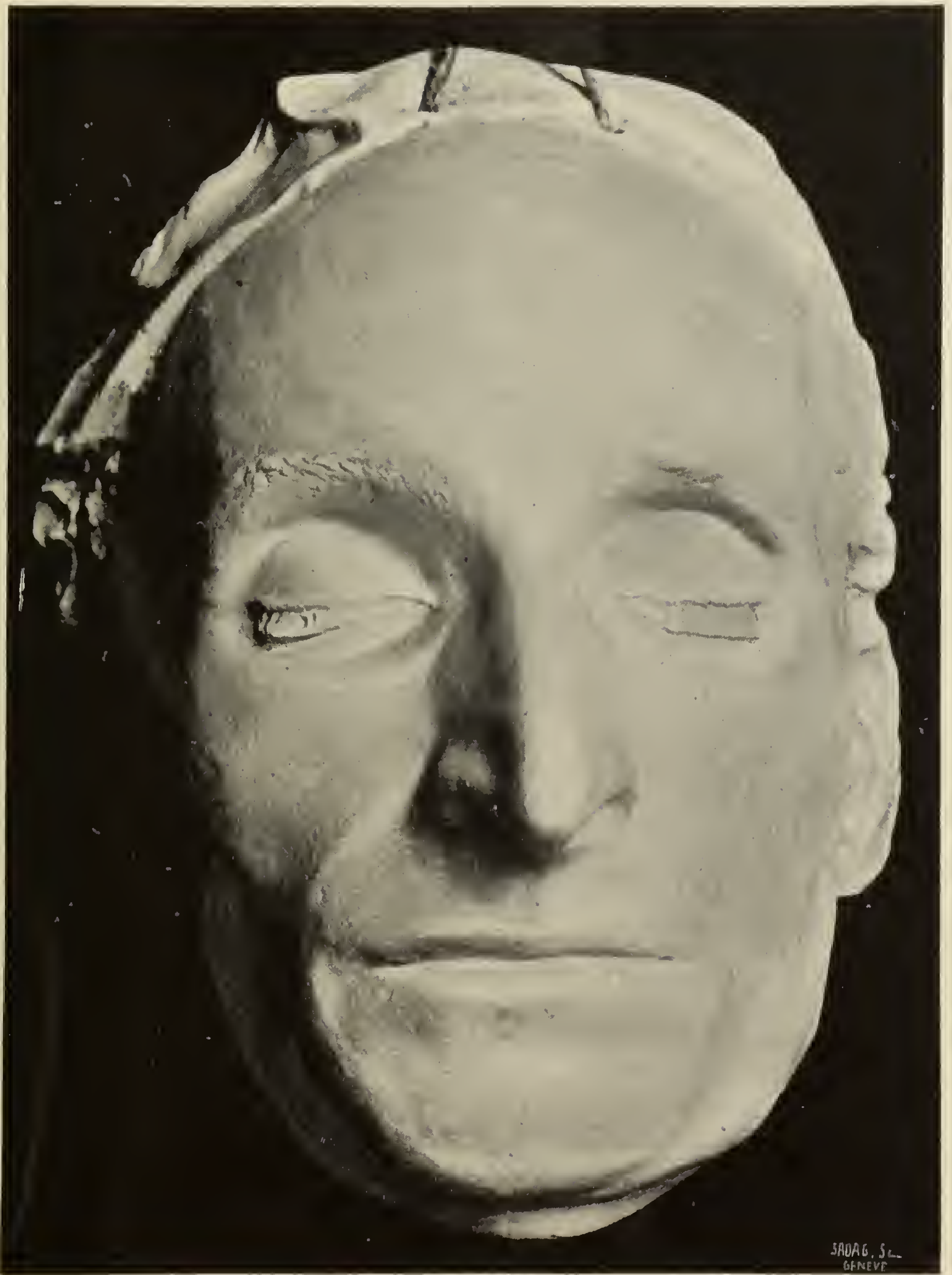


A la mémoire

de

mon Père





MASQUE DE PASCAL (face)

Photographie communiquée par M. Gazier

TABLE DES MATIÈRES

I

INTRODUCTION

Les époques de la pensée de Pascal.

Il est impossible de bien comprendre les *Pensées*, si l'on ignore la vie de Pascal. Parmi les écrivains du XVIIme siècle, en effet, c'est un de ceux dont il importe le plus de connaître l'histoire, pour se rendre un compte exact de leurs opinions et pour arriver à une pleine intelligence de leur œuvre. D'autres apologistes de la religion chrétienne ont, du premier pas, atteint le but, et, fermement attachés tout d'abord à un principe unique, ils n'ont fait ensuite qu'en développer les conséquences : un Bossuet par exemple, immuable dans sa doctrine, n'emploie tout son génie qu'à dérouler en quelque sorte, du centre de son orthodoxie, la théologie, la métaphysique, la morale, la politique et l'histoire. Pascal, lui, s'y est repris à plusieurs fois avant d'arriver à l'entier repos dans la foi janséniste. Quoique, en réalité, il ait moins varié qu'on ne le croirait à première vue, et peut-être qu'il ne se l'est imaginé lui-même, il a cependant paru, aux diverses périodes de sa vie, dirigé tour à tour par des principes de conduite bien différents. De ces variations, nous retrouvons la trace dans les pages qu'il a écrites à chacune de ces époques : souvent nous y rencontrons des contradictions apparentes que sa biographie nous permet de résoudre, ou des contradictions réelles que sa biographie nous explique et dont elle nous fait mieux comprendre le sens et la portée. Pour pénétrer plus profondément sa pensée, il est donc nécessaire d'examiner attentivement de quel point il est parti, à quel point il est arrivé, et par quels chemins, de traverse pour ainsi dire, il y est quelquefois parvenu.

Sans doute, toutes les œuvres de Pascal n'exigent point également pour être comprises cette connaissance intime de sa vie. On peut ne la point connaître, et ne rien trouver d'obscur dans ses *Traités* scientifiques. Au contraire, ce sont eux qui nous éclairent sur l'histoire de sa pensée, puisqu'ils nous révèlent

une face de son génie, qu'ils nous apprennent par leur seule existence vers quel ordre d'idées son esprit s'est tourné, un certain temps, qu'ils nous attestent combien il fut parfois éloigné du mépris janséniste de la science, qu'ils nous expliquent enfin certaines de ses habitudes de raisonnement, et certains caractères de sa méthode. Pour les *Provinciales* déjà, il n'est point inutile d'être informé de sa biographie. Si elles sont des œuvres de polémique, inspirées par les Arnauld et les Nicole, construites avec les matériaux qu'ils avaient fournis, revues et corrigées d'après leurs conseils, composées dans un intérêt de secte par le « Secrétaire de Port-Royal [1] », elles sont aussi de l'auteur des *Pensées*, et sa personnalité s'y révèle mieux quand on connaît les évènements qui ont alors fait naître et enflammé son zèle. Mais cela est encore bien plus nécessaire pour les *Pensées* et les *Opuscules* théologiques ou philosophiques ; car ces divers ouvrages n'étaient point destinés à être publiés, ou bien ne devaient pas l'être dans la forme où nous les possédons actuellement. Ecrits par Pascal pour lui-même ou pour ses proches, nous y saisissons pour ainsi dire son âme toute nue, précisément parce qu'il ne pensait point au public. Sainte-Beuve a dit [2] que « Pascal, admirable quand il achève, est peut-être encore supérieur, là où il fut interrompu. » Il n'entendait parler que de la forme, mais son jugement n'est pas moins vrai du fonds. Les *Pensées* achevées et publiées par Pascal, ç'aurait été sans doute un beau livre, d'une noble architecture et d'un art admirable ; mais ç'aurait été une *Apologie du christianisme,* où le « moi haïssable » de l'auteur se serait le plus possible effacé, et aurait en partie [3] disparu. Tel quel, au contraire, c'est le recueil de ses idées, de ses impressions, de ses émotions quotidiennes, presque le journal de sa vie morale. Puisque le livre a ce caractère, puisque, au corps de l'ouvrage dogmatique s'ajoutent certainement des pensées étrangères, inspirées à Pascal par les évènements de sa vie, et datant des époques les plus diverses, on voit combien il importe pour les bien comprendre toutes de connaître ces événements. Ainsi, on expliquera telle sentence mal interprétée en la rapprochant du fait qui l'a suggérée à l'auteur ; on supprimera les contradictions apparentes, en replaçant chaque opinion dans le temps auquel elle appartient ; on entendra mieux les pensées d'une période, en leur opposant les pensées contraires d'une période différente. Pour l'ensemble même de l'ouvrage, nous nous rendrons mieux compte de la conception du livre et du but que se proposait Pascal, quand nous connaîtrons les circonstances qui en ont fait naître l'idée chez lui, ce qui s'est passé pendant qu'il l'écrivait, et le public de lecteurs auxquels il le destinait ; nous sentirons mieux aussi ce qu'il peut y avoir d'ori-

[1] PP. Annat et Nouet : *Réponses aux Lettres provinciales, publiées par les* **secrétaires de Port-Royal.....** (1657.)

[2] *Port-Royal.* Livre III, fin.

[3] Je dis *en partie.* Car on pourrait m'objecter que Bossuet par exemple, bien qu'il ne cherche point à se mettre en scène, n'est pas absent de son *Histoire des Variations,* et que le « moi » de Pascal transparait dans les *Provinciales* qu'il a lui-même rendues publiques. Je dis seulement qu'il y paraît moins à nu.

d'une pareille gêne, et il a certainement vécu à son aise, sans privation, même du superflu.

La riche bourgeoisie et la noblesse de robe, sous l'Ancien Régime, ont toujours affecté une certaine indépendance en matière de religion. C'est parmi les notables et les magistrats que se sont recrutés les défenseurs les plus obstinés des libertés gallicanes menacées par les ultramontains. Et, à l'égard même de l'église gallicane, ou du moins à l'égard du clergé, ils se piquaient de garder leur libre jugement et leur libre parler. Avec l'originalité et la verve en moins, avec la décence et la gravité en plus, la plupart semblent avoir eu les opinions qu'a exprimées un Guy-Patin, par exemple : leur religion était solide, leur piété sincère, leur cœur chrétien, mais leur langue franche et volontiers hardie. C'est pour cela d'ailleurs qu'ils ont si facilement accepté le jansénisme : cette doctrine austère satisfaisait à leurs tendances morales et à leur sérieux professionnel ; et elle se refusait à subir le joug de Rome, dans le temps où le gallicanisme semblait s'y résigner — précisément pour la mieux combattre. Magistrat, et d'une famille de magistrats, Etienne Pascal apportait dans les choses de la religion la même gravité respectueuse, tempérée par la même liberté. Sa foi, sans aucun doute, était sans réserves : l'air du siècle était chrétien, et le père de Pascal ne s'y sentait point gêné. C'est sans restriction aucune qu'il pouvait protester de son très grand respect pour la religion : et c'est tout naturellement qu'il l'inspirait à son fils, « lui donnant pour maxime que tout ce qui est l'objet de la foi ne le saurait être de la raison, et beaucoup moins y être soumis [1] ».

Toutefois, c'était là, ce me semble, cette « religion de coutume » dont parle Pascal, en déplorant qu'elle soit celle de tant de chrétiens [2]. Uniquement acceptée par l'esprit, elle ne pénétrait point, pour ainsi dire, jusqu'au cœur : elle n'était pas l'unique inspiratrice des actions, la seule règle de la conduite. La religion aisée, indulgente d'Etienne Pascal se conciliait sans peine avec les obligations et les plaisirs de la vie profane et mondaine : comme le dit sévèrement l'historien de Port-Royal : « Il avait de la piété, mais elle n'était pas éclairée. Il ne connaissait pas encore les devoirs de la vie chrétienne et il croyait pouvoir allier des vues de fortune avec l'Evangile [3]. » Ces sentiments ont plus tard laissé quelques traces dans la conduite d'Etienne Pascal, même après sa conversion : comment expliquer autrement que lui, un janséniste fervent, ait jusqu'à sa mort interdit à sa fille Jacqueline l'entrée du couvent ? Et même, la famille de Pascal était d'abord tellement éloignée des voies d'un christianisme austère qu'elle avait contre la vie religieuse des préventions qui ne sont point sans nous surprendre. Mme Périer ne nous dit-elle pas de celle qui sera plus tard sœur Euphémie : « qu'elle avait un grand éloignement *et même un peu de mépris* pour la religion [c'est à dire ici le couvent], parce qu'elle croyait qu'on pratiquait

[1] Mme Périer. *Vie de Pascal.*
[2] Cf *Pensées*, 424.
[3] *Histoire générale de Port-Royal.* Tome III.

des choses qui n'étaient pas capables de satisfaire un esprit raisonnable [1]. » ? Il n'est pas jusqu'à ce respect qu'Etienne Pascal manifestait pour la religion, en séparant si nettement les choses de la raison des choses de la foi, qui n'atteste le même état d'esprit. Un partage si net, si absolu, a sans doute pour but de ne point compromettre ou dégrader la religion en y mêlant rien de profane ; mais n'est-il pas vrai que, de lui réserver si scrupuleusement son domaine, c'est aussi lui interdire le domaine de la raison, c'est séculariser, ou, comme nous dirions, laïciser toute une partie de la vie ? Un respect qui interdit toute familiarité avec les choses saintes mène peut-être tout droit à une certaine indifférence pratique.

Sans doute, cette indifférence n'est point du tout celle que nous pourrions trouver dans la bourgeoisie de notre temps. Le siècle est alors si généralement croyant, l'esprit de cette génération est si naturellement tourné vers la religion que cette tiédeur se concilie fort bien avec une foi sincère et même superstitieuse. Déjà le lien est rompu qui avait si étroitement rattaché la raison et la foi ; mais, pendant quelque temps encore, elles feront route de conserve. En un mot, l'indépendance de la pensée chez le père de Pascal est celle d'un homme modéré, ami de la tradition et de la règle, élevé au milieu des enseignements du christianisme, en un temps où des incrédules comme le Prince de Condé et la Princesse Palatine, ne se sentant point sûrs dans leur impiété, avaient besoin de s'y encourager, et essayaient, dans cette intention, de brûler un morceau de la vraie croix. Nous en avons une preuve bien significative dans l'étrange histoire de sorcellerie que raconte Marguerite Périer [2]. On sait comment, Blaise encore tout jeune étant gravement malade, une sorcière fut contrainte d'avouer qu'elle lui avait jeté un sort ; menacée et battue par le grand'père, elle sauva l'enfant, en transportant le sort sur un chat qui mourut. L'état d'esprit d'un homme instruit, d'un magistrat, qui ajoute foi à ces incantations, nous est devenu étranger : les hommes les plus religieux de notre temps sont jaloux d'éviter le reproche de superstition ; mais c'est une preuve du moins qu'au XVII[e] siècle, on était singulièrement plus enclin à croire au surnaturel que nous ne le sommes aujourd'hui, et Pascal lui-même a continué de croire aux sortilèges [3]. En tout cas, ce récit de Marguerite Périer doit être noté : une époque, où de semblables croyances sont répandues, est plus capable aussi d'une foi sans réserve.

Mais à ce moment, le père de Pascal n'est pas encore arrivé à la ferveur passionnée du jansénisme. Il est tout au monde, tout aux études profanes. Nous avons peu de renseignements sur ce qu'il pensait de la philosophie de Descartes : mais nous savons que le P. Mersenne, le factotum de Descartes, et son représentant à Paris, qui tenait les savants au courant des idées de son maître, était en relations étroites avec Etienne Pascal. De plus, le principe de la séparation de la raison et de la foi — qui d'ailleurs se trouve déjà dans Montaigne — est un des principes fondamentaux du cartésianisme : l'auteur du *Discours de la méthode* a

[1] M[me] PÉRIER. *Vie de Jacqueline.*
[2] *Lettres, opuscules,* etc. *Mémoire* de Marguerite Périer, p. 447
[3] Cf *Pensées,* 773 et 422.

toujours témoigné ou affecté pour la religion et la morale ce même respect que professait Etienne Pascal. Enfin, la méthode, sinon la philosophie de Descartes était bien faite pour plaire à ce chrétien qui n'avait rien d'un ascète. C'est seulement quand une croyance est très vivante en nous que nous pensons à tout examiner à sa lumière, à en faire, pour ainsi dire, la pierre de touche des théories étrangères. Le cartésianisme ne pourra s'accorder avec le jansénisme [1] qui méprise le monde et la science ; il s'accordait sans peine avec ce christianisme facile qui se concilie sans peine avec toutes les jouissances honnêtes de la vie, et toutes les curiosités de l'esprit. En effet, Etienne Pascal se livrait avec ardeur et sans aucun scrupule aux recherches scientifiques. La conformité des goûts et des connaissances l'avait lié avec le P. Mersenne, Roberval, Carcavi, Le Pailleur, et d'autres savants. Toutes les semaines, on se réunissait chez le P. Mersenne pour s'y communiquer des travaux, se proposer des problèmes de mathématiques ou des questions de physique, et discuter les inventions des étrangers avec qui on entretenait un commerce réglé de lettres. C'est à cette libre académie, devenue plus tard l'Académie des sciences, que Pascal a dédié plusieurs ouvrages en 1654 ; et le père de Pascal y tenait une place importante. Nous le voyons toujours s'intéresser vivement aux inventions de son fils : c'est à lui que Pascal dédia ses *Nouvelles expériences touchant le vide* (1647), et c'est lui, qui, en 1648, écrivit au P. Noël la longue et énergique épître, où il défend à la fois et les théories scientifiques, et l'honneur de son fils.

Pourtant il ne fit point aux sciences une part excessive dans l'éducation de Pascal ; au contraire, « comme il savait que la mathématique est une science qui remplit et qui satisfait beaucoup l'esprit, dit Mme Périer, il ne voulut point que mon frère en eût aucune connaissance de peur que cela ne le rendit négligent pour la [langue] latine et les autres langues dans lesquelles il voulait le perfectionner. » Elle nous dit aussi qu'il avait une méthode particulière — toute de raisonnement et de logique — pour enseigner le latin, le grec, et « les diverses parties de la philosophie ». Fût-ce, comme Etienne Pascal le craignait, parce que les sciences ont exclusivement absorbé l'esprit de son fils, ou parce que le père était lui-même peu capable de bien enseigner tout ce qui échappait à sa compétence de savant ? toujours est-il que Pascal ne paraît pas avoir connu grand chose en dehors de la géométrie et la physique. Il parle assez rarement des anciens, et, d'ordinaire, ce qu'il en sait lui vient de Montaigne : de la littérature française, il n'a guère lu que ce même Montaigne, et son disciple Charron [2], quelques traités de Du Vair [3], les pièces de Corneille qui était lié avec sa famille [4] et peut-être quelques autres ouvrages à la mode [5] ; quant aux études

[1] Cf Brunetière. *Etudes critiques*. 4me série. *Jansénistes et cartésiens*.

[2] Cf *Pensées*, 446.

[3] Cf Fr. Collet. *Un fait inédit de la vie de Pascal*.

[4] C'est lui qui a remercié les juges des *Palinods* de Rouen, au nom de la famille de Jacqueline (1640).

[5] Cf *Pensées*, 756. Voir aussi la première *Lettre* de Racine, à l'auteur des *Visionnaires*.

plus sérieuses de théologie et de philosophie, il s'y est adonné trop tard pour en être bien instruit, s'il faut en croire et Nicole [1], et ce bon oratorien qui le trouvait « si intelligent, mais si ignorant [2] ». Il se peut que le théologien Nicole exagère, et qu'il fasse simplement allusion à une ignorance bien naturelle des arcanes de la théologie ; mais il n'en est pas moins vrai que Pascal avait assez peu lu et que toutes ses connaissances historiques dans les *Provinciales* et dans les *Pensées* lui viennent ou de Montaigne, ou des notes fournies par Port-Royal, ou de quelques livres très spéciaux, comme le *Pugio Fidei* [3].

Ainsi, grâce à l'éducation qu'il avait reçue et à ses dispositions merveilleuses, Pascal se précipita dans l'étude des sciences avec l'impétuosité de sa nature ardente. Il s'y mit tout entier, et les travaux de géométrie et de physique suffirent d'abord à cette imagination si fougueuse et à cette sensibilité plus tard si emportée.

C'est dans tout le feu de cet enthousiasme pour la science que Pascal passa de l'enfance à la jeunesse, de l'âge où l'on reçoit docilement les inspirations des parents et des maîtres à l'âge où « l'on commence à être ébranlé par la raison ». Ce ne fut chez lui qu'une insensible transition. Guidé dès ses plus jeunes années par un père attentif, il a, en toute confiance, accepté ses leçons, suivi ses idées, acquis peu à peu ses opinions et même ses goûts. En particulier, il ne fait aucune difficulté d'admettre l'absolue séparation de la raison et de la foi. Nous avons à ce sujet le témoignage très précis de Mme Périer. Elle voit une protection spéciale de Dieu dans la façon dont son frère a été préservé « du libertinage en ce qui touche la religion, ayant toujours borné sa curiosité aux choses naturelles ». Les leçons d'Etienne Pascal « avaient fait, dit-elle, une si grande et si vive impression sur son esprit que, quelque discours qu'il entendit faire aux libertins, il n'en était nullement ému... et qu'il était soumis à toutes les choses de la religion comme un enfant. » C'est ainsi, qu'à la fin de son *Traité des sections coniques* (1639-1640), il écrit : « Si l'on juge que la chose mérite d'être continuée, nous essaierons de la pousser jusqu'où Dieu nous donnera la force de la conduire. » Cette mention de Dieu à la fin d'un ouvrage de géométrie est tout au moins le témoignage d'une foi assez présente.

Cependant, les sentiments religieux de Pascal, pour être sincères, n'avaient rien de cette intransigeance à laquelle ils sont arrivés plus tard. Ses sœurs, tout en affirmant la persistance de sa foi, ne disent rien sur la piété qu'il aurait manifestée dans sa jeunesse. Or, pour qui a lu le *Nécrologe de Port-Royal*, il est bien certain qu'on n'eût point oublié de noter cette piété, si elle avait eu rien de remarquable. Lisons d'ailleurs la *Prière sur le bon usage des maladies*, qui doit faire allusion à cette époque, puisque les éditeurs nous apprennent que

[1] Nicole traite Pascal de « Ramasseur de coquilles ». (*Port-Royal*, livre III.)

[2] Le P. Thomassin de l'Oratoire. (*Port-Royal*.)

[3] Cf la *Préface* de l'édition Molinier. Aurait-il lu aussi le *Commentaire sur la vie d'Apollonius* d'Artus Thomas, et le *Tractatus de reprobatione sententiæ Pilati* de Ludovicus Montaltus ? (Voir l'article de M. Jovy et la *Rev. d'Hist. litt.* 1895, p. 248.)

Pascal « la composa étant encore jeune ». Il y reconnaît que « sa vie passée a été exempte de crimes », c'est à dire sans doute d'inconduite et d'incrédulité, car, dans son ardeur janséniste, l'incrédulité lui eût paru un crime. Mais il s'y reproche « sa négligence continuelle, le mauvais usage des sacrements, le mépris de la parole de Dieu, l'oisiveté, et l'inutilité totale [au point de vue du salut, évidemment] de ses actions et de ses pensées, enfin, la perte du temps que Dieu lui avait donné pour l'adorer » (VIII). Il a aimé le bonheur, envié « une fortune avantageuse, une réputation glorieuse, une santé robuste », parce qu'elles lui permettaient « de s'abandonner avec moins de retenue, dans l'abondance des délices de la vie et d'en mieux goûter les plaisirs » (IX). Son cœur était « rempli des idées, des soins, des inquiétudes et des attachements du monde » (IV) et le monde « a été l'objet de ses délices » (V). En effet, la situation du père de Pascal était devenue assez brillante pour que son fils fût davantage porté aux distractions profanes, et se laissât un peu séduire au monde. Etienne Pascal avait été nommé intendant pour les tailles, en Normandie, conjointement avec M. de Paris. On sait quelle était la presque omnipotence des intendants en province, et quel personnage ils y jouaient. Ajoutons que les deux intendants, à partir de 1643, exercèrent un pouvoir extraordinaire en raison de la révolte des Va-nu-pieds et que le terrible cardinal de Richelieu avait montré pour le père de Pascal une indulgence rare [1], puis une bienveillance flatteuse. Aussi devait-il compter parmi les notables de Rouen, et avoir des relations avec la plus haute société : dans l'affaire du frère Saint-Ange, nous voyons Pascal en visite chez des conseillers du parlement et lié avec des jeunes gens de la noblesse de robe. La famille avait donc des idées profanes : c'est alors que Gilberte épousa son cousin Périer, et il ne semble pas qu'en cette occasion personne se soit fait les scrupules que se feront plus tard et Port-Royal, et Pascal, et Mme Périer elle-même. Ainsi, Pascal, jeune, heureux, « parfaitement beau [1] », fier de la prospérité de sa maison, appuyé sur la protection du tout puissant cardinal, ouvrait son âme à l'espérance et à la vie.

D'ailleurs, il n'avait pas seulement toutes les faveurs de la fortune, il avait déjà la gloire. Le bruit de ses étonnantes aptitudes scientifiques s'était répandu, et Descartes lui-même — si prompt du reste à s'inquiéter — en avait pris ombrage. Il persistait [2] à soutenir que le *Traité des sections coniques* ne pouvait pas être du jeune Pascal, mais que son père, le véritable auteur, lui en cédait sans doute l'honneur, par amour paternel. Du moins, l'invention de la Machine arithmétique ne fut pas contestée au jeune homme. C'est pour aider son père dans « les calculs infinis » que lui imposait la tenue des livres, qu'il en avait conçu l'idée ; et, pour parachever son invention, il se donna une peine hors de proportion assurément avec l'utilité qu'on en peut retirer.

Cette recherche passionnée, qui ruine sa santé déjà ébranlée, cette obsti-

[1] Il lui avait pardonné ses protestations contre les suppressions des rentes de l'Hôtel-de-Ville (cf *Lettres, opuscules*, p. 440, note).

[2] *Lettre* au P. Mersenne.

nation à triompher des difficultés théoriques ou matérielles, des atteintes de la maladie, ou des maladresses des ouvriers, nous donnent un trait important du caractère de Pascal. Toute sa vie, il se jettera avec le même élan dans la voie qu'il vient de découvrir, il luttera contre la nature, contre les autres, contre lui-même, tant qu'il n'aura pas atteint le but qu'il « cherche en gémissant » ou réalisé l'idéal qu'il a rêvé. Pour le moment (1645), il est tout géomètre, et il place au premier rang cette « véritable science, qui, par une préférence toute particulière, a l'avantage de ne rien enseigner qu'elle ne démontre [1]. » Ce n'est pas tout : à cette date, son ardeur pour la science est encore excitée par l'amour de la gloire. Sa Machine enfin achevée, il se hâte d'en rendre la description publique, afin que tous la connaissent et sachent « qu'elle est le coup d'essai d'un jeune homme de vingt ans [1]. » Ce n'est rien moins qu'un personnage illustre comme le chancelier Seguier qu'il choisit, pour lui dédier sa découverte. Et, dans son *Avis à ceux qui verront la Machine arithmétique*, rien n'est plus curieux que la fierté avec laquelle il énumère soigneusement les difficultés qu'il a vaincues, si ce n'est l'emportement avec lequel il se plaint que des ouvriers maladroits, en construisant de mauvaises machines, discréditent la sienne et compromettent sa gloire. C'est bien la marque de ce goût de l'excellence, *cupido excellendi,* dont Mme Périer nous apprend que plus tard il se défendait attentivement.

Ainsi, dans cette première période de sa vie, l'amour de la science et l'amour de la gloire captivaient toutes les puissances de son âme, et la religion, réduite à un rôle effacé, n'occupait qu'une place secondaire dans sa pensée et dans ses actions. « Il était bien éloigné de Dieu, dit l'austère historien de Port-Royal, puisqu'il aimait les divertissements qui ne peuvent s'accorder avec son esprit [2]. »

II

1646-1649

La première « conversion » au jansénisme : nature, circonstances, causes. — Les écrits jansénistes : Prière sur le bon usage des maladies. Lettre sur la mort, lettres, etc. — L'affaire Saint-Ange. — Travaux, découvertes, polémiques scientifiques. — Le jansénisme et les études profanes.

C'est dans le courant de l'année 1646 qu'eut lieu ce qu'on appelle la « première conversion » de Pascal. Cette expression est universellement admise et comme consacrée par la longue habitude de tous ceux qui ont parlé de lui : mais il importe d'en bien éclaircir le sens. Nous savons assez exactement ce qu'il

[1] *Dédicace au chancelier Seguier,* 1645.
[2] *Histoire générale de Port-Royal.* Tome III.

était avant et ce qu'il fut après la première conversion : le mot ne risque donc pas ici de nous induire en erreur : au contraire, les années mondaines qui ont précédé la seconde, nous sont mal connues ; et, à prendre le terme dans sa signification ordinaire, nous pourrions en tirer des conclusions excessives sur cette période obscure.

Dans une conversion, l'intelligence joue un rôle, puisque la vérité d'une doctrine, et la fausseté d'une autre sont saisies par l'esprit ; la sensibilité en joue un aussi, puisque des mobiles affectifs peuvent avoir déterminé ou favorisé l'adhésion de l'intelligence : la volonté enfin joue le sien, puisque le converti doit conformer désormais sa vie à sa nouvelle foi. Or, pour nous, c'est avant tout ce qu'il y a *d'intellectuel* dans une conversion, qui la constitue à proprement parler : on se *convertit* quand on change de croyance, quand on passe d'une doctrine hétérodoxe ou de la négation de toute doctrine religieuse, à une doctrine orthodoxe. Il n'en est pas toujours de même au XVIIme siècle. Sans doute, on y parle de la « conversion » de Turenne, et la grande affaire du siècle finissant sera la « conversion » des protestants. Mais, dans bien des cas, le mot a une portée de beaucoup plus restreinte. Se convertir alors, ce n'est plus changer de croyance, c'est revenir pour s'y attacher plus fermement à une doctrine quelque peu délaissée, c'est se dégager de la vie du monde, pour renaître à la vie chrétienne. Mme de Longueville, Mme de Sablé, Mme de la Vallière se sont « converties » ; or, si elles avaient commis des fautes retentissantes, enfreint les lois de la morale et de la religion, elles ne s'étaient point abandonnées à une impiété systématique ; c'est donc uniquement la réforme de leurs mœurs que l'on veut désigner par ce mot. A plus forte raison en sera-t-il de même de Pascal : il n'a pas à se reprocher de pareils écarts de conduite, il s'est tout au plus laissé aller à une certaine indifférence religieuse ; il n'y a pas là matière à une abjuration, à une conversion véritable.

Ajoutons que ceux qui ont les premiers employé cette expression étaient des jansénistes : et les jansénistes avaient leur vocabulaire à eux. Le jansénisme ayant tous les caractères d'une secte, par le petit nombre des fidèles, par les soupçons qu'il excitait et les persécutions qu'il avait à subir, par les voies mystérieuses dont il était contraint d'user, par l'opposition tranchée qu'il voyait entre la pureté de ses doctrines, et la corruption des dogmes dans l'Eglise, par l'austérité morale qu'il affichait, était facilement porté à se servir de bien grands mots. Pris individuellement, chacun y était humble, car une foi sincère lui en faisait un devoir ; mais il en est un peu de l'humilité dans les sectes, comme de la pauvreté dans les ordres mendiants : tous les membres de l'ordre méprisent réellement les richesses, pour leur propre compte, mais ils les recherchent pour le compte de la société : et, le désintéressement qu'ils se reconnaissent, le sentiment du devoir auquel ils se croient liés, un reste d'amour-propre caché sous la forme de l'esprit de corps, les rendent d'autant plus hardis dans cette poursuite qu'ils s'y livrent en toute sûreté de conscience. Ainsi, le janséniste, reportant sur le petit troupeau dont il fait partie tout l'amour-propre dont il se dépouille, convaincu de

posséder lui et les siens la vérité absolue, est poussé à exagérer en paroles la distance qui le sépare de ceux qui ne sont pas fidèles et à transformer des nuances de doctrine en des oppositions violentes. Toutes les sectes qui ont la prétention de réformer le monde en sont là ; et les termes si forts qu'emploient les jansénistes ne doivent pas plus être pris à la lettre que les exagérations des puritains par exemple. La conversion de Pascal aura donc consisté à passer d'une tiédeur respectueuse au zèle enflammé des stoïciens du christianisme ; mais cette transformation s'est faite dans le sein de l'Eglise, et il n'a pas eu à y rentrer, puisqu'il n'en était pas sorti.

On connaît les circonstances de cette conversion. Etienne Pascal, au mois de janvier 1646, s'était démis la cuisse en tombant sur la glace. Il eut recours à deux gentilshommes du pays, La Bouteillerie et Deslandes, tous deux disciples du curé janséniste de Rouen, Guillebert, et devenus guérisseurs assez habiles, en soignant les pauvres. Ils s'installèrent pendant trois mois chez lui, et y répandirent la bonne parole de la doctrine nouvelle. « On voulut lire les livres de piété qu'ils lisaient, afin de s'instruire de la religion comme ils l'étaient. Ce fut ainsi que la famille de Pascal commença à prendre connaissance des ouvrages de Jansenius (par la lecture du *Discours sur la Réformation de l'homme intérieur*, dont il est l'auteur), de ceux de M. de Saint-Cyran, de M. Arnauld et d'autres de ce genre dont la lecture ne fit qu'augmenter le désir qu'ils avaient de se donner à Dieu [1]. » C'est alors que Pascal prit la résolution « de ne vivre que pour Dieu, et de n'avoir point d'autre objet que lui [2]. » Son esprit de géomètre fut frappé de la logique du raisonnement janséniste ; l'austérité de cette doctrine qui lui offrait la joie sombre du sacrifice a séduit son âme emportée ; et il l'a embrassée avec d'autant plus d'ardeur que son imagination avait été déjà ébranlée et sa sensibilité surexcitée par les atteintes de la maladie.

En effet, la santé de Pascal était alors gravement compromise. Dès son enfance déjà, il avait dû être assez débile, puisque l'on crut à un sort jeté sur lui. Plus tard, son travail incessant, son application exclusive aux matières ardues de la science l'affaiblirent encore ; et lui-même déclare qu'à partir de dix-huit ans il ne passa plus un jour sans douleur. A cela vint s'ajouter la fatigue extrême que lui causèrent l'invention et l'exécution de sa Machine arithmétique. Il fut atteint alors d'une paralysie qui le tenait « depuis la ceinture jusqu'en bas [3] », il ne pouvait marcher sans béquilles : ses jambes et ses pieds restaient inertes, froids et comme morts. Jusqu'au temps de sa vie mondaine, il fut sous le coup de cette maladie. En 1648, il dut aller se faire soigner à Paris, et dans sa *Lettre* à Jacqueline, du 24 janvier, il se plaint « que son indisposition l'empêche d'écrire, et qu'il ait peu d'heures de loisir et de santé. » Lui qui s'était ouvert si naturellement aux joies du monde, on voit quel désespoir lui eussent causé ses infirmités

[1] *Histoire générale de Port-Royal*. Tome III.
[2] Mme Périer. *Vie de Blaise Pascal*.
[3] *Lettres, opuscules*, etc. *Mémoire* de Marguerite Périer, p. 452.

continuelles sans le secours de sa foi : mais elle avait saisi son esprit et rempli son cœur ; elle le consolait de ces disgrâces en les lui montrant comme une faveur toute spéciale, la marque de la prédestination et un effet de la miséricorde de Dieu pour lui.

C'est le témoignage de Pascal lui-même, qui nous permet d'affirmer que sa maladie est pour beaucoup dans sa conversion. Dans la *Prière sur le bon usage des maladies,* il rappelle « les maux qu'il souffre et ceux qui le menacent », et il invoque comme un titre auprès de Dieu « les plaies que la main de Dieu lui a faites » (IX). Il lui semble, pour ainsi dire, que ces souffrances lui donnent des *droits* et qu'il y a comme un compte ouvert entre Dieu et lui. Oui, c'est par pure bonté que son Créateur l'a mis « dans l'incapacité de jouir des douceurs de la santé et des plaisirs du monde », qu'il a « détruit à son égard toutes choses dans l'affaiblissement où il l'a réduit », qu'il l'a « plongé dans cette espèce de mort, séparé du monde, dénué de tous les objets de ses attachements », pour le retirer « de l'usage criminel et délicieux du monde » (III). Mais il est juste alors que Dieu achève son œuvre : « Il ne l'a pas laissé languir sans consolation dans les souffrances naturelles » : qu'il ne l'abandonne donc point « aux douleurs de la nature, sans les consolations de l'Esprit divin ». qu'il « console maintenant et adoucisse ces souffrances par la grâce de son Fils unique » pour le combler enfin « d'une béatitude toute pure, dans la gloire de son Fils unique » (IX). Bien significatifs encore sont le ton de résignation de la fin, et la prière touchante qui y est faite au Souverain Maître de disposer le cœur et la volonté de Pascal à la souffrance. Ses douleurs excessives ne lui arrachent pas seulement des plaintes, mais encore elles prédisposent son âme à la foi. Elles ont fortifié en lui cette conviction qu'il *doit* être récompensé. Elles lui ont en quelque sorte persuadé (bien que cette idée ne s'accorde pas avec la gratuité de la grâce) que Dieu serait *injuste* s'il ne lui envoyait point des grâces particulières, et que, par suite, le jansénisme où il s'engage est la vraie, la seule vraie doctrine.

Il fut donc le « premier touché », mais il entraîna vite toute sa famille à sa suite. « Il eut, dit Marguerite Périer, assez de peine à faire comprendre à Jacqueline qu'elle ne pouvait allier deux choses aussi contraires, l'esprit du monde qu'elle aimait, et celui de la piété qu'elle commençait à goûter, qu'il n'était pas possible, selon l'Evangile, de servir en même temps Dieu et le monde... Enfin, il réussit, par ses discours et par ses exemples, à lui persuader de ne plus penser qu'à Dieu ; dont [ce dont] elle lui témoigna toujours une grande reconnaissance, se regardant comme sa fille. » Dès lors, elle ne se conduisit que d'après ses avis, et c'est par son conseil, qu'elle refusa un beau mariage, et qu'elle songea plus tard à entrer en religion. C'est aussi Pascal qui « convertit » son père, son autre sœur et son beau-frère à la fin de cette même année 1646. La ferveur de sa foi était contagieuse et lui donnait sur ses proches un ascendant irrésistible.

Le fond du jansénisme, on le sait, c'est l'importance donnée aux deux dogmes de la tache originelle et de la grâce. La nature, pour un janséniste, est absolument corrompue, et, par elle-même, ne saurait tendre qu'au mal : les

instincts de l'homme sont pervers, sa raison impuissante à découvrir la vérité, sa volonté dépravée. C'est par un don purement gratuit de Dieu que l'homme est remis au rang pour lequel il était fait et dont il est déchu : Dieu seul lui montre la vérité et lui donne la foi, Dieu seul lui montre le bien et lui donne la force de l'accomplir. Encore s'est-il réservé le droit d'élire qui il lui plaît ; c'est à son gré, par une sorte de caprice, qu'il prédestine invinciblement les hommes ou au salut, ou au malheur éternel. Telles sont bien les idées qu'expriment tous les écrits de Pascal à cette époque : la *Prière sur le bon usage des maladies*, et quelques *Lettres* à Jacqueline et à Mme Périer. Ajoutons-y la *Lettre sur la mort* de son père, qui, bien que postérieure de quelques années et datant de sa vie mondaine, est pleine des mêmes croyances, réapparues en lui sous le coup de la douleur.

« Heureux, s'écrie Pascal, dans la *Prière sur le bon usage des maladies*, heureux ceux qui, *avec une liberté entière et une pente invincible de leur volonté*, aiment parfaitement et librement ce qu'ils sont obligés d'aimer nécessairement. » (v) ; et il reconnaît humblement, que tout ce qu'il a de bon en lui, lui vient de Dieu seul, « car les mouvements naturels de son cœur, se portant vers les créatures ou vers lui-même, ne peuvent qu'irriter le Seigneur. » (vi) : « ni la maladie, ni la santé, ni les discours, ni les livres, ni les Ecritures sacrées, ni l'Evangile, ni les mystères les plus saints, ni les aumônes, ni les jeûnes, ni les mortifications, ni les miracles, ni l'usage des Sacrements, ni le sacrifice du Corps de Jésus-Christ, ni tous les efforts de l'homme, ni ceux de tout le monde ensemble ne peuvent rien du tout, si Dieu n'accompagne toutes ces choses d'une assistance tout extraordinaire de sa grâce » (iv), car « le monde est naturellement l'objet des délices de l'homme, bien qu'il sente qu'il ne peut aimer le monde sans déplaire à Dieu, sans se nuire et sans se déshonorer » (v). L'idée de la corruption profonde de l'homme, de la perversité du monde, de la distinction arbitraire des élus et des réprouvés, de la toute puissance de la grâce, voilà, avec des cris de douleur et d'humbles remerciements, toute cette longue prière.

Nous retrouvons les mêmes principes rigides et la même ferveur dans les lettres que Pascal écrivit de Paris à sa sœur Jacqueline en janvier 1648 et que Jacqueline et Pascal écrivirent à Mme Périer aux mois d'avril et de novembre de la même année [1]. On sait que Pascal et Jacqueline, en ce moment à Paris, suivaient régulièrement les sermons de Singlin, et avaient des relations étroites avec Port-Royal. Selon Pascal, « il n'est point de crime qui ne soit plus injurieux pour Dieu, et plus détestable que d'aimer souverainement les créatures » : et ils ne sont « véritablement parents », Gilberte, Jacqueline et lui, que depuis le jour où ils ont été unis par la grâce. (Avril.) On ne peut, suivant lui, apercevoir « les moyens de salut sans une lumière surnaturelle » (avril) ; et la seule manière de les connaître, c'est « de les connaître par le mouvement intérieur de Dieu » ; par conséquent, remercier les hommes qui se sont entremis pour faire connaître la vérité, c'est

[1] *Edition* Faugère. Tome I.

« former une petite opposition à la vue de Dieu ». (Novembre.) Mais c'est peut-être la lettre du mois de janvier qui nous peint le mieux la vivacité des sentiments religieux dont il était enflammé. Il y encourage Jacqueline à « la continuation du grand dessein » que Dieu lui a inspiré, c'est-à-dire à entrer en religion, et nous le saisissons là dans toute la ferveur de son prosélytisme. Il ne se contente pas d'avoir amené sa sœur au jansénisme, il veut encore la pousser plus loin dans la voie de la perfection. La vie religieuse lui semble la seule digne d'une âme à qui Dieu a révélé sa vérité.

La *Lettre sur la mort* de son père respire d'un bout à l'autre les mêmes sentiments : mépris de la vie, car « tout ce qui est dans les hommes est abominable » ; soumission aux décrets de la Providence, car « Dieu n'a pas abandonné ses élus au caprice et au hasard » ; défiance de la nature, car « elle nous tente continuellement, et l'appétit concupiscible désire souvent » ; espoir en la grâce de Dieu, car « sans Lui, nous ne pouvons rien faire, et ses plus saintes paroles ne prennent point en nous » ; enfin, un effort effrayant pour se détacher des sentiments naturels, pour considérer la mort d'un père « comme une suite indispensable, inévitable, juste, sainte, utile au bien de l'Eglise et à l'exaltation de la grandeur de Dieu, d'un arrêt de sa Providence », pour « vouloir avec Lui, en Lui, et pour Lui, la chose qu'Il a voulue ». Et pourtant, Pascal n'est pas encore arrivé au détachement austère de la dernière période de sa vie ; il semble que de temps en temps sa volonté fléchisse, et que sa voix faiblisse dans la récitation de ces durs conseils, quand il invite ses sœurs à reporter chacune sur l'autre et sur lui l'amour qu'ils avaient pour leur père et à « hériter de l'affection qu'il leur portait, pour s'aimer encore plus cordialement s'il est possible ».

Nous avons une autre preuve de l'ardeur de ses croyances, dans l'affaire de Jacques Forton, dit Saint-Ange (février-avril 1647). Cet ancien religieux [1], conversant avec quelques jeunes gens, avait soutenu, entre autres thèses suspectes : « qu'un esprit vigoureux peut, sans la foi, parvenir par son raisonnement à la connaissance de tous les mystères de la religion, que la foi n'est, aux faibles, qu'un supplément au défaut de leur raisonnement, etc..... » Ces opinions devaient évidemment révolter l'esprit de Pascal : elles contredisaient cette séparation de la raison et de la foi qui lui était si chère ; et rendaient inutile l'intervention de la grâce, pour la conversion des hommes. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il se soit opposé de tout son pouvoir à la propagation de ces doctrines et qu'il ait poursuivi âprement Saint-Ange jusqu'à que ce dernier les eût désavouées. Il est même curieux de voir combien son zèle dépassa celui de J.-P. Camus, évêque de Belley, et suppléant de Mgr de Harlay ; l'archevêque de Rouen paraît presque avoir eu peur de Pascal, et il semble, à vrai dire, plus désireux de le satisfaire que personnellement préoccupé de cette hérésie. Il est bien certain, du reste, que,

[1] *Cf* Ch. Urbain. *Un épisode de la vie de J.-P. Camus et de Pascal. Revue d'histoire littéraire.* 15 janvier 1895. Cet article complète celui de Cousin sur le même sujet. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* 7 octobre 1843.

comme le dit sa sœur, Pascal s'est proposé uniquement de « détromper Fr. Saint-Ange lui-même, et de l'empêcher de séduire les jeunes gens », et la sincérité de son désintéressement doit un peu excuser le trop grand acharnement qu'il mit dans cette affaire. Le sentiment du devoir qui le rend ici persécuteur, est le même qui plus tard fera de lui un martyr.

Ce n'est point cependant qu'il en fût déjà à mépriser entièrement la raison. S'il niait qu'elle eut assez d'autorité dans les matières de la foi, il en reconnaissait du moins la puissance dans le domaine qui lui appartient, et la regardait même comme un auxiliaire quelquefois utile de la foi. Il soutenait à M. Rebours, disciple de Saint-Cyran, « que l'on peut, suivant les principes mêmes du sens commun, démontrer beaucoup de choses que les adversaires disent lui être contraires, et *que le raisonnement bien conduit portait à les croire quoiqu'il faille les croire sans l'aide du raisonnement* [1]. » Tout en la maintenant à la seconde place, il n'anéantissait donc pas encore la raison en face de la foi.

Si d'ailleurs il n'adoptait pas les principes du cartésianisme, toujours est-il qu'il continuait d'en appliquer la méthode. Sans doute, il est opposé à la « matière subtile » de Descartes, mais dans l'entrevue qu'il eut avec le philosophe au mois de septembre 1647, il s'en attira cet éloge « qu'il parlait avec raison [2] » et qu'on avait plaisir à discuter avec lui. De plus, dans tout le cours de sa polémique avec le P. Noël, il emploie une méthode et professe des principes tout cartésiens : l'indépendance de la raison dans la science et dans l'étude des phénomènes naturels : « Nous réservons pour les mystères de la foi que le Saint-Esprit lui-même nous a révélés cette soumission d'esprit qui porte notre croyance à des mystères cachés aux sens et à la raison » — la seule autorité de l'évidence : « On ne doit jamais porter un jugement décisif..... que ce que l'on affirme ne paraisse si clairement et si distinctement de soi-même aux sens et à la raison..... que l'esprit n'ait aucun moyen de douter de sa certitude (et c'est ce qu'on appelle axiômes.....) ou qu'il ne se déduise par des conséquences infaillibles et nécessaires des axiômes, etc. » — et par suite le rejet de toute autre autorité sinon en matière d'histoire ou de foi : « Sur les sujets de cette matière, nous ne faisons aucun fondement sur les autorités..... nous n'y avons nul égard que dans les matières historiques. » Et il le répète encore dans son *Récit d'expériences sur l'équilibre des liqueurs* : « Il n'est pas permis de nous départir légèrement des maximes que nous tenons de l'antiquité, si nous n'y sommes obligés par des preuves indubitables et invincibles. Mais, dans ce cas, je tiens que ce serait une extrême faiblesse de s'en faire le moindre scrupule. » Voilà certes des professions de foi qui ne sont pas d'un pyrrhonien, ni d'un ennemi de la raison.

Il y a même une contradiction singulière entre les préceptes du jansénisme et son amour pour la science, comme entre les affirmations de Marguerite Périer, et la vérité des faits. Dans tous ses écrits, et notamment dans son traité : *De la*

[1] *Lettre à Jacqueline*, 1 janvier 1648.

[2] *Lettres, opuscules*, etc. *Lettre de Jacqueline*, 25 septembre, p. 310.

Réformation de l'homme intérieur, que Pascal avait lu, nous dit-on, Jansénius attaque très vivement les trois concupiscences et, entre autres, la concupiscence du savoir, *libido sciendi*. Il y blâme « cette recherche des secrets de la nature qui ne nous regardent point, qu'il est inutile de connaître, et que les hommes ne veulent savoir que pour les savoir seulement » : car « lorsque nous sommes revenus à nous-mêmes, et que nous nous élevons pour contempler cette beauté incomparable de la vérité éternelle, où réside la connaissance certaine et salutaire de toutes les choses, cette multitude d'images et de fantômes, dont la vanité a rempli notre esprit et notre cœur, nous attaque et nous porte en bas. » De son côté, Marguerite Périer écrit : « [Pascal] comprit que la religion chrétienne oblige à ne vivre que pour Dieu, à ne rechercher que lui, à ne travailler que pour lui plaire..... Il résolut de terminer les curieuses recherches auxquelles il s'était appliqué tout entier jusqu'alors, pour ne penser qu'à l'unique chose que Jésus-Christ appelle nécessaire. Il ne fit plus d'autre étude que celle de la religion. » Or, dans cette période de ferveur, où il aurait dû ne pas s'occuper, et où l'on nous dit qu'il ne s'est pas occupé des sciences, nous le voyons, au contraire, y travailler sans cesse. En 1646, il répète à Rouen, avec M. Petit, les expériences que Torricelli avait faites en Italie et prouve la pesanteur de l'air : — et c'est l'année de sa conversion. En 1647, il publie ses *Nouvelles expériences sur le vide*, il a des entrevues et des discussions scientifiques avec Descartes, il soutient une polémique avec le P. Noël, il entretient Le Pailleur de ses théories sur le vide, il prie M. Périer de faire des expériences sur le Puy-de-Dôme : — et c'est l'année où il donne libre carrière à l'intempérance de son zèle contre le frère Saint-Ange, l'année où, probablement, il écrit la *Prière sur le bon usage des maladies*. En 1648, il est toujours en discussion avec le P. Noël, il s'occupe des expériences dont son beau-frère lui a enfin transmis la relation, il publie son *Récit de quelques expériences sur l'équilibre des liqueurs* : — et c'est l'année où il écrit à ses sœurs des lettres qui respirent un tel détachement du monde, où il accompagne Jacqueline aux sermons de Singlin et se met en relations directes avec Port-Royal, l'année où il pousse sa sœur au couvent et se charge de demander lui-même l'autorisation paternelle. Ajoutons que de 1647 à 1651, il travaille à son *Traité du Vide* dont il nous reste un fragment de préface, qu'il continue à perfectionner la Machine arithmétique, et qu'il obtient, en 1649, un privilège royal, pour s'en réserver la gloire et le profit exclusifs. Et non seulement il s'occupe de sciences : mais on dirait qu'il s'y donne tout entier [1] : il était d'ailleurs difficile qu'il en fût autrement, avec le caractère ardent que signalent chez lui tous ceux qui l'ont connu. On sait quelle vivacité de ton atteignit sa polémique avec le P. Noël, et quelle force il mit à soutenir ses idées qui sont aussi celles de Descartes et des savants modernes. Enfin, dans sa *Lettre*

[1] Lisez la *Préface* du *Récit des expériences sur le vide* et remarquez combien s'y montre l'orgueil de sa découverte.

à Le Pailleur sur le même sujet, il use parfois d'une ironie [1] qui annonce par avance les *Provinciales* et qui prouve du moins l'importance extrême qu'il attachait à ces études.

Comment expliquer ces contradictions ? Je crois d'abord que le témoignage de Marguerite Périer doit être en partie rejeté : quand elle dit que. dès sa première conversion, « il ne fit plus d'autre étude que celle de la religion », évidemment elle se trompe. Il en est de même de Mme Périer qui écrit : « Dès ce temps-là, il renonça à toutes les autres connaissances pour s'attacher uniquement à l'unique chose que Jésus-Christ appelle nécessaire. » Elles n'ont pas exactement observé la différence des temps et ont attribué à cette première conversion un caractère que la seconde a eu seule. C'est à partir de 1656, après l'extase, après le miracle, que Pascal a définitivement méprisé la science et projeté d'écrire « contre ceux qui approfondissent trop les sciences [2] ». Jusque-là, il aura cru pouvoir concilier la recherche des vérités scientifiques avec ses croyances religieuses, comme il conciliait la raison et la foi. Il ne se sera pas plus fait de scrupule d'étudier les lois de la nature, quoique janséniste, que son ami le janséniste Domat ne s'en est fait d'étudier les lois civiles. Il n'aura pas poussé jusqu'au bout la logique de ses doctrines, et il se sera refusé à voir les conséquences extrêmes, et pénibles pour lui, de ses principes étroits. Ou bien, peut-être croyait-il déjà à l'inutilité des sciences et comprenait-il l'opposition qu'il y a entre le jansénisme pur et la curiosité profane, mais sans pouvoir résister au démon de la géométrie et de la physique, à l'amour

[1] « Comme une grande suite de belles choses devient ennuyeuse par sa propre longueur. je crois que le P. Noël s'est ici lassé d'en avoir tant produit : et que, prévoyant un pareil ennui à ceux qui les auraient vues, il a voulu descendre d'un style plus grave dans un moins sérieux, pour les délasser par cette raillerie, afin qu'après leur avoir fourni tant de choses qui exigeaient une admiration pénible, il leur donnât par charité un sujet de divertissement. J'ai senti le premier l'effet de cette bonté, et ceux qui verront sa lettre ensuite l'éprouveront de même : car il n'y a personne, qui, après avoir lu ce que je lui avais écrit, ne rie des conséquences qu'il en tire, et de ces antithèses opposées avec tant de justesse qu'il est aisé de voir qu'il s'est bien plus étudié à rendre ses termes contraires les uns aux autres. que conformes à la raison et à la vérité. » Et plus loin : « Voilà quelle est sa seconde pensée : et quoiqu'il semble qu'il y ait peu de différence entre cette matière et celle qu'il y plaçait dans sa première lettre. elle est néanmoins plus grande qu'il ne paraît. Voici en quoi. Dans sa première pensée, la nature abhorrait le vide et en faisait ressentir l'horreur ; dans la seconde. la nature ne donne aucune marque de l'horreur qu'elle a pour le vide et ne fait aucune chose pour l'éviter. Dans la première, il établissait une adhérence mutuelle entre tous les corps de la nature ; dans la seconde, il ôte toute cette adhérence et tout le désir d'union. Dans la première. il donnait une faculté attractive à cette matière subtile : dans la deuxième, il abolit toute cette attraction active et passive. Enfin. il lui donnait beaucoup de propriétés dans sa première, dont il la frustre dans la deuxième : si bien que. s'il y a quelques degrés pour tomber dans le néant. elle est maintenant au plus proche, et il semble qu'il n'y ait que quelques restes de préoccupation [c'est à dire de prévention] qui l'empêche de l'y précipiter. »

[2] Cf *Pensée*, 942.

invincible pour la science dont il était dominé. Il a parlé quelque part[1] des preuves métaphysiques « qui frappent peu et qui ne servent aux hommes que dans l'instant qu'ils voient la démonstration, car, une heure après, ils craignent de s'être trompés ». Peut-être en est-il de même de son mépris systématique pour les sciences. Quand il lisait Jansénius, quand il écoutait Singlin, quand. sous le coup de la souffrance, il écrivait sa *Prière sur le bon usage des maladies,* alors certes il méprisait bien sincèrement la science. Mais, une fois ces moments d'ardeur passés, après quelque intervalle écoulé, l'exemple de son père moins rigide que lui, les lettres des savants ses correspondants, la nouveauté des théories proposées, l'étrangeté des faits récemment découverts, l'originalité d'un problème. tout cela le tentait, sollicitait invinciblement son esprit (comme le fit plus tard la *Roulette*, à une époque cependant où il était bien désabusé), et il se laissait aller à s'occuper de la science, se flattant peut-être que c'était la dernière fois.

Mais que l'on adopte l'une ou l'autre de ces hypothèses, un fait reste certain : son jansénisme, si fervent qu'il pût être, n'avait pas encore pénétré jusqu'à la partie la plus intime de son âme; Pascal ne l'avait pas converti pour ainsi dire en son sang et en sa chair ; tout au fond de son cœur, la jeunesse, la nature, les instincts irrésistibles de l'homme s'agitaient sourdement. En dépit de ses efforts, il n'était point parvenu à cet idéal que, dans son exagération passionnée, il appelle l' « abêtissement ». Et c'est pour cela qu'il a pu pendant quelque temps encore échapper à la contrainte de ses théories : il y a en lui quelque chose qui répugne à mourir au monde, et avant la dernière et définitive victoire de sa volonté, son cœur veut un moment s'épanouir et fleurir à la vie.

III

1649-1654

Période mondaine. — Pascal en Auvergne. — Liaison avec le duc de Roannez : études et travaux scientifiques. — Liaison avec le chevalier de Méré : le monde et les lettres ; la rhétorique de Pascal : le Discours sur les passions de l'amour. — Le « libertinage » au XVIIme siècle : attiédissement du sentiment religieux de Pascal.

En effet, tout engagé qu'il ait paru un moment dans la voie du salut, il ne laissa point cependant de revenir peu à peu au monde. Il se détendit quelque peu de la sévérité de ses principes et de la rigidité de sa conduite : comme dit plus tard le recueil d'Utrecht « il regarda un peu derrière lui ». « L'application

[1] Cf *Pensée*, 544.

prodigieuse qu'il avait donnée aux sciences lui avait causé diverses incommodités. qui engagèrent les médecins à lui ordonner de quitter toute étude..... Il s'engagea insensiblement à revoir le monde, à jouer, à se divertir pour passer le temps [1]. » C'est là une des périodes les plus intéressantes de la vie de Pascal et dont la pleine connaissance jetterait un grand jour et sur le reste de sa vie et sur ses écrits. Suivant l'idée que l'on se fait de son genre de vie entre 1649 et 1654, on est en effet porté à retrouver dans les *Pensées* une inspiration toute différente : on y voit ou la démarche suprême d'un sceptique, effrayé du néant où il s'égare et qui recourt désespérément à la foi, ou la conversion d'un « libertin », ou un simple retour à la ferveur janséniste après un instant d'attiédissement de la foi et de sécheresse de cœur. Et ce qu'on lit, ce qu'on croit deviner dans les phrases inachevées et entre les lignes des *Pensées,* varie naturellement suivant que l'on admet l'un ou l'autre. Ce qui rend la question plus difficile, c'est qu'il nous reste de lui peu d'écrits authentiques, dans lesquels nous puissions retrouver l'état de son esprit et de ses croyances à cette époque : nous en sommes réduits au témoignage de ses deux sœurs. Or, si le jansénisme plus tendre de Mme Périer la pousse à jeter un voile sur les erreurs de son frère mort, le jansénisme intransigeant de Sœur Euphémie la pousse au contraire à user de bien grands mots en parlant de ses égarements. Toutes deux sont donc un peu suspectes et la vérité doit être entre les atténuations de l'une et les exagérations de l'autre.

C'est par degrés que Pascal en vint au point d'inspirer de si vives inquiétudes à sa sœur Jacqueline. Son zèle a même dû commencer à se relâcher du vivant et du consentement de leur père, tout janséniste que fût ce dernier. Etienne Pascal avait appris avec un mélange de joie chrétienne et de douleur paternelle que sa fille voulait se faire religieuse. Ses sentiments de père furent les plus forts ; il lui opposa un refus formel, blâma vivement Pascal d'avoir encouragé sa sœur, et s'efforça de les ramener tous deux à la vie de la société. Du mois de mai 1649 au mois de juin 1650, il emmena ses enfants en Auvergne. Il espérait que, dans ce pays, où il avait beaucoup de parents et de relations, où il aurait beaucoup de visites à faire et à recevoir, ses enfants seraient contraints de vivre au milieu du monde et y reprendraient goût. Ses projets furent déçus par la fermeté de sa fille : elle suivit dès lors un régime tout monacal où se fortifia sa vocation [2] ; mais ils réussirent du moins pour Blaise. Désœuvré, privé par l'ordre des médecins de ses occupations ordinaires, il se lança pour se distraire dans la société de Clermont. Il y tint sa place parmi les beaux esprits de la ville, s'il faut en croire Fléchier qui nous le représente fort empressé auprès de la « Sapho du pays [3] ». Une fois de retour à Paris, il continua. Sans doute, le chagrin qu'il eût de la mort de son père, le ramena quelque temps aux pensées de l'ascétisme le plus austère. Mais cette mort le laissait seul puisque Gilberte était mariée et

[1] Mme Périer. *Vie de Pascal.*
[2] Mme Périer. *Vie de Jacqueline.*
[3] *Mémoires sur les grands jours d'Auvergne.*

que Jacqueline entrait à Port-Royal malgré les efforts qu'il faisait pour l'en empêcher. Il se laissa entraîner par son ennui et par ses amis, il s'abandonna à l'élan de sa jeunesse trop tôt et trop violemment comprimée.

Ce fut précisément dans cette année 1651, semble-t-il, qu'il entra en relations de plus en plus étroites avec le jeune duc de Roannez. Leur liaison fut bientôt si intime qu'il eut une chambre à l'hôtel de son « cher ami », qu'il l'accompagna dans un voyage à son gouvernement du Poitou [1], et qu'il se crut plus tard obligé de lui demander permission, quand il voulut se retirer du monde. Par l'intermédiaire du duc, il se trouva introduit dans la société du chevalier de Méré, le grand maître de la politesse, et le professeur des belles manières du temps, du joueur Miton, du « libertin » Des Barreaux, de la duchesse d'Aiguillon, et de Mme de Sablé. Grâce aux uns et aux autres, le savant reparut et le mondain apparut en lui.

Son amitié avec le duc de Roannez était née d'une communauté de goûts et d'études scientifiques. Les quelques mois de repos qu'il avait pris lui permirent de revenir à ses travaux. Son enthousiasme semble même s'accroître. Dans la *Lettre* qu'en 1650 il adresse à la reine Christine en lui envoyant sa Machine, il fait un magnifique éloge de la science. Il y compare le pouvoir des savants sur les esprits inférieurs à celui des rois sur leurs sujets, et ce n'est pas le pouvoir des rois qu'il met au premier rang : « Ce second empire [des savants] me paraît d'un ordre d'autant plus élevé, que les esprits sont d'un ordre plus élevé que les corps et d'autant plus équitable qu'il ne peut être départi et conservé que par le mérite, au lieu que l'autre peut l'être par la naissance, ou par la fortune. » Pour le moment, il ne trouve rien à mettre au-dessus de la gloire de la science : le temps n'est pas venu encore, où il proclamera que la distance des corps aux esprits n'est rien en présence de la distance « infiniment plus infinie, des esprits à la charité », et où il abîmera la grandeur d'Archimède devant la sainteté de Jésus-Christ [2]. En 1651, il écrit plusieurs lettres à M. de Ribeyre pour se défendre d'avoir dépouillé Torricelli de ses découvertes, et pour réfuter les thèses de quelques Jésuites qui l'en accusaient : il y annonce aussi qu'il a achevé le *Traité sur le vide*. En 1653, il compose ses traités *De l'équilibre des liqueurs*, et *De la pesanteur de la masse de l'air*. En 1654, il présente dix *Mémoires* à l'Académie des sciences [3], et entretient avec Fermat une discussion par lettres sur les jeux de hasard et le calcul des probabilités. Il était donc tout à la science.

D'ailleurs, le fragment que nous possédons de son *Traité du vide* nous montre le fort cartésien. Il s'y occupe moins du vide en lui-même que de graves questions de méthode. Comme Descartes, il met à part la religion et les faits surnaturels, mais proclame en tout le reste l'indépendance de la raison : comme

[1] Cf F. Collet, *Un fait inédit de la vie de Pascal.*

[2] Cf *Pensées*, 138.

[3] La dédicace exacte est : *Celeberrimæ Matheseos Academiæ Parisiensi*. Car l'Académie des sciences ne fut officiellement fondée qu'en 1666.

lui, il affiche un certain dédain des études historiques et dénie toute valeur aux témoignages des anciens dans les choses d'observation et de raisonnement : il n'est pas jusqu'à ce passage obscur, sur « l'incertitude des choses les plus vraisemblables si elles ne sont pas comprises dans les Livres sacrés » qui ne paraisse correspondre à cette théorie de Descartes : le principe de l'évidence « n'est assuré qu'à cause que Dieu est, ou existe [1] ». Du reste, il n'y a pas là une simple rencontre d'opinions. Pascal, à cette époque, était bien un disciple de Descartes : « Descartes que vous estimez tant », lui dit Méré dans sa lettre. Et comme nous savons qu'il rejetait cependant certaines doctrines du philosophe (matière subtile, « manière d'expliquer toutes choses »), il apparaît que son admiration s'adresse surtout à la méthode rationnelle inaugurée par Descartes. Ce trait est à noter, car il persistera : même chez l'auteur des *Pensées*, contempteur de la science et de la philosophie, on retrouvera les habitudes d'esprit du géomètre et du logicien.

Mais le grand avantage qu'il retira de ces liaisons, ce fut de faire son apprentissage du monde. Jusqu'alors, en effet, il n'avait point eu d'occasions de se former à l'élégance et aux belles manières. A son premier séjour à Paris (1631-1639), il était bien jeune pour s'instruire du bel usage ; puis, Etienne Pascal, voyait plutôt les savants, gens de bonne compagnie mais de vie bourgeoise, que les courtisans ou les grands seigneurs, et sa disgrâce momentanée (1638-1639) n'était pas pour favoriser l'éducation mondaine de son fils. De seize à vingt-cinq ans (1639-1648), le jeune homme était resté à Rouen, fréquentant surtout chez les familles des conseillers du Parlement, que j'imagine peu au courant de la mode parisienne et des élégances du Louvre. Il était bien revenu à Paris pour y demeurer de 1648 à 1649 ; mais il ne voyait alors que Port-Royal. Aussi ne nous étonnerons-nous pas qu'en débutant dans le monde il s'y soit montré à la fois trop géomètre et trop provincial. Dans la lettre fameuse qu'il lui a adressée, Méré lui reproche en effet de causer comme on démontre, et de mettre ses idées ou les idées des autres en forme de théorème ; et, dans le *Traité de l'esprit* où il semble bien faire allusion à Pascal, il le représente comme un grand mathématicien, mais « qui ne sait que cela » et « qui n'a pas les agréments du monde [2] ».

[1] *Discours de la méthode*. Partie IV.

[2] Cf Fr Collet. *Un fait inédit de la vie de Pascal*. Je crois bon de citer ici quelques passages importants de cette lettre de Méré. « Vous souvenez-vous de m'avoir dit une fois que vous *n'étiez plus si persuadé de l'excellence des mathématiques ?* Vous m'écrivez à cette heure que *je vous en ai tout à fait désabusé* et que je vous ai découvert des choses que vous n'eussiez jamais vues si vous ne m'eussiez connu. Je ne sais pourtant, Monsieur, si vous m'êtes si obligé que vous le pensez. Il vous reste encore une habitude que vous avez prise en cette science, à ne *juger de quoi que ce soit que par vos longues démonstrations*, qui le plus souvent sont fausses. Ces longs raisonnements, tirés de ligne en ligne, vous empêchent d'abord d'entrer en des connaissances plus hautes, qui ne trompent jamais. Je vous avertis aussi que vous perdez par là un grand avantage, car lorsqu'on a l'esprit vif et les yeux fins, on remarque à la mine et à l'air des personnes qu'on voit quantité de choses qui

A cette époque donc, Pascal n'était pas encore cet « honnête homme » dont on ne peut dire « ni : il est mathématicien, ni : prédicateur, ni : éloquent ; mais : il

peuvent beaucoup servir ; et si vous demandiez, *selon votre coutume*, à celui qui sait profiter de ces sortes d'observations, *sur quels principes elles sont fondées*, peut-être vous dirait-il qu'il n'en sait rien, et que ce ne sont des preuves que pour lui. *Vous croyez* d'ailleurs que, pour avoir l'esprit juste et ne pas faire un faux raisonnement, *il vous suffit de suivre vos figures sans vous en éloigner :* et je vous jure que ce n'est presque rien non plus que cet art de raisonner par les règles, dont les petits esprits et les demi-savants font tant de cas. Le plus difficile et le plus nécessaire pour cela dépend de pénétrer en quoi consistent les choses qui se présentent, soit qu'on veuille les opposer ou les comparer, ou les assembler ou les séparer, et dans les discours, en tirer des conséquences bien justes. Vos nombres ni ce raisonnement artificiel ne font pas connaître ce que les choses sont : il faut les étudier par une autre voie ; mais *vous demeurez toujours dans les erreurs où les fausses démonstrations de la géométrie vous ont jeté*, et je ne vous croirai point tout à fait guéri des mathématiques, tant que vous soutiendrez que ces petits corps, dont nous disputâmes l'autre jour se peuvent diviser jusques à l'infini..... Je vous apprends que dès qu'il entre tant soit peu d'infini dans une question, elle devient inexplicable, parce que l'esprit se trouble et se confond ; de sorte qu'*on en trouve mieux la vérité par le sentiment naturel que par vos démonstrations*..... Vous savez que j'ai découvert dans les mathématiques des choses si rares que les plus savants des anciens n'en ont jamais rien dit, et desquelles les meilleurs mathématiciens d'Europe ont été surpris. Vous avez écrit sur mes inventions, aussi bien que M. Huguens [Huygens], M. de Fermat et tant d'autres qui les ont admirées. Vous devez juger par là que je ne conseille à personne de mépriser cette science, et, pour dire le vrai, elle peut servir pourvu qu'on ne s'y attache pas trop ; car d'ordinaire ce qu'on y cherche si curieusement me paraît inutile, et le temps qu'on y donne pourrait être mieux employé. Il me semble aussi que les raisons qu'on trouve en cette science, pour peu qu'elles soient obscures ou contre le sentiment, doivent rendre les conséquences qu'on en tire fort suspectes, surtout, comme je l'ai dit, quand il s'y mêle de l'infini..... Il faut se souvenir que le *bon sens ne se trompe guère*, et qu'à la réserve des choses surnaturelles, tout ce qui le choque est faux..... Nous ignorons plusieurs choses dont nous ne devons parler que douteusement, comme nous en connaissons beaucoup d'autres que nous pouvons décider..... : doutons si la lune cause le flux et le reflux de l'océan, si c'est la terre ou le ciel qui tourne, et si les plantes qu'on nomme sensitives ont du sentiment ; mais assurons que la neige nous éblouit, que le soleil nous éclaire et nous échauffe et que *l'esprit et l'honnêteté sont au-dessus de tout*..... Du reste, vous espérez de connaître tout à force d'étudier le monde, je veux dire le monde naturel, dans la simplicité qu'il a plu à Dieu de le créer ; car, pour *le monde artificiel* qui dépend des institutions des hommes, *vous le négligez à comparaison de l'autre* et je vous en sais bon gré. Aussi je prends garde que les gens de ce monde artificiel ne se mettent pas en peine de l'autre, et, lorsqu'on leur en parle, c'est un langage qui les surprend. Mais je vous avertis qu'outre ce monde naturel qui tombe sous la connaissance des sens, il y en a un autre invisible, et que c'est dans celui-là que vous pouvez atteindre à la plus haute science. Ceux qui ne s'informent que du monde corporel jugent pour l'ordinaire fort mal, et toujours grossièrement, *comme Descartes que vous estimez tant*..... »

Dans cette lettre — d'un ton un peu bien cavalier — nous trouvons de précieux renseignements sur les idées de Pascal à cette époque et sur le genre de conseils que Méré a pu lui donner. N'y trouvons-nous pas aussi le germe de certaines *Pensées*, sur l'esprit de finesse et de géométrie (639), par exemple, peut-être aussi sur les trois mondes échelonnés de la matière, de l'esprit et de la charité (138) etc. ?

est honnête homme[1] » : car comme le disait Méré : « un honnête homme n'a pas de métier[2] ». Avec cet inconscient pédantisme, Pascal montrait un goût bien retardataire et des admirations qui sentaient leur province. Nous l'avons vu séduit par le bel esprit d'une « Sapho » auvergnate ; et, au début de son voyage avec Méré, il semblait faire grand cas des « écrits de du Vair, ou des bons mots du lieutenant criminel d'O. » Mais il avait l'esprit naturellement vif et fin : il vit bien que ses jugements étaient démodés, et paraissaient ridicules aux parisiens qui l'accompagnaient ; il observa dès lors silencieusement, s'informa avec soin, et, à l'arrivée, il était déjà corrigé[3]. C'est bien ainsi qu'on se le représente en effet, un peu arriéré, un peu gauche, mais suppléant vite aux lacunes de son éducation mondaine par la pénétration de son intelligence et par la justesse de son coup d'œil.

C'est à ce moment sans doute, que Pascal considérant le « long temps qu'il avait passé dans l'étude des sciences abstraites..... commença l'étude de l'homme[4] ». Il reconnut que la méthode des mathématiques n'était point la seule, et qu'elle ne pouvait rien hors de son domaine. A côté des principes, des axiômes et de leurs conséquences qu'il avait jusque là regardées comme les uniques objets de la connaissance rationnelle (la religion étant à part), il aperçut des choses plus compliquées, plus délicates et plus subtiles, les choses vivantes de l'esprit humain et de la société, qu'il faut avoir « bonne vue » pour voir : il distingua l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. Le premier c'était l'esprit « aux vues nettes, dures et inflexibles », la méthode sévère qui lui avait permis de faire ses découvertes. Mais il y renonçait en partie, il ne voulait plus se rendre ridicule en procédant toujours par principes, démonstrations et conséquences. Il voulait acquérir cette « souplesse de pensée qui s'applique en même temps aux diverses parties » des objets, ou comme le lui dit Méré, avoir désormais « l'esprit fin et les yeux fins, pour remarquer à la mine et à l'air des personnes qu'il verrait quantité de choses qui pourraient beaucoup servir[5] ». Il voyait bien que le chevalier son modèle n'était point un esprit géométrique, lui « qui ne se pouvait du tout tourner vers les principes de la géométrie » ; mais il espérait pour son compte, concilier les deux, « posséder à la fois et la force et la flexibilité de l'esprit ». Ainsi, ce que l'usage exclusif de la méthode géométrique aurait pu donner à son intelligence de trop formaliste et de trop étroit, il s'en défaisait peu à peu, puisqu'il en arrivait à comprendre « qu'il y a des choses tellement délicates et si nombreuses, qu'il faut un sens bien délicat et bien net pour les sentir et [pour] juger droit et juste, selon ce sentiment, *sans pouvoir le plus souvent les démontrer par ordre comme en géométrie*, parce qu'on en possède pas ainsi les

[1] Cf *Pensées*, 21 et 744.
[2] MÉRÉ. Tome I, p. 190
[3] MÉRÉ. *Traité de l'esprit*. — Cf F' COLLET.
[4] *Pensées*, 708.
[5] *Lettre de* MÉRÉ.

Sciences abstraites,
science de l'homme

principes, et que ce serait une chose infinie de l'entreprendre [1] ». Et pour la première fois apparaît chez lui ce mépris de la démonstration, cette confiance en l'intuition directe, au sentiment instinctif, que nous verrons dans les *Pensées*.

Mais, pour acquérir ce « sens délicat et net », ce ne sont rien que des conseils, si bons soient-ils, il faut la pratique, il faut se mêler à la vie, ou « même s'y enfoncer [2] », se former insensiblement par la fréquentation des « honnêtes gens ». « La science et l'érudition, dit Méré, produisent beaucoup de sots, et c'est en pratiquant ceux qui ont de l'esprit qu'on devient honnête homme [3]. » C'est ce que fit Pascal, qui se mit en relations avec les amis du duc et du chevalier. Ainsi, nous savons par la gazette de Loret, que, le 14 avril 1652, il fit une sorte de conférence privée chez la duchesse d'Aiguillon, et on le vit assez souvent chez Mme de Sablé, dont le salon précieux était alors florissant.

A ce moment, toute la France, comme dit Mme de Sévigné — c'est-à-dire la partie la plus brillante de la société, le Tout-Paris d'aujourd'hui, — toute la France s'adonnait aux lettres. L'hôtel de Rambouillet avait donné l'exemple et le modèle des ruelles littéraires, et de tous côtés on l'imitait. Méré, l'arbitre de toutes les élégances, qui suivait la mode quand il ne la faisait pas, devait avoir des principes à lui sur le bon goût. Il dut servir de guide à Pascal, qui semble avoir jusque-là singulièrement négligé les lettres. C'est alors, sans doute, que l'auteur des *Pensées* comprit la supériorité du naturel sur les faux clinquants du mauvais goût, les défauts de certaines façons vicieuses de s'exprimer, le ridicule des vaines périphrases, des fausses antithèses, des puériles élégances, c'est alors qu'il lut des romans, qu'il fréquenta la comédie et en goûta le charme dangereux, qu'il apprit à discuter congrûment des mérites d'un sonnet [4], etc. Tout cela, il l'eut sans doute trouvé ou fait par lui-même ; mais les conseils du chevalier n'y ont point été inutiles.

Les belles lettres et la galanterie formaient les occupations ordinaires des « précieuses » et des « honnêtes gens ». Les Pensées sur l'éloquence, le goût et l'art d'écrire nous sont une preuve que Pascal s'est, comme les autres, occupé de littérature : le *Discours sur les passions de l'amour* nous serait un témoignage qu'il n'a pas non plus négligé la galanterie. L'authenticité de ce morceau a été souvent contestée, et pour des raisons en somme assez plausibles. Les arguments contraires ne paraissent pas non plus sans valeur : il y a dans le *Discours* bien des idées de Pascal et, chose plus significative encore, des expressions qui lui sont propres ; bien des traits éclatants y révèlent son génie ; et l'on ne doit pas trop s'arrêter au contraste que présentent avec le reste de sa vie les théories presque épicuriennes qui s'y expriment, car enfin, il faut bien que Pascal ait fait quelque chose pour mériter les anathèmes de la mère Agnès. A ces raisons, s'en ajoute une autre — extérieure celle-là — et qui cependant n'est point non plus sans

[1] *Pensées*, 639.
[2] Méré. Tome III. p. 12.
[3] Méré. Tome I. p. 46.
[4] Cf *Pensées*, 329. 701, 334, 753. 363, 23. 450. 326. 756. 956. 328.

force. Ce texte nous est parvenu dans un recueil d'écrits jansénistes avec la mention « On l'attribue à M. Pascal ». Or, pour qu'un janséniste, un disciple de cette doctrine ascétique, ait attribué au grand homme du parti une œuvre qui respire des sentiments si profanes, et presque païens, ne faut-il point qu'il n'ait pu faire autrement et que les probabilités accumulées aient forcé sa conviction ?

Mais si l'on admet que ce discours est bien de Pascal, toutes les difficultés ne sont pas encore résolues. La vraie question est de savoir ce que l'auteur y a mis de lui-même, dans quelle mesure il y traduit — et nous révèle — des sentiments *réellement éprouvés*. Je l'avoue, il ne me semble pas que dans ce discours respire une passion véritable, et rien ne prouve qu'à l'époque où il l'a écrit, Pascal eut quelque amour au cœur. Quand j'y considère la subtilité des idées, les sentiments si raffinés, l'union étrange de la préciosité et de la logique, les distinctions forcées, ce qu'on sent là de recherche ou même d'affectation, je croirais plutôt que Pasca a simplement voulu faire œuvre de littérateur. Ce pourrait être la solution d'un de ces problèmes de casuistique galante comme on aimait à en agiter, dans la chambre bleue de l'incomparable Arthénice. Beaucoup des pensées que l'on rencontre dans cet ouvrage, si improprement appelé un discours, sont en réalité des sentences détachées, souvent aiguisées en traits, et qui ont des airs de maximes. On se demande alors si Pascal ne l'aurait pas écrit pour Mme de Sablé : on sait, en effet, que l'un des fragments des *Pensées* a été retrouvé dans les papiers de la marquise à qui sans doute l'auteur l'avait communiqué ; le discours a pu avoir la même destination. Ce serait donc une œuvre destinée au public, et non pas un de ces opuscules, pour ainsi dire confidentiels, que Pascal écrivait pour lui seul.

Est-ce à dire cependant qu'il n'y faille voir qu'un jeu d'esprit, et que nous n'en puissions rien conclure sur les sentiments qu'il éprouvait alors ? On n'oserait point aller jusque-là. Et tout d'abord, le choix du sujet est bien significatif. Que Pascal étudie avec une si évidente complaisance une passion qui met la créature en un rang réservé par le Jansénisme au seul Créateur, voilà qui doit nous étonner. Qu'elle est loin l'austérité de cette lettre à Mme Périer (1648), où il semble fouler aux pieds les affections naturelles pour ne célébrer que les affections plus hautes qu'inspire la grâce divine ! Et dans le ton aussi, se révèle un état de l'esprit ou plutôt du cœur, bien nouveau chez Pascal. Ces mots ardents, cette peinture du bonheur qu'apporte l'amour, cette proclamation des droits de l'amour confondu avec la raison même, si tout cela n'est pas d'une âme déjà éprise, ce n'est pas du moins d'une âme indifférente. « A force de parler d'amour, dit-il, on devient amoureux. » Pour lui, mêlé comme il l'était aux discussions sentimentales des précieuses, son imagination fut ébranlée : « le cœur rempli de toutes les beautés et de toutes les douceurs de l'amour, l'âme et l'esprit persuadés de son innocence, il était tout préparé à en recevoir les premières impressions, ou plutôt à chercher l'occasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un pour recevoir les mêmes plaisirs et les mêmes sacrifices [1] », comme quand il sortait

[1] *Pensées*, 956.

de la comédie. Mais rien ne nous autorise à croire que cette vague disposition à la tendresse ait trouvé où se prendre : on s'accorde généralement à rejeter le roman de son amour pour Mlle de Roannez [1]. Mme Périer nous dit qu'il songeait à se marier ; et le *Discours* parle du plaisir d'aimer « sans égalité de condition » et « sans l'oser dire ». Ce renseignement et ces allusions ne se concilient guère : mais pourquoi y voir des allusions ?

On a cru aussi que Pascal à cette époque se serait occupé de politique, et avec des vues personnelles d'ambition [2] : mais il n'y en a nulle trace dans ses œuvres. Tout ce qu'il a pu écrire de plus dur sur la faiblesse des rois, de plus hardi sur l'injustice de l'hérédité et de la primogéniture, de plus méprisant dans sa défense de la hiérarchie sociale par ses raisons de derrière la tête, tout cela, comme ses attaques contre la science ou la justice, rentre dans le plan général de la grande attaque qu'il a menée contre la nature et la société humaines. Assurément, il n'a pas pu voir la Fronde sans y apprendre beaucoup : sous ses yeux, le pouvoir royal fut discuté, les principes du gouvernement livrés à la polémique des pamphlétaires, la révolte un instant victorieuse, et la personne même des rois menacée ; c'est bien de là que doit lui venir l'audace de quelques-uns de ses jugements. Mais, nous savons par Mme Périer, qu'il s'indignait fort des rebellions des frondeurs, et qu'il refusa « des avantages considérables » pour ne point s'y associer. Il est bien peu vraisemblable qu'il ait pris aux affaires publiques un autre intérêt que celui qu'y prend un sujet fidèle : « Pour le monde artificiel qui dépend des institutions des hommes, lui dit Méré, vous le négligez..... et je vous en sais bon gré. »

Mais la vie de salon, les occupations scientifiques et les études littéraires ne remplissaient pas seules la vie de Pascal. « Il s'était engagé insensiblement à revoir le monde, à *jouer*, à se divertir, dit l'Historien de Port-Royal. Au commencement, cela était modéré, mais enfin il se livra tout entier à la vanité, à l'inutilité, au plaisir et à l'amusement, sans se laisser aller cependant à aucun dérèglement honteux. » Nous savons que Miton et Méré étaient joueurs et Méré, dans plusieurs de ses lettres, se plaint des créanciers importuns. Entraîné à les imiter, Pascal se trouva vite dans l'embarras, car sa fortune ne lui permettait pas des dépenses excessives : « il avait peine à vivre comme ceux de sa condition [3] » avoue la sévère mère Agnès elle-même. C'est sans doute par cette raison qu'il faut expliquer ses dissentiments passagers avec sœur Euphémie. Après la mort d'Etienne Pascal, il aurait bien voulu retenir auprès de lui sa sœur Jacqueline ; mais, si elle avait obéi à un père, elle n'entendait point se soumettre aux volontés de son frère. Il eut beau faire l'opposition la plus vive : elle n'en tint aucun compte, et il fut réduit à lui accorder d'assez mauvaise grâce son consentement — quand elle se fut arrangée de manière à s'en pouvoir passer. Seulement, quand Jacqueline, du

[1] *Cf* Gazier. — *Le roman de Pascal*. Revue politique et littéraire.
[2] M. Dérome. *Préface des Provinciales*. (Garnier.)
[3] *Lettres, opuscules*, etc. *Relation* de sœur Euphémie.

couvent où elle s'était retirée, écrivit à Mme Périer et à Pascal, qu'elle voulait donner son bien aux pauvres. ils s'en offensèrent tous deux. Invoquant certains arrangements de famille qu'elle avait signés avant d'entrer à Port-Royal, ils lui firent observer que leurs biens étaient restés indivis, qu'elle n'avait pas le droit d'en disposer; ils la menacèrent même d'un procès. dans des lettres séparées mais « d'un même style, où sans lui dire qu'ils fussent choqués. ils la traitaient cependant comme l'étant beaucoup ». En un mot « ils prirent tous deux les choses dans un esprit séculier [1] »; Jacqueline dépeint avec beaucoup de force le chagrin dans lequel la plongea cette conduite imprévue. Son frère, dans une visite qu'il lui fit, vit son désespoir et en fut touché : « de son propre mouvement, il se résolut à mettre ordre à cette affaire, s'offrant même de prendre sur lui toutes les charges et tous les risques du bien. » Mais, à ce qu'il semble, ce fut plus par point d'honneur, et par amour fraternel que par esprit de dévotion. Que faut-il penser de cette affaire, et jusqu'à quel point devons-nous l'en blâmer ? Tout d'abord il faut bien noter qu'il était dans son droit, et Jacqueline elle-même le reconnaît : s'il a soutenu ses intérêts avec un peu d'âpreté, il ne voulait point dépouiller sa sœur. Puis, Mme Périer, qui, elle, n'était pas mondaine, et avait gardé sa ferveur janséniste, s'était rangée à ses côtés et voulait comme lui empêcher Jacqueline de faire des libéralités au couvent. Mais enfin, Pascal n'avait pas comme elle, à défendre les intérêts et à assurer l'avenir de plusieurs enfants : il ne songeait en cela qu'à lui-même et à ses plaisirs : « il était trop du monde et même dans la vanité et les amusements. pour préférer les aumônes que voulait faire sa sœur, *à la vanité particulière.* »

A ceux qui vivaient dans le véritable esprit du jansénisme, son état paraissait désespéré, et ils se disaient avec la mère Agnès, qu'« il n'y avait pas même lieu d'attendre un miracle de la grâce, en une personne *comme lui* ». Jusqu'où s'est-il donc laissé aller ? comment se comporta-t-il à l'égard des préceptes moraux et des enseignements dogmatiques de la religion ? en un mot, fut-il ou ne fut-il pas « libertin » ? Pour ce qui est du libertinage au sens moderne de ce mot, du libertinage des mœurs, nous pouvons hardiment répondre que non. « Il n'avait point d'attache pour les autres, dit Mme Périer, je ne parle pas de ces attaches criminelles et dangereuses, cela est grossier, et tout le monde le voit bien, etc... » Songeons à l'importance que le christianisme a toujours attachée à cette vertu de la chasteté, rappelons-nous que, pour des dévots, comme le dit La Bruyère [2], l'incontinence est le plus horrible des crimes ou même le seul crime qu'ils connaissent, relisons les pages où Saint-Cyran interdit la prêtrise à tout homme qui aurait une fois péché contre la chasteté, et nous demeurerons convaincu que si Pascal eût commis une faute de cette nature, il en eut éprouvé de vifs remords, dont l'expression se retrouverait dans ses écrits. Or, dans les passages où il exprime le plus pleinement l'idée de l'humilité chrétienne, où il a le sentiment le

[1] *Relation*, citée.
[2] *De la mode.*

plus fort de la corruption des hommes, on ne sent pas l'humiliation cuisante qu'il eût éprouvée à ce seul souvenir; on ne voit pas, pour ainsi dire, la rougeur de la honte dont il eut été saisi.

La chose est d'abord moins claire, en ce qui regarde le libertinage de la pensée, l'incrédulité. Et, comme il ne nous reste pas de document bien précis sur cette période de la vie de Pascal, il nous faut avant tout rappeler quel était l'état général des esprits alors, et plus particulièrement quel il était dans la société de Méré.

A la fin du seizième siècle, le catholicisme l'avait définitivement emporté en France; mais les luttes qu'il avait dû soutenir n'avaient pas laissé de l'affaiblir. A la suite des polémiques violentes entre les réformés et les catholiques, où chacun s'appuyant sur la même révélation l'interprétait différemment, à la suite des excès qui, dans les deux camps, avaient déshonoré les doctrines, à la suite d'une sorte de renaissance du naturalisme et de la philosophie anciennes, surtout du stoïcisme et de l'épicuréisme, un vif ébranlement avait été donné aux esprits : beaucoup s'arrêtèrent à l'incuriosité et à l'indifférence, d'autres allèrent jusqu'à un vague panthéisme, à une confuse adoration de la Nature. C'étaient ces « athées » dont le P. Garasse[1] a tout au long combattu les doctrines et dont le nombre à Paris même effrayait le P. Mersenne. Montaigne était leur chef de chœur : on sait quel vif succès et combien d'éditions eurent alors les *Essais*, on sait tout ce que Pascal lui a fait d'emprunts, et comme il s'est cru obligé de le combattre. Après lui, venaient un certain nombre d'écrivains, à des degrés divers sceptiques, indifférents, ou incrédules : Charron peut-être, à coup sûr Gabriel Naudé, Lamothe, Le Vayer, Guy Patin, Théophile de Viau, Saint-Evremond, Des Barreaux, etc. Le libertinage existait donc bien, et c'était même en partie contre lui que réagissait le jansénisme, comme la préciosité avait réagi contre la grossièreté de la littérature et des mœurs. Mais les libertins du XVII[e] siècle ne ressemblent guère aux « philosophes » du XVIII[e]. Leur incrédulité était plus pratique que théorique; et s'ils s'affranchissent des enseignements de l'Eglise, ils ne se soucient guère de substituer des théories bien nettes aux dogmes chrétiens. Ils n'en sont pas encore à la propagande ouverte, ils n'en sont qu'à l'indifférence. En effet, ils avaient des tendances plutôt que des doctrines[2]. Comment en eût-il été autrement, puisque ni la critique religieuse, ni l'exégèse n'étaient encore nées. Aussi, leur scepticisme ne ressemblait-il point à l'incrédulité tranquille à laquelle peut arriver de nos jours un homme qui rejette les religions révélées. Il était chancelant, incertain de lui-même, et bien souvent, comme pour un La Fontaine ou pour un Des Barreaux, la peur de la mort suffisait à les convertir. Ce n'était

[1] Voir P. Garasse, *Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps* (1623). — P. Mersenne. *Quæstiones celeberrimæ in Genesim cum accurrata textus explicatione. In hoc volumine athei et deistæ impugnantur* (1623). Voir aussi Bossuet. *Oraison funèbre d'Anne de Gonzague*.

[2] Voir Brunetière. Etudes critiques : 4[me] série. *La philosophie de Molière*. 5[me] série : *La formation de l'idée de Progrès*.

pas de l'incrédulité véritable, c'était plutôt de l'impiété. Descartes, sans le savoir peut-être et sans le vouloir [1], leur fit faire un pas de plus : il leur apprendra à mettre purement et simplement à l'écart les choses religieuses, comme ne dépendant point de la raison. Grâce à lui, de l'irréligion provocante, on passera à un respect affecté ; et ce respect n'est qu'un acheminement vers l'insouciance absolue, chose plus grave que l'irréligion. Au fond, Méré ne se distingue guère des libertins. Comme eux, il pense que « la vie ne mérite pas qu'on se mette si fort en peine de quelle manière on la passe »; comme eux, « il ne songe qu'à bien vivre, ou pour mieux dire, à passer la vie agréablement ». Mais, le libertinage à la Théophile était trop inconvenant et trop débraillé, le libertinage à la Guy-Patin, trop bourgeois et trop gaulois pour être bien vu dans la société polie. Il semble que pour le chevalier, la religion ait fait partie d'un ensemble d'élégances et de convenances, dont un « honnête homme » ne peut s'affranchir. Son indifférence religieuse restait contenue dans les strictes limites du bon ton.

Pascal ne pouvait point échapper à l'influence du milieu où il vivait. Sa résistance à la vocation de sa sœur, en est une preuve suffisante. C'était un sentiment bien naturel, qui le poussait à garder avec lui, la seule personne qui lui restât après le mariage de Gilberte et la mort de son père ; mais que sont les sentiments naturels pour un vrai janséniste, pour un homme qui sait encore comprendre les mystérieux appels de la grâce ? Et pourtant, quoiqu'en pensât la mère Agnès, tout n'était point perdu. Dans sa préface du *Traité du vide* (de 1647 à 1651 ?), Pascal parle avec « horreur » de la « malice » et de l' « insolence des téméraires » qui, « employant le raisonnement seul dans la théologie..... la profanent impunément ». On reconnait bien les traces de l'ancienne flamme, et l'on retrouve celui qui a si vivement poursuivi la punition du F. Saint-Ange. Enfin, partout où plus tard il parlera des incrédules, il n'a point, ce me semble, le langage d'un homme qui connaîtrait leur état par sa propre expérience. « Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur tout, [l']irrite plus qu'elle ne [l']attendrit ; elle [l']étonne et [l']épouvante : c'est un monstre pour [lui]. » Il y voit « un enchantement *incompréhensible,* un assoupissement surnaturel » : il en montre les raisons dans un amour-propre mal placé ; il fait voir le ridicule et la bassesse des arguments de ces gens-là ; il juge que « rien n'accuse davantage une extrême faiblesse d'esprit, que de ne pas connaître le malheur d'un homme sans Dieu [2] ». Parlerait-il ainsi s'il eut été lui-même incrédule et témoignerait-il un si rude mépris pour ses compagnons de misère ? Il a bien pu dire, dans le parchemin qu'il portait toujours sur lui, qu'il avait « fui, renoncé, crucifié » Jésus-Christ : mais de ces exagérations d'une âme passionnée, il serait téméraire de tirer des conclusions trop précises. Comme un feu qui dort sous la cendre, ses sentiments s'étaient affaiblis peu à peu : les soucis du monde occupaient toutes les facultés de son âme, mais au fond de son cœur la foi vivait toujours. Qu'un effort, qu'une

[1] Voir Brunetière. Etudes critiques : 4me série. *Jansénistes et cartésiens.*
[2] Cf *Pensées,* 898.

vive secousse le tire du tourbillon mondain auquel il s'est laissé entraîner, et, sans avoir besoin d'arracher en quelque sorte l'incrédulité de son cœur, il lui suffira pour se convertir, de rentrer en lui-même.

IV

1654-1662

Définitive « conversion » : les causes : le ravissement. — La retraite à Port-Royal. Les sciences : De l'esprit géométrique. La philosophie : Entretien avec M. de Sacy. La théologie : les premières Provinciales. — Le miracle. L'effet qu'il produit : les dernières Provinciales et les Pensées, l'ascète et l'hérétique.

Les vains amusements du monde n'avaient pas en eux de quoi remplir l'âme de Pascal. « L'homme, dit-il, est né pour l'infinité [1] ». Aussi, quand il se fut convaincu que tout ce qui est humain est périssable et « fini », il revint à la religion, qui seule pouvait le satisfaire. Quelles sont les causes de cette seconde « conversion », où les jansénistes ont vu un coup de la grâce et la main de Dieu même ? « Le Seigneur le poursuivait depuis longtemps, dit l'historien de Port-Royal [2]..... et la Providence disposa divers évènements pour le détacher peu à peu de ce qui était l'objet de ses passions. »

L'un de ces évènements providentiels fut, sans doute, l'accident du pont de Neuilly [3]. Cette aventure, cependant, ne paraît pas avoir eu dans la vie de Pascal l'importance qu'on a voulu lui donner. Sans doute, quand ses chevaux emportés furent précipités dans le fleuve, et qu'il n'échappa lui-même à la mort que par la rupture inespérée des traits, il dut éprouver une certaine frayeur ; mais, ni le témoignage peu autorisé de l'abbé Boileau [4], ni l'insistance suspecte de Voltaire [5], ne suffisent à nous persuader que son esprit en ait été ébranlé pour le reste de sa vie : l'anecdote de l'abîme, que, depuis ce jour, il aurait vu sans cesse ouvert à ses côtés, paraît controuvée. Et d'ailleurs, quand même ce serait exact, un tel accident ne saurait être, *à lui seul*, la *cause* d'une conversion : ce n'en peut être que l'occasion. Pour qu'il produisît un tel changement, il fallait que le cœur et l'esprit de Pascal y fussent prédisposés. Un franc libertin, un athée paisible dans son incrédulité n'en eût guère tiré d'autre enseignement qu'une leçon de prudence.

[1] *Préface* du *Traité du vide*.
[2] Tome III, livre IX.
[3] *Lettres, opuscules, etc.*, p. 470.
[4] *Lettre sur différents sujets de morale et de piété*. Paris 1737. Tome I, p. 206.
[5] « Qu'on ne *se lasse pas de répéter*, que, depuis l'accident de Neuilly, le cerveau de Pascal était dérangé. » (*Lettre* à Condorcet.)

Faut-il attribuer sa conversion à l'état chancelant de sa santé, et au désespoir qu'il a pu éprouver de se voir privé par la maladie des joies de ce monde ? Nous savons en effet qu'à ce moment le mal dont avait déjà souffert Pascal lui était revenu. Quand Jacqueline annonce à Mme Périer le retour édifiant de son frère, elle ajoute : « quoiqu'il se trouve *plus mal* qu'il n'ait fait depuis longtemps, cela ne l'éloigne nullement de son entreprise » : et dans la lettre suivante, elle rappelle que les médecins lui avaient défendu de veiller et de jeûner, et rapporte que, maintenant, il ne peut même plus souper [1]. D'autre part, à lire les pensées de Pascal sur la mort, il semble que l'idée en ait étrangement occupé son esprit. Dans le *Mystère de Jésus*, il entend le Rédempteur lui-même, qui lui dit : « Les médecins ne te guériront pas, car tu mourras à la fin. » Il semble qu'il éprouve de l'horreur quand il pense qu'on « mourra seul » et comme un tremblement physique quand il s'écrie : « C'est une chose horrible de sentir s'écouler tout ce qu'on possède [2]. » Si la pensée de la mort — et plus encore, du jugement qui la suit — produisait sur lui cette impression de trouble profond, n'est-il pas naturel qu'il ait regardé la maladie comme un avertissement d'en haut, et qu'il ait cherché dans la foi l'assurance d'une vie éternelle ?

D'ailleurs, le désenchantement amené par la maladie peut avoir été accru encore par les déceptions qu'il aura trouvées dans cette vie où il s'était jeté avec tant d'ardeur, « dans ce bourbier du monde » qu'il avait « embrassé avec tant d'empressement [3] ». Les esprits ardents comme était le sien vont vite au bout des choses. Son imagination s'était forgé des chimères sur le monde où il pénétrait ; la réalité le désabusa. Il y vivait avec de jeunes gens dont le rang et la fortune étaient supérieurs aux siens ; et, quelque effort qu'il fît pour les égaler, il ne pouvait ni se donner la noblesse de race, ni augmenter ses revenus insuffisants. L'amitié même du duc de Roannez ne parvenait pas à dissimuler la différence des situations et des fortunes, et Pascal devait ressentir une certaine humiliation à jouir d'un luxe qui n'était pas à lui. N'y a-t-il pas un souvenir personnel [4] dans cette pensée : « Les choses qui nous tiennent le plus, *comme de cacher son peu de bien*, ce n'est souvent presque rien. C'est un néant *que notre imagination grossit en montagne*. » Et n'y a-t-il pas une trace de ces mortifications d'amour-propre dans le ton amer dont il parle de la noblesse, qui « dès dix-huit ans met un homme en passe, connu et respecté, comme *un autre pourrait avoir mérité* à cinquante » et lui fait « gagner trente ans, sans peine ». Il avait cru trouver le bonheur, et n'avait trouvé que désappointement et désenchantement.

Ajoutons-y surtout l'influence de Jacqueline, devenue sœur Euphémie. C'était la personne qu'il aimait le plus, nous dit l'historien de Port-Royal ; « car

[1] *Lettres* du 8 décembre 1654 et du 25 janvier 1655. (*Lettres, opuscules, etc.* pp. 352, 356.)

[2] *Pensées*, 492.

[3] *Lettres* de Jacqueline à Pascal du 19 janvier 1655. (*Lettres, opuscules*, etc., p. 353.)

[4] *Pensées*, 356 (et la 1re rédaction, *cacher sa naissance*) et 627.

il y avait une telle correspondance entre leurs sentiments, qu'ils convenaient de tout; les deux cœurs n'étaient qu'un cœur, et ils trouvaient l'un dans l'autre des consolations qui ne se peuvent comprendre que par ceux qui y ont passé. » Ils avaient tous deux même nature d'esprit et même caractère: c'était avec elle que Pascal avait le plus vécu; il l'avait convertie, puis poussée au couvent: il lui devait les émotions religieuses les plus profondes : c'était l'enfant de son âme, et elle aimait à s'appeler sa fille. D'autant plus passionnée qu'elle s'appliquait à mieux réprimer les mouvements de son cœur, douée d'une persévérance inébranlable qu'elle montra plus tard dans sa lutte avec Rome, enfoncée dans son jansénisme par la persécution qu'elle voyait approcher, Jacqueline se sentait attachée à lui non seulement par les liens de la parenté naturelle, mais encore par les liens bien plus forts d'une parenté mystique. Elle ne pouvait se décider à laisser Pascal perdre son âme, et, « gémissant de voir celui qui lui avait fait connaître le néant des choses du monde, s'y plonger lui-même de plus en plus, elle lui en parlait avec autant de douceur que de force. [1] » Accueilli à toutes ses visites par des prières et des exhortations pressantes, gagné par la ferveur qu'il sentait dans les paroles de sa sœur, comment Pascal aurait-il pu se défendre, lui qui déjà chancelait, et se trouvait en lutte avec lui-même ?

En effet, si toutes ces causes ont favorisé la seconde conversion de Pascal, elles ne suffisent point à l'expliquer. Des incrédules ont pu souffrir de pareilles déceptions, supporter de pareilles douleurs physiques, être en butte aux mêmes supplications pieuses, sans en être ébranlés. Pour lui, il était dans cet état que les mystiques de tous les temps appellent l'état de sécheresse, où le croyant voit supprimée la communication entre Dieu et lui, où son âme est impuissante à éprouver les sentiments d'amour divin dont elle était auparavant inondée; mais la foi n'était point complètement étouffée en lui : affaissée pour ainsi dire sur elle-même, elle commençait dès lors à se réveiller. Sa conversion a été amenée, préparée de loin par le sourd et lent travail de sa pensée intérieure. Ce n'a pas été un brusque retour à la vérité, le coup de foudre du chemin de Damas, une de ces révolutions morales qui, du jour au lendemain, bouleversent une âme: ç'a été une lente évolution traversée de contradictions et de luttes, l'accroissement progressif du germe de foi qui subsistait en lui. Pour un incrédule qui se convertit, il y a, semble-t-il, un moment précis où il cesse d'être incrédule : il y a une rupture dans sa pensée. Une preuve nouvelle que Pascal n'a pas été incrédule, ce serait donc que sa conversion s'est faite insensiblement. En effet, vers la fin de septembre, il s'ouvrit à sa sœur « d'une manière qui lui fit pitié »; il lui avoua [2], que, « parmi toutes les choses qui pouvaient contribuer à lui faire aimer le monde, et auxquelles on avait raison de le croire fort attaché, il était de telle sorte sollicité de quitter tout cela, et par une aversion extrême qu'il avait des folies et des amusements du monde, et *par le reproche continuel que lui faisait*

[1] *Histoire générale de Port-Royal.* Tome III.

[2] *Lettre* de Jacqueline du 25 janvier 1855. (*Lettres, opuscules, etc.*, p. 356.)

sa conscience, qu'il se trouvait détaché de toutes choses, d'une telle manière qu'il ne l'avait jamais été de la sorte, ni rien d'approchant ». Et, depuis ce jour, il lui fit des visites « si fréquentes et si longues qu'il semblait qu'elle n'avait plus d'autre ouvrage à faire que de l'entretenir ». Mais, malgré ces bonnes dispositions, tout n'était point fini ; son esprit combattu ne pouvait se détacher du monde : « il était, disait-il, dans un si grand abandonnement du côté de Dieu, qu'il ne sentait aucun attrait de ce côté là », et il se plaignait de ne point sentir en lui « le mouvement de l'esprit de Dieu ». Dans cet état pénible, il ne pouvait trouver le bonheur ni dans le monde ni dans la religion : l'un le fatiguait et inquiétait sa conscience tourmentée, l'autre n'avait encore point de charme pour lui, et lui laissait toute sa sécheresse de cœur. Pour nous servir des termes dont il use dans son opuscule *Sur la conversion du pécheur :* « Un scrupule continuel combattait son âme dans la jouissance..... des choses où elle s'abandonnait auparavant avec une pleine effusion de cœur; mais elle trouvait encore plus d'amertume dans les exercices de piété que dans les vanités du monde. » C'est apparemment le souvenir de ces luttes qui lui faisait dire plus tard : « Il est vrai qu'il y a bien de la peine en entrant dans la piété..... Notre cœur se sent déchiré entre des efforts contraires, etc. [1]. »

extase

Ces troubles continuels trouvèrent enfin leur terme, le 23 novembre 1654, dans l'extase qu'il eut, le soir, entre dix heures et demie et minuit. Cette extase n'a donc pas été la cause mais bien plutôt le couronnement de sa conversion. Elle fait connaître la date où cessèrent définitivement ses incertitudes, où furent rompues sans retour les dernières de ces « horribles attaches » qui le retenaient au monde : à partir de ce jour, il vit clairement le but fuyant qu'il cherchait en vain jusqu'alors. Mais, si le sens et la portée de cet évènement ne sauraient être douteux, il n'en est pas ainsi de sa nature même. L' « Amulette » est-elle simplement la formule écrite des fermes résolutions que Pascal aurait prises après une méditation nocturne, et qu'il tenait à conserver toujours sous ses yeux ? Y a-t-il quelque chose de plus, et serait-ce le pieux monument d'une grâce toute spéciale qu'il aurait tenue de la bonté de Dieu, d'un ravissement ? La vue seule du fac-simile du papier trouvé dans les habits de Pascal suffit à prouver qu'il ne s'agit point simplement d'un acte de bon propos. Ce mot Feu détaché au début, cette croix radiée qui domine, ces cris « joie, joie, pleurs de joie ! », cet appel « mon Dieu me quitterez-vous ? », tout cela ne peut s'expliquer si l'on n'admet qu'après une méditation intense et une oraison passionnée, il se sentit en quelque sorte en présence [2] de Dieu. Et, dans le *Mystère de Jésus*, ce dialogue que Pascal engage avec son Sauveur n'est-il point un souvenir de cette première entrevue, où il se serait directement entretenu avec le Dieu vivant « d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? » C'est ce ravissement qui a fait cesser en lui la sécheresse de l'âme dont

[1] *Pensées*, 259.

[2] Je ne vois rien là, quoi qu'en ait pu dire M. Lelut, qui ressemble à une hallucination.

il se plaignait à sa sœur, et qui aura mis enfin d'accord son cœur touché et sa raison convaincue. Il est vrai qu'entre la nuit du 23 novembre et la résolution définitive qu'il a prise de se retirer du monde il s'est écoulé quinze jours (car c'est le sermon de Singlin (8 décembre) qui l'y a déterminé). Mais, tout éclairé qu'il fût sur le but qu'il devait poursuivre, il pouvait hésiter sur les voies à prendre, se demander s'il lui fallait édifier le monde par son exemple, ou se sanctifier lui-même dans la solitude. Ce sermon, où il vit une application providentielle à son propre état, lui parut un avertissement d'en haut auquel il devait se soumettre. Ces quinze jours d'indécision ne prouvent donc point qu'il ne fût pas alors entièrement converti, et ne doivent rien ôter de son importance extrême à la nuit de l'extase.

Cependant, tout en renonçant au monde, il n'avait pas encore, semble-t-il, abjuré les vanités de l'esprit. « Il était revenu au vain amour des sciences », dit l'historien de Port-Royal [1]. Singlin, après avoir accepté de diriger sa conscience sur les instances de sœur Euphémie, « l'avait exhorté à faire un voyage à la campagne, pour être plus à soi qu'à Paris, où le duc de Roannez, son intime ami, l'occupait beaucoup ». Pascal s'était retiré dans une des maisons de M. de Luynes : puis, ne se trouvant pas assez seul, il avait demandé une cellule à Port-Royal. Or Port-Royal, à cette époque, était tout cartésien, et M. de Liancourt, Arnauld, Nicole, qui s'occupaient de science, appliquaient dans leurs discussions de logique, de géométrie, de physique, les principes tout cartésiens que ces derniers ont exposés plus tard dans la *Logique de Port-Royal*. Peut-être Pascal se crut-il autorisé par l'exemple de chrétiens si austères et de jansénistes si éclairés à s'occuper encore des sciences : car il semble que ce soit à cette époque, qu'il écrivit les deux fragments *De l'esprit géométrique*. Il y fait assez ouvertement ses réserves sur la doctrine de Descartes : il y amoindrit le pouvoir de la raison, — dans les choses humaines, puisque « tout ce qu'il y a d'hommes sont presque toujours emportés à croire, non par la preuve, mais par l'agrément », — dans les choses divines, puisque « Dieu ne verse ses lumières dans les esprits qu'après avoir dompté la rebellion de la volonté, par une douceur toute céleste qui la charme et qui l'entraîne ». Et pourtant, il y professe encore une haute estime pour la géométrie, et lui fait la part assez belle.

Il ne renonçait point non plus à la philosophie : et même il y était ramené par ses conversations avec MM. de Port-Royal. « M. de Saci, dit Fontaine, dans ses *Mémoires*, crut devoir mettre M. Pascal sur son fond et lui parler des lectures de philosophie dont il s'occupait le plus..... M. Pascal lui dit que ses deux livres les plus ordinaires avaient été Epictète et Montaigne, et lui fit de grands éloges de ces deux esprits. » Dans cet *Entretien* que nous a conservé Fontaine, Pascal semble encore faire cas de ces « études philosophiques dont les chrétiens retirent si peu d'utilité ». Assurément, il met en pleine lumière la contradiction de ces deux systèmes, qui ne voient l'un que la grandeur, l'autre que la bassesse de

[1] Tome III.

même après extase → vanité

l'homme : il manifeste « une grande joie de voir la superbe raison si invinciblement froissée par ses propres armes » : il insiste sur l'idée que seule la religion chrétienne peut résoudre ces contrariétés, et concilier le *Manuel* avec les *Essais* : mais du moins il reconnaît que ces contrariétés mêmes ont un bon résultat, puisqu'« elles l'ont conduit à la véritable religion » ; et, dans l'allure générale de l'exposé, dans le ton dont il s'exprime, il conserve encore une certaine modération qu'il n'aura plus, quand il s'écriera un jour : « Quelle chimère est-ce donc que l'homme !..... cloaque d'incertitude et d'erreur. » C'est que, après la victoire qu'il venait enfin de remporter sur le monde et sur lui-même, un grand apaisement s'était fait en lui. Délivré des remords qui le tourmentaient auparavant, heureux de se retrouver en union de sentiments avec ceux qu'il aimait, désormais sûr de la voie dans laquelle il allait s'engager, il avait acquis la joie et la sérénité chrétiennes, et son bonheur s'accroissait du souvenir de ses angoisses passées. « J'ai, lui écrivait Jacqueline le 19 janvier 1655, j'ai autant de joie de vous trouver gai dans la solitude, que j'avais de douleur quand je voyais que vous l'étiez dans le monde : je ne sais néanmoins comment M. Singlin s'accommode d'un pénitent si réjoui. » Pour que la foi de Pascal prenne un caractère plus ascétique et plus sombre, il faudra qu'elle soit surexcitée par la contradiction, enflammée encore par le miracle de la Sainte-Epine, attristée par la persuasion où il sera que les autres hommes se damnent, et qu'il ne peut guère pour leur salut.

La joie de Port-Royal tout entier avait été grande à la conversion de Pascal : et ce triomphe dut consoler un peu les jansénistes des persécutions qu'ils commençaient à souffrir. Pour le dogme, ils soutenaient une doctrine suspecte et contre laquelle s'élevaient beaucoup de théologiens ; pour la discipline, ils prêchaient une réforme intérieure de l'Eglise par un retour à l'austérité des premiers âges : et le clergé, comme les fidèles, refusait en général de les suivre. Pascal avait naturellement embrassé ces idées avec son emportement habituel. Dans sa *Comparaison des chrétiens des premiers temps avec ceux d'aujourd'hui* (1655 ?), il insiste avec amertume sur le relâchement extrême de l'Eglise et voudrait y porter remède. Mais c'est dans les *Provinciales* que se trouvent au plus haut point unies ces deux exigences — d'ailleurs connexes — du jansénisme : la réforme du dogme et la réforme de la morale. En effet, si douze *Provinciales* sont consacrées à la question de la casuistique et de la morale facile, il y en a sept qui sont exclusivement remplies par la théorie de la grâce. Sans doute, les *Provinciales* qui traitent de la morale ont, dans la suite, paru être les plus importantes et exercer l'influence la plus vive : mais leur succès tient assurément à des causes où la théologie et la morale n'ont qu'une part assez restreinte : leur mérite littéraire a séduit les connaisseurs ; les ennemis des Jésuites les ont portées aux nues, pour ébranler le crédit de la puissante Société : les ennemis du christianisme en ont tiré parti pour discréditer l'Eglise elle-même, la confession et la direction de conscience. Mais si Pascal a jugé utile à sa cause de faire dans ces douze lettres une diversion efficace contre l'adversaire, on peut être certain que celles où il expose le dogme janséniste de la grâce ne sont point à ses yeux les moins importantes. Bien plus,

la question de la casuistique n'attire son attention que pour se rattacher étroitement à la question de la grâce. Car il est évident qu'une morale relâchée ou même indulgente ne s'accorde point avec un sentiment bien profond de la perversité foncière de l'homme et de la déchéance originelle : si la nature, sans la grâce, suffit pour observer la loi morale, c'est que cette morale est « toute païenne ». Voilà pourquoi Pascal devait attaquer la morale des Jésuites, comme il attaquait leur doctrine de la grâce : il voyait dans l'une un principe faux, dangereux et hérétique, et dans l'autre une conséquence très logique de la première, mais, par là même, fausse, dangereuse et hérétique.

Dans la polémique qui s'ensuivit, il arriva naturellement ce qui se produit dans toutes les discussions : les deux partis s'obstinèrent chacun dans sa thèse, virent de plus en plus clairement la fausseté de la thèse opposée, en conclurent vite à la mauvaise foi et à la malice de leurs adversaires, si bien qu'à mesure que leurs doctrines allaient se précisant, leur conviction allait s'exaspérant. Les objections et les pamphlets, en obligeant Pascal à une logique plus étroite et plus serrée, le forcèrent à suivre sa doctrine jusqu'au bout et à pousser jusqu'à ses conséquences les plus éloignées le dogme terrible de la prédestination. La présence continuelle de ces croyances dans son esprit les fit pénétrer de plus en plus dans son âme, les incorpora pour ainsi dire à sa substance pensante, et en fit invinciblement les principes directeurs de sa raison, de son imagination et de sa conduite. Assiégé dans Port-Royal, ce fort du jansénisme, par les pamphlétaires, par les Jésuites, par la Sorbonne, par le gouvernement, par le Pape, il fut bien vite saisi de la fièvre qui animait tous les défenseurs, et sa foi n'admit plus aucun tempérament.

Cette chaleur toujours croissante, nous la sentons d'une manière assez évidente dans la succession de ses *Provinciales*. Dans les trois premières, où cependant il agite les graves matières de la grâce et expose les subtilités d'une chicane théologique, il a pris un tour et un air cavaliers, tout nouveaux alors dans la polémique religieuse. Il se souvient des élégances mondaines qu'il a jadis acquises dans les salons, et traite ces questions obscures avec l'agrément d'un homme du monde et la souplesse d'un homme d'esprit : l'auteur de l'*Art de persuader*, désireux de plaire à son public, sait bien lui faire quelques sacrifices, et ne recule point même devant les jeux de mots [1]. C'est bien mieux encore, quand, avec la quatrième lettre, il commence la comédie, et pose devant nous la candide figure de ce bon Père Jésuite, si plein de bonnes intentions et si naïvement malhonnête homme, mauvais chrétien et mauvais prêtre. Alors, après un signe d'intelligence au public, il l'entreprend, le circonvient, le trouble, et, sans que sa victime s'en doute, il lui arrache les aveux les plus compromettants, soit qu'il le pique par une feinte incrédulité, soit qu'il l'excite par une admiration simulée, soit qu'il l'encourage par une curiosité approbatrice, soit qu'il le pousse à s'enferrer davantage par des protestations indignées. Mais, quand il connaît mieux

[1] *Lettre* I (sur le mot *prochain*) : voir aussi les assonnances comiques de la Vme.

la morale qu'il ridiculisait d'abord sur la parole de Port-Royal, quand la mauvaise foi de ses ennemis l'a rendu personnellement victime des perfidies qu'autorise leur casuistique, alors il ne peut continuer sur ce ton railleur. Nous sentons, dans ses lettres, monter de plus en plus le grondement de sa colère intérieure, jusqu'à ce qu'enfin il éclate, et rejette désormais tout masque : « O mon Père, il n'y a point de patience que vous ne mettiez à bout, et on ne peut ouïr sans horreur les choses que je viens d'entendre ! » *(Dixième lettre.)* C'est qu'entre cette dixième lettre et les précédentes, il s'était passé un événement capital dans sa vie : le miracle de la Sainte-Epine, qui eut lieu à Port-Royal, le 24 mars 1656, pour la guérison de Marguerite Périer, sa nièce et sa filleule.

L'influence que ce miracle a exercée sur l'esprit de Pascal, ne saurait être exagérée. Tout d'abord, il le persuada de la vérité de sa cause, et de la sainteté de la lutte qu'il soutenait. « Quelque temps auparavant, il avait eu un entretien avec un homme sans religion, qui concluait de ce qui se passait dans l'Eglise, qu'il n'y avait point de Providence..... M. Pascal répondit sans hésiter qu'il croyait les miracles nécessaires et qu'il ne doutait point que Dieu n'en fît incessamment [1]. » Et voici que dans ce couvent de Port-Royal, asile du jansénisme, que tant de « cruels et lâches persécuteurs » présentaient comme un séminaire de l'hérésie, Dieu lui-même manifestait sa volonté d'une manière éclatante. Au milieu du siècle stupéfait, on l'entendait « cette voix sainte et terrible qui étonne la nature, et qui console l'Eglise [2] », et le Crucifié répondait pour les religieuses calomniées. Pour méconnaître un tel miracle, pour ne point voir la main de Dieu, ne fallait-il pas que les ennemis de Port-Royal fussent aveuglés ? et cet aveuglement n'était-il point inexplicable, si on ne recourait à la volonté divine et au dogme de la prédestination ? Oui, c'était bien là l'un de ces miracles faits non point pour éclairer les incrédules, mais pour perdre définitivement ceux que les décrets incompréhensibles de la Providence avaient condamnés à la damnation éternelle, ceux qu'elle voulait « empêcher de croire ». Qu'était-ce à dire sinon que combattre pour le jansénisme, c'était combattre pour Dieu même : tout le christianisme était ramené au jansénisme et la véracité de l'Evangile confirmait celle de l'*Augustinus*. « L'Eglise est sans preuves, s'ils [les négateurs du miracle] ont raison. » Madame Périer nous atteste que ce fut cette occasion qui a fait naître en son esprit la première idée de l'*Apologie de la Religion chrétienne :* puisqu'il avait trouvé pour sa foi un fondement inébranlable, visible à tous ceux que n'égarait point la malédiction divine, il se serait cru coupable de ne point coopérer selon son pouvoir à l'œuvre de la grâce.

Il y a plus : Pascal était personnellement intéressé dans ce prodige. « Il paraissait, dit l'historien de Port-Royal, que Dieu avait accordé ce miracle non seulement aux prières et aux besoins de Port-Royal, mais encore à la foi de M. Pascal. » Dans sa discussion avec l'« homme sans religion », il s'était en

[1] *Recueil d'Utrecht.*
[2] Cf. *Provinciale,* XVI.

quelque sorte porté garant de la Divinité, en assurant qu'elle se prononcerait par un miracle. « La joie qu'il eut de voir le Seigneur s'intéresser à la parole qu'il avait donnée fut si grande qu'il en était pénétré. » Et puis, l'enfant qui avait été l'objet d'une faveur si précieuse, était sa nièce dans l'ordre du sang, sa fille dans l'ordre de la grâce. N'était-ce point un signe que Dieu avait pour agréable l'œuvre de Pascal, et qu'il le désignait comme son défenseur ? Cette consécration même lui dictait son devoir. « Comme Dieu n'a pas rendu de famille plus heureuse, s'écrie-t-il, qu'il fasse aussi qu'il n'en trouve pas de plus reconnaissante [1]. » Et il s'élança de nouveau à la lutte, avec un courage raffermi et une confiance inébranlable.

Cette ardeur nouvelle ne tarda point à se manifester. Il poursuivit avec plus de vigueur ceux qu'il regardait comme des réprouvés : le ton des *Provinciales* s'élève de la raillerie à l'indignation, ce ne sont plus des comédies, ce sont des discours de malédiction et d'anathème. En même temps il suivait avec un zèle pieux et tendre les progrès de la grâce chez ceux qu'il regardait comme des élus. C'est alors qu'il écrivit ses lettres à Mlle de Roannez, sœur de son intime ami, et attirée comme son frère au jansénisme. Il enseigne à cette jeune fille la terrible doctrine de la grâce, don gratuit, toujours renouvelé, toujours précaire et toujours indispensable. *(Lettre* 1 [2].) Il lui montre avec force l'horreur de ce monde, « maison pestiférée et embrasée », horrible au point de rendre « la mort souhaitable » et dont il faut absolument sortir. *(Lettre* 9.) Il l'encourage donc à rompre le lien qui l'y tient attachée, quoi qu'il sache par lui-même « qu'on ne se détache jamais sans douleur » et qu'« on souffre bien ». *(Lettre* 4.) Quand elle a pris enfin son parti, il entre « dans une espérance admirable », tout heureux de ne plus « rien craindre pour elle ». *(Lettre* 5.) Et dès lors il travaille à la maintenir dans ses saintes résolutions : ou bien il l'encourage en lui faisant entrevoir « les trônes où ceux qui auront tout quitté jugeront le monde avec Jésus-Christ », ou bien il la remplit d'une crainte salutaire en lui répétant « qu'elle peut encore tomber et être au nombre malheureux des jugés ». *(Lettre* 3.) Quand il craint qu'elle ne fléchisse, il l'exhorte à la joie chrétienne que doivent avoir ceux qui ont renoncé au monde, « car la vie des chrétiens n'est pas une vie de tristesse, et on ne quitte les plaisirs que pour d'autres plus grands ». *(Lettre* 6.) Pour la mieux lier à Port-Royal, il la tient au courant des faits qui intéressent le parti ; il la renseigne sur la conduite à tenir et sur les précautions à observer ; il calme ses scrupules quand les jansénistes sont condamnés par l'autorité religieuse, et semblent prêts à se séparer du pape. *(Lettre* 1 et 2.) En un mot, il s'est fait son directeur de conscience ; il se croit auprès de la sœur de son ami l'instrument de la grâce divine ; de toutes ses forces il veut l'arracher au monde, l'entraîner à la vérité, la tirer vers son Dieu.

Car, si jusqu'alors il y avait encore « quelque chose d'humain » dans ses

[1] Cf. *Pensées*, 257.

[2] Je renvoie ici à l'édition Havet.

doctrines et dans sa conduite, à partir du miracle, il s'absorba tout entier dans l'amour divin, et méprisa toute chose qui ne tendait point ou à son salut ou à l'édification des autres. Comment aurait-il pu hésiter, lui que des merveilles coup sur coup répétées avaient « éveillé du sommeil où il se reposait à l'ombre de la mort [1] », lui, que Dieu était venu pour ainsi dire prendre par la main, pour le mener à la vérité ? C'est alors, qu'au milieu des souffrances de la maladie et des discussions théologiques, il jette au hasard sur le papier les pensées qu'il devait plus tard ou reprendre ou combattre dans son *Apologie*.

Il est difficile, il est probablement impossible de reconstituer le plan des *Pensées :* les témoignages extérieurs, ceux de Mme Périer et de son fils ne concordent pas ; le livre n'était pas assez avancé pour qu'on en puisse retrouver la composition ; d'ailleurs tout porte à croire qu'elle n'était pas encore complètement arrêtée dans l'esprit de l'auteur : les notes que nous avons conservées *sur l'ordre* nous le montrent hésitant encore entre divers plans, sans en préférer aucun ; enfin toutes les idées qui devaient faire le fond de l'*Apologie* ne sont peut-être pas indiquées, et, au contraire, peut-être certaines pensées sont-elles développées qui ne devaient point faire partie du livre achevé (une bonne partie des fragments sur les Jésuites, sur la polémique janséniste, et sur le style, par exemple). Cependant, cette *Apologie* mutilée reste assez claire, pour que nous puissions en retrouver l'inspiration maîtresse et y découvrir l'état d'esprit de Pascal à cette époque.

Une des originalités de Pascal comme apologiste, c'est qu'il ne part point de la Révélation pour la proposer aux hommes : il part de l'état actuel de l'homme, pour l'amener à confesser qu'il a besoin de la Révélation afin de se comprendre lui-même. C'est la raison de la place que tiennent dans les *Pensées* les considérations sur la nature humaine : elle est si grande que Condorcet a pu essayer d'en éliminer la théologie et même l'exposé du christianisme, et faire de Pascal un moraliste, au lieu d'un apologiste. Puisque Pascal a procédé de la sorte, puisqu'il a voulu montrer le mal avant d'offrir le remède, il nous est plus facile d'entendre sa conception de la vie, de saisir ce qu'il y a de personnel dans ses doctrines, de suivre dans sa propre conduite l'application inflexible des dernières conséquences du jansénisme.

On comprend qu'en étudiant la nature humaine du point de vue janséniste, et à la lumière du dogme de la chute, Pascal l'ait jugée mauvaise, perverse par elle-même et corrompue par le péché. Il est donc pessimiste. Mais, au dogme du péché originel, le jansénisme oppose le dogme de la grâce, à la déchéance de l'homme par Adam et en Adam, il oppose la rédemption des élus par les mérites gratuits du Sauveur. Aussi, le pessimisme de Pascal n'est-il point absolu : il s'arrête au seuil de la vie future, il cesse même d'être vrai, en cette vie, pour ceux que la grâce tire du péché et prédestine au salut. C'est parmi ceux-là qu'il faut être. Une seule chose est donc importante pour l'homme, la foi en la

[1] *Prière sur le bon usage.*

véritable religion ; tout le reste n'est rien. Autant Pascal admire, vénère, aime la religion, autant il méprise tout le reste : le corps et ses misères, la raison et ses faiblesses, la sensibilité et ses égarements.

Le corps, cette chair de péché, c'est la source de la volupté, « *libido sentiendi* », la première des trois concupiscences. Tous les plaisirs en sont vains et toutes les jouissances pernicieuses. On voit sans peine combien Pascal le devait haïr, avec quelle joie amère il en devait étaler les infirmités et les disgrâces, avec quelle force déplorer l'empire qu'il exerce sur l'âme, avec quelle indignation railler le honteux servage de ceux qui vivent esclaves de leur corps. C'est là d'ailleurs une idée qui lui devait paraître si évidente, un lieu commun tant rebattu par les prédicateurs et même par les philosophes, qu'il n'a pas cru devoir insister. Mais, Mme Périer s'est chargée de le faire pour lui, en racontant sa vie, cette vie qui, selon Bayle [1], est plus efficace pour désarmer les impies que cent volumes de sermons. « Il avait fondé tout le règlement de sa vie, écrit-elle, sur cette grande maxime de renoncer à tout plaisir. » On connait les témoignages qu'elle rapporte de son ascétisme : la ceinture à pointes de fer, la mortification continuelle des sens, l'habitude qu'il avait prise de ne point goûter ce qu'il mangeait, la ration de nourriture qu'il s'imposait invariablement, malgré le dégoût ou la faim, la « fuite de toutes les commodités », en un mot, les pratiques de pénitence les plus dures que n'interrompait même point la violence de sa maladie. Il acceptait toutes les douleurs, non point seulement avec résignation, mais encore avec reconnaissance, car « il connaissait le danger de la santé » et savait que les « disgrâces sont un effet de la miséricorde de Dieu pour ses élus [2] ». Le récit de ses souffrances et la peinture de sa pieuse soumission sont vraiment touchantes dans la relation de Mme Périer. Enfin, la pensée constante de la mort l'aidait encore à s'élever au détachement absolu. « Il n'est pas besoin d'avoir l'âme fort élevée pour comprendre qu'il n'y a point ici de satisfaction véritable et solide, que tous nos plaisirs ne sont que vanité, que nos maux sont infinis, et qu'enfin la mort qui nous menace doit infailliblement nous mettre en peu d'années dans l'horrible nécessité d'être éternellement ou anéantis ou malheureux [3]. » Ainsi, il en était venu maintenant à mépriser facilement les séductions des plaisirs sensuels : il se sentait né pour l'infinité et ne pouvait donner son cœur à ce qui ne dure qu'un jour.

Mais il avait plus de peine à se libérer de la concupiscence de l'esprit, « *libido sciendi* ». Une fois encore, par un amour invincible de la géométrie et par le travail involontaire de son esprit, il en revint à la science et se défendit mal du désir de la gloire : c'est à l'occasion de la roulette. Encore faut-il remarquer que c'est malgré lui, pour ainsi dire, et pendant les insomnies causées par la souffrance qu'il résolut le problème : et s'il se décida à porter un défi aux géomètres ce fut sur les conseils du duc de Roannez : car il crut — avec un peu

[1] *Nouvelles de la république des lettres,* décembre 1684.
[2] *Prière sur le bon usage.*
[3] *Pensées,* 898.

de complaisance — qu'en triomphant, il donnerait à son *Apologie* plus d'autorité sur l'esprit des savants. Mais le concours de la roulette (1658-1659) dans lequel peut-être il soutint un peu âprement ses droits fut le dernier témoignage de cet amour qu'il avait jadis montré pour les sciences. Désormais, il s'interdit d'employer son temps à ces sortes de choses : en quoi ces vaines occupations importent-elles au salut? en quoi peuvent-elles assurer la vie éternelle? Et c'est l'inventeur de la *Machine arithmétique*, qui écrit : « Je trouve bon qu'on n'approfondisse point l'opinion de Copernic; mais ceci!... Il importe à toute la vie de savoir si l'âme est mortelle ou immortelle »; c'est l'auteur des *Expériences sur le vide*, qui note pour lui-même : « Ecrire contre ceux qui approfondissent trop les sciences. » En 1660, dans une *Lettre* à Fermat, il lui dit que si la géométrie est le plus « haut exercice » de l'esprit, elle est bien inutile, et il ajoute : « Elle est bonne pour faire l'essai, mais non l'emploi de notre force..... de sorte que je ne ferai pas deux pas pour elle..... Je suis dans des études si éloignées de cet esprit, qu'à peine je me souviens qu'il y en ait ». La science des lignes et des corps n'est plus, aux yeux de Pascal, qu'une curiosité stérile.

La même indifférence s'étend aussi à la philosophie. Déjà, après la nuit de l'extase, Pascal invoquait le « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, non des philosophes et des savants ». A plus forte raison, depuis le miracle, ne voit-il plus que le Dieu caché et jaloux du jansénisme. A quoi bon alors ces études philosophiques, superflues, si elles aboutissent à des résultats conformes aux enseignements de l'Eglise, trompeuses et malfaisantes, si elles les contredisent : « Descartes est inutile et vain ». Assurément, la raison peut préparer les voies à la foi : c'est bien dans cette intention que Pascal écrit ses *Pensées*, et c'est précisément ce qui s'est produit dans son âme, au moment de sa conversion où il sentait que « c'était plus sa raison et son propre esprit qui l'excitaient à ce qu'il connaissait le meilleur, que non pas le mouvement de l'esprit de Dieu [1] ». Mais qu'est-ce que cela sans la grâce de Dieu : « qu'il y a loin de la connaissance de Dieu à l'aimer! » — et la connaissance est inutile sans l'amour. Qu'on ne lui dise donc point que la raison seule peut conduire à Dieu et suppléer à la foi : c'est pour cette hérésie qu'il a si vivement poursuivi le frère Saint-Ange, et il n'a point de plus âpre plaisir que de démontrer à tous les admirateurs de la philosophie la banqueroute de la raison. « Les preuves métaphysiques, éloignées du raisonnement des hommes, et trop impliquées, frappent peu », et ne persuadent que sur l'instant; il est donc vain de vouloir prouver par des raisons naturelles ou l'existence de Dieu ou la Trinité. Non seulement Pascal « ne se sentirait pas assez fort pour trouver dans la nature de quoi convaincre des athées endurcis, mais encore, cette connaissance, sans Jésus-Christ, est stérile. Quand un homme serait persuadé que les proportions des nombres sont des vérités surnaturelles, éternelles, et dépendantes d'une première vérité en quoi elles subsistent, et qu'on appelle Dieu, il ne serait pas beaucoup avancé pour son salut. » On voit ce qu'est

[1] *Lettre* de Jacqueline.

devenu le principe de la séparation de la raison et de la foi, jadis inculqué à Pascal par son père : le domaine de la raison est de plus en plus réduit et là même son autorité est singulièrement amoindrie. Il faut se « moquer de la philosophie » ; car elle ne peut aboutir qu'à l'athéisme ou au théisme, « deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également ». Aucune philosophie ne vaut « une heure de peine », puisqu'aucune philosophie ne donne la seule chose utile, la foi. Et tel est l'emportement de colère dont est saisi Pascal contre cette « raison imbécile » qu'il en veut d'un seul coup montrer toutes les misères. Non seulement il renie Descartes son ancien maître, qui, délaissant la révélation, a fondé sa doctrine sur des principes rationnels ; mais encore, il poursuit cette raison jusqu'en ses derniers retranchements. Il montre, après Montaigne, que cette faculté superbe est troublée par une mouche, par un éternuement : il la montre séduite, corrompue par les passions et par la volonté pervertie, acceptant à la fin pour vrai ce qu'elle savait faux auparavant ; il montre toutes les chances d'erreur que les préjugés, les traditions, les livres, les conversations accumulent devant les hommes [1] : enfin, tout comme l'auteur des *Essais* l'avait fait avant lui, il « gourmande fortement et cruellement la raison dénuée de la foi, il lui fait douter si elle est raisonnable... et il la fait descendre de l'excellence qu'elle s'est attribuée [2] ».

Pour s'élever plus haut encore dans la foi, ce n'était point assez d'avoir rejeté les plaisirs du corps, d'avoir renoncé aux joies de l'intelligence, il fallait sacrifier aussi la douceur des tendres affections. Pascal, que toute sa vie nous montre si ardent, si emporté dans tous ses sentiments, eut encore à se dépouiller de ses attachements terrestres. « S'il y a un Dieu, nous devons n'aimer que lui, et non les créatures passagères... Donc tout ce qui nous incite à nous attacher aux créatures est mauvais, puisque cela nous empêche ou de servir Dieu, ou de le chercher... » ; et inversement « il est faux que nous soyons dignes que les autres nous aiment ; il est injuste que nous le voulions » ; car « en fomentant et en souffrant ces attachements, on occupe un cœur qui ne doit être qu'à Dieu seul : c'est lui faire un larcin de la chose du monde qui lui est le plus précieuse » [3]. D'après ces principes, il en arrive, lui, un chrétien, à presque interdire le sacrement du mariage, à dire que c'est un « crime » d'engager ses enfants dans de tels liens, à appeler les maris, même chrétiens, de « francs païens devant Dieu [4] ». Lui-même d'ailleurs conformait le plus possible sa conduite à ces doctrines d'ascète : sa sœur Gilberte nous raconte comment il s'efforçait de la détacher de lui et de décourager son affection en la rebutant ; elle cite la pensée qu'il portait toujours écrite sur lui : « Il est injuste qu'on s'attache à moi... [5] » où ces sentiments et leurs causes sont si fortement exprimés ; et elle rappelle sa

[1] Cf *Pensées*, 919, et passim.
[2] *Entretien avec M. de Saci.*
[3] *Vie de Pascal.*
[4] *Lettre à Mme Périer*, 1659.
[5] Cf *Pensées*, 514.

paisible résignation à la mort de Jacqueline. Et pourtant ce n'était point sécheresse de cœur, ni égoïsme de fanatique uniquement préoccupé de son salut : c'était mortification volontaire. Il avait en lui une bien vive puissance d'aimer, cet homme qui s'en défendait avec tant de soin, qui travaillait avec tant de passion à convertir les malheureux incrédules, qui, jusqu'aux derniers temps de sa vie, a montré une si profonde tendresse pour les pauvres, et dont la dernière œuvre, si péniblement entreprise, est un livre de prosélytisme et de charité [1].

Enfin, pour pousser l'anéantissement de son moi jusqu'au bout, Pascal devait abjurer tout reste d'amour-propre. Il se surveillait entièrement contre la passion de primer « *cupido excellendi* », concupiscence que Jansénius a mise au rang des deux autres, et dont un esprit entier comme le sien devait avoir peine à se défendre. D'après Mme Périer [2], il s'en défendait jusque dans la façon de faire la charité « croyant que la manière la plus agréable à Dieu était de servir les pauvres pauvrement..... sans se remplir l'esprit de ces grands desseins qui tiennent de cette excellence dont il blâmait la recherche en toute chose ». Ce désir de primer, c'était bien là, si je ne me trompe, son point faible, le défaut qu'il a du avoir le plus de peine à répudier. Nous l'avons toujours vu défendre ses droits, son avis, son sens propre avec beaucoup de vivacité dans toutes les discussions scientifiques qu'il a soutenues et, d'après un témoignage rapporté par un janséniste, à Port-Royal, quand il discutait, c'était avec un tel emportement qu'on l'eût cru toujours en colère et prêt « à jurer [3] ». C'est pourquoi sa sœur Jacqueline signale avec admiration « son humilité [4], sa soumission, sa défiance, son mépris de soi-même, son désir d'être anéanti dans l'estime et la mémoire des hommes », toutes vertus que sa seconde conversion avait fait naître en lui, et qui n'ont pu que croître à mesure que croissait aussi son ascétisme.

Ainsi Pascal, rejetant tout ce qui le pouvait distraire de cette unique contemplation du salut dans laquelle il s'absorbait, restait les yeux fixés vers le ciel. L'amour divin remplissait à lui seul toute son âme : alors il sentait véritablement Dieu présent dans son cœur et s'unissait à lui par la contemplation : alors, il avait avec lui des dialogues surnaturels, comme celui du *Mystère de Jésus*. La méditation assidue des mêmes idées et des mêmes dogmes, la lecture de l'Evangile, qu'il savait par cœur, des Psaumes, notamment du Psaume CXVIII rempli du dogme de la grâce, le souvenir des faveurs étonnantes que Dieu lui avaient faites, nourrissaient sa foi ; et il s'exaltait de plus en plus, dans une communication directe avec Dieu, arrivant de plus en plus à ce mysticisme qui fait les saints et les martyrs, mais qui fait aussi les hérétiques.

Pascal, en effet, dès le début de la querelle janséniste, et notamment dans le débat qui s'ouvrait sur les cinq propositions, avait protesté de son très grand

[1] L'abbé MAYNARD cite à ce propos avec raison la fin de la pensée 6 (Si ce discours vous plaît, etc.).

[2] *Vie de Pascal.*

[3] *Lettres, opuscules*, etc., p. 471.

[4] *Ibid., p.* 358 (lettre du 25 janvier 1655).

respect pour le Pape. Ses pamphlets contre la Faculté de théologie de Paris, sa résistance aux évêques français ne pouvaient pas alors lui être reprochés : et, convaincu de la sainteté de sa cause, ne doutant point par conséquent que la Cour de Rome ne lui donnât raison, il écrivait à Mlle de Roannez : « Toutes les vertus, le martyre, les austérités et toutes les bonnes œuvres sont inutiles hors de l'Eglise et de la communion du Chef de l'Eglise qui est le Pape. *Je ne me séparerai jamais de sa communion*, au moins je prie Dieu de m'en faire la grâce : sans quoi je serais perdu pour jamais [1]. » Mais Rome parla, et ce ne fut point aux jansénistes qu'elle donna raison. Alors, par une méthode plus ingénieuse que franche, et surtout moins respectueuse qu'il ne voulait bien le croire, il s'efforça tout en acceptant les Bulles d'en interpréter les termes, et d'expliquer en faveur du jansénisme les condamnations les plus formelles [2] : en un mot, il accepta comme les autres la distinction du droit et du fait, et recourut plus qu'il n'eut convenu à l'auteur des *Provinciales*, aux subtilités d'une casuistique janséniste. Le jour vint pourtant où le Souverain Pontife lui renvoya l' « *impudentissime mentiris* » qu'il avait adressé aux Jésuites. Le Pape déclara savoir par lui-même que les cinq propositions étaient réellement dans Jansénius et les condamna une fois de plus, au sens qu'elles y avaient. Il ne restait plus de subterfuge possible. Il fallait ou se soumettre, ou se séparer de la communion du Chef de l'Eglise. Alors Pascal soutint nettement que le pape avait condamné le vrai dogme de la grâce, au sens de Jansénius et de saint Augustin, que par suite il était dans l'erreur, et que signer le formulaire imposé, même avec des restrictions, c'était ou trahir la vérité et égarer les fidèles, ou la compromettre et les scandaliser. Seul de son avis, il le soutint avec la plus grande énergie contre ses amis chancelants : et, un jour, désespéré de leur défection, après un long débat, il perdit connaissance [3]. On comprend bien le sentiment qui l'animait : puisque Dieu lui-même avait témoigné en faveur du jansénisme, il fallait tout braver, pour soutenir cette cause sacrée, tout, jusqu'à l'excommunication, comme saint Athanase [4]. Le dogme de l'infaillibilité pontificale n'avait point encore été défini, il est vrai ; mais comment cette obstination s'accordait-elle avec les déclarations répétées de Pascal, que « le corps n'est pas plus vivant sans le chef, que le chef sans le corps ? » Comment s'accordait-elle avec le principe d'autorité, qui est le fondement du catholicisme ? Comment avec cette prétention singulière de rester quand même dans l'Eglise romaine ? La contradiction était insoluble, et Pascal n'aurait pu en sortir sans la bénignité du curé de Saint-Etienne, qui, pour lui accorder les derniers sacrements, n'exigea point de lui une rétractation. A moins d'un revirement que rien ne nous fait prévoir, il allait droit

[1] *Lettre* I.

[2] Cf la *Provinciale* XVIII.

[3] Cf Sur ce dissentiment de Pascal avec ses amis, un *Mémoire* de Marguerite Périer (*Lettres, opuscules, etc., p.* 464).

[4] Cf *Pensées*, 26.

au schisme, et, avec sa logique fougueuse, il paraît hors de doute qu'il s'y fût enfoncé.

Je ne fais point cette remarque pour le plaisir d'opposer Pascal à lui-même, ni pour jeter un soupçon sur sa bonne foi, qui est indubitable, ni pour montrer la fausseté de la situation des jansénistes, catholiques excommuniés par le pape, hérétiques combattus par les ennemis du catholicisme. Mais il me semble que les luttes morales de Pascal dans cette grave question ont été encore plus violentes que celles qu'il a soutenues pour se défaire de l'amour de la science, de sa croyance en la raison, de ses affections de famille, et des jouissances de la vie. Alors, il avait la joie forte du sacrifice, l'approbation de l'Eglise, les exemples des Pères et des saints, les encouragements de sa famille et de ses amis. Pour la signature au contraire, il a contre lui et l'Eglise non janséniste, et les principes qu'il a jusqu'à ce jour professés, et ses amis, les chefs mêmes de sa secte, le directeur de sa conscience. Aurait-il eu le courage de persister seul contre tous, si le miracle ne lui avait paru comme le sceau d'un contrat contracté entre Dieu et lui. Dieu l'a chargé de défendre la vérité : que lui importe le reste : il rejettera tout ce qui contredit la parole divine, fût-ce la bulle du pape. C'est la logique même de sa croyance, c'est le miracle qui le jette dans l'hérésie.

Conclusion.

Et maintenant, si nous reprenons la vie de Pascal, pour l'examiner dans son ensemble, trois choses nous semblent avoir ou simultanément ou tour à tour rempli son âme : la science, le monde, la religion.

Pendant les trois premières périodes de sa vie, c'est à dire jusqu'à sa conversion définitive, il reste fidèle à la science. Dans la première période (1635-1646), les travaux scientifiques auquels l'ont préparé son merveilleux génie et l'éducation méthodique qu'il avait reçue s'accordent tout naturellement avec la tiédeur d'une foi paisible et d'une religion de coutume. Il se signale, malgré sa jeunesse, par d'heureuses inventions ou de brillants travaux et acquiert une gloire précoce. L'étude des sciences fait alors, pour ainsi dire, partie intégrante de sa vie intellectuelle, si bien qu'il trouve moyen de la concilier avec la rigueur de son premier jansénisme (1646-49). Peut-être est-ce un peu contradictoire : mais qui peut se flatter de mettre dans sa vie une logique absolue ? lui-même n'y parviendra que par de longs efforts, et par une surveillance continuelle de sa propre pensée. Ces travaux scientifiques s'accordent mieux avec la quasi indifférence religieuse de sa vie mondaine (1649-1654), et cependant, Pascal s'en laisse distraire un peu semble-t-il, par les plaisirs et les distractions du monde. Peut-être y revient-il pourtant vers la fin de cette période, au moment où, lassé de la frivolité de sa vie, il aspire à des choses plus sérieuses et s'achemine à sa seconde conversion. En somme donc, les trois premières parties de sa vie, il reste physicien, géomètre,

cartésien : il admet sans réserve que la science et la philosophie ont leur valeur, que la raison a son autorité.

Après la science viennent les hommes. Après les phénomènes naturels, c'est la société qui le séduit. D'abord les circonstances, les voyages, sa jeunesse, l'exil de son père, le séjour à Rouen, l'ont empêché de se créer à Paris des relations bien suivies, plus tard, sa première ferveur janséniste lui interdira d'en rechercher. Mais, maintenant tout se rencontre pour lui faciliter l'entrée du monde : il demeure à Paris ; il y vit indépendant ; sa santé s'est pour un temps améliorée ; des études communes lui ont valu l'amitié d'un grand seigneur qui l'introduit dans le cercle de ses amis : la conversation d'un Méré, d'une Mme de Sablé, le forme aux belles manières ; les occupations littéraires des salons d'alors lui permettent de combler les lacunes de son éducation première. Il vit dans ce monde, il s'y jette avec l'emportement de la jeunesse ; il y étudie les héros et les héroïnes de la Fronde : grâce aux désordres des guerres civiles, il peut voir les dessous de l'âme humaine ; et il en sort, désabusé comme un La Rochefoucauld, mais non point misanthrope. Il a été trop séduit pour mépriser complètement les hommes : s'il s'indigne, s'il s'emporte contre eux, c'est qu'il les aime encore.

C'est dans la religion qu'il vient chercher un remède à ses déceptions. Seule, en effet, elle pouvait consoler son cœur ; car, malgré les apparences, il ne lui avait jamais été infidèle. Pascal n'a point été réellement incrédule. Pour les deux périodes de jansénisme, la chose n'est pas douteuse : elle paraît sûre aussi pour les années qui ont précédé sa première conversion. A vrai dire, le problème ne se pose que pour la période mondaine. Sans doute, comme il le dit lui-même, « il a fui, renoncé, crucifié Jésus-Christ » ; mais, la violence janséniste de ces expressions ne prouve rien, et tout semble, au contraire, attester qu'il n'a jamais oublié sa foi. Il y a eu lutte chez lui entre la nature et la grâce, entre ses instincts de bonheur et sa conception ascétique de la vie. Un moment, il en est arrivé, sous la conduite des Miton et des Méré, à un épicuréïsme pratique, et il a dit : « l'homme est né pour le plaisir ». Mais cela n'est pas inconciliable avec un reste de foi ; et, si un christianisme mondain est un christianisme peu conséquent avec lui-même, il ne laisse point cependant d'exister. Au fond de son cœur, persistaient encore les enseignements qu'il avait reçus d'un père religieux, et le souvenir mal éteint des vives émotions de son premier jansénisme. Quand disparut l'agitation passagère qui avait troublé l'imagination et la sensibilité de Pascal, la foi un instant endormie se ranima, et pour ne plus cesser de consumer son âme. Héraclite dit que le feu divin qui compose la substance de l'univers, tour à tour grandit et décroît, s'assoupit et brille de nouveau, sans jamais cesser d'être. Telle me paraît la foi de Pascal : elle a eu son rythme, elle a eu ses attiédissements et ses ardeurs, mais jamais au fond de son âme n'a cessé de brûler cette flamme infatigable et divine : *πῦρ θεῖον, ἀκάματον πῦρ.*



II

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

1618		Etienne Pascal épouse Antoinette Bégon.
1620	3 janvier	Naissance de Gilberte Pascal (Mme Périer).
1623	19 juin	Naissance de Blaise Pascal.
1625	4 octobre	Naissance de Jacqueline Pascal (Sœur Euphémie).
1626		Mort d'Antoinette Bégon, mère de Pascal, âgée de 28 ans.
1631		Etienne Pascal vend sa charge de second Président à la Cour Royale des aides de Clermont et s'établit à Paris.
1633		Naissance de Mlle de Roannez (duchesse de la Feuillade).
1635		Pascal étudie seul la géométrie. — Il écrit un *Traité des sons* (?).
1636		L'abbé de Saint-Cyran, nommé directeur de Port-Royal, y introduit le jansénisme.
	16 août	*Lettre* de Pascal et de Roberval à Fermat (III, 208 [1]).
1638	mars	Etienne Pascal, compromis dans des manifestations contre le retranchement d'un quartier des rentes de l'Hôtel-de-Ville, se réfugie en Auvergne.
	6 mai	Mort de Jansénius.
1639	février	Jacqueline joue devant Richelieu l'*Amour tyrannique* de Scudéry et obtient la grâce de son père.
	Fin de l'année	Etienne Pascal intendant pour les tailles en Normandie (collègue de M. de Paris). — Pascal et sa famille à Rouen.

[1] Les renvois, sauf indications contraires, sont faits à l'édition Lahure (tome et page).

(1639)	1639-1640	Pascal travaille au *Traité des sections coniques*, et publie les *Essais pour les coniques* (III, 182).
1640	1640-1642	Pascal travaille à sa Machine arithmétique. — Premier ébranlement grave de sa santé.
		Publication posthume de l'*Augustinus* de Jansénius.
		Les Jésuites d'Anvers publient l'*Imago primi sæculi Soc. Jesu*.
	décembre	Première victoire de Jacqueline aux Palinods de Rouen. Corneille remercie les juges.
1641		Gilberte Pascal épouse son cousin, Florin Périer, conseiller à la Cour Royale des Aides de Clermont.
	6 mars	Le Pape Urbain VIII condamne l'hérésie prédestinatienne de Baïus (Bulle *In eminenti*).
	décembre	Seconde victoire de Jacqueline aux Palinods.
1643	31 janvier	*Lettre* de Pascal à Mme Périer (II, 102).
		Mort de Saint-Cyran.
		Arnauld publie la *Fréquente communion* et la *Théologie morale des Jésuites*.
1644	25 février	Pascal présente au grand Condé sa Machine arithmétique (lettre de Bourdelot).
1645		Pascal écrit l'*Epître dédicatoire au chancelier Séguier* (III, 185), et l'*Avis à ceux qui verront la Machine arithmétique* (III, 187).
		Arnauld publie sa *Tradition de l'Église sur le sujet de la pénitence et de la communion*.
	27 décembre	Date des Lettres patentes nommant Etienne Pascal conseiller d'Etat.
1646	janvier-avril	Etienne Pascal se démet la cuisse. — La Bouteillerie et Deslandes « convertissent » Pascal. — Pascal « convertit » Jacqueline. Elle refuse la main d'un Conseiller au Parlement.
	avril	Naissance de Marguerite Périer, nièce et filleule de Pascal.
	octobre-décembre	Pascal et M. Petit répètent à Rouen les expériences de Torricelli.
	fin de l'année	Pascal « convertit » M. et Mme Périer, venus à Rouen.
1647	2 février-30 avril	Affaire Saint-Ange.
	automne	Pascal est atteint de paralysie. Il va consulter les médecins de Paris.
	23 septembre	Entrevue de Descartes et de Pascal à Paris.
	4 octobre	Pascal publie ses *Nouvelles expériences touchant le vide* (III, 1).
	25 novembre	*Lettre* à M. Périer (III, 138).

(1647)	fin de l'année	Polémique avec le jésuite Noël sur le vide : *Première lettre* du P. Noël ; *Lettre* de Pascal (29 octobre) : *Deuxième lettre* du P. Noël : Le P. Noël dédie au prince de Conti *le Plein du Vide* : *Lettre* de Pascal à M. Le Pailleur (III, 8-49).
	1647-1651	Pascal travaille à un *Traité du Vide.* — Il en écrit la *Préface* (III, 18).
	1647 (?) 1648 (?)	Pascal écrit la *Prière sur le bon usage des maladies* (II, 28).
1648	premiers mois	Premières relations directes de Pascal avec Port-Royal. — Vocation de Jacqueline.
	premiers mois	*Lettre* d'Etienne Pascal au P. Noël (III, 28).
	26 janvier	*Lettre* de Pascal à Mme Périer (donnée dans les éditions comme lettre à Jacqueline) (II, 102).
	1er avril	*Lettre* de Jacqueline et de Pascal à Mme Périer (II, 104).
	mars	Suppression des intendants. Etienne Pascal à Paris.
	juin	Etienne Pascal refuse à sa fille la permission d'entrer au couvent. Relations secrètes de Jacqueline avec Port-Royal.
	19 septembre	Expérience de M. Périer sur le Puy-de-Dôme, à la demande de Pascal.
	septembre-octobre	Expériences de Pascal à la tour Saint-Jacques.
		Pascal publie le *Récit de la grande expérience de l'équilibre des liqueurs* (III, 138).
	5 novembre	*Lettre* de Jacqueline et de Pascal à Mme Périer (II, 106).
1649	janvier à mars 1651	*Observations* de M. Périer sur la pesanteur de l'air (III, 147).
	22 mai	Pascal obtient un *Privilège pour la Machine arithmétique* (III, 205).
	mai	Départ d'Etienne Pascal pour l'Auvergne avec Blaise et Jacqueline.
	juillet	Nicolas Cornet, syndic de la Faculté de théologie, défère à la Faculté 7 propositions jansénistes (réduites ensuite à 5).
1650	juin	Pascal quitte l'Auvergne.
1651		Liaison de Pascal avec le duc de Roannez.
	juillet-août	Correspondance avec M. de Ribeyre : *Première lettre* de Pascal (12 juillet) ; *Réponse* de M. de Ribeyre : (26 juillet) : *Deuxième lettre de Pascal* (8 août). (III, 73-81).
	24 septembre	Mort d'Etienne Pascal.
	17 octobre	*Lettre sur la mort* (II, 20).
	19 octobre	Pascal constitue à Jacqueline une rente de 700 livres.

(1651)	20 octobre	Jacqueline fait donation à Pascal de 8,000 livres.
	22 octobre	Pascal constitue à Jacqueline une rente de 500 livres. — Jacqueline fait donation à Pascal de l'usufruit des biens qu'elle aura le jour de sa profession en religion, ou le jour de son décès. si, étant mariée. elle meurt sans enfants.
	23 octobre	Jacqueline fait donation à son frère de 8,000 livres. — Pascal constitue à sa domestique, Louise Deffaud, une rente viagère de 400 livres (Gilberte et Jacqueline se chargent chacune d'un tiers de cette rente, par acte du 1er mars 1652).
	25 octobre	Pascal constitue à Jacqueline une rente de 400 livres.
	26 octobre	Jacqueline fait donation à Pascal de toutes les rentes qui lui écherront dans le partage de la succession de leur père.
1652	4 janvier	Jacqueline entre au couvent malgré son frère.
	12 février	Acte notarié. par lequel Pascal reconnait avoir touché les arrérages de rentes que son père s'était constituées par contrat du 2 janvier 1635.
	7 mars	*Lettre* de Jacqueline pour obtenir le consentement de son frère (**Lettres, opuscules,** p. 334).
	14 mars	*Lettre* de Bourdelot, médecin de la reine Christine. à Pascal : Pascal écrit ultérieurement sa *Lettre dédicatoire* à la reine Christine (III, 203).
	7-14 avril	*Conférence* de Pascal chez la duchesse d'Aiguillon.
	26 mai	Vêture de Jacqueline.
	8 juillet	Contrat de constitution des 16,000 livres données à Pascal, les 20 et 23 octobre 1651. — Pascal fait donation à Port-Royal de 4,000 livres à toucher après son décès, s'il meurt sans enfants.
	—	Pascal fabrique le modèle définitif de sa Machine arithmétique (actuellement au Conservatoire des arts et métiers).
	juillet-octobre (?)	Pascal en Poitou avec le duc de Roannez et Méré.
	octobre	Second voyage de Pascal en Auvergne [1] (?)
	1652 (?) 1653 (?)	*Discours sur les Passions de l'amour* (II, 49).
1653	janvier	Les Jésuites publient l'*Almanach de la déroute et confusion des Jansénistes.*
	mai	Désaccord de Pascal et de Mme Périer avec Jacqueline (affaire de la dot). — Retour de Pascal à Paris.
	31 mai	Le Pape Innocent X condamne les 5 propositions (Bulle *In occasione*).

[1] *Cf* Adam. *Un séjour de Pascal en Auvergne.*

(1653)	4 juin	Pascal fait donation à Port-Royal d'une somme de 5,000 livres et d'une rente de 1.500 livres moyennant pension viagère de 250 livres, et annule la donation du 8 juillet 1652.
	5 juin	Profession de Jacqueline.
	6 juin	*Lettre* de Pascal à Mme Périer (II, 109).
		Pascal écrit le *Traité de l'équilibre des liqueurs* et le *Traité de la pesanteur de la masse de l'air* (publiés en 1663) (III, 83-128) — et deux *Fragments sur le même sujet (?)* (III, 129-137) — et les *Nouvelles expériences faites en Angleterre (?)* (III, 151).
	Sept.-déc.	Visites fréquentes de Pascal à sa sœur Jacqueline.
	janvier	De Saci publie les *Enluminures du fameux almanach des Jésuites*.
1654		Pascal écrit le *Traité du triangle arithmétique* — et le *Traité des ordres numériques* (publiés en 1665) (III, 243-321).
		Lettre « Celeberrimæ Matheseos Academiæ Parisiensi » : envoi des Mémoires *De numericarum potestatum ambitibus: Circa numeros aliorum multiplices:* annonce des Mémoires *De numeris magico-magicis: Promotus Appollonius Gallus: Tactiones sphericæ: Tactiones conicæ: Loci solidi: Loci plani: Conicorum opus completum: Perspectivæ methodus: Aleæ geometria: Gnomonia: Miscellanea* (III, 219).
	mai	Les évêques de France, sauf 4, condamnent les 5 propositions.
	juillet-octobre	Correspondance avec Fermat : *Première lettre* (29 juillet): *Deuxième lettre* (24 août): *Troisième lettre* (27 octobre) (III, 220-235).
	8 novembre	Accident du pont de Neuilly.
	23 novembre	Le ravissement.
	8 décembre	Sermon de Singlin qui détermine Pascal à renoncer au monde. — *Lettre* de Jacqueline à Mme Périer sur la conversion de leur frère (**Lettres, opuscules**, p. 353).
	1654 (?) 1655 (?)	Pascal écrit le *Traité de l'esprit géométrique* (III, 163).
1655	7-21 janvier	Pascal chez le duc de Luynes au château de Vaumurier, et à Port-Royal-des-Champs.
	19 janvier	*Lettre* de Jacqueline à Pascal sur sa conversion (**Lettres, opuscules**, p. 353).

(1655)	25 janvier-8 février	*Lettre* de Jacqueline à Mme Périer sur la conversion de leur frère (**Lettres, opuscules**, p. 356).
	31 janvier	L'absolution est refusée à M. de Liancourt, janséniste.
	24 février	Arnauld publie sa *Lettre à une personne de condition*.
	10 juillet	Arnauld publie sa *Seconde lettre à un duc et pair de France*.
	26 octobre	*Lettre* de Jacqueline sur la « méthode pour apprendre à lire » imaginée par Pascal (**Lettres, opuscules**, p. 372).
	1-29 décembre	Jugement d'Arnauld en Sorbonne.
	décembre	Pascal à Paris.
	dans l'année (?)	*Entretien avec M. de Saci* (II, 5). — *Comparaison des chrétiens*, etc. (II, 34). — *Sur la conversion du pécheur* (II, 37).
1656	7 janvier	Séguier prend la présidence des assemblées de la Sorbonne.
	14 janvier	Décision de la Sorbonne favorable à la censure d'Arnauld (question de fait).
	18 janvier	*Lettre* d'Arnauld à la Faculté (écrit à trois colonnes).
	23 janvier	*Première Provinciale*.
	29 janvier	*Deuxième Provinciale* (parue le 5 février).
	29 janvier-18 février	Lecture et confirmation de la censure : expulsion d'Arnauld.
	2 février	*Réponse du Provincial*.
	9 février	*Troisième Provinciale* (parue le 12).
	25 février	*Quatrième Provinciale*.
	20 mars	*Cinquième Provinciale*. — Dispersion des solitaires.
	24 mars	Miracle de la Sainte-Epine. — Fermeture des Petites écoles.
	10 avril	*Sixième Provinciale*.
	25 avril	*Septième Provinciale*.
	28 mai	*Huitième Provinciale*.
	mai-août	Les curés de Rouen défèrent les Casuistes à l'assemblée du clergé.
	3 juillet	*Neuvième Provinciale*.
	2 août	*Dixième Provinciale*.
	18 août	*Onzième Provinciale*.
	1-15 septembre	*Lettre IX* à Mlle Roannez [1] (II, 48).
	9 septembre	*Douzième Provinciale*.

[1] Les numéros des lettres sont ceux des éditions ordinaires ; les dates sont celles qu'a proposées M. Adam (*Pascal et Mlle de Roannez*).

(1656)	13 septembre	* *Avis* de MM. les Curés de Paris[1] (II, 113).
	24 septembre	*Lettre IV* à Mlle de Roannez (II, 44).
	30 septembre	*Treizième Provinciale.*
	1er octobre	Pascal constitue à son beau-frère Périer une rente de 1,060 livres, moyennant une pension viagère de 240 livres.
	8 octobre (?)	*Lettre V* à Mlle de Roannez (II, 44).
	16 octobre	Alexandre VII condamne les cinq propositions (bulle *Ad sanctam Beati Petri sedem*).
	22 octobre	*Lettre II* à Mlle de Roannez (II, 41).
	23 octobre	*Quatorzième Provinciale.*
	novembre	Les Curés de Paris dénoncent trente-huit propositions des casuistes.
	5 novembre	*Lettre III* à Mlle de Roannez (II, 42 et II, 101).
	12 novembre	*Lettre I* à Mlle de Roannez (II, 40).
	25 novembre	*Quinzième Provinciale.*
	nov.-déc. (?)	*Lettre VI* à Mlle de Roannez (II, 45).
	4 décembre	*Seizième Provinciale.*
	10 décembre (?)	*Lettre VII* à Mlle de Roannez (II, 46).
	24 décembre	*Lettre VIII* à Mlle de Roannez (II, 47).
	fin de l'année	Le P. Annat publie la *Bonne foi des jansénistes en la citation des auteurs.*
	après le 24 mars (?)	Pascal adresse à l'abbé de Barcos ses *Questions sur les miracles* (II, 1) — et prépare une *Réponse à un écrit sur les miracles de la sainte Epine* (II, 298).
		Pascal écrit la *Lettre sur la possibilité d'accomplir les commandements de Dieu* (II, 57); la *Dissertation sur le véritable sens de ces paroles*, etc. (II, 81); le *Discours où l'on fait voir qu'il n'y a pas de relation*, etc. (II, 94).
		Les PP. Nouet, Annat, Brisacier publient les *Réponses aux Lettres Provinciales publiées par le secrétaire du Port-Royal contre les Pères de la Compagnie de Jésus* (Liège).
1657	23 janvier	*Dix-septième Provinciale* (parue le 19 février).
	février	Le parlement d'Aix condamne les seize premières *Provinciales.*
	17 mars	Les Evêques de France rédigent le 1er formulaire.
	24 mars	*Dix-huitième Provinciale.*
		Le P. Annat publie sa *Réponse à la dix-septième Provinciale.*

[1] Les écrits marqués d'une * ont été, en totalité ou en partie, attribués à Pascal.

(1657)		Pascal commence une *dix-neuvième Provinciale.*
	6 septembre	La Congrégation de l'Index condamne les *Provinciales.*
	fin de l'année	Le P. Pirot publie l'*Apologie des casuistes.*
	1657-1662	Pascal travaille à son *Apologie de la Religion.*
1658	début	* *1er factum* des Curés de Paris (II, 115).
	janvier	Les Curés de Paris dénoncent l'*Apologie des casuistes.*
	février	* *Factum* des Curés de Rouen (II, 252).
	1er avril	*2e factum* des Curés de Paris (par Pascal ?) (II, 123).
	7 mai	* *3e factum* des Curés de Paris (II 131).
	23 mai	* *4e factum* des Curés de Paris (II, 152).
	11 juin	*5e factum* des Curés de Paris (par Pascal ?) (II, 159).
	juin	Pascal institue le concours de la Roulette : *Problèmes sur la cycloïde : Problemata de cycloïde* (III, 322).
	15 juillet	* *Factum* des Curés de Nevers (II, 264). — * *Factum* des Curés d'Amiens (II, 268).
	24 juillet	*6e factum* des Curés de Paris (par Pascal ?) (II, 16).
	21 septembre	* *Requête* des Curés d'Evreux (II, 283).
	7-16 octobre	Concours de la Roulette : *Réflexions sur les conditions*, etc. ; *Annotata in quasdam*, etc. : *Histoire de la Roulette : Historia trochoïdis* (II, 328-336).
	8 novembre	* *Censure* de l'*Apologie des casuistes* par l'évêque de Nevers (II, 292).
	25 novembre	Concours de la Roulette : *Récit de l'examen et du jugement*, etc., (III, 349).
		Projet de *Mandement* (rédigé ou revu par Pascal) (II, 294).
	27 novembre	* *Mandement* des vicaires généraux (II, 326).
	déc. à janvier 1659	*Lettre de A. Dettonville à Carcavi, contenant quelques-unes de ses inventions*, etc. (*Lettre de Carcavi à Dettonville : Lettre de Dettonville à Carcavi sur la méthode générale : Traité des trilignes : Propriétés des sommes simples triangulaires et pyramidales : Traité des sinus du quart de cercle : Petit traité des solides circulaires : Traité général de la Roulette : Lettre de Dettonville à Huyghens : Lettre de Dettonville à Sluze : Lettre de Dettonville à M. A. D. D. S.* (Desprez, 1658-1659). (III, 326).
	1658 (?) 1659 (?)	*Lettres* de Pascal au P. Lalouère (publiées dans le livre *Veterum geometria*, etc., 1660).
	1658 (?) 1659 (?)	Pascal expose le plan de son *Apologie* (Cf. la *Préface* de Périer).

1659	4 janvier	* *Censure* de l'*Apologie des casuistes* par l'évêque de Rouen (II, 288).
	29 janvier	Concours de la Roulette : *Suite de l'histoire de la Roulette* (III, 352).
	5 février	* *7° factum* des Curés de Paris (II, 176).
	26 août	Rome condamne l'*Apologie des casuistes*.
	31 août	Acte notarié par lequel Pascal donne en location la 3[e] arcade de la halle au blé à lui appartenant.
		Wallis publie le *Traité du cycloïde*.
		Lettre de Pascal à M[me] Périer (II, 109).
1660	?	*Trois Discours sur la condition des grands* (II, 15).
	10 août	*Lettre* de Pascal à Fermat (III, 237).
	23 septembre	Le Conseil du roi condamne la traduction de Wendrock.
	décembre	*Lettre* de Pascal à la marquise de Sablé (II, 110).
		Le P. Lalouère publie son livre *Veterum geometria promota in septem de Cycloïde libris*.
1661	février	Rédaction du formulaire définitif dont la signature doit être exigée des ecclésiastiques.
	mars-avril	Port-Royal privé de novices. — Expulsion des solitaires.
		Lettre de Pascal à M[me] Périer (II, 110).
	8 juin	* *Ordonnance* des Vicaires généraux sur la signature (II, 326).
	23 juin	*Lettre* de Jacqueline sur la signature (**Lettres, opuscules**, p. 402).
	21 juillet	* *Déclaration* des Curés de Paris (II, 329).
	6 octobre	Mort de Jacqueline Pascal.
	31 octobre	Second mandement des vicaires généraux.
		Pascal compose l'*Ecrit sur la signature*, etc. (II, 3).
1662	janvier	Lettres patentes du roi pour l'entreprise des omnibus.
	21 mars	*Lettre* de Pascal à M. de Pomponne (**Lettres, opuscules**, p. 84).
	23 juillet	Pascal loue à Paris une maison pour M. Périer.
	3 août	*Testament* de Pascal (FAU, **Vie de J.-C.**)
	19 août	Mort de Pascal.
	21 août	Enterrement de Pascal.

III

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

A

ÉDITIONS PRINCIPALES [1]

Œuvres complètes. — Abbé Bossut. (5 vol. in-8°). Detune (Nyon). La Haye (Paris). 1779. — Didot. Paris. 1816-1843. — Lefèvre. (5 vol. in-8°). Imprimerie Crapelet. 1819-1826. — Lahure. (3 vol. in-12). Hachette. 1866. — Coll. des grands écrivains, Hachette : Faugère. Les *Provinciales*. 1887-1895 : Brunschvieg. Les *Pensées*. En préparation.

Pensées [2]. — Port-Royal (Arnauld, Nicole, Roannez, de Brienne, Etienne Périer, etc.) (*Préface* d'Etienne Périer.) Desprez. 1670 [3]. (Edition princeps. - Les

[1] Ces notes ne visent pas à être complètes : je signale seulement celles des éditions qui m'ont paru les plus importantes à différents titres.

[2] Cf. pour plus de détails les divers recueils bibliographiques (Brunet, Lorenz, Quérard, *Journal général de la librairie*, etc.). Les dernières éditions que je connaisse sont celles du chanoine Didiot (Desclée et Brouwer, 1896) et du chanoine Guthlin (Lethielleux, 1896); le premier ne voit dans Pascal que le janséniste, le second ne l'y voit pas du tout.

[3] On sait que les premières éditions des *Pensées* ont fort occupé les bibliographes. Avant la Troisième en 348 pages, et datée de 1671, il y a en effet : 1° l'exemplaire unique de la Bibliothèque Nationale (Réserve D. 21, 374), en 365 pages, sans approbations après la *Préface*, et daté de 1669. — 2° Une édition non numérotée (donc première), en 365 pages, avec approbations, avec erratum au verso du privilège, et datée de 1670. — 3° Une édition non numérotée (donc première), en 334 pages (en réalité 358, par suite d'erreurs dans la pagination), où l'erratum est supprimé et les fautes qu'il signalait corrigées, et datée de 1670. — 4° Une édition, dite seconde, en 334 pages, et datée de 1670. — 5° Une édition, dite seconde, en 348 pages, et datée de 1670.

J'appellerais l'édition de 1669, faite pour les amis de Port-Royal, *Edition d'essai ;* celle de 1670 en 365 pages, l'*Edition première-Première* (véritable édition princeps); celle de 1670 en 334 pages, l'*Edition seconde-Première :* la « seconde » en 334 pages, l'*Edition première-Seconde :* enfin « la seconde » en 348 pages, l'*Edition seconde-Seconde*. Ce nombre inusité d'éditions en une année prouve évidemment le succès qu'ont eu les *Pensées* dès le début : mais on sait aussi que Port-Royal a tenu à en multiplier artificiellement le nombre afin d'esquiver les exigences de l'Archevêque

éditions ultérieures sont augmentées de fragments nouveaux). — Publications fragmentaires : COLBERT, évêque de Montpellier. *Troisième lettre à M. de Soissons.* 1727 : DESMOLETS. *Continuation des mémoires de littérature et d'histoire.* 1728. - CONDORCET. (Edition « philosophique ». *Eloge de P.* par Condorcet. *Remarques* de Voltaire). Paris. 1776. - Londres et Paris. 1778-1782. — Père ANDRÉ. (Essai d'édition critique [première partie : édition de P.-R. : deuxième partie : complément emprunté à Bossut ; tables de concordance]). Nyon, Paris. 1783-1787. — FRANTIN. (Premier essai de reconstitution). Lagier, Dijon. 1835. - Paris. 1870. — Publication fragmentaire d'après les manuscrits : COUSIN. *Rapport à l'Académie sur la nécessité d'une nouvelle édition des Pensées de P.* Avril-août 1842. — FAUGÈRE. (Première édition complète d'après les manuscrits). Andrieux. 1844. — HAVET. (*Introduction* et *Commentaires.* Texte de Bossut, rectifié d'après Faugère). Dezobry. 1852. - Delagrave. 1887. — ASTIÉ. (Edition protestante). Bridel, Paris - Lausanne. 1857. — LOUANDRE. (Edition variorum). Charpentier. 1861. — Chanoine ROCHER. (Edition catholique). Mame. 1873. — Réimpression de l'édition de 1670. Librairie des Bibliophiles. 1874. — MOLINIER. (Edition paléographique). Lemerre. 1877-1879.

Editions classiques : Ernest et Louis HAVET (Delagrave. 1892) : GIDEL (Garnier) : abbé VIALARD (Poussielgue. 1885) ; BRUNSCHVIEG (Hachette. 1896.)

Provinciales [1]. — Premier recueil in-4°, à pagination distincte pour chaque lettre. (*Avertissement* de Nicole). Pierre de la Vallée (Elzévier ?), Cologne (Amsterdam ?). 1657. (Réimprimé la même année en deux éditions in-12, textuellement dans la première, avec les corrections reproduites en 1659, dans la seconde). — WENDROCK (Nicole). (Traduction latine. *Notes* et *dissertations* de Nicole en latin, traduites plus tard par Mlle de Joncoux). Nicolas Schouten (Elzévier). Cologne (Amsterdam). 1658. — Edition revue (par P.-R. ?). Nicolas Schoute (?). Cologne (?). 1659. — Abbé MAYNARD. (Edition de polémique et de réfutation). Didot. 1851. — LESIEUR. (Texte critique). Hachette. 1867. — JOUAUST. (*Préface* de de Sacy. Texte de 1656-1657). Librairie des Bibliophiles. 1877. — JOHN DE SOYRES. (Traduction anglaise. *Préface* et *notes.*) Cambridge. 1880. — HAVET. (*Introduction* et *notes*). Delagrave. 1885. — DEROME. (*Introduction*). Garnier. 1885. — MOLINIER. (*Préface* et *notes*). Lemerre. 1891.

Editions classiques : H. MICHEL (Belin. 1881) : HAVET (Delagrave. 1881) ;

de Paris. M. de Paris avait demandé qu'on insérât en tête de la seconde édition la prétendue rétractation de Pascal à son lit de mort : on se hâta de donner une « seconde édition », conforme à la première, afin de le mettre en présence du fait accompli. (Lettre d'Arnaud à Périer, 23 mars 1670.) Cf. l'article Pascal de BRUNET, la préface de la réimpression DE SACY, le catalogue de la vente POTIER (1870), les articles de M. BRUNETIÈRE, du P. COMTET, etc.

[1] Pour plus de détails, voir la bibliographie des *Provinciales* donnée par les PP. BACKER ET SOMMERVOGEL (*Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus,* au mot *Annat,* édition de 1876), l'article Pascal de BRUNET, etc.

MAILLET (Dupont. 1883) : BOUILLIER (Garnier. 1886) ; BRUNETIÈRE (Hachette. 1891) : abbé VIALARD (Poussielgue. 1894).

Opuscules [1]. — *Lettres au P. Lalouère*. LALOUÈRE. dans sa *Veterum geometria*. 1660. — *Traités de l'équilibre des liqueurs et de la pesanteur de la masse de l'air*. Desprez. 1663. — *Traité du triangle arithmétique avec quelques traités sur la même matière*. Desprez. 1665. — *Prière sur le bon usage...* : *Lettre sur la mort* (extraits) : *Lettres à Mlle de Roannez* (extraits). Ed. PORT-ROYAL. — *Trois discours sur la condition des grands*. NICOLE, dans le *Traité de l'éducation d'un prince*. 1670. — *Entretien avec M. de Saci* (premier texte) : *De l'esprit géométrique* (fragment II) ; *De l'amour-propre*. DESMOLETS, dans la *Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire*. 1728. — *Entretien avec M. de Saci* (deuxième texte). FONTAINE dans ses *Mémoires*. 1736. — *De l'esprit géométrique* (fragment I, incomplet), et autres non inédits. Ed. CONDORCET. — *Préface du traité du vide* (incomplète) ; *Comparaison des chrétiens...* ; *De la conversion du pécheur* ; *De l'esprit géométrique* (complet) : *Traités et correspondance scientifiques*, et autres non inédits. Ed. BOSSUT. — *Lettre sur la mort* (complète) ; *Lettres à Mlle de Roannez* (complètes) ; *Discours sur les passions de l'amour* ; *Lettres diverses*, et autres non inédits. COUSIN. — *Préface du Traité du vide* (complète) : *Lettres diverses*, et autres non inédits. Ed. FAUGÈRE. — *Abrégé de la vie de Jésus-Christ*. FAUGÈRE. Andrieux. 1846. — *Discours sur les passions de l'amour*. LESCURE. Librairie des Bibliophiles. 1881. — *Abrégé de la vie de Jésus-Christ*. Ed. MOLINIER. — *Lettre à Huguens* (Hughens). BIÈRENS DE HAAN. s. l. 1890. — *Entretien avec M. de Saci* (troisième texte). GAZIER. Rev. d'histoire littéraire, juillet 1895. — *Abrégé de la vie de Jésus-Christ*. MICHAUT. Fribourg. 1896.

Editions classiques : GUYAU (Delagrave. 1875) ; FOUILLÉE (Belin. 1875) ; HAVET (Delagrave. 1877) ; BOUILLIER (Garnier. 1886) : abbé VIALARD (Poussielgue. 1886) : ADAM (Hachette. 1887) : BRUNSCHVIEG (éd. des *Pensées*).

B

DOCUMENTS, ÉTUDES, TRAVAUX, CONCERNANT PASCAL [2]

ANONYME. * *Vies intéressantes et édifiantes des religieuses de P.-R.* Utrecht. 1751. — ANONYME. *Henri IV et les Jésuites. On a joint à cet écrit*

[1] Je ne note pas ici les opuscules publiés par Pascal lui-même.

[2] Ajouter à cette liste les introductions, commentaires ou préfaces des éditions citées plus haut. — J'ai marqué d'un astérisque les livres et les articles qui m'ont paru les plus importants. Du reste, je dois dire que je n'ai pu me procurer tous les ouvrages dont je donne ici les titres.

une dissertation sur la foi qui est due au témoignage de P. dans ses Lettres Provinciales. Egron, Paris. 1818. — ANONYME. *Des Pensées de P.* Rev. des Deux-Mondes. 1er janv. 1845. — ANONYME. *Les solitaires de P.-R.* Rev. Britannique, mai-juin 1842. — ANONYME. *P. et ses Pensées.* Rev. Britannique, juin 1847.

ADAM C. **P. et Descartes.* Rev. philos., t. II, 1887: **Un séjour de P. en Auvergne.* Rev. de l'Enseignement secondaire et de l'Enseignement supérieur. 1887: **Education de P.* ibid., 1888; **P. et Mlle de Roannez.* Dijon. 1891. — AIMÉ André. *Essai sur les Provinciales et sur le style de P.* Paris. 1839. — ALAUX. *La Religion progressive.* 1871. — ALBERT P. *Litt. franç. au XVIIe siècle.* 3e éd., Hachette. 1878. — ANCELOT. *Etude comparative de P. et de Leibnitz.* Annales scientifiques et littéraires de l'Auvergne. 1858. — ANDREWS William. *Vie de P.* (en anglais). Londres. 1744. — ANDRIEUX. *Eloge de P.* Toulouse. 1813. — ASSE. *Un nouveau texte des Provinciales.* Bull. du Biblioph., févr. 1894. — ASTIÉ. *P. et le vicaire savoyard.* Rev. chrétienne, 1854: *Article sur l'édition Molinier.* Rev. de théologie et de philos. chrétienne, nov. 1879. — AUDIAT. *Articles sur éd. des grands écrivains.* Bull. critique, juin 1887, mai 1896. — AUSFELD. *Les propositions conditionnelles chez P.* Halle. 1874.

BACKER ET SOMMERVOGEL (S. J.). *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus.* Liège-Paris, 1876: Liège-Paris, 1890. — BAILLET. *Vie de Descartes.* Paris. 1691. — BARBOT. **Recueil de plusieurs pièces pour servir à l'histoire de P.-R.* Utrecht. 1740. — BARROUX. **Pièces notariées concernant P.* Bull. du Comité des travaux historiques, p. 148. Leroux. 1888. — BARTHOLOMESS. *Huet, évêque d'Avranches, et le scepticisme théologique.* Paris. 1850. — BASSE. *Catalogue raisonné d'éditions des Provinciales.* Bull. du Biblioph., avril, mai, juin, juill. 1846, janv. 1848, févr. 1870; *Monographie des éditions des lettres Provinciales.* Techener. 1878; *Catalogue de sa collection.* Bull. du Biblioph., 1878. — BAYLE. *Dictionnaire.* — BAZAILLAS. *Eloge de P.* Clermont-Ferrand. 1894. — BEAUBRUN (abbé). *Mémoires.* Manuscrits. B. N. f. franç. 13,895. — BECKER. *B. P. vitæ commentarii.* Dresde. 1753. — BECKER J. *Observations sur les Pensées de P.* 1876. — BELIME. *Eloge de P.* Paris. 1816. — BÉNARD. *Recherches sur Salomon de Tultie.* — BERTRAND J. *Article sur les livres de Nourrisson.* Journ. des savants, octobre 1889: *Sur deux lettres peu connues de P., qui n'ont été reproduites dans aucune édition de ses œuvres,* ibid., mai 1890; **Les Provinciales.* Rev. des Deux-Mondes, 1er sept. 1890; **B. Pascal.* Calmann-Lévy. 1891. — BESONGNE (abbé). **Hist. de l'abbaye de P.-R.* (5 vol.). Cologne. 1752. — BONALD (DE). *Encore un mot sur P.* Seguin, Avignon. 1845. — BONIFAS. *Article sur le livre de Saisset.* Rev. chrétienne, janv. 1866. — BORDAS-DEMOULIN. *Eloge de P.* 1842. — BOSSUT (abbé). **Discours sur la vie et les ouvrages de P.* Nyon, Paris. 1781. — BOUILLIER. *Quorumdam Platonis dialogorum et quorumdam P. ad Provincialem amicum epistolarum comparatio.* Orléans. 1839. — BOUILLET. *Sentiments de M..... sur la critique des Pensées de P. par M. de Voltaire.* Amsterdam. 1741; *Apo-*

logie de la métaphysique. Amsterdam. 1753. — Bouquet. *Articles sur P. à Rouen.* Bull. de la commission des antiquités de la Seine-Inférieure. 1888 : Journal de Rouen, juillet 1888. — Bourget P., **Etudes et Portraits*, t. I. Lemerre. 1889. — Boutroux. *Pascal* (coll. des grands écrivains). Hachette, en préparation. — Brunetière F. *Les mémoires d'un solitaire de P.-R.* Rev. des Deux-Mondes, 15 janvier 1880 ; * *Le problème des Pensées de P.* Etudes critiques. 1re série, Hachette : * *De quelques travaux récents sur P.*, ibid., 3e série : * *Des Provinciales, à propos de discussions récentes,* ibid. 4e, série : **Jansénistes et Cartésiens,* ibid., 4e série : * *Une apologie de la casuistique.* Histoire et littérature, t. II. Calmann-Lévy.

Cadet. *L'éducation à P.-R.* Hachette. 1887. — Cantor. *B. Pascal.* 1873. — Carré. *Les Pédagogues de P.-R.* Delagrave. 1887. — Caruel (abbé). *Etudes sur les auteurs français.* Renaud, Dijon. 1883. — Champs (E. de). *Quæstio facti.* Paris. 1659. — Chapelain. *Lettre à Huyghens.* B. N. f. franç. nouvelles acquisitions, 1887, fol. 47. — Chavannes. *Article.* Rev. de théologie et de philos. chrétienne, avril 1854 : *Articles.* Rev. le Lien. 29 janvier, 12 févr. 1859 : *A. Vinet comme apologiste* (1re partie : l'apologétique de P. et celle de Vinet). Leyde. 1863. — Chauveau (S. J.). *P. à propos de publications récentes.* Rev. Etudes religieuses, mars 1868. — Chérot (S. J.). *Le B. P. de M. Bertrand et la critique.* Rev. Etudes relig., 1891, p. 176. — Cirot. *Quelques remarques sur la syntaxe de P. d'après les Provinciales.* Bloud et Barral. 1896. — Claudin. *Catalogue de la collection La Rochebillière.* Bullet. du Bibliophile. 1848. — Clédat. *Quelques corrections au texte des Pensées.* Rev. de phil. française, 1896. — Clémencet (Dom). **Hist. générale de P.-R. depuis la réforme de l'abbaye jusqu'à son entière destruction.* Amsterdam. 1755-1757 : *Hist. littéraire de P.-R.* (t. I, édité par l'abbé Gueyttée). Paris. 1868. — Collet Fr. **Un fait inédit de la vie de P. : P. et Méré.* Paris. 1848. — Colonia (Père). *Bibliothèque janséniste.* s. l. 1735. — Comtet (S. J.) *Articles sur l'éd. Faugère et le livre de l'abbé Maynard.* Rev. Etudes religieuses, t. LXII, p. 336 ; *Un problème bibliographique : quelle est l'édition princeps des Pensées ?* ibid., juin 1894. — Condorcet. *Eloge de P.* 1776. — Cousin. *Esquisse d'une histoire de la philosophie.* Leçon XII, 1829 : **Jacqueline P.* Didier. 1845 : *Mme de Sablé.* Didier. 1854 : **Etudes sur P.* [*a)* Préfaces de 1841 et de 1844 : La philosophie de P. et de P.-R. — *b)* Rapport à l'Académie : De la nécessité d'une nouvelle édition des *Pensées.* — *c)* Documents inédits sur P. et sa famille : Mémoires de Marguerite Périer sur sa famille, sur la vie de P. : Un épisode de la vie de P. — *d)* Mémoire de Marguerite Périer sur Mlle de Roannez. — *e)* Lettres de P. — *f)* Fragment de la XIXe Provinciale. — *g)* Lettre à la reine Christine et lettre de Bourdelot. — *h)* De la conversion du pécheur. — *i)* Discours sur les passions de l'amour. — *j)* Appendice : notice sur les mss. — *k)* Vocabulaire des locutions les plus remarquables.] Didier. 1841-1857.

Daniel (Père). *Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe.* 1694-1696 : *Lettres de l'abbé ... à Eudoxe.* 1698. — Delègue. *Essai sur les travaux de*

P. touchant la géométrie infinitésimale. Dunkerque. 1869: *Etude sur la dernière conversion de P.* Imprimerie impériale. 1869. — DESBOUIS. * *Mémoires sur la vie de M. P.* Extrait du Recueil d'Utrecht. — DESBOVES. *Etudes sur P. et les géomètres contemporains.* Delagrave. 1878. — DESCHANEL. *Le romantisme des classiques.* Calmann-Lévy. 1re série, 1885, 3e série, 1888. — DESCHAMPS G. *Le chevalier de Méré.* Journal Le Temps, 14 juillet 1895. — DESMOUSSEAUX (B. D.). *Eloge de B. P.* Gand. 1813. — DESMOLETS. *Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire.* 1726-1731. — DREYDORF. * *P., sein Leben und seine Kämpfe.* Leipzig. 1870: *P.'s Gedanken über die Religion.* Leipzig. 1875. — DROZ. * *Essai sur le scepticisme de P. considéré dans le livre des Pensées.* Alcan. 1886. — DUFAY DE LIVOYS. *Eloge de B. P.* Nantes. 1819.

DUFOSSÉ. * *Mémoires pour servir à l'histoire de P.-R.* Utrecht. 1739. (Edition complète, par Bouquet. Paris. 1876-1879.) — DULUC. *Quid de juris principiis et essentia P. senserit.* Alcan. 1889. — DUMAS (abbé). *Histoire des cinq propositions de Jansenius.* Liège. 1699; *Défense de l'hist. des cinq propositions.* Liège. 1701: *Lettre d'un docteur de la Sorbonne touchant les hérésies du XVIIe siècle.* Paris. 1711-1715. — DUMÉNIL. *Eloge de B. P.* Paris. 1813. — DUPIN ELLIES. *Bibliothèque ecclésiastique.* Paris. 1686-1764. — DUPUY A. *Hist. de la litt. franç. au XVIIe siècle.* Hachette. 1893.

ECKLIN. *B. P.* Bâle. 1870. — EMPART. *P. philosophe et apologiste.* Annales de philosophie chrétienne, 1880. — EGGER. *Notes sur deux Pensées de P.* Annales de la Fac. des lettres de Bordeaux, t. IV. — ESPINAS. *La théorie littéraire de P.* Annales de la Fac. des lettres de Bordeaux, t. III.

FAGUET. * *Etudes littéraires sur le XVIIe siècle (Pascal).* Lecène. 12e éd., 1894: *Etudes littéraires sur le XVIe siècle (Montaigne).* Lecène. 1894: *Le chevalier de Méré.* Revue des cours et conférences, 1896. — FAUGÈRE. *Eloge de B. P.* 1842: * *Lettres, opuscules et mémoires de Mme Périer et de Jacqueline, sœurs de P. et de Marguerite Périer, sa nièce.* Vaton. 1845: * *Génie et écrits de P.* (trad. de l'Edimburgh rev., janv. 1847.) Didot. 1847: *Défense de B. P.* (contre Chasles). Hachette. 1868: — FILLEAU DE LA CHAISE (DU BOIS DE LA COUR). * *Discours sur les Pensées de M. P.* Desprez. 1672. — FILOZ. *L'esthétique de P.* La Rochelle. 1884. — FINOT. *Port-Royal et Magny.* Chamerot. 1888. — FLÉCHIER. *Mémoires sur les Grands-Jours d'Auvergne.* — FLOTTES (abbé). * *Etudes sur P.* Paris-Montpellier. 1846; *Nouvel éclaircissement d'un fait concernant les Provinciales.* Montpellier. 1858. — FOISSET. *Sur l'amulette de P.* Annales de philosophie chrétienne. 1835. — FOISSET. *Le P.-R. de Sainte-Beuve.* Correspondant, janv. 1843; *Cousin. Les Pensées de P.* Ibid., mars, avril, juin 1843: *L'édition Faugère.* Ibid., déc. 1844-févr. 1845: *Cousin. Jacqueline P.* Ibid., août 1845. — FONTAINE. * *Mémoires pour servir à l'hist. de P.-R.* Utrecht. 1736.

FONTANES. *Discours préliminaire à la traduction de l'Essai sur l'homme.* Paris. 1783. — FOUILLÉE. *Descartes.* (Liv. IV : L'influence.) Hachette. 1893. — FRANCE. ANAT. *Article.* Le Temps, 23 nov. 1890. — FRANCK. *Dictionnaire philosophique.* — FUZET (abbé). *Les jansénistes et leur dernier historien.* Retaux. 1876.

Garsonnet. *P.-R. et la médecine aliéniste.* Paris. 1868. — Gazier. *P.-R. des Champs* (notice pour les visiteurs). Paris. 1874; **Le roman de Pascal.* Rev. pol. et litt., 24 nov. 1877 (et la polémique qui a suivi); *Articles.* Rev. critique. juillet 1883, juillet 1887, octobre 1895; *Port-Royal et Pascal* (chapitre de l'histoire de la littérature Petit de Julleville). En préparation. — Gerberon (Dom) **Histoire générale du Jansénisme.* Amsterdam. 1703. — Giraud V. *Stoïcisme et Jansénisme : Epictète et P.* En préparation. — Gonod. *Recherches sur la maison où B. P. est né et sur la fortune d'Etienne P., son père.* Clermont-Ferrand. 1847. — Gory A. *Les Pensées de P. considérées comme apologie du Christianisme.* Fischbacher. 1883. — Gréard. *Edmond Scherer,* p. 51, 124, 180. Hachette. 1890. — Grouchy (Vte de). **Pièces notariées concernant P.* Bull. de la Société d'Hist. de Paris, mars, avril 1890. — Guillard. *Une explication du scepticisme de P.* Lyon. 1883. — Guilbert P. **Mémoires historiques et chronologiques sur l'abbaye de P.-R. des Champs.* Utrecht. 1755-1759. — Guyau. *Education et hérédité* (Appendice : Stoïcisme et Christianisme). Alcan. 1889.

Haas A. *Bemerkungen über die Syntax P's.* Zeitsch. f. franz. Sprache und Litt., 1882. — Hallam. *Hist. de la litt. de l'Europe aux XVe, XVIe, XVIIe siècles.* trad. Borghers. Paris. 1839-1840. — Havet E. *Des Provinciales de P.* Rev. des Deux-Mondes, octobre 1880; *Le texte des Pensées de P.* Rev. pol. et litt., 24 mai 1879; *Descartes et P.* Ibid., 29 août 1885. — Hémon. *Montaigne.* Cours de litt., t. III, Delagrave. 1889; **Pascal.* Cours de litt., t. IX. Delagrave. 1893. — Hermant God. *Mémoires.* B. N. f. franç. 17,725-17,729 et copie de M. Gazier. — D'Hulst (Mgr). *Une nouvelle appréciation des Provinciales.* Correspondant, 27 septembre 1890.

Ingold. *Art. sur éditions Didiot et Guthlin.* Bullet. critique, 15 sept. 1896.

Janet P. *Le scepticisme moderne. P. et Kant.* Rev. des Deux-Mondes. 15 mars 1865; **Pascal philosophe.* Rev. pol. et litt., sept. 1880; *Parallèle des Pensées et des Provinciales.* Comptes rendus de l'Acad. des sciences mor. et pol., 1880; *Les maîtres de la pensée moderne.* Calmann-Lévy. 1883; *Les passions et les caractères dans la litt. du XVIIe siècle.* Calmann-Lévy. 1888; *Art. sur l'édition Faugère.* Journal des Savants. févr. 1889; *Lectures variées de litt. et de morale.* Delagrave. 1890; *Prévost-Paradol.* Journal des Savants, oct. 1894. — Jesup Ed. *Liwes of Picus and P., etc.* Londres. 1723. — Jovy. *Essai de solution d'un petit problème d'Hist. littéraire : P. et Montalte.* Bull. hist. et philol., 1895.

Krantz. *Essai sur l'esthétique de Descartes.* Germer-Baillière. 1882. — Kreiten (S. J.). **B. Pascal.* Stimmen aus Maria-Laach, t. 42 et seqq. — Kulm. *Montaigne et P.* Rev. chrétienne, févr. 1866.

Labbe (Père). *Bibliotheca anti-janseniana.* Paris. 1654. — Lalouère (S. J.) *Veterum geometria promota in septem de cycloïde libris.* 1660. — Lancelot. **Mémoires.* Cologne. 1738. — Lanson. *Hist. de la litt. franç.* Hachette. 1895. — Lantenay. *Les Provinciales devant le Parlement et l'Université de Bordeaux.* Rev. cath. de Bordeaux, 1882. — Latour (A. de). *P.-R. et les jansénistes.*

Revue de Paris, 1841. — LAURENT. *B. P. Esquisse biographique.* Tournai. 1873. — LAVIGERIE. *Exposé des erreurs doctrinales du Jansénisme.* Paris. 1860.

LEBROCQUY. *P. et les Jésuites.* 1870. — LÉLUT. *L'Amulette de P., pour servir à l'histoire des hallucinations.* Baillère. 1846. — LESCŒUR. *La méthode philosophique de P.* Dijon. 1850. — LESCURE. *P. et Mlle de Roannez.* Correspondant, 25 août 1881. — LEYDECKER. *Histoire de Jansenius et du Jansénisme* (en latin). Utrecht. 1695. — LIBRI. *Du concours à l'Académie française.* Rev. des Deux-Mondes, 15 août 1842. — LONGHAYE (S. J.). *Hist. de la litt. franç. au XVIIe siècle.* Retaux. 1895. — LORVIEUX. *Etude sur les Pensées.* Strasbourg. 1862. — LOSACCIO. *Il sentimento della noïa nel Leopardi e nel P.* Atti della reale ac. dei scienz. di Torino, 1895. — LOTHEISEN. *Gesch. der franz. Litt. im XVII. Jahrh.* Vienne. 1883. — LYON G. *La conversion de Mlle de Roannez.* Pau. 1879.

MAISTRE (J. DE). *De l'Eglise gallicane.* Paris. 1821. — MARTIN H. *Hist. de France.* — MAYNARD (abbé). **P., sa vie, son œuvre, son caractère, ses écrits, son génie.* Dezobry. 1850. — MAZADE. *Une lettre de P.* Rev. des Deux-Mondes. 1er mars 1868. — MÉRÉ. *Traité de l'esprit.* 1677. — MERLET. *Etudes littéraires.* Hachette. 1882. — MEZIÈRES. *Discours à Clermont-Ferrand.* 4 sept. 1880.

MICHEL. *Ueber P.* 1860. — MIGNET. *Rapport sur Faugère.* Séances et trav. Acad. sciences morales, t. VI. — MINTEL. *Essai sur B. P.* Clermont-Ferrand. 1823. — MOLINIER. *Art. sur la réimpression de Sacy.* Rev. critique, 1875 : *Art. sur éd. Faugère.* Rev. critique, juillet 1887. — MONIER. *Essai sur P.* Paris. 1822. — MONMERQUÉ. *Les carosses à cinq sols, ou les omnibus au XVIIe siècle.* 1828. — MONTUCLA. *Hist. des mathématiques.* Paris. 1758. — MOULIN. *P.-R. et ses solitaires.* 1883.

NATORP. *Etwas über P's Pensées.* 1884. — NAVILLE. *L'apologie de P. a-t-elle vieilli ?* Bibliothèque universelle de Genève, juillet 1858. — NEANDER. *Ueber die geschichtliche Bedeutung der Pensées von P.* Berlin. 1847. — NEUFCHATEAU (François DE). *Essai sur les meilleurs ouvrages écrits en prose et notamment sur les Provinciales.* Paris. 1819. — NICOLE. **Eloge de P.* Edition Bossut : **Histoire des Provinciales.* Edition Wendrock : *Lettre* au marquis de Sévigné. Essai de morale, t. VIII. — NISARD. **Hist. de la litt. franç.* — NODIER. *Questions de littérature légale.* Paris. 1828 : Bull. du Biblioph. 1843. p. 108. — NOURRISSON. *Rapport sur un ouvrage de M. Bénard (Recherches sur Salomon de Tultie).* Séances et trav. de l'Acad. sciences morales, tome XCVI : *De l'idée du plein et du vide chez Descartes et P.* Séances de l'Acad. sciences morales, 1881 : *P. et le chevalier de Méré.* Correspondant, 10 mai 1882 : **P. physicien et philosophe.* Perrin. 1885 : *Défense de P.* Perrin. 1888.

PARIS G. *Art. sur l'éd. Havet.* Rev. crit., janv. 1868. — PATOUILLET (Père). *Dictionnaire des livres jansénistes.* Anvers. 1752. — PERRAULT Ch. *Mémoires.* Edités par Patte. 1759. — PETIT-DIDIER. *Apologie des Lettres Provinciales, contre la dernière réponse des P. Jésuites, intitulée : Entretiens de Cléandre et Eudoxe.* Rouen 1698 - Delft 1700. — PILLET. *Essai sur les Pensées de*

P. Breslau, 1894. — Pichot A. *Note pour un supplément aux Provinciales de P.* Paris, s. d. (1847 ?) — Pontis. *Mémoires.* Paris. 1676. — Pressensé. *Articles.* Revue chrétienne, sept. 1858. — Pressensé. F. de. *P. et le catholicisme contemporain.* Rev. pol. et litt., 18 sept. 1880. — Prévost-Paradol. **Les moralistes français.* Hachette. 1865.

Quesne (Jacques Salbigoton). *Eloge de B. P.* Paris. 1813.

Racine. *Lettres à l'auteur des Visionnaires* : **Abrégé de l'hist. de P.-R.* (1742-1767). — Racine (abbé). *Hist. ecclésiastique.* Paris. 1748-1756. — Rambert. *Pensées de P.* Bibl. univ. de Genève, juill. 1858 : *Le doyen des critiques français : Sainte-Beuve et Port-Royal.* Bibl. univ., février 1868. — Rapin (S. J.). **Hist. des jansénistes* (publiée par l'abbé Domenech). Paris. 1861 : *Mémoires* (publiés par Léon Aubineau). Paris. 1865. — Rath. *Versuch einer Beurtheilung der Differenzen zwischen P. u. d. Jesuiten, etc...* 1879. — Ravaisson. **La philosophie de P.* Rev. des Deux-Mondes. 15 mars 1887. — Rauh. **La Philosophie de P.* Annales Fac. de Bordeaux. 1890. — Raymond. *Eloge de P.* Lyon. 1816 : *Article Pascal.* Biographie universelle Michaud. Paris. 1822. — Recolin. *L'apologétique dans P.* Toulouse, 1850. — Reinach S. (*Σ. P.*) *Sur le texte original des Pensées.* Journal de l'Instruction publique. 1er décembre 1877 - 5 juin 1878 : *Art. sur éd. Molinier.* Rev. critique. 21 juin 1879. — Renouvier. **P. et la théorie du vertige moral.* Essai de critique générale. Paris. 1876 : *William James et P.* Critique philosophique. — Reuschlin H. **Hist. de P.-R.* Stuttgard. 1839 : **P's Leben.* Stuttgard. 1840. — Ricard. *Les premiers Jansénistes et P.-R.* Plon. 1883. — Rochette R. *Art. sur le livre de Raymond.* Journal des Savants, sept. 1817. — Roth. *La théologie de P.* Montauban. 1885. — Rust. *Commentationes II de B. P.* Erlangen. 1833.

De Sacy. *Articles.* Bull. du Bibliophile, fév., avril, mai 1852 : * *Variétés morales.* Didier. 1859 ; *Articles.* Journal des Débats, 1866. — Sainte-Beuve. **Port-Royal.* (4e éd.) Hachette. 1878 : * *Articles* divers : Causeries du lundi, V, VI, VIII, IX. Portraits littéraires, I, II, III. — Saisset. *Le scepticisme : Enésidème, P. et Kant.* Paris. 1865. — Scharnweber. *L'homme dans les Pensées de P.* 1877. — Scherer. *Articles.* Rev. de théologie et de philosophie chrétienne, juillet, août, oct. 1858 ; **La religion de P.* Etudes sur la litt. contemporaine, IX. Calmann-Lévy. 1885. — Schönher. *St Cyran's Bedeutung für P.-R.* Bautzen. 1877. — Seché. *Les derniers jansénistes.* Paris. 1891. — Sierp. *P's Stellung zum Skepticismus.* Philol. Jahrbuch Görres-Gesselschaft. 1889-1890. — Stapfer. P. *Montaigne.* (Ch. IV : L'influence.) Hachette. 1895. — Sully-Prudhomme. **Examen du Discours sur les passions de l'amour* : **Le pyrrhonisme, le dogmatisme et la foi dans P.* : **Le sens et la portée du pari de P.* Rev. des Deux-Mondes, 15 juill., 15 oct., 15 nov. 1890 : **La méthode de P.* Rev. de Paris, 1er sept. 1894. — Sundby Thor. *B. P., sein Kampf gegen die Jesuiten, etc.* (Trad. allemande par Junker.) Oppeln. 1885.

Tallemant de Reaux. *Historiettes.* t. V. — Tamizey de Larroque. *Art.*

Rev. critique, 1892. — Tannery. *P. et Lalouère.* Mémoires de la Société des sciences phys. et nat. de Bordeaux, 1889. — Talandier Firmin. *Eloge de B. P.* Paris. 1813. — Thomas. *De P., an vere scepticus fuerit.* Crapelet. 1844. — Thurot. *Recherches historiques sur le principe d'Archimède.* Rev. archéol., 1868.

Tissot. *Réflexions sur les Pensées.* Paris-Dijon. 1869. — Tobler. *Essai sur les Pensées de P.* — Tulloch. *Pascal.* Londres. 1878.

Ulbricht. *De P. vita.* Bonn. 1866. — Urbain. **Un épisode de la vie de P.* Rev. d'hist. litt., 15 janvier 1895.

Vallant. *Portefeuille.* B. N. f. franç. 17,044-17,058. — Valton. *Les savants illustres.* Paris. 1880. — Vapereau. *La restitution du texte des Pensées.* Année littéraire, 1867, p. 477. — Varin. *La vérité sur les Arnauld.* Poussielgue. 1847. — Veuillot. *Pascal Cousin et Pascal Faugère.* Mélanges, t. I. Vivès. 1860. — Villemain. * *P. comme écrivain et moraliste.* Discours et mélanges, Didier. 1823. — Vinet A. **Etudes sur B. P.* Sandoz et Fischbacher. 1847. — Voltaire. *Remarques sur les Pensées de P.*, Lettres philosophiques. 1734 et Genève 1778 : *Siècle de Louis XIV : Correspondance.* (Lettre au P. de la Tour, 4 févr. 1746 et passim.) — Vulliemin. *Articles.* Rev. chrétienne, nov. 1857.

Weingarten. *P. als Apologet des Christenthums.* Leipzig. 1863. — Wight. *Vie de P.* New-York. 1859. — Worbe. *Eloge de B. P.* s. l. n. d. (Rouen. 1815.)

Zettel. *Pascalismus.* Neustadt. 1885.

IV

AVERTISSEMENT

Depuis l'année 1670, où Port-Royal a publié pour la première fois les *Pensées* de Pascal, jusqu'à nos jours, il en a été donné au public un grand nombre d'éditions. Si je crois pouvoir en ajouter encore une, c'est qu'il ne m'a point paru impossible de perfectionner, en m'en aidant, tant d'estimables travaux, c'est qu'il m'a paru utile de présenter aux lecteurs une édition — aussi complète que possible — qui n'eût, systématiquement, ni plan, ni apparence de plan — qui permît au premier coup d'œil de distinguer le plus ou moins d'authenticité des fragments — qui comprît en outre les diverses leçons du manuscrit original, les variantes des copies, les lectures des éditions antérieures les plus importantes. J'ai voulu publier les *Pensées* comme on publie les auteurs grecs et latins, en donner en un mot une *édition critique*.

I

Dire que l'édition doit être le plus *complète* possible, c'est trancher dès le début une assez grave question : on déclare par là même que l'on n'entend pas publier l'*Apologie de la religion* que méditait Pascal, mais bien l'ensemble des notes qu'il avait prises, soit pour composer cette *Apologie*, soit pour défendre le jansénisme et Port-Royal contre leurs ennemis, soit pour conserver à son propre usage les réflexions personnelles que lui avaient inspirées ses lectures, ses conversations, ou les divers événements de sa vie. Et l'on a, pour parler ainsi, deux raisons assez fortes.

La première, c'est qu'il n'est point *possible* de distinguer avec une netteté suffisante les pensées qui auraient définitivement pris place dans l'*Apologie*

de celles qui en auraient été exclues. — On dira, par exemple, qu'il faut évidemment mettre à part les morceaux sur la réthorique et sur le style. — Qu'en sait-on ? Qui nous dit que dans son livre achevé, Pascal n'aurait pas trouvé une place où insérer ses réflexions sur l'art d'écrire et de persuader ? Il aurait pu s'en servir dans sa peinture des misères de la nature humaine, pour prouver que l'homme est naturellement incapable de la vérité, puisqu'il ne l'accepte pas lorsqu'elle lui est présentée toute nue, puisque, au lieu de le convaincre en s'adressant à sa seule intelligence, on est obligé de le persuader, en charmant sa sensibilité, en séduisant sa volonté, en parlant même à son corps par une éloquence toute physique. Ou bien (et ceci est plus vraisemblable, d'après le témoignage d'Etienne Périer [1]) il les eût utilisées dans la préface de son livre pour expliquer l'ordre et la conduite de son argumentation. — On dira encore que les pensées dirigées contre les Jésuites ou consacrées à la polémique janséniste font plutôt partie des *Provinciales* que de l'*Apologie*. — Mais n'est-ce pas oublier la place que tient la doctrine janséniste dans la religion de Pascal ? La religion qu'il veut défendre, ce n'est pas seulement le christianisme, ce n'est pas seulement le catholicisme : c'est le catholicisme de S[t] Augustin, disait-il, de Jansénius, disaient ses adversaires, en tout cas, un catholicisme où le dogme du don gratuit de la grâce étouffait la croyance au libre arbitre. Ces pages donc, ou ces lignes interrompues, qui ne paraissent pas tout d'abord appartenir à l'*Apologie*, expriment cependant les idées fondamentales qui y eussent été démontrées, et, fort vraisemblablement, Pascal les y eut introduites en grand nombre [2], après leur avoir enlevé un peu leur forme aggressive et leur caractère de polémique. — Ou bien, on dira avec M. Molinier [3], que les pensées sur les miracles ne font pas non plus partie intégrante de son livre. — Est-ce bien sûr ? M[me] Périer, après avoir parlé du miracle de la Sainte-Epine ajoute : « *Ce fut cette occasion* qui fit paraître cet extrême désir qu'il avait de travailler à réfuter les principaux et les plus faux raisonnements des athées. » Pascal lui-même énumère ainsi les preuves de la religion : « Morale, doctrine, *miracles*, prophéties, figures. » (845). Il répète à chaque instant que « les *miracles discernent* la doctrine » (508), qu'il est impossible de croire *contre* les miracles, ou de croire *sans* les miracles (313, 417, 556, 791, etc.) : et les pensées sur les miracles ne feraient point partie de son *Apologie !* On le voit, il est bien difficile d'affirmer que telle pensée, tel groupe de pensées doivent être retranchés : si l'on en supprime c'est arbitrairement

[1] Etienne Périer, *Préface de Port-Royal* : « *Après qu'il* [Pascal] *leur eût fait voir* [« à plusieurs personnes très considérables de ses amis », lisez aux solitaires] *quelles sont les preuves qui font le plus d'impression sur l'esprit des hommes et qui sont les plus propres à les persuader*, il entreprit de montrer, etc..... »

[2] M. Brunetière (*Etudes critiques*, 1[re] série, p. 90), cite avec raison à ce propos un autre passage d'Etienne Périer : « Il voulait *déclarer la guerre*..... aux chrétiens et aux catholiques, qui, étant dans le sein de l'Eglise, ne vivent pas néanmoins selon la pureté des maximes de l'Evangile. » Lisez les Jésuites.

[3] T. II, p. 336.

et avec bien des chances d'erreur [1]. Le seul moyen d'éviter et ce choix arbitraire et ces chances d'erreur, c'est de tout publier.

La seconde raison, c'est que bien des pensées qui n'auraient point fait partie de l'ouvrage sont cependant fort *utiles* à qui veut le comprendre. On peut croire, par exemple, que le Mystère de Jésus est une méditation toute personnelle et que Pascal peut-être ne l'eût pas inséré dans son *Apologie* : et cependant quel éditeur oserait le retrancher ? Il en est de même de l' « Amulette », de même de la profession de foi (270), de même encore de certaines pensées (257). Et combien d'autres qui, lues isolément, semblent presque insignifiantes, mais qui, réunies, jettent cependant une confuse lumière sur l'état de son âme et sur les intentions de son livre. Les citations [2] mêmes qu'il a parfois notées ne sont pas sans valeur à nos yeux : puisqu'il les a notées, c'est qu'il voulait s'en servir, qu'il voulait ou développer, ou combattre l'idée qu'elles expriment, et il est bon de le savoir. Quand on retrouve sous les sables de l'Egypte ou de l'Asie les restes ensevelis d'un temple antique, on ne se contente pas d'en rassembler les colonnes, d'en relever les statues, d'en copier les inscriptions : si, non loin, on reconnaît l'atelier des ouvriers ou la demeure des prêtres, là aussi on fouille ; et les découvertes que l'on y fait, pour être moins précieuses, ne laissent pas d'avoir leur prix et de faciliter parfois la restauration idéale de l'édifice en ruines.

Rien n'est donc inutile et il faut tout recueillir. L'édition la plus complète est celle de Faugère : j'y ai ajouté une quinzaine de pensées nouvelles, et j'en ai complété quelques-unes qu'il n'avait pas entièrement éditées.

II

Mais, ces pensées une fois rassemblées, comment les faut-il disposer ? Les éditeurs, à ce sujet, se sont partagés entre deux systèmes : les uns ont cherché un *classement*, les autres un *plan*.

Port-Royal et Bossut ont jugé impossible la reconstitution de l'*Apologie* : ils se sont bornés à rassembler dans un même chapitre, et sous une même étiquette les pensées qu'ils jugeaient avoir entre elles un certain rapport. Havet a conservé l'ordre de Bossut ; il a seulement complété les pensées déjà publiées,

[1] En examinant les pensées supprimées par Havet et Molinier (tables de concordance), on verra que quelques-unes de celles qu'ils ont retranchées se rattachent plus directement à l'*Apologie*, que certaines autres qu'ils ont conservées. (Cf. 272, 389, 403, 449, 723, etc.) — Voir d'autres exemples de divergences entre les éditeurs : Brunetière, *Etudes critiques*, 3me série, p. 46.

[2] M. Brunetière (loc. cit. 1re série, p. 88) proteste contre la reproduction des variantes, des indications pour l'ordre, des citations ; mais son argumentation ne s'adresse qu'à ceux qui ont prétendu retrouver le plan de l'*Apologie*, et elle ne vaut que contre eux.

réuni dans un article supplémentaire (xxv) les fragments jusqu'alors inédits, et éliminé de l'ouvrage les morceaux (*Art de persuader*, *Prière sur le bon usage*, *Lettres à Mlle de Roannez*, etc.) qui y avaient été arbitrairement rattachés. Il n'y a donc pas aujourd'hui d'édition à classement qui soit de tout point satisfaisante : Port-Royal et Bossut, d'ailleurs peu fidèles au texte original, sont incomplets : Havet, plus complet, laisse sans ordre les deux cents et quelques pensées de l'article xxv, et, de plus, à l'examiner dans le détail, la disposition qu'il a empruntée à Bossut n'est pas absolument irréprochable[1]. Y a-t-il lieu cependant d'accepter le principe de ces éditeurs, en se bornant à le mieux appliquer, le cas échéant ?

D'abord, cette manière de procéder *altère* pour ainsi dire la physionomie des *Pensées*. Supposons la classification parfaite réalisée, nous aurons un livre qui ressemblera fort aux *Caractères* de La Bruyère : ce ne seront plus des matériaux inégalement dégrossis, et qui attendent leur place, ce sera un recueil de morceaux distincts, bien que groupés d'après le sujet. Cet ordre apparent dissimulera le désordre actuel des *Pensées*, et faussera l'impression du lecteur, en l'empêchant de voir l'œuvre avec son aspect propre de ruine ou de construction interrompue. En même temps, cette classification factice rendra moins visible encore le plan réel de l'*Apologie*. Les fragments encadrés entre d'autres (desquels peut-être ils n'auraient pas été rapprochés) paraîtront, pour le lecteur, s'y rattacher naturellement ; le voisinage, établissant un lien entre deux pensées, ne permettra plus à l'esprit prévenu de les voir séparées comme elles l'eussent été peut-être. Ainsi, les pensées 446 et 447, si on les réunit à celles qui traitent des mêmes sujets, seront désormais des pensées comme les autres, et, malgré le titre que Pascal y a mis, il faudra faire effort pour y voir des préfaces[2].

Et puis, cette classification, si on la veut rigoureuse, n'est pas *possible*. Ainsi, Pascal attache aux « figures » une extrême importance. Les pensées consacrées aux figures, où les mettra-t-on ? Parmi les *Preuves de la religion chrétienne ?* on le peut. Pourtant la plupart de ces figures se voient dans les prophéties : il faudra donc les mettre au chapitre *Prophéties :* d'autres, au contraire, éclatent dans l'histoire du peuple juif : on les mettra donc au chapitre des *Juifs*. Mais alors, quel est l'avantage du classement, puisque des pensées qui traitent d'un même sujet se trouveront néanmoins dispersées ? Veut-on, pour éviter cet inconvénient, les réunir dans un chapitre spécial, le chapitre des *Figures ?* Celui-ci,

[1] Je n'en citerai qu'un exemple : la pensée 593, qu'il a mise à l'article vii, appartient, comme le titre *probabilité* l'indique, à la polémique janséniste, et devrait être placée avec le reste de cette polémique ; et Havet lui-même l'a bien vu, puisqu'il l'a reproduite dans l'Appendice de son édition des *Provinciales*.

[2] Les pensées 452 et 639 me paraissent offrir un exemple frappant de cet inconvénient. Plus je les lis, plus je me persuade que la pensée 452 est une simple ébauche de la pensée 639 et que, par conséquent, la pensée 639 seule exprime la véritable idée de Pascal modifiée, complétée et précisée. Or, les éditeurs les rapprochent, et ce voisinage les force, pour ainsi dire, à les mettre sur le même plan, à y attacher la même importance et à les concilier — ce qui ne se peut pas.

à son tour, empiètera sur les trois autres et réunira des développements qui légitimement leur appartiennent ; et le départ sera arbitraire. Il en sera de même pour les chapitres *Prophéties — et Jésus-Christ ; Jésus-Christ — et Péché originel : Miracles — et Polémique janséniste : Puissances trompeuses — et Misère de l'homme : Misère de l'homme — et Disproportion de l'homme*, etc. Forcément, un certain nombre de pensées se pourront également bien ranger sous deux titres différents, et l'éditeur, si compétent et si consciencieux qu'il soit, en sera réduit à une décision arbitraire : deux éditeurs, s'ils ne se copient pas, donneront deux classements dissemblables.

Ce procédé n'est donc pas satisfaisant.

Un second groupe d'éditeurs : Frantin, Faugère, Astié, Rocher, Molinier, ont essayé de retrouver et de reconstituer le *plan des Pensées*. Ici, une bien longue discussion me paraît superflue. J'énumérerai seulement les raisons qu'invoque avec tant de force M. Brunetière (Études critiques, 1re série : *Le problème des Pensées de Pascal*[1]) contre une pareille tentative : 1° Port-Royal, qui connaissait intimement les idées de Pascal, qui l'avait entendu lui-même exposer son projet et le but de son livre, qui possédait tous les textes et les documents que nous avons conservés et d'autres que nous avons perdus, Port-Royal a d'abord tenté de restituer le plan de l'*Apologie*, et s'est vu obligé d'y renoncer. — 2° Les sources extérieures dont nous pourrions nous servir : l'exposé de Mme Périer dans la *Vie de Pascal*, le résumé d'Étienne Périer dans sa *Préface*, l'*Entretien avec M. de Saci*, qui selon Havet est la clef des *Pensées*, ces sources ne sont pas d'accord et ne paraissent pas même pouvoir se concilier. — 3° Les indications disséminées dans les *Pensées* ne s'accordent pas non plus toujours entre elles ; beaucoup font allusion à des parties, à des chapitres dont il ne reste rien : ce qui semble bien prouver que, dans l'esprit de Pascal, le plan définitif n'était nullement arrêté. — 4° Ce plan eût-il été arrêté et nous fût-il connu, que nous ne saurions en toute sûreté, ni choisir entre plusieurs variantes la leçon définitive, ni faire leur place aux pensées rayées par Pascal lui-même, ni rattacher aux chapitres auxquels elles se rapportent les citations qu'il avait notées : quand bien même nous aurions pu relever les murs du monument, nous n'en retrouverions pas la distribution intérieure et nous n'oserions pas « le débarrasser seulement de ses échafaudages, crainte qu'il ne croule ».

A ces raisons si démonstratives, j'ajouterai seulement une constatation de fait. Les diverses éditions qui ont prétendu restituer l'*Apologie*, diffèrent entre elles, non seulement dans les petits détails[2], mais même dans les grandes lignes : un catholique comme le chanoine Rocher, voit dans les *Pensées* un ouvrage d'apologétique catholique ; un protestant comme Astié les tire à lui et au protes-

[1] Cf aussi 2me série : *De quelques travaux récents sur Pascal.*

[2] Il est curieux de voir diverses variantes d'une même pensée placées en des chapitres très différents par deux éditeurs, ou par le même : Cf. 104, 288, etc.

tantisme ; un « rationaliste » comme M. Molinier estime au contraire que la partie qui « roule sur des questions obscures de théologie ou d'histoire religieuse » reste « infiniment au-dessous » de l'autre. N'est-il pas évident qu'en lisant les *Pensées* ordonnées d'après ces idées préconçues, nous ne lisons plus Pascal : à chaque fois c'est du nouveau, puisque la « disposition des matières est nouvelle[1] ». Or, on peut croire que, malgré leurs mérites, Pascal n'a pas besoin de la collaboration de ses éditeurs.

Reste enfin un grave inconvénient commun aux deux systèmes. Pascal, on le sait, avait pris ses notes sur une multitude de feuilles de papier. Elles furent collées plus tard sur le registre de la Bibliothèque nationale, et c'est ce qu'on appelle le Manuscrit original. Il est arrivé que sur une seule feuille (au recto et au verso, ou sur un même côté du papier), Pascal avait écrit plusieurs pensées différentes. Assurément, elles n'ont souvent d'autre rapport que ce voisinage purement accidentel ; mais parfois aussi, elles ont un lien plus réel : la seconde contredit la première, ou la confirme, ou la développe, ou l'explique. D'autres fois, il n'y a pas entre elles une association d'idées, mais de mots : un des termes dont Pascal vient de se servir, lui a suggéré une pensée, et, cette pensée, il la note à côté de la première. Vague ou précise, étroite ou non, cette liaison disparaît si l'on sépare les deux morceaux voisins : et, quand on s'est astreint à un classement ou à un plan, on est presque toujours forcé de le faire. J'en pourrais citer beaucoup d'exemples, je renverrai seulement aux pensées 21 et 22, 435 et 436. Il y a pis. On peut se méprendre en lisant le manuscrit, et ne pas saisir nettement la suite des idées : alors, une pensée unique se trouve, par cette inadvertance, coupée en deux tronçons ou plus. Ces tronçons — toujours pour obéir aux nécessités de l'ordre choisi — peuvent être séparés : ils sont placés, l'un en tête, l'autre à la fin du volume, sans que le lecteur en soit averti, et sans qu'il puisse réparer sa faute. C'est ainsi, par exemple, que les pensées 80 et 601 forment chacune deux morceaux distincts dans Faugère, Havet et Molinier et que la pensée 147 en forme deux dans Faugère, quatre dans Molinier, sept dans Havet. Et cela n'arrive pas seulement pour les pensées du manuscrit : celles que les copies nous donnent, sont parfois, elles aussi, écartelées de la sorte : ainsi, 919, qui me paraît ne former qu'un tout et dont les lignes se suivent dans les copies, forme sept morceaux dans Molinier, huit dans Faugère, neuf dans Havet. Et combien d'autres !

Enfin, la difficulté d'un classement est si grande, que l'éditeur, quelque soin qu'il prenne, finit par s'embrouiller : obligé de se reporter d'une page du manuscrit à l'autre, il s'y perd et ne sait plus y retrouver des pensées qui pourtant y sont (cf 403, 588, 631, etc.) ; ou bien, il répète sans s'en apercevoir une même pensée d'après deux sources différentes, ou quelquefois d'après une seule (cf 104,

[1] **Sainte-Beuve** rapporte qu'à la fin de l'*Eloge de l'abbé d'Houteville*, d'Alembert a disposé artificieusement un choix de pensées de Pascal, de manière à leur faire exprimer l'athéisme. (*Port-Royal*, t. III.)

107, 348, etc.); ou bien enfin, il se trompe dans ses indications, et il soude ensemble deux pensées qu'il voulait seulement rapprocher (cf la table de concordance des éditions Faugère et Molinier), etc.

Je ne vois qu'un moyen pour éviter ces inconvénients, laisser aux décisions arbitraires de l'éditeur le moindre rôle possible et réduire au minimum les chances d'erreur. Ne cherchons point de plan, ne cherchons point de classement, et puisque après tout, il faut bien un ordre, prenons simplement celui du manuscrit. Cet ordre, je l'avoue, est un désordre et un désordre arbitraire : mais c'est précisément ce qui en fait la supériorité. C'est un *désordre :* et les pensées nous apparaissent, sans que nous ayons aucun effort à faire, avec le caractère — qui est bien le leur — de notes confuses, de matériaux entassés. C'est un désordre *arbitraire :* et nulle disposition factice ne fausse notre impression, personne ne sollicite notre esprit à ses conclusions par une ordonnance artificieuse, personne ne vient s'interposer entre Pascal et nous. Nous reproduirons donc les fragments dans l'ordre où ils se présenteront. Quand plusieurs pensées seront réunies sur une même feuille de papier, nous les laisserons voisines : assurément nous les distinguerons l'une de l'autre quand elles nous paraîtront différentes : mais, de la sorte du moins, le lecteur contrôlera sans peine la division adoptée, et, s'il y a lieu, il la corrigera, en connaissance de cause [1].

Il semblera peut-être au lecteur de cette édition que ces deux règles ont été parfois transgressées ; mais les exceptions ne sont qu'apparentes. Quand une feuille était remplie sur les deux faces, on a, en la collant, découpé la page du registre, de manière à laisser visibles les lignes écrites au verso. Quand donc nous aurons lu le recto de cette feuille, nous tournerons la page pour lire les pensées du verso, puis nous reviendrons au premier côté de la page pour lire les autres fragments qui s'y trouvent collés. Si nous lisons ainsi quelques phrases à la page 2 du registre, avant d'avoir fini la page 1, cela n'implique pas, on le voit, que nous renoncions à notre procédé, mais au contraire que nous l'appliquons fidèlement. —— D'autre part, la personne, quelle qu'elle soit, qui a collé les feuilles sur le registre a été singulièrement négligente : il lui est arrivé de couper en deux une même feuille et d'en placer les fragments à quelques pages de distance (cf 110) ; d'autre fois, elle a séparé l'une de l'autre deux feuilles, distinctes il est vrai, mais sur lesquelles se continuait la même pensée, alors pourtant qu'il y avait un signe de renvoi (cf 147). Dans ce cas, il

[1] La difficulté était grande surtout pour les notes relatives à la polémique janséniste. Quand il m'a paru que tout y était *directement* disposé en vue de combattre les Jésuites ou les Casuistes, je n'en ai fait qu'une pensée (ex. 264) ; au contraire, quand certains alinéas m'en ont paru, pour ainsi dire, plus désintéressés, j'en ai fait plusieurs pensées (ex. 590-599) ; mais rien n'est plus facile pour le lecteur, que de suppléer ou supprimer ces divisions. — C'est aussi avec une certaine timidité que je propose l'explication des pensées 334 et 392 ; elle est évidemment toute hypothétique, mais du moins elle m'a paru vraisemblable.

serait évidemment absurde de ne pas réunir les deux tronçons de la pensée : lorsque nous en rencontrerons un, nous irons chercher l'autre ou les autres, et nous publierons, à cette place, la pensée dans son entier : après quoi, nous recommencerons à suivre l'ordre du registre.

Les mêmes règles s'appliquent aux pensées qui nous viennent soit des copies, soit des éditions ; nous les prendrons au fur et à mesure qu'elles se présenteront, sans les classer, sans les souder, sans les séparer abitrairement.

Ainsi, la personne de l'éditeur s'efface, et le lecteur a sous les yeux les notes de Pascal, dans le désordre où il les a laissées [1], et où les a trouvées Port-Royal.

III

Posséder toutes les pensées, et les posséder dans leur confusion originale, cela est donc indispensable à qui veut étudier et comprendre l'ouvrage de Pascal : mais cela n'est point suffisant : il importe encore d'en connaître exactement le degré d'authenticité. Et c'est bien clair. Si l'on veut prouver que telle ou telle idée a place dans son système, il serait fâcheux de s'apercevoir que la pensée où on la trouve nous a été conservée uniquement par l'édition de Port-Royal : on sait que Port-Royal, alors même qu'il ne l'eût pas voulu, a été obligé de supprimer ou d'atténuer un certain nombre de passages [2] ; et d'ailleurs, de son plein gré, il a fait subir au texte original ces mutilations et ces transformations que Cousin a si vivement dénoncées : il y a même ajouté. Il se pourrait donc faire que la pensée en question fût précisément une de celles qui ont été retouchées ; et alors, nous serions exposés à prêter à Pascal les idées d'Arnauld, ou de Nicole, ou du duc de Roannez. Si l'on veut étudier le style de Pascal, il serait fâcheux de choisir un des morceaux que Bossut a publiés sans en indiquer la source : rien ne nous prouve qu'il ne les a pas lui aussi « corrigés » : et alors notre démonstration tomberait à faux et notre admiration se tromperait d'adresse. Pour éviter de telles erreurs, il ne suffit pas d'indiquer au bas des pages ou à la fin du volume la source de chaque pensée : on peut oublier de s'y reporter. Il faudrait que l'aspect extérieur de la pensée même mit le lecteur en garde, et lui évitât jusqu'à la tentation de s'égarer. Je distinguerai donc les différents degrés d'authenticité par des caractères différents.

[1] Si d'ailleurs on désire se reporter aux pensées qui traitent d'un même sujet, rien n'est plus facile. Les tables de concordance qui sont placées à la fin du volume indiquent quelles sont les pensées que les précédents éditeurs ont crues relatives au même sujet.

[2] Pour ne pas rompre la « Paix de l'Eglise ».

Mais il faut d'abord rappeler quelles sont les sources des *Pensées* de Pascal [1].

A) *Manuscrit.*

1° La plupart (1-881) nous ont été conservées par le manuscrit autographe (Bibliothèque nationale, f. franç. N° 9.202) dont j'ai déjà parlé.

B) *Copies.*

2° D'autres se trouvent dans la première copie (Bibl. nat., f. franç. 9,203). Cette copie a probablement été faite à Port-Royal même, pour préparer la première édition. Elle reproduit le ms. 9,202 dans un autre ordre qui n'est guère plus satisfaisant, avec les notes et les corrections de Port-Royal. Cependant, elle n'en contient pas tous les morceaux : en revanche, on y lit des fragments qui manquent maintenant dans le ms. original (882-960 ; et 174, § 2 ; 258, § 3 : 388, § 3 ; 428, § 2 ; 345, § 23-29 ; 507, § 2 ; 546, § 8).

3° Une seconde copie (Bibl. nat., f. franç. 12,449) dérive vraisemblablement de la première, et suit le même ordre, sauf quelques transpositions de cahier. On a relié à la fin les copies de diverses pièces concernant la vie de Pascal (affaire Saint-Ange, polémique avec le P. Noël, etc.). Quelques-unes des pensées de la précédente copie (170, 451, 583, 913, 941) manquent dans celle-ci, mais elle contient quelques fragments qui manquent dans la première (396, 517, 656) ou même dans le manuscrit (961-963).

4° Faugère [2] a publié quelques pensées d'après le deuxième des manuscrits du P. Guerrier, qu'il a eus entre les mains (964-973).

5° Il en a pris une (974), dans les portefeuilles du médecin Vaillant (Bibl. nat., f. franç. 17,044-17,058).

6° Il en a emprunté une autre (975) à un manuscrit petit in-8°, qui a appartenu à Sainte-Beuve.

7° Un manuscrit de Troyes (Mémoires sur la vie de M. Pascal) ne lui a fourni qu'une pensée (967) qui d'ailleurs lui était déjà connue.

C) *Editions.*

8° Les éditions de Port-Royal offrent quelques pensées dont le texte original et les copies sont également perdus (976-985).

9° L'édition Bossut en a ajouté quatre autres, sans en indiquer la source, qui reste inconnue (986-989).

10° L'édition Faugère en donne une (d'après « la copie ») que je n'ai pas retrouvée dans les manuscrits ni dans les éditions (990).

[1] Cf. l'*Introduction* de l'édition FAUGÈRE, t. I, pp. XLV-LXI.

[2] Je reproduis d'après Faugère les pensées qu'il a tirées de cette copie, et des suivantes.

Nous avons donc trois catégories de *Pensées* :

I. *a)* Il y a d'abord — dans le manuscrit autographe seul — des pensées qui ont été écrites par Pascal lui-même, soit à la plume, soit au crayon (mais dans ce dernier cas, les lettres ont été repassées à l'encre par une main étrangère de crainte qu'elles ne s'effaçassent). — Ces pensées-là offrent un caractère indiscutable d'authenticité. C'est une première catégorie, distinguée par une première espèce de caractères.

b) Mais, parmi elles, il en est que Pascal a rayées. Nous ne pouvons pas les supprimer, car elles sont fort instructives : si Pascal les a rayées parce qu'elles ne rendaient pas exactement son idée, elles nous aident par là même à la préciser : nous en avons, pour ainsi parler une épreuve négative, et l'opinion qu'il a rejetée. nous aide à saisir celle à laquelle, en fin de compte, il s'est arrêté ; si c'est la forme qui lui a déplu, elles nous fournissent un précieux renseignement sur sa rhétorique et sur son style. Mais d'un autre côté, ce serait trahir Pascal que de les donner sans en prévenir : on lui infligerait en quelque sorte un démenti, puisqu'on lui ferait soutenir une opinion qu'il a voulu répudier. — Celles-là, nous les reproduirons avec les mêmes caractères que les précédentes, puisqu'elles sont de la même main, mais en italiques, puisqu'elles sont rayées.

II. D'autres pensées sont écrites d'une main étrangère : c'est une seconde catégorie distinguée par une seconde espèce de caractères.

a) Mais les unes — dans le manuscrit seul — ont été revues par Pascal, qui a ajouté entre les lignes ou en marge des corrections et des additions. — Celles-là valent en somme les pensées de la première catégorie : et si nous leur attribuons les seconds caractères puisqu'elles sont d'une main étrangère, nous les distinguerons par une astérisque.

b) Les autres — dans le manuscrit et dans les copies — sont écrites d'une main étrangère, sans corrections. Ces pensées ont évidemment beaucoup de valeur : le soin pieux des jansénistes pour tout ce qui est sorti de la plume de Pascal nous garantit qu'elles n'ont pas été fabriquées de toutes pièces. Mais, soit que Pascal les ait dictées, soit qu'on les ait copiées de ses brouillons, soit qu'elles aient été notées de mémoire, il est possible que de petites erreurs s'y soient glissées : et, dans le détail au moins, la transcription en peut être fautive [1]. — On les reconnaîtra grâce aux seconds caractères, sans astérisque.

c) D'autres, enfin, sont rayées. Par qui ? Nous ne le savons pas. Pourquoi ? peut-être parce que l'original de la main de Pascal était lui-même rayé. En tous cas, il est bon d'avertir le lecteur : — elles seront donc imprimées avec les seconds caractères, mais italiques.

III. *a)* Quant aux pensées tirées des textes imprimés, elles sont évidemment assez suspectes : lorsque nous pouvons faire la comparaison du texte vrai et du texte retouché par Port-Royal et par Bossut, nous trouvons trop de différences pour accepter sans réserves les leçons que ces éditeurs nous donnent.

[1] Cf les trois dernières lignes de la pensée 1.

Nous les signalerons donc à la défiance du lecteur : — et ce sera une troisième catégorie de pensées, distinguées par une troisième espèce de caractères.

b) Les pensées 991 à 1006 forment une espèce d'appendice où sont rassemblées les conversations de Pascal [1] que nous ont conservées divers auteurs : Mme Périer (991-998), Jacqueline Pascal (999), Marguerite Périer (1000-1002), l'abbé Périer (1003), Nicole (1004-1006). Elles sont — dans la forme surtout — insuffisamment authentiques, elles aussi, et nous les rattacherons à la précédente catégorie.

Ainsi, du premier coup d'œil, le lecteur pourra reconnaître l'origine, et — dans une certaine mesure — l'authenticité de chaque fragment.

IV

Mais cela ne suffit pas encore. M. Molinier a compris le premier que, pour être vraiment fidèle une édition des *Pensées* doit offrir aussi les variantes du manuscrit. Pour l'étude de la forme seule, on pourrait déjà tirer de ces variantes de précieux renseignements : on y prend Pascal sur le fait, on y saisit sur le vif ses procédés d'écrivain et les secrets de son style. Les variantes ne sont pas moins utiles quand c'est l'idée que l'on veut étudier. Il en est des mots, des expressions, des phrases rayés, comme des pensées rayées. En s'opposant à ceux qui leur ont été substitués, ils les expliquent et les précisent : un seul mot ajouté ou retranché suffit parfois à éclairer la doctrine de Pascal. Ainsi Pascal avait écrit que les hommes « sont tous rachetés » (270). A la réflexion il a supprimé cette phrase : cela n'est-il pas significatif ? De plus, le fait même que des corrections s'y trouvent donne bien plus d'importance à la pensée, puisqu'on ne peut pas croire qu'elle a échappé à Pascal dans le feu de l'improvisation, et qu'en y songeant mieux il ne l'eût pas maintenue. Un fragment retouché, c'est, pour ainsi parler, un fragment où Pascal nous affirme après réflexion, qu'il a bien dit ce qu'il voulait dire.

J'ai donc fait tout mon possible pour compléter les variantes déjà nombreuses que donne l'édition Molinier. Je n'ai pas cru suffisant de les placer à la fin des volumes où il faut les aller chercher exprès : je les ai mises au bas des pages, où l'œil est naturellement sollicité à les voir. Mais, pour certaines pensées, les plus importantes par leur longueur, je n'ai pas cru que ce fût suffisant. Pascal, parfois, a supprimé tout un long développement pour le remplacer par un autre. Reléguée dans une note, cette correction ne ressort pas avec assez

[1] Sauf, bien entendu, les *Discours sur la condition des grands*, et l'*Entretien avec M. de Saci*, qui forment vraiment des opuscules indépendants.

d'évidence : dans ces cas-là, il m'a paru utile de rétablir les deux développements en face l'un de l'autre : je les ai mis sur deux colonnes, en distinguant par des italiques [1] le passage supprimé du passage définitif. Ainsi, les deux états de la pensée de Pascal sont simultanément offerts au lecteur ; et il peut plus aisément suivre et comprendre le mouvement de l'esprit de Pascal.

Je n'ai pas cru inutile non plus d'indiquer au moins les principales leçons des deux copies. Après tout, l'écriture de Pascal a ses difficultés, et, parfois, on peut hésiter entre deux lectures : celle qu'ont adoptée ses amis, ceux qui connaissaient le mieux sa pensée, ceux qui ont les premiers déchiffré ses ouvrages, ne laisse pas d'avoir une très grande autorité. Et leurs corrections, même quand elles ne paraissent pas justifiées ont parfois la valeur d'un commentaire.

Enfin, il m'a semblé profitable de signaler les divergences des principales éditions. J'en avais d'abord pris cinq comme types : l'édition de Port-Royal, édition princeps — l'édition Bossut la plus complète et la dernière de celles où furent appliquées les anciennes méthodes — l'édition Faugère, la première des éditions complètes et le fondement de ce que j'appellerai la Vulgate du texte de Pascal — l'édition Havet, la plus répandue et la plus utile par la précieuse richesse des commentaires — l'édition Molinier, l'édition paléographique qui fait autorité. J'ai dû renoncer à noter les variantes de Port-Royal et de Bossut, trop nombreuses et trop importantes, j'ai seulement mis le lecteur à même de faire ces comparaisons, en renvoyant par une référence précise au texte de ces éditions. Pour les trois autres, j'ai noté, autant que je l'ai pu, les divergences — en introduisant naturellement dans mon texte la leçon que j'ai lue ou cru lire dans le manuscrit. Et, pour permettre de se reporter de ces éditions-là à la mienne, comme on peut le faire de la mienne à celles-là, j'ai ajouté à la fin du volume une table de concordance.

Telles sont les règles que je me suis efforcé d'appliquer dans cette édition. Peut-être publiera-t-on un jour le fac-simile photographique du manuscrit original, je voudrais que d'ici là mon édition pût y suppléer : mais même alors, elle ne serait pas inutile : c'en serait une reproduction fidèle (du moins j'y ai tâché) et à coup sûr plus lisible et qui en faciliterait grandement l'usage.

Et maintenant, il me reste à payer mes dettes. La première idée de cette édition m'a été inspirée par les leçons, les articles et les livres de M. Brunetière, mon maître à l'Ecole normale, et j'ai grandement profité des renseignements de toute sorte que j'y ai puisés. La complaisance de MM. les Bibliothécaires de la Bibliothèque nationale m'a rendu mon travail plus facile. L'édition Molinier

[1] Et par les numéros *bis, ter* des paragraphes.

m'a grandement aidé dans la lecture du Manuscrit, et M. Molinier a bien voulu me déchiffrer lui-même quelques passages des plus ardus. M. Chamonard, surveillant à l'École normale, s'est aimablement chargé de faire pour moi des recherches pénibles et des vérifications fastidieuses. M. Brunschwicg, professeur au Lycée de Rouen, a mis à ma disposition les résultats de l'étude approfondie qu'il a faite du manuscrit. Le R. P. Rose, mon collègue, m'a prêté le secours de sa connaissance des Livres Saints. M. Gazier m'a donné d'utiles renseignements et m'a communiqué les deux belles photographies qui ornent ce volume. Enfin, je ne puis dire combien je suis redevable aux avis et aux bons conseils de M. Giraud, mon camarade d'école, mon collègue à l'Université et mon ami. Je les prie tous de recevoir ici mes remerciements.

Fribourg, novembre 1896.

G. MICHAUT.

PLANS DES

Il m'a paru utile de donner ici un tableau comparatif de divers plans des *Pensées* d'après les sources et les principaux éditeurs.

A. Le premier en date, et le plus autorisé est celui d'Étienne Périer dans la *Préface* de Port-Royal. Sainte-Beuve (*Port-Royal*, III, 21) l'a repris, précisé et complété. Le tableau A résume ce plan : j'ai mis entre crochets les additions de Sainte-Beuve.

B. Le second est celui de Mme Périer dans la *Vie de Pascal*. Il est très vague. Ainsi, Mme Périer insiste beaucoup sur la preuve par les miracles sans nous en indiquer la place. Elle désigne assez clairement les preuves morales (l'homme était « intéressé de prendre part » aux preuves de la religion chrétienne, « en sentant [en] lui-même toutes les choses qu'on lui faisait remarquer, bonnes ou mauvaises ») : mais les autres sont indiquées en termes bien peu précis (l'homme voyait « clairement qu'il ne pouvait prendre un meilleur parti, ni plus raisonnable que de croire qu'il y a un Dieu dont nous pouvons jouir... », etc.). Le tableau B résume ce plan tel qu'on peut le supposer : j'ai mis entre parenthèses les chapitres certains mais dont nous ignorons la place exacte, entre crochets les chapitres incertains mais dont on peut conjecturer l'existence d'après les paroles de Mme Périer.

C, D. J'ai choisi comme plans d'éditeurs ceux de Faugère et de Molinier. Mais dans chacune des deux parties que reconnaissent ces éditeurs, les chapitres se suivent sans qu'on en voie toujours le lien et sous des titres parfois arbitraires. Pour permettre la comparaison, il m'a fallu grouper certains chapitres sous des titres généraux, ou désigner des chapitres par un titre qui en indiquât plus exactement le contenu. Les tableaux C et D résument ces plans : j'ai mis entre parenthèses les titres exacts des chapitres auxquels j'en ai donné d'autres, entre crochets les titres généraux que j'ai donnés à des groupes de chapitres.

A

D'APRÈS ÉTIENNE PÉRIER ET SAINTE-BEUVE

PRÉFACE

De la méthode et de l'art de persuader [la raison et le cœur] :
[a) insuffisance des preuves métaphysiques, scientifiques, tirées de la nature ;
b) preuves historiques et morales seules efficaces].

PARTIE I

PRÉPARATION A LA RECHERCHE

I. État de l'homme :
[a) l'homme devant la nature : disproportion] ;
b) nature de l'homme :
[1° l'amour-propre] ;
2° faiblesse ;
3° grandeur et misère, contrariétés.
II. d'où Nécessité de rechercher la vérité : contre l'indifférence des athées.

PARTIE II

LA RECHERCHE

I. Impuissance des philosophes.
II. Fausseté des autres religions.
III. Le peuple juif :
a) ses avantages ;
b) son livre :
1° un Dieu créateur ;
2° péché originel ;
3° libérateur promis ;
c) sa religion.

PARTIE III

LA DÉMONSTRATION

I. Preuves de l'Ancien Testament :
a) authenticité et véracité du Livre ;
b) miracles ;
c) figures ;
d) prophéties.
II. Preuves du Nouveau Testament :
a) Jésus-Christ ;
b) les apôtres ;
c) établissement de la religion ;
[d) morale, le vrai chrétien].

B

D'APRÈS Mme PÉRIER

PRÉFACE

Contre l'indifférence des athées.

APOLOGIE

I. Insuffisance des preuves métaphysiques, [scientifiques, tirées de la nature].
II. Les preuves efficaces :
(a) preuves historiques : les miracles) ;
b) preuves morales : nature de l'homme ;
[c) preuves diverses : prophéties, figures, etc.
d) preuve du pari].
III. [La religion :
a) Jésus-Christ médiateur et modèle ;
b) le vrai chrétien].

PENSÉES

C

D'APRÈS FAUGÈRE

PRÉFACE

Contre l'indifférence des athées (Préface générale et notes).

PARTIE I

MISÈRE DE L'HOMME SANS DIEU

I. [Nature de l'homme] :
   a) divertissement ;
   b) puissances trompeuses ;
   c) disproportion ;
   d) grandeur et misère.
II. Impuissance des philosophes (Systèmes des philosophes).

PARTIE II

FÉLICITÉ DE L'HOMME AVEC DIEU

I. Insuffisance des preuves métaphysiques, scientifiques, tirées de la nature (Préface de la seconde partie).
II. Nécessité de la foi (Que l'homme sans la foi ne peut connaître le vrai bien ni la vraie justice).
III. [La religion] :
   a) caractères de la vraie religion ;
   b) moyens d'arriver à la foi.
IV. [Les preuves] :
   a) le peuple juif ;
   b) miracles ;
   c) figures ;
   d) prophéties ;
   e) Jésus-Christ ;
   f) de la religion chrétienne.

Sont éliminées de *l'Apologie* les pensées *diverses*, sur *le vide, la géométrie, la condition des grands*, les pensées sur *l'art de persuader, l'éloquence et le style*, les pensées sur *les Jésuites et les Jansénistes, le Pape et l'Église, les Provinciales*, et les pensées sur *l'ordre*.

D

D'APRÈS MOLINIER

PRÉFACE

Contre l'indifférence des athées (Préface générale et notes).

PARTIE I

MISÈRE DE L'HOMME SANS DIEU

[État de l'homme] :
   a) l'homme devant la nature (Disproportion) ;
   b) [nature de l'homme] :
      1° divertissement ;
      2° grandeur et misère ;
      3° imagination et puissances trompeuses ;
      4° fausse justice, coutumes et préjugés ;
      5° faiblesse, inquiétude, défauts.

PARTIE II

FÉLICITÉ DE L'HOMME AVEC DIEU

I. Insuffisance des preuves métaphysiques, scientifiques, tirées de la nature (Préface de la seconde partie).
II. Nécessité de rechercher la vérité.
III. Impuissance des philosophes.
IV. Fausseté des autres religions (Pensées sur Mahomet et sur la Chine).
V. [Les preuves] :
   [a) de l'Ancien Testament] :
      1° le peuple juif ;
      2° authenticité du Livre ;
   [b) des deux Testaments] :
      1° prophéties ;
      2° figures (Des figures en général ; Que la loi des Juifs était figurative).
   c) de la religion chrétienne] :
      1° caractères de la vraie religion ;
      2° excellence de la religion chrétienne ;
      3° péché originel ;
      4° perpétuité ;
      5° preuves de la religion chrétienne ;
      6° Jésus-Christ (Preuves de la divinité ; Mission et grandeur ; Mystère).
      7° morale (Du vrai juste et du vrai chrétien).

Sont éliminées de *l'Apologie* les pensées *diverses*, les pensées sur *le style*, les pensées sur *les Jésuites et les Jansénistes*, les pensées sur *l'ordre* et les pensées sur *les miracles*.

INDICATIONS ET SIGNES

ABRÉVIATIONS

A — *Manuscrit original. Bibliothèque nationale, fonds français, 9,202.* — Le chiffre indique la page. — Quand les pensées sont isolées sur une feuille, le numéro est placé au-dessus de la première ligne ; quand les pensées sont groupées sur une même feuille ou sur des feuilles qui se suivent, le numéro de la première et de la dernière sont réunis au-dessus de la première ligne du groupe : le numéro de chaque pensée est alors répété au début de la première ligne de cette pensée. — Les leçons introduites parallèlement dans le texte sont désignées pour chaque paragraphe par un même chiffre : la leçon définitive a le numéro simple, l'avant-dernière a le numéro *bis*, etc.

B — *Première copie. Bibliothèque nationale, fonds français, 9,203.* — Le chiffre indique la page.

C — *Seconde copie. Bibliothèque nationale, fonds français, 12,449.* — Le chiffre indique la page.

POR — *Port-Royal, 1670.* — Le chiffre romain indique l'article, le chiffre arabe le rang de la pensée.

BOS — *Bossut.* — Le grand chiffre romain indique la partie, le petit chiffre romain l'article, le chiffre arabe le numéro de la pensée.

FAU — *Faugère.* — Le chiffre romain indique le volume, le chiffre arabe la page

HAV — *Havet.* — Le chiffre romain indique l'article, le chiffre arabe le numéro de la pensée. — L'abréviation *Pro* renvoie à l'appendice des *Provinciales*, le chiffre qui suit indique la page.

MOL — *Molinier.* — Le chiffre romain indique le volume, le chiffre arabe la page. — L'abréviation *Pro* renvoie à l'appendice des *Provinciales*, le chiffre qui suit indique la page.

CARACTÈRES

(I. *a.*)	Le cœur a son ordre —	de la main de Pascal, non rayé (dans A seul).
(I. *b.*)	*Le cœur a son ordre* —	de la main de Pascal, rayé (dans A seul).
(II. *a.*)	* Le cœur a son ordre —	d'une main étrangère, revu par Pascal (dans A seul).
(II. *b.*)	Le cœur a son ordre —	d'une main étrangère, non revu par Pascal, non rayé (dans A et dans les copies).
(II. *c.*)	*Le cœur a son ordre* —	d'une main étrangère, non revu par Pascal, et rayé (*ibid.*).
(III. *a.* et *b.*)	Le cœur a son ordre —	conservé dans les imprimés seuls ; conversations de Pascal.



MASQUE DE PASCAL (profil)

Photographie communiquée par M. Gazier

Je soussigné, prêtre-chanoine de l'église de Clermont, certifie que le présent volume, contenant pages dont la première commence par ces mots , et la dernière par ceux-ci , est composé des petits papiers écrits d'un côté, ou de feuilles volantes, qui ont été trouvées après la mort de Monsieur Pascal, mon oncle, parmi ses papiers et sont les originaux du livre des Pensées de M. Pascal, *imprimé chez Desprez à Paris, pour la première fois, en l'année , et sont écrits de sa main, hormis quelques-uns qu'il a dictés aux personnes qui se sont trouvées auprès de lui; lequel volume j'ai déposé dans la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, pour y être conservé avec les autres manuscrits que l'on y garde.*

Fait à Paris, ce vingt-cinq septembre mil-sept-cent-onze.

PÉRIER.

1



L'an de grâce 1654.
Lundi, 23 novembre, jour de saint Clément, pape et martyr, et autres au martyrologe [1].
veille de saint Chrysogone, martyr et autres.
Depuis environ dix heures et demie du soir, jusques environ minuit et demi,

Feu.

« Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, »
non des philosophes et des savants [2].
Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix [3].
Dieu de Jésus-Christ [4].
« Deum meum et Deum vestrum [5]. »
« Ton Dieu sera mon Dieu [6]. »

1. — A *fol. D* — A *fol. E (copie)* — A 495 *(copie)* — BOS *Tome* II, *fin* — FAU I, 239 — HAV *Introduction*, CVI — MOL II, 154.
C'est Condorcet le premier, qui a publié cet écrit, sous le nom d' **amulette mystique**. FAU *l'appelle plus justement le* **Ravissement**. — *L'original se trouve en tête du manuscrit, folio coté* D; *au verso, l'abbé Périer a signé l'attestation suivante :* « Je soussigné, prêtre chanoine de l'église de Clermont, certifie que le papier de l'autre part collé sur cette feuille, est écrit de la main de M. Pascal, mon oncle, et fut trouvé après sa mort, cousu dans son pourpoint, sous la doublure, avec une bande de parchemin où étaient écrits les mêmes mots, et en la même forme qu'ils sont ici copiés. Fait à Paris, ce 25 septembre mil sept cent onze. » — *Le fol. coté* E *contient la copie. — Une autre copie a été postérieurement insérée page 495 de* A. — FAU *en a vu deux autres : l'une dans le* 3me man. du P. Guerrier; *l'autre dans le* man. petit in-8 *qui a appartenu à Sainte-Beuve.*

— [1] A *fol. E :* martyrologe romain. — [2] A *fol. E :* philosophes et savants. — [3] A *fol. E :* certitude, joie, certitude, sentiment, vue, joie. — A 495 : certitude, certitude, sentiment, vue, joie, paix. — [4] A [1] *fol.* D : Dieu de Jésus-Christ, Dieu de Jésus-Christ. — [5] A *fol. E* et A 495 : Vestrum. » (Joh., XX, 17.) — [6] A *fol. E* et A

Oubli du monde et de tout, hormis Dieu :

il ne se trouve que par les voies enseignées dans [7] l'Evangile.

Grandeur de l'âme humaine.

« Père juste, le monde ne t'a point connu [8], mais je t'ai connu [9]. »

Joie, joie, joie, pleurs de joie [10].

Je m'en suis séparé.

« Dereliquerunt me fontem aquæ vivæ. »

« Mon Dieu, me quitterez-vous ? »

Que je n'en sois pas séparé éternellement !

« Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Jésus-Christ.

Jésus-Christ.

Je m'en suis séparé ; je l'ai fui, renoncé, crucifié.

Que je n'en sois jamais séparé !

Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Evangile.

Renonciation totale et douce [11].

Soumission [12] totale à Jésus-Christ et à mon directeur.

Eternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre.

« Non obliviscar sermones tuos. » Amen.

495 : mon Dieu. » (Ruth.) — [7] A[1] *fol.* D : par l'Evangile. — [9] A *fol. D :* connu *a été deux fois rayé, puis rétabli.* — [8] A *fol. E* et A 495 : connu. (Jean, xvii.) — [10] A *fol. E :* joie et pleurs. — [11] A *fol. D :* et douce, etc. — [12] *L'authenticité des dernières lignes* (Soumission totale..... tuos. Amen.) *n'est pas certaine. Elles ne se trouvent pas, en effet, dans le papier original* (A *fol.* D), *mais seulement dans la copie* (A *fol.* E). *Il faudrait donc admettre que le parchemin, qui a disparu, était plus complet que la copie, et que c'est sur le parchemin que cette copie a été prise. Le P. Guerrier dit le contraire (Edit.* FAU *Tome 1, p. 241-242) mais par une erreur évidente. De plus, la lecture de ces lignes est douteuse, car l'abbé Périer a écrit en marge de la copie (*A *fol. E) :* « On n'a pu voir distinctement que certains mots de ces deux lignes » ; *et le P. Guerrier (Edit.* FAU, *ibid.) atteste que ces lignes* « plutôt devinées que lues » *n'ont été ajoutées à l'écrit que* « trente ans après la mort » *de Pascal.*

— *Pour les citations, voir :* « Dieu d'Abraham..... », Exode iii, 6. — « Deum meum..... », Jean, xx, 17. — « Ton Dieu sera..... » Ruth, i, 16. — « Père juste..... » Jean, xvii, 25. — « Dereliquerunt..... », Jeremie, ii, 13. — « Mon Dieu, me quitterez.. .. » Matthieu, xxvii, 46. — « Cette est la..... », Jean, xviii, 3. — « Non obliviscar..... » Psaume cxviii, 16. (HAV)

— *Sur le sens et la portée de cet écrit, voir l'***Introduction**.

2

Guerre intestine de l'homme entre la raison et les passions. S'il n'avait que la raison, sans passions..... : s'il n'avait que les passions sans raison..... ; mais, ayant l'un et l'autre [1], il ne peut être sans guerre, ne pouvant avoir paix avec l'un qu'ayant guerre avec l'autre : aussi [2], il est toujours divisé et contraire à lui-même.

3

H. 5 [1]. — [1] En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme, en regardant tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant, incapable de toute connaissance, j'entre en effroi, comme un homme [2] qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable [3], et qui s'éveillerait sans connaître où il est, et sans moyen d'en sortir [4]. [2] Et, sur cela [5], j'admire comment on n'entre point en désespoir d'un si misérable état. Je vois d'autres personnes auprès de moi, d'une semblable nature [6] : je leur demande s'ils sont mieux instruits que moi : ils me disent que non ; et, sur cela, ces misérables égarés, ayant regardé autour d'eux et ayant vu quelques objets plaisants, s'y sont donnés et s'y sont attachés. Pour moi, je n'ai pu y prendre d'attache, et, considérant combien il y a plus d'apparence qu'il y a autre chose que ce que je vois, j'ai recherché si ce Dieu n'aurait point laissé quelque marque de soi [7].

[3] Je vois plusieurs religions contraires, et partant toutes fausses, excepté une. Chacune veut être crue par sa propre autorité, et menace les incrédules. Je ne les crois donc pas là-dessus ; chacun peut dire cela,

2. — A 1 *(une petite croix en tête)* — B 358 — C 315 — POR IX, 8 — BOS II, XVII, 68 — FAU II, 79 — HAV XXIV, 57 — MOL I, 82.

— [1] A[1] ayant l'un et l'autre, il ne peut avoir paix, etc. (il ne peut..... pouvant : *en surcharge*). [2] MOL ainsi.

3. — A 1 *(une petite croix en tête)* — B 90 — C 116 — POR VIII, 1. *Le § 3 qui manquait d'abord a été inséré plus tard au chapitre* II. — BOS II, VII, 1 ; et II, IV, 8 — FAU II, 269 — HAV XI, 8 — MOL I, 281.

— [1] HAV et MOL *suppriment ce titre.* [2] A[1] comme un enfant. [3] A[1] dans un bois effroyable. [4] A[1] sans connaître où il est, sans force pour en sortir, sans compagnie pour assistance. [5] A[1] et sur cela, voyant d'autres personnes auprès de moi, de même nature... (j'admire comment... état : *en surcharge*). [6] A[1] nature, et ce qui est prodigieux, et que... [7] FAU quelques marques en soi.

chacun peut se dire prophète. Mais je vois la chrétienne où se trouvent [8] des prophéties, et c'est ce que chacun ne peut pas [9] faire.

4

La concupiscence nous est devenue naturelle et a fait notre seconde nature. Ainsi, il a deux natures en nous : l'une bonne — l'autre mauvaise. Où est Dieu ? où vous n'êtes pas — et le royaume de Dieu est dans vous. (Rabbins.)

5

Figuratif. — Dieu s'est servi de la concupiscence des Juifs, pour les faire servir à Jésus-Christ [1].

6-14

6. **Infini-rien.** — I [1] Notre âme est jetée dans le corps, où elle trouve nombre, temps, dimension. Elle raisonne la

[8] FAU où je trouve. — [9] HAV ne peut faire.

4. — A 1 *(écrit d'abord au crayon)* — B 357 — C 313 — FAU II, 89 — MOL I, 295.

— *Quand Pascal dit* « où vous n'êtes pas », *il s'adresse, ce me semble, à la mauvaise nature, à la concupiscence : et il dit* « le royaume de Dieu est dans vous » *à la bonne nature.*

5. — A 1 — B 316 — C 313 — FAU II, 260 — HAV XXV, 156 — MOL I, 267. HAV *réunit arbitrairement à cette pensée, la pensée 19, qui pourtant se trouve* A 8, *sans signe de renvoi.*

— [1] A[1] à Jésus-Christ qui portait le remède à la concupiscence.

6-14. — *La pensée 6 a été écrite sur deux feuilles (recto et verso), qui ont été collées à la suite l'une de l'autre dans* A (3-4 et 7-8). *Elle est dans le plus grand désordre ; mais des signes de renvoi permettent de retrouver la suite des idées. — La pensée 7 se trouvait sur le verso de la première feuille* (A 4), *avant que Pascal n'y eut écrit la pensée 6 : elle se trouve donc intercalée dans cette dernière : mais ce rapprochement n'est évidemment dû qu'au seul hasard. — Au contraire, la pensée 8, écrite* A 7, *en marge de la pensée 6 — la pensée 9, puis la pensée 10, écrites* A 8, *à la suite de la pensée 6 — la pensée 11, écrite au haut de* A 8, *sur la feuille renversée — les pensées 12, 13 et 14, écrites l'une au-dessous de l'autre, en marge des pensées 6, 9 et 10, sont postérieures à la pensée 6, et peuvent avoir avec elle quelque rapport (cf notamment* 9 et 10).

6. — A 3 (§ 1-6) et 4 (§ 7-14) et 7 (§ 15-18) et 4 (§ 19) et 8 (§ 20-21) et 4 (§ 22-23) et 7 (§ 24) et 4 (§ 25) — B 201 — C 409 — POR VII, 1 et 2 ; et XXVIII, 69 — BOS II, III, 1 et 4 et 5 : et II, XVII, 63 — FAU II, 163 — HAV X, 1 (§ 1 et § 4-25) : et X, 1 *bis* (§ 2 et 3) — MOL I, 146.

dessus, et appelle cela « nature », « nécessité ». et ne peut croire [1] autre chose.

[2] L'unité, jointe à l'infini, ne l'augmente de rien, non plus qu'un pied à une mesure infinie. Le fini s'anéantit en présence de l'infini, et devient un pur néant.

[3] ([2] Ainsi, notre esprit devant Dieu : ainsi notre justice devant la justice divine. Il n'y a pas si grande disproportion entre notre justice et celle de Dieu, qu'entre l'unité et l'infini. Il faut que la justice de Dieu soit énorme comme sa miséricorde : or la justice envers les réprouvés est moins énorme, et doit moins choquer [3], que la miséricorde envers les élus.)

[4] Nous connaissons qu'il y a un infini, et ignorons sa nature : comme [4], nous savons qu'il est faux que les nombres soient finis. donc. il est vrai qu'il y a un infini en nombre ; mais nous ne savons ce qu'il est : il est faux qu'il soit pair, il est faux qu'il soit impair, car, en ajoutant l'unité, il ne change point de nature ; cependant, c'est un nombre, et tout nombre est pair ou impair (il est vrai que cela s'entend de tout nombre fini [5]). Ainsi, on peut bien connaître qu'il y a un Dieu, sans savoir ce qu'il est.

[5] ([6] N'y a-t-il point une vérité substantielle, voyant tant de choses vraies, qui ne sont point la vérité même ?)

[6] Nous [7] connaissons donc l'existence et la nature du fini, parce que nous sommes finis et étendus comme lui. Nous connaissons l'existence de l'infini et ignorons sa nature, parce qu'il [8] a étendue comme nous. mais non pas des bornes comme nous. Mais, nous ne connaissons ni l'existence, ni la nature de Dieu. parce qu'il n'a ni étendue, ni bornes : mais, par la foi nous connaissons son existence, par la gloire [9] nous connaîtrons sa nature : or, j'ai déjà montré qu'on peut bien connaître l'existence d'une chose, sans connaître sa nature.

[7] Parlons maintenant selon les lumières naturelles. S'il y a un

— I [1] A[1] ne veut. — [2] *Cet alinéa. qui interrompt la suite des idées, a été ajouté en surchage.* HAV *le joint à l'alinéa précédent pour en former une pensée à part* (x, 1 *bis*). — [3] A[1] moins étonner. — [4] FAU *ponctue* nature *(virgule)*, finis *(point virgule) :* HAV nature *(point)*, finis *(point virgule) :* MOL nature *(point)*, finis *(virgule)*. *Mais* « comme » *signifie* « ainsi ». « par exemple » *et* POR *a écrit :* comme. par exemple. *C'est ce sens que donne ma ponctuation. La ponctuation des autres éditeurs semble donner au mot* comme *le sens de* « parce que, vu que ». — [5] FAU tous nombres finis. — [6] *Ce § est en marge de l'alinéa précédent.* HAV et MOL *le suppriment.* FAU *l'intercale après* nombre fini. — [7] A[1] Mais nous connaissons. — [8] A[1] parce que nous avons rapport à lui par l'étendue, et disproportion par les limites. — [9] A[1] par la gloire. sa nature. (Nous connaîtrons : *en surcharge.*)

Dieu, il est infiniment incompréhensible, puisque, n'ayant ni parties ni bornes, il n'a nul rapport avec [10] nous : nous sommes donc incapables de connaître ni ce qu'il est, ni s'il est. Cela étant, qui osera entreprendre de résoudre cette question ? Ce n'est pas nous, qui n'avons aucun rapport à lui.

[8] Qui blâmera [11] donc les chrétiens de ne pouvoir rendre raison de leur créance, eux qui professent une religion dont ils ne peuvent rendre raison ? Ils déclarent, en l'exposant au monde, que c'est une sottise, « stultitiam » [Saint Paul, I Cor., I, 19 et Montaigne, II 12], et puis, vous vous plaignez de ce qu'ils ne la prouvent pas ! S'ils la prouvaient, ils ne tiendraient pas parole : c'est en manquant de preuves qu'ils ne manquent pas de sens.

[9] — « Oui ; mais encore que cela excuse ceux qui l'offrent telle, et que cela les ôte de blâme [12] de la produire sans raison, cela n'excuse pas ceux qui la reçoivent. »

[10] — Examinons donc ce point, et disons : « Dieu est, ou il n'est pas ». Mais, de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance [13] infinie, où il arrivera croix ou pile : que gagerez-vous [14] ? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre ; par raison, vous ne pouvez défendre nul des deux. Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix : car vous n'en savez rien.

[11] — « Non ; mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix ; car, encore que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute : le juste est de ne point parier. »

[12] — Oui ; mais il faut parier [15]. Cela n'est pas volontaire : vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc [16] ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins. Vous avez deux choses à perdre [17] : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude [18] ; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée [19], puisqu'il faut nécessairement choisir, en choisissant l'un que

[10] FAU rapport à nous. — [11] *Les § 8 et 9 en surcharge, au-dessous de la pensée 7.* — [12] FAU du blâme. — [13] A^1 jeu dans cette distance infinie. — [14] MOL gagnerez. — [15] B^2 choisir. — [16] B^2 lequel choisissez-vous ? — [17] A^1 deux choses à perdre et à engager (le vrai et le bien et deux choses : *en surcharge*). — [18] A^1 béatitude. Votre raison n'est, etc. (Votre nature..... la misère : *en surcharge*). — [19] A^1 blessée en choisissant (puisqu'il..... choisir : *surcharge placée après* autre *par* HAV

l'autre [20]. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude [21]? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien : gagez [22] donc qu'il est, sans hésiter.

II [13] — « Cela est admirable. Oui, il faut gager [1] : mais je gage peut-être trop ? »

[14] — Voyons. Puisqu'il y a pareil hasard de gain et de perte, si vous n'aviez qu'à gagner deux vies pour une [2], vous pourriez encore gager. Mais s'il y en avait trois à gagner, [15] il faudrait jouer (puisque vous êtes dans la nécessité de jouer), et vous seriez imprudent, lorsque vous êtes forcé à jouer, de ne pas hasarder votre vie pour en gagner trois, à un jeu où il y a pareil hasard de perte et de gain. Mais il y a une éternité de vie et de bonheur. Et cela étant, quand il y aurait une infinité de hasards dont un seul serait pour vous, vous auriez encore raison de gager un pour avoir deux, et vous agiriez de mauvais sens [3], étant obligé à jouer, de refuser de jouer une vie contre trois à un jeu, où d'une infinité de hasards il y en a un pour vous, s'il y avait une infinité de vie [4] infiniment heureuse à gagner. [16] Mais il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à gagner, un [5] hasard de gain contre un nombre fini de hasards de perte, et ce que vous jouez est fini. Cela est tout parti : partout où est l'infini, et où il n'y a pas infinité de hasards de perte contre celui de gain, il n'y a point à balancer [6], il faut tout donner. Et ainsi [7], quand on est forcé à jouer, il faut renoncer à la raison, pour garder [8] la vie, plutôt que de la hasarder pour le gain infini aussi prêt à arriver que la perte du néant.

[17] Car il ne sert de rien de dire qu'il est incertain si on gagnera, et qu'il est certain qu'on hasarde ; et que l'infinie distance qui est entre la CERTITUDE de ce qu'on s'expose [9] et l'INCERTITUDE de ce qu'on gagnera égale le bien fini, qu'on expose [10] certainement, à l'infini [11], qui est incertain. Cela n'est pas [12] ; aussi tout joueur hasarde avec certitude pour

et MOI. [20] A[1] que l'autre. Mais votre béatitude. (Voilà un point vidé : *en surcharge*.
[21] A[1] béatitude ? Voyons. Si vous prenez croix que Dieu est, et si vous perdez, que perdez..... — B[2] pesons le gain et la perte, en prenant le parti de croire que Dieu est.
[22] B[2] croyez donc si vous pouvez.

II — [1] B[2] il faut croire, mais je hasarde. [2] A[1] pour une, et autant de hasards de gain que..... [3] A[1] et vous auriez tort en refusant de jouer. [4] A[1] une infinité de vie à gagner. [5] A[1] gagner, et autant de hasards de gain que de perte. — B un hasard de gain, et un nombre infini de hasards de perte. [6] A[1] il n'y a pas deux partis. [7] A[1] et quand on est. [8] A[1] choisir la vie. [9] A[1] de ce qu'on hasarde. [10] A[1] qu'on hasarde, à l'incertitude..... [11] A[1] l'infini qui peut..... [12] FAU

gagner avec incertitude : et néanmoins il hasarde certainement le fini pour gagner incertainement le fini [13], sans pécher contre la raison. Il n'y a pas infinité de distance entre cette certitude de ce qu'on s'expose et l'incertitude du gain ; cela est faux. Il y a, à la vérité [14], infinité entre la certitude de gagner et la certitude de perdre [15]. [18] Mais l'incertitude de gagner est proportionnée à la certitude de ce qu'on hasarde, selon la proportion des hasards de gain et de perte. Et de là vient que, s'il y a autant de hasards d'un côté que de l'autre, le parti est à jouer égal contre égal ; et alors la certitude de ce qu'on s'expose est égale à l'incertitude du gain : tant s'en faut qu'elle en soit infiniment distante. Et ainsi, notre proportion est dans une force infinie, quand il y a le fini à hasarder à un jeu où il y a pareils hasards de gain que de perte, et l'infini à gagner. Cela est démonstratif ; et si les hommes sont capables de quelques vérités, celle-là l'est.

[19] — « Je le confesse ; je l'avoue. Mais encore n'y a-t-il point moyen de voir le dessous du jeu ? »

— Oui : l'Ecriture et le reste, etc.

— « Oui : mais j'ai les mains liées et la bouche muette : on me force à parier, et je ne suis pas en liberté ; on ne me relâche pas ; [20] et je suis fait d'une telle sorte que je ne puis croire. Que voulez-vous donc que je fasse ? »

[21] — Il est vrai. Mais apprenez au moins votre impuissance [16] à croire, puisque la raison vous y porte, et que néanmoins vous ne le pouvez ; travaillez donc, non pas à vous convaincre par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. Vous voulez aller à la foi, et vous n'en savez pas le chemin : vous voulez vous guérir de l'infidélité, et vous en demandez le remède : [22] apprenez [17] de ceux qui ont été liés comme [18] vous, et qui parient maintenant tout leur bien [19] ; ce sont gens qui savent ce chemin que vous voudriez suivre, et guéris d'un mal dont vous voulez guérir. Suivez la manière par où ils ont commencé : c'est en faisant tout comme s'ils croyaient, en prenant

n'est pas ainsi : tout joueur... — [13] A¹ le fini, il n'y a pas... (sans pécher... raison : *en surcharge*). — [14] A¹ il y a infinité (à la vérité : *en surcharge*). — [15] A¹ de perdre. L'incertitude de ce gain fait..... entre nos partis, qui détermine notre..... — [16] A¹ que votre impuissance à croire ne vient que du défaut de vos passions (MOL *lit* pas du défaut). Vous ne renverseriez pas la raison, en croyant, puisque être obligé à croire et à nier ne peut..... — [17] *Cette phrase*, A 4, *en haut, sur la feuille renversée.* — [18] B qui ont été tels que vous. — [19] B² qui renoncent maintenant à tout leur bien. — A¹ leur bien. Suivez, etc. (Ce sont gens qui..... voulez guérir : *en surcharge.*)

de l'eau bénite, en faisant dire des messes, etc. : naturellement même cela vous fera croire et vous abêtira.

[23] — « Mais c'est ce que je crains. »

— Et pourquoi ? Qu'avez-vous à perdre?... Mais, pour vous montrer que cela y mène, c'est que cela diminuera les passions, qui sont vos grands obstacles... [24] Or [20] quel mal vous arrivera-t-il, en prenant ce parti ? Vous serez fidèle, honnête, humble, reconnaissant, bienfaisant, ami sincère [21], véritable. A la vérité, vous ne serez pas dans les plaisirs empestés, dans la gloire, dans les délices, mais n'en aurez-vous point d'autres ? Je vous dis que vous y gagnerez en cette vie, et que, à chaque pas que vous ferez dans ce chemin, vous verrez tant de certitude du gain [22], et tant de néant de ce que vous hasardez, que vous connaîtrez à la fin que vous avez parié pour une chose certaine, infinie, pour laquelle vous n'avez rien donné.

[25] — « Oh [23] ! ce discours me transporte, me ravit, etc. »

— Si ce discours vous plaît et vous semble fort, sachez qu'il est fait par un homme qui s'est mis à genoux auparavant et après, pour prier cet Etre infini et sans parties, auquel il soumet tout le sien, de se soumettre aussi le vôtre pour votre propre bien et pour sa gloire ; et qu'ainsi la force s'accorde avec cette bassesse.

7. — On a bien de l'obligation à ceux qui avertissent des défauts, car ils mortifient. Ils apprennent qu'on a été méprisé ; ils n'empêchent pas qu'on ne le soit à l'avenir, car on a bien d'autres défauts pour l'être : ils préparent l'exercice de la correction et l'exemption d'un défaut.

8. La seule science contre le sens commun et la nature des hommes [1], est la seule qui aît toujours subsisté parmi les hommes.

[20] *Le § 24 est A 7, en marge, précédé des mots* **Fin de ce discours.** FAU et MOL *le rejettent à la fin de la pensée. Mais la* **fin du discours** *doit nécessairement venir avant la réponse de l'interlocuteur :* oh ! ce discours me transporte. [21] MOL *lit une virgule après* ami. *Mais* vous serez ami *a-t-il un sens ?* — FAU sincère ami. [22] MOL de gain. [23] *Ce § 25, A 4, en haut, sur le papier renversé.*

7. — A 4 — B 207 — C 418 — FAU II, 171 — HAV XXV, 38 — MOL I, 124.

8. — A 7 *(en marge)*. — BOS II, IV, 9 — FAU II, 172 — HAV XI, 9 *bis* — MOL I, 303.

— [1] A[1] des hommes, a toujours subsisté.

— Cf la pensée 545.

9. — La coutume est notre nature. Qui s'accoutume à la foi la croit, et ne peut plus ne pas [1] craindre l'enfer, et ne croit autre chose. Qui s'accoutume à croire que le roi est terrible, etc.

Qui doute donc que notre âme étant accoutumée à voir nombre, espace, mouvement, croie cela et rien que cela ?

10. — Croyez-vous [1] qu'il soit impossible que Dieu soit infini, sans parties ? — « Oui. » — Je vous veux donc faire voir une [2] chose infinie et indivisible : c'est un point [3] se mouvant partout d'une vitesse infinie : car il est un en [4] tous lieux, et est tout entier en chaque endroit.

Que cet effet de nature, qui vous semblait impossible auparavant, vous fasse connaître qu'il peut y en avoir d'autres que vous ne connaissez pas encore. Ne tirez pas cette conséquence de votre apprentissage, qu'il ne vous reste rien à savoir ; mais qu'il vous reste infiniment à savoir.

11. — Le cœur a ses raisons [1], que la raison ne connaît point : on le sait en mille choses. Je dis que le cœur aime l'être universel [2] naturellement et soi-même naturellement, selon qu'il s'y adonne ; et il se durcit contre l'un ou l'autre, à son choix. Vous avez rejeté l'un et conservé l'autre : est-ce par raison que vous vous [3] aimez ?

12. — Il n'y a que la religion chrétienne qui rende l'homme

9. — A 8 — B 206 — C 416 — FAU II, 169 — HAV xxv, 91 — MOL I, 98.
FAU *rattache cette pensée à la pensée 6, à la suite du* § 25.

— [1] FAU ne peut pas ne pas craindre. — HAV MOL peut plus même craindre.

10. — A 8 — B 206 — C 417 — BOS II, xvII, 3 — FAU II, 170 — HAV xxIV, 2 — MOL I, 314.
FAU *soude cette pensée à la pensée 9 qu'elle suit dans A et les incorpore à la pensée 6.*

— [1] A[1] Vous pensez *(quelques mots illisibles)*... indivisible. — [2] A[1] une image de Dieu en son immensité. — [3] A[1] point remuant. — [4] FAU il est en tous.

— Cf les § 1 à 4 de la pensée 6.

11. — A. 8 *(en haut, sur la feuille renversée)* — B 207 — C 418 — POR xxvIII, 51 — BOS II, xvII, 5 — FAU II, 172 — HAV xxIV, 5 — MOL II, 140.
FAU, HAV, MOL *y joignent la pensée 13, mais dans A ces deux pensées sont éloignées l'une de l'autre, sans signe de renvoi, et, à en juger par l'écriture, ne paraissent pas avoir été écrites en même temps.*

— [1] *Première leçon illisible.* — [2] A[1] universel quand il s'y adonne. — [3] MOL que vous aimez.

12. — A 8 — FAU II, 172 — HAV xxv, 39 *bis* — MOL I, 309.

AIMABLE et HEUREUX [1] tout ensemble. Dans l'honnêteté, on [2] ne peut être aimable et heureux ensemble [3].

13. — C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison.

14. — [1] Il est faux que nous soyons dignes que les autres nous aiment ; il est injuste que nous le voulions. Si nous naissions raisonnables et indifférents, et connaissant nous et les autres, nous ne donnerions point cette inclination à notre volonté. Nous naissons pourtant avec elle : nous naissons donc injustes, car tout tend à soi. Cela est contre tout ordre : il faut tendre au général : et la pente vers soi est le commencement de tout désordre, en guerre, en police, en économie, dans le corps particulier de l'homme. La volonté est donc dépravée.

[2] Si les membres des communautés naturelles et civiles tendent au bien du corps, les communautés elles-mêmes doivent tendre à un autre corps plus général, dont elles sont membres. L'on doit donc tendre au général. Nous naissons donc injustes et dépravés.

[3] Nulle religion que la nôtre n'a enseigné que l'homme naît en péché ; nulle secte de philosophes ne l'a dit : nulle n'a donc dit vrai.

[4] Nulle secte ni religion n'a toujours été sur la terre, que la religion chrétienne.

15

[1] La chose la plus importante à toute la vie est [1] le choix du

— [1] *Ces mots sont soulignés par Pascal.* — [2] A dans l'honnêteté, il faut être ou haïssable, ou malheureux. — [3] FAU heureux tout ensemble.

13. — A 8 — B 207 — C 418 — POR XXVIII, 51 — FAU II, 172 — HAV XXIV, 5 — MOL II, 140.
FAU, HAV, MOL *la soudent à la pensée 11.*

14. — A 8 — B 206 — C 417 — POR IX, 5 et 6 ; et II, 6 — BOS II, XVII, 67 ; et II, IV, 4 — FAU II, 171 — HAV XXIV, 56 (§ 1-2) ; et XI, 4 *bis* (§ 3) ; et XXV, 39 (§ 4) — MOL II, 39 (§ 1-2) ; et I, 309 (§ 3-4).
FAU, HAV, MOL *en ont fait plusieurs pensées. Pourtant deux signes de renvoi relient le § 2 au § 3, et le § 4 écrit à la suite du § 3, l'est visiblement en même temps. On voit d'ailleurs la suite des idées : Pascal ayant établi que l'homme est injuste, compare la religion chrétienne qui le dit, aux autres qui n'en disent rien : et cette comparaison de leurs doctrines amène assez naturellement celle de leur antiquité.*

15. — A 3 — B 361 — C 318 — POR XXIV, 8 — BOS I, VI, 4 — FAU II, 56 — HAV III, 4 — MOL I, 118.
HAV *y réunit la pensée 631.*
— [1] *La première phrase paraît ajoutée après coup.* — FAU c'est le.

métier : le hasard en dispose. La coutume fait les maçons, soldats, couvreurs [2]. « C'est un excellent couvreur », dit-on ; et, en parlant des soldats [3] : « Ils sont bien fous », dit-on : et les autres au contraire : « Il n'y a rien de grand que la guerre ; le reste des hommes [3] sont des coquins. » A force d'ouïr louer en l'enfance ces métiers, et mépriser tous les autres, on choisit, car naturellement on aime la vérité [4], et on hait la folie [5] : ces mots nous émeuvent : on ne pèche qu'en l'application.

[2] Tant est grande la force de la coutume, que, de ceux que la nature n'a fait qu'hommes [3], on fait toutes les conditions des hommes ; car des pays sont tous de maçons, d'autres tous de soldats, etc. Sans doute que la nature [6] n'est pas si uniforme. C'est la coutume qui fait donc cela ; car elle contraint [7] la nature ; et quelquefois [8] la nature la surmonte, et retient l'homme dans son instinct, malgré toute coutume, bonne ou mauvaise.

16

Prophéties. — Que Jésus-Christ sera à la droite, pendant que Dieu lui assujétira ses ennemis. [Ps. cix.] Donc il ne les assujétira pas lui-même.

17

L'homme est visiblement fait pour penser ; c'est toute sa dignité [1] et tout son mérite ; et tout son devoir est de penser comme il faut : or [2] l'ordre de la pensée est de commencer par soi, et par son auteur et sa fin. Or à quoi pense le monde ? Jamais à cela : mais à danser, à jouer du luth, à chanter, à faire des vers, à courir la bague, etc., à se battre [3], à se faire roi, sans penser à ce que c'est qu'être roi, et qu'être homme.

[2] A¹ couvreurs. Tant est grande la force de la coutume qu'à force d'ouïr, etc. (C'est un excellent..... des coquins : *en surcharge*). — [3] A¹ des hommes. Néanmoins, il faut, pour réussir, que la nature et la coutume..... — [4] FAU la vertu. — [5] A¹ la folie ; on ne pèche qu'en (ces mots nous émeuvent : *en surcharge*). — [6] A¹ que la nature ne fo[rme]..... — [7] B² entraîne. — [8] *Une ligne rayée.*

16. — A 4 *(écrit d'abord au crayon)* — B 259 — C 316 — FAU II, 274 — HAV xxv, 97 — MOL I, 200.

17. — A 4 — B 358 — C 315 — POR IX, I — BOS II, XVII, 64 — FAU II, 84 — HAV XXIV, 53 — MOL I, 72.
— [1] A¹ sa dignité ; cependant..... — [2] HAV et l'ordre. — [3] FAU se bâtir.

18

[1] S'il y a un Dieu, il ne faut aimer que lui, et non les créatures passagères. Le raisonnement des impies, dans la Sagesse [II, 6], n'est fondé que sur ce qu'il n'y a point de Dieu. « Cela posé, dit-il [1], jouissons donc des créatures. » C'est le pis-aller [2]. Mais, s'il y avait un Dieu à aimer, il n'aurait [3] pas conclu cela, mais bien le [4] contraire. Et c'est la conclusion des sages : « Il y a un Dieu, ne jouissons donc pas des créatures ». [2] Donc tout ce qui nous incite à nous attacher aux créatures est mauvais, puisque cela nous empêche, ou de servir Dieu, si nous le connaissons, ou de le chercher, si nous l'ignorons. Or nous sommes pleins de concupiscence : donc nous sommes pleins de mal ; donc nous devons nous haïr nous-mêmes, et tout ce qui nous excite à autre attache que [5] Dieu seul.

19

Figuratif. — Rien n'est si semblable à la charité [1] que la cupidité, et rien n'y est si contraire. Ainsi les Juifs, pleins des biens qui flattaient leur cupidité, étaient très conformes aux chrétiens et très contraires. Et, par ce moyen, ils avaient les deux qualités qu'il fallait qu'ils eussent : d'être très conformes au Messie pour le figurer, et très contraires pour n'être pas témoins suspects.

20

Tous leurs principes sont vrais, des pyrrhoniens, des stoïques, des athées, etc. Mais leurs conclusions sont fausses, parce que les principes opposés sont vrais aussi.

18. — A 7 — B 357 — C 314 — POR IX, 3 — BOS II, XVII, 65 — FAU II, 143 — HAV XXIV, 54 — MOL II, 42.

— [1] FAU disent-ils. — [2] MOL *ponctue* des créatures *(point)*. C'est le pis-aller. » *(point et guillemets.)* Mais, etc. *Il me semble que* C'est le pis-aller *est une réflexion de Pascal.* — [3] FAU ils n'auraient. — [4] FAU mais le contraire. — [5] B, C qu'à Dieu.

19. — A 8 — B 357 — C 313 — FAU II, 260 — HAV XXV, 156 — MOL I, 267.
HAV *réunit arbitrairement cette pensée à la pensée 5.*

— [1] A[1] semblable à la cupidité.

20. — A 8 *(en tête une petite croix)* — B 358 — C 314 — FAU II, 92 — HAV XXV, 29 — MOL I, 173.

21-23

21. — L'homme est plein de besoins : il n'aime que ceux qui peuvent les remplir tous. « C'est un bon mathématicien », dira-t-on [1]. — Mais je n'ai que faire de mathématiques : il me prendrait pour une proposition. — « C'est un bon guerrier. » — Il me prendrait pour une place assiégée. Il faut donc un honnête homme, qui puisse s'accommoder à tous mes besoins généralement.

22. — Un vrai ami est une chose si avantageuse, même pour les plus grands seigneurs (afin qu'il dise du bien d'eux et qu'il les soutienne en leur absence même), qu'ils doivent tout faire pour en avoir. Mais qu'ils choisissent bien : car s'ils font tous leurs efforts pour des sots, cela leur sera inutile, quelque bien qu'ils disent d'eux ; et même, ils n'en diront pas du bien, s'ils se trouvent les plus faibles, car ils n'ont pas d'autorité : et ainsi, ils en médiront par compagnie.

23. — [1] *Qu'on voie les discours de la 2me, 4me et 5me du janséniste : cela est haut et sérieux.*

[2] *Je hais également le bouffon et l'enflé :* on ne ferait son ami de l'un ni de l'autre.

21-23. *Sur une même feuille* (A 11). *21 et 22 à la suite au recto, 23 au verso.*

21. — A 11 — B 354 — C 309 — BOS I. ix, 18 — FAU I, 195 — HAV VI, 15 *bis* — MOL I, 114.

— [1] A dira-on (MOL *lit* dit-on. *Leçon adoptée par* HAV.)

— HAV *rapproche de cette pensée, plusieurs passages où Méré exprime la même idée. (D'après* Fr. Collet : **Un fait inédit de la vie de Pascal.**)

22. — A 11 — B 354 — C 310 — BOS I. ix, 58 — FAU I. 195 — HAV IV. 55 — MOL II. 152.

23. — A 12 *(Les § 1, 5, et une partie du 2me rayés).* — B 354 — C 310 — FAU I. 261 — HAV XXIV, 94 (§ 3) : et XXV. 133 (§ 6) — MOL II. 115.
HAV *sépare les deux § qu'il publie,* MOL *supprime une partie du § 2, et le § 5.*

— *Ce sont évidemment des notes prises après les réponses des Jésuites. J'ignore qu'elles sont les deux, la* « bouffonne » *et* « l'enflée » *auxquelles Pascal fait particulièrement allusion. Le sens est clair : « Mes arguments sont sérieux : on y répond par des plaisanteries ou des déclamations, qui toutes deux prouvent qu'on manque de cœur. L'un me fait des chicanes littéraires : il s'agit bien de cela ! l'autre me fait des objections auxquelles j'ai déjà répondu. » Les derniers mots, à part dans un coin du papier.*

[3] On ne consulte que l'oreille, parce qu'on manque de cœur : la règle est l'honnêteté. [4] Poète et non honnête homme.

[5] *Après ma 8me, je croyais avoir assez répondu.*

[6] Beauté d'omission, de jugement.

24

[1] Qui ne hait en soi son amour-propre, et cet instinct qui le porte à se faire Dieu, est bien aveuglé. Qui ne voit que rien n'est si opposé à la justice et à la vérité ? Car il est faux que nous méritions cela : et il est injuste [1] et impossible d'y arriver, puisque tous demandent la même chose. C'est donc une manifeste injustice, où nous sommes nés, dont nous ne pouvons nous défaire [2], et dont il faut nous défaire.

[2] Cependant aucune religion n'a remarqué que ce fût un péché, ni [3] que nous y fussions nés, ni que nous fussions obligés d'y résister, ni n'a pensé à nous en donner les remèdes.

25

Si [1] les Juifs eussent été tous [2] convertis par Jésus-Christ, nous n'aurions plus que des témoins suspects ; et s'ils avaient été exterminés, nous n'en aurions point du tout.

26

[1] Ce qui nous gâte pour comparer ce qui s'est passé autrefois dans l'Eglise à ce qui s'y voit maintenant, est [1] qu'ordinairement on regarde saint Athanase, sainte Thérèse et les autres, comme couronnés de gloire et agissant avec nous comme [2] des dieux. A présent que le temps a éclairci les choses, cela paraît ainsi. Mais, au temps où on le persécutait, ce grand

24. A 11 *(une petite croix en tête)* — B 357 — C 313 — POR IX, 7 — BOS II, XVII, 67 — FAU II, 143 — HAV XXIV, 56 *bis* — MOL II, 40.
— [1] FAU injustice. — [2] A[1] nous ne pouvons nous défaire, cependant, etc. (et dont il faut nous défaire : *en surcharge*). — [3] A[1] ce fût un péché, ni que Dieu.....

25. A 11 — B 349 — C 303 — POR XVI, 8 — BOS II, XII, 5 — FAU II, 320 — HAV XIX, 5 — MOL II, 10.
— [1] A[1] **Au temps de Jésus-Christ.** — Si les Juifs, etc. — [2] A[1] tous convertis, ou s'ils eussent été tous exterminés.....

26. A 12 *(une petite croix en tête)* — B 351 — C 306 — POR XXVIII, 37 — BOS II, XVII, 35 — FAU I, 328 — HAV XXIV, 25 — MOL II, 93.
— [1] A[1] maintenant *(3 mots rayés)*, est que nous regardons. — A[2] est qu'on regarde (ordinairement : *en surcharge*). — FAU, HAV c'est que. — [2] FAU de gloire

saint était un homme qui s'appelait Athanase ; et sainte Thérèse, une fille. [2] « Elie était un homme comme nous, et sujet aux mêmes passions que nous », dit saint [Jacques [3] [v, 17], pour désabuser les chrétiens de cette fausse idée qui nous fait rejeter l'exemple des saints, comme disproportionné à notre état. « C'étaient des saints, disons-nous, ce n'est pas comme nous. » Que se passait-il donc alors ? Saint Athanase était un homme appelé Athanase, accusé de plusieurs crimes, condamné en tel et tel concile, pour tel et tel crime ; tous les évêques y consentaient, et le pape enfin. Que dit-on à ceux qui y résistent ? Qu'ils troublent la paix, qu'ils font schisme, etc.

[3] Zèle, lumière [4]. — Quatre sortes de personnes : zèle sans science ; science sans zèle ; ni science ni zèle, et [5] zèle et science. Les trois premiers le condamnent et les derniers l'absolvent et sont excommuniés de l'Eglise, et sauvent néanmoins l'Eglise.

27

Figures particulières. — Double loi, doubles tables de la loi, double temple, double captivité.

28

Figures. — Jésus-Christ leur ouvrit [1] l'esprit pour entendre les Ecritures. Deux grandes ouvertures sont celles-là : 1° Toutes choses leur arrivaient en figures [2] : « Vere Israelitæ », « vere liberi » : « vrai pain du ciel ». [Joh., i, 47, viii, 36, vi, 32.] 2° Un Dieu humilié jusqu'à la croix : il a fallu que le Christ ait souffert pour entrer dans sa gloire [3] : « qu'il vaincrait la mort par sa mort ». [ad Hebr., ii, 14.] Deux avènements.

29

Parler contre les trop grands figuratifs.

et..... comme des Dieux. — [3] A[1] passions comme nous, dit saint Pierre (Pierre *ensuite est rayé, mais l'erreur n'est pas corrigée*). — [4] *Ces deux mots en marge.* — [5] FAU, HAV ni zèle, zèle et science.

27. — A 15 — B 173 — C 207 — FAU ii, 254 — HAV xvi, 8 *ter* — MOL i, 273.

28. — A 15 — B 126 — C 152 — FAU ii, 254 — MOL ii, 25.

— [1] FAU ouvrait. — [2] A[1] en figures. Il a fallu, etc. (Vere Israelitæ..... *jusqu'à* la croix : *en surcharge*). — [3] A[1] gloire. Deux avènements. (Qu'il vaincrait..... sa mort : *en surcharge*). — FAU vainquît. *Il me semble que le sens est :* il a été annoncé qu'il vaincrait (par les Ecritures).

29. — A 15 — B 126 — C 152 — FAU ii, 254 — HAV xxv, 111 *bis* — MOL i, 256.

30

Figures. — 1 Un portrait porte absence et présence, plaisir et déplaisir ; la réalité exclut absence et déplaisir [1].

2 Pour savoir si la loi et les sacrifices sont réalité ou figure, il faut voir si les prophètes, en parlant de ces choses, y arrêtaient leur vue et leur pensée, en sorte qu'ils n'y vissent que cette ancienne alliance, ou s'ils y voient [2] quelque autre chose dont elle fût la peinture : car dans un portrait on voit la chose figurée. Il ne faut pour cela qu'examiner ce qu'ils en [3] disent.

3 Quand ils disent qu'elle sera éternelle, entendent-ils parler de l'alliance de laquelle ils disent qu'elle sera changée : et de même des sacrifices, etc. ?

4 Le [4] chiffre a deux sens. Quand on surprend une lettre importante où l'on trouve un sens clair, et où il est dit néanmoins que le sens en est voilé et obscurci, qu'il est caché en sorte qu'on verra cette lettre sans la voir et qu'on l'entendra sans l'entendre, que doit-on penser, sinon que c'est un chiffre à double sens ? et [5] d'autant plus qu'on y trouve des contrariétés manifestes dans le sens littéral. 5 (Les [6] prophètes ont dit clairement qu'Israël serait toujours aimé de Dieu, et que la loi serait éternelle ; et ils ont dit que l'on n'entendrait point leur sens et qu'il était voilé.) 6 Combien doit-on donc estimer ceux qui nous découvrent le chiffre et nous apprennent à connaître le sens caché, et principalement quand les principes qu'ils en prennent sont tout à fait naturels et clairs ! C'est ce qu'a fait [7] Jésus-Christ, et les apôtres. Ils ont levé le sceau, il a rompu le voile [8] et a découvert l'esprit. Ils nous ont appris pour cela que les ennemis de l'homme sont ses passions ; que le Rédempteur serait spirituel et son règne spirituel ; qu'il y aurait deux avènements : l'un de misère, pour abaisser l'homme superbe, l'autre de gloire, pour élever l'homme humilié : que Jésus-Christ serait Dieu et homme.

30. — A 15 *(une petite croix en tête)* — B 129 — C 156 — POR xiii, 4 et 5 et 6 — BOS II, ix, 8 et 9 — FAU ii, 254 — HAV xvi, 7 — MOL i, 245.

— [1] B la réalité exclut absence, et figure déplaisir. — A *Les mots :* un portrait,... déplaisir *ont été ajoutés après coup.* MOL *les place avant le titre* **Figures.** — [2] FAU voyaient. — [3] A[1] ce qu'ils en disent : en effet, la première..... — [4] A[1] des sacrifices, etc. Quand on voit un discours chiffré..... — A[2] N'est-ce pas un grand avantage quand on trouve..... — [5] A[1] sens, et voilà..... — [6] *Ce § en marge, à gauche, à hauteur des mots* d'autant plus, etc. FAU, HAV, MOL *le placent à la fin de la pensée. Il me semble que c'est un exemple de* « contrariétés manifestes », *offert là par Pascal.* — [7] FAU ce qu'ont fait. — [8] FAU ils ont rompu le voile, et découvert.

31

Les juifs charnels [1] n'entendaient ni la grandeur, ni l'abaissement du Messie prédit dans leurs prophéties. Ils l'ont méconnu dans sa grandeur [2] prédite, comme quand Il dit que le Messie sera Seigneur de David, quoique son fils [3] [MATTH., XXII, 45] et qu'il est devant qu'Abraham [4], et qu'il l'a vu [JOH., VIII, 56] ; ils ne le croyaient pas si grand qu'il fût éternel [5] [JOH., XII, 34]. Et ils l'ont méconnu de même dans son abaissement et dans sa mort. « Le Messie, disaient-ils, demeure éternellement, et celui-ci dit qu'il mourra. » [JOH., XII, 34]. Ils ne le croyaient donc ni mortel, ni éternel : ils ne cherchaient en lui qu'une grandeur charnelle.

32

[1] Dieu, pour rendre le Messie connaissable aux bons [1] et méconnaissable aux méchants, l'a fait prédire en cette sorte [2]. Si la manière [3] du Messie eût été prédite clairement, il n'y eût point eu d'obscurité [4], même pour les méchants. Si le temps eût été prédit obscurément, il y eût eu obscurité, même pour les bons [5] : car la [bonté de leur cœur] ne leur eût pas fait entendre que, par exemple, le « mem fermé » signifie six cents ans. Mais le temps a été prédit clairement, et la manière en figures.

[2] Par ce moyen, les méchants, prenant les biens promis pour matériels, s'égarent, malgré le temps prédit clairement, et les bons ne s'égarent pas [6] : car l'intelligence des biens promis dépend du cœur, qui

31. — A 17 — B 127 — C 153 — POR X, 7 — BOS II, VIII, 5 — FAU II, 362 — HAV XV, 4 — MOL I, 267.

— A[1] les Juifs n'entendaient (charnels : *en surcharge*). — [2] FAU sa grandeur, comme quand. — [3] A[1] son fils, ils ne croyaient (et qu'il est..... ou : *en surcharge*). — [4] FAU qu'Abraham [fût]. — [5] A[1] qu'il fût Dieu.

32. — A 17 — B 126 — C 152 — POR XVIII, 14 — BOS II, XIII, 7 — FAU II, 281 — HAV XX, 11 — MOL II, 6.

— [1] A[1] aux bons, connaissable..... — [2] A[1] en cette sorte. Si les prophéties qui ont prédit le temps sont claires, celles qui ont prédit la qualité du Messie sont obscures, parce que si celles dont..... — [3] A[1] si le temps et la manière du Messie eussent été prédites..... — [4] A[1] obscurité : si le temps et la manière eussent été prédites obscurément, (même pour les méchants : *en surcharge*). — [5] A[1] pour les bons, mais le temps..... — A[2] bons, car la bonté de leur cœur (*rayé et Pascal a oublié de le rétablir*). — [6] A[1] ne s'égarent pas. Mais si le temps eut été prédit obscurément.....

— *Il s'agit de la lettre « mem fermé » employée au lieu du « mem ouvert » dans le chapitre* IX d'ISAIE *et qui a paru aux Rabbins avoir une valeur symbolique.*

appelle « bien » ce qu'il aime ; mais l'intelligence du temps promis ne dépend point du cœur ; et ainsi la prédiction, claire du temps, et obscure des biens, ne déçoit que les seuls méchants.

33

Il y a trois moyens de croire : la raison, la coutume, l'inspiration [1]. La religion chrétienne, qui seule a la raison, n'admet pas pour ses vrais enfants ceux qui croient sans inspiration ; ce n'est pas qu'elle exclue la raison et la coutume, au contraire ; mais il faut ouvrir son esprit aux preuves, s'y confirmer [2] par la coutume, mais s'offrir par les humiliations aux inspirations, qui seules peuvent faire le vrai et salutaire effet : « Ne evacuetur crux Christi. » [I Corint., i, 17].

34

Incompréhensible que Dieu soit, et incompréhensible qu'il ne soit pas ; que l'âme soit avec le corps, que nous n'ayons pas d'âme ; que le monde soit créé, qu'il ne le soit pas [1], etc. ; que le péché originel soit, et qu'il ne soit pas.

35-37

35. — La victoire sur la mort. [I Corinth., xv, 57.]

Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? [Luc, ix, 25.] Qui veut garder son âme la perdra. [Luc, ix, 24.]

« Je ne suis pas venu détruire la loi [1], mais l'accomplir. » [Matth., v, 17.]

« Les agneaux n'ôtaient point les péchés du monde, mais je suis l'agneau qui ôte les péchés. » [Jean, i, 29.]

« Moïse ne vous a point donné le pain du ciel. Moïse ne vous a point tirés [2] de captivité, et ne vous a point rendus [2] véritablement libres. [Jean, vi, 32, 36.]

33. — A 17 (*une petite croix en tête*) — B 420 — C 394 — POR xxviii, 59 — BOS II, xvii, 52 — FAU ii, 177 — HAV xxiv, 42 — MOL ii, 58.

[1] A[1] la révélation. — [2] A[1] s'y disposer.

34. — A 17 — B 420 — C 395 — FAU ii, 181 — HAV xxiv, 97 — MOL i, 315.

— [1] A[1] qu'il ne le soit pas, etc. (*la fin en surcharge*).

35.-37. — *Sur une même feuille* A 19 (*recto*).

35. — A 19 (*d'une main étrangère*) — B 423 — C 398 — FAU ii, 382 — HAV xxv, 196 — MOL ii, 24.

— [1] B, FAU la mort. — [2] FAU tué..... rendu (*au singulier*).

36. — Les prophéties mêlées des [1] choses particulières, et de celles du Messie, afin [2] que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuves, et que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruit.

37. — Il y a deux manières de persuader les [1] vérités de notre religion : l'une par la force de la raison, l'autre par l'autorité de celui qui parle. On ne se sert pas de la dernière, mais de la première. On ne dit pas : « Il faut croire cela, car l'Ecriture qui le dit est divine ». mais on dit qu'il le faut croire, par telle et telle raison. — qui sont de faibles arguments, la raison étant flexible à tout.

38

Qui veut donner le sens de l'Ecriture, [s]' il ne le prend point dans l'Ecriture, est ennemi de l'Ecriture. (AUG. D[E] D[OCTRINA] CH[RISTIANA].)

39

Figures. — Les peuples juif et égyptien visiblement prédits par ces deux particuliers que Moïse [1] rencontra : l'Egyptien battant le Juif, Moïse le vengeant [2] et tuant l'Egyptien, et le Juif en étant ingrat. [EXODE, II, 11-14.

40

Joseph [1] croise ses bras et préfère se taire [2].

36. — A 19 — B 423 — C 398 — POR XV, 12 — BOS II, XI, 5 — FAU II, 310 — HAV XVIII, 20 — MOL I. 199.
— [1] FAU : les prophètes mêlés de choses. — [2] A[1] afin qu'elles ne fussent pas sans preuves.

37. — A 19 — B 423 — C 398 — BOS II, XVII. 8 — FAU II, 352 — HAV XXIV, 8 — MOL II, 58.
— A[1] persuader des.

38. — A 19 *(d'une main étrangère)* — B 125 — C 152.

39. — A 19 — B 125 — C 151 — FAU II. 248 — HAV XXV. 153 — MOL I, 270.
— [1] A[1] que Moïse *(un mot illisible)*. — [2] FAU vengeant en tuant.

40. — A 19 — B 173 — C 207.
— [1] A[1]. C[2] Joseph (C[2] Jacob) commence la généalogie. — [2] A (?), B le jeûne.

41

Misére. — Job et Salomon.

42

[1] Nous [1] ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons [2] l'avenir comme trop lent [3] à venir, comme pour hâter son cours, ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt [4] : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient [5], et si vains, que nous songeons à celui [6] qui n'est plus rien, et échappons [7] sans réflexion le seul qui subsiste. [2] C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige ; et, s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

[3] Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes [8] occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque [9] point au présent : et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et [10], nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

43

Les [1] Suisses s'offensent d'être dits gentilshommes, et prouvent leur [2] roture de race, pour être jugés dignes de [3] grands emplois.

41. A 21 — B 20 — C 40 — FAU II, 79.
— *Cf la pensée 215*,

42. — A 21 — B 13 — C 31 — POR XXIV, 12 — BOS I, VI, 5 — FAU II, 43 — HAV III, 5 — MOL I, 110.

[1] MOL *met un titre* **Misère de l'homme**, *qui n'est pas dans* A — A[1] *la pensée commençait d'abord :* Le temps qui nous a porté jusques ici par sa succession continuelle nous a plus accoutumé au branle que..... [2] A[1] nous appelons l'avenir — A[2] nous anticipons l'avenir, et voyons... — A[3] nous anticipons l'avenir et errons... [3] A[1] trop lent ; nous rappelons (à venir... ou : *en surcharge*). [4] A[1] prompt, toujours si imprudents que nous. [5] A[1] appartient ; et nous songeons, (si vains : *en surcharge*). [6] FAU à ceux qui ne sont plus rien. [7] B[2] laissons échapper. [8] FAU toujours. [9] A[1] presque jamais. [10] A[1] et jamais nous ne pouvons jouir d'une heure.

43. — A 21 *(d'une main étrangère)* — B 14 — C 32 — BOS I, VIII, 9 — FAU I, 185 — HAV V, 8 — MOL I, 99.
— [1] A[1] **Vanité** — Les. [2] FAU la. [3] HAV des.

44

Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration, par la ressemblance des [1] choses dont on admire point les originaux !

45

Métiers. — La douceur de la gloire est si grande, qu'à quelque objet [1] qu'on l'attache, même à la mort, on l'aime [2].

46

César était trop vieil, ce me semble, pour s'aller amuser à conquérir le monde. Cet amusement étoit bon à Auguste ou à Alexandre ; c'étoient des jeunes gens, qu'il est difficile d'arrêter ; mais César devoit être plus mûr.

47

Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même. Aussi, qui ne la voit, excepté de jeunes gens qui sont tous dans le bruit, dans le divertissement, et dans la pensée de l'avenir ? Mais, ôtez leur [1] divertissement, vous les verrez se sécher d'ennui : ils sentent alors leur néant [2] sans le connaître ; car c'est bien être [3] malheureux que d'être dans une tristesse [4] insupportable, aussitôt qu'on est réduit à se considérer et à n'en être point diverti.

44. — A 21 — B 8 *bis* — C 23 — BOS I, x, 31 — FAU I, 206 — HAV VII, 31 — MOL II, 150.
— [1] MOL de choses. (A *porte, ce me semble,* ds.)

45. — A 21 — B 9 — C 23 — POR XXIV, 2 — BOS I, V, 1 — FAU I, 209 — HAV II, 1 *bis* — MOL I, 88.
— [1] FAU et HAV chose. — [2] A[1] *trois mots rayés.*

46. — A 21 *(d'une main étrangère)* — B 14 — C 32 — POR XXXI, 14 — BOS I, IX, 47 — FAU I, 211 — HAV VI, 44 — MOL I, 63.
— Cf MONTAIGNE II, 34 et LA BRUYÈRE, **Des jugements.**

47. — A 23 — B 9 — C 23 — BOS I, IX, 62 — FAU II, 41 — HAV VI, 59 *bis* MOL I, 63.
— [1] B *corrige* leur leur divertissement. *Mais* leur *dans le texte est possessif, et* ôtez *employé absolument.* — [2] A[1] leur néant qu'ils ne connaissent..... — [3] A[1] c'est bien être dans le néant que d'être dans une telle condition. — A[2] dans une condition si malheureuse. — [4] A[1] dans une tristesse. — A[2] dans le divertissement. — A[3] dans une tristesse (insupportable : *en surcharge*).

48

Les hommes s'occupent [1] à suivre une balle et un lièvre ; c'est le plaisir même des rois.

49

Bassesse [1] de l'homme, jusques à se soumettre aux bêtes, jusques à les adorer.

50

Le bon sens. — Ils sont contraints de dire : « Vous n'agissez pas de bonne foi : nous ne dormons pas [1], etc. » Que j'aime à voir cette superbe raison humiliée et suppliante ! Car ce n'est pas là le langage d'un homme à qui on dispute son droit, et qui le défend les armes et la force à la main. Il [2] ne s'amuse pas à dire qu'on n'agit pas de bonne foi, mais il punit cette mauvaise foi par la force.

51

Trop et trop peu de vin : ne [1] lui en donnez pas, il ne peut trouver la vérité ; donnez-lui en trop, de même.

52

« [1] Pourquoi me tuez-vous ? » — Eh quoi ! [2] ne demeurez-vous

48. — A 23 — B 9 — C 23 — FAU II, 41 — MOL I, 63.
— [1] A[1] songent.

49. — A 23 — B 15 — C 33 — FAU II, 89 — HAV XXV, 28 — MOL I, 67.
— [1] B, C : **Misère.** — Bassesse.

50. — A 23 — B 14 — C 32 — FAU II, 135 — HAV XXV, 36 — MOL I, 170.
— [1] FAU nous ne devrions pas. [2] A[1] il dit qu'on.
— « Ils » *ce sont sans doute les dogmatistes qui s'appuient sur le sens commun pour répondre aux pyrrhoniens, lesquels ont pour eux la logique.*

51. — A 23 — B 9 — C 23 — FAU II, 75 — HAV I, 1 *ter* — MOL I, 42.
— [1] A[1] de vin. Donnez-lui de.....
— « Il » *c'est l'homme.*

52. — A 23 — B 14 — C 32 — BOS I, IX, 3 — FAU II, 392 — HAV VI, 3 — MOL I, 99.
— [1] A[1]..... à votre avantage. Pourquoi *(deux lignes rayées avant ces mots).* [2] A[1] Pourquoi demeurez-vous.

pas de l'autre côté de l'eau ? Mon ami [3], si vous demeuriez de ce côté, je serais un assassin [4]. cela serait injuste de vous tuer de la sorte ; mais puisque vous demeurez de l'autre côté, je suis un brave et cela est juste. »

53

Infinis [1], milieu. — Quand on lit trop vite ou trop doucement, on n'entend rien.

54

Combien de royaumes nous ignorent !

55

Peu de chose nous console, parce que peu de chose nous afflige.

56

Commencer par plaindre les incrédules : ils sont assez malheureux, par leur condition ! Il ne les faudrait injurier qu'au cas que cela servît : mais cela leur nuit.

57

[1] Les impies, qui font profession de suivre la raison, doivent être

[3] MOL *ponctue* de l'eau. mon ami ? — [4] A[1] assassin : mais (cela..... sorte : *en surcharge*) — MOL assassin. et cela.

53. — A 23 et 439 *(Répétée deux fois dans A. La 1 fois* (A 23). *sans titre.)* — B 8 *bis* et 383 — C 23 et 342 — FAU II, 75 — HAV I, 1 *bis* — MOL I, 42.
— 1. FAU **Deux infinis.**

54. — A 23 *(d'une main étrangère)* — B 8 *bis* — C 23 — FAU I, 224 — HAV XXV, 17 — MOL I, 41.
MOL *réunit cette pensée à la pensée 889.*

55. — A 25 *(d'une main étrangère)* — B 8 *bis* — C 23 — POR XXIV, 11 — BOS I, IX, 25 — FAU I, 215 — HAV VI, 22 *bis* — MOL I, 60.
MOL *soude cette pensée à la pensée 665.*
— Cf Montaigne *III*, IV : Peu de chose nous divertit et destourne. car peu de chose nous tient.

56. — A 25 *(une petite croix en tête)* — B 79 — C 104 — BOS II, XVII, 4 — FAU II, 387 — HAV XXIV, 3 *bis* — MOL II, 62.

57. — A 25 — B 77 — C 102 — POR XXVIII, 15 — BOS II, XVII, 18 — FAU II, 146 — HAV XXIV, 16 — MOL I, 323.

étrangement forts en raison. Que disent-ils donc ? « Ne [1] voyons-nous pas, disent-ils, mourir et vivre les bêtes comme les hommes, et les Turcs comme les chrétiens ? Ils ont leurs cérémonies, leurs prophètes, leurs docteurs, leurs saints, leurs religieux, comme nous, etc. » — Cela [2] est-il contraire à l'Écriture ? ne dit-elle pas tout cela ? [2] Si vous ne vous souciez guère de savoir la vérité, en voilà assez pour vous laisser en repos. Mais si vous désirez de tout votre cœur de la connaître, ce n'est pas assez : regardez au détail. C'en serait assez pour une question de philosophie : mais ici, où il va de tout... Et [2] cependant, après une réflexion légère de cette sorte, on s'amusera, etc. Qu'on s'informe de cette religion même si elle ne rend pas raison de cette obscurité : peut-être qu'elle nous l'apprendra.

58

Lettre qui marque l'utilité des preuves par la machine. — La foi est différente de la preuve : l'une est humaine, l'autre est un don de Dieu. « Justus ex fide vivit. » [Rom., I, 17.] C'est de cette foi, que Dieu lui-même met dans le cœur [1], dont la preuve est souvent l'instrument, « fides ex auditu » [Rom., x, 17] : mais cette foi est dans le cœur, et fait dire non « Scio », mais « Credo ».

59

Dans la Lettre, **De l'Injustice,** peut venir la plaisanterie des aînés qui ont tout : « Mon ami, vous êtes né de ce côté de la montagne : il est donc juste [1] que votre aîné ait tout. » — « Pourquoi me tuez-vous [2] ? »

60

Première partie : misère de l'homme sans Dieu. **Seconde partie :** félicité de l'homme avec Dieu.

[1] A[1] Ne voyons-nous pas *(ce qui précède : en surcharge).* — [2] *Cette phrase en surcharge.*

— *Cf.* Eccl. III, 18-22 ; Joh. VIII, 51 ; Matth. VII, 15 ; Matth. XIII, 30, *etc.* (HAV.)

58. — A 25 — B 2 — C 14 — FAU II, 391 — HAV X, 11 — MOL II, 62.
[1] A[1] dans le cœur qui fait.

59. — A 25 — B 2 — C 15 — FAU II, 392 — HAV XXV, 110 — MOL II, 62. — [1] A[1] il faut que votre aîné — A[2] il est juste. — [2] MOL *supprime* « Pourquoi me tuez-vous. » *L'injustice de la guerre doit bien cependant rentrer dans la* **Lettre sur l'injustice,** *comme celle du droit d'aînesse.*

60. — A 25 — B 2 — C 14 — FAU II, 389 — HAV XXII, 1 — MOL II, 61.

Autrement :

Première partie : que la nature est corrompue (par la nature même [1]). **Seconde partie :** qu'il y a un réparateur (par l'Ecriture [1]).

61

Ordre. — Une lettre d'exhortation à un ami, pour le porter à chercher [1]. — Et il répondra : « Mais à quoi me servira de chercher ? rien ne paraît. » — Et lui répondre : « Ne désespérez pas. » — Et il répondrait [2] qu'il serait heureux de trouver quelque lumière, mais que, selon cette religion même, quand il croirait ainsi, cela ne lui servirait de rien, et qu'ainsi, il aime autant ne point chercher. — Et, à cela, lui répondre : la machine.

62

Ordre. — Après la lettre « qu'on doit chercher Dieu », faire la lettre d'« ôter les obstacles », qui est le discours de la « machine », de préparer la machine, de chercher par raison.

63

Les [1] psaumes chantés par toute la terre.

Qui rend témoignage de Mahomet ? Lui-même. Jésus-Christ veut que Son témoignage ne soit rien [Jean. v, 31]. La qualité de Témoins fait qu'il faut qu'ils soient toujours et partout ; et, misérable, il est seul.

64

Ordre. — Voir ce qu'il y a de clair dans tout l'état des Juifs et d'incontestable.

— [1] FAU et MOL *écrivent* corrompue par la..... réparateur par l'Ecriture. *Mais le sens qui est évidemment :* le prouver par *me paraît mieux ressortir, avec les parenthèses.*

61. — A 25 — B 1 — C 14 — FAU II, 390 — HAV X, 9 — MOL II, 62.
— A[1] à chercher ; une lettre où vous..... aurez. — [2] FAU et il me répondrait.

62. — A 25 — B 2 — C 15 — FAU II, 391 — HAV X, 10 — MOL II, 62.

63. — A 27 *(écrit d'abord au crayon)* — B 1 — C 13 — FAU II, 334 — HAV XXV, 45 — MOL I, 179.
— [1] HAV : **Différence entre Jésus-Christ et Mahomet.** — Les psaumes. — B : **Ordre.** — Les psaumes.

64. — A 27 — B 2 — C 15 — FAU II, 388 — HAV XXV, 199 — MOL II, 64.

65

Les misères de la vie humaine ont fondé tout cela : comme ils ont vu cela, ils ont pris le divertissement.

66

Nous courons sans souci dans le précipice [1], après que nous avons mis quelque chose devant nous pour [2] nous empêcher de le voir [3].

67

Cachot [1]. — Je trouve bon qu'on n'approfondisse pas l'opinion de Copernic : mais ceci [2]..... ! Il importe à toute la vie de savoir si l'âme est mortelle ou immortelle.

68

L'homme n'est pas digne de Dieu ; mais il n'est pas incapable d'en être rendu digne. Il est indigne de Dieu de se joindre à l'homme misérable : mais il n'est pas indigne de Dieu de le tirer de sa misère.

69

Ordre. — Les hommes ont mépris pour la religion : ils en ont haine, et peur qu'elle soit vraie. Pour guérir cela, il faut [1] commencer par montrer que la religion n'est point contraire à la raison [2], vénérable,

65. — A 27 — B 2 — C 15 — FAU II, 41 — MOL I, 58.

66. — A 27 — B 80 — C 105 — POR I, 1 — BOS II, II, 1 — FAU II, 18 — HAV IX, 5 — MOL I, 16.
— [1] A[1] précipice, pourvu qu'il y ait quelque chose. — [2] A[1] qui nous empêche. — [3] A[1] de le voir ; et si.....

67. — A 27 — B 79 — C 104 — POR XXVIII, 19 — BOS II, XVII, 19 — FAU II, 18 — HAV XXIV 17, *bis*. — MOL I, 154.
— [1] B **Commencement : cachot,** Je. — [2] FAU et MOL mais ceci : *(deux points)*

68. — A 27 — B 120 — C 147 — BOS *Suppl.*, 21 — FAU II, 156 — HAV XXIV, 82 — MOL II, 21.

69. — A 27 — B 3 — C 15 — POR XXVIII, 38 — BOS II, XVII, 36 — FAU II, 387 — HAV XXIV, 26 — MOL II, 63.
— [1] A[1]. Ordre, Commencer par *(le début en surcharge)* — [2] A[1], B, FAU n'est point contraire à la raison, ensuite qu'elle est vénérable. — A[2] est conforme à la raison, vénérable.

en donner respect : la rendre ensuite aimable : faire souhaiter aux bons qu'elle fût vraie : et puis montrer qu'elle est vraie.

Vénérable : parce qu'elle a bien connu l'homme.

Aimable : parce qu'elle promet le vrai bien.

70

Si Jésus-Christ n'était venu que pour sanctifier [1], toute l'Ecriture et toutes choses y tendraient. et il serait bien aisé de convaincre les infidèles : si Jésus-Christ n'était venu que pour aveugler, toute sa conduite serait confuse, et nous n'aurions aucun moyen de convaincre les infidèles. Mais, comme il est venu « in sanctificationem et in scandalum », comme dit Isaïe [viii, 14], nous ne pouvons convaincre les infidèles. et ils ne peuvent nous convaincre : mais, par là [2] même, nous les convainquons, puisque nous disons qu'il n'y a point de conviction dans toute sa conduite, de part ni d'autre.

71-72

71. — [1] **Ordre par dialogues.** — « Que dois-je faire ? Je ne vois partout qu'obscurités. Croirai-je que je ne suis rien ? croirai-je que je suis Dieu ? Toutes choses changent et se succèdent. » — Vous vous trompez : il y a.....

[2] — « Et quoi ! ne dites-vous pas, vous même, que le ciel et les oiseaux prouvent Dieu ? » — Non. — « Et votre religion ne le dit-elle pas ? » — Non : car encore que cela est vrai en un sens, pour quelques âmes à qui Dieu donne cette lumière, néanmoins. cela est faux à l'égard de la plupart.

72. — Lettre pour porter à rechercher Dieu. — Et puis, le faire

70. — A 27 — B 119 — C 146 — POR xviii, 11 — BOS II, xiii. 7 — FAU ii, 282 — HAV xx. 7 — MOL ii. 6.

— [1] A[1] sanctifier : il serait bien (toute..... tendraient : *en surcharge*). — [2] FAU par cela même.

71.-72. — *A la suite sur la même feuille* A 29 (*recto*).

71. — A 29 (*une petite croix en tête*) — B 1 — C 13 — FAU ii. 389 — HAV xxv. 109 (§ 1) ; et xxv. 200 (§ 2) — MOL ii. 61 (§ 1) : et i. 314 (§ 2). HAV et MOL *en font deux pensées différentes. Il me semble pourtant que le dialogue du* § 2 *fait partie des dialogues annoncés par le titre.*

72. — A 29 — B 1 — C 13 — FAU ii. 390 — HAV xxv. 108 *bis* — MOL ii. 61.

chercher chez les philosophes, pyrrhoniens et dogmatistes, qui travaillent celui qui les recherche.

73

Que la loi était figurative.

74

Figures. — [1] La lettre tue : tout arrivait en figures [1] : voilà le chiffre que saint Paul nous donne. [II Cor., iii, 6.] Il fallait que le Christ souffrît : un Dieu humilié. — Circoncision du cœur, vrai jeûne, vrai sacrifice, vrai temple [Rom., ii, 29] : les prophètes ont indiqué qu'il fallait que tout cela fût spirituel. — [2] Non la viande qui périt, mais celle qui ne périt point [2]. [Joh., vi, 32 (?).] — « Vous seriez vraiment libres. » [Joh., viii, 36.] Donc l'autre liberté n'est qu'une figure de liberté. — « Je suis le vrai pain du ciel. » [Joh., vi, 35.]

75

Jésus-Christ n'a fait autre chose qu'apprendre aux hommes qu'ils s'aimaient eux-mêmes, qu'ils [1] étaient esclaves, aveugles, malades, malheureux et pécheurs : qu'il fallait qu'il les délivrât, éclairât, béatifiât et guérît ; que cela se ferait en se haïssant soi-même, et en le suivant par la misère et la mort de la croix.

76

Figures. — [1] Quand la parole de Dieu, qui est véritable, est fausse littéralement, elle est vraie spirituellement : « Sede a dextris meis »

73. — A 29 — FAU ii, 246 — HAV xvi, 8 *bis* — MOL i, 272.
FAU, HAV, MOL *en font le titre de la pensée 74. Mais cette pensée est écrite sur une feuille à part, sans signe de renvoi.*

74. — A 29 — B 132 — C 159 — POR xiii, 8 — BOS II, ix, 10 — FAU ii, 246 — HAV xvi, 8 *bis* (§ 1.) — MOL i, 272.
— [1] A[1] figures, un Dieu humilié (voilà le..... souffrit : *en surcharge*) — FAU *intervertit et place* voilà..... donne *avant* la lettre..... figures. — [2] A[1] point, afin que vous sachiez.

75. — A 29 *(écrit d'abord au crayon)* — B 126 — C 164 — POR xiii, 7 — BOS II, ix, 10 — FAU ii, 315 — HAV xvi, 8 — MOL ii, 21.
— [1] FAU et qu'ils étaient.

76. — A 31 — B 137 — C 164 — POR xiii, 14 — BOS II, ix, 14 — FAU ii, 258 — HAV xvi, 12 — MOL i, 246 (§ 1-2) : et i, 256 (§ 3).
MOL *en fait deux pensées : il n'y en a pourtant qu'une, évidemment.*

(Ps. CIX). cela est faux littéralement, donc cela est vrai spirituellement. En ces expressions, il est parlé de Dieu à la manière des hommes : et cela ne signifie autre chose, sinon que l'intention que les hommes ont, en faisant asseoir à leur droite, Dieu l'aura aussi. C'est donc une marque de l'intention de Dieu, non de sa manière de l'exécuter. (2) Ainsi, quand il dit : « Dieu a reçu l'odeur de vos parfums, et vous donnera en récompense une terre grasse », c'est-à-dire, la même intention qu'aurait un homme qui, agréant vos parfums, vous donnerait en récompense une terre grasse, Dieu aura la même intention pour vous, parce que vous avez eu pour (lui) la même intention qu'un homme a pour celui à qui il donne des parfums [1]. Ainsi « Iratus est » (Exode, xx, 5). « Dieu jaloux ». (Exode, xxiv, 14), etc. Car les choses de Dieu étant inexprimables, elles ne peuvent être dites autrement, et l'Eglise aujourd'hui en use encore : « Quia confortavit seras, etc. » (Ps. CXLVII.)

(3) Il n'est [2] pas permis d'attribuer à l'Ecriture les sens qu'elle ne nous a pas révélé qu'elle a. Ainsi, de dire que le « mem fermé » d'Isaïe signifie 600, cela n'est pas révélé. Il eût pu dire que les « tsadé final » et les « he deficientes » signifieraient des mystères. Il n'est donc pas permis de le dire, et encore moins de dire que c'est la manière de la pierre philosophale. Mais nous disons que le sens littéral n'est pas le vrai, parce que les prophètes l'ont dit eux-mêmes.

77

(1) De deux personnes qui disent de sots contes [1], l'un qui a double sens, entendu dans la cabale [2], l'autre qui n'a qu'un sens [3], si quelqu'un, n'étant pas du secret, entend discourir les deux en cette sorte [4], il en fera même jugement. Mais si ensuite, dans le reste du discours, l'un dit des choses angéliques, et l'autre toujours des choses plates et communes, il jugera que l'un parlait avec mystère, et non pas l'autre : l'un ayant assez

[1] A[1] parfums. Il n'est pas permis (ainsi..... seras, etc. : *en surcharge*). — [2] HAV. Il ne nous est.

Cf le **Pugio Fidei** (MOL).

77. — A 31 — B 140 — C 188 — POR XVII, 3 — FAU II, 334 (§ 1) : et II, 247 (§ 2) — HAV XIX, 8 (§ 1) ; et XXV, 152 (§ 2) ; et MOL I, 180.
FAU et HAV *séparent le § 2 du § 1. Il fait cependant visiblement partie de la pensée.* HAV *le soude aux pensées 78 et 79.*

— [1] B qui font des discours qui paraissent bas. — FAU des sots contes. — [2] A[1] double sens, l'autre qui (entendu dans la cabale : *en surcharge*). — [3] MOL, HAV que ce sens. — [4] A[1] en cette sorte, il les mettra.....

montré qu'il est incapable de telle sottise [5], et capable d'être mystérieux : l'autre, qu'il est incapable de mystère, et capable de sottise.

[2] Le vieux Testament est un chiffre.

78

Deux erreurs : 1° prendre [1] tout littéralement : 2° prendre tout spirituellement.

79

Figures. — Les prophètes prophétisaient par figures de ceinture, de barbe et cheveux brûlés [DANIEL, III, 94], etc.

80

[1] Il y en a qui voient bien qu'il n'y a pas d'autre ennemi de l'homme que la concupiscence qui le détourne de Dieu [1], et non pas Dieu, ni d'autre bien que Dieu et non pas une terre grasse. Ceux qui croient que le bien de l'homme est en la chair, et le mal en ce qui le détourne des plaisirs des sens, qu'il[s] s'en soûle[nt] et qu'il[s] y meure[nt] [2]. [2] Mais ceux [3] qui cherchent Dieu de tout leur cœur, qui n'ont de déplaisir que d'être privés de sa vue, qui n'ont de désir que pour le posséder, et d'ennemis que ceux qui les en détournent, qui s'affligent de se voir environnés et dominés de tels ennemis, qu'ils se consolent : je leur annonce une heureuse nouvelle : il y a un libérateur pour eux. Je le leur ferai voir. Je leur montrerai qu'il y a un Dieu pour eux. Je ne

[5] A[1] de sottise. l'autre qu'il (et capable d'être mystérieux : *en surcharge*) — FAU de telles sottises.

78. — A 31 *(d'une main étrangère)* — B 125 — C 152 — FAU II. 247 — HAV XXV. 152 — MOL I. 243.
HAV *réunit cette pensée aux pensées* 77 (§ 2) *et* 79.
— [1] A[1] comprendre.

79. — A 31 — B 125 — C 151 — FAU II. 247 — HAV XXV. 152 — MOL I, 243.
HAV, MOL *soudent cette pensée aux pensées* 78 *et* 77 (§ 2), *écrites sur d'autres feuilles, et sans signes de renvoi.*

80. — A 33 — B 133 — C 160 — POR XIII, 17 et 18 — BOS II, IX, 17 et 18 — FAU II. 307 — HAV XVI, 15 (§ 1-2) ; et XVI, 16 (§ 3-6) — MOL II, 11 (§ 1-2) ; et I, 264 (§ 3-6).
HAV et MOL *en font deux pensées : pourtant, les* § 3 *à* 6 *ne contiennent que la démonstration promise à la fin du* § 2.
— [1] A[1] de Dieu, ni d'autre bien (et non pas Dieu : *en surcharge*). — [2] A[1] HAV MOL qu'il s'en soûle et qu'il y meure. — [3] FAU mais que ceux.

le ferai pas voir aux autres. Je [1] ferai voir qu'un Messie a été promis, qui délivrerait des ennemis, et qu'il en est venu un, pour délivrer des iniquités, mais non des ennemis.

[3] Quand David prédit que le Messie délivrera son peuple de ses ennemis [Psaumes], on peut croire charnellement que ce sera des Egyptiens : et alors [5] je ne saurais montrer que la prophétie soit accomplie. Mais on peut bien croire aussi que ce sera des iniquités : car, dans la vérité, les Egyptiens ne sont pas ennemis, mais les iniquités le sont [6]. Ce mot d'ennemis est donc équivoque. [4] Mais s'il dit ailleurs, comme il fait, qu'il délivrera son peuple de ses péchés [Ps. cxxix, 8], aussi bien qu'Isaïe [xliii, 25] et les autres, l'équivoque est ôtée, et le sens double des ennemis réduit au sens simple d'iniquités : car [7] s'il avait dans l'esprit les péchés, il les pouvait bien dénoter par ennemis, mais s'il pensait aux ennemis, il ne les pouvait pas désigner par iniquités.

[5] Or, Moïse, et David, et Isaïe usaient des mêmes termes. Qui dira donc qu'ils n'avaient pas même sens, et que le sens de David, qui est manifestement d'iniquités lorsqu'il parlait d'ennemis, ne fût pas le même que celui de Moïse en parlant d'ennemis ? [6] Daniel (ix), prie pour la délivrance du peuple de la captivité de leurs ennemis : mais il pensait aux péchés : et, pour le montrer, il dit que Gabriel lui vint dire qu'il était exaucé et qu'il n'y avait plus que soixante-dix semaines à attendre : après quoi le peuple serait délivré d'iniquité, le péché prendrait fin ; et le Libérateur, le Saint des saints, amènerait la justice éternelle [8], non la légale, mais l'éternelle.

81

Figures. — [1] Les Juifs [1] avaient vieilli dans ces pensées terrestres : que Dieu aimait leur père Abraham, sa chair et ce qui en sortait [2] ; que pour cela il les avait multipliés et distingués de tous les autres peuples,

[4] A[1] aux autres. Quand David (je ferai..... ennemis : *en surcharge*). — [5] A[1] des Egyptiens, mais je ne..... — [6] A[1] le sont ; si donc il dit clairement..... — [7] A[1] car les ennemis peuvent bien désigner les iniquités, mais les iniquités ne peuvent pas..... — [8] *souligné par Pascal.*

81. — A 35 — B 134 — C 162 — POR x, 3 et 5 et 6 et 8 ; et xiii, 15 et 16 — BOS II, viii, 3 et 4 et 5 ; et II, ix, 15 et 16 — FAU ii, 251 — HAV xv, 3 *bis* (§ 1-3) ; et xvi, 13 (§ 4) ; et xv, 5 (§ 5) ; et xvi, 14 (§ 6) — MOL i, 262. HAV *en fait quatre pensées différentes.*

— [1] A[1] le monde avait vieilli. — [2] FAU sortirait.

sans souffrir qu'ils s'y mêlassent; que [3], quand ils languissaient dans l'Egypte, il les en retira avec tous ces [4] grands signes en leur faveur; qu'il les nourrit de la manne dans le désert : qu'il les mena dans une terre bien grasse : qu'il leur donna des rois et un temple bien bâti [5] pour y offrir des bêtes, et par le moyen de l'effusion de leur sang qu'ils seraient purifiés ; et qu'il leur devait enfin envoyer le Messie pour les rendre maîtres de tout le monde : et il a prédit le temps de sa venue.

2 Le monde ayant vieilli dans ces erreurs charnelles, Jésus-Christ est venu dans le temps prédit, mais non pas dans l'éclat attendu : et ainsi ils n'ont pas pensé que ce fût lui. Après [6] Sa mort, saint Paul est venu apprendre aux hommes que toutes ces choses étaient arrivées en figures (Gal., iv, 24) ; que le royaume de Dieu ne consistait pas en la chair, mais en l'esprit (I Cor., iii, 16-17) : que les ennemis des hommes n'étaient pas les Babyloniens, mais les passions [7] : que Dieu ne se plaisait pas aux temples faits de main [8], mais en un cœur pur et humilié (Hebr., ix, 24) : que la circoncision du corps était inutile, mais qu'il fallait celle du cœur (Rom., ii, 28-29) : que Moïse ne leur avait pas donné le pain du ciel (Joh., vi, 32), etc.

3 Mais Dieu n'ayant pas voulu découvrir ces choses à ce peuple, qui en était indigne, et ayant voulu néanmoins les prédire afin qu'elles fussent crues [9], il en a prédit le temps clairement [10], et les a quelquefois exprimées clairement, mais abondamment, en figures, afin que ceux qui aimaient les choses figurantes s'y arrêtassent, et que ceux qui aimaient les figurées les y vissent.

[4] Tout ce qui ne va point à la charité est figure. L'unique objet de l'Ecriture est la charité. Tout ce qui ne va point à l'unique but en est la figure : car, puisqu'il n'y a qu'un but, tout ce qui n'y va point en mots propres est figuré [11]. Dieu diversifie ainsi cet unique précepte de charité, pour satisfaire notre curiosité (qui recherche la diversité) par cette diversité qui nous mène toujours à notre unique nécessaire, car une seule chose est nécessaire (Luc, x, 42), et nous aimons la diversité, et [12] Dieu satisfait à l'un et à l'autre, par ces diversités, qui mènent au seul nécessaire.

5 Les Juifs ont tant aimé les choses figurantes, et les ont si bien

[3] A[1] qu'ils languissaient. — [4] FAU ses grands. — [5] A[1] bâti, pour y être adoré, et qu'il leur devait (pour y offrir..... et par le moyen : *en surcharge*). — [6] A[1] lui. Saint Paul (après sa mort : *en surcharge*). — [7] FAU leurs passions. — [8] FAU de main [d'homme]. — [9] A[1] crues, il les a..... MOL crues, en a. — [10] A[1] le temps clairement et la manière en figures..... *Après cette première rédaction, rayée, Pascal avait écrit :* Je ne dis pas bien. — [11] FAU est figure. — [12] *tout ce qui suit en marge.*

attendues, qu'ils ont méconnu la réalité, quand elle est venue dans le temps, et en la manière prédite.

(6) Les rabbins prennent pour figures les mamelles de l'épouse et tout ce qui n'exprime pas l'unique but qu'ils ont, des biens temporels. Et les chrétiens prennent même l'Eucharistie pour figure de la gloire où ils tendent.

82

Le temps [1] du premier avènement est prédit, le temps du second ne l'est point, parce que le premier devait être caché, le second devait [2] être éclatant, et tellement manifeste que Ses ennemis mêmes Le devaient reconnaître. Mais, comme Il ne devait venir qu'obscurément, et que pour être connu de ceux qui sonderaient les Ecritures [3].....

83

Figure porte absence et présence, plaisir et déplaisir. — Chiffre a double sens [1] : un clair et où il est dit que le sens est caché.....

84-86

84. — **Figures.** — Sauveur, père, sacrificateur, hostie, nourriture, Roi, sage, législateur, affligé, pauvre, devant produire un peuple, qu'il devait conduire et nourrir, et introduire dans sa terre [1].....

82. — A 35 — B 130 — C 157 — POR x, 13 — BOS II, VIII, 9 — FAU II, 274 — HAV xv, 8 — MOL I, 201.

— A[1] Les marques du premier avènement. — [2] HAV le second doit. — [3] Port-Royal 1670 *ajoute*..... Dieu avait tellement disposé les choses que tout servait à le faire reconnaître. Les Juifs le prouvaient en le recevant, car ils étaient les dépositaires des prophéties, et ils le prouvaient aussi en ne le recevant point, parce qu'en cela ils accomplissaient les prophéties. (*Variante de* 88.)

— *Cf* le **Pugio fidei.** (MOL)

83. — A 35 — B 131 — C 158 — FAU II, 254 *note* — MOL I, 244.

— [1] MOL chiffre à double sens.

84-86. — *A la suite sur une même feuille* A 37. (*recto*). *Distinguées seulement par leur titre. C'est pourquoi* FAU *n'en fait qu'une pensée.*

84. — A 37 — B 355 — C 310 — BOS II, XI, 3 — FAU II, 249 — HAV XVIII, 15 — MOL I, 255.

— FAU la terre.

— *Cf* **Pugio fidei,** *au mot Messias* (MOL).

85. — (1) **Jésus-Christ offices.** — Il devait, Lui seul [1], produire un grand peuple [2], élu, saint et choisi ; le conduire, le nourrir, l'introduire dans le lieu de repos et de sainteté ; le rendre saint à Dieu ; en faire le temple de Dieu ; le réconcilier à Dieu [3] ; le sauver de la colère de Dieu ; le délivrer de la servitude du péché, qui règne visiblement dans l'homme ; donner des lois à ce peuple ; graver ces lois dans leur cœur ; S'offrir à Dieu pour eux, Se sacrifier pour eux, être une hostie sans tache, et Lui-même sacrificateur : devant S'offrir Lui-même [4], Son corps et Son sang, et néanmoins offrir pain et vin à Dieu.

(2) « Ingrediens mundum » (AD. HEBR., X. 5.)

« Pierre sur pierre. » (MARC. XIII. 2.)

Ce qui a précédé ; ce qui a suivi ; tous les juifs subsistants et vagabonds.

86. — **Prophéties.** — « Transfixerunt. » (ZACHARIE, XII. 10.)

Qu'il devait venir un libérateur qui écraserait la tête au démon, qui devait délivrer Son peuple de ses péchés « ex omnibus iniquitatibus » (Ps. CXXIX, 8) ; qu'il devait y [1] avoir un nouveau Testament, qui serait éternel ; qu'il devait y avoir une autre prêtrise, selon l'ordre de Melchissédech (Ps. CIX, 4) ; que celle-là serait éternelle ; que le CHRIST devait être glorieux, puissant, fort, et néanmoins si misérable qu'Il ne serait pas reconnu ; qu'on ne Le prendrait pas pour ce qu'Il est ; qu'on Le rebuterait ; qu'on Le tuerait ; que Son peuple, qui L'aurait renié, ne serait plus Son peuple ; que les idolâtres Le recevraient et auraient recours à Lui ; qu'Il quitterait Sion pour régner au centre de l'idolâtrie ; que néanmoins les Juifs subsisteraient toujours ; qu'Il devait être de Juda, et quand il n'y aurait plus de roi.

85. — A 37 — B 355 — C 311 — POR XV, 10 — BOS II, XI, 3 — FAU II, 249 — HAV XVIII, 16 (§ 1) — MOL II, 3 (§ 1) ; et II 5 (§ 2).

HAV *supprime le* § 2. MOL *le sépare. Pourtant ce* § *écrit en marge, est rattaché au* § *1 par un trait de plume.*

— [1] A[1] il devait produire (lui seul : *en surcharge*). — [2] A[1] un peuple (grand : *en surcharge*). — [3] A[1] à Dieu, donner des lois. — [4] A[1] lui-même, et offrir paix (son corps..... néanmoins : *en surcharge*).

86. — A 37 — B 355 — C 311 — POR XV, 11 — BOS II, XI, 3 — FAU II, 250 — HAV XVIII, 17 — MOL I, 205.

— [1] A[1] qu'il devait être.

— *Cf le* Pugio fidei (MOL).

87

Figures. — [1] Dès qu'une fois on a ouvert ce secret, il est impossible de ne pas le voir. Qu'on lise le vieil Testament en cette vue, et qu'on voie si les sacrifices étaient vrais, si la parenté d'Abraham était la vraie cause de l'amitié de Dieu, si la terre promise était le véritable lieu de repos. Non. Donc c'étaient des figures. Qu'on voie de même toutes les cérémonies ordonnées, tous les commandements qui ne sont pas pour la charité, on verra que c'en sont les figures [1].

[2] Tous ces sacrifices et cérémonies étaient donc figures ou sottises. Or il y a des choses claires trop hautes, pour les estimer des sottises.

(Savoir [2] si les prophètes arrêtaient leur vue dans l'Ancien Testament, ou y [3] voyaient d'autres choses.)

88

Que pouvaient [1] faire les Juifs, Ses ennemis ? S'ils Le reçoivent, ils Le prouvent [2] par leur réception, car les dépositaires de l'attente du Messie Le reçoivent ; s'ils [3] Le renoncent, ils Le prouvent par leur renonciation.

89

Les Juifs étaient accoutumés aux grands et éclatants miracles, et ainsi, ayant eu [1] les grands coups de la mer Rouge, et la terre de Chanaan, comme un abrégé des grandes choses de leur Messie, ils en attendaient donc de plus éclatants, dont ceux de Moïse n'étaient que les échantillons.

87. — A 37 *(une petite croix en tête)* — B 132 — C 159 — POR XIII, 18 — BOS II, IX, 18 — FAU II, 247 — HAV XVI, 16 *bis* (§ 1) et 16 *ter* (§ 2) — MOL I, 270 HAV *en fait deux pensées.* HAV, MOL *suppriment la note.*

— [1] A[1] que c'en sont les figures ou que..... *(quelques mots illisibles).* — [2] *Note en marge* — [3] FAU où s'ils y.

88. — A 37 — B 131 — C 158 — POR X, 13 — BOS II, VIII, 9 — FAU II, 325 — HAV XV, 8 *bis* — MOL I, 323.

— [1] A[1] peuvent. — [2] A[1] prouvent car (par leur réception : *en surcharge*). — [3] FAU et s'ils.

89. — A 39 — B 131 — C 158 — POR X, 4 — BOS II, VIII, 3 — FAU II, 203.

— A[1] ayant eu la mer Rouge. (les grands coups de : *en surcharge*).

90

Ceux qui ont peine à croire en cherchent un sujet en ce que les Juifs ne croient pas [1]. « Si cela était si clair, dit-on, pourquoi ne croiraient-ils [2] pas ? » Et voudraient quasi qu'ils crussent, afin de n'être point [3] arrêtés par l'exemple de leur [4] refus. Mais c'est leur refus même qui est le fondement de notre créance. Nous y serions bien moins disposés, s'ils étaient des nôtres. Nous aurions alors un plus ample prétexte. Cela est admirable [5] d'avoir rendu les Juifs grands amateurs des choses prédites et grands ennemis de l'accomplissement !

91

On pourrait peut-être penser que quand les prophètes ont prédit que le sceptre ne sortirait pas de Juda jusqu'au roi éternel [1], ils auraient parlé [2] pour flatter le peuple, et que leur prophétie se serait trouvée fausse à Hérode. Mais, pour montrer que ce n'est pas leur sens, et qu'ils savaient bien au contraire que ce royaume temporel devait cesser, ils disent qu'ils seront sans roi et sans prince, et longtemps durant. (Osée, iii, 4.)

92

Contrariétés. — Le sceptre jusqu'au Messie : — sans roi [1] ni prince. Loi éternelle. — changée. Alliance éternelle : — alliance nouvelle. Loi bonne ; — préceptes mauvais. (Ezéc. xx.)

93

Figurat. — Les termes d'épée, d'écu. « Potentissime. » (Ps. xliv, 4.)

90 — A 39 — B 138 — C 165 — POR x, 9 — BOS II, viii, 6 — FAU ii, 203 HAV xv, 6 — MOL i, 323.

— [1] A[1] ne croient pas. Et voudraient quasi. (Si cela..... pas : *en marge.*)
[2] FAU croyaient. [3] FAU pas. [4] A[1] de ce refus. [5] A[1] admirable, que les Juifs.....

91. — A 39 — B 131 — C 159 — FAU ii, 272 — HAV xxv, 162 — MOL i, 200.

— [1] A[1] jusqu'à l'avénement. [2] A[1] ils ne seraient.....

92. — A 39 — B 131 — C 158 — FAU ii, 203 — MOL ii, 13.

— [1] A[1] Jusqu'au Messie — point de roi.

93. — A 39 — B 125 — C 151 — FAU ii, 249 — MOL i, 243.

94

Figuratives. — Clef du chiffre : « Veri adoratores » Jean, iv, 23 ; « Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi. » Jean, i, 29.

95

Figuratives. — « Fais toutes choses, selon le patron qui t'a été montré sur la montagne. » Exode, xxv, 40. Sur quoi saint Paul dit que les Juifs ont peint les choses célestes. ad Hebr., viii, 5.

96

Genèse, xvii, 7. « Statuam pactum meum inter me et te fœdere sempiterno, ut sim Deus tuus. » — 9 : « Et tu ergo, custodies pactum meum. »

97

« Quid fiet hominibus qui minima conservant, majora non credunt ? »

98-100

98. — Le monde ordinaire a le pouvoir de ne pas songer à ce qu'il ne veut pas songer. « Ne pensez pas aux passages du Messie », disait le Juif à son fils. Ainsi font les nôtres souvent. Ainsi se conservent les fausses religions, et la vraie même, à l'égard de beaucoup de gens. Mais il y en a qui n'ont pas le pouvoir de s'empêcher ainsi de songer, et qui songent d'autant plus qu'on leur défend [1]. Ceux-là se défont des fausses religions, et de la vraie même, s'ils ne trouvent des discours solides.

94. — A 39 — B 125 — C 151 — FAU ii, 249 — HAV xxv, 154 — MOL i, 272.

95. — A 39 — B 125 — C 151 — FAU ii, 249 — MOL i, 272.

96. — A 39 — B 417 — C 391 — FAU ii, 403.

97. — A 39 — B 420 — C 395 — FAU ii, 403.
— *Cf* Charron, ii, 3 : « *O hypocritæ, qui minima curatis, graviora spernitis.* » et Matt. xxiii, 23, Luc xi, 42.

98-100. — *sur une même feuille* A 41 *(recto) : à la suite.*

98. — A 41 — B 422 — C 397 — FAU i, 228 — HAV xxv, 20 — MOL i, 155.
— [1] HAV, MOL l'aura défendu.

99. — « J'aurais bientôt quitté les plaisirs, disent-ils, si j'avais la foi. » — Et moi, je vous dis : « Vous auriez bientôt la foi, si vous aviez quitté les plaisirs. Or, c'est à vous à commencer. Si je pouvais, je vous donnerais la foi. Je ne puis le faire, ni partant éprouver la vérité de ce vous dites. Mais vous pouvez bien quitter les plaisirs, et éprouver si ce que je dis est vrai. »

100. — On a beau dire : il faut avouer que la religion chrétienne a quelque chose d'étonnant ! — « C'est parce que vous y êtes né », dira-t-on. — Tant s'en faut ; je me roidis contre, pour [1] cette raison-là même, de peur que cette prévention ne me suborne ; mais, quoique j'y sois né, je ne laisse pas de le trouver ainsi.

101

L'Ecriture a pourvu de passages pour consoler toutes les conditions, et pour intimider toutes les conditions. La nature semble avoir fait la même chose par ses deux infinis, naturels et moraux : car nous aurons toujours du dessus et du dessous, de plus habiles et de moins habiles, de plus élevés et de plus misérables [1], pour abaisser notre orgueil, et relever notre abjection.

102

Les combinaisons des miracles.

103

Joh., viii, 31 : « Multi crediderunt in eum. Dicebat ergo Jesus :

99. — A 41 *(une petite croix en tête)* — B 422 — C 397 — POR vii, 2 — BOS II, iii, 5 — FAU ii, 181 — HAV x, 3 — MOL i, 153.

100. — A 41 — B 422 — C 397 — BOS II, xvii, 7 — FAU ii, 357 — HAV xxiv, 7 — MOL i, 287.
— [1] FAU, HAV par cette raison.

101. — A 41 — B 417 — C 391 — FAU ii, 145 — HAV xxv, 88 — MOL i, 195.
— [1] A misérables, pour nous abaisser et nous relever.

102. — A 41 *(d'une main étrangère)* — B 157 — C 188 — FAU ii, 234 — MOL ii, 67.
FAU, MOL *y rattachent la pensée 960 qui n'est pas dans* A.

103. — A 43 — B 419 et 420 — C 394 — FAU ii, 329 — HAV xxv, 101 — MOL ii, 48.

Si manseritis....., VERE [1] mei discipuli eritis, et VERITAS LIBERABIT VOS [1]. Responderunt : Semen Abrahæ sumus, et nemini servimus unquam. »

Il y a bien de la différence entre les disciples et les VRAIS [1] disciples. On les reconnoît en leur disant que la vérité les rendra libres. Car s'ils répondent qu'ils sont libres, et qu'il est en eux de sortir de l'esclavage du diable, ils sont bien disciples, mais non pas vrais disciples.

104

[1] Isaïe [1], VI. — La mer Rouge, image de la Rédemption. [I COR., X, 1-6] — « Ut sciatis quod Filius habet potestatem remittendi peccata, tibi dico : Surge. » [MARC, II, 10 et 11.

[2] Dieu, voulant faire paraître qu'il pouvait former un peuple saint d'une sainteté invisible, et le remplir d'une gloire éternelle, a fait des choses visibles. Comme la nature est une image de la grâce, il a fait dans les biens de la nature ce qu'il devait faire dans ceux de la grâce, afin qu'on jugeât qu'il pouvait faire l'invisible, puisqu'il faisait bien le visible. Il a donc sauvé ce peuple du déluge : il l'a fait naître d'Abraham, il l'a racheté d'entre ses ennemis, et l'a mis dans le repos.

[3] L'objet de Dieu n'était pas de sauver du déluge [2], et de faire naître tout un peuple d'Abraham, pour ne l'introduire que dans une terre grasse. Et même la grâce n'est que la figure de la gloire, car elle n'est pas la dernière fin. Elle a été figurée par la loi, et figure elle-même la [gloire] [3] : mais elle en est la figure, et le principe ou la cause.

[4] La vie [4] ordinaire des hommes est semblable à celle des saints. Ils recherchent tous leur satisfaction, et ne diffèrent qu'en l'objet où ils la placent. Ils appellent leurs ennemis ceux qui les en empêchent, etc.

— [1] *Ces mots sont soulignés par Pascal.*

104. — A 43 — B 139 — C 167 — POR X, 1. *(Une partie des § 3 et 4 manquait, elle a été insérée plus tard aux chapitres* XII, et XXVIII.) — BOS II, VIII, 2 : et II, IX, 3 — FAU II, 245 — HAV XV, 2 (§ 2-4) — MOL I, 248.
FAU (I, 227), HAV (XXIV, 13 *bis*) MOL (II, 48) *publient à part une variante du § 4, d'après l'édition de Port-Royal 1678 (chapitre* XXVIII).

— [1] *Le § 1 supprimé par* HAV. — [2] A[1] du déluge, pour ne (et de..... Abraham : *en surcharge.*) — [3] A, MOL figure elle-même la grâce. *Le lapsus est évident.* — [4] A[1] la vie commune est semblable. — PORT-ROYAL (1678). Il y a cela de commun entre la vie ordinaire des hommes et celle des saints, qu'ils aspirent tous à la félicité ; et ils ne diffèrent qu'en l'objet où ils la placent. Les uns et les autres appellent leurs ennemis ceux qui les empêchent d'y arriver.

Dieu a donc montré le pouvoir qu'il a de donner les biens invisibles [5], par celui qu'il a montré qu'il avait sur les visibles [6].

*105

[1] **Preuve des deux Testaments à la fois.** — Pour prouver tout d'un coup les deux [1], il ne faut que voir si les prophéties de l'un sont accomplies en l'autre. Pour examiner les prophéties, il faut les entendre ; car, si on croit qu'elles n'ont qu'un sens, il est sûr que le Messie ne sera point venu ; mais si elles ont deux sens, il est sûr qu'il sera venu en Jésus-Christ. Toute la question est donc de savoir si elles ont deux sens.

[2] Que l'Ecriture a deux sens (que Jésus-Christ et les apôtres ont donnés), dont voici les preuves [2] :

1° Preuve, par [3] l'Ecriture même ;

2° Preuve [4], par les Rabbins (Moïse Maymon dit qu'elle a deux faces, et que les prophètes [5] n'ont prophétisé que de Jésus-Christ) ;

3° Preuve [4], par la cabale ;

4° Preuve [4], par l'interprétation mystique que les Rabbins mêmes donnent de l'Ecriture ;

5° Preuve [4], par les principes des Rabbins [6] (qu'il y a deux sens : — qu'il y a deux avènements, glorieux ou [7] abject, du Messie, selon leur mérite ; — que les prophètes n'ont prophétisé que du Messie : — la loi n'est pas éternelle, mais doit changer au Messie ; — qu'alors on ne se souviendra plus de la mer Rouge : — que les juifs et les gentils seront mêlés [8]).

106-107

106. — Comme Jésus-Christ est demeuré inconnu parmi les

[5] A[1] les biens spirituels. — [6] HAV sur les choses visibles.

105. — A 45 *(d'une main étrangère)* — B 138 — C 165 — POR XIII, 1 — BOS II, IX, 5 — FAU II, 363 — HAV XVI, 4 (§ 1) ; et XXV, 186 (§ 2) — MOL I, 242. HAV *en fait arbitrairement deux pensées.*

— [1] FAU les deux Testaments. — MOL les deux [Testaments]. — [2] A[1] donnés : 1° preuve (dont voici les preuves : *en surcharge*) — [3] FAU pour l'Ecriture. — [4] FAU, MOL preuves. — [5] FAU prophéties n'ont prophétisé que J.-C. — [6] HAV *écrit,* rabbins, qu'il y a deux sens. *(un point, à la ligne)* Qu'il y a, *etc. Mais tout ce qui suit me paraît être, selon Pascal, les principes des rabbins.* — [7] FAU glorieux et abject. — [8] A[1] mêlés : 6e preuve, par la clef que Jésus-Christ et les apôtres nous en donnent.

106-107. *Sur une même feuille* A 45 *(recto.)*

106. — A 45 — B 117 — C 143 — POR XVIII, 22 — BOS II, XIII, 11 — FAU II, 372 — HAV XX, 16 — MOL II, 101.

hommes, ainsi Sa vérité demeure parmi les opinions communes, sans différence à l'extérieur : ainsi l'Eucharistie parmi le pain commun.

107. — Toute la foi consiste en Jésus-Christ et en Adam : et toute la morale en la concupiscence et en la grâce.

108

Dieu veut plus disposer la volonté que l'esprit. La clarté parfaite servirait à l'esprit et nuirait à la volonté. Abaisser la superbe [1].

109

Objection des athées : « Mais nous n'avons nulle lumière. »

110

Il faut mettre au chapitre des **Fondements** ce qui est en celui des **Figuratifs** touchant la cause des Figures : pourquoi Jésus-Christ prophétisé en Son premier avènement : pourquoi prophétisé obscurément en la manière.

111

Qu'ont-ils [1] à dire contre la résurrection, et contre l'enfantement de la Vierge ? Qu'est-il plus difficile, de produire un homme ou un animal, ou [2] de le reproduire ? Et s'ils n'avaient jamais vu une espèce

107. — A 45 *(une petite croix en tête)* — B 117 — C 143 — BOS II, xvii, 4 — FAU ii, 369 — HAV xxiv, 4 — MOL i, 296 *(isolé)* : et ii, 101 *(réuni à 106)*.

108. — A 45 *(écrit d'abord au crayon)* — B 118 — C 145 — POR xviii, 5 — BOS II, xiii, 3 — FAU ii, 158 — HAV xx, 3 — MOL i, 319.
— [1] B[2] l'orgueil.

109. — A 45 — B 123 — C 149 — FAU ii, 155.

110. — A 45 — B 117 — C 143 — FAU ii, 392 — HAV xxv, 111 — MOL ii, 64.

111. — A 45 — B 117 — C 143 — POR xxviii, 22 — BOS II, xvii, 22 — FAU ii, 323 — HAV xxiv, 20 — MOL ii, 17.
— [1] B **Fondement de la religion. Réponse aux objections.** — Qu'ont ils — [2] FAU que de le reproduire.
— « *Ils* » *ce sont les athées.*

d'animaux, pourraient-ils deviner s'ils se produisent sans la compagnie les uns des autres ?

112

On n'entend rien aux ouvrages de Dieu, si on ne prend pour principe qu'il a voulu aveugler les uns, et éclairer les autres.

113

Ce que les hommes par leurs plus grandes lumières avaient pu connaître, cette religion l'enseignait à ses enfants.

114

Incrédules les plus crédules. Ils croient les miracles de Vespasien pour ne pas croire ceux de Moïse.

115

(1) Que disent les prophètes de Jésus-Christ ? Qu'Il sera évidemment Dieu ? Non, mais qu'Il est un Dieu véritablement caché ; qu'Il sera méconnu : qu'on ne pensera point que ce soit Lui ; qu'Il sera une pierre d'achoppement, à laquelle plusieurs heurteront, etc. Qu'on nous reproche donc plus le manque de clarté, puisque nous en faisons profession.

(2) — « Mais [1], dit-on, il y a des obscurités. » — Et sans cela, on ne serait pas aheurté à Jésus-Christ, et c'est un des desseins formels des prophètes : « Excæca... » [Isaie, vi, 10.]

112. — A 45 — B 118 — C 144 — POR xviii, 24 — BOS II, xiii, 11 — FAU ii, 116 — HAV xx, 19 — MOL i, 319.

113. — A 45 — B 118 — C 144 — FAU ii, 369 — HAV xxv, 52 — MOL i, 290.

114. — A 47 *(d'une main étrangère)* — B 117 — C 143 — BOS *Tom.* II, p. 547 — FAU i, 221 — HAV xxiv, 99 — MOL ii, 89.
— *Cf* Tacite **Histoires**, iv, 81 *dans* Montaigne iii, 8.

115. — A 47 — B 117 — C 143 — POR xviii, 13 — BOS II, xiii, 7 et 10 — FAU ii, 282 — HAV xx, 9 (§ 1) : et xx, 10 (§ 2) — MOL i, 319.
— [1] *Ce paragraphe en surcharge.*

116

Tout ce qui est incompréhensible ne laisse pas d'être.

117

Si on veut dire que l'homme est trop peu pour mériter la [1] communication avec Dieu, il faut être bien grand pour en juger.

118

Recherche du vrai bien. — Le commun des hommes met le bien dans la fortune et dans les biens du dehors, ou au moins dans le divertissement. Les philosophes ont montré la vanité de tout cela et l'ont mis où ils ont pu.

119

La nature de l'homme est tout nature [1] : « omne animal » [Genes., vii, 14]. Il n'y a rien qu'on ne rende naturel : il n'y a naturel qu'on ne fasse perdre.

120

Malgré la vue de toutes nos misères qui nous touchent, qui nous tiennent à la gorge, nous avons un instinct que nous ne pouvons réprimer, qui nous élève.

116. — A 47 — B 118 — C 144 — FAU II, 149 *note*.

117. — A 47 (*barrée, mais [par un trait postérieur, qui ne paraît pas avoir été fait par Pascal]*) — B 118 — C 144 — BOS *suppl.* 20 — FAU II, 156 — HAV XXIV, 81 *bis* — MOL I, 315.

— [1] A[1] la compagnie et l'amitié.

118. — A 47 (*écrit d'abord au crayon*) — B 359 — C. 316 — FAU II, 95 — HAV XXV 32 *bis* — MOL I, 174.

119. — A 47 — B 360 — C 317 — FAU II, 131 — HAV XXV, 83 — MOL I, 68.

— [1] HAV, MOL toute nature.

120. — A 47 — B 361 — C 318 — POR XXIV, 6 — BOS I, V, 4 — FAU II, 81 — HAV II, 4 — MOL I, 66.

121

Ennui. — Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions [1], sans affaire, sans divertissement, sans application [2]. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent il sortira du fond de son âme [3] l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir.

122

Cette duplicité de l'homme est si visible, qu'il y en a qui ont pensé que nous avions deux âmes : un sujet simple leur paraissait [1] incapable de telles et si soudaines variétés [2] d'une présomption démesurée à un horrible abattement de cœur.

123

[1] **Du désir d'être estimé de ceux avec qui on est.** — L'orgueil nous tient d'une possession si naturelle, au milieu de nos misères, erreurs, etc. : nous perdons encore la vie avec [1] joie, pourvu qu'on en parle !

[2] Vanité [2] : jeu, chasse, visite, comédies fausses, perpétuité de nom.

121. — A 47 — B 359 — C 315 — FAU II, 42 — HAV XXV, 26 — MOL I, 61.
— [1] FAU passion. — [2] A[1] application. Incontinent, il sortira (il sent..... vide : *en surcharge*). — [3] A[1] de son âme, un ennui, une tristesse, une noirceur.....
— *Cf* MONTAIGNE II, 12.

122. — A 47 — B 360 — C 317 — POR III, 13 — BOS II, V, 5 — FAU II, 81 — HAV XII, 8 — MOL I, 284.
— [1] FAU paraissant. — [2] FAU, HAV, MOL *ponctuent* variétés *(virgule)*, d'une présomption, *mais il me semble que les mots* d'une présomption à un abattement, *dépendent du verbe varier inclus dans le mot variété, et qu'il ne faut par conséquent point de virgule.*
— *Cf* MONTAIGNE II, 1.

123. — A 49 *(d'une main étrangère)* — B 360 — C 317 — POR XXIV, 4 — BOS I, V, 2 — FAU I, 209 — HAV II, 2 *bis* (§ 1) ; et XXV, 122 (§ 2) — MOL I, 90. HAV *deux pensées distinctes.*
— [1] A[1] la vie et les joies..... — [2] FAU, HAV, MOL *ponctuent* Vanité *(virgule)* jeu *(virgule), etc. J'entends c'est encore la vanité que l'on montre dans le jeu, la chasse, les visites, etc. De là ma ponctuation.*

124

La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme, qu'un soldat, un goujat, un cuisinier, un crocheteur se vante et veut avoir ses admirateurs : et les philosophes même en veulent ; et ceux qui écrivent contre veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit ; et ceux qui le lisent veulent avoir la gloire de l'avoir lu : et moi qui écris ceci, ai peut-être cette envie ; et peut-être que ceux qui le liront.....

125-127

125. — Pourquoi ma connaissance est-elle bornée ? ma taille ? ma durée à cent ans plutôt qu'à mille ? Quelle raison a eue la nature de me la donner telle, et de choisir ce nombre plutôt qu'un autre, dans l'infinité [1] desquels il n'y a pas plus de raison de choisir l'un que l'autre, rien ne tentant plus que l'autre ?

126. — *Puisque on ne peut être universel et savoir tout ce qui se peut savoir sur tout, il faut savoir peu [1] de tout. Car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose ; cette universalité est la plus belle. Si on pouvait avoir les deux, encore mieux ; mais s'il faut choisir, il faut choisir celle-là, et le monde le sent et le fait, car le monde est un bon juge souvent.*

127. — *Ma fantaisie me fait haïr un croasseur [1] et un qui souffle en mangeant. La fantaisie a grand poids. Que profiterons-nous*

124. — A 49 — B 360 — C 316 — POR xxiv. 5 — BOS I, v, 3 — FAU i. 208 — HAV ii. 3 — MOL i. 88.
— *Cf* Montaigne, i. 41.

125-127. — *Sur une même feuille* A 49, *125 au recto, 126 et 227 au verso.*

125. — A 49 — B 89 — C 115 — FAU i. 225 — HAV xxv. 16 *bis* — MOL i, 43.
— [1] FAU *ponctue* autre dans l'infinité, *(virgule)* desquels.

126. — A 49 *(rayé)* — B 89 *(rayé)* — C 115 — FAU i. 235 — MOL ii. 151.
— 1 Peu *signifie* : *un peu.*

127. — A 49 *(rayé)* — B 90 — C 116 — FAU i. 236 — MOL i, 85 : *et* ii, 364.
— [1] B, C, FAU, MOL (i, 85) haïr un qui souffle.

de là ? que nous suivrons ce poids à cause qu'il est naturel ? non, mais que nous n'y résisterons [2].

128

Injustice. — Que la présomption soit jointe à la misère, c'est une extrême injustice.

129

C'est une chose étonnante, et digne d'une étrange attention, de voir ce [1] peuple juif subsister depuis tant d'années, et de le voir toujours misérable : étant nécessaire pour la preuve de Jésus-Christ, et qu'il subsiste pour le prouver [2], et qu'il soit misérable [3], puisqu'ils l'ont crucifié : et, quoiqu'il soit contraire d'être misérable et de subsister, il subsiste néanmoins toujours, malgré sa misère.

130

Macrobe (ii, 4) : Des innocents tués par Hérode.

131

Source [1] **des contrariétés.** — Un [2] Dieu humilié, et jusqu'à la mort de la croix : un Messie triomphant de la mort par sa mort : deux natures en Jésus-Christ ; deux avènements ; deux états de la nature de l'homme.

[2] B, C, FAU et MOL (i, 85) profiterez-vous..... vous suivrez..... vous y résisterez.

128. — A 49 — B 359 — C 316 — FAU ii, 80 — MOL i, 102.

129. — A 49 *(d'une main étrangère)* — B 161 — C 192 — POR xvi, 5 — BOS II, xii, 4 — FAU ii, 321 — HAV xix, 4 — MOL ii, 11.
[1] FAU le peuple. [2] Pour le prouver, *en renvoi sur un autre papier collé à côté.* [3] FAU qu'ils subsistent..... qu'ils soient.

130. — A 49 — B 164 — C 194 — FAU ii, 384 — MOL ii, 14.
— *Cf la pensée 955.*

131. — A 49 — B 120 — C 147 — POR xiii, 10 — BOS II, ix, 12 — FAU ii, 146 — HAV xvi, 10 — MOL i, 297.
[1] HAV sources [2] A[1] Contrariétés : deux natures, (un Dieu humilié.... la mort par sa mort : *en surcharge.*

132

[1] Qui a appris aux évangélistes les qualités d'une âme parfaitement héroïque, pour la peindre si parfaitement en JÉSUS-CHRIST ? Pourquoi Le font-ils faible dans Son agonie [LUC, XXII, 41-46] ? Ne savent-ils pas peindre une mort constante ? Oui, car le même saint Luc peint celle de saint Etienne plus forte que celle de JÉSUS-CHRIST [ACT. APOST., VII]. [2] Ils Le font donc capable [1] de crainte avant que la nécessité de mourir soit arrivée, et ensuite tout fort. Mais quand ils Le font si troublé, c'est quand Il Se trouble Lui-même ; et quand les hommes Le troublent, Il est tout fort.

133-136

133. — Les deux plus anciens livres du monde sont [1] Moïse et Job, l'un juif, l'autre païen, qui tous deux regardent JÉSUS-CHRIST comme leur centre commun et leur objet : Moïse en rapportant [2] les promesses de Dieu à Abraham, Jacob, etc., et ses prophéties : — et Job [3] : « Quis mihi det ut... », etc. « Scio enim quod Redemptor meus vivit », etc. [JOB, XIX, 23, 25.]

134. — [1] Le style de l'Evangile est admirable en tant de manières et entre autres en ne mettant jamais aucune invective contre les bourreaux [1] et ennemis de JÉSUS-CHRIST. Car il n'y en a aucune des historiens contre Judas, Pilate [2] ni aucun des Juifs.

[2] Si cette modestie des historiens évangéliques avait été affectée, aussi bien que tant d'autres traits d'un si beau caractère, et qu'ils ne l'eussent affecté que pour le [3] faire remarquer, s'ils n'avaient osé le

132. — A 49 — B 163 — C 193 — POR XIV, 5 — BOS II, X, 4 — FAU II, 323. HAV XVII, 5 — MOL II 15.

— [1] A[1] capable de douleur.

133-136. — *sur la même feuille* A 51 (*recto*).

133. — A 51 — B 420 — C 395 — FAU II, 191 — HAV XXV, 93 *bis* — MOL II, 2.
— [1] A[1] sont Job et..... — [2] A[1] Moïse en le prédisant. — [3] A[1] et Job : il tient.....

134. — A 51 — B 421 — C 395 — POR XVI, 3 — BOS II, XII, 2 — FAU II, 370 — HAV XIX, 2 — MOL II, 15.

— [1] A[1] bourreaux, gardes (?) et ennemis. — [2] A[1]Pilate, Caïphe ni aucun — [3] HAV MOL ne l'eussent affectée que pour la faire — A[1] pour le faire remarquer, ils n'auraient pas manqué (s'ils n'avaient osé : *en surcharge*).

remarquer eux-mêmes, ils n'auraient pas manqué de se procurer des amis qui eussent fait ces remarques à leur avantage [4]. Mais comme ils ont agi de la sorte sans affectation, et par un mouvement tout [5] désintéressé, ils ne l'ont fait remarquer à personne. Et je crois que plusieurs de ces choses n'ont point été remarquées jusqu'ici [6], et c'est ce qui témoigne la froideur avec laquelle la chose a été faite.

135. — Jamais [1] on ne fait [2] le mal si pleinement et si [3] gaiement que quand on le fait par conscience.

136. — Comme on se gâte l'esprit, on se gâte aussi le sentiment. On se forme l'esprit et le sentiment par les conversations [1] ; on se gâte l'esprit et le sentiment par les conversations. Ainsi les bonnes ou les mauvaises le forment ou le gâtent [2]. Il importe donc de tout de bien [3] savoir choisir, pour se le former et ne le point [4] gâter ; et on ne peut faire ce choix, si on ne l'a déjà formé et point gâté. Ainsi cela fait un cercle, d'où sont bienheureux ceux qui sortent.

137

Moïse d'abord enseigne la trinité, le péché originel, le Messie [1]. David, grand témoignage : roi, bon, pardonnant, belle âme, bon esprit, puissant : il prophétise, et son miracle arrive : cela est infini. Il n'avait

[4] A[1] à leur avantage, et n'auraient pas..... — [5] HAV, MOL mouvement désintéressé.
[6] HAV remarquées, et c'est ce qui.

135. — A 51 — B 421 — C 396 — POR xxviii, 60 — BOS II, xvii, 53 — FAU i, 210 — HAV xxiv, 43 — MOL ii, 99.

— [1] C **Ordre**. — Jamais. — [2] A[1] on n'agit. — [3] HAV, MOL si pleinement, si gaiement.

136. — A 51 — B 421 — C 396 — POR xxxi, 22 — BOS I, x, 16 — FAU i, 196 — HAV vii, 16 — MOL ii, 150.

— [1] FAU : on se forme l'esprit et le sentiment par les conversations. Ainsi les bonnes. — [2] A[1] ou le gâtent ; et il faut l'avoir déjà..... — [3] HAV, MOL. Il importe donc de tout bien savoir. *Il y a bien dans le texte :* il importe de tout. — [4] FAU et ne point le gâter.

— *Cf* Montaigne, iii, 8.

137. — A 51 — B 163 — C 198 — FAU ii, 273 — HAV xvi, 1 *bis* — MOL i, 212.

— [1] *La pensée commençait d'abord à* David.

— *Cf* le **Pugio fidei**. (MOL.)

qu'à dire qu'il était le Messie, s'il eût eu de la vanité : car les prophéties sont plus claires de lui que de Jésus-Christ. Et saint Jean de même.

138

[1] La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité ; car elle est surnaturelle.

[2] Tout l'éclat des grandeurs n'a point de lustre pour les gens qui sont dans les recherches de l'esprit. La grandeur des gens d'esprit est invisible aux rois, aux riches, aux capitaines, à tous ces grands de chair. La grandeur de la sagesse, qui n'est nulle sinon de Dieu [1], est invisible aux charnels et aux gens d'esprit. Ce sont trois ordres différents de [2] genre.

[3] Les grands génies ont leur empire, leur éclat, leur grandeur, leur victoire, leur lustre, et [3] n'ont nul besoin des grandeurs charnelles, où elles n'ont pas de rapport. Ils sont vus non des yeux [4], mais des esprits : c'est assez. [4] Les saints ont leur empire, leur éclat, leur victoire, leur lustre, et n'ont nul besoin des grandeurs charnelles ou spirituelles où elles n'ont nul rapport, car elles n'y ajoutent ni ôtent. Ils sont vus de Dieu et des anges, et non des corps ni des esprits curieux : Dieu leur suffit.

[5] Archimède, sans éclat, serait en même vénération. Il n'a pas donné des batailles pour les yeux, mais il a fourni à tous les esprits ses inventions. O ! qu'il a éclaté aux esprits ! [6] Jésus-Christ, sans bien et sans aucune production au dehors de science, est dans Son ordre de sainteté. Il n'a point donné d'invention, Il n'a point régné : mais Il a été humble, patient, saint, saint à Dieu [5], terrible aux démons, sans aucun péché. O ! qu'Il est venu en grande pompe et en une prodigieuse magnificence aux yeux du cœur, qui [6] voient la sagesse !

[7] Il eût été inutile à Archimède de faire le prince [7] dans ses livres de géométrie, quoiqu'il le fût. Il eût été inutile à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour éclater dans Son règne de sainteté [8], de venir en roi ; mais Il y est bien venu [9] avec l'éclat de Son ordre [10]. [8] Il est bien ridicule de

138. — A 53 — B 158 — C 189 — POR xiv, 1 — BOS II, x, 1 — FAU II, 330 — HAV xvii, 1 — MOL II, 21.

— [1] FAU nulle [part] sinon en Dieu. — [2] FAU différents en genre. — [3] FAU et leur lustre et n'ont — A[1] et n'ont nul besoin ni rapport. — [4] A[1] et sont vus des esprits (non des yeux, mais : *en surcharge*). — [5] FAU saint, saint, saint à Dieu. — [6] FAU cœur et qui. — [7] A[1] le prince. Il eut été (dans ses livres, ...fût : *en surcharge*). — [8] A[1] pour montrer dans son règne de sainteté. — [9] HAV, FAU il est bien venu. — [10] A[1] en rang de son ordre.

se scandaliser [11] de la bassesse de Jésus-Christ, comme si cette bassesse est du même ordre duquel est la grandeur qu'Il venait faire paraître. Qu'on considère cette grandeur-là dans Sa vie, dans Sa passion, dans Son obscurité, dans Sa mort, dans l'élection des Siens, dans leur abandon, dans Sa secrète résurrection, et dans le reste, on la verra si grande, qu'on n'aura pas sujet de se scandaliser d'une bassesse qui n'y est pas. [9] Mais [12] il y en a qui ne peuvent admirer que les grandeurs charnelles, comme s'il n'y en avait pas de spirituelles : et d'autres qui n'admirent que les spirituelles, comme s'il n'y en avait pas d'infiniment plus hautes dans la sagesse.

[10] Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes, ne valent pas le moindre des esprits ; car il connaît tout cela, et soi ; et les corps, rien. Tous les corps ensemble, et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions, ne valent pas le moindre mouvement de charité : cela est d'un ordre infiniment plus élevé.

[11] De tous les corps ensemble, on ne saurait en faire réussir une petite pensée : cela est impossible, et d'un autre ordre. De tous les corps et esprits, on n'en saurait tirer un mouvement de vraie charité : cela est impossible, et d'un autre ordre, surnaturel [13].

139

Quand Nabuchodonosor emmena le peuple, de peur qu'on ne crût que le sceptre fût ôté de Juda, il leur fut dit auparavant qu'ils y seraient peu, et qu'ils seraient rétablis : ils furent toujours consolés par les prophètes, leurs rois continuèrent. Mais la seconde destruction est sans promesse de rétablissement, sans prophètes, sans rois [1], sans consolation, sans espérance, parce que le sceptre est ôté pour jamais.

140

Preuve. — Prophéties avec l'accomplissement ; ce qui a précédé et ce qui a suivi Jésus-Christ.

[11] A[1] de s'étonner. [12] *la phrase* mais il y en a..... sagesse : *ajoutée après coup.*
[13] FAU et MOL *ne mettent point de virgule : le sens est pourtant* : d'un autre ordre, *qui est* l'ordre surnaturel.

139. — A 53 *(écrit d'abord au crayon)* — B 163 — C 192 — POR XVI, 6 — BOS II, XII, 4 — FAU II, 321 — HAV XIX, 4 *bis* — MOL II, 12.
— [1] Sans rois : *en surcharge.*

140. — A 53 — B 120 — C 147 — FAU II, 273 — MOL I, 199.

141

Preuve de Jésus-Christ. — L'hypothèse des apôtres fourbes est bien absurde. Qu'on la suive tout au long : qu'on s'imagine ces douze hommes assemblés après la mort de Jésus-Christ, faisant le complot de dire qu'Il est ressuscité : ils attaquent par là toutes les puissances. Le cœur des hommes est étrangement penchant à la légèreté, au changement, aux promesses, aux biens. Si peu qu'un de ceux-là se fût démenti par tous ces attraits, et, qui plus est [1], par les prisons, par les tortures et par la mort, ils étaient perdus. Qu'on suive cela.

142

.....Jésus-Christ dans une obscurité (selon ce [1] que le monde appelle obscurité) telle, que les historiens [2], n'écrivant que les importantes choses des Etats, L'ont à peine aperçu.

143-144

143. — **Que Dieu s'est voulu cacher.** — S'il n'y avait qu'une religion, Dieu y serait [1] bien manifeste. S'il n'y avait des martyrs qu'en notre religion, de même.

Dieu étant ainsi caché, toute religion qui ne dit pas que Dieu est caché, n'est pas véritable ; et toute religion qui n'en rend pas la raison n'est pas instruisante. La nôtre fait tout cela : « Vere tu es Deus absconditus. » [Isaie, xlv, 15].

141. — A 55 — B 161 — C 191 — POR xvi, 1 — BOS II, xii, 1 — FAU ii, 322 — HAV xix, 1 *bis* — MOL ii, 16.

— [1] FAU et qui plus, par les prisons.

142. — A 55 — B 157 — C 187 — POR xiv, 2 — BOS II, x, 2 — FAU ii, 325 — HAV xvii, 2 — MOL ii, 13.
HAV *réunit cette pensée à la pensée 572.*

— [1] A^1 selon l'éclat. — [2] A^1 les historiens ne l'ont pas aperçu (n'écrivant..... états : *en surcharge*).

143-144. — *A la suite sur une même feuille.* A 55 (*recto*).

143. — A 55 — B 121 — C 148 — POR xviii, 20 ; et ii, 7 — BOS II, iv, 5 ; et II, xiii, 10 — FAU ii, 146 ; et ii, 264 (le § 1 *répété*) — HAV xi, 5 — MOL i, 318.

— [1] y : *en surcharge.* — HAV, MOL Dieu serait.

* 144. — [1] La [1] religion païenne est sans fondement [2] *aujourd'hui. On dit qu'autrefois elle en a eu par les oracles qui ont parlé. Mais quels sont les livres qui nous en assurent ? Sont-ils si dignes de foi par la vertu de leurs auteurs ? Sont-ils conservés avec tant de soin qu'on puisse s'assurer qu'ils ne sont point corrompus ?*

[3] La religion mahométane a pour fondement l'Alcoran et Mahomet. Mais ce prophète qui devait être la dernière attente du monde, a-t-il été prédit [2] ? Quelle marque a-t-il que n'ait aussi tout homme qui se voudra dire prophète ? Quels miracles dit-il lui-même avoir faits ? Quels mystères [3] a-t-il enseignés selon sa tradition même ? Quelle morale et quelle félicité ?

[4] La religion juive doit être regardée différemment dans la tradition des Livres Saints [4] et dans la tradition du peuple : la morale et la félicité en est ridicule dans la tradition du peuple ; mais elle est admirable dans celle [des Livres Saints] [5]. [5] (Et [6] toute religion est de même : car la [7] chrétienne est bien différente dans les Livres Saints et dans les casuistes.) [6] Le fondement en est admirable : c'est le plus ancien livre du monde et le plus authentique : et, au lieu que Mahomet, pour faire subsister le sien, a défendu de le lire, Moïse, pour faire subsister le sien, a ordonné à tout le monde de le lire.

[7] Notre religion est si divine, qu'une autre religion divine n'en a été que le fondement.

145

[1] Il [1] y a assez de clarté pour éclairer les élus et assez d'obscurité

144. A 55 *(d'une main étrangère, revue par Pascal. Le § 2 rayé.)* — B 121 — C 148 — POR XVII, 1 — BOS II, XII, 7 — FAU II, 335 — HAV XIX, 7 — MOL I, 177.

— [1] A[1] et MOL. **Fondement de notre foi.** *(Titre rayé.)* — [2] FAU prédit, et quelle. — [3] FAU quel mystère a-t-il enseigné. — [4] A[1] leurs saints. — [5] A, HAV, MOL leurs saints. *(Mais le copiste qui avait antérieurement fait la même faute s'était corrigé (note 4) et dans la phrase que Pascal a écrite de sa main (§ 5) il y a* « Livres Saints ». *ce qui montre bien qu'il faut encore corriger cette seconde faute).* — [6] *Note en marge de la main de Pascal. Placée par* HAV *après* tradition du peuple, *par* FAU et MOL *après le § 6.* — [7] FAU le christianisme est bien différent.

145. A 57 — B 119 — C 145 — POR XVIII, 2 et 17 et 18 ; et XI, 2 — BOS II, XIII, 2 et 19 ; et II, VIII, 18 — FAU II, 263 — HAV XX, 1 (§ 1) ; et XX, 13 (§ 2) ; et XXV, 158 (§ 3) ; et XV, 15 (§ 5) — MOL II, 13 (§ 2) ; et I, 271 (§ 3) ; et I, 324 (§ 4) ; et I, 190 (§ 5). HAV et MOL *ont fait une pensée différente de chaque alinéa. Il n'y a là cependant qu'une série d'exemples de ce mélange de clarté et d'obscurité, dont parlent les premières lignes.* HAV *soude le § 1 à la pensée 147.* MOL *le supprime.*

— [1] C **Aveugler ; éclairer.** Il y a.

pour les humilier. Il y a assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés et assez de clarté pour les condamner et les rendre inexcusables. (SAINT AUGUSTIN. MONTAIGNE. SEBONDE.)

[2] La généalogie de JÉSUS-CHRIST dans l'Ancien Testament est mêlée parmi tant d'autres inutiles, qu'elle ne peut être discernée. Si Moïse n'eût tenu registre que des ancêtres de JÉSUS-CHRIST, cela eût été trop visible. S'il n'eût pas marqué celle de JÉSUS-CHRIST, cela n'eût pas été assez visible. Mais, après tout, qui [2] y regarde de près voit celle de JÉSUS-CHRIST, bien discernée par Thamar [GEN., XXXVIII, 29], Ruth [RUTH, IV, 17-22], etc. [3].

[3] Ceux qui ordonnaient ces sacrifices en savaient l'inutilité ; et ceux qui en ont déclaré l'inutilité n'ont pas laissé de les pratiquer [AD HEBR., 5-12].

[4] Si Dieu n'eût permis qu'une seule religion, elle eût été trop reconnaissable ; mais, qu'on y regarde de près, on discerne bien la vérité dans cette confusion.

[5] Principe : Moïse était habile homme : si donc il se gouvernait par son esprit, il ne dirait rien [4] nettement qui fût directement contre l'esprit. Ainsi, toutes les faiblesses très apparentes sont des forces. Exemple : les deux généalogies de saint Matthieu [5] [I], et de saint Luc [III]. qu'y a-t-il de plus clair, que cela n'a pas été fait de concert ?

146

Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet : car il n'a point fait de miracles ; il n'a point été prédit. Nul ne peut faire ce qu'a fait JÉSUS-CHRIST.

147

A P.-R. (Commencement ; après avoir expliqué l'incompréhensibilité.) — I [1] Les grandeurs et les misères de l'homme sont tellement

[2] FAU qui regarde. [3] A[1] Ruth, etc. Si les Evangiles se sont contredits, c'est que..... [4] HAV. MOL il ne devait rien [dire]. *Mais* devait *me paraît très lisible dans* A. [5] MOL Matthieu et S[t] Luc.

146. — A 57 *(d'une main étrangère)* — B 164 — C 195 — POR XVII, 6 — BOS II, XII, 10 — FAU II, 335 — HAV XIX, 10 — MOL I, 179.

147. — A 317 *recto* (§ 1-6) et 318 *verso* (§ 7-9) et 321 *recto* (§ 10-11 et 12 *bis*) et 322 *verso* (§ 12-15) et 325 *recto* (§ 16-19) et 326 *verso* (§ 20-21) et 57 (§ 22) — B 69 (§ 1-21) et 121 (§ 22) — C 95 (1-21) et 147 (§ 22) — POR III, 1 et 2 et 3 et 10 et 11 et 12 et 13 ; et XVIII, 1 ; et IV 1 ; et XXVIII, 66 — BOS II, V, 1 et 2 et 5 et 12 ; et II, XVII, 60 ; et II, XIII, 1 — FAU II, 152 (§ 1-9) ; et II, 147 (§ 10-22) —

visibles, qu'il faut nécessairement que la véritable religion nous enseigne [1], et qu'il y a quelque grand principe de grandeur en l'homme, et qu'il y a un grand principe de misère. Il faut donc qu'elle nous rende raison de ces étonnantes contrariétés.

[2] Il faut que, pour rendre l'homme heureux, elle lui montre qu'il y a un Dieu ; qu'on est obligé de l'aimer ; que notre vraie félicité est d'être en lui, et notre unique mal d'être séparé de lui ; qu'elle reconnaisse que nous sommes pleins de ténèbres qui nous empêchent de le connaître et de l'aimer ; et qu'ainsi nos devoirs nous obligeant d'aimer Dieu, et nos concupiscences nous en détournant, nous sommes pleins d'injustice. [3] Il faut qu'elle nous rende raison de ces oppositions que nous avons à Dieu et à notre propre bien. Il faut qu'elle nous enseigne les remèdes à ces impuissances, et les moyens d'obtenir ces remèdes [2]. Qu'on examine sur cela toutes les religions du monde [3], et qu'on voie s'il y en a une autre que la chrétienne qui y satisfasse. [4] Sera-ce les philosophes, qui nous proposent pour tout bien les biens qui sont en nous ? Est-ce là le vrai bien [4] ? Ont-ils trouvé le remède à nos maux ? Est-ce avoir guéri la présomption de l'homme que de l'avoir mis à l'égal de Dieu ? Ceux qui nous ont égalés aux bêtes [5], et les mahométans qui nous ont donné les

HAV xii, 1 (§ 1-9) et 2 (§ 11) ; et xii, 3 (§ 13) et 4 (§ 14) et 20 (§ 15-18) et 5 (§ 19) ; et xx, 1 (§ 20-22) — MOL i, 274 (§ 1-14) ; et i, 285 (§ 15-18) ; et i, 278 (§ 19) ; et i, 316 (§ 20-22).

On trouve à la page 57 de A, une fin de phrase (tempère, *etc.*) *avec cette indication :* **à Port-Royal pour demain 2.** *Le morceau intitulé :* **A Port-Royal pour demain** *se trouve à la page 321 et se termine à la page 326, précisément par la phrase interrompue qu'on lit* A 57. *Ce morceau se compose de trois parties : d'abord un discours, une* prosopopée, *comme dit le titre — puis des notes plus ou moins développées, qui résument évidemment les idées qui devaient être exprimées dans le corps du discours — enfin de nouveau le discours suivi. Mais ce fragment lui-même se rattache clairement à un autre morceau intitulé :* **A Port-Royal, Commencement, après avoir expliqué l'incrédulité,** *qui se trouve* A *317 et 318, sur même papier, et de la même écriture. Il est impossible d'en douter quand on remarque que ce dernier fragment introduit la prosopopée de l'autre, et nous explique dans la bouche de quelle personnification elle est mise. Il est d'ailleurs facile de voir que la fin du premier morceau* (§ *6-9*) *et le commencement du second* (§ *10-18*) *nous offrent deux rédactions du discours, différentes seulement par la forme, mais identiques quant au fond, et que Pascal aurait plus tard ou préférées l'une à l'autre, ou combinées ensemble. Je crois donc que* FAU, HAV et MOL *ont eut tort de voir là un nombre plus ou moins grand de pensées différentes, qu'il n'en faut au contraire faire qu'une, et en présenter les parties dans l'ordre où je les présente.*

— [1] A^1 enseigne et qu'elle lui apprenne qu'il y a. [2] A^1 ces remèdes. Il faut, et c'est là..... [3] A^1 toutes les religions et les sectes du monde. [4] A^1 bien ? Est-ce apporter..... [5] A^1 aux bêtes, et nous ont déclarés incapables de toute communication divine. — A^2 nous ont égalés aux bêtes ont-ils apporté (et les maho-

plaisirs de la terre pour tout bien, même dans l'éternité, ont-ils apporté le remède à nos concupiscences ?

[5] Quelle religion nous enseignera donc à guérir [6] l'orgueil et la concupiscence ? Quelle religion enfin nous enseignera notre bien, nos devoirs, les faiblesses qui nous en détournent, la cause de ces faiblesses, les remèdes qui les peuvent guérir, et le moyen d'obtenir ces remèdes ? Toutes les autres religions ne l'ont pu. Voyons ce que fera la Sagesse de Dieu.

[6] « N'attendez pas [7], dit-elle, ni vérité ni consolation des hommes. Je suis celle qui vous ai formés, et qui puis seule vous apprendre qui vous êtes. Mais vous n'êtes plus maintenant en l'état où je vous ai formés. J'ai [8] créé l'homme saint, innocent, parfait ; je l'ai rempli de lumière et d'intelligence ; je lui ai communiqué ma gloire et mes merveilles. L'œil de l'homme voyait alors la majesté de Dieu [9]. Il n'était pas alors dans les ténèbres qui l'aveuglent, ni dans la mortalité et dans les misères qui l'affligent. [7] Mais il n'a pu soutenir tant de gloire sans tomber dans la présomption. Il a voulu se rendre centre de lui-même et indépendant de mon secours. Il s'est soustrait de ma domination ; et, s'égalant à moi par le désir de trouver sa félicité en lui-même [10], je l'ai abandonné à lui, et révoltant les créatures qui lui étaient soumises, je les lui ai rendues ennemies : en [11] sorte qu'aujourd'hui l'homme est devenu semblable aux bêtes, et dans un tel éloignement de moi qu'à peine lui reste-t-il une lumière confuse de son auteur : tant toutes ses connaissances ont été éteintes ou troublées ! [8] Les sens indépendants de la raison, et souvent maîtres de la raison, l'ont emporté à la recherche des plaisirs. Toutes les créatures ou l'affligent ou le tentent, et dominent sur lui [12], ou en le soumettant par leur force, ou en le charmant par leur douceur, — ce qui est une domination plus terrible et plus impérieuse. Voilà l'état où les hommes sont aujourd'hui. Il leur reste quelque instinct impuissant du bonheur de leur première nature, et ils sont plongés dans les misères de leur aveuglement et de leur concupiscence, qui est devenue leur seconde nature. »

[9] « De ce principe que je vous ouvre, vous pouvez reconnaître la cause de tant de contrariétés qui ont étonné tous les hommes, et qui les

métans... éternité : *en surcharge*.) — [6] A[1] guérir notre orgueil et notre concupiscence. — [7] A[1] n'attendez point, ô hommes. — [8] A[1] je vous ai créés saints. — [9] A[1] la majesté de Dieu, mais n'a pu supporter. — [10] FAU *ponctue* de ma domination (*virgule*) .....en lui-même (*point*). — [11] HAV de sorte. — [12] A[1] sur lui par leur force ou par leur.....

ont partagés [13] en de si divers sentiments. Observez [14] maintenant tous les mouvements de grandeur et de gloire [15] que l'épreuve de tant de misères [16] ne peut étouffer, et voyez s'il ne faut pas que la cause en soit en une autre nature. »

II **A P.-R. pour demain (Prosopopée)** [1]. — [10] « C'est en vain, ô hommes, que vous cherchez dans vous-mêmes le remède à vos misères [2]. Toutes vos lumières ne peuvent arriver qu'à connaître que ce n'est point dans vous-mêmes que vous trouverez ni la vérité ni le bien [3]. Les philosophes vous l'ont promis, et ils n'ont pu le faire : ils ne savent ni quel est votre véritable bien, ni quel est votre véritable état [4]. »

[*12 bis*] « *Je suis la seule qui peut vous apprendre ces choses : je les enseigne à ceux qui m'écoutent. Les livres que j'ai mis entre les mains des hommes les découvrent bien nettement. Mais je n'ai pas voulu que cette connaissance fût si ouverte. J'apprends aux hommes ce qui les peut rendre heureux : pourquoi refusez-vous de m'ouïr ? Ne cherchez pas de satisfaction dans la terre : n'espérez rien des hommes. Votre bien n'est qu'en Dieu, et la souveraine*

[11] « Comment auraient-ils donné des remèdes à vos maux, qu'ils n'ont [5] pas seulement connus ? Vos maladies principales sont l'orgueil [6] qui vous soustrait de Dieu, la concupiscence, qui vous attache à la terre [7], et ils n'ont fait autre chose qu'entretenir au moins l'une de ces maladies. S'ils vous ont donné Dieu pour objet, ce n'a été que pour exercer votre superbe : ils vous ont fait penser que vous lui étiez semblables et conformes par votre nature. Et ceux qui ont vu la vanité de cette prétention vous ont jetés dans l'autre précipice, en vous faisant entendre que votre nature était pareille à celle des bêtes [8], et vous ont portés à cher-

[13] A^1 partagés en tant de divisions. — [14] A^1 Suivez maintenant..... — [15] A^1 de grandeur et d'ambition. — [16] A^1 de misère. Vous n'y trouverez pas cette vive..... — A^2 misère, ne vous est pas. — A^3 misère doit vous servir.....

— II [1] *Ce mot prosopopée me paraît bien constituer un renvoi aux pages précédentes.* — [2] A^1 misères : vous ne trouverez que leur..... — [3] A^1 le bien et qu'ainsi..... — [4] *Ici, Pascal avait d'abord écrit les lignes qui forment la colonne de gauche. Il les a ensuite rayées pour compléter le développement commencé sur l'impuissance des philosophes : et il allait les reprendre sous une autre forme* (je puis seule vous faire entendre, etc.) *quand il a cessé de rédiger le discours. Ces lignes correspondent donc au paragraphe 12 ; c'est pourquoi je les ai numérotées 12 bis.* — [5] FAU maux, puisqu'ils ne les ont pas. — [6] A^1 l'orgueil et la concupiscence (qui vous soustrait de Dieu : *en surcharge*). — [7] A^1 la concupiscence qui vous soustrait de l'obéissance. — A^2 qui vous soustrait de la dépendance. — A^3 qui vous attache à la terre : or tous les remèdes à l'orgueil est l'humilité..... — A^4 qui vous attache à la terre, or tous les remèdes à ces maux sont l'humilité et..... — [8] A^1 des bêtes. Les uns vous ont égalés à Dieu, les autres vous ont assimilés aux bêtes

félicité consiste à connaître Dieu, à s'unir à lui dans l'éternité. Votre devoir est à l'aimer de tout votre cœur. Il vous a créés..... »

cher votre bien dans les concupiscences qui sont le partage des animaux. [12] Ce [9] n'est pas là le moyen de vous guérir de vos injustices [10], que ces sages n'ont point connues. Je puis seule vous faire entendre qui vous êtes [11]..... »

III [13] Adam — Jésus-Christ [1].

Si on vous unit à Dieu, c'est par grâce, non par nature : si on vous abaisse, c'est par pénitence, non par nature : ainsi, cette double capacité...

[14] Vous n'êtes pas dans l'état de votre création.

Ces deux états étant ouverts, il est impossible que vous ne les reconnaissiez pas. Suivez vos mouvements, observez-vous vous-mêmes, et voyez si vous n'y trouverez pas les caractères vivants de ces deux natures. Tant de contradictions se trouveraient-elles dans un sujet simple ?

[15] Incompréhensible [2] ? — Tout ce qui est incompréhensible ne laisse pas d'être : le nombre infini, un espace infini égal au fini.

Incroyable que Dieu s'unisse à nous [2] ? — Cette considération n'est tirée que de la vue de notre bassesse. Mais si vous l'avez bien sincère, suivez-la aussi loin que moi, et reconnaissez que nous sommes en effet si bas, que nous sommes par nous-mêmes incapables [16] de connaître [3] si sa miséricorde ne peut pas nous rendre capables de lui. Car je voudrais savoir d'où cet animal [4], qui se reconnaît si faible, a le droit de mesurer la miséricorde de Dieu, et d'y mettre les bornes que sa fantaisie lui suggère. Il sait [5] si peu ce que c'est que Dieu, qu'il ne sait pas ce qu'il est lui-même ; et, tout troublé de la vue de son propre état, il ose dire que Dieu ne le peut pas rendre capable de sa communication [6]. [17] Mais je voudrais lui [7] demander si Dieu demande autre chose de lui, sinon qu'il l'aime en le connaissant : et pourquoi il croit que Dieu ne peut se

[9] *A partir d'ici,* A 322. — [10] A¹ de vos injustices, vous devez bien..... — [11] *Pascal avait écrit en marge :* je ne demande pas de vous une créance aveugle, *annonçant ainsi le développement qui viendra plus loin :* je n'entends pas que vous soumettiez votre créance..... *Puis il l'a rayé.*

— III [1] *Ici, s'interrompt le discours. Pascal note seulement les idées qu'il doit développer. Adam — Jésus-Christ annonce évidemment un développement à faire sur l'idée de la double nature de l'homme, la concupiscence et la grâce. (Cf les pensées 902 et 107.)* — [2] Incompréhensible, incroyable *sont évidemment des objections. Me direz-vous, dit Pascal, que cela est incompréhensible ? je réponds, etc.* — [3] A¹ connaître si nous sommes incapables de Dieu et si..... — [4] A¹ d'où l'on prend l'assurance. — [5] A¹ Il ne sait ce qu'il est lui-même. — [6] A¹ capables de venir à lui. — [7] A¹ lui demander s'il n'est pas capable d'amour (Si Dieu demande..... aimable à lui, puisqu'il est naturellement : *en surcharge*).

rendre connaissable et aimable à lui, puisqu'il est naturellement capable d'amour et de connaissance. Il est sans doute qu'il connaît au moins qu'il est, et qu'il aime quelque chose [8]. [18] Donc s'il voit quelque chose dans les ténèbres où il est, et s'il trouve quelque sujet d'amour parmi les choses de la terre [9] pourquoi, si Dieu lui donne quelque rayon de son essence, ne sera-t-il pas capable de le connaître [10] et de l'aimer en la manière qu'il lui plaira se communiquer à nous. Il y a donc sans doute une présomption insupportable dans ces sortes de raisonnements, quoiqu'ils paraissent fondés sur une humilité apparente, qui n'est ni sincère, ni raisonnable, si elle ne nous fait confesser que, ne sachant de nous-mêmes qui nous sommes, nous ne pouvons, l'apprendre que de Dieu.

IV [19] « Je n'entends [1] pas que vous soumettiez votre créance à moi sans raison, et ne prétends pas vous assujettir avec tyrannie. Je ne prétends pas aussi vous rendre raison de toutes choses ; et pour accorder ces contrariétés j'entends vous faire voir clairement, par des preuves convaincantes, des marques divines en moi, qui vous convainquent de ce que je suis [2] et m'attirent autorité par des merveilles et des preuves que vous ne puissiez refuser ; et [3] qu'ensuite vous croyiez sûrement les choses que je vous enseigne, quand vous n'y trouverez autre sujet de les refuser, sinon que vous ne pouvez par vous-même connaître si elles sont ou non. »

[20] « Dieu [4] a voulu racheter les hommes, et ouvrir le salut à ceux qui le chercheraient. Mais les hommes s'en rendent si indignes [5] qu'il est juste que Dieu refuse à quelques-uns, à cause de leur endurcissement, ce qu'il accorde aux autres par une miséricorde qui ne leur est pas due [6]. S'il eût voulu surmonter l'obstination des plus endurcis, il l'eût pu, en se découvrant si manifestement à eux qu'ils n'eussent pu douter de la vérité de son essence, comme il paraîtra au dernier jour, avec un tel éclat de foudres et un tel renversement de la nature, que les morts ressusciteront [7] et les plus aveugles le verront. »

[21] « Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paraître dans son

[8] A[1] et qu'il aime des choses si peu aimables, puisqu'il ne pourra pas connaître Dieu. — [9] A[1] des choses si peu aimables. — [10] A[1] pourquoi il ne pourra pas connaître que Dieu qui est le.....

— IV [1] *Ici la prosopopée reprend.* — [2] A[1] suis, et qu'ensuite (et m'attirent..... .....puissiez refuser : *en marge après coup*). — [3] A[1] afin qu'ensuite. — MOL et qu'ensuite vous croyiez sciemment. — [4] A[1] Dieu ayant voulu racheter les hommes et produire. — [5] A[1] si indignes et si iniques. — [6] A[1] due. Il ne serait donc pas juste..... — [7] FAU ressuscités.

avénement de douceur ; parce que, tant d'hommes se rendant indignes de sa clémence, il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne veulent pas [8]. Il n'était donc pas juste qu'il parût d'une manière manifestement divine et absolument capable de convaincre tous les hommes ; mais il n'était pas juste aussi qu'il vînt d'une manière si cachée, qu'il ne pût être reconnu de ceux qui le chercheraient sincèrement. Il a voulu se rendre parfaitement connaissable à ceux-là ; et ainsi, voulant paraître à découvert à ceux qui le cherchent de tout leur cœur et caché à ceux qui le fuient de tout leur cœur, [22] il tempère sa connaissance en sorte qu'il a donné des marques de soi visibles [9] à ceux qui le cherchent, et [10] non à ceux qui ne le cherchent pas. »

« Il y a assez de lumière pour ceux [11] qui ne désirent que de voir, et assez d'obscurité pour ceux qui [12] ont une disposition contraire [13]. »

148

Jésus-Christ est venu aveugler ceux qui voyaient clair — et donner la vue aux aveugles ; guérir les malades — et laisser mourir les sains [1] ; appeler à pénitence et justifier les pécheurs — et laisser les justes dans leurs péchés ; remplir les indigents — et laisser les riches vides.

149

Sainteté. — « Effundam spiritum meum. » [Joel ii, 28]. Tous les peuples étaient dans l'infidélité et dans la concupiscence ; — toute la terre fut ardente de charité : les princes quittent leurs grandeurs, les filles souffrent le martyre. D'où vient cette force ? c'est que le Messie est arrivé : voilà l'effet et les marques de sa venue.

[8] A[1] veulent pas rechercher. — [9] A[1] des marques visibles de soi aux uns. — [10] A[1] et invisibles à ceux qui ne le cherchent pas. — FAU et obscures à ceux. — [11] A[1] lumière pour ceux qui veulent voir. — [12] A[1] qui ne désirent pas. — A[2] qui n'ont pas..... — [13] A[1] contraire. En quoi Dieu se rend.....

148. — A 57 — B 118 — C 145 — POR xviii, 12 — BOS II, xiii, 7 — FAU ii, 330 — HAV xx, 8 — MOL ii, 7.

— [1] A[1] Les sains : justifier les pécheurs (appeler..... pénitence : *en surcharge*). — HAV à la pénitence.

149. — A 59 *(d'une main étrangère)* — B 157 — C 187 — POR xv, 5 — BOS II, xi, 2 — FAU ii, 277 — HAV xviii, 5 — MOL i, 204.

150

Preuves de Jésus-Christ. — Jésus-Christ a dit les choses grandes si simplement qu'il semble qu'Il ne les a pas pensées, et si nettement néanmoins qu'on voit bien ce qu'Il en pensait. Cette clarté jointe à cette naïveté est admirable.

151

Preuves de Jésus-Christ. — Ce n'est pas avoir été captif que de l'avoir été avec assurance d'être délivré dans 70 ans. Mais maintenant ils le sont sans aucun espoir.

Dieu leur a promis qu'encore qu'il les disperserait [1] aux bouts du monde, néanmoins s'ils étaient fidèles à sa loi, il les rassemblerait. Ils y sont très fidèles, et demeurent opprimés.

152

Jésus-Christ ne dit pas qu'Il n'est pas de Nazareth, pour laisser les méchants dans l'aveuglement, ni qu'Il n'est pas fils de Joseph.

153

Figures. — Dieu voulant priver les siens des biens périssables, pour montrer que ce n'était pas par impuissance, il a fait le peuple Juif.

150. — A 59 — B 161 — C 191 — POR xiv, 4 — BOS II. x. 4 — FAU ii. 319 — HAV xvii, 4 — MOL ii, 14.

151. — A 59 — B 158 — C 188 — POR xvi. 6 et 7 — BOS II. xii, 4 — FAU ii, 320 — HAV xix, 4 *ter* — MOL ii, 12.
— [1] FAU *lit* dispersât.

152. — A 59 — B 118 — C 144 — POR xviii. 21 — BOS II, xiii. 10 — FAU ii. 319 — HAV xx. 15 — MOL ii, 26.

153. — A 59 — B 120 — C 146 — POR x. 2 — BOS II. viii. 3 — FAU ii, 251 — HAV xv, 3 — MOL i, 261.

154-155

154. — « Prodita lege. » — « Impleta cerne. » — « Implenda collige. »

155. — **Canoniques** [1]. — Les hérétiques, au commencement de l'Eglise, servent à prouver les canoniques.

156

L'ordre [1]. **Contre l'objection que l'Ecriture n'a pas d'ordre.** — Le cœur a son ordre ; l'esprit a le sien, qui est par principe [2] et démonstration ; le cœur en a un autre. On ne prouve pas qu'on [3] doit être aimé, en exposant d'ordre les causes de l'amour : cela serait ridicule.

Jésus-Christ, saint Paul ont l'ordre de la charité, non de l'esprit ; car ils voulaient échauffer, non instruire. Saint Augustin de même. Cet ordre consiste principalement à la digression sur chaque point, qu'on rapporte [4] à la fin, pour la montrer toujours.

157

La synagogue a précédé l'Eglise ; les Juifs, les chrétiens. — Les prophètes ont prédit les chrétiens ; saint Jean, Jésus-Christ.

154-155. — *Sur une même feuille* A 59 (*recto*).

154. — A 59 — B 163 — C 192 — FAU II, 404.

155. — A 59 — B 163 — C 192 — FAU II, 374 — HAV XXV, 193 — MOL II, 115.
— [1] HAV, MOL **Canonique**.

156. — A 59 — B 157 — C 187 — POR XXXI, 26 — BOS I, X, 19 — FAU II, 265 — HAV VII, 19 — MOL I, 195.
— [1] B **Preuves de Jésus-Christ. Ordre.** — A[1] **Ordre.** Le cœur (contre..... d'ordre : *en surcharge*). — [2] FAU principes et démonstrations. — [3] A[1] qu'on aime. — [4] FAU qui a rapport à.
— *Cf* Montaigne, III, *et* S[t] Jérome : « *Amor ordinem nescit.* » (HAV.)

157. — A 59 — B 163 — C 195 — FAU II, 274 — MOL I, 309.

158

L'Eglise a eu autant de peine à montrer que Jésus-Christ était homme, contre ceux qui le niaient, qu'à montrer qu'Il était Dieu ; et les apparences étaient aussi grandes.

159

La discordance apparente [1] des Evangiles.

160

L'Evangile [1] ne parle de la virginité de la Vierge que jusques à la naissance de Jésus-Christ. Tout par rapport à Jésus-Christ.

161

Preuves de Jésus-Christ. — Pourquoi le livre de Ruth conservé ? pourquoi l'histoire de Thamar ?

162

Un artisan qui parle des richesses, un procureur qui parle de la guerre, de la royauté, etc. ; mais le riche parle bien des richesses, le roi parle froidement d'un grand don qu'il vient de faire, et Dieu parle bien de Dieu.

158. — A 61 — B 158 — C 189 — *Manquait dans* POR ; *a été postérieurement insérée au chapitre* XIV. — BOS II, X, 4 — FAU II, 324 — HAV XVII, 6 — MOL II, 24.

159. — A 61 — B 163 — C 194 — FAU II, 371 — MOL II, 13.
— [1] A[1] La discordance des Evangiles.

160. — A 61 *(d'une main étrangère)* — B 157 — C 187 — POR XIV, 6 — BOS II, X, 5 — FAU II, 330 — HAV XVII, 9 — MOL II, 20.
— [1] FAU les Evangiles ne parlent.

161. — A 61 — B 158 — C 188 — FAU II, 322 — HAV XXV, 174 — MOL II, 13.

162. — A 61 — B 157 — C 188 — FAU II, 370 — HAV XIX, 2 *bis* — MOL II, 21.

163

Les Juifs en éprouvant s'Il était Dieu, ont montré qu'Il était homme.

164

La [1] prévention induisant en erreur. — C'est une chose déplorable de voir tous les hommes ne délibérer que des moyens, et point de la fin. Chacun songe comme [2] il s'acquittera de sa condition : mais pour le choix de la condition, et de la patrie, le sort nous le donne. C'est une chose pitoyable, de voir tant de Turcs, d'hérétiques, d'infidèles, suivre le train de leurs pères, par cette seule raison qu'ils ont été prévenus chacun que c'est le meilleur. Et c'est ce qui détermine chacun à chaque condition, de serrurier, soldat, etc. C'est par là que les sauvages n'ont que faire de la Provence.

165

Un homme dans un cachot, ne sachant si son arrêt est donné, n'ayant plus qu'une heure pour l'apprendre, cette heure suffisant (s'il sait qu'il est donné) pour le faire révoquer, il est contre nature [1] qu'il emploie cette heure-là, non à s'informer si l'arrêt [2] est donné, mais à jouer au piquet, ainsi il est surnaturel que l'homme, etc ; c'est un appesantissement de la main de Dieu.

Ainsi, non seulement le zèle de ceux qui le cherchent prouve Dieu, mais l'aveuglement de ceux qui ne le cherchent pas.

163. — A 61 — B 158 — C 188 — FAU II, 324 — HAV XXV, 175 — MOL II, 24.

164. — A 61 — B 89 — C 115 — FAU II, 55 — HAV XXV, 80 — MOL I, 85.
— [1] B *écrit en tête de cette pensée :* **Transition de la connaissance de l'homme à Dieu.** — [2] FAU comment.
— *Cf* MONTAIGNE I, 22.

165. — A 61 — B 79 — C 105 — POR I, 1 — BOS II, II, 1 — FAU II, 18 — HAV XI, 4 — MOL I, 15.
— [1] FAU, HAV contre la nature. — [2] FAU si cet arrêt.

166

Athéisme, marque de force d'esprit, mais jusqu'à un certain degré seulement.

167

Il n'y a que trois [1] sortes de personnes : les unes [2] qui servent Dieu, l'ayant trouvé ; les autres qui s'emploient à le chercher, ne l'ayant pas trouvé ; les autres qui vivent sans le chercher ni l'avoir trouvé. Les [3] premiers sont raisonnables et heureux ; les derniers sont fous et malheureux ; ceux du milieu sont malheureux et raisonnables.

168

Il est bon d'être lassé et fatigué par l'inutile recherche du vrai bien, afin de tendre les bras au Libérateur.

169-170

169. — **Partis.** — [1] Il faut vivre autrement dans le monde selon ces diverses suppositions :

[2 *bis*] *1° s'il est sûr qu'on y sera toujours :*
2° s'il est incertain si on y sera toujours ou non :

[2] 1° si on pouvait y être toujours ;

166. — A 61 — B 78 — C 104 — FAU I, 221 — HAV XXIV, 101 — MOL I, 172.

— *Cf* CHARRON. **De la Sagesse,** I, 3 (FAU) et MONTAIGNE. I, 54 (HAV).

167. — A 61 — B 78 — C 104 — POR XXVIII, 67 — BOS II, XVII, 61 — FAU II, 182 — HAV XXIV, 50 — MOL I, 155.

[1] A[1] que deux sortes de personnes raisonnables. — [2] FAU les uns. — [3] A[1] les deux premiers.

168. — A 63 — B 361 — C 318 — FAU II, 96 — HAV XXV, 33 *bis* — MOL I, 174.

169-170. — *Sur une même feuille,* A 63 ; *la pensée 170 en marge.*

169. — A 63 *(le* § *2 bis rayé)* — B 78 — C 103 — POR XXVIII, 17 — BOS II, XVII, 18 — FAU II, 172 — HAV XXIV, 16 *ter* — MOL I, 153. FAU *y rattache la pensée 170.*

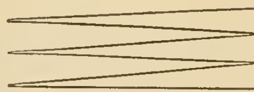
3° s'il est faux [1] *qu'on n'y sera pas toujours : mais qu'on soit assuré d'y être longtemps :*

4° s'il est certain qu'on n'y sera pas toujours et incertain qu'on y sera longtemps.

[3] Cette dernière supposition est la nôtre.

2° s'il est sûr qu'on n'y sera pas longtemps, et [2] incertain si on y sera une heure.

170. — Cœur
Instinct
Principes



171

Le dernier acte est sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste : on jette enfin de la terre sur la tête et en voilà pour jamais [1].

172

Les athées doivent dire des choses parfaitement claires : or, il n'est point parfaitement clair que l'âme soit matérielle.

173

Plaindre les athées qui cherchent (car, ne sont-ils pas assez malheureux [1] ?) : invectiver contre ceux qui en font vanité.

174

H 3. — [1] L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature,

— [1] A[1] s'il est sûr. — [2] A[1] mais incertain.

170. — A 63 *(Le papier a été déchiré, et la figure est coupée. Il me semble que ces trois mots étaient reliés à un quatrième par un dessin semblable à celui de la pensée 295.)* — B 78 — FAU II. 173.

171. — A 63 — B 80 — C 105 — POR XXIX, 44 — BOS II, XVII, 69 — FAU I. 214 — HAV XXIV. 58 — MOL I, 114.
— [1] A[1] pour l'éternité.

172. — A 63 — B 79 — C 104 — POR XXVIII, 19 — BOS II, XVII. 19 — FAU I, 221 — HAV XXIV, 98 — MOL I, 172.

173. — A 63 — B 78 — C 104 — FAU II. 19 — MOL II. 61.
— [1] Car..... malheureux : *en surcharge.*

174. A 63 (§ 1) — B 100 (§ 1-2) — C 129 (§ 1-2) — POR XXIII, 6 —

mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'Univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'Univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'Univers a sur lui [1] : l'Univers n'en sait rien.

[2] Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever, non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser, voilà le principe de la morale.

175

Si on doit donner huit jours de sa vie, on doit donner cent ans.

176

Entre nous, et l'enfer ou le ciel, il n'y a que la vie entre deux, qui est la chose du monde la plus fragile.

177

« Consolez-vous : ce n'est pas de vous que vous devez l'attendre, mais au contraire, en n'attendant rien de vous, que vous devez l'attendre. »

178

Que me promettez-vous enfin [1] (car dix ans c'est le parti), sinon dix ans d'amour-propre, à bien essayer de plaire, sans y réussir, outre les peines [2] certaines ?

BOS I, IV, 6 — FAU II, 84 — HAV I. 6 — MOL I, 70 *(en deux pensées qui se suivent. Le § 2 n'est pas dans A. Il me paraît bien se rattacher au § 1.*
— [1] FAU *ponctue* meurt *(point virgule)*..... sur lui *(virgule)*.

175. — A 63 *(d'une main étrangère)* — B 78 — C 104 — FAU II, 276.

176. — A 63 — B 77 — C 103 — POR I, 1 — FAU II. 18 — HAV IX, 3 — MOL I. 16.

177. — A 63 — B 101 — C 129 — FAU II. 343 — HAV XXV, 209. 4. — MOL II, 34.

178. — A 63 *(d'une main étrangère)* — B 78 — C 103 — FAU II. 174 — HAV XXV, 92 — MOL I, 154.
— [1] A[1] que me promettez-vous enfin sinon dix ans (car dix ans c'est le parti : *en surcharge et très visiblement après* enfin. FAU, HAV, MOL *placent cette surcharge à la fin de la pensée)*. — [2] FAU outre les peines ?

179

Nous sommes plaisants de nous reposer dans la société de nos semblables. Misérables comme nous, impuissants comme nous, ils ne nous aideront pas ; on mourra seul ; il faut donc faire comme si on était seul [1] ; et alors, bâtirait-on des maisons superbes, etc. ? On chercherait la vérité sans hésiter : et si on le refuse, on témoigne estimer plus l'estime des hommes, que la recherche de la vérité.

180

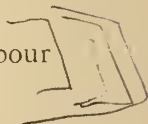
Par les partis, vous devez vous mettre en peine de rechercher la vérité : car si vous mourez sans adorer le vrai principe, vous êtes perdu. — « Mais, dites-vous, s'il avait voulu que je l'adorasse, il m'aurait laissé des signes de sa volonté. » — Aussi a-t-il fait ; mais vous les négligez. Cherchez-les [1] donc ; cela le vaut bien.

181

Si c'est un aveuglement surnaturel de vivre sans chercher ce qu'on est, c'en est un terrible [1] de vivre mal, en croyant Dieu.

182

La sensibilité de l'homme aux petites choses et l'insensibilité pour les grandes choses, marque d'un étrange renversement.



179. — A 63 — B 77 — C 103 — POR VIII, 1 — FAU II, 19 — HAV XIV, 1 — MOL I, 114.
— [1] A[1] seul ; et si on le refuse (et alors..... hésiter : *en surcharge*).

180. — A 65 — B 78 — C 104 — POR XXVIII, 18 — BOS II, XVII, 19 — FAU II, 173 — HAV XXIV, 17 — MOL I, 153.
— [1] A[1] Trouvez-les donc.

181. — A 65 — B 359 — C 316 — POR IX, 9 — BOS II, XVII, 68 — FAU I, 226 — HAV XXIV, 57 *bis* — MOL I, 16.
— [1] A[1] horrible.

182. — A 65 — B 361 — C 318 — POR I, 1 — FAU II, 19 — MOL I, 16.

183-184

183. — **Conduite [1] générale du monde envers l'Eglise : Dieu voulant aveugler et éclairer.** — L'événement [2] ayant prouvé la divinité de ces prophéties [3], le reste doit en être cru. Et, par là, nous voyons l'ordre du monde en cette sorte : les miracles de la création et du déluge s'oubliant, Dieu [4] envoie la loi et les miracles de Moïse, les prophètes qui prophétisent des choses particulières ; et, pour préparer un miracle subsistant, il prépare des prophéties et l'accomplissement ; mais les prophéties pouvant être suspectes, il veut les rendre non suspectes, etc.

184. — Si l'on ne se connaît plein de superbe, d'ambition, de concupiscence, de faiblesse, de misère et d'injustice, on est bien aveugle : et si, en le connaissant [1], on ne désire d'en être délivré, que peut-on dire d'un homme [2]..... ? Que peut-on donc avoir, que de l'estime pour une religion qui connaît si bien les défauts de l'homme, et que du désir pour la vérité d'une religion qui y promet des remèdes si souhaitables [3] ?

185

Inconstance. — On croit toucher des orgues ordinaires, en touchant l'homme. Ce sont des orgues, à la vérité [1], mais bizarres, changeantes, variables. Ceux qui ne savent toucher que les ordinaires ne feront pas d'accords sur celles-là. Il faut savoir où sont les [touches [2]].

183-184. — *Sur une même feuille* A 65 *(recto).*

183. — A 65 — B 349 — C 303 — FAU II, 296 — MOL I, 311.
— [1] A[1] **Ordre général.** — [2] A[1] Ces prophéties ayant. — [3] *Une ligne rayée.* — [4] A[1] Dieu prépare un miracle subsistant.

184. — A 65 — B 350 — C 304 — POR II, 13 — BOS II, IV 11 — FAU II, 17 — HAV XI, 11 — MOL I, 285.
— [1] A[1] et si on le connaît, et qu'on. — [2] POR homme [si peu raisonnable]. — [3] A[1] de si heureux remèdes.

185. — A 65 — B 15 — C 33 — FAU I, 191 — HAV XXV, 118 — MOL I, 38.
— [1] A[1] à la vérité, mais dont les tuyaux ne se suivent pas par degré conjoints. Ceux, *etc. Cette première leçon a été rayée et* bizarres, changeantes, variables *suppléé entre les lignes.* — FAU mais bizarres, changeantes, variables, ne faisant pas d'accords. Sur celles-là il. — MOL mais bizarres, changeantes, variables, dont les tuyaux ne se suivent pas par degrés conjoints. Ceux. — [2] A, FAU, MOL les..... HAV les [tuyaux].

186

Il n'est pas bon d'être trop libre : il n'est pas bon d'avoir toutes les nécessités [1].

187

Injustice [1]. — Ils n'ont pas trouvé d'autre moyen de satisfaire la concupiscence [2] sans faire tort aux autres.

188

Quand je considère la petite durée de ma vie, absorbée dans [1] l'éternité précédente [2] et suivante, le petit espace que je [3] remplis, et même que je vois, abîmé dans l'infinie immensité des espaces que j'ignore et qui [4] m'ignorent, je m'effraye et m'étonne de me voir ici plutôt que là : car il n'y a point de raison pourquoi ici plutôt que là, pourquoi à présent plutôt que lors. Qui m'y a mis ? Par l'ordre et la conduite de qui ce lieu et ce temps a-t-il été destiné à moi ? « Memoria hospitis unius diei prætereuntis. » [Sagesse, v, 15].

189

Nous sommes si malheureux, que nous ne pouvons prendre plaisir à une chose qu'à condition de nous fâcher si elle réussit mal ; ce que mille choses peuvent faire, et font, à toute heure. [Qui] aurait trouvé le secret de se réjouir du bien sans se fâcher du mal contraire aurait trouvé le point. C'est le mouvement perpétuel.

186. — A 67 *(d'une main étrangère)* — B 15 — C 33 — FAU I, 223 — HAV xxv, 72 — MOL I, 41.
— [1] FAU tout le nécessaire. — B toutes ses.

187. — A 67 — B 21 — C 40 — FAU II, 130 — MOL I, 104.
— [1] B, C **Injuste.** — Ils n'ont pu. — [2] B, C concupiscence et de ne.....
— « Ils » *ce sont sans doute les casuistes.*

188. — A 67 — B 20 — C 39 — FAU I, 224 — HAV xxv, 16 — MOL I, 41.
— [1] A[1] absorbée par. — [2] FAU précédant et suivant. — [3] A[1] que je vois et que..... — [4] B que tu ignores.

189. — A 67 — B 15 — C 33 — POR xxix, 36 — BOS I, ix, 66 — FAU I, 194 — HAV vi, 63 — MOL I, 111.

190

Quand il est question de juger si on doit faire la guerre et tuer tant d'hommes, condamner tant d'Espagnols à la mort, c'est un homme seul qui en juge, et encore, intéressé : ce devrait être un tiers indifférent.

191

Inconstance. — Les choses ont diverses qualités, et l'âme diverses inclinations ; car rien n'est simple de ce qui s'offre à l'âme, et l'âme ne s'offre jamais simple à aucun sujet. De là vient qu'on pleure et qu'on rit [1] d'une même chose.

192

[1] La tyrannie [1] consiste au désir de domination, universel et hors de son ordre.

Diverses chambres, de forts, de beaux, de bons esprits, de pieux, dont chacun règne chez soi, non ailleurs. Et quelquefois ils se rencontrent : et le fort et le beau se battent, sottement, à qui sera le maître l'un de l'autre : car leur maîtrise est de divers genre. Ils ne s'entendent pas, et leur [2] faute est de vouloir régner partout. Rien ne le peut, non pas même la force : elle ne fait rien au royaume des savants ; elle [3] n'est maîtresse que des actions extérieures.

190. — A 67 — B 16 — C 35 — BOS I, IX, 12 — FAU I, 187 — HAV VI, 9 — MOL I, 99.

191. — A 67 — B 15 — C 33 — POR XXIX, 35 — BOS I, IX, 39 — FAU I, 191 — HAV VI, 36 — MOL I, 121.

— [1] FAU rit quelquefois.

— *Cf* CHARRON, **De la sagesse,** I, 38 (MOL).

192. — A 67 — B 15 et 16 — C 34 — POR XXIX, 37 — BOS I, IX, 40 et 13 — FAU I, 188 — HAV VI, 37 (§ 1) : et VI, 10 (§ 2) — MOL I, 102.

Cette pensée est écrite sur deux feuilles différentes : l'une contient le § 1, l'autre le § 2. FAU *et* HAV *en ont fait deux pensées distinctes. Mais après les mots* actions extérieures, *la première feuille porte :* Ainsi ces discours. *comme amorce du § 2. Ce § 2 lui-même est précédé du mot* Tyrannie, *et d'une croix, qui constituent évidemment un signe de renvoi. D'ailleurs le sens demande ce rapprochement.*

— [1] A[1] La corruption de la nature humaine paraît au..... — B[2] l'Injustice consiste. — [2] *Cette proposition : en surcharge en marge à droite.* — [3] *Cette proposition : en surcharge en marge à gauche.*

[2] Ainsi ces discours sont faux et tyranniques [4]. « Je suis beau, donc on doit me craindre ; je suis fort, donc on doit m'aimer : je suis..... » La tyrannie est de vouloir avoir par une voie ce qu'on ne peut avoir que par une autre. On rend différents devoirs aux différents mérites : devoir d'amour à l'agrément : devoir de crainte à la force : devoir de créance à la science. On doit rendre ces devoirs-là ; on est injuste de les refuser, et injuste d'en demander d'autres. Et c'est de même être faux et tyrannique [5] de dire : « Il n'est pas fort, donc je ne l'estimerai pas ; il n'est pas habile [6], donc je ne le craindrai pas. »

193-194

193. — [1] Sur [1] quoi fondera-t-il l'économie du monde qu'il veut gouverner ? Sera-ce sur le caprice de chaque particulier ? Quelle confusion ! Sera-ce [2] sur la justice ? Il l'ignore.

[4] A[1] sont faux : Je suis (et tyranniques : *en surcharge*). — B[2] et injustes. — [5] FAU et tyran. — [6] A[1] pas brave.
— *Cf* Montaigne, I, 22, III, 19, et Epictète, Manuel (HAV).

193-194. — *Les pensées 193 et 194 ont été écrites sur une même feuille double formant quatre pages. Pascal, semble-t-il, a d'abord écrit la pensée 193 sur cette feuille ouverte, c'est-à-dire sur les pages 2 et 3, puis il a retourné la feuille pour écrire, sur le haut de la page 4, la fin de cette pensée 193. — Sur la page 1, il a écrit le commencement de la pensée 194, qu'il a continuée dans l'espace laissé vide au bas de la page 4. La feuille a ensuite été coupée, et les deux parties en ont été collées séparément dans* A : *la page 2 se lit* A 69 et *la page 1*, A 70, *tandis que la page 3 est* A 365 *et la page 4*, A 366.

Le rapport entre ces deux pensées est évident : dans toutes deux, Pascal démontre l'impuissance de la raison humaine. Peut-être même faisaient-elles partie toutes deux d'une longue pensée dont nous n'avons que les fragments. En effet les mots « Transposer après les lois au titre suivant », *qui se trouvent dans la pensée 194, semblent bien faire allusion à la pensée 193 : d'autre part, la pensée 194 porte en marge à plusieurs reprises l'indication* 13 *qui paraît n'être pas sans rapport avec l'indication* 9 *placée en tête de la pensée* 600.

193. — A 69 (§ 1-3) ; et 365 *recto* (§ 5-9) ; et 366 *verso* (§ 10-11) — B 16 — C 35 — POR XXV, 5 et 6 — BOS I, VI, 8 et 9 ; et I, IX, 5 — FAU II, 126 — HAV III, 8 — MOL I, 91.

— [1] A[1] *D'abord quelques lignes effacées, puis* Sur quoi la fondera-t-il ? Sera-ce sur le caprice, *etc.* — [2] A[1] Qu'il confesse franchement qu'il ne connait la vérité, [ni] la justice ; et comment se règlera-t-il sur l'éternelle justice, qu'il ignore ?

[2] Certainement, s'il la connaissait, il n'aurait pas établi cette maxime, la plus générale de toutes celles qui sont parmi les hommes, que chacun suive les mœurs de son pays ; l'éclat de la véritable équité aurait assujéti [3] tous les peuples, et les législateurs n'auraient pas pris pour modèle, au lieu de cette justice constante, les fantaisies et les caprices des Perses et Allemands [4]. [3] On la verrait plantée par tous les États du monde et dans tous les temps, au lieu qu'on ne voit rien [5] de juste ou d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence. Un méridien [6] décide de la vérité ; en peu d'années de possession, les lois fondamentales changent ; le droit a ses époques. L'entrée de Saturne [7] au Lion nous marque l'origine d'un tel crime [8]. Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au delà.

[4] Ils confessent que la justice n'est pas dans ces coutumes, mais qu'elle réside dans les lois naturelles connues en tout pays. Certainement ils le [9] soutiendraient opiniâtrément, si la témérité du hasard qui a semé les lois humaines [5] en avait rencontré [10] au moins une qui fût universelle ; mais la plaisanterie est telle, que le caprice des hommes s'est si bien diversifié, qu'il n'y en a point [11]. [6] Le larcin, l'inceste, le meurtre des enfants et des pères, tout a eu sa place entre les actions vertueuses. Se peut-il rien de plus plaisant qu'un homme ait droit de me tuer parce qu'il demeure au delà de l'eau, et que son prince a querelle contre le mien, quoique je n'en aie aucune avec lui ?

[7] Il y a sans doute des lois naturelles ; mais cette belle raison corrompue a tout corrompu [12] : « Nihil amplius nostrum est ; quod nostrum dicimus, artis est. » [Cicéron, de fin., v, 21, *dans* Montaigne, ii, 12]. « Ex senatus-consultis et plebiscitis crimina exercentur. » [Seneq., Ep. xcv, *ibid*]. « Ut olim vitiis sic nunc legibus laboremus. » [Tacite, ann., iii, 25, *ibid*.]

[8] De cette confusion arrive que l'un dit [13] que l'essence de la justice est l'autorité du législateur ; l'autre, la commodité du souverain ; l'autre, la coutume présente, et c'est le plus sûr : rien, suivant la seule raison, n'est juste de soi ; tout branle avec le temps. La coutume fait toute l'équité, par cette seule raison qu'elle est reçue : c'est le fondement

[3] A¹ aurait communiqué..... — [4] A¹, HAV Allemands et des Indiens. — [5] FAU presque rien. — [6] A¹ et la vertu d'un méridien. — [7] A¹ Depuis que Saturne est entré..... — [8] A¹ tel droit. Plaisante justice que le trajet d'une rivière rend injuste ! — [9] FAU, HAV la soutiendraient. — [10] A¹ avait permis que. — [11] A¹ point de générale. — [12] A¹ a tout examiné et gâté. — [13] A¹ que l'un dit qu'il n'y en a aucune.

mystique de son autorité. Qui la [14] ramène à son principe l'anéantit. Rien n'est si fautif que ces lois qui redressent les fautes ; qui leur obéit, parce qu'elles sont justes, obéit à la justice qu'il imagine, mais non pas à l'essence de la loi : elle est toute ramassée en soi ; elle est loi, et rien davantage. [9] Qui voudra en examiner le motif le trouvera si faible et si léger, que, s'il n'est accoutumé à contempler les prodiges de l'imagination humaine, il admirera qu'un siècle lui ait tant acquis de pompe et de révérence. L'art de fronder [15], bouleverser les Etats, est d'ébranler les coutumes établies, en sondant jusque dans leur source, pour marquer leur défaut d'autorité [16] et de justice. « Il [17] faut, dit-on, recourir aux lois fondamentales et primitives de l'Etat, qu'une coutume injuste a abolies. » C'est un jeu sûr pour tout perdre ; rien ne sera juste à cette balance. Cependant le peuple prête aisément l'oreille à ces discours. [10] Ils secouent le joug dès qu'ils le reconnaissent ; et les grands [18] en profitent à sa ruine, et à celle de ces curieux examinateurs des coutumes reçues [19]. Mais [20], par un défaut contraire, les hommes croient quelquefois pouvoir faire avec justice tout ce qui n'est pas sans exemple. [11] C'est pourquoi le plus sage des législateurs disait que, pour le bien des hommes, il faut souvent les piper ; et un autre, bon politique : « Cum veritatem, qua liberetur, ignoret, expedit quod fallatur. » [Varron, *ap.* St August., De Civ. Dei, iv, 31, *dans* Montaigne, ii, 12.] Il ne faut pas qu'il sente la vérité de l'usurpation : elle a été introduite autrefois sans raison, elle est devenue raisonnable ; il faut la faire regarder comme authentique, éternelle, et en cacher le commencement, si l'on ne veut qu'elle ne prenne bientôt fin.

194. — [1] *Mais peut-être que ce sujet passe la portée* [1] *de la raison ? Examinons donc ses inventions, sur les choses de sa force. S'il y*

[14] MOL *ponctue* autorité, *(virgule)* qui la ramène. — [15] FAU fronder [et] bouleverser. — [16] A^1, FAU défaut de justice (d'autorité : *en surcharge*). — [17] Il faut..... abolies : *en surcharge*. — [18] A^1 les princes. — [19] A^1, HAV examinateurs du fondement des coutumes reçues, et des lois fondamentales d'autrefois. — [20] *phrase supprimée par* MOL.

— *Cf* Montaigne, ii, 12, iii, 13, i, 22. — Voir aussi Retz (Sur les débuts de la Fronde).

194. — A 70 (§ 1-3) ; et 366 (§ 4-5) *(rayé)* — B 22 — C 41 — FAU ii, 123 — MOL i, 173 (§ 1-3) ; et i, 158 (§ 4-5).
Supprimée par HAV. MOL *en fait deux pensées différentes.*

— A^1 passe la force.

a quelque chose où son intérêt propre ait dû la faire appliquer de son plus sérieux, c'est à la recherche de son souverain bien. Voyons donc où ces âmes fortes et clairvoyantes l'ont placé, et si elles en sont d'accord.

[2] *L'un dit que le souverain bien est en la vertu : l'autre le met en la volupté : l'un en la science de la nature ; l'autre en la vérité*[2] *: « Felix qui potuit rerum cognoscere causas. »* [VIRGILE, GEORG., II, 489] *: l'autre en l'ignorance totale ; l'autre en l'indolence ; d'autres*[3] *à résister aux apparences ; l'autre à n'admirer rien : « Nil mirari, prope res una quæ possit facere et servare beatum. »* [HORACE, EP. I, VI, 1, *dans* MONTAIGNE, II, 12] ; *et les vrais*[4] *pyrrhoniens en leur ataraxie, doute et suspension perpétuelle ; et d'autres, plus sages, pensent trouver un peu mieux. Nous voilà bien payés !*

Transposer après les lois au titre[5] *suivant.*

[3] *Si faut-il voir si cette belle philosophie n'a rien acquis de certain par un travail si long et si tendu, peut-être qu'au moins l'âme se connaîtra soi-même ? Ecoutons les régents du monde sur ce sujet. Qu'ont-ils pensé de sa Substance ?* [*page*] *395. — Ont-ils été plus heureux à la loger ?* [*page*] *395. — Qu'ont-ils trouvé de son origine ? de sa durée ? de son départ ?* [*page*] *399.*

[4] *Est-ce donc que l'âme est encore*[6] *un sujet trop noble pour ses faibles lumières ? Abaissons-la donc à la matière. Voyons si elle sait de quoi est fait le propre corps qu'elle anime et les autres*[7] *qu'elle contemple, et qu'elle remue à son gré. Qu'en ont-ils connu, ces grands dogmatistes qui n'ignorent rien ?* [*page*] *393, « Harum sententiarum..... »* [CIC., TUSC., I, 2, *dans* MONTAIGNE.]

[5] *Cela suffirait sans doute, si la raison était raisonnable*[8]. *Elle l'est bien assez pour avouer qu'elle n'a encore pu*[9] *trouver rien de ferme : mais elle ne désespère pas encore d'y arriver ; au contraire, elle est aussi ardente que jamais dans cette recherche, et s'assure*[10] *d'avoir en soi les forces nécessaires pour cette conquête. Il faut donc l'achever, et, après avoir examiné les puissances dans leurs effets, reconnaissons-les en elles-mêmes ; voyons si elle a quelques forces et quelques prises capables de saisir la vérité.*

[2] A¹ vérité et connaissance des choses. — [3] FAU l'autre à. — [4] FAU et les pyrrhoniens. — [5] FAU article suivant. — [6] A¹ est encore trop noble. — [7] A¹ et tous ceux — FAU autres qu'elle contrepèse. — [8] A¹ raisonnable, mais elle avoue bien qu'elle. [9] FAU, MOL pu encore. — [10] FAU suppose d'avoir.

195

Le sentiment de la fausseté des plaisirs présents, et l'ignorance de la vanité des plaisirs absents causent l'inconstance.

196

La gloire. — L'admiration gâte tout dès l'enfance : « Oh ! que cela est bien dit ! oh ! [1] qu'il a bien fait ! qu'il est sage ! etc. [2] » Les enfants de Port-Royal, auxquels on [3] ne donne point cet aiguillon d'envie et de gloire, tombent dans la nonchalance.

197

Injustice. — Il est dangereux de dire au peuple que les lois ne sont pas justes : car il n'obéit qu'à cause qu'il les croit justes. C'est pourquoi, il lui faut dire en même temps, qu'il y faut obéir parce qu'elles sont lois, comme il faut obéir aux supérieurs, non parce qu'ils sont justes, mais parce qu'ils sont supérieurs. Par là, voilà toute sédition prévenue, si on peut faire entendre cela et que [1] [ce n'est] proprement que la définition de la justice.

198

Diversité. — La théologie est une science, mais en même temps combien est-ce de sciences ! Un homme est un suppôt ; mais si on l'anatomise, sera-ce la tête, le cœur [1], l'estomac, les veines, chaque veine,

195. — A 69 — B 21 — C 40 — POR XXXI, 16 — BOS I, IX, 48 — FAU I, 191 — HAV VI, 45 — MOL I, 47.

196. — A 69 — B 19 — C 38 — FAU I, 204 — HAV XXV, 66 — MOL I, 86. — [1] FAU dit ! qu'il a. — [2] A[1], etc. » (Le talon de soulier). — [3] A[1] auxquels nous...

197. — A 70 *(d'une main étrangère)* — B 20 — C 39 — BOS I, IX, 10 — FAU II, 130 — HAV VI, 40 *bis* — MOL I, 98.
— [1] A et que proprement que — FAU, HAV, MOL et [ce] que [c'est] proprement que la définition de la justice. — *Ne pourrait-on aussi conjecturer* et que c'est proprement la définition de la justice ?

198. — A 73 — B 19 — C 38 — FAU I, 189 — HAV XXV, 63 — MOL I, 48. HAV *réunit à cette pensée la pensée 290.*
— [1] A[1] le bras.

chaque portion de veine, le sang, chaque humeur du sang? Une ville, une campagne, de loin, est une ville et une campagne; mais, à mesure qu'on s'approche, ce sont des maisons, des arbres, des tuiles, des feuilles, des herbes, des fourmis, des jambes de fourmis,..... à l'infini : tout cela s'enveloppe sous le nom de campagne.

199

Si notre condition était véritablement heureuse, il ne faudrait pas nous divertir d'y penser.

200

Il est indubitable que, que l'âme soit mortelle ou immortelle, cela doit mettre une différence entière dans la morale: et cependant les philosophes ont conduit leur [1] morale indépendamment de cela [2] : ils délibèrent de passer une heure.

Platon pour disposer au christianisme.

201

Contradiction. — Orgueil [1], contre-pesant toutes les misères : ou il cache ses misères ; ou, s'il les découvre, il se glorifie de les connaître.

202

Injustice. — La juridiction ne se donne pas pour [le] juridiciant, mais pour le juridicié. Il est dangereux de dire au peuple. Mais le peuple a trop de

199. — A 73 — B 21 — C 40 — BOS I, IX, 25 — FAU II, 42 *note*. — *Variante de 665.*

200. — A 73 — B 356 — C 312 — POR XXIX, 43 — BOS II, XVII, 69 — FAU II, 94 — HAV XXIV, 57 *ter* — MOL I, 172.
— [1] FAU la morale. — [2] A[1] cela : Platon. (ils délibèrent..... heure : *en surcharge*).

201. — A 73 — B 21 — C 40 — POR XXIV, 3 — BOS I, V, 2 — FAU II, 89 — HAV II, 2 — MOL I, 90.
— [1] A[1] Désir de *(deux mots illisibles avant* orgueil).

202. — A 73 *(d'une main étrangère)* — B 20 — C 39 — FAU II, 132 — HAV XXV, 85 — MOL I, 97.

croyance en vous; cela ne lui nuira pas, et peut vous servir. Il faut donc le publier. « Pasce oves MEAS » [JEAN, XXI, 17], non TUAS. Vous me devez pâture.

203

Mien, tien [1]. — « Ce chien est à moi, disaient ces pauvres enfants [2]; c'est là ma place au soleil. » Voilà le commencement et l'image de l'usurpation de toute la terre.

204

Justice. — Comme la mode fait l'agrément, aussi fait-elle la justice.

205

Qui [1] aurait eu l'amitié du roi d'Angleterre, du roi de Pologne et de la reine de Suède, aurait-il cru manquer [2] de retraite et d'asile au monde ?

206

L'Ecclésiaste [VIII, 17] montre que l'homme sans Dieu est dans l'ignorance de tout, et dans un malheur inévitable. Car c'est être malheureux que de vouloir [1] et ne pouvoir. Or il veut être heureux, et assuré de quelque vérité et cependant il ne peut ni savoir, ni ne désirer point de savoir. Il ne peut même douter.

203. — A 73 — B 19 — C 38 — POR XXXI, 25 — BOS I, IX, 53 — FAU I, 186 — HAV VI, 50 — MOL I, 103.
— [1] FAU **Tien-Mien.** — [2] A[1] enfants. Voilà le commencement. (C'est là..... soleil : *en surcharge*).

204. — A 73 *(d'une main étrangère)* — B 19 — C 37 — BOS I, IX, 5 — FAU II, 132 — HAV VI, 5 — MOL I, 96.
MOL *rattache cette pensée à la pensée 948.*

205. — A 73 — B 19 — C 38 — POR XXIX, 34 — BOS I, IX, 38 — FAU I, 187 — HAV VI, 35 — MOL I, 113.
— [1] A[1] *en titre* Trois rois (?). — [2] FAU cru pouvoir manquer.
— *Il s'agit de Charles I, Jean-Casimir, et Christine.*

206. — A 73 — B 21 — C 40 — FAU II, 135 — HAV XXV, 37 — MOL I, 159.
— [1] A[1] de vouloir savoir sans pouvoir.

207

[1] Le MOI est haïssable. Vous, Miton, le couvrez ; vous ne l'ôtez pas pour cela : vous êtes donc toujours haïssable. — « Point : car en agissant comme nous faisons, obligeamment pour tout le monde, on n'a plus sujet de nous haïr. » — Cela est vrai, si on ne haïssait dans le MOI que le déplaisir qui nous en revient : mais si je le hais parce qu'il est injuste, qu'il se fait centre de tout, je le haïrai toujours. [2] En un mot, le MOI a deux qualités : il est injuste en soi, en ce qu'il se fait centre du tout ; il est incommode aux autres, en ce qu'il les veut asservir ; car chaque MOI est l'ennemi et voudrait être le tyran de tous les autres. Vous en ôtez l'incommodité, mais non pas l'injustice ; et ainsi vous ne le rendez pas aimable à ceux qui haïssent l'injustice : vous ne le rendez aimable qu'aux injustes, qui n'y trouvent plus leur ennemi [1], et ainsi vous demeurez injuste et ne pouvez plaire qu'aux injustes.

208

Grandeur, misère [1]. — A mesure qu'on a de lumière, on découvre plus de grandeur et plus de bassesse dans l'homme. Le commun des hommes [2]..... : ceux qui sont plus élevés [3] : les philosophes (ils étonnent le commun des hommes), les chrétiens (ils étonnent les philosophes). Qui s'étonnera donc de voir que la religion ne fait [4] que connaître à fond ce qu'on reconnaît d'autant plus qu'on a plus de lumière ?

209

Il faut se connaître soi-même ; quand cela ne servirait pas à trouver le vrai [1], cela au moins sert à régler sa vie, et il n'y a rien de plus juste.

207. — A 75 — B 350 — C 305 — POR XXIX, 18 — BOS I, IX, 23 — FAU I, 197 — HAV VI, 20 — MOL I, 128.
— [1] MOL *lit* ennui. *On peut également lire ennui ou ennemi.*

208. — A 75 — B 356 — C 312 — FAU II, 86 — MOL I, 65.
— [1] A[1] **Grandeur, misère. Deux nat[ures]**. — [2] A[1] des hommes..... les philosophes. — [3] FAU et MOL *ponctuent* plus élevés..... Les philosophes. *Mais Pascal distingue 3 catégories, et non 4. Il y a, 1° le commun, 2° les philosophes qui étonnent le commun, 3° les chrétiens qui étonnent les philosophes : ces deux dernières catégories étant plus élevées que la première. Il me semble qu'il faut deux points.* — [4] MOL fasse.

209. — A 75 — B 21 — C 40 — FAU I, 226 — HAV XXV, 60 — MOL I, 154.
— [1] B le vrai, mais cela.

210

[1] Les Juifs Le refusent [1]. mais non pas tous : les saints Le reçoivent, et non les charnels. Et tant s'en faut que cela soit contre Sa gloire, que c'est le dernier trait qui l'achève. Comme la raison qu'ils en ont, et la seule qui se trouve dans tous leurs écrits, dans le Talmud et dans les rabbins, n'est que parce que Jésus-Christ n'a pas dompté les nations en main armée : « gladium tuum ; potentissime. » [Ps. xliv, 4]. [2] N'ont-ils que cela à dire ? Jésus-Christ a été tué, disent-ils ; Il a succombé : Il n'a pas dompté les païens par Sa force [2] ; Il ne nous a pas donné leurs dépouilles ; Il ne donne point de richesses. N'ont-ils que cela à dire ? C'est en cela qu'Il m'est aimable. Je ne voudrais pas celui qu'ils se figurent. [3] Il est visible que ce n'est que Sa vie qui les a empêchés de Le recevoir ; et par ce refus, ils sont des témoins sans reproche, et qui plus est, par là ils accomplissent les prophéties.

[4] *Par le moyen de ce que ce peuple ne L'a pas reçu, est arrivée cette merveille que voici : les prophéties sont les seuls miracles subsistants qu'on peut faire, mais elles sont sujettes à être contredites.*

211

Orgueil. — Curiosité n'est que vanité. Le plus souvent on ne veut savoir que pour en parler. Autrement, on ne voyagerait pas sur la mer pour ne jamais en rien dire, et pour le seul plaisir de voir, sans espérance d'en jamais communiquer.

212

Grandeur de l'homme. — Nous avons une si grande idée de l'âme de l'homme, que nous ne pouvons souffrir [1] d'en être méprisés,

210. — A 75 *(Le § 2 sur une autre feuille, avec renvoi : le § 4 rayé)* — B 349 — C 303 — POR xvi, 9 — BOS II, xii, 5 — FAU ii, 320 (§ 1-3) : et ii, 183 (§ 4) — HAV xix, 5 *bis* — MOL ii, 10.

— [1] A[1] le refusent, mais tant s'en faut (mais non pas..... charnels : *en surcharge*). — [2] A[1] sa force. N'ont-ils, (il ne nous..... richesses : *en surcharge*)

211. — A 75 — B 27 — C 45 — POR xxiv, 9 — BOS I, v, 6 — FAU i, 208 — HAV ii, 6 — MOL i, 90.

212. — A 75 — B 197 — C 9 — POR xxiii, 5 — BOS I, iv 5 — FAU ii, 80 — HAV i, 5 — MOL i, 66.

— [1] A[1] souffrir de n'être pas dans. (d'en être méprisés : *en surcharge*).

et de n'être pas dans l'estime d'une âme : et toute la félicité des hommes consiste dans cette estime.

213

Perpétuité. – Qu'on considère que, depuis le commencement du monde [1], l'attente ou l'adoration du Messie subsiste sans interruption : qu'il s'est trouvé des hommes qui ont dit que Dieu leur avait révélé qu'il devait naître un Rédempteur qui sauverait son peuple ; qu'Abraham est venu [2] ensuite dire qu'il avait eu révélation qu'il naîtrait de lui par un fils qu'il aurait ; que Jacob a déclaré que [3], de ses douze enfants, il naîtrait de Juda ; que Moïse et les prophètes sont venus ensuite déclarer le temps et la manière de sa venue : qu'ils ont dit que la loi qu'ils avaient n'était qu'en attendant celle du Messie : que jusque-là elle serait perpétuelle, mais que l'autre durerait éternellement ; qu'ainsi leur loi ou celle du Messie, dont elle était la promesse, seraient toujours sur la terre : qu'en effet elle a toujours duré ; qu'enfin [4] est venu Jésus-Christ dans toutes les circonstances prédites. Cela est admirable.

214

Figures. — [1] Dieu voulant [1] se former un peuple saint, qu'il séparerait de toutes les autres nations, qu'il délivrerait de ses ennemis, qu'il mettrait dans un lieu de repos, a promis de le faire, et a prédit par ses prophètes le temps et la manière de sa venue. Et cependant, pour affermir l'espérance de ses élus [2] dans tous les temps, il leur en a fait voir l'image, sans les laisser jamais sans des assurances de sa puissance et de sa volonté pour leur salut [3]. Car, dans la création de l'homme [4], Adam en [5] était le témoin, et le dépositaire de la promesse du Sauveur.

213. — A 77 — B 192 — C 2 — *manquait dans* POR, *a été plus tard insérée au chapitre* XV — BOS II, XI, 4 — FAU II, 202 — HAV XVIII, 18 — MOL II, 1.
— [1] A[1] du monde, il s'est trouvé des hommes. — [2] A[1] venu dire ensuite qu'il naîtrait. — [3] A[1] qu'il naîtrait de Juda. — [4] A[1] qu'enfin le Messie est venu. — FAU qu'enfin Jésus-Christ est venu.

214. — A 77 — B 193 *(rayé)* — C 3 — POR II, 8 — BOS II, IV, 5 — FAU II, 244 — HAV XI, 5 *ter* — MOL I, 260.
— [1] A[1] voulant faire paraître qu'il avait le pouvoir..... — [2] A[1] élus, il en attendait..... (il leur en a fait voir l'image : *entre les lignes au crayon*). — [3] A[1] salut : lorsque les hommes étaient encore si proches (Car dans la création..... naître de la femme : *surcharge en marge)*. — [4] A[1] de l'homme ayant..... — [5] A[1] Adam ne pouvait que.....

qui devait naître de la femme [Gen., III, 15], lorsque les hommes étaient encore si proches de la création, qu'ils ne pouvaient avoir oublié leur création et leur chute [6]. [2] Lorsque ceux qui avaient vu Adam n'ont plus été au monde, Dieu a envoyé Noé, et l'a [7] sauvé, et noyé toute la terre [Gen., VI], par un miracle qui marquait assez, et le pouvoir qu'il avait de sauver le monde, et la volonté qu'il avait de le faire, et de faire naître de la semence de la femme Celui qu'il avait promis. Ce [8] miracle suffisait pour affermir l'espérance des [hommes]. La mémoire du déluge [9] étant si fraîche parmi les hommes, lorsque [10] Noé vivait encore, Dieu fit ses promesses à Abraham [Gen., XII] : et lorsque [11] Sem vivait encore, Dieu envoya Moïse [Exode, II], etc.....

215

Misère. — Salomon et Job ont le mieux connu et le mieux parlé de la misère de l'homme : l'un le plus heureux et l'autre le plus malheureux : l'un connaissant la vanité des plaisirs par expérience, l'autre la réalité des maux.

216

Misère. — La seule chose qui nous console de nos misères [1] est le divertissement, et cependant c'est la plus grande de nos misères. Car c'est cela qui nous empêche principalement de songer à nous, et qui nous fait perdre insensiblement. Sans cela, nous serions dans l'ennui, et cet ennui nous pousserait à chercher un moyen plus solide d'en sortir. Mais le divertissement nous amuse, et nous fait arriver insensiblement à la mort.

[6] FAU *ponctue* femme *(point)*..... et leur chute *(virgule). Cette ponctuation me paraît absolument contraire au sens.* — [7] FAU et il l'a. — [8] *Cette phrase en surcharge.* — [9] A[1] déluge étant encore forte. — A[2] du déluge commençant. — FAU étant encore si fraîche. — [10] *Noé ne vivait plus, quand Dieu fit ses promesses à Abraham.* — [11] A[1] lorsque ceux qui avaient vu Sem vivaient encore.

215. — A 77 *(d'une main étrangère. Le titre d'abord au crayon)* — B 196 — C 7 — POR XXVIII, 65 — BOS II, XVII, 58 — FAU II, 79 — HAV XXIV, 48 — MOL I, 68.

— *Cf* **Ecclésiaste** et **livre de Job.**

216. — A 79 — B 198 — C 9 — BOS I, VII, 3 — FAU II, 40 — HAV VI, 4 — MOL I, 59.

— [1] A[1] nous console est le (de nos misères : *en surcharge*).

217

Condition de l'homme : inconstance, ennui, inquiétude.

218

Il a quatre laquais.

219

Vanité. — La cause et les effets de l'amour (Cléopâtre).

220

Un bout de capuchon arme 25,000 moines.

221

Il demeure au delà de l'eau.

222

Vanité. — Qu'une chose aussi visible qu'est la vanité du monde soit si peu connue [1] que ce soit une chose étrange et surprenante de dire que c'est une sottise de chercher les grandeurs du monde, cela est admirable !

217. — A 79 — B 6 — C 19 — BOS I. IX, 46 — FAU II, 41 — HAV VI. 43 — MOL I, 89.

218. — A 79 *(Pensée répétée* A 121 *sur la même feuille que la pensée* 314 *et là, rayée)* — B 5 — C 18 — FAU I, 184 *note.*
— *Cf la pensée* 985 *qui en est peut-être le développement composé par Port-Royal.*

219. — A 79 — B 13 — C 30 — FAU I, 207 — MOL I, 89.
— *Variante de 862.*

220. — A 79 — B 5 — C 18 — FAU I, 294 — HAV *Pro* 296.

221. — A 79 *(Pensée répétée* A 121 *sur la même feuille que la pensée* 314, *et là, rayée)* — B 5 — C 18 — FAU II, 392.
— *Cf la pensée* 193 § 6.

222. — A 79 — B 5 — C 17 — BOS I, IX, 62 — FAU I, 207 — HAV VI, 59 — MOL I. 63.
— [1] FAU, HAV, MOL *ponctuent* si peu connue *(virgule)* que ce soit. *Mais Pascal n'a-t-il pas voulu dire « soit à tel point peu connue que » ? Ce second* que *ne correspond pas au premier, mais en dépend.*

223

La puissance des rois est fondée sur la raison et sur la folie du peuple, et bien plus sur la folie. La plus grande et importante chose du monde a pour fondement la faiblesse, et ce fondement-là est admirablement sûr ; car il n'y a rien de plus [sûr] que cela, que le peuple sera faible. Ce qui est fondé sur la saine raison est bien mal fondé, comme l'estime de la sagesse.

224

L'esprit [1] de ce souverain juge du monde n'est pas si indépendant, qu'il ne soit sujet à être troublé par le premier tintamarre qui se fait autour de lui [2]. Il ne faut pas le bruit d'un canon pour empêcher ses pensées : il ne faut que le bruit d'une girouette ou d'une poulie. Ne vous étonnez pas s'il ne raisonne pas bien à présent : une mouche bourdonne à ses oreilles [3] ; c'en est assez pour le rendre incapable de bon conseil. Si vous voulez qu'il puisse trouver la vérité, chassez cet animal qui tient sa raison en échec et trouble cette puissante intelligence qui gouverne les villes et les royaumes. Le plaisant dieu que voilà ! « O ridicolosissimo eroe ! »

225

Inconstance et bizarrerie. — Ne vivre que de son travail [1], et régner sur le plus puissant Etat du monde, sont choses très opposées. Elles sont unies dans la personne du Grand Seigneur des Turcs.

223. — A 79 — B 7 — C 19 — BOS I, VIII, 8 — FAU I, 178 — HAV V, 7 *bis* — MOL I, 82.

224. — A 79 — B 14 — C 31 — POR XXV, 9 — BOS I, VI, 12 — FAU II, 53 — HAV III, 9 — MOL I, 40.
— [1] A[1] La souveraine intelligence de ce monarque de l'univers n'est pas. — [2] A[1] autour de lui ; il ne faut que le bruit d'une girouette, d'une cloche ou..... — [3] A[1] à ses oreilles ; il n'en faut pas davantage pour.
— *Cf* MONTAIGNE, II, 12 ET III, 13.

225. — A 79 — B 5 — C 17 — FAU II, 335 — HAV XXV, 102 — MOL I, 123.
— [1] A[1] Gagner sa vie, et régner.

226

Vanité des sciences. — La science des choses extérieures ne me consolera pas de l'ignorance de la morale, au temps d'affliction : mais la science des mœurs me consolera toujours de l'ignorance des sciences extérieures.

227

Les [1] vrais chrétiens obéissent aux folies néanmoins ; non pas qu'ils respectent les folies, mais l'ordre de Dieu, qui, pour la punition des hommes, les a asservis à ces folies : « Omnis creatura subjecta est vanitati. Liberabitur. » [Rom., viii, 20-21]. Ainsi saint Thomas [Comm. sur saint Jacques] explique le lieu de saint Jacques [ii, 1] sur la préférence [2] des riches, que, s'ils ne le font pas dans la vue de Dieu, ils sortent de l'ordre de la religion.

*228

[1] Ce qui m'étonne le plus est de voir que tout le monde n'est pas étonné de sa faiblesse. On agit sérieusement, et chacun suit sa condition [1], non pas parce qu'il est bon en effet de la suivre puisque la mode en est ; mais comme si chacun savait certainement où est la raison et la justice. On se trouve déçu à toute heure, et par une plaisante humilité on croit que c'est sa faute, et non pas celle de l'art qu'on se vante toujours d'avoir. [2] Mais il est bon qu'il y ait tant de ces gens-là au monde, qui [2] ne soient pas pyrrhoniens, pour la gloire du pyrrhonisme : afin de montrer que l'homme est bien capable des plus extravagantes opinions, puisqu'il est capable de croire qu'il n'est pas dans cette faiblesse naturelle et inévitable [3], et de croire qu'il est au contraire dans la sagesse naturelle.

[3] Rien ne fortifie plus le pyrrhonisme que ce qu'il y en a qui ne sont point pyrrhoniens : si tous l'étaient, ils auraient tort.

226. — A 81 — B 6 — C 19 — POR xxviii, 52 — BOS I, ix, 44 — FAU I, 198 — HAV vi, 41 — MOL i, 126.

227. — A 81 — B 5 — C 17 — FAU ii, 353 — HAV xxv, 103 — MOL ii, 53. — [1] A[1] Les sages néanmoins y..... — [2] B, FAU pour la préférence.

228. — A 81 *(d'une main étrangère, avec additions de Pascal)* — B 8 — C 21 — POR xxv, 1 — BOS I, vi, 1 — FAU ii, 98 — HAV iii, 1 — MOL i, 41 *(répète le § 3 : i, 169).*

— [1] A[1] sa condition ; mais il est bon..... *Les phrases intermédiaires en marge, de la main de Pascal.* — [2] B[2] raye qui ne soient pas..... gloire du pyrrhonisme. — [3] A[1] inévitable et qu'il est au contraire.

229

La coutume de voir les rois accompagnés de gardes, de tambours, d'officiers, et de toutes les choses qui ploient [1] la machine vers le respect et la terreur, fait que leur visage, quand il est quelquefois seul et sans ces accompagnements, imprime dans leurs sujets [2] le respect et la terreur, parce qu'on ne sépare point dans la pensée leurs personnes [3] d'avec leur suites, qu'on y voit d'ordinaire jointes. Et le monde, qui ne sait pas que cet effet [4] vient de cette coutume, croit qu'il vient d'une force naturelle; et de là viennent ces mots : « Le caractère de la Divinité, est empreint sur son visage, etc. »

230

Description de l'homme. — Dépendance, désir d'indépendance, besoin.

231

Talon de soulier. — « Oh ! que cela est bien tourné ! que voilà un habile ouvrier ! que ce soldat est hardi ! », voilà la source de nos inclinations et du choix des conditions. « Que celui-là boit bien ! que celui-là boit peu ! », voilà ce qui fait les gens sobres et ivrognes, soldats, poltrons, etc.

232

Deux [1] visages semblables, dont aucun ne fait rire en particulier, font rire ensemble par leur ressemblance.

229. — A 81 *(d'une main étrangère)* — B 6 — C 19 — BOS I, VIII. 8 — FAU I, 182 — HAV V, 7 — MOL I, 82.

— [1] FAU plient. — [2] A[1] en ceux qui ont..... — [3] FAU leur personne..... leur suite..... jointe *(au singulier)*. — [4] FAU effet a son origine dans cette coutume. — HAV vient de coutume.

230. — A 81 *(d'une main étrangère. Une petite croix en tête)* — B 27 — C 45 — FAU II, 79 — HAV XXV, 81 — MOL I, 67.

231. — A 81 — B 9 — C 22 — FAU II, 55 — HAV XXV, 80 *ter* — MOL I, 86.

232. — A 83 — B 5 — C 17 — BOS I, X, 39 — FAU I, 206 — HAV VII, 38 — MOL I, 85.

— [1] B **Vanité.** — Deux visages.

233

Persée, roi de Macédoine. — Paul Emile en [1] reprochait à Persée, de ce qu'il ne se tuait pas (Cic. Tusc., v, 40, *dans* Montaigne, i, 19).

234

On ne choisit pas, pour gouverner un vaisseau celui des voyageurs qui est de meilleure maison.

235

Vanité. — Le [1] respect signifie : « Incommodez-vous. »

236

La nature de l'homme n'est pas d'aller toujours : elle a ses allées et venues. La fièvre a ses frissons et ses ardeurs [1] : et le froid montre aussi bien la grandeur de l'ardeur de la fièvre que le chaud même. Les inventions des hommes de siècle en siècle vont de même. La bonté et la malice du monde en général en est de même. « Plerumque gratæ principibus vices. » (Horace, od., iii, 29, 13).

233. — A 83 — B 5 — C 17 — FAU i, 235 ; *et* ii, 82 *note* — HAV i, 4 *bis* — MOL i, 72.
— [1] B On reprochait.
— *Variante de la pensée 381.*

234. — A 83 — B 8 — C 21 — BOS i, viii, 10 — FAU i, 178 *note* — HAV v, 9.
— *Cf la pensée 974.*

235. — A 83 — B 8 — C 21 — FAU i, 185 *note.*
— [1] B, C, Les respects signifient.
— *Cf la pensée 644.*

236. — A 83 — B 7 — C 20 — FAU i, 203 — HAV xxiv, 89 — MOL i, 43.
— [1] A[1] ses ardeurs (le flux et le reflux).
— *Horace dit : « divitibus. »*

237

Si on est trop jeune, on ne juge pas bien ; trop vieil, de même ; si on n'y songe pas assez [1], si on y songe trop, on s'entête et on s'en coiffe [2] : si on considère son ouvrage incontinent après l'avoir fait, on en est encore tout prévenu ; si trop longtemps après, on [n]'y entre plus ; ainsi [3] les tableaux, vus de trop loin et de trop près ; et il n'y a qu'un point indivisible [4] qui soit le véritable lieu : les autres sont trop près, trop loin, trop haut ou trop bas. La perspective l'assigne dans l'art de la peinture. Mais dans la vérité et dans la morale, qui l'assignera ?

238

Les villes par où on passe, on ne se soucie pas d'y être estimé ; mais quand on y doit demeurer un peu de temps, on s'en soucie. Combien de temps faut-il ? Un temps proportionné à notre durée vaine et chétive.

239

La puissance des mouches : elles gagnent des batailles, empêchent notre âme d'agir ; mangent notre corps.

240

« Ferox gens, nullam esse vitam sine armis rati. » [Tite Live, xxiv, 17, *dans* Montaigne, i, 40.] Ils aiment mieux la mort que la paix ; les autres aiment mieux la mort que la guerre. Toute opinion peut être préférable à la vie dont l'amour paraît si fort et si naturel.

237. — A 83 — B 5 — C 18 — POR xxv, 3 — BOS I. vi, 2 — FAU ii, 75 — HAV iii, 2 *bis* — MOL i, 40.

— [1] HAV pas assez..... si on y songe. HAV *pense qu'il manque quelques mots, car, dit-il, « il n'est pas vrai qu'on s'encoiffe d'une chose en n'y songeant pas assez » : mais n'est-il pas vrai qu'on peut se coiffer d'une chose pour la connaître mal, et ne la connait-on pas mal, faute d'y avoir assez songé ?* — [2] B, C, HAV s'encoiffe. *(en un mot).* — [3] FAU aussi. — [4] A[1] un point qui soit.

— *Cf* Montaigne, ii, 12.

238. — A 83 — B 8 — C 21 — POR xxiv, 10 — BOS I. v, 7 — FAU i, 208 — HAV ii, 7 — MOL i, 89.

239. — A 83 — B 6 — C 18 — FAU xxv, 120 — MOL i, 40.

— *Cf* Montaigne, ii, 12.

240. — A 83 — B 8 — C 20 — POR xxix, 38 — BOS I, ix, 41 — FAU i, 215 — HAV vi, 38 — MOL i, 86.

241

Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses amis ; car la faiblesse de l'homme paraît bien davantage en ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent.

242

Toutes les fois que les Jésuites surprendront le Pape, on rendra toute la chrétienté parjure. Le Pape est très aisé à être surpris, à cause de ses affaires et de la créance qu'il a aux Jésuites ; et les Jésuites sont très capables de surprendre à cause de la calomnie.

243

Sur le bruit des Feuillants, je fus voir [1] un (?) de mes anciens amis : en parlant de dévotion, il crut que j'en avais quelque sentiment, et que je pouvais bien être feuillant, et que je pourrais faire fruit en écrivant, surtout dans ce temps-ci, contre les novateurs.

.....et nous avons [2] fait depuis peu contre votre chapitre général, qui est qu'on signerait la bulle. Qu'il souhaiterait que Dieu m'inspirât.

— « Mon père, faudrait-il signer ? »

244

Les fleuves de Babylone coulent, et tombent, et entraînent. O sainte Sion, où tout est stable et où rien ne tombe !

Il faut s'asseoir sur les fleuves, non sous ou dedans, mais dessus : et non debout, mais assis : pour être humble, étant assis, et en sûreté, étant dessus. Mais nous serons debout dans les porches de Hiérusalem.

Qu'on voie si ce plaisir est stable ou coulant : s'il passe, c'est un fleuve de Babylone.

241. — A 83 *(d'une main étrangère)* — B 9 — C 22 — BOS I, VI, 2 — FAU II, 98 — HAV III, 2 — MOL I, 169.

242. — A 85 — FAU I, 269 — HAV *Pro* 287 — MOL II, 114.

243. — A 85 *(une petite croix en tête)* — FAU I, 312 — MOL *Pro* 109. — [1] MOL Je les fus voir..... De mes anciens. — [2] FAU .....fait.

244. — A 85 — FAU I, 231 — HAV XXIV, 33 *bis* — MOL II, 46. — *Cf* St AUGUSTIN. **Enarratio ad Psalm.** CXXXVI. *Super flumina* (FAU).

245

[1] La loi n'a pas détruit la nature [1] : mais elle l'a instruite [Rom., III, 31] : la grâce n'a pas détruit la loi ; mais elle la [2] fait exercer. [2] La foi reçue au baptême est la source de toute la vie des chrétiens [3] et des convertis.

246

[1] On se fait une idole de la vérité même : car la vérité hors de la charité n'est pas Dieu, et est [1] son image et une idole, qu'il ne faut point aimer ni adorer ; et encore moins faut-il aimer ou adorer son contraire, qui est le mensonge.

[2] Je puis bien aimer l'obscurité totale ; mais si Dieu m'engage dans un état à demi obscur, ce peu d'obscurité [2] qui y est me déplaît : et, parce que je n'y vois pas le mérite d'une entière obscurité, il ne me plaît pas. C'est un défaut, et une marque que je me fais une idole de l'obscurité, séparée de l'ordre de Dieu. — Or il ne faut adorer que son ordre.

247

Concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, orgueil, etc. — [1] Il y a trois ordres de choses : la chair, l'esprit, la volonté. Les charnels sont les riches, les rois : ils ont pour objet le corps. Les curieux et savants : ils ont pour objet l'esprit. Les sages : ils ont pour objet la justice.

245. — A 85 — BOS II, XVII, 74 — FAU I, 231 — HAV XXIV, 63 (§ *1 et 2*) : et XXV, 126 (§ *2 répété*) — MOL II, 57.

— [1] A[1] la nature : la grâce (mais .....instruite : *en surcharge*.) — [2] FAU, HAV, MOL l'a fait. — [3] FAU du chrétien.

246. — A 85 — BOS II, XVII, 74 — FAU I, 231 — HAV XXIV, 63 *bis* (§ 1) : et XXIV, 63 *ter* (§ 2) — MOL II, 57 (§ 1) : et I, 320 (§ 2).
Il me semble qu'il n'y a là qu'une seule pensée, illustrée par deux exemples. « Les choses, dit Pascal, n'ont de valeur qu'en Dieu et que par Dieu : on adore la vérité, mais la vérité n'est rien si l'on n'y joint l'amour de Dieu : par elle-même, elle ne mérite pas d'être adorée : — on aime l'obscurité, mais l'obscurité n'a de mérite que quand elle est acceptée par soumission à l'ordre de Dieu ; en elle-même, elle ne mérite pas d'être aimée. » Il ne faut donc point séparer ces deux alinéas, écrits d'ailleurs à la suite l'un de l'autre, sur la même feuille de papier. FAU, HAV, MOL *en ont fait deux pensées différentes.*

— [1] FAU Dieu c'est. — [2] Peu *signifie* trop peu.

247. — A 85 — FAU II, 333 — HAV XXV, 181 — MOL II, 45.

[2] Dieu doit régner sur tout, et tout se rapporter [1] à lui. Dans les choses de la chair, règne proprement la concupiscence : dans les spirituelles, la curiosité proprement : dans la sagesse, l'orgueil proprement. Ce n'est pas qu'on ne puisse être glorieux pour les biens ou pour les connaissances ; mais ce n'est pas le lieu de l'orgueil, car, en accordant à un homme qu'il est savant, on ne laissera pas de le convaincre qu'il a tort d'être superbe. [3] Le lieu propre à la superbe est la sagesse, car on ne peut accorder à un homme qu'il s'est rendu sage, et qu'il a tort d'être glorieux, car cela est de justice. Aussi Dieu seul donne la sagesse ; et c'est pourquoi « qui gloriatur, in Domino glorietur » [I Corinth., i, 31].

248-249

248. — **Le Mystère de Jésus.** — I [1] Jésus souffre dans Sa Passion [1] les tourments que Lui font les hommes ; mais dans l'agonie Il souffre les tourments qu'Il Se donne à Lui-même : « Turbare semetipsum » [Jean, xi, 23]. C'est un supplice d'une main non humaine, mais toute-puissante, car [2] il faut être tout-puissant pour le soutenir.

[2] Jésus cherche quelque consolation au moins dans ses trois plus

— [1] MOL *lit* se rapporte.

248-249. — *Sur deux grandes feuilles. La première* (A 87), *écrite au recto seul, contient le début de 248* (§ *1-19*). *La seconde, écrite au recto et au verso, a été coupée en deux fragments collés, l'un* A 89, *l'autre* A 99 : *le recto contient la suite de 248 (les* § *20-39*, A 89, — *les* § *40-42*, A 99) : *le verso contient la fin de 248* (§ *43*), A 90, *et la pensée 249*, A 100. *Cette dernière pensée a été écrite sur la feuille renversée.*

248. — A 87 (§ 1-19) ; et 89 *recto* (§ 20-39) ; et 99 *recto* (§ 40-42) ; et 90 *verso* (§ 43) — FAU ii, 338 (§ 1-42) ; et ii, 318 (§ 43) — HAV xxv, 209, 1 (§ 1-19) ; et xxv, 112 (§ 20) ; et xxv, 113 (§ 21) ; et xxv, 209, 2 (§ 22-39) ; et xxv, 209, 3 (§ 40) ; et xxv, 114 (§ 41) ; et xxv, 115 (§ 42) ; et xxv, 209, 12 (§ 43) — MOL ii, 27 (§ 1-19) ; et ii, 44 (§ 20) ; et i, 98 (§ 21) ; et ii, 29 (§ 22-40) ; et i, 117 (§ 41) ; et ii, 32 (§ 42) ; et ii, 33 (§ 43).

L'erreur du relieur qui a séparé les deux fragments de la seconde feuille est facile à réparer. Le texte d'ailleurs se suit d'un bout à l'autre, de la même écriture, et visiblement écrit en une seule fois, sans aucune interruption. Cela seul s'oppose à ce qu'on retranche du **Mystère** *les* §§ *20 et 21, comme* HAV *et* MOL *l'ont fait arbitrairement. Je ne crois pas non plus qu'ils aient eu raison d'en séparer les* §§ *41, 42, et (avec* FAU) *43. Le* **Mystère,** *en effet, se compose, à mon avis, de trois parties : d'abord une sorte de méditation sur la Passion* (I), *puis un dialogue mystique entre Jésus et Pascal* (II), *puis des réflexions et des actes de bons propos inspirés à Pascal, par la considération des souffrances de Jésus-Christ* (III). *Il n'y a aucune raison de séparer du* **Mystère** *quelques-unes de ces pensées, qui en sont la conclusion naturelle.*

— [1] A[1] dans son agonie. [2] FAU et il faut.

chers amis, et ils dorment. Il les prie de soutenir un peu avec Lui, et ils Le laissent avec une négligence entière, ayant si peu de compassion qu'elle ne pouvait seulement les empêcher de dormir un moment [Matth., xxvi, 38-45]. Et ainsi Jésus était délaissé seul à la colère de Dieu.

[3] Jésus est seul dans la terre, non-seulement qui ressente et partage Sa peine, mais qui la sache : le ciel et Lui sont seuls dans cette connaissance.

[4] Jésus est dans un jardin, non de délices comme le premier Adam, où il se perdit et tout le genre humain, mais dans un de supplices où Il S'est sauvé et tout le genre humain.

[5] Il souffre cette peine et cet abandon dans l'horreur de la nuit.

[6] Je crois que Jésus ne s'est jamais plaint que cette seule fois : mais alors Il se plaint comme s'Il n'eût plus pu contenir Sa douleur excessive : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » [Marc, xiv, 34].

[7] Jésus cherche de la compagnie et du soulagement de la part des hommes. Cela est unique en toute sa vie, ce me semble. Mais Il n'en reçoit point, car Ses disciples dorment.

[8] Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

[9] Jésus au milieu de ce délaissement universel et de Ses amis choisis pour veiller avec Lui, les trouvant dormant, s'en fâche à cause du péril où ils exposent non Lui, mais eux-mêmes ; et les avertit de leur propre salut et de leur bien avec une tendresse cordiale pour eux [3] pendant leur ingratitude ; et les avertit que l'esprit est prompt et la chair infirme [Matt., xxvi, 40-41].

[10] Jésus les trouvant encore dormant, sans que ni Sa considération ni la leur les en eût retenus, Il a la bonté de ne pas les éveiller, et les laisse dans leur repos [Matt., xxvi, 42-44].

[11] Jésus prie dans l'incertitude de la volonté du Père, et craint la mort : mais, l'ayant connue, Il va au devant S'offrir à elle : « Eamus. Processit. » (Joannes, [xviii, 4].)

[12] Jésus a prié les hommes, et n'en a pas été exaucé.

[13] Jésus, pendant que Ses [1] disciples dormaient, a opéré leur salut. Il l'a fait à chacun des justes pendant qu'ils dormaient, et dans le néant avant leur naissance, et dans les péchés depuis leur naissance.

[14] Il ne prie qu'une fois que le calice passe, et encore avec soumission ; et deux fois qu'il vienne, s'il le faut [Matth., xxvi, 39-42].

[15] Jésus dans l'ennui.

[3] FAU eux-mêmes. — [4] HAV ces.

[16] Jésus [5] voyant tous Ses amis endormis et tous Ses ennemis vigilants, Se remet tout entier à Son Père.

[17] Jésus ne regarde pas dans Judas son inimitié [6], mais l'ordre de Dieu qu'Il aime, et l'avoue [7], puisqu'Il l'appelle ami. [Matth., xxvi, 50.]

[18] Jésus s'arrache d'avec Ses disciples pour entrer dans l'agonie : il faut s'arracher de ses plus proches et des plus intimes pour L'imiter.

[19] Jésus étant dans l'agonie et dans les plus grandes peines [Luc, xxii, 43], prions plus longtemps.

II [20] Nous [1] implorons la miséricorde de Dieu, non afin qu'il nous laisse en paix dans nos vices, mais afin qu'il nous en délivre.

[21] Si Dieu nous donnait des maîtres de sa main, ô qu'il leur faudrait obéir de bon cœur ! La nécessité et les événements en sont infailliblement.

[22] « Console-toi : tu ne Me chercherais pas, si tu ne M'avais trouvé. »

[23] « Je pensais à toi dans Mon agonie : J'ai versé telles gouttes de sang pour toi. »

[24] « C'est Me tenter plus que t'éprouver que de penser si tu ferais bien telle et telle chose absente : Je la ferai en toi si elle arrive. »

[25] « Laisse-toi conduire à Mes règles ; vois comme J'ai bien conduit la Vierge et les saints qui M'ont laissé agir en eux. »

[26] « Le Père aime tout ce que Je fais. »

[27] « Veux-tu qu'il Me coûte toujours du sang de Mon humanité, sans que tu donnes des larmes. »

[28] « C'est Mon affaire que ta [2] conversion : ne crains point et prie avec confiance comme pour Moi. »

[29] « Je te suis présent par Ma parole dans l'Ecriture ; par Mon esprit dans l'Eglise et par les inspirations ; par Ma puissance dans les prêtres ; par Ma prière dans les fidèles. »

[5] *Les § 16 et 17 : en surcharge.* — [6] A[1] sa malice. — [7] FAU et il..... puisque.

— II [1] HAV et MOL *ont retranché du Mystère les § 20 et 21. Mais la vue du manuscrit prouve absolument que le Mystère a été écrit tout d'un trait et que ces deux paragraphes en font bien partie. Voici comment je rétablirais la suite des idées : Prions. Mais pourquoi ? pour obtenir que Dieu nous laisse en paix ? non, mais pour qu'il fasse la guerre aux vices qui sont en nous. Il le fait. Nous devons donc nous laisser aller à lui, et regarder les accidents qui nous arrivent, les maladies qui nous accablent comme une manifestation de sa volonté. Ainsi, je suis malade, et je me désole : je cherche Dieu, et je me désole ; mais Dieu me dit : console-toi, etc.*

[2] FAU la conversion.

[30] « Les médecins ne te guériront pas ; car tu mourras à la fin : mais c'est Moi qui guéris et rends le corps immortel. »

[31] « Souffre les chaînes et la servitude corporelles ; Je ne te délivre que de la spirituelle à présent. »

[32] « Je te suis plus ami que tel et tel : car J'ai fait pour toi plus qu'eux, et ils ne souffriraient pas ce que J'ai souffert de toi, et ne mourraient pas pour toi dans le temps de tes infidélités et cruautés, comme J'ai fait, et comme Je suis prêt à faire et fais, dans Mes élus et [3] au Saint-Sacrement. »

[33] « Si tu connaissais tes péchés, tu perdrais cœur. »

[34] — Je le perdrai donc, Seigneur, car je crois leur malice, sur Votre assurance.

[35] — « Non, car Moi, par qui tu l'apprends, t'en peux guérir, et ce que Je te le dis est un signe que Je te veux guérir. A mesure que tu les expieras, tu les connaîtras, et il te sera dit : Vois les péchés qui te sont remis. Fais donc pénitence pour tes péchés cachés et pour la malice occulte de ceux que tu connais. »

[36] — Seigneur, je vous donne tout.

[37] — « Je t'aime plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures. « Ut immundus pro luto. »

[38] « Qu'à Moi en soit la gloire, et non à toi, ver et terre. »

[39] « Interroge ton directeur, quand Mes propres paroles te sont occasion de mal, et de vanité ou curiosité. »

III [40] Je vois mon abîme d'orgueil, de curiosité, de concupiscence. Il n'y a nul rapport de moi à Dieu, ni à Jésus-Christ juste. Mais Il a été fait péché par moi ; tous vos fléaux sont tombés sur Lui. Il est plus abominable que moi, et loin de m'abhorrer, Il se tient honoré que j'aille à Lui et Le secoure. Mais Il s'est guéri Lui-même, et me guérira à plus forte raison [1]. Il faut ajouter mes plaies aux Siennes, et me joindre à Lui, et Il me sauvera, en Se sauvant. Mais il n'en faut pas ajouter à l'avenir.

[41] « Eritis [2] sicut dii scientes bonum et malum. » [Genèse, iii. 5]. Tout le monde fait le Dieu, en jugeant : « Cela est bon ou mauvais », et s'affligeant ou se réjouissant trop des événements.

[3] FAU mes élus. Si tu connaissais.

— III [1] FAU à plus juste raison. — [2] Ce § 41 *se rapporte évidemment à la même idée que le* § 21 : *il faut voir dans les événements la main de Dieu, et croire avec confiance qu'il fait tout pour notre bien.*

[42] Faire [3] les petites choses comme grandes, à cause de la majesté de Jésus-Christ qui les fait en nous, et qui vit notre vie : et les grandes comme petites et aisées, à cause de Sa toute puissance.

[43] La fausse justice de Pilate ne sert qu'à faire souffrir Jésus-Christ ; car il Le fait fouetter pour [4] sa fausse Justice, et puis Le tue. Il vaudrait mieux L'avoir tué d'abord. Ainsi, les faux justes : ils font de bonnes œuvres et de méchantes pour plaire au monde et montrer qu'ils ne sont pas tout à fait à Jésus-Christ ; car ils en ont honte. Et enfin, dans les grandes tentations et occasions, ils Le tuent.

249. — On n'entend les prophéties [1] que quand on voit les choses arrivées ; ainsi les preuves de la retraite et de la discrétion, du silence, etc., ne se prouvent [2] qu'à ceux qui les savent et les croient.

Joseph si intérieur, dans une loi tout extérieure. Les pénitences extérieures disposent à l'intérieure, comme les humiliations à l'humilité. Ainsi les.....

250-251

250. — Je considère Jésus-Christ en toutes les personnes et en nous-mêmes : Jésus-Christ comme père en Son père, Jésus-Christ comme frère en Ses frères, Jésus-Christ comme pauvre en les pauvres, Jésus-Christ comme riche en les riches, Jésus-Christ comme docteur et prêtre en les prêtres, Jésus-Christ comme souverain en les princes, etc. Car Il est par Sa gloire [1] tout ce qu'il y a de grand, étant Dieu, et est par Sa vie mortelle [2] tout ce qu'il y a de chétif et d'abject ; pour cela Il a pris

[3] Ce § 42 *se rapporte à l'idée exprimée dans le* § 29 *: je te suis présent, etc.* — [4] FAU par sa.

— *Jacqueline avait composé une méditation analogue. Elle est reproduite par le P. Guerrier* (**Lettres opuscules, etc.** *p. 157) avec cette mention :* [*cet écrit*] fut fait en conséquence d'un billet de chaque mois que la Mère Agnès lui [*à Jacqueline*] avait envoyé, selon l'usage de Port-Royal. *Je croirais volontiers que le* **Mystère** *a la même origine, et qu'il fut composé par Pascal pour lui, non pour l'***Apologie,** *que c'est un écrit tout personnel et intime, non destiné à la publicité.*

249. — A 100 *(sur la feuille renversée)* — FAU II, 177 — HAV XXV, 137 — MOL I, 202.
— [1] FAU prophètes. — [2] A[1] ne s'entendent qu'à.

250-251. — *Sur la même feuille* A 89, *250 au recto, 251 au verso.*

250. — A 89 — FAU II, 326 — HAV XXV, 44 — MOL II, 32.
— [1] A[1] sa nature divine. — [2] A[1] sa nature humaine.

cette malheureuse condition, pour pouvoir être en toutes les personnes, et modèle de toutes conditions.

251. — [1] Le juste agit par foi dans les moindres choses : quand il reprend ses serviteurs, il souhaite leur conversion par l'esprit de Dieu et prie Dieu de les corriger, et attend autant de Dieu que de ses répréhensions [1] et prie Dieu de bénir ses corrections. Et ainsi aux autres actions [2] provenant de l'esprit de Dieu : et ses actions nous trompent, à cause de la parenthèse (?) ou interruption de l'esprit de Dieu en lui ; et [2] [il] se repent en son affliction (?).

252-254

252. — [1] Il me semble que Jésus-Christ ne laisse toucher que Ses plaies, après Sa résurrection : « Noli me tangere » [Joh., xx, 17]. Il ne faut nous unir qu'à Ses souffrances.

[2] Il S'est donné à communier comme mortel en la Cène, comme ressuscité aux disciples d'Emmaüs, comme monté au ciel à toute l'Eglise.

253. — Il faut que l'extérieur soit joint à l'intérieur, pour obtenir de Dieu, c'est-à-dire que l'on se mette à genoux, prie des lèvres, etc., afin que l'homme orgueilleux, qui n'a voulu se soumettre à Dieu, soit maintenant soumis à la créature. Attendre de cet extérieur le secours, est être superstitieux [1] ; ne vouloir pas le joindre à l'intérieur est être superbe.

251. — A 90 — FAU II, 376 (§ 1) — HAV XXV, 54 (§ 1) — MOL II, 47 (§ 1). *Le § 1 est écrit au verso de la pensée 250, au bas de la feuille : il est immédiatement précédé de quelques lignes très difficiles à lire, au dessus desquelles la feuille est coupée. Ces lignes, d'une écriture toute semblable à celle du § 1, sont évidemment la fin d'une pensée. Il m'a semblé qu'elles doivent se rattacher au § 1 : Pascal arrivé au bas de son papier, aura profité, pour écrire la fin de sa pensée d'un espace laissé blanc avant les premières lignes. J'ai réuni ces deux § d'autant plus volontiers, que cela offre un sens satisfaisant : il arrive que le juste commet des actions injustes, auxquelles nous ne nous attendions pas : mais c'est qu'alors l'esprit de Dieu l'a quitté.*
— [1] FAU appréhensions. — [2] *Le mot* parenthèse *et ces derniers mots sont douteux.*

252-254. — *Sur une même feuille* (*recto*) A 90.

252. — A 90 — FAU II, 328 — HAV XXV, 209, 8 (§ 1), et 209, 9 (§ 2) — MOL II, 33.

253. — A 90 — FAU II, 350 — HAV XI, 3 *bis* — MOL II, 50.
— [1] A[1] est être idolâtre. — FAU est superstition.

254. — La pénitence [1], seule de tous les [2] mystères, a été déclarée manifestement aux Juifs, et par Saint Jean, précurseur ; et puis les autres mystères — pour marquer qu'en chaque homme, comme au monde entier, cet ordre doit être observé.

255-256

255. — La nature a des perfections, pour montrer qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts, pour montrer qu'elle n'en est que l'image.

256. — Les hommes n'ayant pas accoutumé de former le mérite, mais seulement le récompenser où ils le trouvent formé, jugent de Dieu par eux-mêmes.

257-259

257. — **Sur le miracle.** — Comme Dieu n'a pas rendu de famille plus heureuse, qu'il [1] fasse aussi qu'il n'en trouve point de plus reconnaissante.

258. — **Sur les confessions et absolutions sans marques de regret.** — [1] Dieu ne regarde que l'intérieur : l'Eglise ne juge que par

254. — A 90 — FAU II, 262 — HAV XXV, 157 — MOL II, 129.
— [1] FAU, MOL La peinture seule. *Mais le mot* les **autres** mystères *implique nécessairement qu'il doit avoir été question déjà d'un mystère : cela justifie la lecture de* HAV. — [2] MOL *lit* ces.

255-256. — *Sur une même feuille* (*recto*), A 90 — FAU et MOL *n'en font qu'une pensée.*

255. — A 90 — BOS *suppl.*, 9 — FAU II, 384 — HAV XXIV, 70 — MOL I, 294.

256. — A 90 — FAU II, 384 — HAV XXV, 107 — MOL I, 294.

257-259. — *Sur une même feuille* A 93 : *257 et 258 au recto, 259 au verso.*

257. — A 93 *(une petite croix en tête)* — FAU I, 291 — HAV XXV, 205 — MOL II, 89.
— [1] FAU heureuse, il faut aussi qu'il n'en.

258. — A 93 (§ 1 et 2. *Le papier est coupé après les 4 premiers mots du § 3) (d'une main étrangère).* — B 352 (§ 3) — C 307 (§ 3) — BOS II, XVII, 73 — FAU I, 325 — HAV XXIV, 62 — MOL II, 121.
Le § 3 dans les copies est isolé, et commence par Vous voulez que ; *mais le sens me paraît bien exiger ce rapprochement. — Ce* « vous » *s'adresse sans doute aux Jésuites.*

l'extérieur [1]. Dieu absout aussitôt qu'il voit la pénitence dans le cœur : l'Eglise, quand elle la voit dans les œuvres. Dieu fera une Eglise pure au dedans [2], qui confonde par sa sainteté intérieure et toute spirituelle l'impiété intérieure des sages superbes et des pharisiens ; et l'Eglise fera une assemblée d'hommes dont les mœurs extérieures soient si pures, qu'elles confondent les mœurs des païens. [2] S'il y en a d'hypocrites, mais si bien déguisés qu'elle n'en reconnaisse pas le venin, elle les souffre [3] ; car, encore qu'ils ne sont [4] pas reçus de Dieu, qu'ils ne peuvent tromper, ils le sont des hommes, qu'ils trompent. Et ainsi, elle n'est pas déshonorée par leur conduite, qui paraît sainte. [3] Mais vous voulez que l'Eglise ne juge, ni de l'intérieur, parce que cela n'appartient qu'à Dieu, ni de l'extérieur, parce que Dieu ne s'arrête qu'à l'intérieur ; et ainsi, lui ôtant tout choix des hommes, vous retenez dans l'Eglise les plus débordés, et ceux qui la déshonorent si fort, que les synagogues des Juifs et [les] [5] sectes des philosophes les auraient exilés comme indignes, et les auraient abhorrés comme impies.

259. — [1] Il est vrai qu'il y a de la peine [1], en entrant dans la piété. Mais cette peine ne vient pas de la piété qui commence d'être en nous, mais de l'impiété qui y est encore. Si nos sens ne s'opposaient pas à la pénitence, et que notre corruption ne s'oppos[ât] [2] pas à la pureté de Dieu, il n'y aurait en cela rien de pénible pour nous. Nous ne souffrons qu'à proportion que le vice, qui nous est naturel, résiste à la grâce surnaturelle [3]. Notre cœur se sent déchiré entre des [4] efforts contraires. [2] Mais il serait bien injuste d'imputer [5] cette violence à Dieu qui nous attire, au lieu de l'attribuer au monde qui nous retient. C'est comme un enfant [6], que sa mère arrache d'entre les bras des voleurs, doit [7] aimer, dans la peine qu'il souffre, la violence amoureuse et légitime de [8] celle qui procure sa liberté et ne détester que la violence impétueuse et tyrannique de ceux qui le retiennent injustement. [3] La plus cruelle guerre que Dieu puisse faire aux hommes en cette vie est de les laisser sans cette guerre qu'il

— [1] A[1] l'extérieur. Dieu fera (Dieu absout..... œuvres : *en surcharge*). — [2] A[1] au dedans ; l'Eglise une pure assemblée (qui confonde..... Eglise fera : *en surcharge, et* pure *rayé*). — [3] A[1] souffre pour ne pas être déshonorée, mais..... — [4] FAU ne soient pas. — [5] B, HAV, MOL et des sectes. *Mais qu'est-ce que « les synagogues des sectes des philosophes » ? Il y a là sans doute une faute de lecture ou de copie.*

259. — A 94 — BOS II, XVII, 72 — FAU II, 180 — HAV XXIV, 61 *ter* — MOL II, 49.

— [1] A[1] de la peine, dans la piété. (en entrant : *en surcharge*). — [2] A, HAV, MOL s'opposait. *C'est une pure inadvertance sans doute.* — [3] A[1] surnaturelle, nous soustrait dans la violence qui fait..... — [4] FAU ces. — [5] A[1] injuste de se placer. — [6] A[1] enfant qui s'applaudirait de la..... — [7] A[1] voleurs, ne doit pas blâmer. — FAU et [qui] doit aimer. — [8] A[1] légitime de la mère.

est venu apporter : « Je suis venu apporter la guerre », dit-il [MATTH., X, 34] ; et, pour instruire de cette guerre : « Je suis venu apporter le fer et le feu [9] » [LUC, XII, 49]. Avant lui, le monde vivait dans cette [10] fausse paix.

260

I [1] « Nous-mêmes, n'avons pu avoir de maximes générales [1]. Si vous voyez nos Constitutions, à peine nous connaîtrez-vous : elles nous font mendiants et exclus [2] des cours — et cependant...... etc..... Mais ce n'est pas les enfreindre, car la gloire de Dieu partout [3]..... »

[2] « Il y a diverses voies pour y arriver. Saint Ignace a pris les unes, et maintenant [4] d'autres. Il était meilleur pour le commencement de proposer la pauvreté et la retraite : il a été meilleur ensuite de prendre le reste. Car cela eût effrayé, de commencer par le haut : cela est contre nature. »

[3] « Ce n'est pas que la règle générale ne soit qu'il faut s'en tenir aux instituts [5] ; car on en abuserait. On en trouverait peu comme nous, qui sachions nous élever sans vanité. »

[4] « Deux [6] obstacles : l'Evangile ; lois de l'Etat. » — « A majori ad minus. » Junior. — « Unam sanctam. » [SYMBOL. NIC.] — « Les jansénistes en portent la peine. »

[5] « Dieu nous protège visiblement contre les jugements téméraires et les scrupules. » — Falso [7] crimine. — Subtilius. — « Toute la vérité d'un côté, nous l'étendons aux deux. »

[6] Le P. [8] Saint-Jure — Escobar — « Tanto vero. » (Aquaviva. 14 déc. 1621) — Clément et Paul V — Sainte Thérèse (474) — Roman rose, etc.

II [7] Pour parler des vices personnels. — Belle lettre d'Aquaviva (18 juin 1611) contre les opinions probables. — Saint Augustin (282). — Et pour saint Thomas, les lieux où il a traité exprès les matières. — Climaque, pour..... (277). — Et Nouveautés. — Et ce n'est pas une

[9] A[1] feu. » Et mon plus grand désir est qu'il embrase..... — [10] FAU une.

260. — A *(Sur une feuille, recto et verso)* 93 (§ 1-6) ; et 94 (§ 7) : *en désordre sur la page.* — FAU I, 293 (§ 1-6) ; et I, 300 (§ 7) — HAV *Pro* 295 (§ 1-3) — MOL *Pro* 109 (1-6) ;

— [1] A[1] générales, nous laissons toutes..... — A[2] nous faisons... — [2] FAU ennemis. — [3] MOL portant. — [4] A[1] maintenant nous..... — [5] MOL constitutions. — [6] *En marge.* — [7] *A droite.* — [8] *Indications disséminées.*




excuse aux Supérieurs de ne l'avoir pas su, car ils le devaient savoir (279-194-192). — Pour la morale (283-288). — Acquoquiez [1] a confessé les femmes (360). — La [2] Société imputée à l'Eglise, en bien et en mal (236-156).

261

[1] On ne s'éloigne [1] qu'en s'éloignant de la charité. Nos prières et nos vertus sont abominables [2] devant Dieu, si elles ne sont les prières et vertus [3] de Jésus-Christ. Et nos péchés ne seront jamais l'objet de la [miséricorde], mais de la justice de Dieu, s'ils ne sont [4] [ceux de] Jésus-Christ. Il a adopté nos péchés, et nous a [admis à Son] alliance ; car les vertus Lui sont [propres, et les] péchés étrangers ; et les vertus nous [sont] étrangères, et nos péchés nous sont propres.

[2] Changeons la règle que nous avons prise jusqu'[ici] pour juger de ce qui est bon. Nous en avions pour règle notre volonté, prenons maintenant la volonté de [Dieu] : tout ce qu'il veut nous est bon et juste [5], tout ce qu'il ne veut [pas, mauvais] [6].

[3] Tout ce que Dieu ne veut pas est défendu. Les péchés sont défendus par la déclaration générale que Dieu a faite, qu'il ne les voulait pas. Les autres choses qu'il a laissées sans défense générale, et qu'on appelle par cette raison permises, ne sont pas néanmoins toujours permises. Car quand Dieu en éloigne quelqu'une de nous, et que par l'évènement, qui est une manifestation de la volonté de Dieu, il paraît que Dieu ne veut pas que nous ayons une chose, cela nous est défendu alors comme le péché, puisque la volonté de Dieu est que nous n'ayons non plus l'un que l'autre. [4] Il y a cette différence seule entre ces deux [7] choses, qu'il est sûr que Dieu ne voudra jamais le péché, au lieu qu'il ne l'est pas qu'il ne voudra jamais l'autre. Mais tandis que Dieu ne la veut pas, nous la devons regarder comme péché [8] ; tandis que l'absence

— II [1] *En marge à gauche.* — [2] *En marge à droite.*

— *Il est évident que dans une partie de ces lignes* (1 § *1-5) c'est un Jésuite qui parle ; et* « nous » *désigne la Société.*

261. — A 97 *(La feuille est en partie déchirée, de sorte que les derniers mots des premières lignes manquent.)* — FAU II, 380 — HAV XXV, 105 — MOL II, 52.

— [1] MOL *supplée* on ne s'éloigne [de Dieu] qu'en..... : *mais ici, la feuille n'est pas déchirée.* — [2] FAU abomination. — [3] FAU les prières et les vertus. — [4] HAV ne sont de Jésus-Christ *(mais après* sont, *il y a une déchirure, donc il faut suppléer.*

[5] A[1] bon, tout ce (et juste : *en surcharge*). — [6] A, HAV ne veut..... — FAU veut [pas, nous est mauvais] — [7] A[1] différence seule entre ces deux péchés, qu'une.....

[8] A[1] comme péché, quoique Dieu..... — A[2] péché, tandis que la volonté.....

de la volonté de Dieu, qui est seule toute la bonté et toute la justice [9], la rend injuste et mauvaise.

262

Le serviteur ne sait que ce que le maître fait, car le maître lui dit seulement l'action, et non la fin : et c'est pourquoi il s'y assujettit servilement et pèche souvent contre la fin ; mais Jésus-Christ nous a dit la fin. Et vous détruisez cette fin.

263

Jésus-Christ n'a pas voulu être tué sans les formes de la justice. car il est bien plus ignominieux de mourir par justice que par [1] une sédition injuste.

264-265

264. — I [1] 3. — S'ils ne renoncent à la probabilité, leurs bonnes maximes sont aussi peu saintes que les méchantes, car elles sont fondées sur l'autorité humaine ; et ainsi, si elles sont plus justes, elles seront plus raisonnables, mais non pas plus saintes. Elles tiennent de la tige sauvage sur quoi elles sont entées.

[2] Si [1] ce que je dis ne sert à vous éclaircir, il servira au peuple.

[3] Si ceux-là se taisent. les pierres parleront.

[4] Le silence est la plus grande persécution : jamais les saints ne se sont tus [2]. Il est vrai qu'il faut vocation, mais ce n'est pas des arrêts

[9] A[1] la justice, n'y étant pas. elle. — A[2] n'y étant pas, cette absence.

262. — A 97 — FAU I, 274 — HAV *Pro* 290 — MOL II, 121. — *Cf la 6me* **Provinciale** et Joh. XV. 15 (HAV). « *Vous* » *ce sont les casuistes.*

263. — A 97 *(une petite croix en tête)* — FAU II. 318 — HAV XXV, 209. 11 — MOL II, 26.
HAV *a rattaché cette pensée au* **Mystère de Jésus**.
— [1] A[1] dans une.

264-265. — *Sur une même feuille* A 99. *265 en marge de 264* (§ 4-5).

264. — A *(Sur une feuille, recto et verso)* 99 (§ 1-6) ; et 100 (§ 7-12) — BOS II, XVII, 77 — FAU I, 266 (§ 1-11) ; et I. 270 (§ 12) — HAV *Pro* 287 (§ 1-2) ; et XXIV, 66 (§ 4-6) ; et XXIV. 66 *bis* (§ 7-11) ; et *Pro* 288 (§ 12) — MOL II. 106 (§ 1-11) ; et II, 116 (§ 12).
FAU, HAV, MOL *séparent le* § *12 qui pourtant, est visiblement écrit en même temps, et se rapporte à la même polémique.*
— [1] *S'adresse évidemment aux Jésuites.* — [2] A[1] tus ; ce n'est pas des arrêts (il est vrai..... mais : *en surcharge*).

du Conseil, qu'il faut apprendre si l'on est appelé, c'est de la nécessité de parler. Or, après que Rome a parlé, et qu'on pense qu'il a [3] condamné la vérité, et qu'ils l'ont écrit, et que les livres qui ont dit le contraire sont censurés, il faut crier d'autant plus haut qu'on est censuré plus injustement, et qu'on veut étouffer la parole plus violemment, jusqu'à ce qu'il vienne un pape qui écoute les deux parties, et qui consulte l'antiquité pour faire justice. Aussi, les bons papes trouveront encore l'Eglise en clameurs.

[5] L'inquisition [4] et la Société : les deux fléaux de la vérité.

[6] Que ne les accusez-vous d'Arianisme ? Car ils ont dit que Jésus-Christ est Dieu : peut-être l'entendent-ils non par nature, mais comme il est dit « Dii estis » [Ps. lxxxi, 6].

II [7] Si mes Lettres sont condamnées à Rome, ce que j'y condamne est condamné dans le ciel : Ad tuum, Domine Jesu, tribunal appello.

[8] Vous-mêmes êtes corruptibles [1].

[9] J'ai craint que je n'eusse mal écrit, me voyant condamné : mais l'exemple de tant de pieux écrits me fait croire au contraire. Il n'est plus permis de bien écrire, tant l'Inquisition est corrompue ou ignorante !

[10] Il est meilleur d'obéir à Dieu qu'aux hommes.

[11] Je [1] ne crains rien, je n'espère rien. Les évêques ne sont pas ainsi. Le Port-Royal craint, et c'est une mauvaise politique de les séparer : car ils ne craindront plus et se feront plus craindre. Je ne crains pas même vos censures personnelles [2], si elles ne sont fondées sur celles de la tradition. Censurez-vous tout ? Quoi ! même mon respect ? Non. Donc dites quoi, ou vous ne ferez rien, si vous ne désignez le mal [3], et pourquoi il est mal. — Et c'est ce qu'ils auront [4] bien peine à faire.

III [12] **Probab[ilité]** [1]. — Ils ont plaisamment expliqué la sûreté, car, après avoir établi que toutes leurs voies sont sûres, ils n'ont plus appelé sûr ce qui mène au ciel sans danger de n'y pas arriver par là, mais ce qui y mène sans danger de sortir de cette voie.

265. — L'espérance que les chrétiens ont de posséder un bien

[3] FAU qu'elle a. — [4] § *5 et 6 en marge.*
— II [1] Le § *8 et le* § *11 s'adressent évidemment aux Jésuites.* — [2] MOL *propose* pareilles. — [3] FAU s'ils ne désignent. — [4] FAU auraient.
— III [1] *en marge.*

265. A 99 — FAU i, 230 — HAV xxv, 73 — MOL ii, 51.

infini est mêlée de jouissance effective [1] aussi bien que de crainte : car ce n'est pas comme ceux qui espèreraient un royaume, dont ils n'auraient rien, étant sujets ; mais ils espèrent la sainteté, l'exemption d'injustice, et ils en ont quelque chose.

266-267

266. — Quand notre passion nous porte à faire quelque chose, nous oublions notre devoir : comme [1], on aime un livre, on le lit, lorsqu'on devrait faire autre chose. Mais, pour s'en souvenir, il faut se proposer de faire quelque chose qu'on hait : et lors, on s'excuse sur ce qu'on a autre chose à faire, et on se souvient de son devoir par ce moyen.

267. — (20 / v) Les figures de l'Evangile pour l'état de l'âme malade sont des corps malades : mais, parce qu'un corps ne peut être assez malade pour le bien exprimer, il en fallu plusieurs. Ainsi, il y a le sourd [Marc, vii, 32-35], le muet [Luc, xi, 14], l'aveugle [Joh., ix], le paralytique [Matth., ix, 2-7], le Lazare mort [Joh., xi], le possédé [Luc, ix, 38-43]. Tout cela ensemble est dans l'âme malade.

268-271

268. — Je mets en fait que si [1] tous les hommes savaient ce qu'ils disent les uns des autres [2], il n'y aurait pas quatre amis dans le

— [1] A[1] jouissance, car (effective..... crainte : *en surcharge*). — FAU, HAV de jouissance, aussi bien.

266-267. — *Sur une même feuille*, A 103 : 266 *au recto*, 267 *au verso*.

266. — A 103 — FAU I, 177 — HAV xxv, 1 — MOL I, 46.
— [1] *J'écris, avec* LOUIS HAV comme, (*virgule*) on aime, *c'est-à-dire : par exemple, on aime*.

267. — A 104 — FAU II, 372 — HAV xxv, 189 — MOL I, 248.

268-269. — *Sur une même feuille*, A 103 : 268 et 269 *au recto*, 270 *et* 271 *au verso*.

268. — A 103 (*en tête, un signe en forme de H.*) — B 409 — C 385 — BOS I, ix, 60 — FAU I, 210 — HAV vi, 57 — MOL I, 123.
— [1] A[1] que si on avait dit à. — [2] A[1] l'un de l'autre.

monde. Cela paraît par les querelles que causent les rapports indiscrets qu'on en fait quelquefois [3].

269. — [1] .....Dès là, je refuse toutes les autres religions : par là, je trouve réponse à toutes les objections. Il est juste qu'un Dieu si pur ne se découvre qu'à ceux dont le cœur est purifié. [2] Dès là, cette religion m'est aimable, et je la trouve déjà assez autorisée par une si divine morale : mais j'y trouve de plus [1]. [3] Je trouve d'effectif [2] que depuis que la mémoire des hommes dure, il est annoncé constamment aux hommes qu'ils [3] sont dans une corruption universelle, mais qu'il viendra un Réparateur : que ce n'est pas un homme qui le dit, mais une infinité d'hommes, et un peuple entier [4], prophétisant et fait exprès, durant 4000 ans.

[4] Voici un peuple qui subsiste, plus ancien que tout autre peuple. [5] Leurs [5] livres dispersés durent 400 ans. [6] Plus je les examine, plus j'y trouve de vérités : [7] un peuple entier Le prédit avant Sa venue, un peuple entier L'adore après Sa venue ; — [8] ce qui a précédé et ce qui a suivi ; — enfin eux sans idoles ni roi : — et cette synagogue qui est prédite et ces misérables qui la suivent, et qui, étant nos ennemis, sont d'admirables témoins de la vérité de ces prophéties où leur misère et leur aveuglement même est prédit.

[3] A[1] quelquefois : je dis bien plus, tous les hommes seraient.....

269. — A 103 — B 409 — C 385 — POR XIV, 10 — BOS II, VIII, 19 — FAU II, 197 — HAV XV, 20 (§ 6, 8, 9, 10) ; et XV, 19 (§ 1-3, 12) — MOL I, 202 (§ 6, 8, 9, 10) ; et I, 308 (§ 1-3, 12).
FAU, HAV, MOL *ont publié cette pensée en fragments séparés, ou dans un ordre très différent du mien. A bien examiner le manuscrit, je crois cependant que cet ordre est le vrai. Pascal avait écrit d'abord les §§ 1, 3, 12. Ensuite, il a écrit le § 2 en marge, entre la fin du § 1 et le début du § 3 ; le § 4 en marge, en face des premières lignes du § 3 ; le § 5, entre les lignes, juste au dessous des mots 4000 ans, et il a réuni ce § 5, par une ligne pointillée maintenant peu visible aux § 6, 8 et 9, écrits en marge, au bas de la page ; le § 7 a ensuite été ajouté en surcharge entre les § 6 et 8 : quant au § 10, il a été écrit, faute de place, dans la marge, tout en haut, mais encadré dans un trait de plume qui permet de retrouver sa place à la suite des § 6, 8 et 9 également encadrés. Le § 11, est au dessous du § 10.*

— [1] FAU, HAV, MOL *ponctuent* de plus..... *comme si la phrase était inachevée. Je crois qu'elle est complète et que* j'y trouve de plus *signifie j'y trouve quelque chose de plus, des preuves de plus, preuves qui sont précisément énumérées dans le reste de la pensée.* — [2] A[1] Je trouve que depuis (d'effectif : *en surcharge*). — [3] A[1] qu'il y a une corruption. — [4] A[1] entier, durant (prophétisant et fait exprès : *en surcharge*). — [5] § 5 *supprimé par* HAV et MOL. — FAU Ces livres dispersés durant.

[9] Je trouve : cet enchaînement ; — cette religion toute divine dans son autorité, dans sa durée, dans sa perpétuité, dans sa morale, dans sa conduite, dans sa doctrine, dans ses effets : — [10] les [6] ténèbres des Juifs effroyables et prédites (« Eris palpans in meridie » [DEUT., XXVIII, 21], « Dabitur liber scienti litteras et dicet : Non possum legere » [ISAIE, XXIX, 11]) : — [11] le sceptre étant encore entre les mains du premier usurpateur étranger, le bruit de la venue de JÉSUS-CHRIST.

[12] Ainsi je tends les bras à mon Libérateur, qui, ayant été prédit durant quatre mille ans, est venu souffrir et mourir pour moi sur la terre dans les temps et dans toutes les circonstances qui en ont été prédites : et [7], par Sa grâce, j'attends la mort [8] en paix, dans l'espérance de Lui être éternellement uni ; et je vis cependant avec joie, soit dans les biens qu'il Lui plaît de me donner, soit dans les maux qu'Il m'envoie pour mon bien, et qu'Il m'a appris à souffrir par Son exemple.

270. — [1] J'aime [1] la pauvreté parce qu'Il [2] l'a aimée. J'aime les biens, parce qu'ils donnent le moyen d'en assister les misérables. Je garde fidélité à tout le monde. Je [ne] rends pas le mal à ceux qui m'en font ; mais je leur souhaite une condition pareille à la mienne, où l'on ne reçoit pas de mal ni de bien de la part des hommes [3]. J'essaye [4] d'être juste, véritable, sincère, et fidèle à tous les hommes ; et j'ai une tendresse de cœur [5] pour ceux à qui [6] Dieu m'a unis plus étroitement [7], et soit que je sois seul, ou à la vue des hommes, j'ai en toutes mes actions la vue de Dieu qui doit les juger, et à qui je les ai toutes consacrées.

[2] Voilà quels sont mes sentiments et je bénis tous les jours de ma vie mon Rédempteur qui les a mis en moi, et qui, d'un homme plein de

[6] FAU et les ténèbres. — [7] A[1] et j'attends la mort (par sa grâce : *en surcharge*). — [8] A[1] la mort, dans l'espérance (en paix : *en surcharge*).

— *Les textes exacts du § 10 sont :* DEUTERONOME « Et palpes in meridie — ISAIE : « quem (librum) cum dederint scienti litteras...... respondebit : Non possum.

270. — A 104 — BOS-*Suppl.*, 6. — FAU I. 243 — HAV XXIV, 69 — MOL II. 34.

— [1] A[1] J'aime tous les hommes comme mes frères parce qu'ils sont tous rachetés. J'aime la pauvreté. (*La première phrase est rayée, sans doute par un scrupule de jansénisme. Cf la 5me des propositions jansénistes : Semipelagianum est dicere Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum fuisse et sanguinem fudisse.*) — [2] FAU que Jésus-Christ l'a. — [3] A[1] de la part des hommes, et je bénis (*les phrases intermédiaires : en surcharge*). — [4] A[1] Je garde fidélité et justice. — [5] A[1] tendresse particulière. — [6] FAU ceux que. — [7] A[1] unis d'une manière particulière..... (*illisible*).

faiblesses [8], de misères, de concupiscence, d'orgueil et d'ambition, a fait un homme exempt de tous ces [9] maux par la force de Sa grâce, à laquelle toute la gloire en est due, n'ayant de moi que la misère et l'erreur [10].

271. — Et celui-là se moquera de l'autre? Qui se doit moquer? Et cependant, celui-ci ne se moque pas de l'autre, mais en a pitié.

272

Toute condition et même les martyrs ont à craindre, par l'Ecriture.

La peine du purgatoire la plus grande est l'incertitude du jugement. — « Deus absconditus » [Isaie, xlv, 15].

273-274

273. — On ne s'ennuie point de manger et dormir [1] tous les jours, car la faim renaît et le sommeil; sans cela, on s'en ennuierait. Ainsi sans la faim des choses spirituelles, on s'en ennuie. Faim de la justice : béatitude huitième [Matth., v].

274. — **Fin.** — Est-on en sûreté? Ce principe est-il sûr? Examinons. — Témoignage de soi nul [Jean, v, 31]. — Saint Thomas.

[8] FAU faiblesse, misère. — [9] FAU ses maux. — [10] *Deuxième Concile d'Orange : « Nemo de suo habet nisi mendacium et peccatum. » (Note de* HAV *d'après Sainte-Beuve.)*

271. — A 104 — FAU I, 291 — MOL II, 116.
FAU *a rangé cette pensée parmi les fragments de la polémique janséniste.* MOL *après l'avoir imité, se ravise, et la rapproche avec plus de vraisemblance de la pensée* 898 *(Cf § 15).*

272. — A 103 *(d'une main étrangère).*

273-274. — *Sur une même feuille,* A 104 *(recto).*

273. — A 105 — FAU I, 216 — HAV XXV, 70 — MOL II, 60.
— [1] A[1] de manger tous les jours (dormir : *en surcharge*).

274. — A 105 — FAU I, 291 — MOL II, 129.

275-277

275. — [1] Tout nous peut être mortel, même les choses faites pour nous servir ; comme, dans la nature, les murailles peuvent nous tuer, et les degrés nous tuer, si nous n'allons avec justesse. Le moindre mouvement importe à toute la nature : la mer entière change pour une pierre. Ainsi, dans la grâce, la moindre action importe par [1] ses suites à tout ; donc tout est important. [2] En chaque action, il faut regarder, outre l'action, notre état présent, passé, futur, et des autres à qui elle importe, et voir les liaisons de toutes ces choses : et, lors, on sera bien retenu.

276. — **Œuvres extérieures.** — [1] Il n'y a rien de si périlleux que ce qui plait à Dieu et aux hommes ; car les états qui plaisent à Dieu et aux hommes ont une chose qui plait à Dieu et une autre qui plait aux hommes ; comme la grandeur de sainte Thérèse [1] : ce qui plait à Dieu est sa profonde humilité dans ses révélations ; ce qui plait aux hommes sont ses lumières. Et ainsi, on se tue d'imiter ses discours, pensant imiter son état ; et pas tant [2] d'aimer ce que Dieu aime et de se mettre en l'état que Dieu aime.

[2] Il vaut mieux ne pas jeûner et en être humilié, que de jeûner [3] et en être complaisant. (Pharisien, publicain [Luc, xviii, 9-14].)

[3] Que me servirait de m'en souvenir, si cela peut également me

275-277. — *Sur une même feuille* (*recto*), A 107. *La feuille sur laquelle sont écrites ces pensées est partagée en deux colonnes. La colonne de gauche contient les pensées 275* (§ 2) *et 276* (§ *1-2*), *la colonne de droite les pensées 276* (§ *3*), *277, 275* (§ *1*). — MOL *a séparé 275* (§ 2) *du* § *1. Je crois qu'il les vaut mieux réunir. Non seulement le sens paraît le demander, mais encore l'examen du manuscrit y oblige : ces deux parties sont* évidemment *écrites au même moment, et de la même encre. Il me semble que Pascal a d'abord écrit 276, puis 277, puis le commencement de la pensée 275, et que, finissant la colonne de droite avec le premier alinéa de cette pensée, il a écrit le second sur la place laissée blanche en tête de la colonne de gauche.*

275. — A 107 — BOS *Suppl.*, 18 — FAU i, 234 — HAV xxiv, 79 — MOL i, 45 (§ 1-2) ; et ii, 152 (§ 3).
— [1] FAU pour ses.

276. — A 107 — FAU i, 233 — HAV xxv, 127 — MOL ii, 50. FAU *y rattache la pensée 277.*
— [1] FAU, MOL *ponctuent* Sainte Thérèse (*point*). [2] FAU, MOL et partant. [3] FAU, HAV que jeûner.

nuire et me servir, et que tout dépend de la bénédiction de Dieu, qu'il ne donne qu'aux choses faites pour lui, et selon ses règles et dans ses voies, la manière en étant ainsi aussi importante que la chose, et peut être plus, puisque Dieu peut du mal tirer du bien, et que, sans Dieu, on tire le mal du bien ?

277. — [1] « Ne te compare point aux autres, mais à Moi. Si tu ne M'y trouves pas, dans ceux où tu te compares, tu te compares à un abominable ; si tu M'y trouves, compare-t-y. Mais qu'y compareras-tu ? sera-ce toi, ou Moi dans toi ? si c'est toi, c'est un abominable ; si c'est Moi, tu compares Moi à Moi. Or Je suis Dieu en tout. »

[2] « Je te parle et te conseille souvent, parce que ton conducteur ne te peut parler ; car Je ne veux pas que tu manques de conducteur. Et peut-être Je le fais à ses prières, et ainsi il te conduit sans que tu le voies. Tu ne Me chercherais pas, si tu ne Me possédais : ne t'inquiète donc pas ».

278-287

278. — Quand [1] dans un discours se trouvent des mots répétés, et qu'essayant de les corriger, on les trouve si propres qu'on gâterait le discours, il les faut laisser : c'en est la marque ; et c'est là la part de l'envie qui est aveugle et qui ne sait pas que cette répétition n'est pas faute en cet endroit, car il n'y a point de règle générale.

279. — On [1] aime la sûreté. On aime que le pape soit infaillible en la foi, et que les docteurs graves le soient dans les mœurs, afin d'avoir son assurance.

277. — A 107 — FAU I, 233 — HAV XXV, 209, 7 (§ 1) ; et XXV, 209, 6 (§ 2) — MOL II, 33.
HAV *sépare en deux pensées ces lignes, qui paraissent cependant bien faire partie du même dialogue mystique de l'âme ou de Pascal avec Jésus-Christ.*

278-287. — *Sur un même morceau de papier,* A *109-110 : 278, 279, 280, 281 au recto, 282, 283, 284, 285, 286, 287 sur deux colonnes au verso.*

278. — A 109 — B 325 — C 275 — POR XXXI, 29 — BOS I, X, 21 — FAU I, 250 — HAV VII, 21 — MOL II, 134.
— [1] B **Miscel.** — Quand.

279. — A 109 — B 325 — C 275 — BOS *Suppl.*, 14 — FAU I, 318 — HAV XXIV, 75 — MOL II, 114.
— [1] A[1] **Pape.** — On aime.

280. — Si saint Augustin venait aujourd'hui et qu'il fût [1] aussi peu autorisé que ses défenseurs, il ne ferait rien. Dieu conduit bien son Eglise de l'avoir envoyé devant avec autorité.

281. — **Pyrrh[onisme].** — L'extrême esprit est accusé de folie, comme l'extrême défaut : rien que la médiocrité n'est bon. C'est la pluralité qui a établi cela, et qui mord quiconque s'en échappe par quelque bout que ce soit. Je ne m'y obstinerai pas, je consens bien qu'on m'y mette, et me refuse d'être au bas bout, non pas parce qu'il est bas, mais parce qu'il est bout ; car je refuserais de même qu'on me mît au haut. C'est sortir de l'humanité que de sortir du milieu : la grandeur de l'âme humaine consiste à savoir s'y tenir ; tant s'en faut que la grandeur soit à en sortir, qu'elle est à n'en point sortir.

282. — **Nature ne p [1].....** — *La nature nous a si bien mis au milieu, que si nous changeons un côté de la balance, nous changeons aussi l'autre* [2] *: « Je fesons, Tà zôa trékeï ». Cela me fait croire qu'il y a des ressorts dans notre tête qui sont tellement disposés, que qui touche l'un touche aussi le contraire.*

283. — *J'ai passé longtemps de ma vie en croyant qu'il y avait une justice* [1] *; et, en cela je ne me trompais pas : car il y en* [2] *a selon que Dieu nous l'a voulu* [3] *révéler. Mais je ne le pensais pas ainsi, et c'est en quoi je me trompais : car je croyais que notre justice était essentiellement*

280. — A 109 — B 325 — C 275 — FAU I, 286 — HAV *Pro* 294 — MOL II, 125.
— [1] A[1] aujourd'hui, aussi peu (et qu'il fût : *en surcharge*).

281. — A 109 — B 470 — C 275 — *Manquait dans* POR ; *a été ensuite insérée au chapitre* XXIX — FAU II, 99 — HAV VI, 14 — MOL I, 115.
— *Cf* MONTAIGNE, II, 12.

282. — A 110 (*rayé*) — B 326 — C 330 — FAU II, 75 — MOL I, 39.
— [1] *Le papier est coupé ici.* — [2] FAU, MOL l'autre, cela me fait. MOL *dit que les mots* je fesons, tà zôa trékeï *sont isolés. Mais ils font partie de la pensée, et c'est un exemple donné par Pascal à l'appui de sa thèse : l'anomalie dans* je fesons (*sujet au singulier et verbe au pluriel*) *est absolument opposée et symétrique à l'anomalie dans* tà zôa trékeï (*sujet au pluriel, verbe au singulier*).

283. — A 110 (*rayé*) — B 326 — C 332 — FAU II, 129 — MOL I, 94.
— [1] A[1] une injustice, mais depuis j'ai changé d'opinion. — [2] FAU y en a une. — [3] HAV, MOL la veut.

juste [4], *et que j'avais de quoi la connaître et en juger. Mais je me suis tant de fois trouvé en faute de jugement droit, qu'enfin je suis entré en défiance de moi, et puis des autres. J'ai vu tous les pays et hommes* [5] *changeants ; et ainsi, après bien des changements de jugement touchant la véritable justice* [6], *j'ai connu que notre nature n'était qu'un continuel changement, et je n'ai plus changé depuis ; et si je changeais, je confirmerais mon opinion. (Le Pyrrhonien Arcésilas qui redevint dogmatique).*

284. — *Il se peut faire qu'il y ait de vraies démonstrations : mais cela n'est pas certain. Ainsi, cela ne montre autre chose, sinon qu'il n'est pas certain que tout soit incertain — à la gloire du pyrrhonisme* [1].

285. — [1] *Cet homme, si affligé de la mort de sa femme et de son fils unique, qui a cette grande querelle qui le tourmente, d'où vient qu'à ce moment il n'est pas triste, et qu'on le voit si exempt de toutes ces pensées pénibles et inquiétantes ? Il* [1] *ne faut pas s'en étonner : on vient de lui servir* [2] *une balle, et il faut qu'il la rejette à son compagnon ; il est occupé à la prendre à la chute du toit, pour gagner.....* [2] *Une chasse* [3] *: comment voulez-vous qu'il pense à ses affaires, ayant cette autre affaire à manier. Voilà un soin digne d'occuper cette grande âme et de lui ôter toute autre pensée de l'esprit : cet homme né pour connaître l'univers, pour juger de toutes choses, pour régir tout un état, le voilà occupé et tout rempli du soin de prendre un lièvre ! Et s'il ne s'abaisse à cela et veuille* [4] *toujours être tendu, il n'en sera que plus sot, parce*

[4] A[1] juste, mais je me..... (et que j'avais..... juger : *en surcharge*). — [5] HAV, MOL vu en tous les pays des hommes. — [6] A[1] justice, je n'ai plus.....

284. — A 110 (*rayé*) — B 326 — C 276 — FAU II, 98 — MOL I, 171. — [1] A[1] tant le pyrrhonisme a de puissance.

285. — A 110 (*rayé*) — B 326 — C 277 — FAU II, 37 *note* — HAV IV, 2 *note* — MOL I, 57.

FAU, HAV, MOL *joignent la pensée 286 à 285 : mais cette pensée 286 est antérieure à 285 dont les dernières lignes l'entourent ; de plus, elle en est nettement séparée par un cadre formé de quatre traits de plume.*

— [1] A[1] je vais vous le..... — [2] FAU jeter. — [3] FAU, HAV, MOL pour gagner une chasse. *Mais cela n'offre pas de sens. Il me semble que Pascal arrête son développement sur le jeu de balle après les mots* pour gagner. *et que, par les mots* une chasse *il indique un autre exemple qu'il n'a pas pris la peine de développer complètement. De là ma ponctuation.* — [4] HAV et [qu'il] veuille.

— *Variante* de 335.

qu'il voudra s'élever au dessus de l'humanité, et il n'est qu'un homme au bout du compte, c'est-à-dire capable de peu et de beaucoup, de tout et de rien : il n'est ni ange ni bête, mais homme.

286. — *Une seule pensée nous occupe : nous ne pouvons penser à deux choses à la fois : dont* [1] *bien nous prend — selon le monde, non selon Dieu.*

287. — *Il faut sobrement juger des ordonnances, mon Père. Saint Paul en l'île de Malte.* [Act. Apost., xviii.]

288

« Un miracle, dit-on, affermirait ma créance. » On le dit quand on ne le voit pas. Les raisons qui étant vues de loin paraissent borner notre vue [1], mais quand on y est arrivé, on commence à voir encore au delà. Rien n'arrête la volubilité de notre esprit. Il n'y a point, dit-on, de règle qui n'ait quelques exceptions [2], ni de vérité si générale qui n'ait quelque face par où elle manque. Il suffit [3] qu'elle ne soit pas absolument universelle, pour nous donner sujet d'appliquer l'exception au sujet présent, et de dire : « Cela n'est pas toujours vrai ; donc il y a des cas où cela n'est pas [4]. » Il ne reste plus qu'à montrer que celui-ci en est : et c'est à quoi on est bien maladroit ou bien malheureux si on ne trouve quelque jour.

286. — A 110 (*rayé*) — FAU II, 37 *note* — HAV IV, 2 *note* — MOL I, 58. — [1] FAU à la fois : donc bien nous prend, selon le monde, non selon Dieu.....

287. — A 110 (*rayé*) — B 326 — FAU I, 314.

288. — A 109 (*une petite croix en tête : une à la fin*) — B 340 — C 293 — POR XXVIII, 49 — BOS II, XVII, 44 — FAU II, 232 — HAV XXIV, 34 — MOL I, 321.

FAU (I, 215), HAV (XXV, 118 *ter*), MOL (I, 47) *reproduisent comme une pensée à part, la troisième phrase, recueillie dans le* Portefeuille du médecin Vallant, *avec cette modification :* vues de loin semblent borner notre vue, quand on y est arrivé, ne la bornent plus ; on.....

— [1] HAV *met plusieurs points après* notre. *N'y a-t-il pas là simplement une anacoluthe assez naturelle ?* — [2] FAU quelque exception. — [3] A[1] il suffit qu'il y ait..... — [4] HAV, MOL *ponctuent* n'est pas (*virgule ou point virgule*)..... en est (*point*). *Mais, après* cela n'est pas. *Pascal recommence à parler en son nom, ce me semble.*

289-290

289. — Les langues sont des chiffres, où non les lettres sont changées en lettres, mais les mots en mots; de sorte qu'une langue inconnue est déchiffrable.

290. — [1] La diversité est si ample que tous les tons de voix, tous les marchers, toussers, mouchers, éternuers [1]. On distingue des fruits les raisins, et [2] encore l'on les appelle..... et puis Condrieu, et puis Desargues, et puis cette ente [3]. Est-ce tout? en a-t-elle jamais produit deux grappes pareilles? et une grappe a-t-elle deux grains pareils? etc. [2] Je ne saurais juger [4] d'une même chose exactement de même. Je ne puis juger d'un ouvrage [5] en le faisant; il faut que je fasse comme les peintres, et que je m'en éloigne, mais [6] non pas trop. De combien donc? Devinez.

291

La synagogue ne périssait point, parce qu'elle était la figure, mais, parce qu'elle n'était que la figure, elle est tombée dans la servitude. La figure a subsisté jusqu'à la vérité, afin que l'Eglise fût toujours visible, ou dans la peinture qui la promettait, ou dans l'effet.

289-290. — *Sur la même feuille (recto) :* A 110.

289. — A 110 — B 335 — C 287 — *Manquait dans* POR: *a été, plus tard, insérée au chapitre* XXXI — BOS I, X, 23 — FAU I, 255 — HAV VII, 23 — MOL II, 134.

290. — A 110 — B 336 — C 287 — FAU I, 189 (§ 1); et I, 257 (§ 2) — HAV XXV, 63 — MOL I, 47.
FAU *en fait deux pensées distinctes.* HAV *la rattache à* 198.
— [1] B, C éternuers [sont différents] — HAV. FAU éternuers..... (*plusieurs points*) *Mais si signifie* aussi. — [2] FAU des fruits, les raisins, et entre ceux là les muscats, et puis Condrieu. — [3] FAU puis Cette, entre. — [4] B, FAU je n'ai jamais jugé. — [5] FAU de mon ouvrage. — [6] *La fin : en surcharge.*
— *Le vin de Condrieu était, parait-il, fameux. Cf* GRESSET : « [*Il*] *donnerait, je le parie — l'histoire, les héros, les dieux — et toute la mythologie — pour un quartaut de Condrieux.* »

291. — A 110 — B 339 — C 292 — POR XII, 4 — BOS II, IX, 4 — FAU II, 253 — HAV XVI, 3 — MOL I, 273.

292-293

292. — Les prophéties [1], les miracles mêmes et les preuves de notre religion ne sont pas de telle nature qu'on puisse dire qu'ils sont absolument convaincants [2]. Mais ils le sont aussi de telle sorte qu'on ne peut dire que ce soit être sans raison que de les croire. Ainsi il y a de l'évidence et de l'obscurité, pour éclairer les uns et obscurcir les autres. Mais l'évidence est telle, qu'elle surpasse ou égale [3] pour le moins l'évidence [4] du contraire ; de sorte que ce n'est pas la raison qui puisse déterminer à ne la pas suivre ; et ainsi ce ne peut être que la concupiscence et la malice du cœur. Et par ce moyen il y a assez d'évidence pour condamner et non assez pour convaincre ; afin qu'il paraisse qu'en ceux qui la suivent, c'est la grâce et non la raison qui fait suivre ; et qu'en ceux qui la fuient, c'est la concupiscence et non la raison qui fait fuir.

« Vere [5] disciples » [Jean, vi, 32] ; « vere Israelita » [Jean, i, 47] ; « vere liberi » [Jean, viii, 36] ; « vere cibus » [Jean, vi, 56].

293. — Je suppose qu'on croit les miracles. Vous corrompez la religion ou en faveur de vos amis, ou contre vos ennemis. Vous en disposez à votre gré.

294-295

294. — La vraie et unique vertu est donc de se haïr (car on est haïssable par sa concupiscence), et de chercher un être véritablement

292-293. — *Sur une même feuille,* A 113 (*recto*).

292. — A 113 — B 441 — C 237 — *Manquait dans* POR ; *a été ensuite insérée au chapitre* xxviii, — BOS II, xvii, 20 — FAU ii, 264 — HAV xxiv, 18 — MOL i, 317.

— [1] A[1] Les miracles mêmes, et les preuves (Les prophéties : *en surcharge*). — [2] A[1] convaincants ; si le fait..... — [3] A[1] égale au jugement..... — [4] A[1] l'évidence de toute autre vérité, religion, etc. — [5] *Supprimé par* HAV *et* MOL.

293. — A 113 — B 441 — C 238 — FAU i, 283 — MOL ii, 97 ; et *Pro* 112. — « Vous. » *désigne évidemment les Jésuites.*

294-295. — *Sur une même feuille,* A 113 *recto.*

294. — A 113 — B 337 — C 289 — *Manquait dans* POR, *a été ensuite insérée au chapitre* xxviii — BOS II, xvii, 49 — FAU i, 228 — HAV xxiv, 39 *bis* — MOL ii, 41.

aimable, pour l'aimer. Mais, comme nous ne pouvons aimer ce qui est hors de nous, il faut aimer un être qui soit en nous, et qui ne soit pas nous [1], et cela est vrai d'un chacun de tous les hommes. Or il n'y a que l'Être universel qui soit tel. Le royaume de Dieu est en nous [Luc, xvii, 20] : le bien universel est [2] en nous, est nous-mêmes, et n'est pas nous.

295. —



296-301

296. — ..... Omnis Judea regio et Jerosolimatae universi et baptisabantur. » [Marc, i, 5] : à cause de toutes les conditions d'hommes qui y venaient.

Des pierres peuvent être enfants d'Abraham [Matth., iii, 9].

297. — Tout ce qui est au monde est concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie [Jean, Ep. I, ii, 16] : « libido sentiendi, libido sciendi, libido dominandi. » [Jansenius : Augustinus]. Malheureuse la terre de malédiction que ces [1] trois fleuves de feu embrasent, plutôt qu'ils n'arrosent [2] ! Heureux ceux qui étant sur

— [1] A[1] pas nous. Il n'y a (et cela est..... or : *en surcharge.*) — [2] FAU universel est nous-mêmes et ce n'est pas nous.

— *Cf* Luc, xvii, 20 (HAV).

295. — A 113 — B 338 — C 290 — FAU ii, 313 — HAV xxv, 171 *bis* — MOL i, 177.

296-301. — *Sur la même feuille,* A 115 *recto.* FAU *réunit 296, 298, 299, 300 et 301 :* HAV *296, 300, 301 :* MOL *298, 299.*

296. — A 115 *(une petite croix en tête)* — B 333 — C 284 — FAU ii, 329 — HAV xxv, 180 — MOL i, 207.

297. — A 115 — B 333 — C 284 — POR xxviii, 48 — BOS II, xvii, 43 — FAU i, 232 — HAV xxiv, 33 — MOL ii, 45.

— [1] A[1] ces fleuves. — [2] A[1] arrosent. Malheureuse Babylone.....

ces fleuves, — non pas [3] plongés, non pas entraînés, mais immobiles [4], tout affermis sur ces fleuves, — non pas debout, mais assis [5] dans une assiette basse et sûre, d'où [6] ils ne se relèvent pas avant la lumière, mais après s'y être reposés en paix — tendent la main à celui qui les doit élever [7], pour les faire tenir debout et fermes dans les porches de la sainte Hiérusalem, où l'orgueil ne pourra plus les combattre et les abattre, et qui cependant pleurent, non pas de voir écouler toutes les choses périssables [8] que les torrents entraînent, mais dans le souvenir de leur chère patrie, de la Hiérusalem céleste [9] dont ils se souviennent sans cesse, dans la longueur de leur exil !

298. — Les élus ignoreront leurs vertus, et les réprouvés la grandeur de leurs crimes : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, soif, etc. » [Matth., xxv, 37.]

299. — Jésus-Christ n'a point voulu du [1] témoignage des démons ni de ceux qui n'avaient pas vocation : mais de Dieu et Jean-Baptiste. [Jean, v, 32-39.]

300. — Si on se [1] connaissait, Dieu guérirait et pardonnerait : « Ne convertantur et sanem eos, et dimittantur eis peccata. » (Marc [iv, 12] : Isaie [vi, 10]).

[3] A[1] non pas dedans mais..... — [4] FAU mais immobilement affermis, non pas. — [5] A[1] mais tous assis sur ces fleuves. — A[2] mais assis dans une assiette basse et humble. — [6] FAU et dont ils ne se relèvent jamais avant la lumière. — [7] FAU relever. — [8] A[1] choses que les. — [9] A[1] céleste, dont ils sont bannis.

— *Cf* S[t] Augustin. **Enarratio ad Psalm.** cxxxvi. *Super flumina* (FAU).

298. — A 115 — B 333 — C 285 — POR xxviii, 33 — BOS II, xvii, 33 — FAU ii, 329 — HAV xxiv, 23 — MOL ii, 26.

299. — A 115 — B 334 — C 285 — POR xxviii, 34 — BOS II, xvii, 33 — FAU ii, 330 — HAV xxiv, 23 *bis* — MOL ii, 26.

— [1] MOL des témoignages.

300. — A 115 — B 334 — C 255 — FAU ii, 330 — HAV xxv, 180 — MOL ii, 101.

— [1] C Si on le connaissait.

— *Les textes exacts sont :* Isaie : « Ne..... convertatur et sanem eum. » Marc : « Nequando convertantur et dimittantur eis peccata. »

301. — Jésus-Christ n'a jamais condamné sans ouïr : à Judas : « Amice, ad quid venisti ? » [Matth., xxvi, 50.] A celui qui n'avait pas la robe nuptiale de même [1]. [Matth., xxii, 12.]

302

[1] « Si vous ne croyez en Moi, croyez au moins aux miracles. » [Jean, x, 38]. Il les renvoie comme au plus fort.

[2] Il [1] avait été dit aux Juifs, aussi bien qu'aux chrétiens, qu'ils ne crussent pas toujours les prophètes [Deut., xiii, 1-3]. Mais néanmoins les pharisiens et les scribes font grand état de Ses miracles et essaient de montrer qu'ils sont faux, ou faits par le diable [Marc, iii, 22] : étant nécessité [2] d'être convaincus [3], s'ils reconnaissent qu'ils sont de Dieu.

[3] Nous ne sommes pas aujourd'hui dans la peine de faire ce discernement. Il est pourtant bien facile à faire : ceux qui ne nient ni Dieu, ni Jésus-Christ, ne font point de miracles qui ne soient sûrs : « Nemo facit virtutem in nomine meo, et cito possit de me male loqui. » [Marc, ix, 38.] Mais nous n'avons point à faire ce discernement. Voici une relique sacrée. Voici une épine de la couronne du Sauveur du monde, en qui le prince de ce monde n'a point puissance [4], qui fait des miracles par la propre puissance de ce sang répandu pour nous. Voici que Dieu choisit lui-même cette maison pour y faire éclater sa puissance. [4] Ce ne sont point des hommes qui font ces miracles par une vertu inconnue et douteuse, qui nous oblige à un difficile discernement. C'est Dieu même [5] : c'est l'instrument de la Passion de son Fils unique, qui, étant en plusieurs lieux, choisit celui-ci, et fait venir de tous côtés les hommes pour y recevoir ces soulagements miraculeux dans leurs langueurs.

301. — A 115 *(d'une main étrangère, en marge.)* — B 334 — C 285 — FAU 330 ii, — HAV xxv, 180 — MOL ii, 106.
FAU *répète cette pensée* (I, 286) *d'après le* deuxième recueil Guerrier.
— [1] FAU de même, etc.

302. — A 117 — B 452 — C 250 — BOS II, xvi, 10 — FAU ii, 216 — HAV xxiii, 35 (§ 1) ; et xxiii, 36 (§ 2-4) — MOL ii, 84 (§ 1-3) ; et ii, 85 (§ 4).
HAV *et* MOL *en font deux pensées différentes, mais diversement coupées.*
— *En tête du § 2, une petite croix.* — A[1] il leur avait été dit. — [2] FAU, HAV, MOL nécessités. *Je ne crois pas que Pascal en ait fait un adjectif : le sens me paraît : nécessité étant qu'ils, etc.* — [3] A[1] convaincus, s'ils sont de Dieu. — [4] A[1] n'a nulle puissance. — [5] A[1] Dieu même ; c'est son précieux sang.
— *Le texte exact de saint Marc est :* Nemo est enim qui faciat, etc.

303

Extravagances des Apocalyptiques, et Préadamites, Millénaires, etc. — Qui voudra [1] fonder des opinions extravagantes sur l'Ecriture, en fondera par exemple sur cela : Il est dit que « cette génération ne passera point jusqu'à ce que tout cela se fasse. » [Matth., xxiv, 34] ; sur cela, je dirai qu'après cette génération il viendra une autre [2] génération, et toujours successivement. Il est parlé, dans les deuxièmes Paralipomènes [1, 14], de Salomon et de roi comme si c'étaient deux personnes diverses : je dirai que c'en étaient deux.

304-306

304. — S'il n'y avait point de faux miracles, il y aurait certitude. S'il n'y avait point de règle pour les discerner, les miracles seraient inutiles, et il n'y aurait pas de raison de croire. Or, il n'y a pas humainement [1] de certitude humaine, mais raison.

305. — Les Juifs, qui ont été appelés [1] à dompter les nations et les rois, ont été esclaves du péché : et les chrétiens, dont la vocation a été à servir et à être sujets, sont les enfants libres. [Rom., iv, 205 ; vii, 14.]

306. — [1] Jug., xiii, 23 : « Si le Seigneur nous eût voulu faire mourir, il ne nous eût pas montré toutes ces choses. » — Ezéchias ;

303. A 117 *(une petite croix en tête)* — B 340 — C 293 — FAU ii, 265 — HAV xxv, 159 — MOL i, 257.
— [1] A[1] qui voudra trouver des sens. [2] A[1] il en viendra une autre.
— *Cf le* **Pugio fidei**, *page 134, note* (MOL).

304-306. *Sur la même feuille,* A 119 *(recto)* — FAU *n'en fait qu'une pensée : pourtant 305 ne se rattache pas aux deux autres.*

304. — A 119 — B 441 — C 238 — POR xxvii, 3 — BOS II, xvi, 2 — FAU ii, 227 — HAV xxiii, 3 — MOL ii, 67.
— [1] A[1] n'y a pas de certitude humaine (humainement : *en surcharge*).

305. — A 119 *(en tête, un signe en forme de H)* — B 441 — C 238 — POR xxviii, 61 — BOS II, xvii, 54 — FAU ii, 227 — HAV xxiv, 44 — MOL i, 187.
— [1] A[1] les Juifs qui ont dompté.

306. — A 119 — B 442 — C 239 — POR xxvii, 8 — BOS II, xvi, 5 — FAU ii, 228 — HAV xxv, 149 (§ 1) : et xxiii, 15 (§ 2) — MOL ii, 88.
HAV *en fait deux pensées, mais le § 1 ne contient pas autre chose que les exemples qui prouvent le § 2.*

Sennachérib. [IV Rois, xviii-xix.] — Jérémie, [xxviii] : Hananias, faux prophète meurt le septième mois. — II Mach., iii : Le temple prêt à piller secouru miraculeusement. — II Mach., xv. — III Rois, xvii : La veuve à Elie qui avait ressuscité l'enfant : « Par là, je connais que tes paroles sont vraies. » — III Rois, xviii : Elie avec les prophètes de Baal.

[2] Jamais en la contention du vrai Dieu, de la vérité de la religion, il n'est arrivé de miracle [1] du côté de l'erreur et non de la vérité.

307

Sépulchre de Jésus-Christ. — Jésus-Christ était [1] mort, mais vu, sur la croix. Il est [2] mort et caché dans le sépulchre.

Jésus-Christ n'a été enseveli que par des saints.

Jésus-Christ n'a fait aucuns miracles [3] au sépulchre.

Il n'y a que des saints qui y entrent.

C'est là où Jésus-Christ prend une nouvelle vie, non sur la croix.

C'est le dernier mystère de la Passion et de la Rédemption [4].

Jésus-Christ n'a point eu où Se reposer sur la terre qu'au sépulchre.

Ses ennemis n'ont cessé de Le travailler qu'au sépulchre.

308

[1] Le diable a troublé le zèle des Juifs avant Jésus-Christ, parce qu'Il leur eût été salutaire, mais non pas après.

[2] Le peuple Juif moqué des gentils, le peuple chrétien persécuté.

— [1] FAU arrivé miracle.

307. — A 119 — B 336 — C 288 — FAU ii, 343 — HAV xxv, 209, 5 — MOL ii, 32.

— [1] A[1] était vu (mort, mais : *en surcharge*). — [2] A[1] est caché (mort : *en surcharge*). — [3] FAU aucun miracle. — [4] A[1] rédemption. Jésus-Christ enseigne, vivant, mort, enseveli, ressuscité.

308. — A 119 — B 345 — C 299 — FAU ii, 191 — HAV xv, 13 *bis* (§ 1) ; et xxv, 139 (§ 2) — MOL i, 188.

HAV *en fait deux pensées, et soude le § 1 à la pensée 875. Il me semble qu'il n'y en a qu'une. Pascal veut prouver non seulement que les chrétiens ont été troublés dans leur zèle alors que les Juifs ne l'étaient plus (preuve qu'ils avaient alors la vérité) mais encore qu'ils l'ont été bien davantage, puisqu'ils ont subi la* persécution *au lieu de la* raillerie *(preuve qu'ils avaient plus de vérité, c'est-à-dire la vérité réelle et non la vérité figurée).*

309

Pourquoi Dieu a établi la prière. — [1] 1° Pour communiquer à ses créatures la dignité de la causalité. 2° Pour nous apprendre de qui nous tenons la vertu. 3° Pour nous faire mériter les autres vertus par travail. — Mais [1], pour se conserver [2] la prééminence, il donne la prière à qui il lui plaît.

[2] Objection : « Mais on croira qu'on tient la prière de soi. » — Cela est absurde, car, puisque, ayant la foi, on ne peut pas avoir les vertus, comment aurait-on la foi ? Y a-t-il [3] pas plus de distance de l'infidélité à la foi, que de la foi à la vertu ?

[3] MÉRITE : ce mot est ambigu : « MERUIT habere Redemptorem. » [*Office du Samedi-Saint.*] — « MERUIT tam sacra membra tangere. » [*Office du Vendredi-Saint.*] — « DIGNO tam sacra membra tangere. » [HYM. *Vexilla regis.*] — « Non sum DIGNUS..... » [LUC, VII, 6.] — « Qui manducat INDIGNUS..... » [I COR., XI, 29.] — « DIGNUS est [4] accipere..... » [APOC., IV, 11.] — « DIGNARE me. » [*Office de la Sainte Vierge.*]

[4] Dieu ne doit que suivant ses promesses. Il a promis d'accorder la justice aux prières [MATTH., VII, 7] ; jamais il n'a promis les prières qu'aux « enfants de la promesse. » [ROM., IX 8.]

[5] Saint Augustin a dit formellement que les forces seraient ôtées au juste [5] : mais c'est par hasard qu'il l'a dit : car il pouvait arriver que l'occasion de le dire ne s'offrît pas. Mais, ses principes font voir que, l'occasion s'en présentant, il était impossible qu'il ne le dît pas, ou qu'il dît rien de contraire. C'est donc plus d'être forcé à le dire, l'occasion s'en offrant que de l'avoir dit [6], l'occasion s'étant offerte : l'un étant de nécessité, l'autre de hasard. Mais les deux sont tout ce qu'on peut demander.

309. — A 121 — FAU II, 383 (§ 1-4) ; et II, 382 (§ 5) — HAV XXV, 55 (§ 1-2) ; et XXV, 55 *bis* (§ 4) ; et XXV, 197 (§ 5) ; — MOL II, 127 (§ 1-4) ; et II, 228 (§ 5). HAV *supprime le* § *3, et sépare le* § *4*. FAU, HAV, MOL *font du* § *5 une pensée à part. Pourtant, ce paragraphe se rattache bien aux autres. La justice est donnée à la prière, mais la prière vient de Dieu seul : en affirmant que les forces peuvent être ôtées au juste, saint Augustin confirme donc la théorie de la gratuité de la grâce exposée par Pascal dans les* § *précédents, et c'est pourquoi Pascal allègue ici son autorité.*

— [1] *Addition en marge.* MOL *en fait le début de la pensée.* — [2] FAU, HAV conserver la prière, Dieu donne. — [3] MOL y a-t-il plus. — [4] *Le texte dit* es. — [5] FAU au péché. — [6] A[1] l'avoir dit, l'un (l'occasion..... offerte : *en surcharge*).

310-311

310. — **Divertissement.** — Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils [1] se sont avisés [2], pour se rendre heureux, de n'y point penser.

311. — .....Nonobstant ces misères, il veut être heureux, et ne veut être qu'heureux, et ne peut ne vouloir pas l'être ; mais comment s'y prendra-t-il ? Il faudrait, pour bien faire, qu'il se rendît immortel ; mais. ne le pouvant, il s'est avisé de s'empêcher d'y penser.

312-314

312. — [1] Il ne faut pas juger de ce qu'est le pape, par quelques paroles des Pères (comme disaient les Grecs dans un concile — règle importante ! [1]), mais par les actions de l'Eglise, et des Pères, et par les canons.

[2] Duo [Joh., x, 30] aut tres in unum [Joh., Ep. I, v, 8]. L'unité et la multitude. Erreur à exclure l'une des deux, comme font les papistes, qui excluent la multitude, ou les huguenots, qui excluent l'unité.

310-311. — *Sur une même feuille,* A *121 : 311 en marge de 310.* HAV *supprime 311.* FAU *et* MOL *la réunissent à* 310. *Mais il me semble que c'en est la variante, et non la suite. Sur le même papier se retrouvent les pensées 218 et 221 déjà écrites* A 79, *et qui, ici, sont rayées.*

310. — A 121 — B 53 — C 75 — POR xxvi, 4 — BOS I, vii, 4 — FAU ii, 39 — HAV iv, 5 — MOL i, 58.
— [1] FAU l'ignorance, se sont avisés. — [2] A[1] avisés de ne point (pour..... heureux : *en surcharge*).

311. — A 121 — B 53 — C 75 — FAU ii, 40 — MOL i, 58.

312-314. — *Ces pensées se suivent bien dans cet ordre, sur une même feuille,* A 123. FAU *intercale 314 entre les 2 paragraphes de 312 :* MOL *rattache arbitrairement la pensée 312 à 526 ;* HAV *fait une pensée à part du § 1 et soude le § 2 à 314.*

312. — A 123 — B 338 — C 290 — BOS *Suppl.* 15 — FAU i, 317 — HAV xxiv, 76 (§ 1) ; et xxiv, 77 (§ 2) — MOL ii, 113.
— [1] A, HAV, MOL règles importantes. *Ce pluriel me paraît une erreur à corriger.*

313. — Il n'est pas possible de croire raisonnablement contre les miracles.

314. — Le pape est premier. Quel autre est connu de tous? Quel autre est reconnu de tous, ayant pouvoir d'insinuer dans tout le corps, parce qu'il tient la maîtresse branche, qui s'insinue partout? Qu'il était aisé de faire dégénérer cela en tyrannie! C'est pourquoi Jésus-Christ leur a posé ce précepte : « Vos autem non sic. » [Luc, xxii, 26.]

315-316

315. — [1] Jésus-Christ figuré par Joseph [1] : bien aimé de son Père, envoyé du Père pour voir ses frères, etc., innocent, vendu par ses frères vingt deniers [2], et, par là devenu leur seigneur, leur sauveur, et le sauveur des étrangers, et le sauveur du monde : ce qui n'eut point été sans le dessein de le perdre [3], la vente et la réprobation qu'ils en firent.

[2] Dans la prison, Joseph [4] innocent entre deux criminels : — Jésus-Christ, en la croix, entre deux larrons. Il prédit le salut à l'un et la mort à l'autre, sur les mêmes apparences : — Jésus-Christ sauve les élus, et damne les réprouvés sur les mêmes crimes. Joseph ne fait que prédire ; — Jésus-Christ fait. Joseph demande à celui qui sera sauvé, qu'il se souvienne de lui, quand il sera venu en sa gloire : — et celui que Jésus-Christ sauve Lui demande qu'Il se souvienne de lui, quand Il sera en Son royaume.

316. — Il y a hérésie à expliquer toujours « omnes » de tous, et hérésie à ne le pas expliquer quelquefois de tous : « Bibite ex hoc omnes »

313. — A 123 — B 338 — C 290 — FAU ii, 214 — HAV xxv, 94 *ter* — MOL ii, 72.

314. — A 123 — B 338 — C 290 — BOS *Suppl.* 16 — FAU i, 317 — HAV xxiv, 77 — MOL ii, 113.

315-316. — *Sur une même feuille*, A 123 (*recto*).

315. — A 123 — B 339 — C 291 — POR xii, 2 et 3 — BOS II, ix, 2 — FAU ii, 324 — HAV xvi, 2 — MOL i, 254.

— [1] A[1] par Joseph ; vendu (bien-aimé..... innocent : *en surcharge*). — [2] A[1] par ses frères, et par là (vingt deniers : *en surcharge*). — [3] FAU, MOL perdre, [sans] la vente. *Correction superflue.* — [4] A[1] Joseph entre (innocent : *en surcharge*).

316. — A 123 — B 339 — C 292 — BOS *Suppl.* 17 — FAU ii, 374 — HAV xxiv, 78 — MOL ii, 126.

MATTH., XXIV, 27] : les huguenots, hérétiques en l'expliquant de tous : « In quo omnes peccaverunt » [ROM., V, 12] : les huguenots, hérétiques en exceptant les enfants des fidèles. Il faut donc suivre les Pères et la tradition pour savoir quand, puisqu'il y a hérésie à craindre de part et d'autre.

317

Scaramouche, qui ne pense qu'à une chose. — Le docteur qui parle un quart d'heure après avoir tout dit, tant il est plein de [1] désir de dire.

318

[1] JÉSUS-CHRIST dit que les Ecritures témoignent de Lui [JOH., V, 36-39] mais Il ne montre pas en quoi.

[2] Même les prophéties ne pouvaient pas prouver JÉSUS-CHRIST pendant Sa vie ; et ainsi, on n'eût pas été coupable de ne pas croire en Lui avant Sa mort, si les miracles n'eussent pas suffi sans la doctrine. Or, ceux qui ne croient [1] pas en Lui, encore vivant, étaient pécheurs, comme Il le dit Lui-même [JEAN, XV, 22], et sans excuse. Donc [2] il fallait qu'ils eussent une démonstration à laquelle ils résistassent ; or, ils n'avaient pas la nôtre [3], mais seulement les miracles ; donc ils suffisent quand la doctrine n'est pas contraire, et on doit y croire.

[3] JEAN, VII, 40 : Contestation [4] entre les Juifs, comme entre les Chrétiens aujourd'hui. Les uns croyaient en JÉSUS-CHRIST, les autres ne Le croyaient pas, à cause des prophéties qui disaient qu'Il devait naître de Bethléem. Ils devaient mieux prendre garde s'Il n'en était pas. Car

317. — A 123 — B 342 — C 296 — FAU I, 259 — HAV XXV, 74 — MOL I, 47.
HAV, MOL *y joignent la pensée 882 qui n'est pas dans* A, *et qui, dans la copie, n'est pas rapprochée de 317.*
— [1] FAU du désir.
— *Ce sont sans doute des notes prises, après une représentation des comédiens italiens.*

318. — A 125 — B 444 — C 241 — POR XXVII, 6 et 9 — BOS II, XVI, 4 et 5 — FAU II, 230 — HAV XXIII, 7 (§1-2) ; et XXIII, 16 (§ 3) ; et XXV, 150 (§ 4) — MOL II, 86.
— [1] FAU croyaient. — [2] A[1] donc les miracles suffisent quand la doctrine (il fallait..... donc ils : *en surcharge*). — [3] B, FAU pas l'exposition, mais. — [4] *Cette phrase en surcharge.*

Ses [5] miracles étant convaincants, ils devaient bien s'assurer de ces prétendues contradictions de Sa doctrine à l'Ecriture : et cette obscurité ne les excusait pas, mais les aveuglait. Ainsi, ceux qui refusent de croire les miracles d'aujourd'hui, pour [6] une prétendue contradiction chimérique, ne sont pas excusés.

[4] Le peuple qui croyait en Lui sur Ses miracles, les [7] pharisiens leur disaient : « Ce peuple est maudit, qui ne sait pas la loi ; mais y a-t-il un prince ou un pharisien qui ait cru en lui [8], car nous savons que nul prophète ne sort de Galilée. » Nicodème répondit : « Notre loi juge-t-elle un homme devant que de l'avoir ouï ? [9] » [JEAN, VII, 47-50.

319-320

319. — Carrosse « versé » ou « renversé », selon l'intention. « Répandre » ou « verser », selon l'intention (plaidoyer de M. Le Maître sur le Cordelier par force).

320. — **Symétrie.** — Est ce qu'on voit d'une vue ; fondée sur ce qu'il n'y a pas de raison de faire autrement ; et fondée aussi sur la figure de l'homme ; d'où il arrive qu'on ne veut [1] la symétrie qu'en largeur, non en hauteur, ni profondeur.

321

Je sens que je puis n'avoir point été : car le moi consiste dans ma pensée ;

[5] FAU ces miracles. — [6] A pr. — FAU *lit* par. — [7] A[1] ses miracles : ce peuple, etc. (les pharisiens..... disaient : *en surcharge*). — [8] A[1] en lui, car nul prophète (nous savons que : *en surcharge*). — [9] A[1] ouï, et encore, un tel homme qui fait de tels miracles.

319-320. — *Sur une même feuille*, A 125 (*recto*).

319. — A 125 (*une petite croix en tête*) — B 342 — C 296 — FAU I, 260 — HAV XXV, 132 — MOL II, 136.

— *Pascal fait allusion à un discours de M. Le Maître, pour un fils mis de force en religion par son père. Dans les premières lignes de ce plaidoyer se trouve le mot répandre* (HAV).

320. — A 125 — B 342 — C 295 — FAU I, 260 — HAV XXV, 76 — MOL II, 136.

— [1] FAU *propose encore de lire* voit.

— *Cf* St AUGUSTIN. **De la vérité religieuse** XXX (HAV).

321. — A 125 (*d'une main étrangère*) — B 53 — C 75 — BOS I, IV, 11 — FAU II, 176 — HAV I, 11 — MOL I, 115.

donc moi qui pense n'aurais point été, si ma mère eut été tuée avant que j'eusse été animé : donc je ne suis pas un être nécessaire. Je ne suis pas aussi éternel, ni infini ; mais je vois bien qu'il y a dans la nature un être nécessaire, éternel et infini.

322-324

322. — [1] « Priez, de peur d'entrer en tentation » [Luc, xxii, 46]. Il est dangereux d'être tenté ; et ceux qui le sont, c'est parce qu'ils ne prient pas.

[2] « Et tu conversus confirma fratres tuos » [Luc, xxii, 32]. Mais [1] auparavant, « conversus Jesus respexit Petrum » [Luc, xxii, 61].

[3] Saint Pierre demande permission de frapper Malchus, et frappe avant que d'ouïr la réponse ; et Jésus-Christ répond après [Luc, xxii, 49-51].

[4] Le mot de Galilée, que la foule des Juifs prononça comme par hasard, en accusant Jésus-Christ devant Pilate, donna sujet à Pilate d'envoyer Jésus-Christ à Hérode [Luc, xxiii, 5] : en quoi fut accompli le mystère, qu'Il devait être jugé par les Juifs et les Gentils. Le hasard, en apparence, fut la cause de l'accomplissement du mystère.

323. — L'imagination grossit les petits objets jusqu'à en remplir notre âme, par une estimation fantastique : et, par une insolence téméraire, elle amoindrit les grands jusques à sa mesure, comme en parlant de Dieu.

324. — « Lustravit lampade terras » [Cic. trad. d'Odyssée,

322-324. — *Sur une même feuille,* A 127 *(recto).*

322. — A 127 — B 334 — C 285 — POR xxviii, 43 — BOS II, xvii, 39 — FAU ii, 317 — HAV xxv, 209, 10 (§ 1-3) ; et xxiv, 29 (§ 1) — MOL ii, 34 (§ 1-3) ; et ii, 9 (§ 4).
HAV, MOL *en ont fait deux pensées. C'est ce me semble une réunion de notes prises sur la Passion, après une lecture sans doute de l'Evangile selon saint Luc.*
— [1] MOL *remarque avec raison que* auparavant *est inexact. Il faudrait* après.

323. — A 127 — B 335 — C 286 — *Manquait dans* POR, *a été insérée plus tard au chapitre* xxv — BOS I, vi, 15 — FAU i, 200 — HAV iii, 11 — MOL i, 84.

324. — A 127 — B 335 — C 286 — *Manquait dans* POR, *a été postérieurement insérée au chapitre* xxxi. — BOS I, ix, 50 — FAU i, 200 — HAV vi, 47 — MOL i, 39.

xviii, 136, *dans* Montaigne ii, 12]. Le temps et mon humeur [1] ont peu de liaison. J'ai mes brouillards et mon beau temps au dedans de moi : le bien et le mal de mes affaires même [2] y fait peu. Je m'efforce quelquefois de moi-même [3] contre la fortune ; la gloire de la dompter me la fait dompter gaiment ; au lieu que je fais quelquefois le dégoûté [4] dans la bonne fortune.

325

Ils disent que les éclipses présagent malheur, parce que [1] les malheurs sont ordinaires, de sorte qu'il arrive si souvent du mal, qu'ils devinent souvent ; au lieu que s'ils disaient qu'elles présagent bonheur, ils mentiraient souvent. Ils ne donnent le bonheur qu'à des rencontres du ciel rares ; ainsi ils manquent peu souvent à deviner.

326

Miscellan. Langage. — Ceux qui font les antithèses en forçant les mots, sont comme ceux qui font de fausses fenêtres pour la symétrie : leur règle n'est pas de parler juste, mais de faire des figures justes.

327

Hérétiques. — Ézéchiel. Tous les païens disaient du mal d'Israël, et le Prophète aussi [xvi *et passim*] : et tant s'en faut que les Israélites

— [1] A[1] et mon humeur n'ont rien de..... — FAU et mes humeurs ont peu de liaison. Mon humeur ne dépend guère du temps. J'ai mes. — [2] FAU affaires mêmes y font. — [3] HAV *hésite à lire* de moi-même. — [4] A[1] le difficile.

— *Ces vers de* Cicéron *ont été conservés par* Saint Augustin. **De Civ. Dei**, v. 8 (HAV).

325. — A 127 — B 337 — C 289 — FAU i, 210 — HAV xxv, 13 — MOL i, 114.

— [1] A[1] parce qu'elles sont ordinaires, et que les malheurs sont aussi.....

— « Ils » *ce sont les devins*, cf 773 et 422.

326. — A 127 — B 336 — C 288 — POR xxxi, 30 — BOS I, x, 22 — FAU i, 249 — HAV vii, 22 — MOL ii, 135.

— Cf *la lettre à M. le Pailleur. (Introduction*, p. xxvi, *note 1.)*

327. — A 127 — B 337 — C 289 — *Manquait dans* POR, *a été ensuite insérée au chapitre* xxviii, — BOS II, xvii, 59 — FAU ii, 374 — HAV xxiv, 49 — MOL ii, 115.

— *C'est évidemment une réponse aux Jésuites qui reprochaient aux jansénistes de* « parler comme » *les hérétiques. Pascal se défend par l'exemple du prophète.*

eussent droit de lui dire : « Vous parlez comme les païens », qu'il fait sa plus grande force sur ce que les païens parlent comme lui.

328-330

328. — [1] Il y a un certain modèle d'agrément et de beauté qui consiste en un certain rapport entre notre nature, faible ou forte, telle qu'elle est, et la chose qui nous plaît. Tout ce qui est formé sur ce modèle nous agrée : soit maison, chanson, discours, vers, prose, femme [1], oiseaux, rivières, arbres, chambres, habits, etc. : tout ce qui n'est point fait sur ce modèle déplaît à ceux qui ont le goût bon [2].

[2] Et, comme il y a un rapport parfait entre une chanson et une maison qui sont faites sur le bon modèle, parce qu'elles ressemblent à ce modèle unique quoique chacune selon son genre, il y a de même un rapport parfait entre les choses faites sur le mauvais modèle. Ce n'est pas que le mauvais modèle soit unique, car il y en a une infinité : mais chaque mauvais sonnet, par exemple, sur quelque faux modèle qu'il soit fait, ressemble parfaitement à une femme vêtue sur ce modèle. [3] Rien ne fait mieux entendre combien un faux sonnet est ridicule, que d'en considérer la nature et le modèle, et de s'imaginer ensuite une femme ou une maison faite sur ce modèle-là.

329. — **Beauté poétique** [1]. — [1] Comme on dit « beauté [2] poétique », on devrait aussi dire « beauté géométrique », et « beauté médicinale ». Mais on ne le dit pas [3] : et la raison en est qu'on sait bien quel est l'objet de la géométrie, et qu'il consiste en preuves, et quel est l'objet de la médecine, et qu'il consiste en la guérison ; mais on ne sait pas [4] en quoi consiste l'agrément, qui est l'objet de la poésie. On ne sait ce que c'est que ce modèle naturel [5] qu'il faut imiter ; et, à faute de cette connaissance, on a inventé de certains termes bizarres : « siècle d'or, merveille de nos jours, fatal », etc. ; et on appelle ce jargon « beauté poétique. » [2] Mais qui s'imaginera une femme sur ce modèle-là, qui consiste à dire de petites choses avec de grands mots, verra une jolie damoiselle toute pleine de

328-330. — *Sur une même feuille, d'une main étrangère,* A 129 : *réunies sans doute par le copiste à cause de l'analogie des sujets.*

328. — A 129 *(d'une main étrangère)* — B 343 — C 296 — POR XXXI, 31 — BOS I, X, 24 — FAU I, 255 — HAV VII, 24 — MOL II, 132.
— [1] FAU femmes. — [2] FAU, HAV le bon goût.

329. — A 129 *(d'une main étrangère)* — B 344 — C 297 — POR XXXI, 32 — BOS I, X, 25 — FAU I, 256 — HAV VII, 25 — MOL II, 136.
— [1] A[1] **Beauté par langage.** — [2] A[1] langage poétique. — [3] FAU, HAV cependant on ne le dit point. — [4] A[1] pas que l'agrément... — [5] A[1] naturel, auquel il faut...

miroirs et de chaînes, dont il rira, parce qu'on sait mieux en quoi consiste l'agrément d'une femme que l'agrément des vers. Mais ceux qui ne s'y connaîtraient pas l'admireraient en cet équipage ; et il y a bien des villages où on la prendrait pour la reine : et c'est pourquoi nous appelons les sonnets faits sur ce modèle-là les « reines de village ».

330. — [1] On ne passe point dans le monde pour se connaître en vers, si l'on n'a mis l'enseigne de poète, de mathématicien, etc. Mais les gens universels ne veulent point d'enseigne, et ne mettent guère de différence entre le métier de poëte et celui de brodeur.

[2] Les gens universels ne sont appelés ni poètes, ni géomètres, etc. ; mais ils sont tout cela et juges [1] de tous ceux-là. On ne les devine point. Ils parleront de ce qu'on parlait quand ils sont entrés. On ne s'aperçoit point en eux d'une qualité plutôt que d'une autre, hors de la nécessité de la mettre en usage ; mais alors on s'en souvient : car il est également de ce caractère qu'on ne dise point d'eux qu'ils parlent bien, quand il [2] n'est pas question du langage, et qu'on dise d'eux qu'ils parlent bien, quand il en est question.

[3] C'est donc une fausse louange qu'on donne à un homme, quand on dit de lui, lorsqu'il entre, qu'il est fort habile en poésie ; et c'est une mauvaise marque, quand on n'a pas recours à un homme, quand il s'agit de juger de quelques vers.

331

[1] S'il ne fallait rien faire que pour le certain, on ne devrait rien faire pour la religion : car elle n'est pas certaine. Mais combien de choses fait-on pour l'incertain, les voyages sur mer, les batailles ! Je dis donc qu'il ne faudrait rien faire du tout, car rien n'est certain ; et qu'il y a plus de certitude à la religion [1], que non pas que nous voyions le jour de demain : car il n'est pas certain que nous voyions demain, mais il est certainement possible que nous ne le voyions pas. [2] On n'en peut pas dire autant de la religion. Il n'est pas certain qu'elle soit ; mais qui

330. — A 129 *(d'une main étrangère)* — B 344 — C 298 — POR xxix, 14 — BOS I, ix, 18 — FAU i, 257 — HAV vi, 15 — MOL i, 120.

— [1] FAU jugent. — [2] FAU lorsqu'il.

331. — A 134 — B 341 — C 294 — POR xxxi, 15 — BOS I, viii, 10 FAU ii, 173 (§ 1-2) ; et i, 217 (§ 3-4) — HAV xxiv, 88 (§ 1-2) ; et v, 9 *bis* (§ 3-4) — MOL i, 155 (§ 1-2) ; et i, 121 (§ 3-1).

FAU, HAV, MOL *en font deux pensées.*

— [1] A[1] à la religion, que qu'il soit jour demain.

— *Cf* S[t] Augustin. Sermons. *Tom. V, p. 196. b.* (HAV).

osera dire qu'il est certainement possible qu'elle ne soit pas ? Or, quand on travaille pour demain, et pour l'incertain, on agit avec raison ; car on doit travailler pour l'incertain, par la règle des partis qui est démontrée.

[3] Saint Augustin a vu qu'on travaille pour l'incertain, sur mer, en bataille, etc. : il n'a pas vu la règle des partis, qui démontre qu'on le doit. Montaigne [III, 8] a vu qu'on s'offense d'un esprit boiteux, et que la coutume peut tout, mais il n'a pas vu la raison de cet effet. [4] Toutes ces personnes ont vu les effets, mais ils n'ont pas vu les causes : ils sont à l'égard de ceux qui ont découvert les causes comme ceux qui n'ont que les yeux à l'égard de ceux qui ont l'esprit : car les effets sont comme sensibles, et les causes sont visibles seulement à l'esprit. Et quoique ces effets-là se voient par l'esprit, cet esprit est à l'égard de l'esprit qui voit les causes comme les sens corporels à l'égard de l'esprit.

332

Adam, « forma futuri » [Rom., v, 14] : les six jours pour former l'un : les six âges pour former l'autre. Les six jours que Moïse représente [1] pour la formation d'Adam ne sont que la peinture des six âges pour former Jésus-Christ et l'Eglise. Si Adam n'eût point péché, et que Jésus-Christ ne fût point venu, il n'y eût eu qu'une seule alliance, qu'un seul âge des hommes, et la création eût été représentée comme faite en un seul temps.

333

Tout notre raisonnement se réduit à céder au sentiment. Mais la fantaisie est semblable et contraire au sentiment, de sorte qu'on ne peut distinguer entre ces contraires. L'un dit que mon sentiment est fantaisie : l'autre que sa fantaisie est sentiment. Il faudrait avoir une règle. La raison s'offre, mais elle est ployable à tous sens ; et ainsi il n'y en a point.

332. — A 130 *(d'une main étrangère)* — B 345 — C 299 — FAU II, 327 — HAV xxv, 99 — MOL I, 270.
— [1] A[1] que Moïse s'était.....
— *Cf* S[t] Augustin. **De Genesi contra Manicheos,** I, 23 (HAV).

333. — A 130 — B 329 — C 280 — POR xxxi, 6 — BOS I, x, 4 — FAU I, 224 — HAV vii, 4 — MOL II, 143.
— *Fantaisie signifie imagination : et sentiment, intuition. Elles sont semblables, car toutes deux procèdent de même ; et contraires car l'une est mensongère, l'autre véridique.*
— *Cf* Montaigne, II, 12.

334

1 Deviner : « .....la part que je prends à votre déplaisir. » M. le Cardinal ne voulait pas être deviné.

2 « J'ai [1] l'esprit plein d'inquiétude. » — « Je suis plein d'inquiétude » vaut mieux.

3 Eloquence, qui persuade par douceur — non par empire, en tyran — non en roi.

335

Divertissement [1]. — I [1] Quand je m'y [2] suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls [3] et

334. — A 130 *(une petite croix en tête)* — B 343 — C 296 — FAU I, 258 — HAV XXV, 25 (§ 1) : et XXV, 25 *bis* (§ 2) : et XXV, 118 *bis* (§ 3) — MOL II, 135 (§ 1-2) : et II, 132 (§ 3).

HAV et MOL *en ont fait, l'un trois, l'autre deux pensées différentes. Ce sont des réflexions littéraires, notées par Pascal sur un même morceau de papier, à la suite sans doute d'une lecture ou d'une conversation.*

— [1] A[1] Mon esprit est plein.

— § 1. *Pascal veut sans doute dire qu'il faut éviter les formules toutes faites, si banales que le lecteur ou l'interlocuteur les devine dès les premiers mots.* — § 3. *Tyran n'a évidemment que le sens d'usurpateur. Un maître illégitime, moins sûr de son pouvoir qu'un maître légitime, aime mieux n'y pas recourir.*

335. — A 139 (§ 1-6 et 6 *bis*) : et 210 (§ 7-12) : et 209 (§ 13-22) : et 217 (§ 23) : et 133 (§ 24-32) : et 217 (§ 33-36) — B 53 — C 76 — POR XXVI, 1, et 2, et 3 — BOS I, VII, 1, et 2, et 3 — FAU II, 31 — HAV IV, 2 — MOL I, 49.

FAU, HAV, MOL *suppriment du texte les § rayés, et ne suivent pas le même ordre.* FAU, HAV *placent le § 11 après le § 22 :* MOL *semble en faire quatre pensées différentes : d'abord les § 1-10, 16-17, et 19-22 : puis le § 11 : puis le § 18 : puis les § 25-36 et 23. Pourtant le présent ordre est conforme aux indications de Pascal. En effet, le § 6 bis est relié au § 7 par un signe répété deux fois (trois traits verticaux rayés par une barre horizontale) : — le § 12 était d'abord relié au § 13 par la lettre* A *répétée deux fois, puis Pascal a rayé les § 12, 13, 14 et 15, et rétabli les* A *de renvoi à la fin du § 10, et au début du § 16, laissant ainsi de côté le § 11, non rayé et non placé : — le § 22 est relié au § 23 par des* B *de renvoi : — le § 23 est relié au § 24 par des* C *de renvoi (après ce § 23, sur la même page 217, venait une ébauche du § 31, écrite de la main de Pascal, puis rayée, et marquée de la lettre* C, *qui renvoie à la page 133, où se lit la rédaction définitive du § 31) : — enfin, la place des § 33-36 est marquée par la lettre* D *placée à côté du § 33 — Sont écrits d'une main étrangère les § 15, 34, 34 bis et 35 : sont écrits d'une main étrangère et corrigés par Pascal les § 23 et 36. — Sont rayés, les § 3, 6 bis, 7, 12, 13, 14, 15, 17 bis, 22 bis, 24, 26 bis, 27 bis, 31 bis, 34 bis, et 36.*

— I [1] A[1] *Premier titre :* **Misère de l'homme.** — POR *fait précéder cette pensée des pensées 978 et 460.* — [2] B me suis mis. — [3] A[1] périls où ils s'exposent.

les peines où ils s'exposent, dans la cour, dans la guerre [4]. d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc. [5] j'ai découvert [6] que tout le malheur des hommes vient [7] d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos, dans une chambre. [2] Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas, pour aller sur la mer [8] ou au siège d'une place. On n'achètera une charge à l'armée, si cher [9], que parce qu'on trouverait [10] insupportable de ne bouger de la ville; et on ne recherche la conversation [11] et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.

[3] *C'est pour éviter ce mal insupportable qu'on achète des charges, pour... etc.* [12]. *Toutes les peines qu'on souffre ne viennent donc que de cela seulement qu'on ne sait pas demeurer chez soi en repos, et avec plaisir.*

[4] Mais quand j'ai pensé de plus près [13], et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une [14] bien effective, qui consiste dans le malheur [15] naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près.

[5] Quelque condition qu'on se figure, si l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir [16], la royauté est le plus beau poste du monde; et cependant, qu'on s'en imagine [un] [17] accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher; s'il est sans divertissement, et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est [18], cette félicité languissante ne le soutiendra point, il tombera par nécessité dans les vues [19] qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver, et enfin de la mort et des maladies, qui sont inévitables; de

[4] A^1 dans la guerre, sur la mer. — A^2 dans la guerre, j'ai découvert (d'où..... mauvaises, etc. : *en surcharge*). — [5] FAU, HAV *suppriment*, etc. — [6] FAU j'ai dit souvent. — [7] A^1 vient de ne pas savoir (d'une seule..... qui est : *en surcharge*). — [8] A^1 sur la mer, voir une ville étrangère, ou aller chercher du poivre. — [9] A^1 si cher, pour aller tous les ans à l'armée se faire défaire et assommer. — [10] FAU trouvera. — [11] MOL les conversations. — [12] A^1 pour, etc. Mais..... — [13] A^1 de plus près, j'ai trouvé (et qu'après..... raison : *en surcharge*). — [14] A^1 une effective. — [15] A^1 malheur de notre. — [16] A^1 appartenir, qu'on s'imagine un roi, avec son..... — [17] A s'en imagine accompagné. — FAU s'imagine un roi. — HAV s'en imagine [un roi]. — [18] A^1 qu'il est, il tombera (cette félicité..... point : *en surcharge*). — [19] A^1, HAV, MOL vues des maladies qui le menacent.

sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses

[6 bis] *officiers* [20], *quelque peu de fortune qu'il ait, s'il est à la chasse, ou s'il joue* [21] *avec quelque bonheur. L'unique bien des hommes consiste donc à être divertis de penser à leur condition* [7], *ou par une occupation qui les en détourne, ou par quelque passion aimable et nouvelle qui les occupe, ou par le jeu, la chasse* [22], *quelque spectacle attachant, et enfin, par ce qu'ils appellent divertissement.*

[6] sujets, qui joue et qui se divertit.

[8] De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois, sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir [23] l'argent qu'on peut gagner au jeu [24], ou dans le lièvre qu'on court : on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet [25] usage mol et paisible, et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition, qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracas, qui nous détourne d'y penser et nous divertit. (Raison [26] pourquoi on aime mieux la chasse que la prise).

[9] De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement ; de [27] là vient que la prison est un supplice si horrible ; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois de [ce] qu'on essaie sans cesse à les divertir [28] et à leur procurer toutes sortes de plaisirs. (Le roi [29] est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi et à l'empêcher de penser à lui : car il est malheureux, tout roi qu'il est, s'il y pense.)

II [10] Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux. Et ceux qui font sur cela les philosophes, et qui croient [1] que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas

[20] *Cette première rédaction rayée et remplacée par le § 6.* — [21] A[1] ou au jeu. — [22] A[1] la danse. — [23] FAU dans l'argent. — [24] A[1] au jeu ; on n'aime pas..... — [25] A[1] ce n'est pas cette possession languissante. — [26] *en marge.* — [27] A[1] de là vient que la prison et la solitude. — B le bruit et la renommée, de là vient que, *etc.* — [28] B Divertir. Le roi est. — [29] *En marge.*

II [1] A[1] méprisent.....

de la vue de la mort et des misères [2] < qui nous en détourne >, mais la chasse nous en garantit [3].

[11] Le conseil qu'on donnait à Pyrrhus de prendre le repos qu'il allait chercher par tant de fatigues [4], recevait bien des difficultés. [12] *Dire* [5] *à un homme qu'il vive en repos, c'est lui dire qu'il vive heureux* [6] *: c'est lui conseiller* [13] *d'avoir une condition tout heureuse, et laquelle il puisse considérer* [7] *à loisir, sans y trouver sujet d'affliction : c'est lui conseiller... Ce n'est donc pas entendre la nature.*

[14] *Aussi, les hommes, qui sentent naturellement leur condition, n'évitent rien tant que le repos : il n'y a rien qu'ils ne fassent pour chercher le trouble. Ce n'est pas qu'ils n'aient un instinct qui ne leur fait connaître que la vraie béatitude . . . . . .*

.....[*15*] *Ainsi* [8] *on se prend mal pour les blâmer* [9] *: leur faute n'est pas en ce qu'ils cherchent* [10] *le tumulte, s'ils ne le cherchaient que comme un divertissement : mais le mal est qu'ils le recherchent comme si la possession des choses qu'ils recherchent les devait rendre véritablement heureux, et c'est en quoi on a raison d'accuser leur recherche de vanité ; de sorte qu'en tout cela et ceux qui blâment, et ceux qui sont blâmés n'entendent la véritable nature de l'homme.*

[16] Et ainsi, quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent [11]

[2] FAU qui nous en détournent. — HAV, MOL *suppriment* qui nous en détourne. *Ces trois mots sont dans* A ; *mais je ne les comprends pas.* — [3] A¹ garantit. Et ainsi, ces philosophes s'attrapent, en disant que les rois ne sont pas heureux, parce que les choses qu'ils possèdent ne..... — [4] HAV fatigue. — [5] A¹ Et [il] ne faut pas dire..... — [6] A¹ heureux ; dire à un..... — A² heureux, c'est lui dire qu'il soit..... — [7] MOL conserver. — [8] *Le § 15 d'une main étrangère.* — [9] A¹, MOL les blâmer : mais on a quelque raison, en ce que les hommes, eux..... — [10] A¹, MOL cherchent le divertissement, empêchement et le tumulte. — [11] FAU cherchent.

avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire, s'ils répondaient (comme ils devraient le faire, s'ils y pensaient bien), qu'ils ne recherchent [11] en cela qu'une occupation violente et impétueuse, qui les détourne de penser à soi, et que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur, ils laisseraient leurs adversaires sans repartie.

[17 bis] *Mais* [12], *en croyant, comme ils font qu'ils seront ensuite dans un heureux* [*état* (?), *ils croient en effet que ce qu'ils cherchent est capable de les satisfaire, et* . . . . *à se faire battre. Mais, dans la vérité, on ne combat que* [*pour*] *l'objet qu'ils s'imaginent, et non pour* [13] *celui qu'ils ont en effet, et qui se cache et se dérobe à leur vue dans le fond de leur cœur.*

[17] Mais ils ne répondent pas cela, parce qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Ils ne savent pas que ce n'est que la chasse et non pas [14] la prise qu'ils recherchent.

[18] (La [15] danse : il faut bien penser où l'on mettra ses pieds. — Le gentilhomme croit sincèrement que la chasse est un plaisir grand et un plaisir royal ; mais [16] le piqueur n'est pas de ce sentiment là.)

[19] Ils [17] s'imaginent que s'ils avaient obtenu cette charge, ils se reposeraient ensuite avec plaisir, et ne sentent pas la nature insatiable de leur cupidité. Ils croient chercher sincèrement le repos et ne cherchent en effet que l'agitation.

[20] Ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement, et l'occupation au dehors [18], qui vient du ressentiment de leurs misères continuelles [19] : et ils ont un autre instinct secret, qui reste de la grandeur de notre première nature [20] qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos, et non pas dans le tumulte [21] ; et de ces deux instincts contraires, il se forme en eux un projet confus [22], qui se cache à leur vue dans le fond de leur âme, qui les porte à tendre au repos par l'agitation, et à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera, si, en surmontant [23] quelques difficultés qu'ils envisagent, ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.

[11] FAU cherchent — [12] MOL Ils ne se..... en croyant. — [13] MOL non pas leur qu'ils ont en effet, qui se cache. — [14] FAU non la. — [15] *Note en marge.* — [16] Mais le..... sentiment là : *en surcharge.* — [17] *Ce* §, *addition en marge.* — [18] A¹ au dehors, et comme ils ont. — [19] A¹ continuelles et ils ont. — A² continuelles et de la nature corrompue — *puis retour à* A¹. — [20] A¹ de la nature sacrée. — [21] A¹ dans la recherche..... — [22] A¹ confus qui les porte (qui se cache..... âme : *en surcharge*). — [23] A¹ si après avoir.

[21] Ainsi s'écoule toute la vie. On cherche le repos, en combattant quelques obstacles ; et si on les a surmontés, le repos devient insupportable

[22 bis] *par l'ennui qu'il engendre. Il en faut sortir et mendier le tumulte. Nulle condition n'est heureuse sans bruit et sans divertissement : et toute condition est heureuse, quand on jouit de quelque divertissement. Mais qu'on juge quel est ce bonheur, qui consiste à être diverti de penser à soi !*

[22] ; car ou l'on pense aux misères qu'on a, ou à celles qui nous menacent. Et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui, de son autorité privée, ne laisserait pas de sortir au fond du cœur où il a des racines naturelles et de remplir l'esprit de son venin.

III * [23] Ainsi [1] l'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui [2], par l'état propre de sa complexion ; et il est si vain qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre chose comme un billard [3] et une balle [4] qu'il pousse suffisent pour le divertir.

[24] *Il n'en faut pas davantage pour chasser tant de pensées impor[tunes]. Voilà l'esprit de ce maître du monde tout rempli de ce seul souci.*

[25] « Mais, direz-vous, quel objet a-t-il en tout cela ? »

[26 bis] — *Le divertissement : car, quel objet celui-ci qui se tue aujourd'hui à la chasse, sinon celui de se vanter demain, entre ses amis, de ce sanglier qu'il aurait pris ?* [27 bis] *et un autre sue dans son cabinet, pour montrer aux savants une question de choses qu'il aura résolues : et tant d'autres se font blesser en une campagne, pour se vanter, l'hiver, des dangers qu'il a courus :*

[26] — Celui de se vanter demain entre ses amis de ce qu'il a mieux joué qu'un autre ; [27] ainsi les autres suent dans leur cabinet, pour montrer aux savants [5] qu'ils ont résolu une question d'algèbre [6] qu'on n'aurait pu trouver jusques ici ; et tant d'autres s'exposent aux derniers périls, pour se vanter ensuite d'une place qu'ils auront prise, et aussi sottement à mon gré ;

[28] et enfin [7] les autres se tuent pour remarquer toutes ces choses, non pas pour en devenir plus sages, mais seulement pour montrer

— III [1] Le § 23 *d'une main étrangère, avec des corrections de Pascal.* — [2] A[1] d'ennui ; et il est (par l'état propre de sa complexion..... : *en surcharge, de Pascal*). — [3] A[1] un chien. — [4] A[1] une balle, un lièvre. — A[2] une balle qu'on pousse. — [5] A[1] savants, une question (qu'ils ont résolu : *en surcharge*). — [6] A[1] algèbre impénétrable à tout autre. — [7] A[1] et les autres.

qu'ils les savent [8], et ceux-là sont les plus sots de la bande [9], puisqu'ils le sont avec connaissance, au lieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seraient plus, s'ils avaient cette connaissance.

[29] Tel homme passe sa vie [10] sans ennui, en jouant tous les jours peu de chose. Donnez-lui tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à la charge qu'il ne joue point : vous le rendez malheureux. On [11] dira peut-être que c'est qu'il recherche l'amusement du jeu, et non pas le gain. Faites-le donc jouer pour rien, il ne s'y échauffera pas et s'y ennuiera. [30] Ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il recherche [12] : un amusement languissant et sans passion l'ennuiera. Il faut qu'il s'y échauffe et qu'il se pipe [13] lui-même, en imaginant qu'il serait heureux de gagner ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui donnât à condition de ne point jouer ; afin qu'il se forme un sujet de passion, et qu'il excite [14] sur cela son désir, sa colère [15], sa crainte, pour l'objet qu'il s'est formé, comme les enfants qui s'effraient du visage qu'ils ont barbouillé.

[31] D'où vient que cet homme, qui a perdu [17] depuis peu de mois son fils unique, et qui, accablé de procès et de querelles [18], était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant ? Ne vous en étonnez point : il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que les chiens poursuivent [19], avec tant d'ardeur depuis six heures. Il n'en faut pas davantage : l'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là ; et l'homme, quelque heureux qu'il soit, s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement [20], qui empêche l'ennui de se répandre, sera bientôt chagrin et malheureux.

[*31 bis*] *L'homme, sans divertissement, quelque heureux qu'on l'imagine, séchera de chagrin et d'ennui* [16] *: et l'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le divertir, le voilà heureux.*

[8] A¹ les savent, et qu'ils sont..... — [9] A¹ de la bande, car quoiqu'ils ne laissent.....
[10] A¹ sa vie, heureux avec..... [11] A¹ Il dira. [12] A¹ recherche : il faut..... (un amusement..... l'ennuiera : *en surcharge*). [13] B, C pique. [14] *la fin du § en marge, comme correction de* : A¹ excite ses passions sur cela, pour ne point sentir passer le temps, pour empêcher l'ennui de se répandre, et la misère de paraître à sa pensée. — [15] A¹ sa colère pour l'objet. [16] A¹ et d'ennui : les cond[itions].....
[17] A 217 : perdu son fils unique depuis peu de mois..... [18] A 217 : de querelles, et du souci d'affaires importantes. [19] A¹ poursuivent. Il n'en faut (avec tant..... heures : *en surcharge, en marge.* [20] A¹ amusement, sera chagrin (qui empêche..... malheureux : *en surcharge*).

IV [32] Sans divertissement, il n'y a point de joie : avec le divertissement, il n'y a point de tristesse. Et c'est aussi ce qui forme le bonheur des personnes [33] de grande condition, qu'ils ont un nombre de personnes qui les divertissent et qu'ils ont le pouvoir de se maintenir en cet état.

[*34 bis*] *Car, pour parler selon la vérité des diverses conditions des hommes, ceux que nous appelons de grande qualité, comme un surintendant, un chancelier, un premier président, ne sont autre chose que des personnes qui ont dès le matin un grand nombre de gens chez eux, pour les entretenir de diverses affaires dès à leur réveil, et ne leur laisser pas une heure en la journée, où ils puissent penser à eux-mêmes.*

[34] Prenez-y garde. Qu'est-ce autre chose d'être surintendant, chancelier, premier président, sinon d'être en une condition où l'on a dès le matin un grand nombre de gens qui viennent de tous côtés, pour ne leur laisser pas une heure en la journée où ils puissent penser à eux-mêmes ?

[35] Et quand ils sont dans la disgrâce et qu'on les renvoie [1] à leurs maisons des champs, où ils ne manquent ni de biens [2], ni de domestiques pour les assister dans leur [3] besoin, ils ne laissent pas d'être misérables et abandonnés, parce que personne ne les empêche de songer à eux.

* [*36*] *Le divertissement est une chose si nécessaire aux gens du monde, qu'ils sont misérablessans cela* [4] *: tantôt un accident leur arrive, tantôt ils pensent à ceux qui leur peuvent arriver, ou* [5] *même, quand ils n'y penseraient pas, et qu'ils n'auraient aucun chagrin, l'ennui, de son autorité privée, ne laisse pas de sortir du fond du cœur où il a une racine naturelle, et remplit tout* [6] *l'esprit de son venin.*

336-340

336. — [1] Montaigne [I, 22] a tort [1] : la coutume ne doit

— IV [1] FAU envoie. [2] A[1] biens, pour leur nourriture et leur logement. — [3] FAU leurs besoins. [4] A en cela (sans *de la main de Pascal*). [5] A[1] car quand même ils ne penseraient pas aux misères de leurs conditions, ce qui les porte dans l'ennui. [6] tout : *surcharge de Pascal.*

— *Cf* MONTAIGNE, II, 10 ; II, 12 ; I, 42, etc.

336-340. — *Sur une même feuille, recto,* A 134 ; *340 en marge.*

336. — A 134 — B 327 — C 277 — *Manquait dans* POR ; *a été insérée ensuite au chapitre* XXIX. — BOS I, IX, 43 et 11 — FAU II, 130 — HAV VI, 40 — MOL I, 96.

— [1] POR et BOS a raison.

être suivie que parce qu'elle est coutume, et non parce qu'elle soit raisonnable ou juste : mais le peuple la suit par cette seule raison qu'il la croit juste : sinon, il ne la suivrait plus, quoiqu'elle fût coutume : car on ne veut être assujéti qu'à la raison ou à la justice. La coutume, sans cela, passerait pour tyrannie : mais l'empire de la raison et de la justice n'est non plus tyrannique que celui de la délectation : ce sont les principes naturels à l'homme [2]. [2] Il serait donc bon qu'on obéit aux lois et coutumes, parce qu'elles sont lois [3] : qu'il sût qu'il n'y en a aucune vraie et juste à introduire, que nous n'y connaissons rien, et qu'ainsi il faut seulement suivre les reçues : par ce moyen, on ne les quitterait jamais. Mais le peuple n'est pas susceptible de cette doctrine ; et ainsi, comme il croit que la vérité se peut trouver, et qu'elle est dans les lois et coutumes, il les croit, et prend leur antiquité comme une preuve de leur vérité (et non de leur seule autorité sans vérité [4]). Ainsi il y obéit ; mais il est sujet à se révolter dès qu'on lui montre qu'elles ne valent rien ; ce qui se peut faire voir de toutes, en les regardant d'un certain côté.

337. — Le mal est aisé, il y en a une infinité : le bien presque unique [1]. Mais un certain genre de mal est aussi difficile à trouver que ce qu'on appelle bien ; et souvent on fait passer pour bien à cette marque ce mal particulier [2]. Il faut même une grandeur extraordinaire d'âme pour y arriver, aussi bien qu'au bien.

338. — Les exemples qu'on prend pour prouver d'autres choses, si on voulait prouver les exemples, on prendrait les autres choses pour en être les exemples : car, comme on croit toujours que la difficulté est à ce qu'on veut prouver, on trouve les exemples plus clairs et aidant à le montrer. Ainsi, quand on veut montrer une chose générale, il faut en donner la règle particulière d'un cas ; mais si on veut montrer

[2] A[1] naturels à l'homme. Le peuple..... [3] A[1] sont lois. Par là on ne se révolterait jamais. Mais on ne se voudrait pas guider que par ce mot : on [voudrait] voir toujours la vraie. [4] A[1] autorité sans raison.

337. — A 134 — B 328 — C 278 — BOS I, IX, 64 — FAU I, 193 — HAV VI, 61 — MOL I, 88.

— [1] A[1] unique. Il arrive souvent..... [2] A[1] ce mal particulier. *(Le reste ajouté après coup.)*

338. — A 134 — B 328 — C 278 — POR XXXI, 4 — BOS I, X, 3 — FAU I, 173 — HAV VII, 3 — MOL II, 141.

un cas particulier, il faudra commencer par la règle [générale [1]]. Car on trouve toujours obscure la chose qu'on veut prouver, et claire celle qu'on emploie à la preuve; car, quand on propose une chose à prouver, d'abord on se remplit de cette imagination qu'elle est donc obscure, et, au contraire, que celle qui [2] la doit prouver est claire, et ainsi on l'entend aisément.

339. — Je me suis mal trouvé de ces compliments : « Je vous ai bien donné de la peine;... je crains de vous ennuyer;... je crains que cela soit trop long. » Ou on entraîne, ou on irrite.

340. — Qu'il est difficile de proposer une chose au jugement d'un autre, sans corrompre son jugement par la manière de la lui proposer ! Si on dit : « Je le trouve beau ; je le trouve obscur », ou autre chose semblable, on entraîne l'imagination à ce jugement, ou on l'irrite au contraire. Il vaut mieux ne rien dire; et alors il juge selon ce qu'il est, c'est-à-dire selon ce qu'il est alors et selon [ce] [1] que les autres circonstances dont on n'est pas auteur y auront mis. Mais au moins on n'y aura rien mis [2]: si ce n'est que ce silence n'y [3] fasse aussi son effet selon le tour et l'interprétation qu'il sera en humeur de lui donner, ou selon qu'il le conjecturera des mouvements et air du visage, ou du ton de voix, selon qu'il sera physionomiste : tant il est

— [1] A, FAU la règle particulière. — MOL *maintient le texte : « La règle générale, dit-il, étant plus difficile à démontrer que le cas particulier, il faut se servir pour elle d'un autre cas particulier. » Mais alors Pascal aurait écrit :* « Par *une* règle particulière », *ou* « par la règle particulière *d'un autre cas.* » *Il a voulu établir ici la même antithèse que dans sa première phrase : la règle générale démontre la règle particulière et est démontrée par elle, comme la « chose » dont il s'agit demande l'exemple choisi, et est démontrée par lui. La correction me paraît donc nécessaire.* — [2] FAU doit la.

— *Cf* le traité **de l'art de Persuader.**

339. — A 134 — B 328 — C 279 — BOS I, IX, 57 — FAU I, 210 — HAV VI, 54 — MOL II, 152.

— *N'est-ce pas à la suite d'une conférence faite à Port-Royal, ou dans le monde, que Pascal aura pris cette note ?* — Compliments *signifie formule cérémonieuse, formule d'excuse. — Pour le sens d'irriter, voir la pensée suivante.*

340. — A 134 — B 329 — C 279 — POR XXIX, 39 — BOS I, IX, 42 — FAU II, 54 — HAV VI, 39 — MOL I, 39.

— [1] A, FAU, HAV, MOL selon que. — [2] A[1] mis, peut-être..... — [3] FAU ne fasse.

difficile de ne point démonter un jugement de son assiette naturelle, ou plutôt, tant il en a peu de ferme [1] et stable !

341-343

341. — **Pyrrhonisme.** — [1] J'écrirai ici mes pensées sans ordre, et non pas peut-être dans une confusion sans dessein : c'est le véritable ordre, et qui marquera toujours mon objet par le désordre même. Je ferais trop d'honneur à mon sujet, si je le traitais avec ordre, puisque je veux montrer qu'il en est incapable.

[2] On ne s'imagine Platon et Aristote qu'avec de grandes robes de pédants. C'étaient des gens honnêtes, et, comme les autres [1], riant avec leurs amis. Et, quand ils se sont divertis à faire leurs « Lois » et leur « Politique [2] », ils l'ont fait en se jouant. C'était la partie la moins philosophe et la moins sérieuse de leur vie : la plus philosophe était de vivre simplement et tranquillement. [3] S'ils ont écrit de politique, c'était comme pour régler un hôpital de fous. Et s'ils ont fait semblant d'en parler comme d'une grande chose, c'est qu'ils savaient que les fous à qui ils parlaient pensaient être rois et empereurs. Ils entraient dans leurs principes, pour modérer leur folie, au moins mal qu'il se pouvait.

342. — Ceux qui jugent d'un ouvrage [par] règle sont, à l'égard des autres, comme ceux qui ont une montre [1] à l'égard des

[1] FAU fermes et stables.

341-343. — *Ecrites sur la même feuille, A 137, recto : 343 en marge de 341.*

341. — A 137 — B 330 — C 280 — POR XXXI, 27 — BOS I, VIII, 1 : et I, IX, 55 — FAU II, 96 — HAV V, 1 (§ 1) : et VI, 52 (§ 2-3) — MOL I, 167 (§ 1) : et I, 118 (§ 2-3).
HAV et MOL *en font deux pensées. Pourtant c'est bien la même idée : Pascal veut prouver que Platon et Aristote n'attachaient pas à leur sujet plus d'importance que lui-même au sien.*

— [1] FAU, HAV, MOL *ponctuent* « gens honnêtes et comme les autres, riant avec leurs amis » *c'est-à-dire gens comme les autres. Je comprends plutôt* « *gens honnêtes, et riant comme les autres.* — [2] FAU leurs lois et leur politique *(mais il s'agit des ouvrages qui portent ce titre).*

342. — A 137 — B 330 — C 281 — POR XXXI, 7 — BOS I, X, 5 — FAU I, 257 — HAV VII, 5 — MOL II, 137.

— [1] A et MOL d'un ouvrage sans règle, sont à l'égard des autres comme ceux qui ont une montre. — FAU d'un ouvrage sans règle sont à l'égard des autres, comme

autres : l'un dit : « Il y a deux heures » ; l'autre dit : « Il n'y a que trois quarts d'heure » : je regarde ma montre, et je dis à l'un : « Vous vous ennuyez », et à l'autre : « Le temps ne vous dure guère [2] », car il y a une heure et demie, et je me moque de ceux qui disent que le temps me dure à moi, et que j'en juge par fantaisie : ils ne savent pas que je juge par ma montre.

343. — Il y a des vices qui ne tiennent à nous que par d'autres, et qui, en ôtant le tronc, s'emportent comme des branches.

344

Tout tourne en bien pour les élus, jusqu'aux obscurités de l'Ecriture, car ils les honorent, à cause des clarté divines ; et tout tourne en mal pour les autres, jusqu'aux clartés ; car il les blasphèment, à cause des obscurités qu'ils n'entendent pas.

345-352

345. — Dieu (et les apôtres [1]), prévoyant que les semences d'orgueil feraient naître les hérésies, et ne voulant pas leur donner occasion [2] de naître par des termes propres [3], a mis dans l'Ecriture et les prières de l'Eglise des mots et des sentences contraires pour produire

ceux qui [n']ont [pas de] montre. *Une correction est évidemment nécessaire. Mais celle de* HAV *est plus simple.* — [2] FAU. MOL *mettent une virgule ou un point virgule après* guère, *et un point après* demie. *terminant la réponse de Pascal à* demie.

343. — A 137 — B 331 — C 280 — POR XXIX, 10 — BOS I, IX, 14 — FAU I, 209 — HAV VI, 11 — MOL I, 116.

344. — A 137 *(écrit au crayon d'abord)* — B 338 — C 290 — POR XVIII, 10 — BOS II, XIII, 6 — FAU II, 205 — HAV XX, 6 — MOL I, 196.

345-352. — *Sur une même feuille : au recto 345, 346, 347, 348 l'une au dessous de l'autre, 349 en marge ; au verso 350, 351, 352* — FAU et HAV *réunissent 346 et 347* — MOL *réunit* 345, 347, 348 — FAU, HAV, MOL *séparent en deux la pensée 349.*

345. — A 141 — B 331 — C 282 — FAU II, 374 — HAV XXV, 194 — MOL I, 195.
La pensée 347 que FAU, HAV, MOL *y réunissent en est séparée par 346 et ne me paraît pas d'ailleurs développer la même idée.*
— [1] A[1] Dieu voulant. — [2] A[1] leur donner occasion pour réfuter..... — [3] A[1] capables.....

leurs fruits dans le temps. De même qu'il donne dans la morale [4] la charité, qui produit des fruits contre la concupiscence.

346. — Quand la malignité a la raison de son côté, elle devient fière et étale la raison en tout son lustre : quand l'austérité ou le choix sévère n'a pas réussi au vrai bien, et qu'il faut revenir à suivre la nature, elle devient fière par ce [1] retour.

347. — Celui qui sait la volonté de son maître sera battu de plus de coups, à cause du pouvoir qu'il a par la connaissance. « Qui justus est, justificetur adhuc » [Apoc., xxii, 11], à cause du pouvoir qu'il a par la justice. A celui qui a le plus reçu, sera le plus grand compte demandé, à cause du pouvoir qu'il a par le secours.

348. — Il y a une différence universelle et essentielle entre les actions de la volonté et toutes les autres. La volonté est un des principaux organes de la créance : non qu'elle forme la créance, mais parce que les choses sont vraies ou fausses, selon la face par où on les regarde. La volonté, qui se plait à l'une plus qu'à l'autre, détourne [1] l'esprit de considérer [2] les qualités de celles qu'elle n'aime pas à voir : et ainsi l'esprit, marchant d'une pièce avec la volonté, s'arrête à regarder la face qu'elle aime : et ainsi il en juge par ce qu'il y [3] voit.

349. — [1] Toutes les bonnes maximes sont dans le monde : on ne manque qu'à les appliquer. Par exemple :

[4] A[1] qu'il donne la charité (dans la morale : *en surcharge*).

346. — A 141 — B 331 — C 282 — POR xxix, 11 — BOS I, ix, 15 — FAU I, 209 — HAV vi, 12 — MOL I, 124.
— [1] FAU *lit* par le retour.

347. — A 141 — B 332 — C 283 — FAU II, 374 — HAV xxv, 194 — MOL I, 196.
MOL *y rattache la pensée 348 qui vraisemblablement n'en est rapprochée dans A que par un pur hasard.*

348. — A 141 — B 332 — C 283 — *Manquait dans* POR ; *a été insérée plus tard au chapitre* xxv — BOS I, vi, 13 — FAU I, 223 — HAV III, 10 — MOL II, 139 *(isolée)* : et I, 196 *(réunie à 347)*.
— [1] A[1] empêche. [2] HAV, MOL (I, 196) de comprendre. [3] HAV, MOL (I, 196) il en voit.

349. — A 141 — B 331 — C 282 — POR xxix, 13 — BOS I, ix, 1 —

[2] on ne doute pas qu'il ne faille exposer sa vie pour défendre le bien public, et plusieurs le font; — mais pour la religion, point;

[3] il est nécessaire qu'il y ait de l'inégalité parmi les hommes: — cela est vrai; mais, cela étant accordé, voilà la porte ouverte non seulement à la plus haute domination, mais à la plus haute tyrannie:

[4] il est nécessaire de relâcher un peu l'esprit: — mais cela ouvre la porte aux plus grands débordements.

[5] Qu'on en marque les limites [1]! Il n'y a point de bornes dans les choses [2]: les lois y en veulent mettre, et l'esprit ne peut le souffrir.

350. — *Nature diversifie et imite: artifice imite et diversifie.*

351. — [1] *Hasard* [1] *donne les pensées, et hasard les ôte: point d'art pour conserver ni pour acquérir.*

[2] *Pensée échappée: je la voulais écrire: j'écris, au lieu, qu'elle m'est échappée.*

352. — Je [1] les ai relus depuis, car je ne les avais pas su[ffisamment lus] [2].

FAU I, 205 (§ 1-2); et I, 187 (§ 3-5) — HAV VI, 1 (§ 1-2); et VI, 1 *bis* (§ 3-5) — MOL II, 151 (§ 1-2); et I, 103 (§ 3-5).
FAU, HAV, MOL *en font deux pensées distinctes. Ce morceau forme cependant bien un tout: c'est l'énumération des bonnes maximes qu'on ne sait pas, qu'on ne peut pas, ou qu'on ne veut pas appliquer.* BOS *a bien vu qu'il n'y avait là qu'une pensée.*

— [1] FAU, HAV, MOL *ponctuent* limites (point); MOL *explique la phrase comme une objection que Pascal se pose à lui-même. J'y vois plutôt une ironie: « marquez-en les limites si vous pouvez ».* — [2] A[1] dans les choses, et l'esprit ne peut.

350. — A 142 *(rayé)* — B 333 — C 284 — FAU I, 235 — MOL II, 151.
— *Cela veut-il dire que la nature crée d'abord de nombreux types qu'elle reproduit ensuite, tandis que l'art, obligé avant tout d'imiter la nature, peut ensuite modifier les types qu'elle lui a fournis?*

351. — A 142 *(rayé)* — B 333 — C 284 — FAU I, 216 — HAV XXIV, 92 (§ 1); VI, 48 *note* (§ 2) — MOL I, 42.
HAV *en fait deux pensées.*

— [1] FAU [Le] hasard donne les pensées, le hasard.

352. — A 142 — FAU I, 291 — MOL II, 101.
— [1] *Avant cette pensée, 3 lignes illisibles sauf le mot* digression. — [2] *Conjecture* de FAU.

353

L'éloquence est une peinture de la pensée ; et ainsi ceux qui après avoir peint ajoutent encore, font un tableau au lieu d'un portrait.

354

Divertissement. — La mort est plus aisée à supporter sans y penser que la pensée de la mort sans péril.

355

La force est la reine du monde, et non pas l'opinion ; mais l'opinion est celle qui use de la force. C'est la force qui fait l'opinion. La mollesse est belle, selon notre opinion. Pourquoi ? Parce que qui voudra danser sur la corde sera seul : et je ferai une cabale plus forte, de gens qui diront que cela n'est pas séant [1].

356

Les choses qui nous tiennent le plus, comme de cacher [1] son peu de bien, ce n'est souvent presque rien : c'est un néant que notre imagination grossit en montagne : un autre tour d'imagination nous le fait découvrir sans peine.

353. — A 142 — B 342 — C 295 — BOS *Suppl.*, 27 — FAU I, 247 — HAV XXIV, 87 *bis* — MOL II, 132.

— *Cf* Méré : **Discours de la conversation** (HAV).

354. — A 142 — B 59 — C 82 — POR XXXI, 3 — BOS I, IX, 61 — FAU II, 40 — HAV VI, 58 — MOL I, 58.

355. — A 142 — B 335 — C 287 — FAU I, 213 — HAV XXIV, 91 — MOL I, 83.

— [1] FAU n'est pas beau. *(Ce dernier mot est très peu facile à lire et les deux leçons également plausibles.)*

— *Cf* Epictète, III, 12 (HAV).

356. — A 142 — B 329 — C 280 — POR XXIX, 9 — BOS I, VIII, 59 — FAU I, 199 — HAV V, 18 — MOL I, 85.

— [1] A' cacher sa naissance.

357

« Ne si terrerentur et non docerentur improba quasi..... » (Aug....... 48 et 49. *IV Tom.. Contra mendacium. Ad Consentium.*)

358

Il n'y a que deux sortes d'hommes : les uns justes, qui se croient pécheurs : les autres pécheurs, qui se croient justes.

359

La foi est un don de Dieu. Ne croyez pas que nous disions que c'est un don de raisonnement. Les autres religions ne disent pas cela de leur foi [1] ; elles ne donnaient que le raisonnement pour y arriver, — qui n'y mène pas néanmoins.

360

Les deux raisons contraires. — Il faut commencer par là : sans cela, on n'entend rien, et tout est hérétique ; et même, à la fin de chaque vérité, il faut ajouter qu'on se souvient de la vérité opposée.

361-362

361. — Il y en a qui parlent bien et qui n'écrivent [1] pas bien. C'est que le lieu, l'assistance les échauffe, et tire [2] de leur esprit plus qu'ils n'y trouvent sans cette chaleur.

357. — A 142 — B 346 — C 300 — FAU II, 404.

358. — A 142 — B 337 — C 289 — FAU I, 222 — HAV XXV, 71 — MOL II, 44.

359. — A 142 — B 345 — C 299 — FAU II, 178 — HAV XXV, 40 — MOL II, 56.
— [1] A[1] de leur foi ; et cependant elles ne.

360. — A 142 — B 341 — C 294 — FAU II, 373 — HAV XXV, 192 — MOL II, 100.

361-362. — *Sur la même feuille* A 145 : *361 au recto, 362 au verso.*

361. — A 145 — B 335 — C 287 — POR XXXI, 8 — BOS I, X, 6 — FAU I, 248 — HAV VII, 6 — MOL II, 135.
— [1] *Pascal avait d'abord écrit* et qui ne parlent pas bien : *lapsus qu'il a corrigé.* — [2] HAV échauffent et tirent.

362 — *Quand j'étais petit, je serrais mon livre : et, parce qu'il m'arrivait quelquefois de [me tromper] en croyant l'avoir serré, je me défiais.*

363

Miscell[anea]. — Façon de parler [1]. Je m'étais voulu appliquer à cela.

364

[1] .....Et cependant, ce Testament, fait pour aveugler les uns et éclairer les autres, marquait, en ceux mêmes qu'il aveuglait, la vérité qui devait être connue des autres. Car les biens visibles [1] qu'ils recevaient de Dieu étaient si grands et si divins, qu'il paraissait bien qu'il était puissant de leur donner les invisibles, et un Messie.

[2] Car la nature est une image de la grâce, et les miracles visibles sont image [2] des invisibles : « Ut sciatis...... tibi dico : Surge. » [Luc. v, 24]. (Isaïe (li) dit que la rédemption sera [3] comme le passage de la mer Rouge.)

[3] Dieu a donc montré en la sortie d'Egypte, de la mer, en la défaite des rois, en la manne, en toute la généalogie d'Abraham, qu'il était capable de sauver, de faire descendre le pain du ciel, etc. [4] ; de sorte que le peuple ennemi est la figure et la représentation [5] du même Messie qu'ils ignorent, etc. [4] Il nous a donc appris enfin que toutes ces choses n'étaient que figures, et ce que c'est que « vraiment libre », « vrai Israélite », « vraie circoncision », « vrai pain du ciel » [Rom., ii, 28. Joh., viii, 36 : i, 57 ; vi, 32], etc.

362. — A 146 *(rayé)* — FAU i, 250, *note.*

363. — A 145 — B 339 — C 292 — FAU i, 259 — HAV xxv, 130 — MOL ii, 135.

— [1] FAU, HAV, MOL *écrivent :* de parler : « Je m'étais voulu appliquer à cela. » *Mais cette phrase n'a rien d'extraordinaire, et ne mérite nullement d'être notée. Pascal ne veut-il pas dire :* Je m'étais voulu appliquer à noter les façons de parler (et j'y ai renoncé pour telle ou telle raison) ?

364. — A 145 *(Les § 5-6 d'une main étrangère)* — B 308 — C 530 — POR x, 12 et 14 ; et xiii, 9 — BOS II, viii, 8 et 10 ; et II, ix, 10 et 11 — FAU ii, 261 *(le § 1 répété* ii, 244.*)* — HAV xvi, 9 — MOL i, 249.

— [1] A[1] les biens temporels. [2] FAU images. [3] A[1] sera comme la mer Rouge. [4] A[1] du ciel, etc. Il nous a donc (de sorte..... ignorent, etc. : *en surcharge*). [5] FAU est la figure et représentation.

[5] Dans ces promesses-là, chacun trouve ce qu'il a dans le fond de son cœur, les biens temporels ou les biens spirituels, Dieu ou les créatures ; mais avec cette différence, que ceux qui y cherchent les créatures les y trouvent, mais avec plusieurs contradictions, avec la défense de les aimer, avec l'ordre de n'adorer que Dieu et de n'aimer que lui (ce qui n'est qu'une même chose), et qu'enfin il n'est point venu [de] Messie [6] pour eux, — au lieu que ceux qui y cherchent Dieu le trouvent, et sans aucune contradiction, avec commandement de n'aimer que lui, et qu'il est venu un Messie dans le temps prédit pour leur [7] donner les biens qu'ils demandent.

[6] Ainsi [8] les Juifs avaient des miracles, des prophéties qu'ils voyaient accomplir ; et la doctrine de leur loi était de n'adorer et de n'aimer qu'un Dieu. Elle était aussi perpétuelle. Ainsi, elle avait toutes les marques de la vraie religion : aussi elle l'était. Mais il faut distinguer la doctrine des Juifs d'avec la doctrine de la loi des Juifs. Or, la doctrine des Juifs n'était pas vraie, quoiqu'elle eût les miracles, les prophéties et la perpétuité, parce qu'elle n'avait pas cet autre point, de n'adorer et n'aimer que Dieu.

365

Divertissement. — [1] .....La dignité royale n'est-elle pas assez grande d'elle-même pour celui qui la possède, pour le rendre heureux par la seule vue de ce qu'il est ? Faudra-t-il le divertir de cette pensée comme les gens du commun ? Je vois bien que c'est rendre un homme heureux, de le divertir de la vue de ses misères domestiques pour remplir toute sa pensée du soin de bien danser..... Mais en sera-t-il de même d'un roi, et sera-t-il plus heureux en s'attachant à ces vains amusements qu'à la vue de sa grandeur ? Et quel objet plus satisfaisant pourrait-on donner à son esprit ? Ne serait-ce donc pas faire tort à sa joie, d'occuper son âme à penser à ajuster ses pas à la cadence d'un air, ou à placer adroitement une [balle] [1], au lieu de le laisser jouir en repos de la contemplation de la gloire majestueuse qui l'environne ? [2] Qu'on en fasse l'épreuve : qu'on laisse un roi tout seul, sans aucune satisfaction des sens, sans aucun soin dans l'esprit, sans compagnie [2], penser à lui tout à loisir ; et l'on verra qu'un roi sans divertissement est un homme plein de misères. Aussi on évite cela soigneusement, et il ne manque jamais d'y avoir auprès des personnes des rois un grand nombre de

[6] A, FAU, HAV point venu Messie. — [7] A[1] pour me donner. — [8] FAU Et ainsi. — *En travers de la feuille renversée :* Κικυινς, Ussenius.

365. — A 146 *(d'une main étrangère)* — B 58 — C 82 — POR xxvi, 1 — BOS I, vii, 1 — FAU ii, 38 — HAV iv, 3 — MOL i, 61.

— [1] A, MOL Barre. B *avait déjà corrigé* balle. *Cette correction me paraît justifiée par ce fait que Pascal invoque bien des fois l'exemple du jeu de balle, jamais celui du jeu de barre, et que le morceau est écrit d'une main étrangère.* (Cf Brunetière. **Etudes critiques,** *Première série, page 68.*) — [2] A[1] sans compagnies et sans divertissement.

de gens qui veillent à faire succéder le divertissement à leurs affaires [3], et qui observent tout le temps de leur loisir pour leur fournir des plaisirs et des jeux, en sorte [4] qu'il n'y ait point de vide : c'est-à-dire qu'ils sont environnés de personnes [5] qui ont un soin merveilleux de prendre garde que le roi ne soit seul et en état de penser à soi, sachant bien qu'il sera misérable, tout roi qu'il est, s'il y pense.

[3] Je ne parle point en tout cela des rois chrétiens comme chrétiens, mais seulement comme rois.

366

Quelle différence entre un soldat et un chartreux, quant à l'obéissance? Car ils sont également obéissants et dépendants, et dans des exercices également pénibles. — Mais le soldat espère toujours de devenir maître (et ne le devient jamais, car les capitaines et princes même sont toujours esclaves et dépendants; mais il l'espère toujours, et travaille toujours à y venir), — au lieu que le chartreux fait vœu de n'être jamais que dépendant. Ainsi, ils ne diffèrent pas dans la servitude perpétuelle, que tous deux ont toujours, mais dans l'espérance, que l'un a toujours, et l'autre jamais.

367

[1] Etre membre est n'avoir de vie, d'être et de mouvement que par [1] l'esprit du corps et pour le corps.

[2] Le membre séparé ne voyant plus le corps auquel il appartient, n'a plus qu'un être périssant et mourant. Cependant il croit être un tout ; et, ne se voyant point de corps dont il dépende, il croit ne dépendre que de soi, et veut se faire centre et corps lui-même. Mais n'ayant point en soi de principe de vie, il ne fait que s'égarer, et s'étonne dans l'incertitude de son être, sentant [2] bien qu'il n'est pas corps, et cependant ne voyant point qu'il soit membre d'un corps. Enfin, quand il vient à se

[3] A[1] leurs affaires, pour remplir..... — [4] A[1] pour faire en sorte. — [5] A[1] personnes admirablement soigneuses de.....

366. — A 146 — B 177 — C 210 — POR XXVIII, 54 — BOS II, XVII, 48 — FAU I, 214 — HAV XXIV, 38 — MOL I, 112.

367. A 149 — B 181 — C 214 — POR XXIX, 3 — BOS II, XVII, 70 — FAU II, 379 — HAV XXIV, 59 *bis* (§ 1-3); et XXIV, 59 *ter* (§ 4-5) — MOL II, 37. POR *ne contenait qu'une partie de la pensée. Le reste a plus tard été inséré dans le même chapitre.* HAV *en fait deux pensées.*

— [1] A[1] mouvement que par le corps et pour. — [2] FAU de son être, et sentant.

connaître, il est comme revenu chez soi et ne s'aime plus que pour le corps : il plaint ses égarements passés.

[3] Il ne pourrait pas par sa nature aimer une autre chose, sinon pour soi-même et pour se l'asservir, parce que chaque chose s'aime plus que tout. Mais, en aimant le corps, il s'aime soi-même, parce qu'il n'a d'être qu'en lui, par lui et pour lui : « Qui adhæret Deo unus Spiritus est. » [I Cor., vi, 17.]

[4] Le corps aime la main ; et la main, si elle avait une volonté, devrait s'aimer de la même sorte que l'âme l'aime [3] : tout amour qui va au delà est injuste.

[5] « Adhærens Deo unus Spiritus est. » [I Cor., vi, 17.] On s'aime parce qu'on est membre de Jésus-Christ. On aime Jésus-Christ parce qu'Il est le corps dont on est membre. Tout est un, l'un est en [4] l'autre, comme les trois Personnes.

368

Morale. — [1] Dieu [1] ayant fait le ciel et la terre, qui ne sentent point le bonheur de leur être, il a voulu faire des êtres qui le connussent, et qui composassent un corps de membres pensants. Car nos membres ne sentent point le bonheur de leur union, de leur admirable intelligence, du soin que la nature a d'y influer les esprits, et de les faire croître et durer. Qu'ils seraient heureux, s'ils le sentaient, s'ils le voyaient! [2] Mais il faudrait pour cela qu'ils eussent intelligence pour le connaître, et bonne volonté pour consentir à celle de l'âme universelle. Que si, ayant reçu l'intelligence, ils s'en servaient à retenir en eux-mêmes la nourriture, sans la laisser passer aux autres membres, ils seraient non seulement injustes, mais encore misérables, et se haïraient plutôt que de s'aimer : leur béatitude, aussi bien que leur devoir, consistant à consentir à la conduite de l'âme entière à qui ils appartiennent, qui les aime mieux qu'ils ne s'aiment eux-mêmes.

[3] A[1] l'âme l'aime. Adhærens (tout amour..... injuste : *en surcharge*). — [4] FAU l'un est l'autre.

368. A 149 — B 178 — C 211 — *Manquait dans* POR, *a été ensuite insérée au chapitre* xxix. — BOS II, xvii, 70 — FAU ii, 378 — HAV xxiv, 59. — MOL ii, 37.

— [1] A[1] Dieu ayant voulu faire. — B *met en tête la note :* **Commencement de membres pensants.**

369

Dieu par Jésus-Christ [1]. — [1] Nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ. Sans ce Médiateur, est ôtée toute communication avec Dieu : par Jésus-Christ, nous connaissons Dieu. Tous ceux qui ont prétendu connaître Dieu et le prouver sans Jésus-Christ n'avaient que des preuves impuissantes. Mais, pour prouver Jésus-Christ, nous avons les prophéties qui sont des preuves solides et palpables [2]. Et ces prophéties, étant accomplies, et prouvées véritables par l'évènement, marquent la certitude de ces vérités, et partant, la preuve de la divinité de Jésus-Christ. [2] En Lui et par Lui nous connaissons donc Dieu. Hors de là et sans l'Ecriture, sans le péché originel, sans Médiateur nécessaire promis et arrivé, on ne peut [3] prouver absolument Dieu, ni enseigner ni [4] bonne doctrine ni bonne morale. Mais par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, on prouve Dieu, et on enseigne la morale et la doctrine. Jésus-Christ est donc le véritable Dieu des hommes [5]. [3] Mais [6] nous connaissons en même temps notre misère, car ce Dieu-là [7] n'est autre chose que le réparateur de notre misère. Ainsi nous ne pouvons bien connaître Dieu qu'en connaissant nos iniquités.

[4] Aussi, ceux qui ont connu Dieu sans connaître leur misère ne l'ont pas glorifié, mais s'en sont glorifiés. « Quia..... non cognovit per sapientiam..... placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes » (I Cor., I, 21).

370-371

370. — Le monde juge bien des choses, car il est dans l'ignorance naturelle, qui est la vraie sagesse [1] de l'homme. Les sciences

369. — A 151 — B 85 — C 111 — BOS II, XV, 2 — FAU II, 316 — HAV XXII, 7 — MOL II, 18.

— [1] B : **Excellence de cette manière de prouver Dieu**. — Nous ne. — MOL *supprime le titre* **Dieu par Jésus-Christ**. *Il est cependant écrit au dos du papier, et visible par transparence.* [2] A[1] palpables et Jésus-Christ..... [3] A[1] on ne fait que s'égarer. [4] FAU, HAV une bonne doctrine ni une bonne. [5] A[1] Dieu des hommes et il n'y en a pas d'autre. [6] *Le § 3 en marge.* [7] HAV ce Dieu n'est.

370-371. — *Sur une même feuille*, A 151-152 : *370 au recto, 371 au verso.*

370. — A 151 — B 31 — C 47 — POR XXIX, 1 — BOS I, VI, 25 — FAU I, 180 — HAV III, 18 — MOL I, 126.

— [1] A[1] la vraie sagesse de l'homme. Il y a des âmes fortes qui..... — FAU le vrai siège.

ont deux extrémités qui se touchent. La première est la pure ignorance naturelle où se trouvent tous les hommes en naissant. L'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes, qui, ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien, et se rencontrent en cette même ignorance d'où ils étaient partis [2]; mais c'est une ignorance savante, qui se connaît. Ceux d'entre deux, qui sont sortis de l'ignorance naturelle et n'ont pu arriver à l'autre, ont quelque teinture de cette science suffisante [3] et font les entendus. Ceux-là troublent le monde, et jugent mal de tout. Le peuple et les habiles composent le train du monde; ceux-là le méprisent, et sont méprisés. Ils jugent mal de toutes choses, et le monde en juge bien.

371. — **Descartes.** — *Il faut dire en gros : « Cela se fait par figure et mouvement »: car cela est vrai* [1]. *Mais de dire quels* [2], *et composer la machine, cela est ridicule ; car cela est inutile, et incertain, et pénible. Et, quand cela serait vrai, nous n'estimons pas que toute la philosophie vaille une heure de peine.*

372

[1] Qui jugera de la religion des Juifs par les grossiers la connaîtra mal. Elle est visible dans les Saints Livres et dans la tradition des prophètes, qui ont assez fait entendre qu'ils n'entendaient pas la loi à la lettre. Ainsi, notre religion est divine dans l'Evangile, les apôtres et la tradition; mais elle est ridicule dans ceux qui la traitent mal.

[2] Le Messie [1], selon les Juifs charnels, doit être un grand prince temporel. Jésus-Christ, selon les chrétiens charnels, est venu nous

[2] A[1] partis. Ceux d'entre deux. (mais, c'est..... connaît : *en surcharge : d'abord* se connaît et se montre). — [3] A[1] suffisante ; le monde en est plein.
— *Cf* Montaigne. i, 54; ii, 12.

371. — A 152 *(rayé)* — B 32 — C 48 — BOS *tome II*, p. 547 — FAU i, 181 — HAV xxiv. 100 *bis* — MOL ii, 148.
— [1] MOL et mouvement, car cela est vrai. » Mais, *etc. Il me semble que* cela est vrai *est une remarque faite par Pascal en son nom.* — [2] B Quelle. — HAV et MOL quelles.
— Cf **Principia Philosophiæ** iii. *De mundo aspectabili* (FAU).

372. — A 151 — B 148 — C 179 — POR x, 16 et 18 et 19 — BOS II, viii, 10 et 12 et 13 — FAU ii, 363 — HAV xv, 10 — MOL i, 266.
— [1] A[1] Jésus-Christ selon les Juifs.

dispenser d'aimer Dieu, et nous donner des sacrements qui opèrent tout sans nous. Ni l'un ni l'autre n'est la religion chrétienne ni juive. Les vrais Juifs et les vrais chrétiens ont toujours attendu un Messie qui les ferait aimer Dieu, et, par cet amour, triompher de leurs ennemis.

373-376

373. — [1] **Obj[ection]** : « Visiblement l'Ecriture pleine de choses non dictées du Saint-Esprit. » — **Rép[onse]** : Elles ne nuisent donc point à la foi.

[2] **Obj[ection]** : « Mais l'Eglise a décidé que tout est du Saint-Esprit. » — **Rép[onse]** : Je réponds deux choses : [l'une] [1], que l'Eglise n'a jamais décidé cela ; l'autre, que quand elle l'aurait décidé, cela se pourrait soutenir.

374. — Il y a beaucoup d'esprit faux.

375. — Denys a la charité : il était en place.

376. — Les prophéties citées dans l'Evangile, vous croyez qu'elles sont rapportées pour vous faire croire ? Non, c'est pour vous éloigner de croire.

373-376. — *Ecrites à la suite, sur la même feuille,* A 153 (*recto*). *Il serait peut-être possible de réunir en une ces pensées : les objections présentées à Pascal* (373) *lui suggèrent naturellement cette réflexion qu'elles viennent d'un esprit faux* (374) *: puis, selon sa coutume, il pousse à bout sa doctrine, admet l'objection, et en tire une preuve nouvelle à l'appui de son dogme du Dieu caché* (376). *Mais alors il faudrait rattacher* 375 *aux autres pensées ; et j'avoue que je ne la comprends pas. S'agit-il de Denys l'Aréopagite* [ACT. AP., XVII] ? — FAU *les réunit toutes en une.* — HAV, MOL *suppriment* 374 et 375. — HAV *réunit* 373 et 376.

373. — A 153 — B 395 — C 367 — FAU II, 281 — HAV XX, 18 — MOL I, 315.

— [1] A, FAU, MOL choses : que l'Eglise. — HAV choses : 1° que l'Eglise.

374. — A 153 — B 395 — C 367 — FAU II, 281.

375. — A 153 — B 395 — C 367. — FAU 281.

376. — A 153 — B 395 — C 367 — FAU II, 281 — HAV XX, 18 — MOL I, 201.

377

[1] Qu'on les a traités aussi [1] humainement qu'il était possible de le faire, pour se tenir dans le milieu entre l'amour de la vérité, et le devoir de la charité. Que la piété ne consiste pas à ne s'élever jamais contre ses frères : il serait bien facile, etc..... C'est une fausse piété de conserver la paix, au préjudice de la vérité ; c'est aussi un faux zèle de conserver la vérité, en blessant la charité. Aussi, ils ne s'en sont pas plaints.

[2] Leurs maximes ont leur temps et leur lieu [2].

[3] Leur vanité tend à s'élever de leurs erreurs.

[4] Conformes aux païens [3] par leurs fautes, et aux martyrs par leur supplice.

[5] Encore [4] n'en désavouent-ils aucune de..... Ils n'avaient qu'à prendre l'extrait et le désavouer. — « Sanctificavi prælium. » [Michée, II, 3.] — M. Bourseys. Pour le moins ne peuvent-ils pas désavouer qu'ils s'opposent à la condamnation.

378-379

378. — I [1] En la Bulle « Cum ex apostolatus officio », par Paul IV, publiée en 1558 :

[2] « Nous ordonnons, statuons, décrétons, définissons, qu'un et chacun de ceux qui se trouvent être fourvoyés ou être tombés en hérésie, ou schisme, et de quelque qualité et condition qu'ils soient, laïques, ecclésiastiques, évêques, archevêques, patriarches, primats, cardinaux, comtes, marquis, ducs, rois, et empereurs, outre les sen-

377. — A 153 — FAU I, 285 — HAV *Pro* (§ 1-4) — MOL II, 100. HAV *supprime le* § 5. — MOL *insère la pensée* 635 *qui pourtant est* A 402.

— [1] A[1] bien humainement. — [2] MOL *insère ici la pensée* 635. — [3] MOL Pères. — [4] *Phrase supprimée par* FAU.

— *Ce sont des notes pour la polémique contre les Jésuites. Rapprocher du* § 2, le 2me *factum des curés de Paris et la pensée* 963. *Dans le* § 5, *il s'agit sans doute de* **l'Apologie des casuistes** *par le* P. Pirot, *Jésuite, condamnée à Rome en* 1659.

378-379. — *Ecrites sur la même feuille,* A 155 (*recto*), 379 *en marge.*

378. — A 155 — FAU I, 319.

— *Pascal avait copié cet extrait d'une bulle, sans doute pour s'en servir contre l'autorité des bulles qui frappaient les jansénistes. Cette bulle est de mai* 1659, *non de* 1558 *comme l'écrit Pascal.*

tences et peines susdites, soient, par cela même, sans aucun ministère de droit ou de fait, privés en tout et pour tout, perpétuellement, de leurs ordres, évêchés, bénéfices, offices, royaume, empire, et incapables d'y rentrer jamais. »

[3] « Délaissons iceux à la discrétion de la puissance séculière, pour être punis; n'accordons autre grâce à ceux qui, poussés par une véritable pénitence, reviendraient de leur erreur, sinon que, par la bénignité et clémence du Saint-Siège, ils soient estimés mériter d'être reclus en un monastère, pour y faire perpétuelle pénitence au pain et à l'eau; mais qu'ils demeurent toujours privés de toute dignité, ordre, prélature, comté, duché, royaume. Et que, ceux qui les recèleront et défendront, seront, par cela même, jugés excommuniés et infâmes, privés de tout royaume, duché, bien et possession, qui appartiendront de droit et de propriété à ceux qui s'en saisiront les premiers. »

II [4] « Si exterminabunt (?)..... justus » — [*Causa*] *23, q*[*u*]*estio* *5*, [*canon 47*] d'Urbain II [CORPUS JURIS CANONICI] : « Non eos homicidas reputamus, quos adversus excommunicatos zelo catholicæ matris ardentes aliquem [1] eorum trucidasse contigerit. »

379. — [1] *Après vous avoir bien tourmentés, on vous renverra chez vous.*

[2] *C'est une aussi faible consolation, que celle des appels comme d'abus, car un grand moyen d'abus est (outre que la plupart n'auront pas le moyen de venir, du fond du Périgord et d'Anjou, plaider au Parlement de Paris) est qu'ils auront à toute heure des arrêts du Conseil pour défendre ces appels comme d'abus.* [3] *Car, encore qu'ils ne puissent obtenir ce qu'ils en demandent, cette demande ne laisse pas de faire paraître leur puissance, qui est d'autant plus grande qu'elle les a portés à demander une chose si injuste, qu'il est visible qu'ils ne la peuvent obtenir. Cela ne fait donc que mieux connaître leur intention, et la nécessité qu'il y a de ne pas autoriser par un enregistrement, la Bulle qu'ils veulent faire servir de base à ce nouvel établissement. Ce n'est pas ici une Bulle simple, mais une base.* [3] *Au sortir du palais.....*

— [1] *Le texte dit* aliquos.

379. — A 155 (*Les § 1 à 3 rayés*) — FAU 1, 320.
— *Notes pour la polémique contre les Jésuites et le Pape.*

[4] 121 — Le Pape défend au roi de marier ses enfants sans sa permission (1294).

.....124 (1302).

380

C'est une plaisante chose à considérer [1], de ce qu'il y a des gens dans le monde qui, ayant renoncé à toutes les lois de Dieu et de la nature, s'en sont fait eux-mêmes auxquelles ils obéissent exactement, comme, par exemple, les soldats de Mahomet, les voleurs, les [2] hérétiques, etc ; et ainsi les logiciens [3]. Il semble que leur licence doive être sans aucunes bornes ni barrières [4], voyant qu'ils en ont franchi tant [5] de si justes et de si saintes.

381

La grandeur de l'homme. — [1] La grandeur de l'homme est si visible, qu'elle se tire [1] même de sa misère. Car, ce qui est nature aux animaux, nous l'appelons misère en l'homme [2] : par où nous reconnaissons que, sa [3] nature étant aujourd'hui pareille à celle des animaux, il est déchu d'une meilleure nature, qui lui était propre autrefois.

[1] Car qui se trouve malheureux de n'être pas roi, sinon un roi dépossédé ? Trouvait-on Paul Emile malheureux de n'être plus consul ? Au contraire, tout le monde trouvait qu'il était heureux de l'avoir été, parce que sa condition n'était pas de l'être toujours. Mais on trouvait Persée si malheureux de n'être plus roi, parce que sa condition était de l'être toujours, qu'on trouvait étrange de ce qu'il supportait la vie. [Cic. Tusc., v, 40, *dans* Montaigne, i, 19.] [3] Qui se trouve malheureux de n'avoir qu'une bouche, et qui ne se trouvera malheureux de n'avoir qu'un œil ? On ne s'est peut-être jamais avisé

380. — A 157 *(écrit d'une main étrangère — une petite croix en tête)* — B 410 — C 387 — POR xxxi, 19 — BOS I, ix, 52 — FAU i, 186 — HAV vi, 49 — MOL i, 99.

— [1] A[1] considérer, qu'il y a. — [2] A[1] de Mahomet, et tous les hérétiques. — [3] HAV et MOL : Et ainsi les logiciens..... — [4] A[1] aucunes bornes, voyant (ni barrières : *en surcharge*). — FAU aucune borne, ni barrière. — [5] A[1] voyant tant. — HAV, MOL qu'ils en ont tant franchi.

— *Cf* Montaigne, iii, 9.

381. — A 157 *(une petite croix en tête)* — B 40 — C 61 — POR xxiii, 4 — BOS I, iv, 4 — FAU ii, 81 — HAV i, 4 — MOL i, 71.

— [1] A[1] la grandeur de l'homme se tire (est si visible qu'elle : *en surcharge.*) — [2] A[1] en l'homme : ce n'est pas..... — [3] FAU la nature.

de s'affliger [4] de n'avoir pas trois yeux ; mais on est inconsolable de n'en point avoir.

382

Premier degré : être blâmé en faisant mal, et loué en faisant bien. — Second degré : n'être ni loué ni blâmé.

383

Prophéties [1]. — La conversion des Egyptiens (Isaie, xix, 19) : un autel en Egypte au vrai Dieu.

384

[1] L'éternuement absorbe toutes les facultés [1] de l'âme, aussi bien que la besogne : mais on n'en tire pas les mêmes conséquences contre la grandeur de l'homme, parce que c'est contre son gré. Et, quoiqu'on se le procure, néanmoins c'est contre son gré qu'on se le procure, ce n'est pas en vue de la chose même : c'est pour une autre fin : et ainsi [2], ce n'est pas une marque de la faiblesse de l'homme et de sa servitude sous cette action.

[2] Il [3] n'est pas honteux à l'homme de succomber sous la douleur [4], et il lui est honteux de succomber sous le plaisir. Ce qui ne vient pas de ce que la douleur nous vient d'ailleurs, et que nous recherchons le plaisir ; car on peut rechercher la douleur, et y succomber à dessein, sans ce genre de bassesse [5]. D'où vient donc qu'il est glorieux à la raison de succomber sous l'effort de la douleur, et qu'il lui est honteux de succomber sous l'effort du plaisir ? [3] C'est que ce n'est pas

[4] A[1] de se fâcher.

382. — A 157 *(d'une main étrangère)* — B 391 — C 265 — FAU i, 226 — HAV xxv, 125 — MOL i, 87.

383. — A 157 *(une petite croix en tête)* — B 167 — C 197 — FAU ii, 273 — MOL i, 271.
— [1] MOL *supprime le titre. Il est pourtant dans* A.

384. — A 159 — B 411 — C 387 — FAU i, 193 — HAV xxv, 5 — MOL i, 46 (§ 1) ; et i, 45 (§ 2-3).
MOL *en fait deux pensées différentes.*
— [1] FAU les fonctions. — [2] A[1] une autre fin. D'où vient, *etc. cf note 3* (et ainsi..... action : *en surcharge).* — [3] A[1] D'où vient qu'il n'est pas honteux à l'homme. — [4] A[1] succomber sous la plus..... — [5] A[1] de bassesse. C'est que ce n'est pas la douleur. (D'où vient..... plaisir : *en surcharge, en marge.)*

la douleur qui nous tente et nous attire : c'est nous-mêmes qui volontairement la choisissons et voulons la faire dominer sur nous, de sorte que nous sommes maîtres de la chose, et en cela c'est l'homme qui succombe à soi-même ; mais, dans le plaisir, c'est l'homme qui succombe au plaisir. Or, il n'y a que la maîtrise et l'empire qui fasse [6] la gloire, et que la servitude qui fasse [6] la honte.

385

[1] « Summum jus, summa injuria. » [CICERON. DE OFF., I, 10, *dans* CHARRON, l. XXVII, 8.] La pluralité est la meilleure voie, parce qu'elle est visible, et qu'elle a la force pour se faire obéir ; cependant c'est l'avis des moins habiles.

[2] Si l'on avait pu, l'on aurait mis la force entre les mains de la justice : mais, comme la force ne se laisse pas manier comme on veut, parce que c'est une qualité palpable, au lieu que la justice est une qualité spirituelle dont on dispose comme on veut, on l'a [1] mise entre les mains de la force ; et ainsi on appelle juste ce qu'il est force d'observer. [3] De là vient le droit de l'épée, car l'épée donne un véritable droit : autrement on verrait la violence d'un côté et la justice de l'autre (Fin de la douzième PROVINCIALE). De là vient l'injustice de la Fronde, qui élève sa prétendue justice contre la force. Il n'en est pas de même dans l'Eglise : car il y a une justice véritable et nulle violence.

386

Histoire de la Chine. — Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger [1]. Il n'est pas question de voir cela en gros. Je vous dis qu'il y a de quoi aveugler et de quoi éclairer. Par ce mot seul, je ruine tous vos raisonnements [2]. — « Mais la Chine obscurcit »,

[6] FAU fait.
— *Cf* MONTAIGNE, III, 5.

385. — A 159 *(Le § 1 d'une main étrangère)* — B 32 — C 18 — BOS I, IX, 8 — FAU II, 133 — HAV VI, 7 *bis* — MOL I, 101.
— [1] FAU on a mis la justice.

386. — A 159 — B 428 — C 399 — POR XXVIII, 63 — BOS II, XVII, 56 — FAU II, 190 — HAV XXIV, 46 — MOL I, 181.
— [1] A[1] égorger. Lequel est le plus capable (MOL *lit* coupable) des deux, Moïse ou la Chine ? — [2] A[1] raisonnements. « Mais la Chine ? » dites-vous (obscurcit : *en surcharge.*)
— L'**Histoire de la Chine** du P. MARTINI venait de paraître en 1658 (HAV).

dites-vous ; — et je réponds : « La Chine obscurcit, mais il y a clarté à trouver ; cherchez-la. » Ainsi tout ce que vous dites fait à un des desseins, et rien contre l'autre. Ainsi cela sert, et ne nuit pas. Il faut donc voir cela en détail, il faut mettre papiers sur table.

387

A P.-R. Grandeur et misère [1]. — La misère se concluant [2] de la grandeur, et la grandeur de la misère, les uns ont conclu la misère, d'autant plus qu'ils en ont pris pour preuve la grandeur ; et, les autres [3] concluant la grandeur avec d'autant plus de force qu'ils l'ont conclue de la misère même, tout ce que les uns ont pu dire pour montrer la grandeur, n'a servi que d'un argument aux autres pour conclure la misère, puisque c'est être d'autant plus misérable qu'on est tombé de plus haut : et les autres [4], au contraire. Ils se sont portés les uns sur les autres par un cercle sans fin : étant certain qu'à mesure que les hommes ont de lumière, ils trouvent et grandeur et misère en l'homme. En un mot, l'homme connaît qu'il est misérable : il est donc misérable, puisqu'il l'est ; mais il est bien grand, puisqu'il le connaît.

388

Soumission [1]. — [1 bis] *Il* [2] *faut avoir ces trois qualités : pyrrhonien, géomètre, chrétien soumis ; et elles s'accordent et se tempèrent, en doutant [où* [3] *il faut, en assurant où il faut, en se soumettant où il faut.]*

Soumission. — [1] Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut, en se soumettant [4] où il faut.

[2] Qui ne fait ainsi n'entend pas la force de la raison. Il y [en a qui faillent contre ces trois principes, ou en assurant tout comme

387. — A 161 *(une petite croix en tête)* — B 46 — C 66 — POR XXI, 4 — BOS II, I, 4 et 5 — FAU II, 83 — HAV VIII, 13 — MOL I, 65.

— [1] A[1] **Grandeur et misère. Deux natures.** — [2] A[1] se tirant. — [3] A[1] les autres se servant des preuves. — [4] A[1] et les autres se piquant de.

388. — A 161 (§ 1-2) *(le § 1 bis rayé)* — B 81 (§ 1-3) — C 107 (§ 1-3) — POR V, 2 — BOS II, VI, 1 — FAU II, 347 (§ 1-2) — HAV XIII, 2 (§ 1-2) — MOL II, 57 (§ 1-2).

— [1] A[1] **Miscell.** Soumission. Mais il faut. — [2] *Première rédaction du § 1.* — [3] *Conjecture de* FAU *et* HAV *d'après une correction de* B. — [4] FAU, HAV et se soumettre où.....

démonstratif, manque de se connaître en démonstration ; ou en doutant de tout, manque de savoir où il faut se soumettre ; ou en se soumettant en tout, manque de savoir où il faut juger.

[3] Pyrrhonien [5], géomètre, chrétien : doute, assurance, soumission.

389

[1] Dieu a créé tout pour soi ; a donné puissance de peine et de bien pour soi. Vous pouvez l'appliquer à Dieu ou à vous : si à Dieu, l'Evangile est la règle ; si à vous, vous tiendrez la place de Dieu. [2] Comme Dieu est environné de gens pleins de charité, qui lui demandent les biens de la charité qui sont en sa puissance, ainsi..... [3] Connaissez-vous donc, et sachez que vous n'êtes qu'un roi de concupiscence, et prenez les voies de la concupiscence.

390

Raison des effets. — Epictète [Entretiens, iv, 6]. Ceux qui disent « Vous avez mal à la tête », ce n'est pas de même : on est assuré de la santé, et non pas de la justice ; et en effet, la sienne [1] était une niaiserie. Et cependant, il la croyait démonstrative, en disant : « ou en notre puissance, ou non » ; mais il ne s'apercevait pas qu'il n'est pas en notre pouvoir de régler le cœur, et il avait tort de le conclure, de ce qu'il y avait des chrétiens [Entretiens, iv, 7].

391

Les exemples des morts généreuses de Lacédémoniens [1] et autres ne nous touchent guère ; car qu'est-ce que cela nous apporte ? Mais

[5] *En marge dans* B.

389. — A 161 — B 412 — C 388 — FAU I, 380 — HAV xxv, 119 (§ 2 et 3). HAV *le rattache à la pensée 392* (§ 2).
— *Cf* le III[e] discours sur la condition des grands.

390. — A 161 — B 37 — C 54 — FAU I, 216 — MOL I, 109.
— [1] B la source était.

391. — A 161 — B 178 — C 210 — *Manquait dans* POR ; *dans la suite, a été insérée au chapitre* xxviii — FAU I, 227 — HAV xxiv 22 — MOL II, 38.
— [1] FAU des Lacédémoniens.

l'exemple de la mort des martyrs nous touche ; car ce sont « nos membres ». [Rom., xii, 4.] Nous avons un lien commun avec eux : leur résolution peut former la nôtre, non seulement par l'exemple. mais parce qu'elle a peut-être mérité la nôtre. Il n'est rien de cela aux exemples des païens ; nous n'avons point de liaison à eux ; comme on ne devient pas riche pour voir un étranger [2] qui l'est, mais bien pour voir son père ou son mari qui le soient.

392-393

392. — **Roi et tyran** [1]. — [1] J'aurai aussi mes idées de derrière la tête. Je prendrai garde à chaque voyage.

[2] Grandeur d'établissement : respect d'établissement. Le plaisir des grands est de pouvoir faire des heureux ; le propre de la richesse est d'être donnée libéralement ; le propre de chaque chose doit être cherché. Le propre de la puissance est de protéger.

[3] Quand la force [2] attaque la grimace : quand un simple soldat [3] prend le bonnet carré d'un premier président, et le fait voler par la fenêtre.....

393. — **Epigrammes de Martial.** — L'homme aime la

[2] A¹ un homme.

392-393. — *A la suite, sur la même feuille,* A 163 (*recto*). HAV et MOL *en font plusieurs pensées. Il me semble qu'il n'y en a qu'une. Voici comment je rétablirais la suite des idées : § 1 Le peuple aime le roi : les demi habiles l'appellent tyran : les habiles le respectent par une raison de derrière la tête. Moi aussi, j'aurai mes pensées de derrière la tête, mais les demi-habiles, (comme Méré) ne comprenant pas, je dissimulerai mes idées, quand j'aurai à voyager avec lui (en Poitou). — § 2 Cette idée de derrière la tête, c'est qu'il faut respecter les puissances établies, non parce qu'elles sont réellement puissances, mais parce qu'elles sont établies par une convention nécessaire. Si ces puissances étaient réelles et non conventionnelles, elles accompliraient l'office qui leur est propre : les grands feraient des heureux, les riches distribueraient des dons, les puissants protègeraient. — § 3 Mais elles ne sont pas réelles, elles ne sont que « grimace » : les révoltes en sont la preuve : quand un simple soldat maltraite un premier président, ce dernier ne peut rien, car sa puissance n'est pas réelle.* (MOL *rapproche de ce passage une phrase de* **la Satyre Ménippée** : *Harangue du sieur des Rieux.*)

392. A 163 — B 412 — C 389 — FAU i, 234 — HAV xxv, 206 (§ 1, *en partie*) et xxiv, 90 *bis* (§ 1, *entier*) ; et xxv. 119 (§ 2) ; et xxv, 22 (§ 3) — MOL i. 109 (§ 1) ; et i. 121 (§ 2) ; et i. 104 (§ 3).
— [1] FAU **Roi-tyran.** — [2] A¹ quand la grimace attaque. — [3] A¹ quand un soldat.

393. — A 163 — B 413 — C 389 — POR xxxi. 37 — BOS I, ix. 56 — FAU i, 253 — HAV vi, 53 — MOL i, 123.

malignité; mais ce n'est pas contre les borgnes, ou les malheureux [1]. mais contre les heureux superbes : on se trompe autrement. Car la concupiscence est la source de tous nos mouvements, et l'humanité [2], etc... Il faut plaire à ceux qui ont les sentiments humains et tendres.

Celle des deux borgnes ne vaut rien, car [3] elle ne les console pas, et ne fait que donner une pointe à la gloire de l'auteur. Tout ce qui n'est que pour l'auteur ne vaut rien : « Ambitiosa recidet ornamenta. » [Horace, Art. Poet., 447].

394

Es-tu moins esclave, pour être aimé et flatté de ton maître? Tu as bien du bien, esclave ; ton maître te flatte : il te battra tantôt.

395

Ce n'est pas une chose rare qu'il faille reprendre le monde de trop de docilité. C'est un vice naturel comme l'incrédulité, et aussi pernicieux : superstition.

396

Contre la fable d'Esdras. — II Machab., ii. — Josèphe. Ant[iquités, ii, 1] : Cyrus prit sujet de la prophétie d'Isaïe [xlv], de relâcher le peuple. Les Juifs avaient des possessions paisibles sous Cyrus en Babylone, donc ils pouvaient bien avoir la Loi.

Josèphe, en toute l'histoire d'Esdras, ne dit pas un mot de ce rétablissement. — IV Rois, xvii, 27.

— [1] FAU n'est pas contre les malheureux. — [2] FAU humanité..... Il faut. — [3] FAU parce que.

— *Cf* **Epigrammatum delectus.** *Port-Royal, 1659, liv., VI, p. 332 :* « Lumine Acon dextro, capta est Leonilla sinistro, — Et potis est forma vincere uterque deos. — Blande puer, lumen quod habes concede parenti, — sic tu cæcus Amor, sic erit illa Venus. — *Cf aussi* Martial, ii, 33, iv, 65, xii, 22 (HAV).

394. — A 163 — B 179 — C 211 — FAU i, 235 — HAV xxv, 23 — MOL ii, 121.

395. — A 163 — B 84 — C 111 — FAU ii, 349 — HAV xiii, 5 *bis :* et xxv, 46 (*répété*) — MOL ii, 47.

396. — A 163 *(d'une main étrangère. — Une petite croix en tête)* — C 221 — FAU ii, 195 — HAV xxv, 141 — MOL i, 194.
HAV *incorpore cette pensée à la pensée 517.*

397

Unusquisque « sibi deum fingit » [Sagesse, xv, 8]. Le dégout (?)

398

Qu'est-ce que nos principes naturels, sinon nos principes accoutumés, et, dans les enfants, ceux qu'ils ont reçus de la coutume de leurs pères, comme la chasse dans les animaux ? Une différente coutume en [1] donnera d'autres principes naturels. Cela se voit par expérience : et s'il y en a d'ineffaçables [2] à la coutume, il y en a aussi de la coutume contre la nature, ineffaçables [3] à la nature et à une seconde coutume : cela dépend de la disposition.

399

Roseau pensant. — Ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité ; mais c'est [1] du règlement de ma pensée. Je n'aurai pas davantage [2] en possédant des terres [3] : par l'espace, l'univers me comprend, et m'engloutit comme un point ; par la pensée, je le comprends.

400

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable : un arbre ne se connait pas misérable. C'est donc être misérable que [1] de

397. — A 163 — B 394 — C 365.

398. — A *163* — B 46 — C 67 — POR xxv, 15 — BOS II, vi, 19 — FAU ii, *131* — HAV iii, 13 — MOL i, 96.
HAV, *à l'exemple de* POR, *rattache à cette pensée, la pensée* 425.
— [1] *On lirait aussi bien :* nous donnera. — [2] A[1] ineffaçables, il y en a aussi..... — [3] A[1] ineffaçables à une seconde coutume.
— *Cf* Aristote, *περὶ μνήμης, chap.* ii (HAV).

399. — A *165* (*une petite croix en tête*) — B 39 — C 60 — FAU ii, 84 — HAV i, 6 *bis* — MOL i, 70.
— [1] *La première leçon paraît avoir été* mais c'est de ma pensée. — [2] MOL point d'avantage. — [3] A[1] des terres ; l'univers me (par l'espace : *en surcharge*).

400. — A 165 — B 40 — C 60 — POR xxiii, 3 — BOS I, iv, 3 — FAU *ii*, 82 — HAV i, 3 — MOL i, 71.
HAV et MOL *rattachent à cette pensée la pensée 622, qui est* A 394.
— [1] A[1] Que d'être misérable.

se connaître misérable ; mais [2] c'est être grand que de connaître qu'on est misérable.

401

Prophéties. — .. ..Que les Juifs réprouveraient Jésus-Christ, et qu'ils seraient réprouvés de Dieu par cette raison que la vigne élue ne donnerait que du verjus [Is., v. 2]. Que le peuple choisi serait infidèle, ingrat, et incrédule : « Populum non credentem et contradicentem » [Is., lxv, 2]. Que Dieu les frappera [1] d'aveuglement, et qu'ils tâtonneraient en plein midi comme les aveugles [Deut., xxviii, 28]. Qu'un [2] précurseur viendrait avant Lui [Malach., iv, 5].

402

Prédictions. — Il est prédit qu'aux temps du Messie, Il viendrait établir une nouvelle alliance, qui ferait oublier la sortie d'Egypte (Jér., xxiii, 5. Is., xliii, 16), qui mettrait Sa loi non dans l'extérieur, mais dans les cœurs [Is., li, 7] ; que Jésus-Christ mettrait Sa crainte, qui n'avait été qu'au dehors, dans le milieu du cœur [Jér., xxxi, 33, xxxii, 40]. Qui ne voit la loi chrétienne en tout cela ?

403

Les [1] prophéties ayant donné diverses marques qui devaient toutes arriver à l'avènement du Messie, il fallait que toutes ces marques arrivassent en un même temps. Ainsi, il fallait que la quatrième monarchie fût venue lorsque les Septante semaines de Daniel seraient accomplies [ix-xi] et que le sceptre fût alors sorti de Juda, — et tout cela est arrivé sans aucune difficulté ; — et qu'alors il arrivât le

[2] *La fin ajoutée après coup.*

401. — A 165 *(d'une main étrangère)* — B 172 — C 205 — POR xv, 6 — BOS II, xi, 2 — FAU ii, 308 — HAV xviii, 7 — MOL i, 204.
— [1] FAU frapperait. — [2] FAU *supprime cette phrase.*

402. — A 165 — B 172 — C 205 — POR xv, 6 — BOS II, xi, 2 — FAU ii, 308 — HAV xviii, 6 — MOL i, 204.

403. — A 115 *(d'une main étrangère. — En tête, six petites croix)* — B 170 — C 204 — BOS II, xi, 2.
— [1] A[1] *(début.)* Selon les prophéties de Daniel et de Jacob, il fallait..... — A[2] Selon les prophéties de Daniel et de Jacob qui ont prédit ce qui arriverait à l'avènement du Messie. — A[3] Selon les prophéties de Daniel et de Jacob qui ont prédit les marques..... — B Les prophètes ayant donné.

Messie, — et JÉSUS-CHRIST est arrivé alors, qui S'est dit le Messie, et tout cela est encore sans difficulté ; et [2] cela marque bien la vérité des prophéties.

404-405

404. — [1] Les seules règles universelles sont les lois du pays aux choses ordinaires, et la pluralité aux autres. D'où vient cela ? de la force qui y est. Et de là vient que les rois, qui ont la force d'ailleurs, ne suivent pas la pluralité de leurs ministres [1].

[2] Sans doute, l'égalité des biens est juste : mais, ne pouvant faire qu'il soit force d'obéir à la justice, on a fait qu'il soit juste d'obéir à la force : ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force, afin que le juste et le fort fussent ensemble et que la paix fût — qui est le souverain bien.

405. — La Sagesse nous envoie à l'enfance. « nisi efficiamini sicut parvuli ». [MATTH., XVIII, 2.]

406

[1] Hérode cru le Messie. Il avait ôté le sceptre de Juda, mais il n'était pas de Juda. Cela fit une secte considérable. Et [1] Barcosba, et un autre reçu par les Juifs. Et le bruit qui était partout en ce temps-là. (SUÉTONE. TACITE. JOSÈPHE.)

[2] Comment fallait-il que fût le Messie, puisque, par lui, le sceptre devait être éternellement en Juda, et, qu'à son arrivée, le sceptre devait être ôté de Juda [GEN., XLIX, 10] ? Pour [2] faire qu'en voyant ils

[2] A[1] mais on l'a pris.....

404-405. — *Se suivent sur la même feuille,* A 165 (*recto*) — FAU *réunit ces deux pensées, bien distinctes pourtant.*

404. — A 165 — B 31 — C 47 — BOS I, IX, 7 et 8 — FAU II, 134 — HAV VI, 7 — MOL I, 100.
— [1] A[1] leurs ministres. Ne pouvant faire (Sans doute..... mais : *en surcharge*).

405. — A 165 — B 31 — C 47 — FAU II, 135 — HAV XXV, 86 — MOL I, 321.

406. — A 167 — B 169 — C 202 — POR XVIII, 15 — BOS II, XIII, 8 — FAU II, 280 — HAV XXV, 167 (§ 1 et 3) ; et XX, 12 (§ 2) — MOL II, 14.
HAV *en fait deux pensées différentes.*
— [1] *La fin du paragraphe en marge.* — [2] A[1] Afin de.....

ne voient point, et, qu'en entendant ils n'entendent point [Is., vi, 9], rien ne pouvait être mieux fait.

[3] Malédiction des Grecs contre ceux qui comptent les périodes des temps.

407

Comme les duchés et royautés et magistratures sont [1] réelles et nécessaires, à cause de ce que la force règle tout, il y en a partout et toujours. Mais parce que ce n'est que fantaisie qui fait qu'un tel ou telle le soit, cela n'est pas constant, cela est sujet à varier, etc.

408

Prophéties. — [1] Quand [1] un seul homme aurait fait un livre des prédictions de Jésus-Christ pour le temps et pour la manière, et que Jésus-Christ serait venu conformément à ces prophéties, ce serait une force infinie.

[2] Mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes, durant quatre mille ans, qui, constamment et sans variation, viennent l'un ensuite [2] de l'autre prédire ce même avènement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce, et qui subsiste depuis quatre mille années pour rendre en corps témoignage des assurances qu'ils en ont, et dont ils ne peuvent être divertis par quelques menaces et persécutions qu'on leur fasse : ceci est tout autrement considérable.

409

La plus grande des preuves de Jésus-Christ sont les prophéties. C'est aussi

407. — A 167 — B 397 — C 371 — FAU II, 135 — HAV VI, 62 *bis* — MOL I, 115.

— [1] A[1] et royautés sont réelles (et magistratures : *en surcharge*). — FAU sont réels.

408. — A 167 — B 167 — C 200 — POR XV, 2 — BOS II, XI, 1 — FAU II, 271 — HAV XVIII, 2 — MOL I, 199.
MOL *joint cette pensée à la pensée 409, écrite pourtant sur une autre feuille.*

— [1] A[1] **Prophéties.** — Ce n'est pas seulement un homme qui aurait prétendu. — [2] FAU en suite de (*en deux mots*).

409. — A 167 *(d'une main étrangère)* — B 168 — C 201 — POR XV, 1 — BOS II, XI, 1 — FAU II, 270 — HAV XVIII, 1 — MOL I, 198.
MOL *rattache cette pensée à la pensée 408.*

à quoi Dieu a le plus pourvu [1]; car l'évènement qui les a remplies est un miracle subsistant depuis la naissance de l'Eglise jusques à la fin. Aussi Dieu a suscité des prophètes durant seize cents ans ; et pendant quatre cents ans après, il a dispersé toutes ces prophéties, avec tous les Juifs, qui les portaient, dans tous les lieux du monde. Voilà quelle a été la préparation à la naissance de Jésus-Christ, dont l'Evangile devant être cru de tout le monde, il a fallu non seulement qu'il y ait eu des prophéties pour le faire croire, mais que ces prophéties fussent par tout le monde, pour le faire embrasser par tout le monde.

410

Qu'on s'imagine un corps plein de membres pensants.....

411

Justice, force. — [1] Il est juste que ce qui est juste soit suivi [1]; il est nécessaire que ce qui est le plus fort soit suivi. La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique. La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants : la force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et, pour cela, faire que ce qui est juste soit fort, et que ce qui est fort soit juste. [2] La justice est sujette à dispute ; la force est très reconnaissable, et sans dispute. Ainsi, on n'a pu donner la force à la justice, parce que la force a contredit la justice, et a dit qu'elle était injuste, et a dit que c'était elle qui était juste ; et ainsi, ne [2] pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste.

412-413

412. — **Géométrie, finesse.** — La vraie éloquence se moque

— [1] A[1] a pourvu, et c'est un miracle (car l'événement..... remplies : *en surcharge*).

410. — A 167 *(d'une main étrangère)* — B 181 — C 213 — FAU II, 378 *note*.
— *Cf la pensée 539*.

411. — A 169 *(une petite croix en tête)* — B 36 *bis* — C 55 — BOS I, IX, 9 — FAU II, 134 — HAV VI, 8 — MOL I, 100.
— [1] A[1] soit suivi. Si la justice..... [2] A[1] ne pouvant faire croire.....

412-413. — A *la suite, sur une même feuille* A 169 *(recto)* — MOL *les réunit, bien qu'elles n'aient aucun rapport*.

412. — A 169 *(une petite croix en tête)* — B 323 — C 403 — BOS I, X, 34 et 36 — FAU I, 151 — HAV VII, 34 — MOL II, 139.

de l'éloquence; la vraie morale se moque de la morale; c'est-à-dire que la morale du jugement se moque de la morale de l'esprit, qui est sans règles. Car le jugement est celui à qui appartient le sentiment, comme les sciences appartiennent à l'esprit. La finesse est la part du jugement; la géométrie [1] est celle de l'esprit.

Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher [2].

413. — La nourriture du corps est peu à peu : plénitude de nourriture, et peu de substance.

414-415

414. — On n'apprend pas aux hommes à être honnêtes hommes, et on leur apprend tout le reste; et ils ne se piquent jamais tant de savoir rien du reste, comme d'être honnêtes hommes. Ils ne se piquent de savoir que la seule chose qu'ils n'apprennent point.

415 — [1] Les enfants qui s'effraient du visage qu'ils ont barbouillé, ce sont des enfants: mais le moyen que ce qui est si faible étant enfant, soit bien fort étant plus âgé! On ne fait que changer de fantaisie. [2] Tout ce qui se perfectionne par progrès périt aussi par progrès. Tout ce qui a été faible ne peut jamais être absolument fort. On a beau dire : « Il est crû : il est changé », il est aussi le même.

— [1] A[1] la géométrie, de l'esprit. — [2] FAU philosophe.
— *Cf* Montaigne, ii, 12.

413. — A 169 — B 323 — C 404 — FAU i, 223 — HAV xxv, 124 — MOL ii, 139.

414-415. — *A la suite, sur la même feuille* A 169 (*recto*).

414. — A 169 — B 403 — C 378 — POR xxix, 30 — BOS I, ix, 35 — FAU i. 222 — HAV vi, 32 — MOL i, 119.

415. — A 169 — B 404 — C 378 — FAU ii, 88 — HAV xxiv, 96 (§ 1); et xxiv, 96 *bis* (§ 2) — MOL i, 85 (§ 1); et i, 85 (§ 2).
HAV, MOL *en font deux pensées différentes. Il n'y en a visiblement qu'une cependant.*
— *Cf* Montaigne, ii, 12; et Sénèque Ep., xxiv (HAV).

416

Deux [1] excès : exclure la raison, n'admettre que la raison.

417

On n'aurait point péché, en ne croyant pas Jésus-Christ, sans les miracles [1].

418

Pensée fait la grandeur de l'homme.

419

I [1] **Captivité des Juifs sans retour** [1]. — Jér., xi, 11. « Je ferai venir sur Juda des maux desquels ils ne pourront être délivrés. »

II [2] **Figures** [1]. — Is., v, 1. « Le Seigneur [2] a eu une vigne dont il a attendu des raisins, et elle n'a produit que du verjus. Je la dissiperai donc et la détruirai, la terre n'en produira que des épines, et je défendrai au ciel d'y [pleuvoir]. »

[3] [Is., v, 7] : « La vigne du Seigneur est la maison d'Israël et les

416. — A 169 — B 84 — C 110 — POR v, 6 — BOS II, vi, 3 — FAU ii, 348 — HAV xiii, 7 — MOL ii, 59.
MOL *rattache à cette pensée la pensée 457.*

— [1] B² *ajoute cette pensée à la pensée 457, et écrit :* Ce sont deux excès également dangereux, d'exclure la raison, de n'admettre que la raison.

417. — A 169 — B 84 — C 110 — FAU ii, 214 — HAV xxv, 94 *bis* — MOL ii, 72.

— [1] B, HAV les miracles. « Vide an mentiar » [Job. vi, 28].

418. — A 169 — B 395 — C 367 — FAU ii, 83 — MOL i, 70.

419. — A *(sur neuf feuilles collées l'une après l'autre)* 171 (§ 1-5) et 173 (§ 6-9) et 175 (§ 10-12) et 177 (§ 13-16) et 179 (§ 17-19) et 181 (§ 20-21) et 183 (§ 22-25) et 185 (§ 26-28) et 187 (§ 29-31) et 189 (§ 32-34) — FAU ii, 298 — HAV xxv, 170 — MOL i, 228 (§ 1-19) ; et i, 224 (§ 20-34).
MOL *intervertit l'ordre du manuscrit. — Les passages écrits en lettres espacées sont des commentaires ou des explications dont Pascal avait accompagné sa traduction, en marge.*

— I [1] MOL **Preuve par les Juifs.** *(Ce titre est écrit d'une main étrangère, et postérieurement ajouté.)*

— II [1] *Ce paragraphe en surcharge.* — [2] A¹ Le Seigneur des armées.

hommes de Juda en sont le germe délectable. J'ai attendu qu'ils fissent des actions de justice, et ils ne produisent qu'iniquités. »

[4] Is., VIII [13-17] : « Sanctifiez le Seigneur avec crainte et tremblement, ne redoutez que lui [3], et il vous sera en sanctification [4] : mais il sera en pierre de scandale et en pierre d'achoppement aux deux maisons d'Israël. Il sera [5] en piège et en ruine au peuple [6] de Jérusalem, et un grand [7] nombre d'entre eux heurteront cette pierre, y tomberont, y seront brisés, et seront pris à ce piège, et y périront. Voilez [8] mes paroles et couvrez ma [9] loi pour mes disciples. J'attendrai donc en patience le Seigneur [10] qui se voile et se cache à la maison de Jacob. »

[5] Is., XXIX. « Soyez [11] confus et surpris, peuple d'Israël : chancelez, trébuchez et soyez ivres, mais non pas d'une ivresse de vin ; trébuchez, mais non pas d'ivresse, car Dieu vous a préparé l'esprit d'assoupissement : il vous voilera [12] vos yeux, il obscurcira vos princes et vos prophètes qui ont les visions. — (DANIEL, XII, II : « Les méchants ne l'entendront point ; mais ceux qui seront bien instruits l'entendront. » — OSÉE, dernier chapitre, dernier verset, après bien des bénédictions temporelles, dit : « Où est le sage ? et il entendra ces choses, etc. ») — [6] Et les visions de tous les prophètes seront à votre égard comme un livre scellé, lequel si on donne à un [13] homme savant et qui le puisse lire, il répondra : « Je ne puis le lire, car il est scellé » ; et, quand on le donnera à ceux qui ne savent pas lire, ils diront : « Je ne connais pas les lettres. » [7] Et le Seigneur m'a dit : « Parce que ce peuple m'honore des lèvres — (en voilà la raison et la cause : car s'ils adoraient Dieu de cœur, ils entendraient les prophéties), — mais que son cœur est bien loin de moi, et qu'ils [14] ne m'ont servi que par des voies humaines, c'est pour cette raison que j'ajouterai à tout le reste d'amener sur ce point une merveille étonnante, et un prodige grand et terrible : c'est que la sagesse [15] de ses sages périra, et leur intelligence sera obs[curcie]. »

[3] A[1] qu'il soit l'objet de votre crainte. — [4] FAU en satisfaction. — [5] A[1] il sera comme un piège et comme..... — [6] A[1] aux habitants. — FAU aux peuples. — [7] A[1] et plusieurs heurteront et tomberont. — [8] A[1] voilez ce témoignage. — [9] A[1] la loi. — [10] A[1] qui cache sa..... — [11] A[1] Entrez dans l'étonnement, peuple d'Israël. Devenez ivres sans boire de vin, tombez..... — [12] FAU voilera les yeux. — [13] A[1] aux hommes savants. — [14] A[1] et qu'ils se sont arrêtés aux voies..... — [15] A[1] c'est que la sagesse périra.....

III [8] **Prophéties, preuve de Divinité.** — Is., XLI, 22 : « Si [1] vous êtes des Dieux, approchez, annoncez-nous les choses futures, nous inclinerons notre cœur à vos paroles : apprenez-nous les choses qui ont été au commencement [2], et prophétisez-nous celles qui doivent arriver. Par là, nous saurons que vous êtes des Dieux : faites le bien ou mal, si vous [3] pouvez : voyons donc, et raisonnons ensemble. Mais vous n'êtes rien, vous n'êtes qu'abomination, etc. Qui d'entre vous nous instruit —— (par des auteurs contemporains) —— des choses faites dès le commencement et l'origine, afin que nous lui disions : Vous êtes le juste ? Il n'y en a aucun qui nous apprenne, ni qui prédise l'avenir. »

[9] Is., XLII, 8. « Moi qui suis le Seigneur, je ne communique pas ma gloire à d'autres. C'est moi qui ai fait prédire les choses qui sont arrivées, et qui prédis encore celles qui sont à venir. Chantez en un cantique nouveau à Dieu par toute la terre. »

[10] [Is., XLIII, 8.] « Amène [4] ici ce peuple qui a des yeux et qui ne voit pas, qui a des oreilles et qui est sourd : que les nations s'assemblent toutes. Qui d'entre elles [5] et leurs dieux nous instruiront des choses passées et futures? Qu'elles produisent leurs témoins pour leur justification : ou qu'elles [6] m'écoutent et confessent que la vérité est ici. Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, vous et mon serviteur que j'ai élu, afin que vous me connaissiez et que vous croyiez que c'est moi qui suis. [11] J'ai prédit [7], j'ai sauvé, j'ai fait moi seul ces merveilles à vos yeux : vous êtes mes témoins de ma divinité, dit le Seigneur. C'est moi qui, pour l'amour de vous, ai brisé les forces des Babyloniens ; c'est moi qui vous ai sanctifiés et qui vous ai créés. C'est moi qui vous ai fait passer au milieu des eaux [8] et de la mer et des torrents et qui ai submergé et détruit pour jamais les puissances ennemies qui vous ont résisté. Mais perdez la mémoire de ces anciens bienfaits et ne jetez plus les yeux sur les choses passées. [12] Voici : Je prépare de nouvelles choses qui vont bientôt paraître : vous les connaîtrez : je rendrai les déserts habitables et délicieux. Je me suis formé ce peuple, je l'ai établi pour annoncer mes louanges, etc [9]. Mais [10] c'est pour

— III [1] A[1] Qui est celui qui a..... [2] A[1] commencement et celles prédites..... [3] FAU si vous le pouvez. [4] *En marge des § 10, 11 et 12, des notes illisibles.* [5] A[1] d'entre elles vous annoncera les choses et vous instruira des choses futures. [6] FAU ou qu'ils. [7] A[1] j'ai annoncé. [8] A[1] des eaux et qui..... [9] A[1] louanges ; mais vous n'avez point invoqué Israël. [10] A[1] Aussi c'est pour moi-même.

moi-même que j'effacerai vos péchés [11] et que j'oublierai vos crimes; car [12], pour vous, repassez en votre mémoire vos ingratitudes, pour voir si vous avez de quoi vous justifier : votre premier père a péché, et vos docteurs ont tous été des prévaricateurs. »

[13] Is., XLIV, 6. « Je suis le premier et le dernier, dit le Seigneur; qui s'égalera à moi [13], qu'il raconte l'ordre [14] des choses depuis [15] que j'ai formé les premiers peuples, et qu'il annonce les choses qui doivent arriver. Ne craignez rien ; ne vous ai-je pas fait entendre toutes ces choses? Vous êtes mes témoins. »

IV **Prédiction de Cyrus :** [14] Is., XLV, 4. « A cause de Jacob que j'ai élu, je t'ai [1] appelé par ton nom. »

[15] Is., XLV, 21. « Venez et disputons ensemble : qui a fait entendre les choses depuis le commencement? qui a prédit les choses dès lors? n'est-ce pas moi, qui suis le Seigneur? »

[16] Is., XLVI, 9. « Ressouvenez-vous des premiers siècles, et connaissez qu'il n'y a rien de semblable à moi, qui annonce dès le commencement les choses qui doivent arriver à la fin, en [2] disant dès l'origine du monde : Mes décrets subsisteront, et toutes mes volontés seront accomplies [3]. »

[17] Is., XLII, 9. « Les premières choses sont arrivées comme elles avaient été prédites; et voici maintenant, j'en prédis de nouvelles, et vous les annonce avant qu'elles soient arrivées. »

[18] Is., XLVIII, 3. « J'ai fait prédire les premières, et je les ai accomplies ensuite; et elles sont arrivées en la manière que j'avais dit; parce que je sais que vous êtes durs, que votre esprit est rebelle, et votre front impudent; et c'est pourquoi je les ai voulu annoncer avant l'événement, afin [4] que vous ne puissiez pas dire que ce fût l'ouvrage de vos dieux [5], et l'effet [6] de leur ordre. Vous voyez arrivé ce qui a été prédit : ne le raconterez-vous pas? [19] Maintenant je vous annonce des choses nouvelles, que je conserve en ma puissance, et que vous n'avez pas encore vues; ce n'est que maintenant que je les prépare et non pas

[11] A[1] péchés. car vous êtes pour..... — [12] A[1] car votre premier père (pour vous..... vous justifier : *en surcharge, en marge.*) — [13] FAU à moi? — [14] A[1] l'ordre et la manière en laquelle j'ai..... — [15] A[1] depuis que les premiers peuples ont été créés. — A[2] formés.

— IV [1] FAU je l'ai. — [2] FAU et disant. — [3] A[1] accomplies. » Is., XLIII. — [4] A[1] de peur que vous ne disiez que vous..... — [5] A[1] dieux, et que ce fussent les..... — [6] A[1] effet de l'ordre des vaines idoles que vous adorez.

depuis longtemps [7] : je vous les ai tenues cachées, de peur que vous ne vous vantassiez de les avoir prévues par vous-mêmes. Car vous n'en avez aucune connaissance, et personne ne vous en a parlé, et vos oreilles n'en n'ont rien ouï ; car je vous connais, et, je [8] sais que vous êtes pleins de prévarication, et je vous ai donné le nom de prévaricateurs dès les premiers temps de votre origine. »

V [20] **Réprobation des Juifs et conversion des Gentils.** — Is., LXV, 1. « Ceux-là [1] m'ont cherché qui ne me consultaient point; ceux-là m'ont trouvé qui ne me cherchaient point. J'ai dit : Me voici ! me voici [2] ! au peuple qui n'invoquait pas mon nom. J'ai étendu mes mains tout le jour au peuple incrédule qui [3] suit ses désirs et qui marche dans une voie mauvaise, à [4] ce peuple qui me provoque sans cesse par les crimes qu'il commet en ma présence, qui s'est emporté à sacrifier aux idoles, etc. Ceux-là seront dissipés en fumée au jour de ma fureur, etc. J'assemblerai les iniquités de vous et de vos pères ; et vous rendrai à tous selon vos œuvres. [21] Le Seigneur dit ainsi : Pour l'amour de mes serviteurs, je ne perdrai tout Israël, mais j'en réserverai quelques-uns, de même qu'on réserve un grain resté dans une grappe, duquel on dit : Ne l'arrachez [5] pas, parce que c'est bénédiction [6]. Ainsi, j'en prendrai de Jacob et de Juda, pour posséder mes montagnes, que mes élus et mes serviteurs avaient en héritage, et mes campagnes fertiles et admirablement abondantes ; [22] mais j'exterminerai tous les autres, parce que vous avez oublié votre Dieu, pour servir les dieux étrangers. Je vous ai appelés et vous n'avez pas répondu ; j'ai parlé et vous n'avez pas ouï, et vous avez choisi choses que j'avais défendues. [23] C'est pour cela [7] que le Seigneur dit ces choses : Voici : mes serviteurs seront rassasiés, et vous languirez de faim ; mes serviteurs [8] seront dans la joie, et vous dans la confusion ; mes serviteurs chanteront [9] des cantiques de l'abondance de la joie de leur cœur, et vous pousserez des cris [10] et des hurlements

[7] A¹ depuis longtemps, de sorte qu'elles vous sont inconnues. — [8] FAU et comme je sais que vous êtes pleins de prévarication, je vous ai donné.

— V [1] A¹ Ceux-là qui ne me cherchaient pas et qui ne me consultaient pas..... — [2] FAU j'ai dit me voici ! au peuple. — [3] A¹ incrédule qui marche dans les voies de son cœur. — [4] FAU dans une mauvaise voie, ce peuple. — [5] A¹ n'y touchez pas. — A² laissez le, — [6] A¹ bénédiction et espérance de fruit. — [7] A¹ c'est pour cela que Dieu. — [8] A¹ de faim ; ils seront. — [9] A¹ chanteront des actions de grâce. — [10] A¹ des cris effroyables de l'affliction et de la....

de l'affliction de votre esprit. [24] Et vous laisserez votre nom en abomination à mes élus. Le Seigneur vous exterminera et nommera ses serviteurs d'un autre nom, dans lequel celui qui sera béni sur la terre sera béni en Dieu, etc., parce que les premières douleurs sont mises en oubli. Car voici : Je crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; et les choses passées ne seront[11] plus en mémoire, et ne viendront plus en la pensée. [25] Mais vous vous réjouirez à jamais dans les choses nouvelles que je crée : car je crée Jérusalem, qui n'est autre chose que joie, et son peuple[12] réjouissance. Et je me plairai en Jérusalem et en mon peuple, et on n'y entendra plus de cris et de pleurs. [26] Je l'exaucerai avant qu'il demande : je les ouïrai quand ils ne feront que commencer à parler. Le loup et l'agneau paîtront ensemble ; le lion et le bœuf mangeront la même paille : le serpent ne mangera que la poussière ; et on ne commettra[13] plus d'homicide et de violence en toute ma sainte montagne. »

[27] Is., LVI, 3 : « Le[14] Seigneur dit ces choses : Soyez justes et droits[15], car mon salut est proche, et ma justice va être révélée. Bienheureux est celui qui[16] fait ces choses, et qui observe mon salut, et garde ses mains de commettre aucun mal. [28] Et que les étrangers qui s'attachent à moi ne disent point : Dieu me séparera d'avec son peuple. Car le Seigneur dit ces choses : Quiconque gardera mes sabbats et choisira de faire mes volontés, et gardera mon alliance, je leur donnerai place dans[17] ma maison et je leur donnerai un nom meilleur que celui que j'ai donné à mes enfants : ce sera un nom éternel qui ne périra jamais. »

[29] Is., LIX, 9 : « C'est pour nos crimes que la justice s'est éloignée de nous : nous avons attendu la lumière[18], et nous ne trouvons que les ténèbres ; nous avons espéré la clarté, et nous marchons dans l'obscurité ; nous avons tâté contre la muraille comme des aveugles ; nous avons heurté en plein midi comme au milieu d'une nuit, et comme des morts en des lieux ténébreux. [30] Nous rugirons[19] tous comme des ours, nous gémirons comme des colombes. Nous avons attendu la justice, et elle ne vient point ; nous avons espéré le salut, et il s'éloigne de nous. »

[31] Is., LXVI, 18 : « Mais je visiterai leurs œuvres[20] et leurs pensées quand je viendrai pour les assembler avec toutes les nations et

[11] A¹ ne viendront plus. — FAU ne reviendront. — [12] FAU son nom. — [13] FAU et on ne commettra d'homicides ni de. — [14] FAU et HAV *suppriment le* § 27. — [15] A¹ gardez ma justice. — [16] A¹ celui qui l'observe. — [17] MOL en ma maison. — [18] A¹ attendu la clarté. — [19] FAU mugirons. — [20] A¹ visiterai leurs cœurs.

les peuples ; et ils verront ma gloire. Et je leur imposerai un signe. et [21]. de ceux qui seront sauvés. j'en enverrai aux nations, en Afrique, en Lydie, en Italie, en Grèce, et aux peuples qui n'ont point ouï parler de moi, et qui n'ont point vu ma gloire. Et ils amèneront vos frères. »

VI [32] **Réprobation du temple** [1]. — Jér., vii, 12 : « Allez en Silo, où j'avais établi mon nom au commencement, et voyez ce que j'y ai fait [2], à cause des péchés de mon peuple. Et maintenant, dit le Seigneur, parce que vous avez fait les mêmes crimes, je ferai de ce temple où mon nom est invoqué, et sur lequel vous vous confiez, et que j'ai moi-même donné à vos prêtres, la même chose que j'ai faite de Silo — (car je l'ai rejeté et me suis fait [3] un temple ailleurs). — Et je vous rejetterai loin de moi, de la même manière que j'ai rejeté vos frères, les enfants d'Ephraïm — (rejetés sans retour.) — Ne priez donc point pour ce peuple. »

[33] Jér., vii, 22 : « A quoi [4] vous sert d'ajouter sacrifice sur sacrifice ? Quand je retirai vos pères hors d'Egypte, je ne leur parlai pas des sacrifices et des holocaustes ; je ne leur en donnai aucun ordre et le précepte que je leur ai donné a été en cette sorte : Soyez [5] obéissants, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple. » — (Ce ne fut qu'après qu'ils eurent sacrifié au veau d'or, que je me donnai [6] des sacrifices pour tourner en bien une mauvaise coutume.) —

[34] Jér., vii, 4. « N'ayez point confiance aux paroles de mensonge de ceux qui vous disent : le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, sont [7]. »

420

[1] Nous connaissons la vérité, non seulement par la raison, mais encore par le cœur ; c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes, et c'est en vain que le raisonnement [1], qui n'y a point de part, essaye [2] de les combattre. Les Pyrrhoniens, qui n'ont que cela pour objet, y travaillent

[21] A[1] et j'en enverrai, de ceux qui sont sauvés, aux.

— VI [1] A[1] réprobation de Hiérusalem. — [2] A[1] ce que j'en ai fait, pour les péchés. — [3] A[1] et ai établi mon temple ailleurs. — [4] A[1] 12 : Je n'ai point ordonné à vos pères..... — [5] A[1] soyez-moi obéissants. — [6] FAU que j'ordonnai. — [7] HAV *supprime* sont.

420. — A 191 *(d'une main étrangère)* — B 38 — C 58 — POR xxviii, 13 — BOS II, 1, 1 ; et ii, xvii, 77 — FAU ii, 108 ; et ii, 352 (§ 7 *répété et soudé à 982, d'après* POR) — HAV viii, 6 — MOL i, 156 ; et i, 158 (§ 7 *répété*).

— [1] A[1] la raison. — [2] A[1] rêve de les.

inutilement. Nous savons que nous ne rêvons point [3] ; quelque impuissance où nous soyions de le prouver par raison, cette impuissance ne conclut autre chose que la faiblesse de notre raison, mais non pas l'incertitude de toutes nos connaissances, comme ils le prétendent. [2] Car la connaissance des premiers principes, comme qu'il y a espace, temps, mouvement, nombres, [est] [4] aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent [5]. Et c'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie, et qu'elle y fonde tout son discours. [3] (Le [6] cœur sent qu'il y a trois dimensions dans l'espace, et que les nombres sont infinis ; et la raison démontre ensuite qu'il n'y a point deux nombres carrés dont l'un soit double de l'autre. Les principes se sentent, les propositions se concluent : et le tout avec certitude, quoique par différentes voies.) [4] Et il est aussi inutile et aussi ridicule [7] que la raison demande au cœur des preuves de ses premiers principes, pour vouloir y consentir, qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre pour vouloir les recevoir.

[5] Cette impuissance ne doit donc servir qu'à humilier la raison [8], qui voudrait juger de tout, mais non pas à combattre notre certitude, comme s'il n'y avait que la raison capable de nous instruire. Plût à Dieu que nous n'en eussions au contraire jamais besoin, et que nous connussions toutes choses par instinct et et par sentiment ! [6] Mais la nature nous a refusé ce bien ; elle ne nous a, au contraire, donné que très peu de connaissances de cette sorte ; toutes les autres ne peuvent être acquises que par [9] raisonnement.

[7] Et c'est pourquoi ceux à qui Dieu a donné la religion par sentiment du cœur sont bien heureux et bien légitimement persuadés. Mais [10] ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la [leur] donner que par raisonnement, en attendant que Dieu la leur donne par sentiment de cœur, sans quoi la foi n'est qu'humaine et inutile pour le salut.

421

Philosophes [1]. — Ils croient que Dieu est seul digne d'être aimé [2]

[3] A[1] Rêvons point, et. quelque défaut de connaissançe que nous ayions..... — FAU, HAV, MOL *mettent une virgule après* rêvons point, *un point virgule après* par raison. — [4] A[1] car nos connaissances sont..... — A[2] HAV, MOL *ont laissé subsister* sont, *qui est évidemment une inadvertance.* — [5] A[1] raisonnements tirent des suppositions qu'on a faites. — [6] *Cette parenthèse en marge.* — [7] FAU il est aussi ridicule que. — [8] A[1] raison, mais non pas (qui voudrait..... de tout : *en surcharge*). — [9] FAU, HAV par le raisonnement. — [10] A, FAU ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la donner. — MOL [à] ceux.

421. — A 191 — B 61 — C 85 — POR XXIX, 40 — BOS II, XVII, 71 — FAU II, 95 — HAV XXIV, 61 *bis* — MOL I, 172.

— [1] A[1] MOL **Contre les philosophes, qui ont Dieu sans Jésus-Christ.** — [2] A[1] d'être aimé, et ne l'aimant pas.....

et admiré et ont désiré d'être aimés [3] et admirés des hommes ; et ils ne connaissent pas leur corruption. S'ils se sentent pleins de sentiments pour l'aimer et l'adorer, et qu'ils y trouvent leur joie principale, qu'ils s'estiment bons, à la bonne heure ! Mais s'ils s'y trouvent répugnants, s'il[s] n'[ont] [4] aucune pente qu'à se vouloir établir dans l'estime des hommes, et que, pour toute perfection, ils fassent [5] seulement que [6], sans forcer les hommes, ils leur fassent trouver leur bonheur à les aimer, je dirai que cette perfection est horrible. Quoi ! ils ont connu Dieu et n'ont pas désiré uniquement que les hommes l'aimassent, mais [7] que les hommes s'arrêtassent à eux : ils ont voulu être l'objet du bonheur volontaire des hommes !

422

[1] Ayant considéré d'où vient qu'il y a tant de faux miracles, de fausses révélations, sortilèges [1], etc., il m'a paru que la véritable cause est qu'il [y] en a de vrais ; car, il [2] ne serait pas possible qu'il y eût tant de faux miracles s'il n'y en avait de vrais, ni tant de fausses religions, s'il n'y en avait une véritable. Car, s'il n'y avait jamais eu de tout cela, il est comme impossible que les hommes se le fussent imaginé, et encore plus impossible que tant d'autres l'eussent cru. [2] Mais, comme il y a eu de très grandes choses véritables, et qu'ainsi elles ont été crues par de grands hommes, cette impression a été cause que presque tout le monde s'est rendu capable de croire aussi les fausses. Et ainsi, au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles puisqu'il y en a tant de faux, il faut dire, au contraire, qu'il y a de vrais miracles puisqu'il y en a tant de faux, et qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais, et qu'il n'y a de même de fausses religions que parce qu'il y en a une vraie. [3] L'objection à cela : « que les sauvages ont une religion » ; — mais c'est qu'ils ont ouï parler de la véritable, comme il parait par la croix de Saint-André [3], le déluge, la circoncision, etc. Cela vient de ce que l'esprit de l'homme, se trouvant plié de ce côté-là par la vérité, devient susceptible par là de toutes les faussetés de cette.....

[3] B, MOL aimés et être admirés. — [4] A¹ et s'il n'a aucune. — [5] A¹ ils fassent que ce soit..... — [6] A¹ que les hommes..... — [7] FAU l'aimassent, que les hommes.

422. — A 193 *(d'une main étrangère)* — B 389 — C 355 — FAU II, 236 — MOL II, 71.

— [1] FAU de sortilèges. — [2] A¹ *commençait* Il ne serait pas : (*les lignes antérieures en surcharge*). — [3] A¹ de Saint-André, la circoncision (le déluge : *en surcharge*).

— *Cf* Montaigne, I, 26. — *C'est une variante de la pensée 773.*

423

Jésus-Christ a fait des miracles [1], et les apôtres ensuite, et les premiers saints, en grand nombre, parce que, les prophéties n'étant pas encore accomplies et s'accomplissant par eux, rien ne témoignait, que les miracles. Il était prédit que le Messie convertirait les nations [Is., II, 3]. Comment cette prophétie se fût-elle accomplie, sans la conversion des nations? Et comment les nations se fussent-elles converties [2] au Messie, ne voyant pas ce dernier effet des prophéties qui le prouvent? Avant donc qu'il ait été mort, ressuscité, et converti les nations, tout n'était pas accompli; et ainsi il a fallu des miracles pendant tout ce temps [3]. Maintenant il n'en faut plus contre les Juifs, car les prophéties accomplies sont un miracle subsistant.

424

[1] .....Car il ne faut pas se méconnaître [1] : nous sommes automate autant qu'esprit : et de là vient que l'instrument par lequel la persuasion se fait n'est pas la seule démonstration [2]. Combien y a-t-il peu de choses démontrées [3]! Les preuves ne convainquent que l'esprit. La coutume fait nos preuves les plus fortes et les plus crues [4]; elle incline l'automate, qui entraîne l'esprit sans qu'il y pense. [2] Qui a démontré qu'il sera demain jour, et que nous mourrons? Et qu'y a-t-il de plus cru? C'est donc la coutume qui nous en persuade; c'est elle qui fait tant de chrétiens, c'est elle qui fait les Turcs, les païens, les métiers, les soldats, etc. (Il [5] y a la foi reçue dans le baptême aux chrétiens de plus

423. — A 193 — B 83 — C 109 — POR XVI, 4 — BOS II, XII, 3 — FAU II, 214 — HAV XIX, 3 — MOL II, 73.

— [1] A¹ miracles, avant sa mort. — [2] A¹ converties, ne voyant pas. — [3] FAU ce temps-là.

424. — A 195 — B 425 (§ 1-4) et 325 (§ 5) — C 399 — POR VII, 3; et XXVIII, 68 — BOS II, III, 6; et II, XVII, 62 — FAU II, 174 — HAV X, 8 (§ 1-4); et XXIV, 52 (§ 5) — MOL I, 116 (§ 1-4); et II, 140 (§ 5).

HAV, MOL *coupent ces lignes, qui se suivent, en deux pensées. Cependant le § 5 continue bien la même idée : c'est par l'automate et la coutume que la foi deviendra un sentiment, c'est-à-dire, une intuition immédiate.*

— [1] A¹ méconnaître : l'instrument..... — [2] A¹ n'est pas la démonstration. — [3] A¹ démontrées. La coutume (les preuves..... l'esprit : *en surcharge*). — [4] A¹ crues. Qui a (elle incline..... pense : *en surcharge*). — [5] *Note de Pascal en marge, supprimée par* HAV et MOL.

qu'aux Turcs.) [3] Enfin, il faut avoir recours à elle quand une fois [6] l'esprit a vu où est la vérité, afin de nous abreuver et nous teindre de cette créance, qui nous échappe à toute heure : car d'en avoir toujours les preuves présentes, c'est trop d'affaire. Il faut acquérir une créance plus facile, qui est celle de l'habitude, qui, sans violence, sans art, sans argument, nous fait croire les choses, et incline toutes nos puissances à cette croyance, en sorte que notre âme y tombe naturellement. [4] Quand on ne croit que par la force de la conviction, et que l'automate est incliné à croire le contraire, ce n'est pas assez. Il faut donc faire croire nos deux pièces : l'esprit [7], par les raisons, qu'il suffit d'avoir vues une fois en sa vie ; et l'automate, par la coutume, et en ne lui permettant pas de s'incliner au contraire. « Inclina cor meum, Deus. » [Ps. cxviii, 36.]

[5] La raison agit avec lenteur, et avec tant de vues, sur tant de principes, lesquels il faut qu'ils soient toujours présents, qu'à toute heure elle s'assoupit et s'égare, manque d'avoir tous ses principes présents. Le sentiment n'agit pas ainsi : il agit en un instant, et toujours est prêt à agir. Il faut donc mettre notre foi dans le sentiment ; autrement elle sera toujours vacillante.

425

Les parents craignent que l'amour naturel des enfants ne s'efface. Quelle est donc cette nature, sujette à être effacée ? La coutume est une [1] seconde nature, qui détruit la première [2]. Mais qu'est-ce que nature ? Pourquoi la coutume n'est-elle pas naturelle ? J'ai grand [3] peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature.

426

Prophéties. — Les septante semaines de Daniel [ix. 24] sont équi-

[6] A[1] une fois au moins. — [7] A[1] l'esprit par la démonstration.

425. — A 195 — B 47 — C 67 — POR xxv, 15 — BOS I, vi, 19 — FAU ii, 132 — HAV iii, 13 — MOL i, 96.
HAV *rattache à cette pensée la pensée 398 qui est cependant A 163.*
— [1] HAV est donc une. — [2] FAU la première. Pourquoi la coutume. — [3] FAU, HAV bien peur.

426. — A 195 — B 171 — C 204 — POR xv, 14 — BOS II, xi, 5 — FAU ii, 272 — HAV xviii, 22 — MOL i, 202.

voques pour le terme du commencement [1], à cause des termes de la prophétie, et pour le terme de la fin, à cause des diversités des chronologistes ; mais toute cette différence ne va qu'à deux cents ans.

427

Contre le pyrrhonisme [1]. —

[1] ...*C'est [2] donc une chose étrange qu'on ne peut définir ces choses sans les obscurcir [3]. Nous en parlons en toute sûreté.* [2] Nous supposons que tous [4] les conçoivent de même sorte ; mais nous le supposons bien gratuitement, car nous n'en avons aucune preuve. Je vois bien qu'on applique ces mots dans les mêmes occasions, et que, toutes les fois [5] que deux hommes voient un corps changer de place [6], ils expriment tous deux la vue de ce même objet par le même mot, en disant, l'un et l'autre, qu'il s'est mû : et [7], de cette conformité d'application, on tire une puissante conjecture d'une conformité d'idées ; mais, cela n'est pas absolument convaincant [8], de la dernière conviction, quoiqu'il y ait bien à parier pour l'affirmative, puisqu'on sait [9] qu'on tire souvent les mêmes conséquences de [10] suppositions différentes. [3] Cela suffit pour embrouiller au moins la matière : non que cela éteigne absolument la clarté naturelle qui nous assure de ces choses [11] : les académiciens auraient gagé [12] ; mais cela la ternit, et trouble les dogmatistes — à la gloire de la cabale pyrrhonienne qui consiste [13] à cette ambiguité

— [1] A[1] commencement, et pour les diverses.....

427. — A 197 (*Le § 1 rayé. — En tête, en signe de renvoi, une circonférence avec deux diamètres en croix*) — B 37 *bis* — C 57 — POR XXXI, 5 — BOS II, VI, 21 — FAU II, 107 — HAV III, 15 — MOL I, 170.

— [1] A[1] **Ordre.** — [2] *Ce début rayé.* — [3] FAU les obscurcir. Nous supposons. — [4] B que tous les hommes. — [5] A[1] toutes les fois qu'un corps..... — [6] A[1] place, nous disons tous qu'il se remue. — [7] A[1] et cette conformité d'application fournit une puissante. — [8] A[1] convaincant, puisqu'on sait (de la..... affirmative : *en surcharge*). — [9] A[1] on sait que par logique..... — A[2] on voit que des choses vraies et fausses, certainement différentes, se tirent souvent les mêmes conséquences. — [10] FAU des. — [11] A[1] de ces choses, mais cela la ternit (les académiciens..... gagé : *en surcharge*). — [12] FAU, HAV, MOL gagné. B, C *lisent avec raison* gagé. *Pour que les Académiciens eussent « gagné » si la clarté naturelle était « absolument » éteinte, il faudrait qu'ils fussent sceptiques absolus. Or ils sont probabilistes. Le sens est donc : cela n'éteint pas absolument la clarté : il reste assez de lumière pour que les Académiciens gagent encore que cela est au moins vraisemblable.* — [13] B dans cette.

ambigüe, et dans une certaine [14] obscurité douteuse [15] dont nos doutes ne peuvent ôter toute la clarté, ni nos lumières naturelles en chasser toutes les ténèbres.

428

[1] Quand [1] Epictète aurait vu parfaitement bien le chemin [2], il dit [3] aux hommes : « Vous en suivez un faux » ; il montre que c'en est un autre, mais il n'y mène pas. C'est celui de vouloir ce que Dieu veut ; Jésus-Christ seul y mène : « Via, veritas ». [Jean, xiv, 6.]

[2] Les vices de Zénon même.

429

Point formaliste. — Quand saint Pierre et les apôtres délibèrent d'abolir la circoncision [Act. apost., xv], où il s'agissait d'agir contre la loi de Dieu [Gen., xvii, 10], ils ne consultent point les prophètes, mais simplement [1] la réception du Saint-Esprit en la personne des incirconcis. Ils jugent plus sûr que Dieu approuve ceux qu'il remplit de son Esprit, que non pas qu'il faille observer la Loi ; ils savaient que la fin de la Loi n'était que le Saint-Esprit ; et qu'ainsi, puisqu'on l'avait bien sans circoncision, elle n'était pas nécessaire.

430

.....Qu'Il enseignerait aux hommes la voie parfaite [Is., ii, 3]. — Et jamais il n'est venu, ni devant, ni après, aucun homme qui ait enseigné rien de divin approchant de cela.

[14] A[1] certain jour sombre. — [15] A[1] douteuse que nos lumières naturelles ne sauraient éclaircir à plein (dont nos doutes..... ni : *en surcharge*).

— *Cf le traité* **De l'esprit géométrique.**

428. — A 197 (§ 1) — B 61 (§ 1-2) — C 85 (§ 1-2) — FAU ii, 315 (§ 1-2) — HAV xxv, 43 (§ 1) — MOL ii, 20 (§ 1).

Le § 2 ne se trouve que dans les copies. Il paraît bien se rapporter à la pensée : Zénon est stoïcien, et l'exemple de ses vices prouve que la doctrine stoïcienne ne montre pas le chemin de la vertu.

— [1] C **Philo**[**sophes**]. — Quand. — [2] A[1] la lumière. — [3] MOL il [eut] dit.

429. — A 197 *(d'une main étrangère. — En tête une petite croix)* — B 180 — C 212 — POR xxviii, 10 — BOS II, xvii, 16 — FAU ii, 370 — HAV xxiv, 14 — MOL ii, 126.

— [1] A[1] mais simplement le miracle arrivé en.

430. — A 197 — POR xv, 6 — BOS II, xi, 2 — FAU ii, 275 — HAV xviii, 10 — MOL i, 206.

431

Prédictions. — [1] .....Qu'en [1] la quatrième monarchie, avant la destruction du second temple, avant que la domination des Juifs fut ôtée, en la septantième semaine de Daniel, pendant la durée du second temple [2], les païens seraient instruits, et amenés à la connaissance du Dieu adoré par les Juifs ; que ceux qui l'aiment seraient délivrés de leurs ennemis, remplis [3] de sa crainte et de son amour. [Daniel, ix, 24 (?).]

[2] Et il est arrivé qu'en la quatrième monarchie, avant la destruction du second temple, etc., les païens en foule adorent Dieu et mènent une vie angélique, les filles [4] consacrent à Dieu leur virginité et leur vie, les hommes renoncent à tous plaisirs. Ce que Platon n'a pu persuader à [5] quelque peu d'hommes choisis et si instruits, une force secrète le persuade à cent millions [6] d'hommes ignorants, par la vertu de peu de paroles. [3] Les riches quittent leur bien, les enfants quittent la maison délicate de leurs pères pour aller dans l'austérité d'un désert, etc. (Voyez Philon juif [7], [De la vie contemplative]). Qu'est-ce que tout cela ? C'est ce [8] qui a été prédit si longtemps auparavant [9]. Depuis deux mille années [10], aucun païen n'avait adoré le Dieu des Juifs ; et, dans le temps prédit, la foule des païens adore cet unique Dieu. Les temples sont détruits, les rois mêmes se soumettent à la croix. Qu'est-ce que tout cela ? C'est l'esprit de Dieu qui est [11] répandu sur la terre.

[4] Nul [12] païen depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ, selon les rabbins mêmes. La foule des païens, après Jésus-Christ, croit en les livres de Moïse et en observe l'essence et l'esprit, et n'en rejette que l'inutile.

432

[1] Il faut n'aimer que Dieu et ne haïr que soi.

431. — A 199 — B 169 — C 202 — POR xv, 5 — BOS II, xi, 2 — FAU ii, 276 — HAV xviii, 4 — MOL i, 203 (§ 1-3) : et I, 207 (§ 4).
MOL fait une pensée détachée du § 4, écrit en marge, et qui se rapporte bien cependant au reste de la pensée.

— [1] B : Il est prédit qu'en la quatrième. — [2] A[1] temple, il viendrait. — [3] FAU ennemis et remplis. — [4] A[1] les vierges se consacrent..... — [5] A[1] aux hommes. — [6] MOL *lit* milliers. — [7] *Cette référence, en surcharge.* — [8] A[1] c'est l'esprit de Dieu qui est arrivé faire..... — [9] A[1] auparavant. Le Saint-Esprit qui n'avait éclairé aucun des païens depuis..... — [10] FAU deux mille ans. — [11] A[1] qui est venu. — [12] *Ce paragraphe, en marge.*

432. — A 199 — B 182 — C 215 — *Manquait dans* POR ; *a été réunie*

[2] Si le pied avait toujours ignoré qu'il appartînt au corps, et qu'il y eût un corps dont il dépendît, s'il n'avait eu que la connaissance et l'amour de soi, et qu'il vînt à connaître qu'il appartient à un corps duquel il dépend, quel regret, quelle confusion de sa vie passée, d'avoir été inutile au corps qui lui a influé la[1] vie, qui l'eût anéanti s'il l'eût rejeté et séparé de soi, comme il se séparait de lui ! Quelles prières d'y être conservé ! et avec quelle soumission se laisserait-il gouverner à la volonté qui régit le corps ! jusqu'à consentir à être retranché s'il le faut, ou, il perdrait sa qualité de membre ; car il faut que tout membre veuille bien périr pour le corps, qui est le seul pour qui tout est.

433

Pour faire que les membres soient heureux, il faut qu'ils aient une volonté, et qu'ils la conforment au corps.

434-441

434. — Lorsqu'on est accoutumé à se servir de mauvaises raisons pour prouver des effets de la nature, on ne veut plus recevoir les bonnes, lorsqu'elles sont découvertes. L'exemple qu'on en donna fut sur la circulation du sang, pour rendre raison pourquoi la veine enfle au-dessous de la ligature.

435. — On se persuade mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a soi-même trouvées que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.

ensuite au chapitre XXIX — BOS II, XVII, 70 — FAU II, 380 — HAV XXIV, 60 *bis* — MOL II, 39.

— [1] FAU influé sa vie.

— *Cf* St Paul, I Cor., XII, 15 — et Epictète, II, 5 (HAV).

433. — A 199 *(écrit d'abord au crayon, passé à l'encre par une main étrangère)* — B 181 — C 213 — FAU II, 380 — HAV XXIV, 60 *ter* — MOL II, 39.

434-441. — *Ecrites d'une main étrangère, sur une même feuille*, A 201-202 : *434, 435, 436, 437, 438, et le début de 439 au recto, la fin de 439, 440 et 441 au verso. Remarquer qu'elles se divisent en plusieurs groupes : 434, 435 : art de persuader : 436, 439 : automatisme des animaux : le reste : polémique janséniste.*

434. — A 201 *(d'une main étrangère)* — B 390 — C 357 — FAU I, 203 — HAV XXV, 121 — MOL II, 143.

435. — A 201 *(d'une main étrangère)* — B 390 — C 357 — POR XXIX, 26 — BOS I, X, 10 — FAU I, 173 — HAV VII, 10 — MOL II, 143.

— *Cf le traité* de l'art de persuader.

436. — L'histoire du brochet et de la grenouille de Liancourt : ils le font toujours, et jamais autrement, ni autre chose d'esprit.

437. — La vérité est si obscurcie en ce temps, et le mensonge si établi, qu'à moins que d'aimer la vérité, on ne saurait la connaître.

438. — Les [molinistes [1]] sont gens qui connaissent la vérité, mais qui ne la soutiennent qu'autant que leur intérêt s'y rencontre; mais, hors de là, ils l'abandonnent.

439. — La machine d'arithmétique fait des effets qui approchent plus de la pensée que tout ce que font les animaux; mais elle ne fait rien qui puisse faire dire qu'elle a de la volonté, comme les animaux.

440. — Quoique les personnes n'aient point d'intérêt à ce qu'elles disent, ils ne faut pas conclure de là absolument qu'ils [1] ne mentent point; car il y a des gens qui mentent simplement pour mentir.

441. — Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il [1] ne périra point. Les persécutions qui travaillent l'Eglise sont de cette nature.

436. — A 201 *(d'une main étrangère)* — B 391 — C 357 — FAU I, 203 — HAV XXV, 11 *bis* — MOL II. 149.

437. — A 201 *(d'une main étrangère)* — B 391 — C 357 — FAU I, 286 — HAV *Pro* 294 — MOL II, 101.

438. — A 201 *(d'une main étrangère)* — B 391 — C 359 — FAU I, 223 — HAV XXV, 123 — MOL II, 115.

— [1] A, FAU, MOL malingres. *La conjecture* molinistes (HAVET) *offre du moins un sens.*

439. — A 201 et 202 *(d'une main étrangère)* — B 391 — C 359 — BOS *Suppl.*, I — FAU I, 223 — HAV XXIX, 67 — MOL II, 149.

440. — A 202 *(d'une main étrangère)* — B 390 — C 359 — POR XXIX, 27 — BOS I, IX, 32 — FAU I, 196 — HAV VI, 29 — MOL I, 118.

— [1] FAU elles.

441. — A 202 *(d'une main étrangère)* — B 390 — C 359 — POR XXVIII. 45 — BOS II, XVII. 41 — FAU I, 324 — HAV XXIV, 31 — MOL I. 322.
MOL *y joint la pensée 958 qui n'est pas dans* A.

— A[1] qu'on ne.

442

La nature de l'homme se considère en deux manières : l'une selon sa fin [1], et alors il est grand et incomparable; l'autre selon la multitude (comme on juge de la nature du cheval et du chien, par [l'habitude [2]] d'y voir la course, et « animum arcendi ») : et alors l'homme est abject et vil. Et [3] voilà les deux voies qui en font juger diversement, et qui font tant disputer les philosophes. Car l'un nie la supposition de l'autre : l'un dit : « Il n'est pas né à cette fin, car toutes ses actions y répugnent [4] » ; l'autre dit : « Il s'éloigne de sa [5] fin quand il fait ses basses actions ».

443

Chronologie du Rabbinisme. — (Les citations des pages sont du livre Pugio.)

[1] Page 27 [1] : R. Hakadosch (an 200), auteur du [2] Mischna, ou loi vocale, ou seconde loi [3].

[2] Commentaires de Mischna (an 340) :

l'un Siphra [4] ;

Barajetot ;

Talmud Hiérosol ;

Tosiptot.

[3] Bereschit Rabah, par R. Osaia Rabah, commentaire de Mischna.

[4] Bereschit Rabah, Bar Nachoni [5] sont des discours subtils, agréables, historiques et théologiques. Ce même auteur a fait des livres appelés Rabot.

442. — A 201 — B 47 — C 68 — BOS I. iv. 10 — FAU ii, 92 — HAV i, 10 — MOL i, 38.

MOL *y soude la pensée 562.*

— [1] A[1] l'une selon sa fin, l'autre selon. — [2] A, FAU, HAV, MOL par la multitude d'y voir. *La conjecture* habitude *serait-elle assez justifiée, par la ressemblance des finales ?* — [3] FAU vil. Voilà. — [4] A[1] l'en éloignent. — [5] FAU la fin.

443. — A 202 — B 141 — C 171 — FAU ii, 208 — HAV xxv, 145 — MOL i. 299.

— [1] B **Rabbinage.** Page 27. — MOL *indique ici une erreur : c'est page 25.* [2] FAU, HAV de Mischna. — [3] A[1] loi. Ses disciples composèrent..... — [4] A[1] Siphra, qui est un commentaire du Mischna. En même temps..... — [5] A[1] Bar Nachoni, commentaire sur la Genèse. — FAU, HAV Rabah, par Nachoni.

[5] Cent ans après (440) le TALMUD HIÉROSOL, fut fait le TALMUD BABYLONIQUE, par R. Ase, par le consentement universel de tous les Juifs, qui sont nécessairement obligés d'observer tout ce qui y est contenu.

[6] L'addition de R. Ase s'appelle GEMARA, c'est-à-dire « Le Commentaire » (du [6] MISCHNA).

[7] Et le TALMUD comprend ensemble le MISCHNA et le GEMARA.

444

Avec combien peu d'orgueil un chrétien [1] se croit-il uni à Dieu! Avec combien peu d'abjection s'égale-t-il aux vers de la terre!

La belle manière de recevoir la vie et la mort, les biens et les maux!

445

[Il est facile de voir que ces paragraphes, ceux du manuscrit original, comme ceux de la copie, ont été repris, ordonnés et développés par Pascal dans la pensée 898. J'ai essayé de retrouver et d'indiquer à quels paragraphes de cette pensée chacun d'eux correspond.]

[Note pour les § 10-12.]

[1] *On doit avoir pitié des uns et des autres : mais on doit avoir*

[6] FAU, HAV de Mischna.
— *Notes prises sur le* **Pugio fidei** *et sur le Commentaire de l'éditeur, de Voisin. R avant un nom signifie rabbin* (MOL).

444. — A 202 — B 178 — C 210 — POR III, 21 — BOS II, V, 11 — FAU II, 377 — HAV XII, 19 — MOL II, 49.
— [1] A[1] un chrétien dit qu'il est.....

445. — A 205 (§ 1-22) — B 426 (§ 1-22); et 221 (§ 22-29) — C 399 (§ 1-22); et 433 (§ 22-29) — POR XXIV, 13 (§ 28); et I, 1 (*passim*) — BOS II, II, 1; et II, XVII, 8, et 55; et I, VI, 6 — FAU II, 20 *seqq.* — HAV XXV, 134 (§ 10); et XXV, 135 (§ 14); et XXIV, 45 (§ 15); et XXIV, 8 *bis* (§ 19-20); et III, 6 (§ 28) — MOL I, 16 (§ 1-2); et II, 89 (§ 3); et I, 16 (§ 4, 5, 7); et I, 155 (§ 8); et I, 15 (§ 9); et II, 88 (§ 10); et I, 15 (§ 11); et I, 16 (§ 12); et I, 15 (§ 13); et II, 88 (§ 14); et I, 15 (§ 15-16); et I, 311 (§ 19-20); et I, 43 (§ 21); et I, 17 (§ 25); et I, 16 (§ 26-27); et I, 84 (§ 28); et I, 293 (§ 29).
Les § 1-22 sont écrits en désordre A 205. *Sont rayés les § 1-9, 12, 13, 15, 17, 18, 22. Sont écrits d'une main étrangère les § 2, 3, 4, 6, 8, 9, 13 (en partie), 15 et 16.* — *Les § 22-29 ne sont que dans les copies. Une note de* B (Ceci est dans le cahier commençant par ces mots : Qu'ils apprennent) *les rattache visiblement à 898.* — FAU *les donne dans l'ordre suivant : 1-9, puis 11-12, puis 10, puis 13, puis 15-16, puis 18-21, puis 14, puis 22-29. Il supprime le § 17, et rattache à cette pensée la pensée 905.* — HAV, MOL *dispersent tout, et en suppriment une partie.*

pour les uns une pitié qui naît de tendresse, et, pour les autres, une pitié qui naît de mépris.

[Note pour le § 37.]

[2] *Il faut bien être dans la religion qu'ils méprisent* [1], *pour ne les pas mépriser.*

[Note pour le § 32.]

[3] *Cela n'est point du bon air.*

[Note pour le § 37.]

[4] *Cela montre qu'il n'y a rien à leur dire : non par mépris, mais parce qu'ils n'ont pas le sens commun. Il faut que Dieu les touche.*

[Note pour le § 28.]

[5] *Les gens de cette sorte sont académistes, écoliers, et c'est le plus méchant caractère d'homme que je connaisse.*

[Note pour le § 33.]

[6] « *Vous me convertirez.* »

[Note pour le § 12.]

[7] *Je ne prends point cela par système* [2], *mais par la manière dont le cœur de l'homme est fait.*

[Note pour les § 14-15.]

[8] *Il est sans doute qu'il n'y a point de bien, sans la connaissance de Dieu, qu'à mesure qu'on en approche on est heureux, et que le dernier bonheur est de le connaître avec certitude, qu'à mesure qu'on s'en éloigne on est malheureux, et que le dernier malheur serait la certitude du contraire.* [9] *C'est donc un malheur que de douter ; mais, c'est un devoir indispensable de chercher dans le doute. Et ainsi, celui qui doute et qui ne cherche pas, est tout ensemble malheureux et injuste. Que s'il est avec cela gai et présomptueux, je n'ai point de termes pour qualifier une si extravagante créature.*

[Note non utilisée ?]

[10] N'est-ce pas assez qu'il se fasse des miracles en un lieu, et que la Providence paraisse sur un peuple ?

— [1] MOL qu'il méprise. — [2] FAU par bizarrerie.

[Note pour les § 26-27.]

[11] Cependant [3] il est certain que l'homme est si dénaturé qu'il y a dans son cœur une semence de joie en cela.

[Note pour le § 31.]

[12] *Est-ce* [4] *une chose à dire avec joie? C'est une chose qu'on doit donc dire tristement.*

[Note pour le § 31.]

[13] *Le beau sujet de se réjouir, la tète levée, en cette sorte..... : « Donc* [5] *réjouissons-nous : vivons sans crainte et sans inquiétude et attendons le reste, puisqu'il est incertain, et nous verrons alors ce qu'il arrivera de nous. » — Je n'en vois pas la conséquence.*

[Note pour les § 28-30 ?]

[14] Le bon [6] air va à n'avoir pas de complaisance, et la bonne piété à avoir complaisance pour les autres.

[Note pour le § 35.]

[15] *Est-ce courage, à un homme mourant, d'aller dans la faiblesse et dans l'agonie, affronter un Dieu tout puissant et éternel?*

[Note pour le § 38.]

[16] Que je serais heureux, si j'étais en cet état, qu'on eût pitié de ma sottise, et qu'on eût la bonté de m'en tirer malgré moi!

[Note pour le § 35 ?]

[17] *N'en* [7] *être pas fâché, et ne pas aimer (?)..... est un effet de faiblesse d'esprit et non de malice de la volonté.*

[Note pour le § 16.]

[18] *Quel sujet de joie, de ne plus attendre que des misères sans ressources! quelle consolation, dans ce désespoir de tout consolateur!*

[Note pour le § 24.]

[19] Mais ceux-là même qui semblent les plus opposés à la gloire

[3] *En marge, à droite.* — [4] *En marge, à gauche.* — [5] MOL « Donc réjouissons-nous : je n'en vois pas la conséquence, puisqu'il est incertain, et nous verrons alors ce qui arrivera de nous ». — [6] *En marge du* § 13. — [7] *En marge du* § 15.

de la religion, n'y seront pas inutiles pour les autres. [20] Nous en ferons le premier argument : qu'il y a quelque chose de surnaturel, car un aveuglement de cette sorte n'est pas une chose naturelle ; et si leur folie les rend si contraires à leur propre bien, elle servira à en garantir les autres, par l'horreur d'un exemple si déplorable, et d'une folie si digne de compassion.

[Note pour les § 25-26.]

[21] Est-ce [8] qu'ils sont si fermes qu'ils soient insensibles à tout ce qui les touche? Eprouvons-les dans la perte des biens ou de l'honneur. Quoi ! c'est un enchantement.....

[Note pour les § 12-13.]

[22] *.....non* [9] *par un zèle de dévotion et de détachement, mais par un principe purement humain et par un mouvement d'intérêt et d'amour propre.* [23] *et parce que c'est une chose qui nous intéresse assez pour nous en émouvoir, d'être assurés qu'après tous les maux de la vie, une mort inévitable, qui nous menace à chaque instant, doit infailliblement, dans peu d'années* [*nous mettre*] *dans l'horrible nécessité* [*d'être éternellement ou anéantis ou malheureux*].

[Note non utilisée ?]

[24] Les trois conditions [10].

[Note pour le § 32.]

[25] Il ne faut pas dire de cela [11] que c'est une marque de raison.

[Note pour le § 27.]

[26] C'est tout ce que pourrait faire un homme qui serait assuré de la fausseté de cette nouvelle, encore ne devrait-il pas en être dans la joie, mais dans l'abattement.

[Note pour le § 25.]

[27] Rien n'est important que cela, et on ne néglige que cela.

[Note non utilisée ?]

[28] Notre imagination nous grossit si fort le temps présent, à force d'y faire des réflexions continuelles, et amoindrit tellement l'éternité, manque d'y faire

[8] *En marge du précédent.* — [9] *En marge du* § 20. — [10] *Ne s'agit-il pas 1° de ceux qui savent et qui ne cherchent pas; 2° de ceux qui ne savent pas et cherchent; 3° de ceux qui ne savent pas et ne cherchent pas?* — [11] FAU dire cela que c'est. — MOL que cela est.

réflexion, que nous faisons de l'éternité un néant, et du néant, une éternité : et tout cela a ses racines si vives en nous que toute notre raison ne peut nous en défendre, et que.....

[Note pour le § 24.]

[29] Je leur demanderais s'il n'est pas vrai qu'ils vérifient par eux-mêmes ce fondement de la foi qu'ils combattent, qui est que la nature de l'homme [12] est dans la corruption.

446-447

* 446. — **Préface de la première partie.** — [1] Parler de ceux qui ont traité de la connaissance de soi-même ; des divisions de Charron [1], qui attristent et ennuient ; de la confusion de Montaigne : qu'il avait bien senti le défaut [d'une [2] droite] méthode, qu'il l'évitait en sautant de sujet en sujet, qu'il cherchait le bon air.

[2] Le sot projet qu'il a de se peindre ! et cela, non pas en passant [3], et contre ses maximes (comme il arrive à tout le monde de faillir), mais par ses propres maximes, et par un dessein premier et principal. Car de dire des sottises, par hasard et par faiblesse, c'est un mal ordinaire ; mais d'en dire par dessein, c'est ce qui n'est pas supportable, et d'en dire de telles que celles-ci.....

447. — **Préface de la seconde partie.** — (Parler de ceux qui ont traité de cette matière.)

[1] J'admire avec quelle hardiesse ces personnes entreprennent de parler de Dieu, en adressant leurs discours aux impies. Leur premier chapitre est de prouver la divinité par les ouvrages de la nature. Je ne m'étonnerais pas de leur entreprise s'ils adressaient leurs discours aux fidèles, car il est certain [que ceux] qui ont la foi vive dedans le cœur [1] voient incontinent que tout ce qui est n'est autre chose que l'ouvrage du Dieu qu'ils adorent. [2] Mais pour ceux en

[12] MOL des hommes.

446-447. — *Sur une même feuille, A 206 (recto) d'une main étrangère. Réunies sans doute à cause de la ressemblance des titres.*

446. — A 206 *(d'une main étrangère, avec corrections de Pascal)* — B 404 — C 379 — POR XXIX, 31 — BOS I, IX, 36 — FAU II, 27 — HAV VI, 33 — MOL I, 21.

— [1] A[1] de Charron : de la confusion. (qui attristent et ennuient : *surcharge de la main de Pascal*). — [2] A du droit de méthode. — [3] A[1] en passant. mais par un dessein (comme..... de faillir : *surcharge de la main de Pascal*).

— *Cf* Montaigne. *Avis au lecteur.*

447. — A 206 *(d'une main étrangère)* — B 405 — C 380 — POR XX, 1 — BOS II, XV, 1 — FAU II, 113 — HAV XXII, 2 — MOL I, 137.

— [1] FAU dans le cœur.

qui cette lumière s'est éteinte [2] et dans lesquels on a dessein de la faire revivre, ces personnes destituées de foi et de grâce, qui, recherchant de toute leur lumière tout ce qu'ils voient dans la nature qui les peut mener à cette connaissance, ne trouvent qu'obscurité et ténèbres : dire à ceux-là qu'ils n'ont qu'à voir la moindre des choses qui les environnent, et qu'ils y verront Dieu à découvert, et leur donner, pour toute preuve de ce grand et important sujet, le cours de la lune et [3] des planètes, et prétendre avoir achevé sa preuve [4] avec un tel discours, c'est leur donner sujet de croire que les preuves de notre religion sont bien faibles : et je vois par raison et par expérience que rien n'est plus propre à leur en faire naître le mépris.

[3] Ce n'est pas de cette sorte que l'Ecriture, qui connaît mieux les choses qui sont de Dieu, en parle. Elle dit au contraire que Dieu est un Dieu caché : et que, depuis la corruption de la nature, il les a laissés dans un aveuglement dont ils ne peuvent sortir que par Jésus-Christ, hors duquel toute communication avec Dieu est ôtée : « Nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. » [Matth., xi, 17.]

[4] C'est ce que l'Ecriture nous marque, quand elle dit en tant d'endroits que ceux qui cherchent Dieu le trouvent. [Matth., vii, 7.] Ce n'est point de cette lumière qu'on parle, « comme le jour en plein midi » : on ne dit point que ceux qui cherchent le jour en plein midi, ou de l'eau dans la mer, en trouveront ; et ainsi il faut bien que l'évidence de Dieu ne soit pas telle dans la nature. Aussi elle nous dit ailleurs : « Vere tu es Deus absconditus. » [Is., xlv, 15.]

448

« Humilibus dat gratiam » [Jacq. Ep., iv, 6] an ideo non dedit humilitatem ?

« Sui eum non receperunt, quotquot autem non receperunt » [Joh., i, 11-12], cum non erant sui.

449

Moïse (Deut., 30) promet que Dieu circoncira leur cœur, pour les rendre capables de l'aimer.

[2] FAU est éteinte. — [3] FAU ou des planètes. — [4] A[1] prétendre de l'avoir achevée sans preuve.

448. — A 206 — B 429 — C 400 — FAU ii, 403.
— *Les derniers mots de ces deux phrases sont sans doute un commentaire de Pascal.*

449. — A 213 — B 149 — C 179 — FAU ii, 249.

450-452

450. — Masquer la nature et la déguiser : plus de roi, de pape, d'évêque [1], — mais « auguste monarque », etc. ; point de Paris. — « capitale du royaume ». Il y a des lieux où il faut appeler Paris, Paris, et d'autres où il la faut [2] appeler capitale du royaume.

451. — A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes.

452. — [1] Diverses sortes de sens droit; les uns dans un certain ordre de choses, et non dans les autres ordres, où ils extravaguent. Les uns tirent bien les conséquences des choses où il y a beaucoup de principes. Par exemple, les uns comprennent bien les effets de l'eau. en quoi il y a peu de principes : mais les conséquences en sont si fines, qu'il n'y a qu'une extrême droiture d'esprit qui y puisse aller; et ceux-là ne seraient peut-être pas pour cela grands géomètres, parce que la géométrie comprend un grand nombre de principes, et qu'une nature d'esprit peut être telle qu'elle puisse bien pénétrer peu de principes jusqu'au fond, et qu'elle ne puisse pénétrer le moins du monde les choses où il y a beaucoup de principes.

[2] Il y a donc deux sortes d'esprits : l'une, de pénétrer vivement et profondément les conséquences des principes, et c'est là l'esprit de justesse; l'autre, de comprendre un grand nombre de principes sans les confondre, et c'est là l'esprit de géométrie. L'un est force et droiture d'esprit, l'autre est amplitude d'esprit. Or l'un peut être sans l'autre, l'esprit pouvant être fort et étroit, et pouvant être aussi ample et faible.

450-452. — *Sur une même feuille*, A 263 (*recto*).

450. — A 213 — B 317 — C 401 — POR xxxi, 28 — BOS I, x, 20 — FAU i, 250 — HAV vii, 20 — MOL ii, 135.
— [1] FAU évêques. — [2] FAU le faut.
— *Cf* **Correspondance de Méré.** *Lettre* 175, *Miton à Méré* (HAV).

451. — A 213 — B 317 — POR xxxi, 1 — BOS I, x, 1 — FAU i, 186 — HAV vii, 1 — MOL ii, 151.

452. — A 213 (*d'une main étrangère*) — B 317 — C 401 — POR xxxi, 2 — BOS I, x, 2 — FAU i, 152 — HAV vii, 2 — MOL ii, 146.
— *Cf 639*.

453

Si on soumet tout à la raison, notre religion n'aura rien de mystérieux et de surnaturel [1]. Si on choque les principes de la raison, notre religion sera absurde et ridicule.

454

Sur ce que la religion chrétienne n'est pas unique [1] — Tant s'en faut que ce soit une raison qui fasse croire qu'elle n'est pas la véritable, qu'au contraire c'est ce qui fait voir qu'elle l'est.

455-456

455. — [1] Ceci est effectif [1]. Pendant que tous les philosophes se séparent en différentes sectes, il se trouve, en un coin du monde, des gens qui sont les plus anciens du monde [2], déclarant que tout le monde est dans l'erreur, que Dieu leur a révélé la vérité, qu'elle sera toujours sur la terre. En effet, toutes les autres sectes cessent : celle-là dure toujours [3], et depuis 4000 ans.

[2] Ils déclarent : qu'ils tiennent de leurs ancêtres que l'homme est déchu de la communication avec Dieu, dans un entier éloignement de Dieu, mais qu'il a promis de les racheter [4], que cette doctrine serait toujours sur la terre ; — que leur loi a double sens ; — que, durant

453. — A 213 (*écrit d'abord au crayon*) — B 82 — C 108 — POR v, 3 — BOS II, vi, 2 — FAU ii, 348 — HAV xiii, 3 — MOL ii, 58.
— [1] A[1] surnaturel. Si notre religion.....

454. — A 213 (*d'une main étrangère*) — B 393 — C 361 — BOS *Suppl.*, 25 — FAU ii, 357 — HAV xxiv, 86 — MOL i, 323.
— [1] A[1] générale.

455-456. — *Sur une même feuille*, A 214 : 456 *en marge*.

455. — A 214 (*une petite croix en tête*) — B 249 — C 465 — FAU i, 196 — MOL i, 186.
— [1] A[1] effectif qu'un peuple entier subsiste depuis 4000 ans, qui déclare..... — [2] A[1] du monde, qui déclarent..... — [3] FAU *ponctue* toujours ; et, depuis 4000 ans, ils déclarent. — [4] A[1] les racheter ; que le Messie naîtrait d'eux, qu'ils le réprouveraient.

1600 ans, ils ont eu des gens qu'ils ont crus [5] prophètes, qui ont prédit le temps et la manière : — que 400 ans après, ils ont été épars partout, puisque JÉSUS-CHRIST devait être annoncé partout : — que JÉSUS-CHRIST est venu en la manière et au temps prédits : — que, depuis, les Juifs sont épars, partout en malédiction, et subsistant néanmoins.

456. — Hypothèse des apôtres fourbes. — Le temps clairement, la manière obscurément. — Cinq preuves de Figuratifs. —

2,000 { 1,600 prophètes.
400 épars.

457

Il n'y a rien de si conforme à la raison que ce désaveu de la raison [1].

458

[1] « Ex senatus-consultis et plebiscitis scelera exercentur. » (SEN. 588. [EP., XV, 3.])

[2] « Nihil tam absurde dici potest quod non dicatur ab aliquo philosophorum. » ([CIC.] DIVIN. [II, 58]). [3] « Quibusdam sententiis consecrati, quæ non probant..... coguntur defendere. » [*d'après* CIC. TUSC., II, 2.]

[4] « Ut omnium rerum, sic litterarum quoque intemperantia laboramus. » (SEN. [EP., XVIII, 4.])

[5] « Id maxime quemque decet, quod est cujusque suum maxime. » (SEN., 558.)

[6] « Hos natura modos primum dedit. » (GEORG. [II, 20.])

[5] A[1] ont eu des prophètes (gens..... crus : *en surcharge*).

456. — A 214 — B 249 — C 465 — FAU II, 322 — MOL II, 16.
— *Cette pensée est expliquée par la précédente. Cf aussi 409.*

457. — A 214 — B 84 — C 110 — POR V, 6 — BOS II, VI, 3 — FAU II, 348 — HAV XIII, 6 — MOL II, 59.
MOL *y soude la pensé 416.*
— [1] B[2] *rattache cette pensée à la pensée 416 par les mots :* (de la raison) dans les choses de la foi, et rien de si contraire à la raison, en ce qui n'est pas de foi : ce sont deux excès également dangereux, *etc.*

458. — A 214 — B 314 — C 406 — FAU II, 402 — HAV XXV, 201 (§ 2) — MOL I, 171.

[7] « Paucis opus est litteris ad bonam mentem. » (Sen. Ep., xviii, 4.)

[8] « Si quando turpe non sit, tamen non est non turpe, quum id a multitudine laudetur. »

[9] Mihi sic usus est; tibi ut opus est facto, fac. » (Ter. [Heauton., I, 1, 28.])

459

Si l'ancienne Eglise était dans l'erreur, l'Eglise est tombée. Quand elle y serait aujourd'hui, ce n'est pas de même : car elle a toujours la maxime supérieure de la tradition, de la main de l'ancienne Eglise; et ainsi, cette soumission et cette conformité à l'ancienne Eglise prévaut et corrige tout. Mais l'ancienne Eglise ne supposait pas l'Eglise future et ne la regardait pas, comme nous supposons et regardons l'ancienne.

460

Divertissement. — [1] On charge les hommes, dès l'enfance, du soin de leur honneur, de leur bien, de leurs amis, et encore du bien et de l'honneur de leurs amis. On les accable d'affaires [1], de l'apprentissage des langues et d'exercices [2], et on leur fait entendre qu'ils ne sauraient être heureux sans que leur santé, leur honneur, leur fortune et celle de leurs amis soient en bon état, et qu'une seule chose qui manque les rendrait malheureux. Ainsi on leur donne des charges et des affaires qui les font tracasser dès la pointe du jour [3]. — [2] « Voilà, direz-vous, une étrange manière de les rendre heureux! Que pourrait-on faire de mieux pour les rendre malheureux? » — Comment! ce qu'on pourrait faire? Il ne faudrait que leur ôter tous ces soins; car alors [4] ils se verraient, ils penseraient à ce qu'ils sont, d'où ils [5] viennent, où ils vont; et ainsi on ne peut trop les occuper et les détourner; et c'est pourquoi après leur

— *Ces numéros :* Sénèque 558, 588, *ne sont-ils pas des renvois à une page des* **Essais** ?

459. — A 214 — B 147 — C 178 — FAU I, 321 — HAV *Pro* 301 — MOL II, 93.
MOL *rattache cette pensée à 563.*

460. — A 217 — B 59 — C 82 — POR XXVI, 1 — BOS I, VII, 1 — FAU II, 31 — HAV IV, 1 — MOL I, 56.

— [1] A d'affaires, afin qu'ils soient tellement occupés à toutes ces pensées, qu'ils ne songent pas..... [2] FAU des langues et des sciences. [3] A[1] du jour, et s'ils ont quelque relâche..... [4] A[1] alors, la pensée de..... [5] A[1] d'où ils sont.

avoir tant préparé d'affaires, s'ils ont quelque temps de relâche, on leur conseille de l'employer à se divertir, à jouer, et à s'occuper toujours[6] tout entiers.

[3] Que[7] le cœur de l'homme est creux et plein d'ordure !

461

Perpétuité. — [1] Cette religion, qui consiste[1] à croire que l'homme est déchu d'un état de gloire et de communication avec Dieu en un état de tristesse, de pénitence et d'éloignement de Dieu, mais qu'après cette vie nous serons rétablis par un Messie qui devait venir, a toujours été sur la terre. Toutes choses ont passé, et celle-là a subsisté pour laquelle sont toutes[2] choses.

[2] Les hommes, dans le premier âge du monde, ont été emportés dans toutes sortes de désordres, et il y avait cependant des saints comme Enoch, Lamech et d'autres, qui attendaient en patience le Christ promis dès le commencement du monde. Noé a vu la malice des hommes au plus haut degré ; et il a mérité[3] de sauver le monde en sa personne, par l'espérance du Messie[4], dont il a été la figure. [3] Abraham[5] était environné d'idolâtres, quand Dieu lui a fait connaître le mystère du Messie, qu'il a salué de loin [Jean, viii, 56]. Au[6] temps d'Isaac et de Jacob, l'abomination était répandue sur toute la terre ; mais ces saints vivaient en la foi ; et Jacob, mourant et bénissant ses enfants, s'écrie par un transport qui lui fait interrompre son discours : « J'attends, ô mon Dieu, le Sauveur que vous avez promis : Salutare tuum expectabo, Domine » [Gen., xlix, 18]. [4] Les Egyptiens étaient infectés et d'idolâtrie et de magie ; le peuple de Dieu même était entraîné par leurs exemples. Mais cependant Moïse et d'autres croyaient[7] celui qu'ils ne voyaient pas, et l'adoraient en regardant aux dons éternels qu'il leur préparait[8].

[5] Les Grecs, et les Latins ensuite[9], ont fait régner les fausses

[6] Toujours *en surcharge*. — [7] *En marge*.
— *Cf* Montaigne, i, 38.

461. — A 218 — B 145 — C 175 — POR ii, 8 — BOS II, iv, 5 — FAU ii, 199 — HAV xi, 5 *bis* — MOL i, 301.

— [1] A[1] qui consiste en l'adoration du Messie a toujours été sur la terre. — [2] FAU toutes les choses. — [3] A[1] mérité d'irriter le cœur de Dieu sur tout le genre humain. — [4] A[1] du Messie, par laquelle il a vécu. — [5] A[1] Abraham, Isaac ont..... — [6] A[1] de loin. Jacob a vu les abominations des Egyptiens. — [7] MOL voyaient. — [8] A[1] qu'il leur préparait depuis la Judée. — [9] FAU, HAV, MOL les Grecs et les Latins ensuite (*sans virgule*), *c'est-à-dire*, « *ensuite, les Grecs et les Latins* » : *j'entends* « *les Grecs, et ensuite les Latins* », *de là ma ponctuation*.

déités, les poètes ont fait cent [10] diverses théologies, les philosophes se sont séparés en mille sectes différentes; et cependant il y avait toujours au cœur de la Judée des hommes choisis qui prédisaient la venue de ce Messie, qui n'était connu que d'eux.

[6] Il est venu enfin en la consommation des temps : et depuis, on a vu naître tant de schismes et d'hérésies, tant renverser d'Etats, tant de changements en toutes choses, et cette Eglise, qui adore Celui qui a toujours été adoré, a subsisté [11] sans interruption ! Et ce qui est admirable, incomparable, et tout à fait divin, c'est [12] que cette religion, qui a toujours duré, a toujours été combattue. [7] Mille fois elle a été à la veille d'une destruction universelle; et, toutes les fois qu'elle a été en cet état, Dieu l'a relevée par des coups extraordinaires de sa puissance. C'est ce qui est étonnant, et qu'elle s'est maintenue sans fléchir et ployer sous la volonté des tyrans. Car il n'est pas étrange qu'un Etat subsiste, lorsque l'on fait quelquefois céder ses lois à la nécessité, mais que... (Voyez le rond dans Montaigne.)

462

[1 *bis*] « *State super vias et interrogate de semitis antiquis et ambulate in eis.* » — *Et dixerunt :* « *Non ambulabimus..... sed post cogitationem nostram ibimus.* » [Jér., vi, 16 et xviii, 12.] *Ils ont dit aux peuples :* « *Venez à nous* [1]; *nous suivrons les opinions des nouveaux auteurs; la raison sera*

[1] Toutes [2] les religions et les sectes du monde ont eu la raison naturelle pour guide. Les seuls chrétiens ont été astreints à prendre leurs règles hors d'eux-mêmes, et à s'informer de celles que Jésus-Christ a laissées aux anciens, pour être transmises aux fidèles [3]. Cette contrainte lasse ces bons Pères. Ils veulent avoir, comme les autres peuples, la liberté de suivre leurs imaginations. C'est en vain que nous leur crions [4], comme les prophètes disaient autrefois aux Juifs : « Allez au milieu de l'Eglise; informez-vous des lois que les anciens lui ont laissées, et suivez ces sentiers. » Ils ont répondu.

[10] A[1] mille. — [11] A[1] a subsisté seule et [exempte] d'interruption, de sorte que tous les états de toutes..... — A[2] seule et sans interruption. [12] FAU divin, est que.

462. A 221 — B 397 — C 373 — POR xxviii, 58 — BOS II, xvii, 51 — FAU i, 265 — HAV xxiv, 41 — MOL ii, 119.

Le § 1 bis écrit au dessus du § 1 est rayé. C'est une première rédaction rejetée par Pascal. — [1] FAU nous; suivons les. [2] A[1] Toutes les sectes du monde ont. — [3] A[1] fidèles. Aussi les philosophes de tous pays ont..... (*illisible*). [4] A[1] crions : Assurez-vous dans la foi. Allez au milieu (comme..... Juifs : *en surcharge*).

notre guide : nous serons comme les autres peuples, qui suivent chacun sa lumière naturelle. Les philosophes ont.....	comme les Juifs : « Nous n'y marcherons pas : mais nous suivrons les pensées de notre cœur » : et ils nous [5] ont dit : « Nous serons comme les autres peuples ». [I Rois, VIII, 20.]

463

C. C. homo existens.

Scriptum est « Dii estis » [Psalm. LXXXI, 6] et non.....

C. C. Hæc infirmitas non est ad vitam et est ad mortem. [*D'après* Joh., XI, 4.]

« Lazarus dormit » ; et deinde dixit : « Lazarus mortuus est. » [Joh., XI, 11 et 14.]

Unus quisque sibi « deum fingit » [Sagesse, XV, 8].

Le dégoût (?).....

464

......Qu'alors on n'enseignera plus son prochain, disant [1] : « Voici le Seigneur, CAR DIEU SE FERA[2] SENTIR A TOUS [3] » [Jér., XXXI, 34].

« VOS FILS PROPHÉTISERONT » [Joel, II, 28].

« Je mettrai mon esprit et ma crainte EN VOTRE CŒUR [3] » [Jér., XXXI, 34].

Tout cela est la même chose. Prophétiser, c'est parler de Dieu, non par preuve du dehors, mais par sentiment intérieur et IMMÉDIAT [3].

465-466

465. — Le peuple a les opinions très saines, par exemple :

1° D'avoir choisi le divertissement et la chasse plutôt que la poésie.

[5] FAU, HAV et ils ont dit.

463. — A 221 — B 385 — C 347 — FAU II, 403.
— Joh., XI, 4 : .....Jesus dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem sed pro gloria Dei.....

464. — A 221 — B 166 — C 197 — FAU II, 271 — HAV XXV, 160 — MOL I, 205.
— [1] FAU disait. — [2] A[1] ferait connaître. — [3] *Soulignés par Pascal lui-même.*

465-466. — *Sur la même feuille,* A 221 (*recto*). *Pascal avait d'abord terminé la pensée 465 au § 3. Il écrivit alors la pensée 466, puis compléta la pensée 465 par le § 4, en sorte que 466 est intercalé dans la pensée précédente.*

465. — A 221 — B 37 — C 55 — POR XXIX, 6 — BOS I, VIII, 15 — FAU I, 179 — HAV V, 14 — MOL I, 105.
MOL *rattache arbitrairement cette pensée à la pensée 738.*

— Les demi-savants s'en moquent, et triomphent à montrer là-dessus la folie du monde ; mais, par une raison qu'ils ne pénètrent pas, on a raison.

2° D'avoir distingué les hommes par le dehors, comme par la noblesse ou le bien. — Le monde triomphe encore à montrer combien cela est déraisonnable ; mais cela est très raisonnable. (Cannibales [1] se rient d'un enfant roi [MONTAIGNE, I, 30].)

3° De s'offenser pour avoir reçu un soufflet, ou de tant désirer la gloire. — Mais cela est très souhaitable, à cause des autres biens essentiels qui y sont joints ; et un homme qui a reçu un soufflet sans s'en ressentir est accablé d'injures et de nécessités.

4° Travailler pour l'incertain ; aller sur la mer ; passer sur une planche.

466. — Il faut que les Juifs ou les chrétiens soient méchants.

467-468

467. — **Pendant la durée du Messie**. — [1] ...« Ænigmatis [1] » (EZECH., XVII [2]). — Son précurseur (MALACH., III).

[2] Il [2] naîtra enfant (Is., IX [6]). — Il naîtra de la ville de Bethléem (MICH., V [2]). — Il paraîtra principalement en Jérusalem [MALACH., III ; AGG., II, 10] : et naîtra de la famille de Juda et de David [GEN., XLIX, 10].

[3] Il doit aveugler les sages et les savants (Is., VI [10], VIII [14], XXIX [10]), et annoncer l'Evangile aux petits [3] [Is., XXIX, 18-19], ouvrir les yeux des aveugles et rendre la santé aux infirmes et mener à la lumière ceux qui languissent dans les ténèbres (Is., LXI [1-2]). — [4] Il [4] doit enseigner la voie parfaite, et être le précepteur des Gentils (Is., LV [4], XLII [1-7]).

— [1] *Cette parenthèse en surcharge.*

466. — A 221.

467-468. — *Sur la même page,* A 222. *468 est antérieure, car les lignes de la pensée 467 l'entourent.*

467. — A 222 *(Une petite croix en tête. — Les § 1-5 et 9-10, d'une main étrangère)* — B 285 — C 400 et 507 — POR XV, 15 et 16 — BOS II, XI, 2 et 5 — FAU II, 278 (§ 1-6 et 7-13) ; et II, 280 (§ 14) — HAV XVIII, 14 (§ 1-13) ; et XXV, 166 (§ 14) — MOL II, 7 (§ 1-5 et 8-13) ; et I, 201 (§ 5 *répété,* 6) ; et I, 203 (§ 14). FAU, HAV, MOL *en font plusieurs pensées, à tort, ce me semble.* — FAU *supprime la fin du* § 6.

— [1] *En tête, la correction suivante, d'une main étrangère :* Que nous reconnaissons Jésus-Christ dans tant de circonstances particulières qui ont été prédites : car il est dit qu'il y aura un précurseur, *puis le* § 2, *etc.* — [2] *En marge.* — [3] FAU aux pauvres et aux petits. — [4] *Transposé par* HAV *après le* § 9.

[5] Les [5] prophéties doivent être inintelligibles aux impies (Dan., xii. Osée, *ult.*, 10); mais intelligibles à ceux qui sont bien instruits. — [6] Les [6] prophéties qui Le représentent pauvre, Le représentent maître des nations (Is., lii, xvi, etc., liii ; Zach., ix, 9). — Les prophéties qui prédisent le temps ne Le prédisent que maître des Gentils, et souffrant, et non dans les nuées, ni juge. Et celles qui Le représentent ainsi, jugeant et glorieux, ne marquent point le temps. — Quand il est parlé du Messie comme grand et glorieux, il est visible que c'est pour juger le monde et non pour le racheter.

[7] Qu'Il doit être la victime pour les péchés du monde (Is., xxxix : liii, [5], etc.). — [8] Il [7] doit être la pierre fondamentale précieuse (Is., xxviii, 16).

[9] Il doit être la pierre d'achoquement [8] et de scandale (Is., viii [14]). — Jérusalem doit heurter contre cette pierre. — Les édifiants doivent réprouver cette pierre (Ps. cxvii, 22). — Dieu doit faire de cette pierre le chef du coin. — Et cette pierre doit croître en une immense [9] montagne et doit remplir toute la terre (Dan., ii [35]).

[10] Qu'ainsi, Il doit être rejeté (Ps. cviii, 8), méconnu [Is., liii, 2-3], trahi [Ps. xl, 10], vendu (Zach., xi, 12), craché, souffleté [Is., l, 6], moqué [Ps. xxxiv, 16], affligé en une infinité de manières, abreuvé de fiel (Ps. lxviii [22]), transpercé (Zach., xii [10]), les pieds et les mains percés [Ps. xxi, 17], tué [Dan., ix, 26] et ses habits jetés au sort [10] [Ps. xxi, 19].

[11] Qu'Il ressusciterait (Ps. xv [10]), le troisième jour (Osée, vi, 3). — Qu'Il monterait au ciel pour s'asseoir à la droite (Ps. cix [1]). — Que les roi s'armeraient contre Lui (Ps. ii [2]). — Qu'étant à la droite du Père, Il serait victorieux de ses ennemis. — Que les rois de la terre et tous les peuples l'adoreraient (Is., lx [14]).

[12] Que les Juifs subsisteraient [11] en nation (Jér. [xxxi, 36]). — Qu'ils seraient errants [Amos, ix, 9], sans rois, etc. (Osée, iii [4]), sans prophètes (Amos), attendant le salut et ne le trouvant point (Is., lix [9]).

[13] Vocation des Gentils par Jésus-Christ (Is., lii, 15 ; lv [5] ; lx [4], etc. ; Ps. lxxi [11, 18], etc.). — [14] Osée, i, 9 [12] : « Vous ne serez plus mon peuple et je ne serai plus votre Dieu, après que vous serez

[5] A[1] Il doit être. — [6] *Les § 6-9 en marge.* — [7] MOL fondamentale [et] précieuse. — [8] FAU. HAV achoppement. — [9] FAU en une montagne. — [10] A[1] au sort. ressuscité. monté à la droite du Père, et là vainqueur de ses ennemis. — [11] A[1] subsisteraient errants, sans prophètes, sans rois. — FAU subsisteront.... seront... — [12] *Ce § en marge de la main de Pascal me paraît bien prendre place à la suite du § 13 et non former une pensée à part.*

multipliés de la dispersion. Les lieux où l'on n'appelle pas mon peuple, je l'appellerai mon peuple ».

468. — Les Juifs, en Le tuant pour[1] ne Le point recevoir pour Messie, Lui ont donné la dernière marque de Messie; et en continuant à Le méconnaître, ils se sont rendus témoins irréprochables; et en Le tuant et continuant à Le renier, ils ont accompli les prophéties. (Is.[2], LX [5], LX [4] : Ps. LXXI [11, 18].)

469

Je puis bien concevoir un homme sans mains, pieds, tête, car ce n'est que l'expérience qui nous apprend que la tête est plus nécessaire que les pieds. Mais je ne puis concevoir l'homme sans pensée : ce serait une pierre ou une brute.

470-479

470. — [1] Combien les lunettes nous ont-elles découvert d'astres[1] qui n'étaient point pour nos philosophes d'auparavant! On entreprenait franchement[2] l'Ecriture-Sainte sur le grand nombre des étoiles, en disant : « Il n'y en a que mille vingt-deux : nous le savons. »

[2] « Il y a des herbes sur la terre : nous les voyons — (de[3] la lune on ne les verrait pas) — ; et sur ces herbes des poils[4]; et dans ces poils

468. — A 222 — POR XV, 8 — BOS II, XI, 2 — FAU II, 325 — HAV XVIII, 13 — MOL II, 9.

— [1] A[1] en le tuant, ont accompli les prophéties. — A[2] en le méconnaissant, ont accompli. — [2] *Renvoi supprimé par* MOL.

469. — A 222 — B 39 — C 60 — POR XXIII, 1 — BOS I, IV, 2 — FAU II, 83 — HAV I, 2 — MOL I, 72.

FAU *y joint la pensée 883.*

470-479. — *Sur la même feuille,* A 225 (*recto*).

470. — A 225 — B 406 — C 381 — *Manquait dans* POR. *Le § 1 a été inséré ensuite au chapitre* XXVIII — BOS II, XVII, 46 — FAU I, 190 — HAV XXIV, 36 (§ 1); et XXV, 3 (§ 2-3) — MOL I, 197 (§ 1); et I, 126 (§ 2-3).
HAV, MOL *séparent en deux ces lignes, qui se suivent dans* A, *et me paraissent pourtant se rapporter à la même idée.*

— [1] FAU, HAV d'êtres. — [2] FAU méchamment. — [3] *Il me semble que cette parenthèse est une interruption de Pascal. L'interlocuteur nie l'infiniment petit, parce qu'il ne le voit pas. Pascal objecte que d'un peu loin on ne verrait pas ces herbes qui pourtant existent.* — [4] B, C pailles.

de petits animaux; mais après cela, plus rien [5]. » — O présomptueux! [3] « Les mixtes sont composés d'éléments; et les éléments, non. » — O présomptueux! Voici un trait délicat : il ne faut pas dire qu'il y a ce qu'on ne voit pas: il faut donc [6] dire comme les autres, mais ne pas [7] penser comme eux.

471. — Quand on veut poursuivre les vertus jusqu'aux extrêmes de part et d'autre [1], il se présente des vices qui s'y insinuent insensiblement, dans leurs routes insensibles [2], du côté du petit infini; et il s'en présente, des vices, en foule, du côté du grand infini, de sorte qu'on se perd dans les vices [3], et on ne voit plus les vertus. On [4] se prend à la perfection même.

472. — Les mots diversement rangés font un divers sens; et les sens diversement rangés font différents effets.

473. — [1] « Ne timeas pusillus grex » [Luc, xii, 32]. — « Timore et tremore » [Paul, Ephes., ii, 12]. — Quid [1] ergo? Ne timeas, timeas : ne craignez point pourvu [que] vous craigniez; mais si vous ne craignez pas, craignez.

[2] « Qui me recipit, non me recipit, sed eum qui me misit » [Marc. ix, 36]. — « Nemo scit, neque filius » [Marc, xiii, 32].

[3] « Nubes [2] lucida obumbravit » [Matth., xvii, 5].

[4] Saint Jean devait convertir les cœurs des pères aux enfants, et Jésus-Christ mettre [3] la division; — sans contradiction.

[5] *Ce sont évidemment des affirmations, auxquelles Pascal répond :* O présomptueux! *de là ma ponctuation.* — [6] FAU il faut dire. — [7] FAU non pas.

471. — A 225 — B 406 — C 381 — FAU i, 183 — HAV xxv, 62 — MOL i, 45.

— [1] FAU *ponctue* extrêmes (*virgule*), de part et d'autre il se. — [2] MOL insensibles, du côté du grand infini, de sorte. (*la ligne intermédiaire oubliée*). — [3] A[1] dans les vices, au lieu de suivre..... [4] *En marge.*

472. — A 225 — B 406 — C 382 — FAU i, 254 — HAV xxv, 128 — MOL i, 197.

473. — A 225 — B 406 — C 382 — FAU ii, 327 — HAV xxv, 100 — MOL ii, 128.

HAV *y soude les pensées 474 et 479.*

— [1] *Ces mots latins sont un commentaire de Pascal.* — [2] § *en marge.* — [3] FAU, HAV met.

— *C'est une série d'exemples de contradictions apparentes.*

474. — Je crois que Josué a le premier du peuple de Dieu ce nom, comme Jésus-Christ le dernier du peuple de Dieu.

475. — S'il y a jamais un temps auquel on doive faire profession des deux contraires, c'est quand on reproche qu'on en omet un. Donc les Jésuites et les jansénistes ont tort en les célant; mais les jansénistes plus, car les Jésuites en ont mieux fait profession des deux.

476. — M. de Condran. « Il n'y a point, dit-il, de comparaison de l'union des saints à celle de la Sainte Trinité. » Jésus-Christ dit le contraire [Jean, xvii, 11].

477. — La dignité de l'homme consistait, dans son innocence, à user et dominer sur les créatures, mais aujourd'hui à s'en séparer et s'y assujétir. — Les sens [1].

478. — Un même sens change [1] selon les paroles qui l'expriment. Les sens reçoivent des paroles leur dignité, au lieu de la leur donner. Il en faut chercher des exemples.....

479. — Les effets, « in communi » et « in particulari ». Les semipélagiens errent en disant de « in communi » ce qui n'est vrai que

474. — A 225 (*en marge de 471*) — B 407 — C 383 — FAU ii, 328 — HAV xxv, 100 — MOL ii, 2.

475. — A 225 — B 407 — C 382 — FAU i, 287 — HAV xxiv, 12 *bis* — MOL ii, 100.
MOL *y réunit la pensée 476.*

476. — A 225 — B 407 — C 382 — FAU ii, 328 — MOL ii, 100.

477. — A 225 — B 407 — C 382 — POR xxviii, 2 — BOS II, xvii, 12 — FAU ii, 350 — HAV xxiv, 11 *bis* — MOL i, 297.
— [1] HAV et MOL *suppriment cette addition, qui est en marge. Pascal ne veut-il pas dire qu'il en est de même des sens que des animaux : avant la chute, l'homme en usait naturellement et sans danger : depuis la chute.....*

478. — A 225 — B 407 — C 383 — BOS I, x, 32 — FAU i, 250 — HAV vii, 32 — MOL i, 197.
— [1] A[1] change. Les sens (selon..... expriment : *en surcharge*).

479. — A 225 — B 407 — C 383 — FAU ii, 328 — HAV xxv, 100 — MOL ii, 128.

« in particulari », et les calvinistes en disant « in particulari » ce qui est vrai « in communi », ce me semble.

480

Contre ceux, qui, sur la confiance de la miséricorde de Dieu demeurent dans la nonchalance, sans faire de bonnes œuvres. —

[*1 bis*] *La*[1] *justice de Dieu et sa miséricorde sont deux choses que Dieu nous fait voir en lui, pour opposer aux deux sources de tous les péchés des hommes, qui sont l'orgueil et la paresse.*

[1] Comme les deux sources de nos péchés sont l'orgueil et la paresse, Dieu nous a découvert deux qualités en lui pour les guérir : sa miséricorde et sa justice.

[2] Le propre de la justice est d'abattre l'orgueil, quelque saintes que soient les œuvres : « et non intres in judicium ». etc. [Ps. CXLII, 2]; et le propre de la miséricorde est de combattre la paresse en exhortant aux bonnes œuvres, selon ce passage : « La miséricorde de Dieu invite à[2] pénitence » [Rom., II, 4], et cet autre des Ninivites : « Faisons pénitence, pour voir si par aventure il aura pitié de nous. » [Jonas, *III*, 9.] [3] Et ainsi, tant s'en faut que la miséricorde autorise le relâchement, que c'est, au contraire, la qualité qui le combat formellement; de sorte qu'au lieu de dire : « S'il n'y avait point en Dieu de miséricorde, il faudrait faire toutes sortes d'efforts, pour la vertu », il faut dire au contraire que c'est parce qu'il y a en Dieu de la miséricorde, qu'il faut faire toutes sortes d'efforts.

481

[1] L'exemple de la chasteté d'Alexandre n'a pas tant fait de continents que celui de son ivrognerie a fait d'intempérants. Il n'est pas honteux de n'être pas aussi vertueux que lui, et il semble excusable de n'être pas plus vicieux que lui. On croit n'être pas tout à fait dans les vices du commun des hommes, quand on se voit dans les vices de ces[1] grands hommes; et cependant on ne prend pas garde qu'ils sont en cela du commun des hommes. [2] On tient à eux par le bout par où ils

480. — A 227 *(d'une main étrangère. — Le § 1 bis rayé)* — B 402 — C 376 — POR XXVIII, 46 — BOS II. XVII. 42 — FAU II, 375 — HAV XXIV, 32 — MOL II, 43.

— [1] *Première rédaction du § 1.* [2] FAU à la pénitence.

481. — A 227 — B 401 — C 375 — POR XXIX, 28 — BOS I, IX, 33 — FAU I, 211 — HAV VI, 30 — MOL I, 112.

— [1] A[1] on se voit assisté dans ces vices par ces grands.

tiennent au peuple, car quelque élevés qu'ils soient, si sont-ils unis aux moindres des hommes par quelque endroit. Ils ne sont pas suspendus en l'air, tous[2] abstraits de notre société. Non, non; s'ils sont plus grands que nous, c'est qu'ils ont la tête plus élevée; mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. Ils y sont tous à même niveau, et s'appuient sur la même terre; et, par cette extrémité, ils sont aussi abaissés que nous, que les plus petits[3], que les enfants, que les bêtes.

482

[1] Jésus-Christ[1] pour tous, Moïse pour un peuple.

Les Juifs bénis en Abraham : « Je bénirai ceux qui te béniront » [Gen., xii, 3]. Mais « Toutes nations bénies en sa semence » [*ibid.*, xxii, 18].

« Parum est ut, etc. » [Is., xlix, 6][2].

[2] « Lumen ad revelationem gentium » [Luc, ii, 32].

« Non fecit taliter omni nationi », disait David en parlant de la Loi [Ps. cxlvii, 20]. Mais, en parlant de Jésus-Christ, il faut dire : « Fecit taliter omni nationi. »

[3] « Parum est ut, etc.[3] » [Isaie, xlix, 6]. Aussi c'est à Jésus-Christ d'être universel. L'Eglise même n'offre le sacrifice que pour les fidèles : Jésus-Christ a offert celui de la croix pour tous.

483

Les juifs charnels et les païens ont des misères, et les chrétiens aussi. Il n'y a point de Rédempteur pour les païens, car ils n'en espèrent pas seulement. Il n'y a point de Rédempteur pour les juifs, ils l'espèrent en vain. Il n'y a de Rédempteur que pour les chrétiens.

(Voyez perpétuité[1].)

[2] FAU tout abstraits. — [3] *Quelques mots rayés, illisibles.*

482. — A 227 — B 113 — C 139 — POR xiv, 9 — BOS II, x, 5 — FAU ii, 313 — HAV xvii, 12 — MOL ii, 24.

— [1] B **Rendre la religion aimable.** — Jésus-Christ pour. — [2] *Supprimé par* HAV. — [3] *Supprimé par* MOL. — FAU parvus est ut.

483. — A 227 *(d'une main étrangère)* — B 113 — C 139 — FAU ii, 361 — HAV xv, 11 — MOL ii, 44.

— [1] *Au dos du papier : supprimé par* HAV et MOL.

484-487

484. — Quel dérèglement de jugement par lequel il n'y a personne qui ne se mette au dessus de tout le reste du monde, et qui n'aime mieux son propre bien [1]. et la durée de son bonheur et de sa vie que celle de tout le reste du monde.

485. — Cromwell allait ravager toute la chrétienté; la famille royale était perdue, et la sienne à jamais puissante, sans un petit grain de sable, qui se mit dans son uretère. Rome même allait trembler sous lui; mais ce petit gravier s'étant [1] mis là, il est mort, sa famille abaissée, tout en paix et le roi rétabli.

486. — Ceux qui sont accoutumés à juger par le sentiment ne comprennent rien aux choses de raisonnement; car ils veulent d'abord pénétrer d'une vue, et ne sont point accoutumés à chercher les principes. Et les autres, au contraire, qui sont accoutumés à raisonner par principes, ne comprennent rien aux choses de sentiment, y cherchant des principes, et ne pouvant voir d'une vue.

487. — Deux sortes de gens égalent les choses, comme les fêtes aux jours ouvriers, les chrétiens aux prêtres, tous les péchés entre eux, etc.

484-487. — *Sur la même feuille*, A 229 (*recto*).

484. — A 229 — B 393 — C 362 — FAU I, 185 — HAV XXV, 2 — MOL I, 48.
— [1] A[1]. HAV que celui et la durée.

485. — A 229 — B 393 — C 263 — POR XXIV, 14 — BOS I, VI, 7 — FAU I, 185 — HAV III. 7 — MOL I, 115.
— [1] B[1] C séparé. mis là.

486. — A 229 — B 393 — C 363 — BOS I, X, 33 — FAU I, 251 — HAV VII. 33 — MOL II, 141.
— *« Sentiment » c'est l'intuition, et « choses de sentiment » désigne non pas celles qu'on sent par le cœur, mais celles qu'on perçoit par l'intuition.*

487. — A 229 — B 394 — C 365 — FAU I, 186 — HAV XXV. 64 — MOL II, 125.
— *Les uns sont trop sévères : ce sont sans doute les jansénistes (et Pascal n'hésite pas à les blâmer pour montrer son impartialité, cf 475); et les autres trop indulgents, ce sont les Jésuites.*

Et de là, les uns concluent que ce qui est donc mal aux prêtres l'est aussi aux chrétiens; et les autres, que ce qui n'est pas mal aux chrétiens est permis aux prêtres.

488

« Non habemus regem nisi Cæsarem. » [Joh., xix, 15.] Donc, Jésus-Christ était le Messie, puisqu'ils n'avaient plus de roi qu'un étranger et qu'ils n'en voulaient point d'autre.

489

Contradiction [1] est une mauvaise marque de vérité [2] : plusieurs choses certaines sont contredites; plusieurs fausses passent sans contradiction. Ni la contradiction n'est marque de fausseté, ni l'incontradiction n'est marque de vérité.

490

Clarté, obscurité [1]. — Il y aurait trop d'obscurité, si la vérité n'avait pas des marques visibles. C'en est une admirable qu'elle se soit toujours conservée dans une Eglise et une assemblée [2] visible. Il y aurait trop de clarté s'il n'y avait qu'un sentiment dans cette Eglise; mais pour reconnaître quel est le vrai, il n'y a qu'à voir quel est celui qui a toujours été [3], car il est certain que le vrai y a toujours été, et qu'aucun faux n'y a toujours été.

488. — A 229 — B 471 — C 204 — POR xv, 13 — BOS II, xi, 5 — FAU ii, 202 — HAV xviii, 21 — MOL i, 200.

489. — A 229 *(une petite croix en tête)* — B 82 — C 109 — POR xxxi, 13 — BOS I, vi, 23 — FAU i, 215 — HAV iii, 17 — MOL i, 322.

— [1] A[1] Contradiction : marque de vérité. — [2] B[2] de fausseté.

490. — A 229 — B 395 — C 367 — *Manquait dans* POR, *a été insérée plus tard au chapitre* ii — BOS II, iv, 7 — FAU ii, 201 *note* — HAV xi, 7 — MOL i, 318.

FAU, HAV, MOL *disent à tort que cette pensée n'est pas dans* A. HAV *la rattache arbitrairement à* 511.

— [1] FAU, HAV, MOL *suppriment le titre.* — [2] A[1] et une assemblée d'hommes. — [3] FAU qui a toujours été, et qu'aucun faux n'y a toujours été.

491-492

491. — **Pensée.** — [1] Toute la dignité de l'homme consiste [1] en la pensée *a)*. [2] La pensée est donc une chose admirable et incomparable par sa nature. Il fallait qu'elle eût d'étranges défauts pour être méprisable, mais elle en a de tels que rien n'est plus ridicule. Qu'elle est grande par sa nature! Qu'elle est basse par ses défauts!

[2] *a)* Mais [2] qu'est-ce que cette pensée? Qu'elle est sotte!

492. — **Ecoulement.** — C'est une chose horrible, de sentir s'écouler [1] tout ce qu'on possède.

493

Si [1] un animal faisait par esprit ce qu'il fait par instinct, et s'il parlait par esprit ce qu'il parle par instinct, pour la chasse, et pour avertir ses camarades que la proie est trouvée ou perdue, il parlerait bien aussi pour des choses où il a plus d'affection, comme, pour dire : « Rongez cette corde qui me blesse, et où je ne puis atteindre ».

494

Raison des effets. — Cela est admirable : on ne veut pas que j'honore un homme vêtu de brocatelle, et suivi de sept ou huit laquais!

491-492. — *Sur une même feuille*, A 229 (*recto*).

491. — A 229 — B 394 — C 365 — POR IX, 2 — BOS II, XVII, 64 — FAU II, 85 (§ 1 et 3) : et II, 85 *note* (§ 2) — HAV XXIV, 53 *bis* (§ 1 et 2) : et *note* (§ 3) — MOL I, 73 (§ 1 et 3) ; et I, 73 (§ 2).
MOL *fait une pensée des § 1 et 3, une autre du § 2* — HAV *suppose que le § 2 est une première leçon supprimée. Rien ne l'indique dans* A.
— [1] B est en la pensée. — [2] *Note ajoutée par Pascal.*

492. — A 229 — B 395 — C 367 — POR XXVIII, 16 — BOS II, XVII, 18 — FAU II, 80 — HAV XXIV, 16 *bis* — MOL I, 153.
— [1] FAU sentir écouler.

493. — A 229 — B 37 *bis* — C 57 — FAU I, 203 — HAV XXV, 11 — MOL II, 148.
— [1] B, C **Grandeur.** — Si un.

494. — A 231 — B 33 — C 50 — BOS I, VIII, 14 — FAU I, 221 — HAV V, 13 — MOL I, 104.
— *La phrase de* MONTAIGNE *rapportée de mémoire, n'est pas exacte.*

Eh quoi! il me fera donner les étrivières, si je ne le salue : cet habit, c'est une force. C'est bien de même qu'un cheval bien enharnaché, à l'égard d'un autre! Montaigne est plaisant de ne pas voir quelle différence il y a, et d'admirer qu'on y en trouve, et d'en demander la raison : « De vrai, dit-il, d'où vient, etc. ». [Essais, I, 42.]

495

Raison des effets. — Gradation : le peuple honore les personnes de grande naissance; les demi-habiles les méprisent, disant que la naissance n'est pas un avantage de la personne, mais du hasard; les habiles les honorent, non par la pensée du peuple, mais par la pensée de derrière : les dévots qui ont plus de zèle que de science, les méprisent, malgré cette considération qui les fait honorer par les habiles, parce qu'ils en jugent par une nouvelle lumière [1] que la piété leur donne; mais les chrétiens parfaits les honorent par une autre lumière supérieure [2]. Ainsi se vont les opinions succédant du pour au contre, selon qu'on a de lumière.

496

Raison des effets. — Il est donc vrai de dire que tout [1] le monde est dans l'illusion; car, encore que les opinions du peuple soient saines, elles ne le sont pas dans sa tête, car il pense que la vérité est où elle n'est pas. La vérité est bien dans leurs opinions, mais non pas au point où ils se figurent. [Ainsi [2]], il est vrai qu'il faut honorer les gentilshommes, mais non pas parce que la naissance est un avantage effectif, etc.

497

Raison des effets. — [1] Renversement continuel du pour au contre. Nous avons démontré que l'homme est vain, par l'estime qu'il fait des

495. — A 231 — B 34 — C 50 — POR XXIX, 2 — BOS I, VIII, 3 — FAU I, 218 — HAV V, 2 — MOL I, 107.
— [1] A[1] par un principe nouveau. — [2] A[1] par un autre principe plus intérieur.

496. — A 231 *(une petite croix en tête)* — B 34 — C 51 — POR XXXI, 10 — BOS I, VIII, 2 — FAU I, 219 — HAV V, 2 *ter* — MOL I, 107.
— [1] A[1] **Raison des effets.** — Tout le monde. — [2] FAU, HAV par exemple *(Le papier est gratté à ce mot).*

497. — A 231 — B 34 — C 51 — BOS I, VIII, 1 — FAU I, 219 — HAV V, 2 *bis* — MOL I, 107.

choses qui ne sont point essentielles ; et toutes ces opinions sont détruites. Nous avons montré ensuite que toutes ces opinions sont très saines, et qu'ainsi, toutes ces vanités étant très bien fondées, le peuple n'est pas si vain qu'on dit ; et ainsi nous avons détruit l'opinion qui détruisait celle du peuple. [2] Mais il faut détruire maintenant cette dernière proposition, et montrer qu'il est toujours vrai que le peuple est vain, quoique ses opinions soient saines : parce qu'il n'en sent pas la vérité où elle est, et que, la mettant où elle n'est pas, ses opinions sont toujours très fausses et très mal saines [1].

498

Raison des effets. — Il faut avoir une pensée de derrière, et juger de tout par là, en parlant cependant comme le peuple.

499

Raison des effets. — La faiblesse de l'homme est la cause de tant de beautés qu'on établit, comme de savoir [1] bien jouer du luth. Ce n'est un mal qu'à cause de notre faiblesse.

500

Raison des effets. — La concupiscence et la force sont les sources [1] de toutes nos actions : la concupiscence [2] fait les volontaires ; la force, les involontaires.

— [1] FAU et MOL malsaines (*en un mot*) *mais au* XVII[e] *siècle mal devant un adjectif signifie peu. Cf* Molière. *Monsieur je suis mal propre à décider la chose (et non malpropre)* (HAV).

498. — A 231 — B 34 — C 51 — FAU I. 220 — HAV XXIV, 90 — MOL I, 109.

499. — A 232 — B 36 — C 52 — FAU I. 220 — MOL I. 109.
— [1] A[1] Comme de ne point jouer.

500. — A 232 — B 36 — C 52 — POR XXIX, 4 — BOS II. XVII, 70 — FAU I. 220 — HAV XXIV, 61 — MOL I, 105.
— [1] FAU la source. — [2] A[1] la concupiscence est la source.

501

Opinions du peuple saines. — Être brave n'est pas trop vain : car c'est montrer qu'un grand nombre de gens travaillent pour soi ; c'est montrer par ses cheveux qu'on a un valet de chambre, un parfumeur, etc. : par son rabat, le fil, le passement ..., etc. Or, ce n'est pas une simple superficie, ni un simple harnais, d'avoir plusieurs bras : plus on a de bras, plus on est fort. Être brave, c'est [1] montrer sa force.

502

[1] D'où vient qu'un boiteux ne nous irrite pas et un esprit boiteux nous irrite ? A cause qu'un boiteux reconnaît que nous allons droit, et qu'un esprit boiteux dit que c'est nous qui boitons : sans cela nous en aurions pitié et non colère. Epictète demande bien plus fortement : « Pourquoi ne nous fâchons-nous pas, si [1] on nous dit que nous avons mal à la tête, et que nous nous fâchons de ce qu'on dit que nous raisonnons mal ou que nous choisissons mal. » [Entretiens, iv, 6.] [2] Ce qui cause cela est que nous sommes bien certains que nous n'avons pas mal à la tête (et que nous ne sommes pas boiteux) : mais nous ne sommes pas si assurés que nous choisissons le vrai. De sorte que, n'en ayant d'assurance qu'à cause que nous le voyons de toute notre vue, quand un autre voit de toute sa vue le contraire, cela nous met en suspens et nous étonne, et encore plus quand mille autres se moquent de notre choix : car il faut préférer nos lumières à celles de tant d'autres, et cela est hardi et difficile. Il n'y a jamais cettte contradiction dans les sens, touchant un boiteux.

[3] L'homme est ainsi fait, qu'à force de lui dire qu'il est un sot, il le croit ; et à force de se le dire à soi-même, on se le fait croire. Car

501. — A 232 *(Une petite croix en tête)* — B 35 — C 52 — BOS I, viii. 13 — FAU i, 179 — HAV v, 12 — MOL i, 106.

— [1] FAU, HAV brave, est.

— Brave *signifie bien mis.* Cf Molière : **Amour médecin,** I, i : je tiens que la *braverie* et l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les jeunes filles.

502. — A 232 — B 36 — C 53 — POR xxix, 5 ; et xxviii, 53 — BOS I, viii, 11 : et II, xvii, 47 — FAU i, 217 — HAV v, 10 (§ 1-2) : et xxiv, 37 (§ 3) — MOL i, 69.

HAV *en fait deux pensées. Il me semble qu'il n'y en a qu'une : c'est parce que nous ne sommes pas* « assurés que nous choisissons le vrai ». *que nous en arrivons facilement à croire que nous sommes* « sots ».

— [1] A[1] pas de ce qu'on dit.

l'homme fait lui seul une conversation intérieure qu'il importe de bien régler : « Corrumpunt mores bonos colloquia prava. » [I Cor., xv, 33.] Il faut se tenir en silence autant qu'on peut, et ne s'entretenir que de Dieu, qu'on sait être la vérité, et ainsi, on se la [2] persuade à soi-même.

503

.....Et ce qui couronne tout cela est la prédiction, afin qu'on ne dît point que c'est le hasard qui l'a faite.

Quiconque, n'ayant plus que huit jours à vivre, ne trouvera pas que le parti est de croire que tout cela n'est pas un coup du hasard..... Or, si les passions ne nous tenaient point, huit jours et cent ans sont une même chose.

504

[1] .....Qu'alors [1] l'idolâtrie serait renversée, que ce Messie abattrait toutes les idoles, et ferait entrer les hommes dans le culte du vrai Dieu [Ezéch., xxx, 12] ; que les temples des idoles seraient abattus, et que, parmi toutes les nations, et en tous les lieux du monde, Lui serait offerte [2] une hostie pure, non pas des animaux [Malach., i, 11] ; [2] qu'Il serait roi des Juifs et des Gentils [Ps. lxxi, 11] ; — et voilà ce Roi des Juifs et des Gentils, opprimé par les uns et les autres qui conspirent à Sa mort, dominateur [3] des uns et des autres, et détruisant et le culte de Moïse dans Jérusalem, qui en était le centre, dont Il fait sa première église et le culte des idoles dans Rome, qui en était le centre, et dont Il fait sa principale église.

505

[1] Après que bien des gens sont venus devant, il est venu enfin

[2] FAU le.

— *Cf* Montaigne, iii, 8 : Xénophon, Mémorables, III, xiii, 1 ; Platon, Protagoras, 323 (HAV).

503. — A 232 — B 165 — C 198 — POR vii, 2 — BOS II, iii, 5 — FAU ii, 275 — HAV x, 4 — MOL ii, 5.

504. — A 232 *(Les deux premiers paragraphes sur une feuille, le troisième sur une autre, mais ces deux papiers paraissent bien avoir été postérieurement séparés)* — B 165 — C 197 — POR xv, 6 et 7 — BOS II, xi, 2 — FAU ii, 309 (§ 1) ; et ii, 275 (§ 2) — HAV xviii, 9 (§ 1) ; et xviii, 11 (§ 2) — MOL i, 206.

— [1] B Il est prédit qu'alors. — [2] FAU on lui offrirait. — [3] FAU dominant.

505. — A 232 — B 166 — C 198 — POR xv, 7 — BOS II, xi, 2 — FAU ii, 314 — HAV xxv, 172 — MOL ii, 3.

Jésus-Christ dire : « Me [1] voici et voici le temps. Ce que les prophètes ont dit devoir avenir dans la suite des temps. Je vous dis que Mes apôtres le vont faire : les Juifs vont être rebutés ; Hiérusalem sera bientôt détruite : et les païens vont entrer dans la connaissance de Dieu. Mes apôtres le vont faire après que vous aurez tué l'héritier de la vigne. » [Marc, xii, 6.]

[2] Et puis les apôtres ont dit aux Juifs : « Vous allez être maudits » : et aux païens : « Vous allez entrer dans la connaissance de Dieu », et cela arrive [2] alors. (Celsus [3] s'en moquait.)

506

Obj[ection] : Ceux qui espèrent leur salut sont heureux en cela. mais ils ont pour contrepoids la crainte de l'enfer.

Rép[onse] : Qui a plus de sujet de craindre l'enfer [1], — ou celui qui est dans l'ignorance s'il y a un enfer [1] et dans la certitude de damnation. s'il y en a, — ou celui qui est dans une certaine [2] persuasion qu'il y a un enfer et dans l'espérance d'être sauvé. s'il est ?

507

[1] Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes [1], sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur [2] sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre.

[2] Il ne faut pas que l'homme croie qu'il est égal aux bêtes ni [3] aux anges. ni qu'il ignore l'un et l'autre, mais qu'il sache l'un et l'autre.

— [1] A[1] Voici le temps que les Juifs. — [2] FAU : est arrivé. — [3] *En marge.*

506. — A 235 (*Une petite croix en tête*) — B 393 — C 362 — POR vii, 2 — BOS II, iii, 15 — FAU ii, 174 — HAV x, 2 — MOL i, 153.

— [1] A[1] Dieu. — [2] Certaine persuasion, *c'est-à-dire* persuasion certaine.

507. — A 235 (§ 1) — B 45 (§ 1-2) — C 65 (§ 1-2) — POR xxiii, 7 — BOS I, iv, 7 — FAU ii, 85 — HAV i, 7 (§ 1) ; et i, 7 *bis* (§ 2) — MOL i, 68 (§ 1). *Le § 2 ne se trouve que dans les copies. Il se rattache bien au § 1 et a dû être écrit sur une partie disparue de la feuille.* HAV *le sépare.* MOL *le supprime.*

— [1] A[1] aux bêtes. Il est encore (sans lui..... grandeur : *en surcharge*). [2] A[1] grandeur, mais il est encore (sans sa bassesse : *en surcharge, et* mais *rayé*). [3] B[2], FAU ni qu'il croie qu'il est égal aux anges.

508-509

508. — **Commencement.** — [1] Les miracles discernent la doctrine, et la doctrine discerne les miracles [1].

[2] Il y [en] a de faux et de vrais. Il faut une marque pour les connaître : autrement, ils seraient inutiles. Or, ils ne sont pas inutiles, et sont au contraire fondement. Or, il faut que la règle qu'il nous donne soit telle, qu'elle ne détruise [2] la preuve que les vrais miracles donnent de la vérité, qui est la fin principale des miracles. [3] Moïse en a donné deux : que la prédiction n'arrive pas (Deut., xviii, [22]), et qu'ils ne mènent point à l'idolâtrie (Deut., xiii, [4]) ; et Jésus-Christ une [Marc. ix, 38].

[3] Si la doctrine règle les miracles, les miracles sont inutiles pour la doctrine. Si les miracles règlent.....

[4] Objection à la règle : Le discernement des temps. — Autre règle durant Moïse, autre règle à présent.

509. — Toute religion est fausse, qui [1], dans sa foi, n'adore pas un Dieu comme principe de toutes choses, et qui, dans sa morale, n'aime pas un seul Dieu comme objet de toutes choses.

510

Raisons pourquoi on ne croit point. — [1] Joh., xii, 37[-41] : « Cum autem tanta signa fecisset non credebant in Eum, ut sermo Isaiæ

508-509. — *A la suite, sur la même feuille* (*recto*) A 235.

508. — A 235 — B 439 — C 235 — POR xxvii, 2 et 3 — BOS II, xvi, 1 et 2 — FAU ii, 213 — HAV xxiii, 1 (§ 1-3) — MOL ii, 66.
HAV *supprime le* § *4*.

— [1] A[1] les miracles. Il faut donc une (il y en a..... vrais : *en surcharge*). — [2] HAV détruise pas.

509. — A 235 — B 439 — C 235 — POR xxvii, 4 — BOS II, xvi, 3 — FAU ii, 159 — HAV xxiii, 4 — MOL i, 280.

— [1] A[1] fausse, qui n'adore pas Dieu (dans sa foi, *et* un : *en surcharge*).

510. — A 237 (*Une petite croix en tête*) — B 439 — C 236 — POR xxvii, 15 et 11 et 12 et 13 — BOS II, xvi, 7 et 5 et 10 — FAU ii, 228 — HAV xxiii, 22 (§ 2-4) ; et xxiii, 18 (§ 5-7) — MOL ii, 68.
HAV *supprime le* § *1*.

impleretur..... « Excæcavit, etc. ». Hæc dixit Isaias [vi, 10] quando vidit gloriam Ejus, et locutus est de Eo. »

[2] « Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt, nos autem Jesum crucifixum. » [I Cor., i, 22-23.] Sed [1] plenum signis, sed plenum sapientiæ; vos autem Christum non crucifixum et religionem sine miraculis et sine sapientiæ.

[3] Ce [2] qui fait qu'on ne croit pas les vrais miracles est le manque de charité : Joh. [x, 26] : « Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus. » Ce qui fait croire les faux est le manque de charité : II Thess., ii.

[4] Fondement de la religion. C'est les miracles. Quoi donc? Dieu parle-t-il [3] contre les miracles, contre les fondements de la foi qu'on a en lui ?

[5] S'il y a un Dieu, il fallait que la foi de Dieu fût sur la terre. Or, les miracles de Jésus-Christ ne sont pas prédits par l'Antéchrist; mais les miracles de l'Antéchrist sont prédits par Jésus-Christ [Matth., xxiv, 24]; [et ainsi, si Jésus-Christ n'était pas le Messie, Il aurait bien induit en erreur; mais l'Antéchrist ne peut bien induire en erreur. Quand Jésus-Christ a prédit les miracles de l'Antéchrist, a-t-Il cru détruire la foi de Ses propres miracles? Moïse [4] a prédit Jésus-Christ, et ordonné de Le suivre [Deut., xviii, 15]; Jésus-Christ a prédit l'Antéchrist, et défendit [5] de le suivre [Matth., xxiv, 23].

[6] Il [6] était impossible qu'au temps de Moïse on réservât sa croyance à l'Antéchrist, qui leur était inconnu : mais il est bien aisé, au temps de l'Antéchrist, de croire en Jésus-Christ, déjà connu.

[7] Il [7] n'y a nulle raison de croire en l'Antéchrist, qui ne soit à croire en Jésus-Christ; mais il y en a en Jésus-Christ, qui ne sont pas en l'autre.

* 511

Perpétuité [1]. — Le Messie a toujours été cru. La tradition d'Adam était encore nouvelle en Noé et en Moïse. Les prophètes l'ont prédit depuis, en

— [1] *La phrase latine qui suit la citation de St Paul est de Pascal : c'est un commentaire à l'adresse des Jésuites.* [2] A[1] Ce qui fait croire aux vrais miracles, c'est la charité. [3] FAU parle-t-il contre les fondements. [4] *En marge à gauche.* [5] FAU, HAV et défendu. — [6] *En marge à gauche.* [7] *En marge à droite.*

511. A 237 *(d'une main étrangère, avec corrections de Pascal)* — B 137 — C 177 — POR ii, 10 — BOS II, iv, 7 — FAU ii, 201 — HAV xi, 7 — MOL i, 307. — [1] A[1] **Perpétuité**. — La tradition. (Le Messie a toujours été cru : *en surcharge, de la main de Pascal.*)

prédisant toujours d'autres choses, dont les événements, qui arrivaient de temps en temps à la vue des hommes, marquaient la vérité [2] de leur mission, et par conséquent celle de leurs promesses touchant le Messie : Jésus-Christ a fait des miracles, et les apôtres aussi, qui ont converti tous les païens ; et par là toutes les prophéties étant accomplies, le Messie est prouvé pour jamais.

512

Pour montrer que les vrais Juifs et les vrais chrétiens n'ont qu'une même [1] religion. — [1] La religion des Juifs semblait consister essentiellement en la paternité d'Abraham, en la circoncision, aux sacrifices, aux cérémonies [2], en l'arche, au temple [3], en Hiérusalem, et enfin en la loi et en l'alliance de Moïse.

[2] Je dis :

[3] Qu'elle ne consistait en aucune de ces choses, mais seulement en l'amour de Dieu, et que Dieu réprouvait [4] toutes les autres choses ;

[4] Que [5] Dieu n'acceptait pas la postérité d'Abraham ;

[5] Que les Juifs seront punis de Dieu comme les étrangers, s'ils l'offensent. — Deut., viii, 19 : « Si vous oubliez Dieu, et que vous suiviez des dieux étrangers, je vous prédis que vous périrez de la même manière que les nations que Dieu a exterminées devant vous » — ;

[6] Que [6] les étrangers seront reçus de Dieu comme les Juifs, s'ils l'aiment. — Is., lvi, 3 : « Que l'étranger ne dise pas : Le Seigneur ne me recevra pas. Les étrangers qui s'attachent à Dieu seront pour le servir et

[2] A[1] vérité de leurs promesses touchant (de leur mission..... celle de : *surcharge de la main de Pascal*).

512. — A *(sur deux feuilles collées à la suite l'une de l'autre (recto et verso)* 239-240 (§ 1-15) ; et 243-244 (§ 16-32) *(Une petite croix en tête)* — B 241 — C 455 — POR xix, 1 et 2 — BOS II, xiv, 1 et 2 — FAU ii, 357 — HAV xxi — MOL i, 303 (§ 1-8) ; et i, 271 (§ 9) ; et i, 303 (§ 10-32).

En marge à deux reprises, A 239 et A 243, un brouillon de lettre : Je suis extrêmement fâché de ce que vous avez tant perdu de temps à faire pour moi des provisions inutiles et je vous assure qu'une autre fois je ne vous donnerai plus la peine d'en faire pour moi.

— [1] A[1] **même loi.** — La loi des Juifs consiste essentiellement en l'alliance (?) pour... — A[2] essentiellement en la paternité d'Abraham, dans les sacrifices (en la circoncision : *en surcharge*). — [2] A[1] aux cérémonies de l'arche. — [3] A[1] au temple, en Jérusalem, en l'arche d'alliance. — FAU au temple de Jérusalem. — [4] A[1] réprouvait et la paternité d'Abraham et l'alliance. — [5] A[1] Réprobation de la parenté d'Abraham. Pour fonder..... *(illisible)*. — [6] A[1] Que les étrangers seraient reçus à servir Dieu comme les Juifs : ils le servent.

l'aimer ; je les mènerai en ma sainte montagne, et recevrai d'eux des sacrifices : car ma maison est la maison d'oraison » — ;

[7] Que les vrais juifs ne considéraient leur mérite que de Dieu et non d'Abraham. — Is., LXIII, 16 : « Vous êtes véritablement notre père, et Abraham ne nous a pas connus, et Israël n'a pas eu de connaissance de nous : mais c'est vous qui êtes notre père et notre rédempteur. » — [8] Moïse même leur a dit que Dieu n'accepterait pas les personnes (DEUT., X, 17) : « Dieu, dit-il, n'accepte pas les personnes ni les sacrifices. » — [9] Le sabbat [7] n'était qu'un signe (EX., XXXI, 13), et en mémoire de la sortie d'Egypte (DEUT., V, 15), donc il n'est plus nécessaire puisqu'il faut oublier l'Egypte. La circoncision n'était qu'un signe (GEN., XVII, 11), et de là vient qu'étant dans le désert ils ne furent pas circoncis, parce qu'ils ne pouvaient se confondre avec les autres peuples, et qu'après que JÉSUS-CHRIST est venu elle n'est plus nécessaire. — :

[10] Que la circoncision du cœur est ordonnée [8]. — DEUT., X, 16 — JÉR., IV, 4 : « Soyez circoncis de cœur, retranchez les superfluités de votre cœur et ne vous endurcissez plus, car votre Dieu est un Dieu grand, puissant et terrible, qui n'accepte pas les personnes. » — :

[11] Que [9] Dieu dit qu'il le ferait un jour. — DEUT., XXX, 6 : « Dieu te circoncira le cœur, et à tes enfants, afin que tu l'aimes de tout ton cœur. » — ;

[12] Que les incirconcis de cœur seront jugés (JÉR., IX, 26), car Dieu jugera les peuples incirconcis, et tout le peuple d'Israël, parce qu'il est « incirconcis de cœur » :

[13] Que [10] l'extérieur ne sert [de] rien sans l'intérieur. — JOEL, II, 13 : « Scindite corda vestra, etc. » — Is., LVIII, 3, 4, etc. — [14] L'amour de Dieu est recommandé dans tout le Deutéronome : DEUT., XXX, 19 : « Je prends à témoin le ciel et la terre, que j'ai mis devant vous la mort et la vie, afin que vous choisissiez la vie, et que vous aimiez Dieu, et que vous lui obéissiez : car c'est Dieu qui est votre vie. » — :

[15] Que les juifs, manque [11] de cet amour, seraient réprouvés pour leurs crimes, et les païens élus en leur place. — OSÉE, I, 10. - DEUT., XXXII, 20 : « Je me cacherai d'eux dans la vue de leurs derniers crimes, car c'est une nation méchante et infidèle. Ils m'ont provoqué à courroux par les choses qui ne sont point des dieux ; et je les provoquerai à jalousie

[7] *Le § 9 en marge.* [8] A[1] nécessaire. [9] *Le § 11 marge.* [10] *Le § 13 en marge.* — A sert rien. — HAV, MOL à rien. [11] Manque de cet amour : *en surcharge en marge.*

par un peuple qui n'est pas mon peuple, et par une nation sans science et sans intelligence [12]. » — Is., LXV, 1. — ;

[16] Que les biens temporels sont faux et que le vrai bien est d'être uni à Dieu. (Ps. CXLIII, 15) ;

[17] Que leurs fêtes déplaisent à Dieu. (AMOS, V, 21) ;

[18] Que les sacrifices des juifs déplaisent à Dieu (Is., LXVI, 1-3 : I, 11 : — JÉR., VI, 20 : — DAVID, Ps. *Miserere*. 18), même de la part des bons (« Expectavi..... » Ps. XLIX, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14) ;

[19] Qu'il [13] ne les a établis que pour leur dureté (MICHÉE (admirablement) VI, 6-8 : — I ROIS, XV, 22 ; — OSÉE, VI, 6) ;

[20] Que les sacrifices des païens seront reçus de Dieu, et que [14] Dieu retirera sa volonté des sacrifices des juifs (MALACH., I, 11) :

[21] Que Dieu fera une nouvelle alliance par le Messie, et que l'ancienne sera rejetée. — JÉR., XXXI, 31 : « Mandata [15] non bona » ; — EZECH., XX, 25 — :

[22] Que les anciennes choses seront oubliées (Is., XLIII, 18, 19 ; LXV, 17, 18) ;

[23] Qu'on ne se souviendra plus de l'arche (JÉR., III, 15, 16) :

[24] Que le temple serait rejeté (JÉR., VII, 12, 13, 14) :

[25] Que les sacrifices seraient rejetés, et d'autres sacrifices purs établis (MALACH., I, 11) :

[26] Que [16] l'ordre de la sacrificature d'Aaron sera réprouvé, et celle de Melchisédech introduite par le Messie (Ps. *Dixit Dominus*) :

[27] Que cette sacrificature serait éternelle (IBID.) ;

[28] Que Hiérusalem serait réprouvée, et Rome admise (Ps. *Dixit Dominus*) :

[29] Que le nom des juifs serait réprouvé, et un nouveau nom donné (Is., LXV, 15) ;

[30] Que ce dernier nom serait meilleur que celui de [17] juifs et [18] éternel (Is., LXII, 5) ;

[31] Que les juifs devaient être sans prophètes (AMOS), sans roi, sans princes, sans sacrifice, sans idole [OSÉE, III, 4] ;

[32] Que les juifs subsisteraient néanmoins toujours en peuple (JÉR., XXXI, 36).

[12] MOL et inintelligente. — [13] *Le début, jusqu'à* Michée. *en marge*. — [14] A[1] reçus de Dieu. Malachie (et que Dieu..... Juifs : *en surcharge en marge*). — [15] Mandata, *en marge*). — [16] *§ 26 et 27 en marge*. — [17] MOL celui des Juifs. — [18] A[1] et serait éternel.

513

Faiblesse. — Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien : et ils ne sauraient avoir de titre pour montrer qu'ils le possèdent par justice (car ils n'ont que la fantaisie des hommes), ni force pour le posséder sûrement. Il en est de même de la science, car la maladie l'ôte. Nous sommes incapables de vrai [1] et de bien.

514

Il est injuste qu'on s'attache à moi, quoiqu'on le fasse avec plaisir et volontairement. Je tromperais ceux à qui j'en ferais naître le désir ; car je ne suis la fin de personne, et n'ai pas de quoi les satisfaire. Ne suis-je pas prêt à mourir ? Et ainsi l'objet de leur attachement mourra. Donc [1] comme je serais coupable de faire croire une fausseté, quoique je la persuadasse doucement et qu'on la crût avec plaisir, et qu'en cela on me fît plaisir ; de même je suis coupable de me faire aimer, et si j'attire les gens à s'attacher à moi [2]. Je dois avertir ceux qui seraient prêts à consentir au mensonge qu'ils ne le doivent pas croire, quelque avantage qui m'en revînt, et, de même, qu'ils ne doivent pas s'attacher à moi, car il faut qu'ils passent leur vie et leurs soins à plaire à Dieu ou à le chercher.

515

Il y a peu de vrais chrétiens, je dis même pour la foi : il y en a bien qui croient, mais par superstition : il y en a bien qui ne croient pas, mais par libertinage : peu sont entre deux.

513. — A 244 — B 7 — C 20 — POR xxv, 13 — BOS I, vi, 18 — FAU ii, 88 — HAV iii, 12 — MOL i, 99.

— [1] l'ôte ; et donc nous n'avons ni le vrai, ni.....

— *Cf la variante* 666.

514. — A 244 *(d'une main étrangère. — En tête : « Mme Périer a l'original de ce billet »)* — B 194 — C 5 — POR xxviii, 56 — BOS II, xvii, 49 — FAU i, 198 — HAV xxiv, 39 *ter* — MOL ii, 41.

— [1] FAU *ponctue* mourra donc *(point)*. Comme. — [2] FAU *ponctue* de me faire aimer *(point)*. Et, si j'attire les gens à s'attacher à moi *(virgule)*, je dois — MOL *ponctue* de me faire aimer *(virgule)*,..... moi *(virgule)* je dois : *la première ponctuation me paraît fausser le sens, la seconde le laisse équivoque.*

515. — A 244 — B 82 — C 109 — FAU ii, 350 — HAV xxv, 17 — MOL ii, 46.

(Je ne comprends pas en cela ceux qui sont dans la véritable piété de mœurs [1], et tous ceux qui croient par un sentiment du [2] cœur).

516

Opinions du peuple saines. — Le plus grand des maux est les guerres civiles. Elles sont sûres, si on veut récompenser les mérites, car tous diront qu'ils méritent. Le mal à craindre d'un sot, qui succède par droit de naissance, n'est ni si grand, ni si sûr.

517

Sur Esdras. — [1] Fable : les livres ont été brûlés avec le temple. — Faux par les MACH[AB]ÉES, II, 2.] : « Jérémie leur donna la loi. »

[2] Fable : qu'il récita tout par cœur. — Josèphe [XI, 5] et Esdras [II, 8] marquent « qu'il lut le livre » — BARON[IUS], ANN. [p.] 180 : « Nullus penitus Hebræorum antiquorum reperitur, qui tradiderit libros periisse et per Esdram esse restitutos, nisi in IV Esdræ. »

[3] Fable : qu'il changea les lettres. — PHILO in VITA MOYSIS : « Illa lingua ac caracter quo antiquitus scripta est lex sic permansit usque ad LXX. » — Josèphe [XII, 2] dit que la loi était en hébreu, quand elle fut traduite par les Septante.

[4] Sous Antiochus et Vespasien, où l'on a voulu abolir les livres, et où il n'y avait point de prophète, on ne l'a pu faire. Et sous les Babyloniens, où nulle persécution n'a été faite, et où il y avait tant de prophètes, l'auraient-ils laissé brûler? Josèphe se moque des Grecs qui ne souffriraient [1].....

[5] Tertull[ien] : « Perinde potuit abolefactam eam violentia cataclysmi in spiritu rursus reformare, quemadmodum et Hierosolymis Babylonia expugnatione

— [1] A[1] de mœurs, ceux qui croient (et tous : *en surcharge*). — [2] MOL de cœur.

516. — A 244 — B 35 — C 52 — BOS I, VIII, 4 — FAU I, 179 — HAV V, 3 — MOL I, 106.

517. — A 247 *(Les § 5-8 sur une feuille à part, collée non loin de la première : les § 5-7 d'une main étrangère. Le rapprochement me paraît exigé par le sens)* — C 221 — FAU II, 194 — HAV XXV, 141 — MOL I, 192 (§ 1-4) ; et I, 193 (§ 5-8).
— [1] FAU ne souffraient..... — *Faut-il rapprocher cette phrase interrompue de la phrase :* Malédiction des Grecs contre ceux qui comptent les périodes des temps (*Cf* 406. § 3)?

deletis, omne instrumentum judaïcæ litteraturæ per Esdram constat restauratum. » (Tert., lib. I de cultu femin., c. 3.) Il dit que Noé a pu aussi bien rétablir en esprit le livre d'Enoch perdu par le déluge, qu'Esdras a pu rétablir les Ecritures perdues durant la captivité.

[6] [Eusèbe] : *(Θεὸς)... ἐν τῇ ἐπὶ Ναβουχοδονόσορ αἰχμαλωσίᾳ τοῦ λαοῦ, διαφθαρεισῶν τῶν γραφῶν,..... ἐπέπνευσεν Ἔσδρᾳ τῷ ἱερεῖ ἐκ τῆς φυλῆς Λευὶ τοὺς τῶν προγεγονότων προφητῶν πάντας ἀνατάξασθαι λόγους, καὶ ἀποκαταστῆσαι τῷ λαῷ τὴν διὰ Μωυσέως νομοθεσίαν.* Il allègue cela pour prouver qu'il n'est pas incroyable que les Septante aient expliqué les Ecritures-Saintes avec cette uniformité que l'on admire en eux. (Euseb., Lib. V, Hist., c. 8.) Et il a pris cela dans [2] saint Irénée [Lib. V, Hist., c. 25].

[7] Saint Hilaire, dans la Préface sur les Psaumes [§ 4], dit qu'Esdras mit les psaumes en ordre. L'origine de cette tradition vient du 14[e] chapitre du IV[e] livre d'Esdras.

[8] « Deus [3] glorificatus est, et Scripturæ vere divinæ creditæ sunt, omnibus eamdem et eisdem verbis et eisdem nominibus recitantibus ab initio usque ad finem, uti et præsentes gentes cognoscerent quoniam per inspirationem Dei interpretatæ sunt Scripturæ, et non esset mirabile Deum hoc in eis operatum ; quando in ea captivitate populi, quæ facta est a Nabuchodonosor, corruptis Scripturis et post 70 annos Judæis descendentibus in regionem suam, et post deinde temporibus Artaxercis Persarum regis, inspiravit Esdræ sacerdoti tribus Levi præteritorum prophetarum omnes rememorare sermones, et restituere populo eam legem quæ data est per Moysen. »

518

C'est un héritier qui trouve les titres de sa maison : dira-t-il : « Peut-être qu'ils sont faux ? » et négligera-t-il de les examiner ?

519

Un mot [1] de David, ou de Moïse, comme « que Dieu circoncira les cœurs » [Deut., xxx, 6] fait juger de leur esprit. Que tous les autres

[2] FAU de Saint Irénée. [3] *Ce paragraphe est la traduction du grec cité plus haut, et des quelques phrases qui le précèdent dans l'original.* (Eusebr. v, 8, 14-15.)

518. — A 247 — B 428 — C 400 — POR xxviii, 21 — BOS II, xvii, 20 — FAU ii, 18 — HAV xxiv, 18 *ter* — MOL i, 17.

519. — A 247 — B 145 — C 175 — POR xxviii, 39 — BOS II, xvii, 36 — FAU ii, 205 — HAV xxiv, 26 *bis* — MOL i, 188.
— [1] B, C. **Perpétuité**. — Un mot de.

discours soient équivoques et douteux d'être philosophes ou chrétiens, enfin un mot de cette nature détermine tous les autres, comme un mot d'Epictète détermine tout le reste au contraire. Jusque-là l'ambiguïté dure, et non pas après [2].

520

Soumission et usage de la raison [1], en quoi consiste le vrai christianisme.

521

La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. Elle n'est que faible, si [1] elle ne va jusqu'à connaître cela. Que si les choses naturelles la surpassent, que dira-t-on des surnaturelles ?

522

[2] Rien ne nous plait que le combat, mais non pas la victoire : on aime à voir les combats des animaux, non le vainqueur acharné sur le vaincu ; que voulait-on voir, sinon la fin de la victoire ? et dès qu'elle arrive, on en est saoul. Ainsi dans le jeu ; ainsi dans la recherche de la vérité : on aime à voir, dans les disputes, le combat des opinions : mais, de contempler la vérité trouvée, point du tout. Pour la faire remarquer avec plaisir, il faut la faire [1] voir naître de la dispute. [2] De même dans les passions : il y a du plaisir à voir deux contraires se heurter : mais, quand l'une est maîtresse, ce n'est plus que brutalité. Nous ne cherchons jamais les choses, mais la recherche des choses : ainsi, dans les comédies [2],

[2] *Deux lignes rayées, illisibles.*

520. — A 247 — B 81 — C 107 — FAU II, 347 — HAV XIII, 2 *bis ;* et XXV, 182 — MOL II, 57.
— [1] A[1] de la raison. *(Le reste en surcharge).*

521. — A 247 — B 84 — C 111 — POR V, 1 — BOS II, VI, 1 — FAU II, 347 — HAV XIII, 1 — MOL II, 57.
— [1] A[1] si elle ne va là. Même dans les..... *(illisible).*

522. — A 249 — B 402 — C 376 — POR XXIX, 29 — BOS I, IX, 34 — FAU I, 205 — HAV VI, 31 — MOL I, 60.
— [1] FAU la voir faire naître, *c'est-à-dire voir les interlocuteurs faisant naître la vérité de leur dispute.* — [2] FAU la comédie.

les scènes contentes [3] sans crainte ne valent rien, ni les extrêmes misères [4] sans espérance, ni les amours brutaux, ni les sévérités âpres.

523

Au temps du Messie, le peuple se partage. Les [1] spirituels ont embrassé le Messie ; les grossiers sont demeurés pour lui servir de témoins.

524-525

524. — Est fait prêtre qui veut l'être, comme sous Jéroboam [III Rois, xii, 31]. C'est une chose horrible qu'on nous propose la discipline de l'Eglise d'aujourd'hui pour [1] tellement bonne, qu'on fait un crime de la vouloir changer. Autrefois elle était bonne [2] infailliblement, et on trouve qu'on a pu la changer sans péché ; et maintenant, telle qu'elle est, on ne la pourra souhaiter changée ! Il a bien été permis de changer la coutume de ne faire des prêtres qu'avec tant de circonspection, qu'il n'y en avait presque point qui en fussent dignes ; et il ne sera pas permis de se plaindre de la coutume qui en fait tant d'indignes !

525. — [1] Abraham ne prit rien pour lui, mais seulement pour ses serviteurs [Gen., xiv, 24] ; ainsi le juste ne prend rien pour soi du monde, ni des applaudissements du monde ; mais seulement pour ses passions, desquelles il se sert comme maître, en disant à l'une : « Va », et [à l'autre] : [1] « Viens » [Matth., viii, 9]. « Sub te erit appetitus tuus »

[3] A[1] contentes ne valent (sans crainte : *en surcharge*). — [4] Misères *est rayé, puis rétabli.*

523. — A 249 — B 167 — C 200 — POR x, 6 — BOS II, viii, 4 — FAU ii, 278 — MOL i, 273.

[1] A[1] Parmi le peuple les uns étaient spirituels, qui ont embrassé le Messie, les autres grossiers.....

524-525. — *Sur la même feuille* (*recto*) A 249.

524. — A 249 — B 352 — C 307 — FAU i, 324 — HAV xxiv, 93 — MOL ii, 124.

— [1] A[1] pour bonne, celle d'autrefois était bonne. — [2] A[1] était bonne et nous...

525. — A 249 — B 353 — C 308 — FAU ii, 375 — HAV xxv, 104 — MOL ii, 47.

— [1] A, HAV va et viens.

[Gen., iv, 6]. Ses [2] passions ainsi dominées sont vertus. [2] L'avarice, la jalousie, la colère, Dieu même [3] se les attribue [Matth., xxv ; Ex., xxiv, 14 ; xx, 5] : et ce sont aussi bien vertus que la clémence, la pitié, la constance, qui sont aussi des passions. Il faut s'en servir comme d'esclaves, et, leur laissant leur aliment, empêcher que l'âme n'y en prenne : car quand les passions sont les maîtresses, elles sont vices, et alors elles donnent à l'âme de leur aliment, et l'âme s'en nourrit et s'en empoisonne.

526

Eglise, pape : Unité, multitude. — En considérant l'Eglise comme unité, le pape, qui en est [1] le chef, est comme tout. En la considérant comme multitude, le pape n'en est qu'une partie. Les Pères l'ont considérée tantôt en une manière, tantôt en l'autre : et ainsi ont parlé diversement du pape (Saint Cyprien : « Sacerdos Dei »). Mais en établissant une de ces deux vérités, ils n'ont pas exclu l'autre. La multitude qui ne se réduit pas à l'unité est confusion, l'unité qui ne dépend pas de la multitude est tyrannie. Il n'y a presque [2] plus que la France où il soit permis de dire que le Concile est au dessus [3] du pape.

527

Philosophes. — [1] Nous sommes pleins de choses qui nous jettent au dehors.

[2] Notre instinct nous fait sentir qu'il faut chercher notre bonheur [1] hors de nous. Nos passions nous poussent au dehors [2], quand même les

[2] FAU Les passions. — [3] FAU même les attribue.

526. — A 251 *(Une petite croix en tête)* — B 353 — C 309 — BOS *Suppl.*, 23 — FAU i, 317 — HAV xxiv, 84 — MOL ii, 113.
MOL *y joint la pensée* 312.

— [1] FAU : le Pape quelconque est. — [2] A[1] n'y a plus que la France. — [3] MOL *corrige* au dessous. *Cette correction paraît inadmissible. Pascal, en sa qualité de janséniste, soutient que le concile est au dessus du Pape : et il se plaint que l'Eglise gallicane reste seule à soutenir cette thèse, l'ultramontanisme ayant envahi les autres pays.*

527. — A 251 *(Une petite croix en tête)* — B 61 — C 86 — BOS II, i, 1 — FAU ii, 94 — HAV viii, 3 — MOL i, 174.

— [1] B[2] bonheur dans nous. — [2] A[1] au dehors. Les objets du dehors (quand même..... exciter : *en surcharge*).

objets ne s'offriraient pas pour les exciter. Les objets du dehors nous tentent d'eux-mêmes et nous appellent, quand même nous n'y pensons pas. Et ainsi les philosophes ont beau dire : « Retirez-vous [3] en vous-mêmes, vous y trouverez votre bien », on ne les croit pas ; et ceux qui les croient sont les plus vides et les plus sots.

528-529

528. — [1] L'éloquence continue ennuie.

[2] Les princes et les rois jouent quelquefois. Ils ne sont pas toujours sur leurs trônes : ils s'y ennuient : la grandeur a besoin d'être quittée pour être sentie. La continuité dégoûte en tout ; le froid est agréable pour se chauffer.

[3] La nature agit par progrès « itus et reditus ». Elle passe et revient, puis va plus loin, puis deux fois moins, puis plus que jamais, etc.

Le flux de la mer se fait ainsi :
le soleil semble marcher ainsi :



529. — Vous avez mauvaise grâce [1] : « Excusez-moi s'il vous plaît. » — Sans cette excuse, je n'eusse point aperçu qu'il y eût d'injure. — « Révérence parler... » — Il [2] n'y a rien de mauvais que leur excuse.

[3] FAU Rentrez-vous en vous-mêmes. — HAV Rentrez en vous-mêmes.

528-529. — *Sur une même feuille* A 251 (*recto*).

528. — A 251 — B 401 — C 375 — POR XXXI, 18 — BOS I, IX, 19 — FAU I, 247 (§ 1-2) ; et I, 202 (§ 3) — HAV VI, 46 (§ 1-2) ; et XXIV, 89 *bis* (§ 3) — MOL I, 61 (§ 1-2) ; et I, 128 (§ 3).
FAU, HAV, MOL *en font deux pensées. Il me semble qu'il n'y en a qu'une. Pascal, pour expliquer que la continuité nous dégoûte, montre qu'elle n'est pas dans la nature.*

529. — A 251 — B 401 — C 376 — BOS I, IX, 54 — FAU I, 210 — HAV VI, 51 — MOL II, 152.
— [1] HAV et MOL *ponctuent* : « Vous avez mauvaise grâce, excusez-moi, s'il vous plaît. » *Il me semble que le sens est :* vous avez mauvaise grâce *à dire* « Excusez-moi », *à dire* « Révérence parler ». *De là la place des guillemets.*
[2] FAU *écrit.* Révérence parler, il n'y a rien. *Mais* « révérence parler » *est l'excuse que blâme Pascal.*

530

Sur ce que Josèphe, ni Tacite, et les autres historiens n'ont point parlé de Jésus-Christ. — Tant s'en faut que cela fasse contre, qu'au contraire cela fait pour : car il est certain que Jésus-Christ [1] a été, et que Sa religion a fait grand bruit, et que ces gens-là ne l'ignoraient pas [2], et qu'ainsi il est visible qu'ils ne l'ont célé qu'à dessein, ou bien qu'ils [3] en ont parlé et qu'on l'a ou supprimé ou changé.

531-532

531. — Il n'était point permis de sacrifier hors de Jérusalem, qui était le lieu que le Seigneur avait choisi, ni même de manger ailleurs les décimes. (Deut., xii, 5, etc : Deut., xiv, 23, etc ; xv, 20 ; xvi, 2, 7, 11, 15.)

Osée a prédit qu'ils seraient sans roi, sans prince, sans sacrifice et sans idole [1] ; ce qui est accompli aujourd'hui, ne pouvant faire sacrifice légitime hors de Jérusalem. [Osée, iii, 4.]

532. — **Figures.** — [1] Si [1] la loi et les sacrifices sont la vérité, il faut qu'elle [2] plaise à Dieu et qu'elle ne lui déplaise point. S'ils sont figures, il faut qu'ils plaisent et déplaisent. Or, dans toute l'Ecriture, ils plaisent et déplaisent.

[2] Il est dit que la loi sera changée [Jér., xxxi, 31-33] ; que le sacrifice sera changé [Dan., xii, 11] ; qu'ils seront sans roi [3], sans prince et sans sacrifice [Osée, iii, 4] ; qu'il sera fait une nouvelle alliance [Jér., xxxi, 31-34] ; que la loi sera renouvelée [Jér., xxxi, 31] ; que les préceptes qu'ils ont reçus ne sont pas bons [Ezéch., xx, 25] ; que leurs sacrifices sont abominables [Is., i, 11-16] ; que Dieu n'en a point demandé [Jér., vii, 12].

530. — A 253 (*d'une main étrangère. — Une petite croix en tête*) — B 392 — C 361 — FAU ii, 325 — HAV xxv, 177 — MOL ii, 13.

— [1] A[1] que Jésus-Christ et sa religion..... — [2] A[1] ne l'ignoraient pas : ils ne l'ont célé (et qu'ainsi il est visible que : *en surcharge*). — [3] FAU, HAV ou qu'ils.

531-532. — *Sur une même feuille,* A 253 (*recto*). — FAU. MOL *n'en font qu'une pensée : il me semble pourtant que 531 n'a nullement trait aux figures dont il est question dans 532.*

531. — A 253 (*d'une main étrangère*) — B 128 — C 154 — POR xiii, 12 et 13 — BOS II, ix, 13 — FAU ii, 256 — HAV xvi, 11 — MOL i, 259.

— [1] FAU sans sacrifices et sans idoles.

532. — A 253 (*Les* § *1-3 d'une main étrangère*) — B 128 — C 155 — POR xiii, 2 et 4 — BOS II, ix, 5 et 7 — FAU ii, 254 — HAV xvi, 6 — MOL i, 259.

— [1] A[1] si Jérusalem et Israël sont. — [2] FAU qu'ils plaisent à Dieu et qu'ils ne lui déplaisent. — [3] MOL sans loi.

[3] Il est dit, au contraire, que la loi durera éternellement [Lév., vii, 34] : que cette alliance sera éternelle [Gen., xvii, 13] ; que le sacrifice sera éternel [Lév., vi, 20] ; que le sceptre ne sortira jamais d'avec eux, puisqu'il [4] n'en doit point sortir que le Roi éternel n'arrive [Gen., xlix, 10]. Tous ces passages marquent-ils que ce soit réalité ? Non. Marquent-ils aussi que ce soit figure? Non : mais que c'est réalité, ou figure. Mais les premiers, excluant la réalité, marquent que ce n'est que figure.

[4] Tous [5] ces passages ensemble ne peuvent être dits de la réalité : tous peuvent être dits de la figure : donc ils ne sont pas dits de la réalité, mais de la figure. « Agnus occisus est ab origine mundi » [Apoc., xiii, 8] Juge [6] sacrificateur.

533

Contradiction. — [1] On [1] ne peut faire une bonne physionomie qu'en accordant toutes nos contrariétés, et il [2] ne suffit pas de suivre une suite de qualités accordantes sans accorder [3] les contraires. Pour entendre le sens d'un auteur, il faut accorder tous les passages contraires.

[2] Ainsi [4], pour entendre l'Ecriture, il faut avoir un sens dans lequel tous les passages contraires [5] s'accordent. Il ne suffit pas d'en avoir un qui convienne à plusieurs passages accordants, mais [6] d'en avoir un qui accorde les passages même contraires.

[3] Tout auteur a un sens auquel tous les passages contraires s'accordent, ou il n'a point de sens du tout. On ne peut pas dire cela de l'Ecriture et des prophètes ; ils avaient assurément trop bon sens. Il faut donc en chercher un qui accorde toutes les contrariétés. Le véritable sens n'est donc pas celui des Juifs ; mais en Jésus-Christ toutes les contradictions sont accordées.

[4] Les Juifs ne sauraient accorder la cessation de la royauté et principauté, prédite par Osée, avec la prophétie de Jacob [7] [Osée, iii, 4 ; — Gen., xlix, 10]. Si on prend la loi, les sacrifices, et le royaume, pour réalités, on ne peut accorder tous les passages. Il faut donc par nécessité qu'ils ne soient que figures. On ne saurait pas même accorder les passages d'un même auteur, ni d'un même livre, ni quelquefois d'un même chapitre ; ce qui marque trop quel était le sens

[4] FAU ne doit point en..... — [5] *Ce paragraphe de la main de Pascal.* — [6] *Supprimé par* HAV.

533. — A 255 *(d'une main étrangère)* — B 127 — C 153 — POR xiii, 11 — BOS II, ix, 2 — FAU ii, 257 — HAV xvi, 10 *bis* — MOL i, 238.

— [1] A[1] B Comme on ne peut faire. — [2] A[1] B et qu'il ne suffit. — [3] FAU concilier. — [4] A[1] B Et comme pour entendre. — [5] A[1] tous les passages s'accordent. (Contraire : *en surcharge).* — [6] FAU mais il faut en avoir. — [7] A[1] Jacob, puisqu'ils en avaient.....

de l'auteur : comme, quand Ezéchiel (Ch. xx) dit qu'on vivra dans les commandements de Dieu, et qu'on n'y vivra pas.

534

Les Juifs charnels [1] tiennent le milieu entre les chrétiens et les païens. Les païens ne connaissent point Dieu, et n'aiment que la terre ; les Juifs connaissent le vrai Dieu, et n'aiment que la terre : les chrétiens connaissent le vrai Dieu, et n'aiment point la terre. Les Juifs et les païens aiment les mêmes biens ; les Juifs et les chrétiens connaissent le même Dieu. Les Juifs étaient de deux sortes : les uns n'avaient que les affections païennes, les autres avaient les affections chrétiennes.

535

Stoïques. — Ils concluent qu'on peut toujours ce qu'on peut quelquefois : et que, puisque le désir de la gloire fait bien faire à ceux qu'il possède quelque chose, les autres le pourront bien aussi : ce sont des mouvements fiévreux que la santé ne peut imiter. Epictète conclut de ce qu'il y a des chrétiens constants, que chacun le peut bien être. [Manuel, iv, 7.]

536

I [1] Les [1] principales forces des pyrrhoniens (je laisse les moindres).

534. — A 255 *(d'une main étrangère)* — B 149 — C 179 — POR x, 21 et 17 — BOS II, viii, 15 et 13 — FAU ii, 362 — HAV xv, 12 — MOL i, 266.
— [1] A[1] Les Juifs tiennent (charnels : *en surcharge*).

535. — A 255 *(une petite croix en tête)* — B 62 — C 87 — POR xxi, 1 — BOS II, i, 1 — FAU ii, 92 — HAV viii, 4 — MOL i, 175.

536. — A *(sur trois feuilles collées à la suite)* 257 (§ 1-8) et 258 (§ 9-16) et 261 (§ 17-24) et 262 (§ 24-28). *Les* § *2 bis, 5, 6, 15 ter, 15 bis, 16 bis, 19, 24, 25, 26, 27, 28 rayés.* — B 48 — C 69 — POR xxi, 1 et 4 ; et iii, 5 et 6 et 8 ; et xxviii, 30 — BOS II, i, 1 et 4 ; et II, v, 3 et 4 ; et II, xvii, 23 — FAU ii, 100 (§ 1-28) ; et ii, 158 (§ 26-27) — HAV viii, 1 — MOL i, 161 (§ 1-28) ; et i, 292 (§ 26-27).
FAU (ii, 158) *et* MOL (i, 292) *ont reproduit les* §§ *26 et 27, d'après* POR.
— I [1] *La pensée, dans* POR *et* FAU *commence :* Rien n'est plus étrange, dans la nature de l'homme que les contrariétés que l'on y découvre à l'égard de toutes choses. Il est fait pour connaître la vérité : il la désire ardemment, il la cherche ; et cependant, quand il tâche de la saisir, il s'éblouit et se confond de telle sorte qu'il donne sujet de lui en disputer la possession. C'est ce qui a fait naître les deux sectes de pyrrhoniens et de dogmatistes, dont les uns ont voulu ravir à l'homme toute connaissance de la vérité et les autres tâchent de la lui assurer ; mais chacun avec

sont : Que [2] nous n'avons aucune certitude de la vérité de ces principes [3], hors la foi et la révélation, sinon en [ce] que nous les sentons naturellement en nous ; or, ce sentiment naturel n'est pas une preuve convaincante de leur vérité,

[1 *bis*] *puisque, la nature peut nous les avoir donnés faux, et puisque* [4], *hors la foi* [5], *on n'est point assuré ou qu'on est créé au hasard* . . . . *et que, les principes sont*

[2] puisque, n'y ayant point de certitude [6] hors la foi, si l'homme est créé par un Dieu bon [7], ou par un démon méchant, ou à l'aventure [8], il est en doute si ces principes [9] nous sont donnés

[3] ou véritables, ou faux, ou incertains, selon notre origine ; de plus, que personne n'a d'assurance, hors de la foi, s'il veille ou s'il dort, vu que durant le sommeil on croit veiller, aussi fermement que nous faisons [10] : on croit voir les espaces, les figures, les mouvements, on sent couler le temps, on le mesure, et enfin on agit de même qu'éveillé ; [4] de sorte que — la moitié de la vie se passant en sommeil, par notre propre aveu, où, quoi qu'il nous en paraisse [11], nous n'avons aucune idée du vrai, tous nos sentiments étant alors des illusions, — qui sait si cette autre moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un autre sommeil un peu différent du premier, dont nous nous éveillons quand nous pensons dormir ?

[5] *Et qui doute que, si on rêvait en compagnie, et que par hasard les songes s'accordassent (ce qui est assez* [12] *ordinaire), et qu'on veillât en solitude, on ne crût* [13] *les choses renversées ?* [6] *Enfin, comme on rêve souvent qu'on rêve, entassant* [14] *un songe sur l'autre* [15], *il se peut aussi bien faire que cette vie n'est elle-même qu'un songe,*

des raisons si peu vraisemblables qu'elles augmentent la confusion et l'embarras de l'homme, lorsqu'il n'a point d'autre lumière que celle qu'il trouve dans sa nature.

[2] A[1] sont que ces princ[ipes]..... [3] A[1] de ces principes sinon (hors la foi : *en surcharge*). [4] A[1] puisque, la foi étant..... [5] A[1] foi, on peut dire ou..... — [6] A[1] certitude si l'homme (hors la foi : *en surcharge*). [7] A[1] un Dieu véritable. — [8] A[1] à l'aventure, qui ne voit que, selon l'opinion..... — A[2] à l'aventure, suivant quoi ces principes..... [9] A[1] principes peuvent être donnés. [10] *De* on croit *au* § *6 : surcharge en marge*. [11] FAU *écrit* aveu, ou (*ou bien*) quoiqu'il nous. [12] A[1] ce qui est ordinaire. [13] A[1] qu'on croirait. [14] B en faisant. [15] A[1] un songe dans l'autre, ne peut-il pas se faire que cette moitié de la vie où nous pensons veiller est.....

sur[16] *lequel les autres sont entés, dont nous nous éveillons à la mort, pendant laquelle nous avons aussi peu les principes du vrai et du bien, que pendant le sommeil naturel*[17] *: ces différentes pensées qui nous y agitent n'étant peut-être que des illusions pareilles à l'écoulement du temps et aux vaines fantaisies de nos songes.*

[7] Voilà les principales forces de part et d'autre.

[8] Je laisse les moindres[18], comme les discours que font les pyrrhoniens contre les impressions de la coutume, de l'éducation[19], des mœurs, des pays[20], et les autres choses semblables, qui, quoiqu'elles entraînent la plus grande partie des hommes communs, qui ne dogmatisent[21] que sur ces vains fondements, sont renversées par le moindre souffle des pyrrhoniens. On[22] n'a qu'à voir leurs livres, si l'on n'en est pas assez persuadé ; on le deviendra bien vite, et peut-être trop.

[9] Je m'arrête à l'unique fort des dogmatistes, qui est qu'en parlant[23] de bonne foi et sincèrement, on ne peut douter des principes naturels. Contre quoi les pyrrhoniens opposent[24] en un mot l'incertitude de notre origine, qui enferme celle de notre nature ; à quoi les dogmatistes sont encore à répondre depuis que le monde dure[25].

[10] Voilà la guerre ouverte entre les hommes, où il faut que chacun prenne parti et se range nécessairement ou au dogmatisme, ou au pyrrhonisme[26] ; car, qui pensera demeurer neutre sera pyrrhonien par excellence. Cette neutralité est l'essence de la cabale : qui n'est pas contre eux, est excellemment pour eux[27]. Ils ne sont pas pour eux-mêmes : ils sont neutres, indifférents, suspendus à tout, sans s'excepter.

[16] A¹ songe dont nous nous (sur ...entés : *en surcharge*). — [17] A¹ naturel, tous les écoulements du temps, de la vie, et les divers corps que nous sentons ne sont..... — [18] A¹ les niaiseries. — A² les moindres, comme les confessions... — B¹ comme les discours qu'on fait contre les pyrrhoniens. — [19] A¹ de la prévention. — [20] HAV, MOL du pays. — [21] A¹ qui dogmatisent sur. — [22] *La fin du § en surcharge, entre les lignes, sans doute après la rature de la fin du § 8 (note 25).* — [23] A¹ qui est que de..... — [24] A¹ opposent l'incertitude. — [25] A¹ dure. Qui voudra s'éclairer plus au long des pyrrhoniens, voyez leurs livres, il en sera bientôt persuadé, et peut-être trop. — [26] A¹ pyrrhonisme. Qui pensera demeurer neutre sera pyrrhonien par excellence. Puisque cette neutralité est l'essence [de la cabale] qui n'est pas contre... — A² pyrrhonisme ; car la neutralité, qui est le parti des sages, est le plus ancien dogme de la cabale pyrronienne ; qui n'est pas... — [27] A¹ HAV pour eux ; en quoi paraît leur avantage.

II [11] Que fera donc l'homme en cet état ? Doutera-t-il de tout ? doutera-t-il s'il veille ? si [1] on le pince ? si on le brûle ? doutera-t-il s'il doute ? doutera-t-il s'il est ? On n'en peut venir là : et je mets en fait qu'il n'y a jamais eu de pyrrhonien effectif parfait. La nature soutient [2] la raison impuissante [3], et l'empêche d'extravaguer jusqu'à ce point.

[12] Dira-t-il donc, au contraire, qu'il possède certainement la vérité, lui qui, si peu qu'on le pousse, ne peut en montrer aucun titre et est [4] forcé de lâcher prise ?

[13] Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige [5] ! Juge de toutes choses, imbécile [6] ver de terre : dépositaire du vrai, cloaque [7] d'incertitude et d'erreur ; gloire et rebut de l'univers.

[14] Qui démêlera cet embrouillement ?

[15 *ter*] *Certainement cela passe le* [8] *dogmatisme et* [*le*] *pyrrhonisme, et toute la philosophie humaine : l'homme passe l'homme. Qu'on accorde donc aux pyrrhoniens ce qu'ils ont tant crié : que la vérité n'est pas de notre portée ni de notre gibier : qu'elle ne demeure pas en terre, qu'elle est domestique du ciel, qu'elle loge dans le sein de Dieu et que l'on ne la peut connaître qu'à mesure qu'il lui plait de la révéler.* [16 *bis*] *Apprenons donc*

[15 *bis*] *On ne peut être pyrrhonien ni académicien sans étouffer la nature ; on ne peut être dogmatiste* [9] *sans renoncer à la raison. Qu'est ceci donc ? on ne peut éviter* [10], *en cherchant la vérité par la raison, d'entrer en une de ces trois sectes, ni* [*subsister dans aucune*].

[15] La nature confond les pyrrhoniens [11], et la raison confond les dogmatiques. Que deviendrez-vous donc, ô hommes, qui cherchez quelle est [12] votre véritable condition, par votre raison naturelle ? Vous ne pouvez fuir une de ces sectes, ni subsister dans aucune.

[16] Connaissez donc, superbe, quel paradoxe [13] vous êtes à vous-même. Humiliez-vous, raison impuissante. Taisez-vous, nature imbécile [14]. Apprenez que l'homme passe infiniment l'homme, et entendez de votre

— II [1] A¹ s'il sent du mal ? [2] A¹ soutient et défend. [3] A¹ la raison et l'empêche. [4] A¹ et est obligé de lâcher sa prise. [5] A¹ quel paradoxe. [6] MOL *ponctue* imbécile (*virgule*). [7] B amas. [8] A, MOL passe le dogmatisme et pyrrhonisme. — FAU, HAV passe dogmatisme. [9] A¹ dogmatiste par la force de la raison. — A² en excluant la raison. [10] A¹ éviter l'une de ces trois sectes. [11] A¹ les pyrrhoniens, et les académiciens. [12] A¹ quelle est la vérité. [13] A¹ quel paradoxe que l'homme. [14] A¹ imbécile ; sachez que l'homme passe infiniment l'homme, et écoutez de votre..... — A² Sachez, *etc.*, et apprenez de votre.....

de la vérité increée et incarnée notre véritable nature. maître votre condition véritable que vous ignorez : Ecoutez Dieu.

[17] Car [15] enfin, si l'homme n'avait jamais été corrompu, il jouirait dans son innocence et de la vérité et de la félicité avec assurance. Et si l'homme n'avait jamais été que corrompu, il n'aurait aucune idée ni de la vérité, ni de la béatitude. [18] Mais, malheureux que nous sommes, et plus que s'il [16] n'y avait point de grandeur dans notre condition, nous avons une idée du bonheur, et ne pouvons y arriver; nous sentons une image de la vérité, et ne possédons que le mensonge : incapables d'ignorer absolument et de savoir certainement [17], tant il est manifeste que nous avons été dans un degré de perfection dont nous sommes malheureusement déchus!

[19] *Concevons donc que la condition de l'homme est double. Concevons donc que l'homme passe infiniment l'homme et qu'il était inconcevable à lui-même sans le secours de la foi. Car qui ne voit que* [18] *sans la connaissance de cette double condition de la nature de l'homme, on était dans une ignorance invincible de la nature.....*

[20] Chose étonnante cependant, que le mystère le plus éloigné de notre connaissance, qui est celui de la transmission du péché, soit une chose sans laquelle nous ne pouvons avoir aucune connaissance de nous-mêmes! Car il est sans doute qu'il n'y a rien qui choque [19] plus notre raison que de dire que le péché du premier homme ait rendu coupables ceux qui, étant si éloignés de cette source, semblent incapables d'y participer. [21] Cet [20] écoulement ne nous paraît pas seulement impossible, il nous semble même très injuste; car qu'y a-t-il de plus contraire aux règles de notre misérable justice que de damner éternellement un enfant incapable de volonté, pour un péché où [21] il paraît avoir si peu de part, qu'il est commis six mille ans avant qu'il fût en être. [22] Certainement, rien ne nous heurte plus fort que cette doctrine; et cependant, sans ce mystère,

[15] A[1] N'est-il donc pas clair comme le jour que la condition de l'homme est double ? Certainement..... — [16] A[1] plus que si nous étions malheureux simplement. — [17] *La fin du § en surcharge.* — [18] A[1] que, sans cette double condition. — [19] A[1] blesse. — [20] A[1] Cela ne nous..... — A[2] Cet écoulement ne nous est pas seulement inconcevable. — [21] A[1] où il a si peu de part.

le plus incompréhensible de tous, nous [22] sommes incompréhensibles à nous-mêmes. [23] Le [23] nœud de notre condition prend [24] ses replis et ses tours dans cet abîme : de sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystère, que ce mystère n'est inconcevable à l'homme.

III [24] *D'où* [1] *il paraît que Dieu, voulant* [2] *nous rendre la difficulté de notre être inintelligible à nous-mêmes, en a caché le nœud si haut, ou, pour mieux dire, si bas, que nous étions* [3] *bien incapables d'y arriver* [4] *: de sorte que ce n'est pas par les superbes agitations de notre raison, mais par la* [5] *simple soumission de la raison, que nous pouvons véritablement nous connaître.*

[25] *Ces* [6] *fondements, solidement établis sur l'autorité inviolable de la religion* [7] *nous font connaître qu'* [26] *il y a deux vérités* [8] *de foi également constantes : l'une* [9], *que l'homme, dans* [10] *l'état de la création, ou dans celui de la grâce, est élevé au-dessus de toute la nature* [11], *rendu comme semblable à Dieu, et partici-*

[22] A[1] de tous, l'homme est incompréhensible. [23] *Le § 23 en surcharge.* — A[1] nous-mêmes ; de sorte qu'il est encore plus aisé de le concevoir, que de concevoir la condition des hommes sans cette connaissance. — A[2] de sorte que l'homme présente en lui-même comme une merveille, qu'il ne connaîtra que par un mystère incompréhensible. — A[3] de sorte qu'il présente en lui-même un prodige, qu'il ne connaîtra que par un mystère inconcevable. — A[4] de sorte que le mystère réellement incompréhensible, par lequel seul il peut être [compris]..... — A[5] de sorte que le mystère réellement incompréhensible, par lequel seul il comprendra la nature..... [24] A[1] condition y est caché.

— III [1] A[1] Certainement, Dieu aurait pu nous ôter à nous-mêmes... [2] A[1] Dieu pensant réserver à lui seulement le droit de nous instruire de nous-mêmes, en a caché le nœud dans la chose du monde la plus..... [3] A[1] que nous ne pouvions pas..... [4] A[1] d'y arriver jamais. [5] MOL les simples soumissions. [6] A[1] Ces deux vérités inébranlables solidement fondées. [7] A[1] de la foi. [8] A[1] deux points. [9] A[1] l'une que toute la nature est..... — A[2] l'une que l'homme est le plus grand ouvrage de la nature, que tout est fait pour lui, et lui pour Dieu ; et l'autre..... [10] A[1] dans la création..... a été. [11] A[1] nature ; l'autre (rendu..... divinité : *en surcharge, en marge*).

pant de sa divinité; l'autre, qu'en l'état de corruption et de péché, il est déchu de cet état, et rendu semblable aux bêtes.

[27] *Ces deux propositions sont également* [12] *fermes et certaines. L'Ecriture nous le* [13] *déclare manifestement, lorsqu'elle dit en quelques lieux : « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum »* [Prov., viii, 31] : « *Effundam spiritum meum super omnem carnem* » [Is., xliv, 3]; « *Dii estis, etc.* » [Ps. lxxxi, 6] ; — *et qu'elle dit en d'autres : « Omnis caro fœnum »* [Is., xl, 6]; « *Homo assimilatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis* » [Ps. xlviii, 13 et 21] ; « *Dixi in corde meo de filiis hominum...* » [Ecc., iii, 18].

[28] *Par où il paraît clairement que l'homme* [14], *par la grâce, est rendu comme semblable à Dieu, et participant de sa divinité, et que, sans la grâce, il est comme semblable aux bêtes brutes.*

537

... Non pas [1] un abaissement qui nous rende incapable de bien, ni une sainteté exempte du mal.

[12] A[1] aussi. — [13] FAU les déclare..... — [14] A[1] l'homme..... est capable de la grâce de Jésus-Christ.

537. — A 265 — B 177 — C 209 — POR iii, 18 — BOS II, v, 9 — FAU ii, 145 — HAV xii, 15 — MOL i, 289.

— [1] FAU : non par. — B On ne trouve pas dans la religion chrétienne un abaissement, *etc.*

538

C'est être superstitieux, de[1] mettre son espérance dans les formalités ; mais c'est être superbe, de ne vouloir s'y soumettre.

539-540

539. — **Membres.** (Commencer par là). — Pour régler l'amour qu'on se doit à soi-même, il faut s'imaginer un corps plein de membres pensants (car nous sommes membres du [1] tout) et voir comment chaque [2] membre devrait[3] s'aimer, etc...

540. — **République.** — La république chrétienne, et même judaïque, n'a eu que Dieu pour maître, comme remarque Philon juif, (De la monarchie). Quand ils combattaient, ce n'était que pour Dieu ; [ils [1]] n'espéraient principalement que de Dieu [2] ; ils ne considéraient leurs villes que comme étant à Dieu, et les conservaient pour Dieu. (I Paralip., xix, 13.)

541

Les philosophes ont consacré les vices, en les mettant en Dieu même ; les chrétiens ont consacré les vertus.

538. — A 265 *(en tête un signe en forme d'H)* — B 179 — C 212 — POR xxviii, 57 — BOS II, xvii, 50 — FAU ii, 349 — HAV xxiv, 40 — MOL ii, 102.

— [1] A[1] de penser que le salut part des formalités.

539-540. — *Sur une même feuille*, A 265 (*recto*).

539. — A 265 — B 180 — C 213 — *Manquait dans* POR, *a été insérée ensuite au chapitre* xxix — BOS II, xvii, 70 — FAU ii, 377 — HAV xxiv, 60 — MOL ii, 36.

FAU, HAV *y soudent la pensée 542, mais elle n'est ni sur la même feuille ni écrite de la même plume, et n'a aucun signe de renvoi.*

— [1] FAU de tout. — [2] A[1] chaque devrait s'aimer. — [3] FAU, HAV membre devait.

540. — A 265 — B 180 — C 213 — FAU ii, 377 — HAV xxv, 195 — MOL i, 188.

— [1] A[1] pour Dieu : ils ne considéraient..... — A[2] HAV pour Dieu, n'espéraient. — [2] A[1] que de Dieu : quand ils..... (*illisible*).

541. — A 265 — B 182 — C 215 — FAU ii, 93 — HAV xxv, 30 — MOL i, 291.

542

Si les pieds et les mains avaient une volonté particulière, jamais ils ne seraient dans leur ordre qu'en soumettant cette volonté particulière à la volonté première, qui gouverne le corps entier. Hors de là, ils sont dans le désordre et dans le malheur : mais, en ne voulant que le bien du corps, ils font leur propre bien.

543

Prophéties [1]. — Le sceptre ne fut point interrompu par la captivité de Babylone, à cause que le retour était promis et prédit. [Gen., xlix, 10 ; Jér., xxix. 14.]

544

Préface. — [1] Les preuves de Dieu métaphysiques sont si éloignées du raisonnement des hommes, et si impliquées, qu'elles frappent peu ; et, quand cela servirait à quelques-uns, cela ne servirait que pendant l'instant qu'ils voient cette démonstration, mais, une heure après, ils craignent de s'être trompés. « Quod curiositate cognoveri[n]t [1], superbia amiserunt. » [Aug.]

[2] C'est ce que produit la connaissance de Dieu qui se tire sans Jésus-Christ, qui est de communiquer sans médiateur [2] avec le Dieu qu'on a connu sans médiateur ; au lieu que ceux qui ont connu Dieu par médiateur connaissent leur misère.

542. — A 265 — B 182 — C 215 — *Manquait dans* POR, *a été ensuite insérée au chapitre* xxix — FAU ii, 377 — HAV xxiv, 60 — MOL ii, 36.
Réuni par FAU *et* HAV *à 539.*

543. — A 265 (*une petite croix en tête*) — B 171 — C 204 — POR xvi, 6 — BOS II, xii, 6 — FAU ii, 274 — MOL i, 188.
— [1] MOL *supprime le titre.*

544. — A 265 (*sur un morceau de papier, coupé postérieurement en deux*) — B 85 — C 112 — POR xx, 2 — BOS II, xv, 2 — FAU ii, 114 — HAV x, 5 — MOL i, 139.
HAV *y joint arbitrairement la pensée 919* (§ *9 à 11*).
— [1] A, MOL *cognoverit.* — [2] A[1] communiquer avec le Dieu (sans médiateur : *en surcharge*).
— HAV *pour la citation renvoie à* S[t] Augustin, *t.* v, *p. 683,* : « Quantum propinquaverunt intelligentia, tantum superbia recesserunt. »

545

La seule religion contre la [1] nature, contre le sens commun, contre nos plaisirs, est la seule qui ait toujours été.

* 546

Du péché originel [1]. Tradition ample du péché originel selon les Juifs. — [1] Sur le mot de la GENÈSE (VIII [21]) : « La composition du cœur de l'homme est mauvaise dès son enfance. » — R. MOÏSE HADDARSCHAN : Ce mauvais levain est mis dans l'homme dès l'heure où il est formé. — MASSECHET SUCCA : Ce mauvais levain a sept noms [2] dans l'Ecriture : il est appelé « mal », « prépuce [3] », « immonde », « ennemi », « scandale », « cœur de pierre », « aquilon » ; tout cela signifie la malignité qui est cachée et empreinte dans le cœur de l'homme. — [2] MISDRASCH TILLIM dit la même chose et que Dieu délivrera la bonne nature de l'homme de la mauvaise. — [3] Cette malignité se renouvelle tous les jours contre l'homme, comme il est écrit Ps. XXVII : « L'impie observe le juste, et cherche à le [4] faire mourir, mais Dieu ne l'abandonnera point » : cette malignité tente le cœur de l'homme en cette vie et l'accusera en l'autre : tout cela se trouve dans le TALMUD.

[4] MISDRACH TILLIM sur le Ps. IV : « Frémissez et vous ne pécherez point » : frémissez et épouvantez votre concupiscence et elle ne vous induira point à pécher ; — et sur le Ps. XXXVI : « L'impie a dit dans son cœur : que la crainte de Dieu ne soit point devant moi », c'est-à-dire que la malignité naturelle à l'homme a dit cela à l'impie.

[5] MISDRACH EL KOHELET : « Meilleur est l'enfant pauvre et sage que le roi vieux et fol qui ne sait pas prévoir l'avenir. » (ECCLÉS., IV, 13) : l'enfant est la vertu, et le roi est la malignité de l'homme : elle est appelée [5] roi, parce que les membres lui obéissent, et vieux parce qu'il est dans le cœur de l'homme depuis

545. — A 265 — B 147 — C 178 — POR II, 11 — BOS II, IV, 9 — FAU II, 172 *note* — HAV XI, 9 — MOL I, 303.

— [1] HAV, MOL contre nature.

546. — A 167 (§ 1-7) *(d'une main étrangère, sauf le § 2 écrit sur un autre papier collé en marge et avec renvoi. — Une petite croix en tête)* — B 142 — C 172 — FAU II, 206 — HAV XXV, 144 — MOL I, 297.

— [1] A[1] **Du péché originel selon les Juifs. (Du péché originel. Tradition ample** *ajouté après coup. Ces trois premiers mots supprimés par* HAV *et* FAU). — [2] A[1] sept noms : mal (dans..... appelé : *en surcharge*). — [3] MOL *écrit* « prépuce immonde », *mais alors il n'y a plus que six noms.* — [4] FAU à faire. — [5] A[1] vieille, parce que tous les hommes.

l'enfance jusqu'à la vieillesse, et fol, parce qu'il conduit l'homme dans la voie de [perdition [6]] qu'il ne prévoit point. — La même chose est dans MISDRACH TILLIM.

[6] BERESCHIT RABBA, sur le Ps. XXXV : « Seigneur, tous mes os te béniront, parce que tu délivres le pauvre du tyran » : et y a-t-il un plus grand tyran que le mauvais levain ? — et sur les PROV. XXV : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger » : c'est-à-dire, si le mauvais levain a faim, donne-lui du pain de la Sagesse [7], dont il est parlé, PROV. IX : et, s'il a soif, donnez-lui [8] de l'eau dont il est parlé, Is., LV. — MISDRACH TILLIM dit la même chose, et que l'Ecriture, en cet endroit, en parlant de notre ennemi entend le mauvais levain, et qu'en lui [donnant] ce pain et cette eau, on lui assemblera des charbons sur la tête.

[7] MISDRASCH EL KOHELET, sur l'ECCLES., IX : « Un grand roi a assiégé une petite ville » : le grand roi est le mauvais levain ; les grandes machines dont il l'environne sont les tentations ; et il a été trouvé [9] un homme sage et pauvre qui l'a délivrée, c'est-à-dire la vertu. — et sur le Ps. XLI : « Bienheureux qui a égard aux pauvres » et sur le Ps. LXXVIII : « L'esprit s'en va et ne revient plus » : d'où [10] quelques-uns ont pris sujet d'errer contre l'immortalité de l'âme ; mais le sens est que cet esprit est le mauvais levain, qui s'en va avec l'homme jusqu'à la mort, et ne reviendra point en la résurrection. — et sur le Ps. CIII : la même chose. — et sur le Ps. XVI.

[8] Principes [11] des Rabbins : deux Messies.

547

Ils [1] laissent agir la [2] concupiscence, et retiennent [3] le scrupule, au lieu qu'il faudrait faire au contraire.

548-549

548. — [1] Les cordes, qui attachent [1] le respect des uns envers les autres, en général, sont cordes de nécessité ; car il faut qu'il y ait

[6] A condition (perdition *est une conjecture de* FAU). — [7] A[1] de la loi. — [8] FAU donne-lui l'eau. — [9] FAU été trouver. — [10] FAU dont. — [11] *Ce § manque dans* A *et dans* MOL.

— *Cf* **Pugio fidei,** III, II, 6. **De peccato originali** (MOL).

547. — A 267 — B 179 — C 212 — FAU I, 273 — HAV *Pro* 289 — MOL II, 121.

— [1] B Il y a des gens qui laissent. — [2] A[1] *Première leçon rayée illisible.* — [3] A[1] et font agir.....

— *Il s'agit évidemment des casuistes.*

548-549. — *Sur une même feuille (recto)* A 269.

548. — A 269 *(une petite croix en tête)* — B 429 — C 400 — BOS I, IX, 65 — FAU I, 182 — HAV VI, 62 — MOL I, 83.

— [1] HAV, MOL *lisent* qu'attache.

différents degrés, tous les hommes voulant dominer, et tous ne le pouvant pas, mais quelques-uns le pouvant.

[2] Figurons-nous donc que nous les voyons commençant[2] à se former. Il est sans doute qu'ils se battront jusqu'à ce que la plus forte partie opprime la plus faible, et qu'enfin il y ait un parti dominant. Mais quand cela est une fois déterminé, alors les maîtres, qui ne veulent pas que la guerre continue, ordonnent que la force qui est entre leurs mains succèdera[3] comme il leur plaît : les uns la remettent[4] à l'élection des peuples, les autres à la succession de naissance, etc.

[3] Et c'est là où l'imagination commence à jouer son rôle. Jusque-là, le pouvoir force le fait : ici c'est la force qui se tient, par l'imagination, en un certain parti : en France, des gentilshommes, en Suisse, des roturiers, etc.

[4] Ces cordes, qui attachent donc le respect à tel et à tel[5] en particulier, sont des cordes d'imagination.

549. — Ces grands efforts d'esprit, où l'âme touche quelquefois, sont choses où elle ne se tient pas. Elle y saute seulement, non comme sur le trône, pour toujours, mais pour un instant seulement.

550

« Quod crebro videt non miratur, etiamsi cur fiat nescit. Quod ante non viderit, id si evenit, ostentum esse censet. » (Cic., 583. [De Divin., II, 49.])

551

« Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit. » (Terent. [Heauton, IV, I, 8.])

[2] FAU *lit* commencer. — [3] A[1] succèdera non au plus vertueux. — FAU, HAV, MOL succèdera comme il plaît. — [4] HAV remettant. — [5] FAU à tel et tel.

549. — A 269 — B 430 — C 401 — POR XXXI, 20 — BOS I, X, 12 — FAU I, 183 — HAV VII, 12 — MOL I, 44.
— *Cf* Montaigne, II, 29.

550. — A 269 — B 314 — C 406 — FAU II, 403.
— *Ce chiffre 583 renvoie sans doute à Montaigne.*

551. — A 269 — B 314 — C 106 — FAU II, 403.
— *B y soude 941.*

552

La raison nous commande bien plus impérieusement qu'un maître : car en désobéissant à l'un, on est malheureux, et, en désobéissant à l'autre, on est un sot.

553-554

553. — « Fac secundum exemplar, quod tibi ostensum est in monte » [Ex., xxxv, 40]. La religion des juifs [1] a donc été formée sur la ressemblance de la vérité du Messie, et la vérité du Messie a été reconnue par la religion des juifs, qui en était la figure.

Dans les juifs, la vérité n'était que figurée ; dans le ciel, elle est découverte : dans l'Eglise, elle est couverte, et reconnue par le rapport à la figure. La figure a été faite sur la vérité, et la vérité a été reconnue sur la figure.

554. — Saint Paul dit lui-même que des gens défendront les mariages [I Tim., iv, 3] : et lui-même en parle aux Corinthiens [1] d'une manière qui est une ratière [I Cor., vii]. Car, si un prophète avait dit l'un et que saint Paul eut dit ensuite l'autre, on l'eut accusé.

555

Le règne éternel de la race de David (II Chron., vii, 18,) par toutes les prophéties, et avec serment ; et n'est point accompli temporellement. (Jér., xxiii, 20.)

552. — A 270 *(d'une main étrangère)* — B 397 — C 371 — BOS I, ix, 2 — FAU i, 212 — HAV vi, 2 — MOL ii, 143.

553-554. — *Sur une même feuille, à la suite* A 270 *(recto)*.

553. — A 270 *(une petite croix en tête)* — B 429 — C 400 — POR x, 15 — BOS II, viii, 11 — FAU ii, 259 — HAV xv, 9 — MOL i, 271.
— [1] A[1] La vraie religion n'est donc pas celle des Juifs, qui ne voient que la figure. — A[2] la religion des Juifs n'a donc été que la figure de la vérité qu'il a vue dans le ciel. — A[3] La religion des Juifs a donc été formée sur le modèle de celle du ciel. — A[4] sur le modèle de la vérité du ciel.

554. — A 270 — B 429 — C 400 — FAU ii, 259 — HAV xxv, 155 — MOL i, 272.
— [1] FAU *ne lit pas* d'une manière qui est une ratière.

555. — A 270 — B 172 — C 206 — FAU ii, 272 — HAV xxv, 161 — MOL i, 200.

556

« Je ne serais pas chrétien sans les miracles ». dit saint Augustin.

557

Ceux[1] qui n'aiment pas la vérité prennent le prétexte de la contestation[2] de la multitude de ceux qui la nient : et ainsi leur erreur ne vient que de ce qu'ils n'aiment pas la vérité ou la charité ; et ainsi ils ne s'en[3] sont pas excusés.

558-559

558. — Si le foudre tombait sur les lieux bas, etc., les poètes et ceux qui ne savent raisonner que sur les choses de cette nature manqueraient de preuves.

559. — Il y a beaucoup[1] de gens qui entendent le sermon de la même manière qu'ils entendent vêpres.

560-561

560. — Ils se cachent dans la presse, et appellent le nombre à leur secours. Tumulte.

556. — A 270 *(d'une main étrangère)* — B 81 (*rayée*) — C 107 — FAU II, 214 — HAV XXV, 94 — MOL II, 72.

— *Cf* **Civ. Dei**, XXII, *9, et* **De utilitate credendi** (HAV).

557. — A 270 — B 82 — C 108 — FAU II, 351 — HAV XXV, 48 — MOL I, 323.

— [1] A[1] **La vérité.** — Ceux. — [2] *Ne pourrait-on mettre une virgule après* contestation ? — [3] FAU, HAV ils ne sont pas.

558-559. — *A la suite, sur une même feuille* (*recto*) A 273.

558. — A 273 *(d'une main étrangère)* — B 397 — C 371 — *Manquait dans* POR, *a été insérée plus tard au chapitre* XXXI — BOS I, X, 18 — FAU I, 250 — HAV VII, 18 — MOL II, 136.

559. — A 273 *(d'une main étrangère)* — B 397 — C 371 — BOS I, X, 37 — FAU I, 206 — HAV VII, 36 — MOL II, 153.

— [1] B de personnes.

560-561. — *Sur une même feuille* (*recto*) A 273.

560. — A 273 — B 313 — C 405 — FAU I, 291 — MOL II, 104.

— « Ils » *ce sont sans doute les Jésuites.*

561. — **L'autorité** [1]. — [1] Tant s'en faut que d'avoir ouï dire une chose soit la règle de votre créance, que vous ne devez rien croire sans vous mettre en l'état comme si jamais vous ne l'aviez ouï [2]. C'est le consentement de vous à vous-même, et la voix constante de votre raison, et non des autres, qui vous doit faire croire.

[2] Le croire est si important ! Cent contradictions seraient vraies ! Si l'antiquité était la règle de la créance, les anciens étaient donc sans règle. Si le consentement général [3], si les hommes étaient péris ?

[3] Fausse humilité, orgueil. Levez le rideau. Vous avez beau faire : si faut-il ou croire, ou nier, ou douter. N'aurons-nous donc pas de règle [4] ? Nous jugeons des animaux qu'ils font bien ce qu'ils font [5] : n'y aura-t-il point une règle pour juger des hommes ? Nier, croire, et douter bien, sont à l'homme ce que le courir est au cheval.

[4] Punition [6] de ceux qui pèchent : erreur.

562

Deux choses instruisent l'homme de toute sa nature : l'instinct et l'expérience.

563

[1] L'Eglise a toujours été combattue par des erreurs contraires, mais peut-être jamais en même temps, comme à présent. Et si elle en souffre plus, à cause de la multiplicité d'erreurs, elle en reçoit cet avantage qu'elles se détruisent. Elle se plaint des deux, mais bien plus des calvi-

561. — A 273 — B 313 — C 405 — FAU II, 351 — HAV XXV, 49 — MOL II, 142.

— [1] MOL *supprime le titre.* — [2] FAU ouïe. — [3] FAU *ponctue* si le consentement général..... si les hommes. — [4] A[1] de règle. Les animaux..... — [5] A[1] ce qu'ils font ; ne jugeons-nous point des hommes. — [6] *En marge du* § *3 : supprimé par* MOL.

562. — A 273 — B 47 — C 68 — BOS I, IV, 10 — FAU I, 226 — HAV I, 10 *bis* — MOL I, 38.

— MOL *rattache à cette pensée la pensée 442.*

563. — A *recto et verso* 275 (§ 1-9) ; et 276 (§ 10-12) — B 385 — C 347 — POR XXIII, 3 — BOS II, XVII, 13 — FAU I, 321 — HAV XXIV, 12 — MOL II, 90 (§ 1-11). — *Le* § *6, dans* A *suivait d'abord le* § *9, mais des numéros rétablissent l'ordre.* HAV *y rattache la pensée* 913 *qui n'est pas dans* A *et qui dans les copies, n'y est pas rattachée.* MOL *y rattache la pensée 459.*

nistes, à cause du schisme. Il [1] est certain que plusieurs des deux contraires sont trompés ; il faut les désabuser.

[2] La foi embrasse plusieurs vérités qui semblent se contredire. « Temps de rire, de pleurer, etc. » [Eccles., iii, 1-8]. « Responde. Ne respondeas, etc. » [Prov., xxvi, 4-5].

[3] La source en est l'union des deux natures en Jésus-Christ : et aussi les deux mondes (la création d'un nouveau ciel et nouvelle terre : — nouvelle vie, nouvelle mort — ; toutes choses doublant [2], et les mêmes noms demeurant) : et enfin les deux hommes qui sont dans les justes (car ils sont les deux mondes [3] et un membre et image de Jésus-Christ ; et ainsi tous les noms leur conviennent : de justes, pécheurs — mort, vivant — vivant, mort — élu, réprouvé, etc.)

[4] Il y a donc un grand nombre de vérités [4], et de foi et de morale, qui semblent répugnantes, et qui subsistent toutes dans un ordre admirable [5]. La [6] source de toutes les hérésies est l'exclusion de quelques-unes de ces vérités [7], et la source de toutes les objections que nous font les hérétiques est l'ignorance de quelques-unes de nos [8] vérités. [5] Et [9] d'ordinaire, il arrive que, ne pouvant concevoir le rapport de deux vérités opposées et croyant que l'aveu de l'une enferme l'exclusion de l'autre, ils s'attachent à l'une, ils excluent l'autre, et pensent que nous au contraire [10]. Or l'exclusion est la cause de leur hérésie ; et l'ignorance que nous tenons l'autre cause leurs objections.

[6] 1er exemple : Jésus-Christ est Dieu et homme. Les ariens [11], ne pouvant allier ces choses qu'ils croient incompatibles, disent qu'il est homme ; en cela ils sont catholiques. Mais ils nient qu'il soit Dieu : en cela ils sont hérétiques. Ils prétendent que nous nions son humanité ; en cela ils sont ignorants.

[7] 2e exemple : sur le sujet du Saint Sacrement. Nous croyons que la substance du pain étant changée, et consubstantielle [12] en celle du

— [1] A[1] il se peut faire que les deux soient trompés. — [2] FAU doublement. — HAV, MOL doublées. — [3] A[1] mondes et ainsi (et un..... de Jésus-Christ : *en surcharge*). — [4] A[1] un grand nombre de vérités qui (et de..... morale : *en surcharge*). — [5] A[1] admirable, desquelles on ne peut rien nier, sans faire une hérésie. — [6] A[1] La plupart des hérésies ne..... — A[2] Et toutes les hérésies ne viennent que de l'ignorance et de l'exclusion de quelques-unes des vérités, et [de] l'attachement à la vérité opposée. — A[3] La source de toutes les hérésies est de ne pas concevoir l'accord des deux vérités opposées, et de croire qu'elles sont incompatibles. — [7] A[1] vérités, toutes..... — [8] FAU ces vérités. — [9] *Le § 5 ajouté après coup.* — [10] MOL pensent que nous au contraire..... *(plusieurs points.)* — [11] A[1] les ariens disent (ne pouvant..... incompatibles : *en surcharge*). — [12] FAU consubstantiellement.

corps de Notre-Seigneur, Jésus-Christ y est présent réellement. Voilà une des vérités [13]. Une autre est que ce Sacrement est aussi une [14] figure de la croix et de la gloire, et une commémoration des deux. Voilà la foi [15] catholique, qui comprend ces deux vérités qui semblent opposées. [8] L'hérésie d'aujourd'hui, ne concevant pas que ce Sacrement contienne [16] tout ensemble et la présence de Jésus-Christ et Sa figure, et qu'il soit sacrifice et commémoration de sacrifice, croit qu'on ne peut admettre l'une de ces vérités sans exclure l'autre pour [17] cette raison. [9] Ils s'attachent à ce point seul, que ce Sacrement est figuratif; et en cela ils ne sont pas hérétiques. Ils pensent que nous excluons cette vérité; et de là vient qu'ils nous font tant d'objections sur les passages des Pères qui le disent. Enfin ils nient la présence, et en cela ils sont hérétiques.

[10] 3e exemple : les indulgences.

[11] C'est pourquoi le plus court moyen pour empêcher les hérésies est d'instruire de toutes les vérités; et le plus sûr moyen de les réfuter est de les déclarer toutes. Car que diront les hérétiques?

[12] Pour [18] savoir si un sentiment est d'un Père.....

564

Les trois concupiscences ont fait trois sectes, et les philosophes n'ont fait autre chose que suivre une des trois concupiscences.

565

Ce sera une des confusions des damnés, de voir qu'ils seront condamnés par leur propre raison, par laquelle ils ont [1] prétendu condamner la religion chrétienne.

566

Deux sortes d'hommes en chaque religion : parmi les païens, des adorateurs des bêtes, et les autres, adorateurs d'un seul Dieu dans la

[13] FAU une vérité. — [14] FAU une des figures de la croix. — [15] A¹ la fin. — [16] FAU contient. — [17] FAU par cette raison. — [18] *Le § 12 supprimé par* HAV et MOL.

564. — A 275 — B 62 — C 87 — FAU II, 92 — HAV VIII, 5 — MOL I, 176.

565. — A 277 — B 82 — C 108 — POR XXVIII, 7 — BOS II, XVII, 13 — FAU II, 351 — HAV XXIV, 13 — MOL II, 126.
— [1] A¹ ils avaient.

566. — A 277 — B 148 — C 178 — POR X, 17 et 18 et 19 — FAU II, 361 — HAV XV, 10 *bis* — MOL II, 44.

religion naturelle ; parmi les Juifs, les charnels et les spirituels qui étaient les chrétiens de la loi ancienne ; parmi les chrétiens, les grossiers, qui sont les Juifs de la loi nouvelle. Les Juifs charnels attendaient un Messie charnel ; les[1] chrétiens grossiers croient que le Messie les a dispensés d'aimer Dieu ; les vrais Juifs et les vrais chrétiens adorent un Messie qui les fait aimer Dieu.

567-576

567. — **Nature corrompue.** — L'homme n'agit point[1] par la raison qui fait son être.

568. — Juifs témoins de Dieu. (Is., XLIII, 9 ; XLIV, 8.)

569. — **Prophéties accomplies :** III R., XIII, 2 — IV R., XXIII, 16 — Jos., VI, 26 — III R., XVI, 34 — DEUT., XXXIII — MALACH., I, 11 : Le sacrifice des Juifs réprouvé, et le sacrifice des païens, même hors de Jérusalem et en tous les lieux. — Moïse prédit la vocation des Gentils, avant que de mourir ([DEUT.], XXXII, 21) et la réprobation des Juifs. — Moïse prédit ce qui doit arriver à chaque tribu [IBID., XXXIII].

570. — **Prophétie.** — « Votre nom sera en exécration à mes élus, et je leur donnerai un autre nom. » [Is., LXV, 15.]

— [1] FAU et HAV : charnel, et les chrétiens.

567-576. — *Dispersées en désordre sur une même feuille de papier,* A 277 (*recto*) ; *aucune ne suit immédiatement l'autre ; aucun signe de renvoi ne les réunit.* — FAU, HAV, MOL *les ont différemment réunies ou séparées.*

567. — A 277 *(au haut de la feuille, au milieu)* — B 301 — C 523 — FAU II, 79 — HAV XXV, 27 — MOL I, 68.
— A[1] n'agit plus.

568. — A 277 *(au haut de la page, à gauche, écrit obliquement)* — B 301 — C 523 — FAU II, 400 — MOL I, 211.
— FAU *réunit en une cette pensée, et les pensées* 569, 570, 571, 576. — MOL *cette pensée et* 569 et 576. — HAV *la supprime.*

569. — A 277 (*au dessous de* 567 et 568) — B 301 — C 523 — FAU II, 400 — MOL I, 211.
Supprimée par HAV.

570. — A 277 *(au dessous de 569, écrit obliquement)* — B 301 — C 523 — FAU II, 400 — MOL I, 271.
— MOL *réunit à cette pensée la pensée* 571. — HAV *la supprime.*

571. — .....« Endurci leur cœur [Is., VI, 9; JEAN, XII, 40]. Et comment? En flattant leur concupiscence et leur faisant espérer de l'accomplir.

572. — [1] Quel homme eut jamais plus d'éclat! Le peuple juif tout entier Le prédit, avant Sa venue. Le peuple gentil L'adore, après Sa venue. Les deux peuples, gentil et juif, Le regardent comme leur centre. Et cependant quel homme jouit jamais moins de cet éclat! De [1] trente-trois ans, Il en vit trente sans paraître. Dans trois ans, Il passe pour un imposteur; les prêtres et les principaux Le rejettent; Ses amis et Ses plus proches Le méprisent. Enfin, Il meurt, trahi par un des Siens, renié par l'autre, et abandonné par tous.

[2] Quelle part a-t-Il donc à cet éclat? Jamais homme n'a eu tant d'éclat: jamais homme n'a eu plus d'ignominie. Tout cet éclat n'a servi qu'à nous, pour nous Le rendre reconnaissable; et Il n'en a rien eu pour Lui.

573. — « Nous n'aurons point de roi [1], ni de César » [JOH., XIX, 15].

574. — C'est visiblement [1] un peuple fait exprès pour servir de témoin au Messie. (Is., XLIII, 9; XLIV, 8.) Il porte les livres et les aime et ne les entend point. Et tout cela est prédit : que les jugements de Dieu leur sont confiés, mais comme un livre scellé. [Is., XXIX, 11.]

571. — A 277 (*à hauteur de 569, écrit obliquement après 570*) — B 301 — C 524 — FAU II, 400 — MOL I, 271.
— *Supprimée par* HAV.

572. — A 277 (*au bas de la page à gauche*) — B 302 — C 525 — POR XIV, 3 — BOS II, X, 3 — FAU II, 314 — HAV XVII, 2 — MOL II, 2. HAV *réunit cette pensée à la pensée 142.*
— [1] A[1] éclat, il vit trente-trois ans.

573. — A 277 (*tout à fait isolé, dans un appendice de la feuille, à droite, en haut*) — B 301 — C 523.
— [1] B de roi que César. *En effet, le texte dit :* « regem nisi Cesarem. » *Il dit aussi* nous n'avons (habemus). — *Cf 488.*

574. — A 277 (*à droite de la page, à hauteur de 569. — Une petite croix en tête*) — B 301 — C 523 — POR X, 22 — BOS II, VIII, 16 — FAU II, 192 — HAV XV, 13 — MOL I, 269.
— [1] A[1] C'est un peuple (visiblement : *en surcharge*).

575. — **La sincérité des Juifs.** — [1] Depuis [1] qu'ils n'ont plus eu de prophètes, Machab[ées]; depuis Jésus-Christ, Massor.

[2] Ce livre vous sera en témoignage. [Is., xxx, 8.]

[3] Les lettres défectueuses et finales.

[4] Sincères contre leur honneur, et mourant pour cela [2]; cela n'a point d'exemple dans le monde, ni sa racine dans la nature.

576. — [1] **Prophétie.** — Amos [ii, 6] et Zacharie [xi, 4-7 (?)] : Ils ont vendu le juste et pour cela ne seront jamais rappelés. — Jésus-Christ trahi [Ps. xl, 10]. — On n'aura plus mémoire d'Egypte : voyez Is., xliii, 16, 17, 18, 19; Jér., xxiii, 6, 7.

[2] **Prophétie.** — Les Juifs seront répandus partout (Is., xxvii, 6). — Loi nouvelle (Jér. xxxi, 32). — Malachie [iii, 1 (?)]; Grotius : le deuxième temple glorieux. — Jésus-Christ y viendra (Agg., ii, 7, 8, 9, 10). — Vocation des Gentils (Joel, ii, 28 : Osée, ii, 24 ; Deut., xxxii, 21 : Mal., i, 11).

577

I [1] « Avez-vous l'idée qu'il faut de notre Société ? »

[2] L'Eglise a subsisté si longtemps [1] sans ces questions. Les autres en font, mais ce n'est pas de même.

[3] « Quelle comparaison croyez-vous qu'il y ait [2] entre 20,000 séparés et 200,000,000 joints qui périraient l'un pour l'autre? Un corps

575. — A 277 (*au dessous de 574*) — B 302 — C 524 — FAU ii, 393 (§ 2-4) — MOL i, 269 (§ 3 et 4).

— [1] *Les § 1 et 2 en surcharge à côté du titre.* — [2] A[1] cela, quoique contre leurs intérêts.

— *Le § 1 est une variante de 896 ; pour le § 2, voir 587 : pour le § 3, voir 76, § 3 ; pour le § 4, voir 587, note 3.*

576. — A 277 (*au dessous de 575 à droite, en bas*) — B 302 — C 524 — FAU ii, 400 — MOL i, 211.

— *Cf* Grotius, **De veritate religionis christianæ** (MOL).

577. — A *recto et verso* 279 (§ 1-12) ; et 280 (12-17) — FAU i, 296 — HAV *Pro* 296 (§ 1-3, 6-9) ; et 297 (§ 16) — MOL *Pro* 108 (§ 1-10) ; et 116 (§ 11-17). *Les divers paragraphes, dispersés à travers le papier, ont été diversement disposés par les éditeurs. — Il est clair que dans une partie de ces §§, c'est un Jésuite qui parle.*

— I [1] FAU subsisté longtemps. — [2] MOL eut.

immortel ! Nous nous soutenons jusques à périr (Lamy); nous poussons nos ennemis (M. Puys) ».

[4] Rois-pape[3] (III Reg., 246).

[5] « Tout dépend de la probabilité. »

[6] « Le monde veut naturellement une religion, mais douce. [7] Accordez-moi[4] ce principe, et je vous prouverai tout. C'est que la Société et l'Eglise courent même fortune. Sans ce principe on ne peut rien. On ne vit pas longtemps dans l'impiété ouverte, ni naturellement dans les grandes austérités. Une religion accommodée est propre à durer. » — On les cherche par libertinage.

[8] « Il me prend envie de vous le montrer par une étrange supposition. Je dirai donc..... quand Dieu ne nous soutiendrait pas par une providence particulière, pour le bien de l'Eglise, je veux vous montrer qu'en parlant même humainement nous ne pouvons périr..... [9] Des[5] particuliers qui ne veulent pas dominer par les armes, je ne sais s'ils pouvaient mieux faire. »

[10] Droit[6] et de bonne foi à la dévotion. — 452. Rois nourriciers. 4. Haïs à cause de leur mérite. — Apol.[7] Univ. 159. Décret de Sorbonne. — Les rois. 241-228. — Jésuites pendus. 112. — La religion et la science. — « Jesuita omnis homo. » — Collèges, parents, amis, enfants à choisir.

II [11] **Constitutions.**

253. — Pauvreté. Ambition.

257. — Principalement les princes, les grands seigneurs, qui peuvent nuire et servir.

12. — Inutiles rejetés. — Bonne mine. Richesse. Noblesse, etc. Eh quoi ! aviez-vous peur qu'on manquât à les recevoir plutôt ?

47. — Donner son bien à la Société pour la gloire de Dieu. (Décl[arations].)

51-52. — Union de sentiments. Déc[larations] : Soumettre à la Société, et ainsi garder l'uniformité ; or, aujourd'hui, cette uniformité est en la diversité, car la Société le veut.

117. — Const[itutions] : L'Evangile et Saint-Thomas. — Déc[larations] : quelque théologie accommodante.

[3] *Ce § en marge, supprimé par* MOL. — [4] *En marge.* — [5] *En marge.* — [6] *Références et citations disposées l'une en dessous de l'autre, sur trois colonnes.* — [7] FAU Apel.

— *Pour l'histoire du P. Lamy, cf la* **Provinciale** XIII. *et les notes* II, III, IV, *de Wendrock (Nicole). Pour l'histoire de M. Puys, cf la* **Provinciale** XV.

65. — Rares savants pieux. — Mais aujourd'hui on change d'avis.
23-74. — Mendier.
69. — [1].....
19. — Ne pas donner aux parents, et s'en reposer sur les conseillers donnés par le supérieur.
1. — Ne pas pratiquer l'examen (Décl[arations]).
2. — Pauvreté entière : point de messes; ni pour sermon, ni par aumône compensative [2].
4. — Décl[arations] de même autorité que les Const[itutions]. Fin : lire [3] Const[itutions] chaque mois.
149. — Les Déclarations gâtent tout.
154. — Ni inciter à donner des aumônes perpétuelles, ni les demander en justice, ni tronc.
(Decl.) : « Non tamquam Eleemosina. »
200.4. — Ils ont (?) averti de tout.
190. — Const[itution] ne veut pas..... être interprétée.

III « Par [1] la religion nous serions tous riches, sans nos Constitutions; aussi nous sommes pauvres : et, par la vraie religion et sans elles, nous sommes forts.

[13] Clé..... Placentine [2]. Nos généraux craignaient le déchet — à cause des occupations extérieures (208, 152, 150) : — à cause de la Cour (209, 203, 216, 218) ; — à cause qu'on ne suivait pas les opinions les plus sûres et les plus autorisées, Saint-Thomas, etc. (215, 218). — « Stipendium contra Constit. » (218). — Femmes (225, 228) — Princes et politique (227, 168, 177).

[14] Probabilité — Nouveauté (279, 156).

Nouveauté — Vérité.

Pour passer le temps et se divertir, plus que pour aider les âmes (158).

Opinions relâchées (160).

Péché mortel en véniel.

Contrition (162).

Politique (162).

« An licitum sit [2] » (162, 182).

[15] Les commodités de la vie croissent aux Jésuites (166). Biens apparents et faux qui les trompent (192, ad). Plaintes des généraux : point

— II [1] *Une ligne rayée illisible.* [2] FAU aumône. Compensation. [3] FAU lire les Const.

— III [1] *En marge.* [2] *Déchiffré par* MOL.

de Saint Ignace; point de Laynèz; quelques-unes de Borgia et d'Aquaviva; infinies de Mutius, etc. Le P. Lemoine : 10,000 écus hors de sa province.

[16] « Voyez combien la prévoyance des hommes est faible : toutes les choses d'où nos premiers généraux craignaient la perte de notre Société, c'est par là qu'elle s'est accrue, par les grands, par la contrariété à nos institutions, par la multitude des religieux, la diversité et nouveauté d'opinions, etc. »

[17] Politique (181).

Le premier esprit de la Société éteint[3] (184 ad 189-170, 171 ad 174).

« Non e piu quella » (Vitelescus, 180).

578

[Notes d'une main étrangère.]

Ep. 16. Aquavivæ. — **De formandis concionatoribus.**

[1] P. 373 « Longe falluntur qui ad [1] —— irrigaturæ. »

Ep. I. Mutii Vitelesci.

[2] P. 289. « Quamvis enim probe norim —— et absolutum. »

[3] P. 390 « Dolet ac quæritur —— esse modestiam. »

[4] P. 392 « Lex ne dimidiata —— reprehendit. »

[5] P. 408 « Ita feram illam —— etiam irrumpat. »

[6] P. 409 « Ad extremum pervelim [2] —— circumferatur. »

[7] P. 410 « Quærimoniæ —— deprehendetis (p. 412). »

[Notes de Pascal.]

[1] Tous les Pères, pour les conformer à son imagination, au lieu de former sa pensée sur celle des Pères.

[3] Modestie.

[4] La messe. Je ne sais ce qu'il dit.

[5] Politique.

[6] Par un malheur, ou plutôt un bonheur singulier de la Société, ce que l'un fait est attribué à tous.

[7] Obéir aux évêques exactement. Qu'il ne paraisse pas que nous prétendions nous mesurer à eux, à l'exemple de saint Xavier.

[3] MOL était.

578. — A 283 *(la colonne de gauche, d'une main étrangère)* — FAU I, 294 — MOL *Pro* 113.
— [1] MOL qui cum. — [2] MOL pervenerim.

[8] P. 412 « Ad hæc si a litibus ——— aviditatis. »

[8] Testaments. — Procès.

[9] P. 413 « Patris Borgiæ ——— illam futuram. »

[9] Ils augmentent ; ils inventent même de fausses histoires.

[10] 415 « In res domesticas ——— nunc dimittis. »

Ep. II. Mutii Vitelesci.

[11] P. 432 « Quarto nonnullorum ——— quam ardentissime possum[3] urgere. »

[11] Probabilité : « Tueri potius potest », « probabilis est », « autore non caret. »

[12] P. 433 « Quoniam vero de loquendi licentia ——— aut raro plectatur. »

[12] Manque de punir les médisants.

Ep. III. Mutii Vitelesci.

[13] P. 437 « Nec sane dubium ——— nihil jam detrimenti acceperit. »

[13] Que la Société ne se gâte.

[14] P. 440 « Ardentissime Deum exoremus ——— operari non est gravatus et tu fili, etc. » (Ezech., xxvii).

[15] P. 441 « Secundum caput ——— tanti facinus. »

[15] Manque d'obéissance, pour chercher leur réputation.

[16] P. 442 « Hæc profecto una si deficiet ——— qui hæc molitur, etc. »

[16] Manque d'obéissance, chercher l'appui des grands.

[17] P. 443 « Ex hoc namque vitio ——— importunum prœbeat. »

[17] Ils font des choses indécentes, et hors l'état de la Société, et disent que les grands seigneurs les importunent pour cela ; mais ce sont eux qui les importunent, de sorte qu'il faut ou les avoir pour ennemis, si on les refuse, ou perdre la Société en l'accordant.

[18] P. 443 « Spectabit tertium caput ——— mutatus est color optimus. »

[18] Chasteté.

[19] P. 445 « De paupertate ——— non adversentur veritati. »

[19] Pauvreté. Relâchement d'opinions contraires à la vérité.

[3] FAU possim.

— *Ce sont sans doute des extraits des lettres des généraux de la Compagnie de Jésus. Pascal voulait les tourner contre les Jésuites. — Mutius Vitelescus général du 15 novembre 1615 au 9 février 1645. Claudius Aquaviva est son prédécesseur immédiat.*

[20] « Nobilis quidam Romæ —— collocabit. »

[21] P. 446 « Faxit Deus —— atque si prætermittentur. »

[21] Vignes, etc.

579

Les Etats périraient, si on ne faisait ployer[1] souvent les lois à la nécessité; mais jamais la religion n'a souffert cela, et n'en n'a usé. Aussi il faut ces accommodements, ou des miracles. Il n'est pas étrange qu'on se conserve en ployant, et ce n'est pas proprement se maintenir; et encore[2] périssent-ils enfin entièrement : il n'y en a point qui ait duré mille ans. Mais que cette religion se soit toujours maintenue[3], et inflexible, cela est divin.

580

Le chancelier est grave et revêtu d'ornement, car son poste est faux; et non le roi : il a la force, il n'a que faire de l'imagination. Les juges, médecins, etc., n'ont que l'imagination.

581

[1] Examiner le motif de la censure, par les phénomènes. Faire une hypothèse qui convienne à[1] tous.

[2] L'habit fait la doctrine.

[3] *Vous confessez tant de gens qui ne se confessent qu'une fois l'an.*

[4] *Je[2] croyais qu'il y avait une opinion contre une opinion.*

[5] *Quand on est si méchant qu'on n'en a plus aucun remords, on ne[3]..... Vous persécutez donc M. Arnauld sans remords.*

579. — A 283 — B 145 — C 175 — POR II, 9 — BOS II, IV, 6 — FAU II, 201 — HAV XI, 6 — MOL I, 303.

— [1] A[1] si on ne ployait. — [2] A[1] et néanmoins encore. — [3] toujours : *en surcharge.*

580. — A 283 — B 33 — C 49 — FAU II, 51 *note* — HAV III, 3 *bis* — MOL I, 83.

— *Cf 601.*

581. — A 285 (*Les §§ 3-5, 7-12, 17, 19, 22-24 et 34 rayés*) — FAU I, 300 — HAV *Pro* 297 (§§ 6, 25, 27); et 298 (§ 36) — MOL *Pro* 118.

— [1] FAU à..... — [2] *En marge.* — [3] *Illisible.*

[6] Je me [4] défie de cette doctrine, car elle m'est trop douce pour la malignité qu'on dit qui est en moi. Je me défie de leur union vu leurs contradictions particulières. J'attendrai qu'ils s'accordent avant de prendre parti : pour un ami, j'aurais trop d'ennemis; je ne suis pas assez savant pour leur répondre.

[7] *Que ne choisissez-vous quelque grosse hérésie.*

[8] *La gageure.*

[9] *Je croyais bien qu'on fût damné, pour n'avoir pas eu de bonnes pensées, mais pour croire que personne n'en a, cela m'est nouveau.*

[10] *A quoi sert cela? pour consoler les justes, et sauver le désespoir? non, car personne ne peut être en état de se croire juste.*

[11] *M. Chamillard serait hérétique, (ce qui est une fausseté manifeste), car il a écrit pour M. Arnauld.*

[12] *Ceux qui croyent [5] bien faire en péchant.....*

[13] En l'an 1647, la grâce à tous; en 1650, elle fut plus rare, etc.

[14] Luther [6], tout, hors le vrai.

[15] S'il n'y avait point eu dans l'Eglise des occasions pareilles! mais j'en crois mon curé!

[16] Un seul dit vrai.

[17] Si peu qu'elle incommode, ils en font d'autres, car ils en disposent comme de leur ouvrage : *à chaque occasion, chaque grâce: grâce pour les grands, grâce pour les coquins.*

[18] Enfin M. Chamillard en est si proche, que, s'il y a des degrés pour descendre dans le néant, cette grâce suffisante est maintenant au plus proche.

[19] *Plaisant d'être hérétique pour cela!*

[20] Il n'y a personne qui n'y fût surpris; car on ne l'a jamais vue dans l'Ecriture ni dans les Pères, etc.

[21] Combien y a-t-il, mon père, que c'est un article de foi? ce n'est tout au plus que depuis les mots de « pouvoir prochain », et je crois qu'en naissant, il a fait cette hérésie, et qu'il n'est né que pour ce seul dessein.

[22] *La censure défend de parler ainsi de saint Pierre, et rien plus.*

[23] *Je leur ai bien de l'obligation. Ce sont d'habiles gens: ils ont craint que les lettres qu'on écrit aux provinciaux.....*

[24] *Ce n'est pas la peine pour un mot.*

[25] Les Enluminures m'ont fait tort.

[4] *En marge.* — [5] FAU croyaient. — [6] *Les §§ 14, 15, 16, en marge.*

[26] Une proposition est bonne dans un auteur, et méchante dans un autre. Oui ; mais il y a donc d'autres mauvaises propositions.

[27] Il y a des gens qui déférent à la censure, d'autres aux raisons, et tous aux raisons. Je m'étonne que vous n'ayez donc pas la voie générale au lieu de la particulière, ou du moins que vous ne l'y ayez[7] jointe.

[28] Que[8] je suis soulagé ! nul[9] français bon catholique !

[29] Les[10]..... Clément VIII. — Paul V. — Censure.

[30] Dieu nous protège visiblement.

[31] L'homme[11] est bien insensé. Il ne peut faire un ciron.....

[32] Au lieu de[12]..... la grâce pour y aller. Pluralité de grâces.

[33] Traducteurs jansénistes.

[34] *Saint Augustin en a le plus, à cause des divisions de ses ennemis, outre une chose qu'on peut considérer comme une tradition sans interruption de 12.000 papes, conciles, etc.*

[35] Il faut donc que M. Arnauld ait bien des mauvais sentiments pour infecter ceux qu'il embrasse.

[36] La censure leur fait ce bien, que, quand on les censurera, ils la combattront en disant qu'ils imitent les jansénistes.

582

I Daniel, II. — [1] « Tous[1] vos devins et vos sages, ne peuvent vous découvrir le mystère que vous[2] demandez. Et[3] il y a un Dieu au ciel, qui le peut, et qui vous a révélé dans votre songe[4] les choses qui doivent arriver dans les derniers temps[5] — (il[6] fallait que ce songe lui tint bien au cœur) —. Et ce n'est point par ma propre science que j'ai eu connaissance de ce secret[7] mais par la révélation de

[7] FAU avez. — [8] *Les §§ 28 et 29 en marge.* — [9] MOL mal français. — [10] *Illisible.* — [11] *Le § 31 en marge.* — [12] *Illisible.*

582. — A (*sur quelques feuilles postérieurement séparées*) 309 (§ 1-2) ; et 311 (§ 4-6) ; et 313 (§ 7-10) ; et 315 (§ 11-13) ; et 289 (§ 14-16) ; et 291 (§ 17-19) ; et 293 (§ 20-21) ; et 295 (§ 22-24) *(les §§ 12-15, d'une main étrangère)* — B 271 — C 489 — FAU II, 283 — HAV XVIII, 22 *note*, et XVIII, *remarques* — MOL I, 214.

Les mots en caractères espacés sont des explications ou interprétations, écrites par Pascal en marge de sa traduction.

— I [1] A[1] Vos sages de la terre ne peuvent pas. [2] A[1] que vous donne le roi. — [3] FAU, HAV mais. — [4] Dans votre songe : *en surcharge.* — [5] A[1] temps en cette sorte. — [6] *Cette note en marge, au crayon d'abord.* — [7] A[1] connaissance, mais (de ce secret : *en surcharge*).

ce même [8] Dieu qui me l'a découverte, pour la rendre manifeste en votre présence. »

[2] « Votre songe était donc de cette sorte. Vous avez vu une statue grande, haute et terrible, qui se tenait debout devant vous : la tête en était d'or : la poitrine et les bras étaient d'argent ; le ventre et les cuisses étaient d'airain [9] ; et les jambes étaient de fer : mais [10] les pieds étaient mêlés de fer et de terre — (argile [11]) —. [3] Vous la contempliez toujours [12] en cette sorte, jusqu'à ce que la pierre [13] taillée sans mains a frappé la statue par les pieds mêlés de fer et de terre, et les a écrasés. Et alors, s'en sont allés en poussière [14] et le fer, et la terre, et l'airain, et l'argent, et l'or, et se sont dissipés en l'air ; mais cette pierre, qui a frappé la statue, est crue en une [15] grande montagne, et elle a rempli toute la terre. Voilà quel a été votre songe ; et maintenant, je vous en donnerai l'interprétation. »

[4] « Vous qui êtes le plus grand des rois, et à qui Dieu a donné une puissance [16] si étendue que vous êtes redoutable à tous les peuples, vous êtes [17] représenté par la tête d'or de la statue que vous avez vue. Mais un autre [18] empire succèdera au vôtre, qui ne sera pas si puisssant ; et ensuite [19] il en viendra un autre, d'airain, qui s'étendra par tout le monde. [5] Mais le quatrième [20] sera fort comme le fer ; et [21], de même que le fer brise et perce toutes choses, de même cet empire brisera et [22] écrasera tout. Et ce que vous avez vu, que les pieds et les extrémités des pieds étaient composés [23] en partie de terre, et en partie de fer, cela marque que cet empire sera divisé, et qu'il tiendra [24] en partie de la fermeté du fer, et en partie de la fragilité de la terre. Mais, comme le fer ne peut s'allier solidement avec la terre, de même, ceux qui sont représentés par le fer et la terre ne pourront faire d'alliance durable, quoiqu'ils s'unissent par des mariages [25]. »

[6] « Or [26], ce sera dans le temps de ces monarques, que Dieu

[8] Même : *en surcharge*. — [9] A¹ de cuivre. — [10] A¹ fer, les pieds (mais : *en surcharge*). — FAU, HAV et les pieds. — [11] *Ce mot en marge, au crayon d'abord.* — [12] toujours : *en surcharge*. — [13] A¹ pierre qui détachée sans mains d'une montagne. — [14] A¹ poussière et l'or, et l'argent, et l'airain, et le fer, et la terre. — [15] A¹ en une montagne qui a..... — [16] A¹ une puissance universelle et qui commandez..... — [17] A¹ vous êtes la tête. — [18] Autre : *en surcharge*. — [19] A¹ ensuite un autre (il en viendra : *en surcharge*). — [20] A¹ le quatrième empire. — [21] A¹ et comme. — [22] A¹ et, comme le fer, écrasera tous les autres. — [23] A¹ étaient mêlés de terre et de fer. — [24] A¹ tiendra de la (en partie : *en surcharge*). — [25] A¹ quoiqu'ils emploient les mariages. — [26] A¹ Or dans le temps.

suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit [27], ni jamais transporté à un autre peuple. Il dissipera et finira tous ces autres empires; mais, pour lui, il subsistera éternellement [28] selon ce qui vous a été révélé [29] de cette pierre, qui n'étant pas taillée de main, est tombée de la montagne, et a brisé le fer, la terre, et l'argent, et l'or. Voilà ce que Dieu vous a découvert [30] des choses qui doivent arriver dans la suite des temps. Ce songe est véritable, et l'interprétation en est fidèle. »

[7] « Lors Nabuchodonosor tomba, le visage contre terre, etc. »

II Daniel, viii, 8. — [8] « Daniel, ayant vu [1] le combat du bélier et du bouc qui le vainquit, et qui domina sur la terre [2], duquel la principale corne étant tombée, quatre autres en étaient sorties, vers les quatre vents du ciel : de l'une desquelles étant sortie une petite corne, qui s'agrandit [3] vers le Midi, vers l'Orient et vers la terre d'Israël, et s'éleva contre l'armée du ciel, en renversa des étoiles [4], et les foula aux pieds, et enfin abattit le prince [5], et fit cesser le sacrifice perpétuel, et mit en désolation le sanctuaire [6]..... »

[9] « Voilà ce que vit Daniel [7]. Il en demandait l'explication [8], et une voix cria en cette sorte : « Gabriel, faites-lui [9] entendre la vision qu'il a eue », et Gabriel lui dit :

[10] « Le bélier que vous avez vu, est le roi des Mèdes et des Perses; et le bouc est le roi des Grecs; et la grande corne [10] qu'il avait entre les yeux est le premier roi [11] de cette monarchie. Et, ce que cette corne étant rompue quatre autres sont venues en la place, c'est que quatre rois de cette nation lui succèderont, mais non pas en la même puissance. [11] Or, sur le déclin [12] de ces royaumes, les iniquités [13] étant accrues, il s'élèvera un roi insolent et fort, mais d'une puissance empruntée, auquel toutes choses succèderont à son gré; et il mettra en désolation le peuple saint [14], et réussissant [15] dans ses entreprises avec un esprit double et trompeur, il

[27] A[1] détruit, et cet empire ne passera jamais en d'autres mains. — [28] A[1] éternellement et en la même manière, de même que vous aurez vu..... — [29] A[1] montré. — [30] A[1] révélé.

— II [1] A[1] vu les quatre animaux, le bélier et le bouc. — [2] A[1] terre, ensuite de..... — [3] A[1] s'agrandit du côté du midi, et même contre la terre d'Israël. — [4] FAU les étoiles — [5] A[1] le prince même. — [6] A[1] le sanctuaire de Dieu même. — [7] A[1] Daniel, et..... — [8] A[1] l'explication quand une voix. — [9] A[1] Gabriel faites entendre (lui : *en surcharge*). — [10] A[1] corne entre les yeux. — [11] A[1] le premier de cette. — [12] A[1] Or sur la fin de leurs règnes. — [13] A[1] les péchés. — [14] Peuple saint *est rayé puis rétabli*. — [15] A[1] usant dans ses entreprises [d'un] esprit. — A[2] agissant dans ses entreprises avec.

en tuera plusieurs, et s'élèvera enfin contre le Prince des princes, mais il périra malheureusement, et non pas néanmoins par une main violente. »

III Daniel, ix, 20. — [12] « Comme [1] je priais Dieu de tout mon cœur, et qu'en confessant mon péché et celui de tout mon peuple, j'étais prosterné devant mon Dieu, voici que Gabriel, lequel j'avais vu en vision dès le commencement, vint à moi, et me toucha au temps du sacrifice du vêpre, et, me donnant l'intelligence, me dit :

[13] « Daniel, je suis venu à vous pour vous ouvrir la connaissance des choses. Dès le commencement de vos prières, je suis venu pour vous découvrir ce que vous désirez [2], parce que vous êtes l'homme de désirs. Entendez donc la parole, et entrez dans l'intelligence de la vision. Septante semaines sont prescrites [3] et déterminées sur votre peuple et sur votre sainte cité, pour expier les crimes, pour mettre fin au péchés, et abolir l'iniquité, et pour introduire la justice éternelle [4], pour accomplir [5] les visions et les prophéties, et pour oindre le saint des saints —— (après quoi ce peuple ne sera plus votre peuple, ni cette cité la sainte cité. Le temps de colère sera passé: les ans de grâce viendront pour jamais) ——. [14] Sachez donc et entendez. Depuis que la parole sortira pour rétablir et réédifier Jérusalem, jusqu'au prince Messie, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines —— (les hébreux ont accoutumé de diviser les nombres et de mettre le petit le premier; ces 7 et 62 font donc 69 : de ces 70, il en restera donc la 70e, c'est-à-dire les 7 dernières années dont il parlera ensuite) ——. Après que la place et les murs seront édifiés [6], dans un temps de trouble et d'affliction, et après ces soixante-deux semaines —— (qui seront les 7 premières. Le Christ sera donc tué après les 69 semaines, c'est-à-dire en la dernière semaine) ——, le Christ sera tué, et un peuple viendra avec son prince, qui détruira la ville et le sanctuaire et inondera tout et la fin de cette guerre consommera la désolation. »

[15] « Or [7], une semaine —— (qui est la 70e qui reste) —— établira l'alliance avec plusieurs ; et même la moitié de la semaine —— (c'est-à-dire les derniers trois ans et demi) —— abolira le sacrifice et l'hostie [8], et rendra étonnante l'étendue de l'abomination qui se répandra [9] et durera sur ceux même qui [10] s'en étonneront jusqu'à la consommation [11]. »

— III [1] A[1] Devant Dieu le priant de tout mon cœur..... — [2] A[1] vous demandez. — [3] A[1] sont ordonnées et déterminées. — [4] A[1] la justice éternelle pour mettre fin aux visions et aux prophéties. — [5] A[1] pour finir les visions. — [6] A[1] édifiés et rétablis. — [7] A[1] Mais il établira son alliance avec plusieurs, dans le temps d'une semaine, et dans la moitié de la semaine il fera cesser. — A[2] Or une semaine consommera son alliance. — [8] A[1] le sacrifice et l'oblation. — [9] A[1] se répandra sur eux. — [10] A[1] qui l'admireront et durera jusqu'à. — HAV, MOL s'en étonneront et durera jusqu'à. — [11] A[1] la consommation ordonnée.

IV DANIEL, XI. — [16] L'ange dit à Daniel : « Il y aura encore —— (après Cyrus, sous lequel ceci est encore) —— trois rois de Perse, —— (Cambyse, Smerdis, Darius) —— et le quatrième. —— (Xercès) —— qui viendra ensuite, sera plus puissant en richesses et en forces, et élèvera tous ses peuples contre les Grecs.

[17] Mais il s'élèvera un puissant roi —— (Alexandre) ——, dont[1] l'empire aura une étendue extrême et qui réussira en toutes ses entreprises selon son désir : mais, quand[2] sa monarchie sera établie, elle périra, et sera divisée en quatre parties, vers les quatre vents du ciel ——, (comme il avait[3] dit auparavant, (VI, 6 ; VIII, 8)) ——, mais non pas à des personnes de sa race[4] ; et ses successeurs n'égaleront pas sa puissance, car, même son royaume sera dispersé à d'autres, outre ceux-ci —— (ces quatre principaux successeurs) ».

[18] « Et celui[5] de ces successeurs qui règnera vers le Midi, —— (Egypte — Ptolémée, fils de Lagus) —— deviendra puissant ; mais un autre le surmontera, et son état sera un grand état. —— (Séleucus, roi de Syrie. — Appianus dit que c'est le plus puissant des successeurs d'Alexandre) ——. Et dans la suite des années, ils s'allieront, et la fille du Midi —— (Bérénice, fille de Ptolémée Philadelphe, fils de l'autre Ptolémée) —— viendra au roi d'aquilon —— (à Antiochus Deus, roi de Syrie et d'Asie, fils de l'autre Ptolémée) ——, pour établir la paix entre ces princes. Mais ni elle[6] ni ses descendants n'auront une longue autorité ; car elle et ceux qui l'avaient envoyée, et ses enfants, et ses amis seront livrés à la mort. » —— (Bérénice (et son fils) fut[7] tuée par Séleucus Callinicus).

[19] « Mais il s'élèvera un rejeton de ses[8] racines —— (Ptolemeus Evergetes naîtra du même père que Bérénice) ——, qui viendra, avec une puissante armée, dans les terres du roi d'Aquilon —— (s'il n'eut pas été rappelé en Egypte par des raisons domestiques, il aurait entièrement dépouillé[9] Séleucus, dit Justin) ——, où il mettra tout sous sa sujétion, et emmènera en Egypte leurs dieux, leurs princes, leur or, leur argent, et toutes[10] leurs plus précieuses dépouilles, et sera quelques années, sans que le roi d'Aquilon puisse rien contre

— IV [1] A¹ Un puissant roi qui étendra son empire. — A² qui aura un empire. —— [2] A¹ Mais quand il se sera affermi. —— [3] FAU comme il avait été dit. —— [4] *Quelques mots rayés illisibles.* —— [5] A¹ Et celui qui règnera. — FAU, HAV celui de ses successeurs. —— [6] A¹ Mais elle n'aura pas gardé autorité, ni ses descendants. —— [7] FAU furent tués. —— [8] FAU ces racines. —— [9] A¹ il l'eut entièrement dépouillé. —— [10] A¹ les plus *(un mot illisible)* dépouilles.

lui. Et ainsi, il reviendra en son royaume ; mais les enfants de l'autre —— (Seleucus Ceraunus, Antiochus Magnus) ——, irrités, assembleront de grandes forces. [20] Et leur armée viendra et ravagera tout ; dont le roi du Midi étant irrité, formera [11] aussi un grand corps d'armée et livrera bataille —— (Ptolemeus Philopator contre Antiochus Magnus à Raphia) —— et vaincra [12] ; et ses troupes deviendront insolentes, et son cœur s'en enflera —— (ce Ptolémée profana le temple (Josèphe)) —— : il vaincra des [13] milliers d'hommes, mais sa victoire [14] ne sera pas ferme. Car le roi d'Aquilon —— (Antiochus Magnus, le jeune Ptolémée Epiphanes régnant) —— viendra avec encore plus de forces que la première fois [15] ; et, alors [16] aussi, un grand nombre d'ennemis s'élèvera contre le roi du [17] Midi : et même des hommes [18] apostats, violents. —— (ceux qui avaient quitté leur religion pour plaire à Evergètes, quand il envoya ses troupes à Scopas, car Antiochus reprendra Scopas et les vaincra) —— de ton peuple [19], s'élèveront afin que les visions soient accomplies, et ils périront. [21] Et le roi d'Aquilon détruira les remparts et prendra [20] les villes les plus fortifiées, et toute la force du Midi ne pourra lui résister, et tout cèdera à sa volonté. Il s'arrêtera dans la terre d'Israël, et elle lui cèdera. Et ainsi, il pensera à se rendre maître de tout l'empire d'Egypte —— (méprisant la jeunesse d'Epiphane, dit Justin) ——. Et pour cela, il fera alliance avec lui, et lui donnera sa fille [21] —— (Cléopâtre, afin qu'elle trahît son mari. Sur quoi Appianus dit que se défiant de pouvoir se rendre maître d'Egypte par force, à cause de la protection des Romains, il voulut l'attenter par finesse) ——. Il la voudra corrompre ; mais [22] elle ne suivra pas son intention. Ainsi, il se jettera à d'autres desseins et pensera à se rendre maître de quelques îles, —— (c'est-à-dire lieux maritimes) ——, et il en prendra plusieurs —— (comme dit Appianus) ——. [22] Mais un grand chef —— (Scipion l'Africain, qui arrêta les progrès d'Antiochus Magnus, à cause qu'il offensait les Romains en la personne de leurs alliés) —— s'opposera à

[11] A^1 formera son armée et combattra. —— [12] A^1 et aura la victoire, et cette victoire lui enflera le cœur. —— [13] FAU dix milliers. —— [14] A^1 mais sa conquête ne sera. —— [15] A^1 et venant principalement avec de grandes richesses et de grandes forces, plusieurs autres... —— [16] A^1 et alors le roi du Midi. — FAU et alors, avec un grand nombre d'ennemis, s'élèvera contre. —— [17] MOL de Midi. —— [18] A^1 et même des fils de ton peuple. —— [19] FAU de son peuple. —— [20] A^1, FAU, HAV, MOL les remparts et les villes les mieux fortifiées. —— [21] A^1 sa fille pour la corrompre. —— [22] A^1 mais cela ne lui réussira pas, et le royaume ne sera pas à lui, de sorte qu'il retournera à

ses conquêtes et arrêtera la honte qui lui en reviendrait. Il retournera donc à son royaume, et y périra — (il fut tué par les siens) —, et ne sera [23] plus. »

[23] « Et celui qui lui succèdera sera un tyran — (Seleucus Philopator ou Soter, fils d'Antiochus Magnus) — qui affligera d'impôts la gloire du royaume — (qui est le peuple) — : mais en peu de temps il mourra, mais non par sédition ni par guerre. Et il succèdera à sa place un homme méprisable et [24] indigne des honneurs de la royauté, qui s'y introduira [25] adroitement et par caresses. [24] Toutes [26] les armées fléchiront devant lui [27], il les vaincra et même le prince avec qui il avait fait alliance. Car, ayant renouvelé l'alliance avec lui, il le trompera, et, venant avec peu de troupes dans ses provinces calmes et sans crainte, il prendra les meilleures places, et fera plus que ses pères n'avaient [28] jamais fait, et, ravageant de toutes parts, il formera de grands desseins pendant son temps. » — 25.....

583

« Rarum est enim ut satis se quisque vereatur. » [Quintilien, x, 7, *dans* Montaigne, i, 38]. — « Tot circa unum caput tumultuantes deos. » [Sénèque, Suasor., iv, *dans* Montaigne, ii, 13]. — « Nihil turpius quam cognitionis assertionem præcurrere. » (Cic. [Acad., i, 45, *dans* Montaigne, iii, 13]). — « Nec me pudet ut istos fateri nescire quid nesciam. » [Cic. Tusc., i, 25, *dans* Montaigne, iii, 11]. — « Melius non incipiet. » [Sén. Ep., lxxii, *dans* Montaigne, iii, 10].

584

Avantages du peuple juif. — I [1] Dans cette recherche, le

d'autres. — [23] FAU n'y sera plus. — [24] A[1] et jugé indigne. — [25] A[1] introduira par argent et par caresses. — [26] A[1] Ils fléchiront. — [27] A[1] lui, et même (il les vaincra : *en surcharge*). — [28] FAU, HAV n'aient.

583. — A 295 (*citations notées l'une après l'autre sur une feuille unique, coupée plus tard en deux, mais dont les fragments ont été collés l'un à côté de l'autre*) — B 314 — FAU ii, 404.

584. — A (*sur deux feuilles postérieurement séparées*) 297 et 298 (*recto et verso*) (§ 1-5) ; et 341 (§ 6-8) — B 223 — C 447 — POR viii, 1 — BOS II, vii, 1 — FAU ii, 186 — HAV xiv, 4 — MOL i, 184.

peuple juif attire d'abord mon attention par quantité de choses admirables et singulières qui y paraissent.

[2] Je vois d'abord que c'est un peuple tout composé de frères : et, au lieu que tous les autres sont formés de l'assemblage d'une infinité de familles [1], celui-ci, quoique si étrangement abondant [2], est tout sorti d'un seul homme, et étant ainsi tous une même chair, et membres les uns des autres, [ils [3]] composent un puissant état d'une seule famille. Cela est unique [4].

[3] Cette famille [5], ou ce peuple, est le plus ancien [6] qui soit en la connaissance des hommes : ce qui me semble lui attirer une vénération particulière, et principalement dans la recherche [7] que nous faisons, puisque [8], si Dieu s'est de tout temps communiqué aux hommes, c'est à ceux-ci qu'il faut recourir, pour en savoir la tradition.

[4] Ce peuple n'est pas seulement considérable par son antiquité ; mais il est encore singulier en sa durée, qui a toujours continué, depuis son origine jusqu'à [9] maintenant. Car, au lieu que les peuples [10] de Grèce et d'Italie, de Lacédémone, d'Athènes, de Rome, et les autres qui sont venus si longtemps après, soient péri [11] il y a si longtemps, ceux-ci subsistent [12] toujours ; et, malgré [13] les entreprises de tant de puissants rois qui ont cent fois essayé de les faire périr, comme leurs historiens [14] le témoignent, et comme il est aisé de le juger par l'ordre naturel des choses [15], pendant un si long espace d'années, ils ont toujours été conservés néanmoins [16] (et [17] cette conservation a été prédite !) ; et, s'étendant depuis les premiers temps jusques aux derniers, leur histoire enferme dans sa durée [18] celle de toutes nos histoires [19].

II [5] La loi, par laquelle ce peuple est gouverné est tout ensemble, la plus ancienne loi du monde, la plus parfaite, et la seule qui ait toujours

— [1] A^1 infinité de familles, qui..... — A^2 de familles dont chacune ne pourrait remplir une ville ni un bourg. — [2] A^1 abondant en nombre. — [3] A^1 ils composent en même temps un Etat. — A^2, HAV, autres, composent. — [4] A^1 unique entre tous les peuples du monde. — [5] A^1 Ce peuple n'est pas... — A^2 Ce peuple ou cette famille. — A^3 Cette famille admirable. — [6] A^1 ancien peuple du monde et qui précède de plusieurs siècles les derniers dont nous ayions la connaissance. — [7] A^1 dans le dessein que nous avons. — [8] A^1 puisqu'il y a apparence que..... — [9] FAU jusque maintenant. — [10] A^1 peuples de Lacédémone (de Grèce et d'Italie : *en surcharge*). — [11] FAU ont fini. — [12] A^1 subsistent : et malgré. — [13] A^1 Et malgré cent obstacles et malgré les entreprises des maîtres qui..... — [14] HAV, MOL leurs histoires. — [15] A^1 des choses du monde. — [16] A^1 néanmoins, et enfermant dans leur durée toute celle de nos histoires. — [17] *En marge. Supprimé par* HAV *et* MOL. — [18] A^1 enferme celle (dans sa durée : *en surcharge*). — [19] A^1 histoires qu'elle devance de bien longtemps.

été gardée sans interruption dans un Etat. C'est ce que Josèphe montre admirablement, contre Apion[1] [Réponse a Apion, ii, 39] et Philon juif[2], en divers lieux, où ils font voir qu'elle est si ancienne, que le nom de loi n'a été connu des plus anciens que plus de mille ans après; en sorte qu'Homère qui a écrit[3] de l'histoire de tant d'Etats[4] ne s'en est jamais servi. Et il est aisé de juger de sa perfection[5], par la simple lecture, où l'on voit qu'on a pourvu à toutes choses, avec tant de sagesse, [6] tant d'équité, tant de jugement, que les plus anciens législateurs grecs et romains[6], en ayant eu quelque lumière, en ont emprunté leurs principales lois : ce qui paraît par celle qu'ils appellent des Douze tables[7] et par les autres preuves que Josèphe en donne[8].

[7] Mais cette loi est en même temps la plus sévère et la plus rigoureuse de toutes[9], en ce qui regarde le culte de leur religion, obligeant ce peuple, pour le retenir dans son devoir, à mille observations[10] particulières et pénibles, sur peine[11] de la vie; de sorte que c'est une chose bien étonnante[12] qu'elle se soit toujours conservée si constamment[13] durant tant de siècles, par un peuple rebelle et impatient[14] comme celui-ci, pendant que tous les autres Etats ont changé de temps en temps leurs lois, quoique tout autrement faciles. [8] Le livre qui contient cette loi, la première de toutes, est lui-même le plus ancien livre du monde, ceux d'Homère, d'Hésiode, et les autres, n'étant que six ou sept cents ans depuis.

585

I [1] Is., i, 21. Changement de bien en mal et vengeance de Dieu. —

— II [1] FAU Appien. — [2] MOL Juifs. *(Pascal dit ailleurs encore* (540) Philon Juif). — [3] FAU traité. — [4] A¹ d'Etats, de princes, ne s'en est. — [5] A¹ perfection, en l'examinant. — [6] A¹ romains qui l'ont..... — [7] A¹ tables, comme on le peut voir dans Josèphe, et dans tant d'auteurs grecs et romains. — [8] A¹ en a donné mais ce qui..... et c'est sur quoi il établit la raison, mais..... *(illisible)*. — [9] A¹ de toutes, obligeant (en ce qui regarde : *en surcharge)*. — [10] A¹ observations pénibles (particulières et : *en surcharge)*. — [11] HAV, MOL *lisent* sous. — [12] A¹ étonnant est qu'un joug si pesant ait été supporté depuis tant de siècles par un peuple rebelle comme celui-ci. — A² que le peuple..... *(illisible)*. — A³ qu'elle ait pu être gardée si constamment. — [13] FAU conservée constamment. — [14] A¹ impatient : tous les autres peuples aiment naturellement le changement, et ne demeurent jamais longtemps dans.....

585. — A *(sur plusieurs feuilles, plus tard séparément collées)* 339 (§ 1-2) : et 301 (§ 3-4) : et 303 (§ 5-6) : et 305 (§ 7-8) : et 307 (§ 9) : et 305 (§ 10) : et 307 (§ 11) — B 279 — C 499 — FAU ii, 291 — HAV xxv, 168 — MOL i, 207.

Is., x, 1 : « Væ qui condunt leges iniquas. » — Is., xxvi, 20 : « Vade populus meus..... *etc* [1]. » — Is., xxviii, 1 : « Væ coronæ superbiæ. »

II [2] Miracles : Is., xxxiii, 9 : « Luxit et elanguit terra..... *etc.* » — 10 « Nunc consurgam..... *etc.* » — Is., lx, 17 : « Omnes gentes quasi non sint. » — [3] Is., xli, 26 : « Quis annuntiavit..... *etc.* » — Is., xliii, 13 : « Operabor et quis avertet illud. »

III [4] Jer., xi, 20-21 : « Non prophetabis...... *etc.* » — Jer., xv, 2 : « Quod si dixerint...... *etc.* » — Jer., xvii, 9 : « Pravum est cor omnium et inscrutabile : quis cognoscet illud ? » — (c'est-à-dire : qui en connaîtra la malice ? car il est déjà connu qu'il est méchant). — x : « Ego Dominus scrutans cor et probans renes. » — Jer., xviii, 18. « Et dixerunt...... *etc.* » — Jer., xvii, 17 : « Non sis tu mihi...... *etc.* » — Jer., vii, 14 : « Faciam domui huic, in qua invocatum est nomen meum, et in qua vos habetis fiduciam : et loco quem dedi vobis et patribus vestris, sicut feci Silo — (fiance aux sacrements extérieurs). — [Jer., vii, 16] « Tu ergo noli..... *etc.* » — [5] Jer., vii, 22 : « Quia non sum locutus cum patribus vestris et non præcepi eis in die qua eduxi eos de terra Egypti, de verbo holocaumatum et victimarum. » — 23 : « Sed hoc verbum præcepi eis dicens : Audite vocem meam et ero vobis Deus et vos eritis mihi populus et ambulate in omni via, quam mandavi vobis, ut bene sit vobis. » — 24 « Et non audierunt. » — (l'essentiel n'est pas le sacrifice extérieur). — Jer., xi, 13 : « Secundum numerum enim civitatum tuarum erant Dii tui Juda : et secundum viarum Jerusalem posuisti aras confusionis..... » — 14 « Tu ergo noli orare pro populo hoc. » — (multitude de doctrines).

IV [6] Is., xliv, 20. « ..... Neque dicet...... *etc.* » — Is., xliv, 21-22 : « Memento horum..... *etc.* » — Is., xliv, 23-24 : « Laudate cœli..... *etc.* » — [7] Is., liv, 8 : « In momento..... *etc.* » — Is., lxiii, 12 : « Qui eduxit..... *etc.* » — Is., lxiii, 14 : « Sic adduxisti..... *etc.* » — Is., lxiii, 16 : « Tu enim..... *etc.* » — Is., lxiii, 17 : « Quare..... indurasti cor nostrum ne timeremus te. » — Is., lxiv, 17 : « Qui sanctificabantur et mundos se putabant..... simul consumentur dicit Dominus. »

V [8] Jer., ii, 35 : « Et dixisti..... *etc.* » — Jer., iv, 22 : « Sapientes sunt..... *etc.* » — [9] Jer., iv, 23-27 : « Aspexi terram..... *etc.* » — Jer., v, 4-6 : « Ego autem dixi..... *etc.* » — [10] Jer., v, 29 : « Num-

— [1] *Pascal cite le verset tout entier, sans changement ni note. Je n'ai pas cru utile de le reproduire. Je ferai de même pour toute la pensée dans les mêmes cas. Cette suppression sera indiquée, comme ici, par « etc. »*

quid..... *etc.* » — JER., V, 30 : « Stupor et..... *etc.* » — [11] JER., V, 31 : « Prophetæ prophetabant..... *etc.* » — JER., VI, 16-17 : « Hæc dicit..... *etc.* » — JER., XXIII, 15 : « A prophetis enim..... *etc.* » — JER., XXIII, 17 : « Dicunt his..... *etc.* »

586

Prédictions des choses particulières. — [1] Ils étaient étrangers [1] en Egypte, sans aucune possession en propre, ni en ce pays-là, ni ailleurs;

[2] *il* [2] *n'y avait pas la moindre apparence* [3] *ni de la royauté qui y a été si longtemps après* [4], *ni de ce conseil souverain* [5] *des 70 juges, qu'ils appelaient le synédrin, qui, ayant été institué par Moïse, a duré jusqu'au temps de* JÉSUS-CHRIST : *toutes ces choses étaient aussi éloignées* [6] *de leur état présent, qu'elles le pouvaient être :*

[3] lorsque Jacob mourant, et bénissant ses douze enfants [7], leur déclare qu'ils seront possesseurs [8] d'une grande terre, et prédit particulièrement à la famille de Juda, que les [9] rois qui les gouverneraient un jour seraient de sa race, et que tous ses frères seraient ses sujets,

[4] *que* [10] *même le Messie qui devait* [11] *être l'attente des nations naîtrait de lui, et que la royauté ne serait point ôtée de Juda, ni le gouverneur et le législateur de ses descendants, jusqu'à*

586. — A *sur deux feuilles collées à la suite* : 329 et 330 (*recto et verso*) (§ 1-9); et 333 (§ 10). (*Une petite croix en tête, les §§ 2, 4, 9, rayés*) — B 267 — C 485 — FAU II, 296 — HAV XXV, 169 — MOL I, 213.

— [1] A¹ Ils étaient encore captifs. — [2] *Ces lignes ajoutées à la marge, puis rayées.* — [3] A¹ apparence, ni aucune raison. — [4] A¹ si longtemps, depuis. — [5] A¹ conseil souverain, qui ayant été. — [6] A¹ éloignées de toute apparence. — [7] A¹ bénissant tous ses douze enfants, prédit tout ce qui doit leur arriver, et [à] Joseph en [particulier] dans la terre où ils ne furent que 400 ans. — A² bénissant tous ses douze enfants, leur prédit tout ce qui devait leur arriver, et [à] Joseph en [particulier] dans la terre où ils ne furent longtemps et..... — FAU, HAV ses enfants. — [8] A¹ seront souverains sur la terre. — A² possesseurs d'une puissante terre. — [9] A¹ que les enfants de Joseph..... — [10] *Ces lignes ajoutées en marge, puis rayées.* — [11] A¹ devait sauver les nations.

ce que ce Messie attendu arrivât[12]
dans sa famille.

[5] Ce même Jacob [13], disposant de cette terre future comme s'il en eut été maître, en donna une portion à Joseph plus qu'aux autres : « Je vous donne, dit-il, une part plus qu'à vos frères » : et, bénissant ses deux enfants, Ephraïm et Manassé, que Joseph lui avait présentés [14], l'aîné Manassé à sa droite, et le jeune Ephraïm à sa gauche, il met ses bras en croix, et, posant sa main droite sur la tête d'Ephraïm, et la gauche sur Manassé, il les bénit en [la] sorte [15] : [6] et, sur [16] ce que Joseph lui représente qu'il préfère le plus jeune, il lui répond avec une fermeté admirable : « Je le sais bien, mon fils, je le sais bien : mais Ephraïm croitra tout autrement que Manassé. » (Ce qui a été en effet si véritable dans [17] la suite, qu'étant seul presque aussi abondant que deux [18] lignées entières qui composaient tout un royaume, elles [19] ont été ordinairement appelées, du seul nom d'Ephraïm.)

[7] Ce [20] même Joseph, en mourant, recommande à ses enfants d'emporter ses os avec eux, quand ils iront en cette terre, où ils ne furent que deux cents ans après.

[8] Moïse, qui a écrit toutes ces choses si longtemps avant qu'elles fussent arrivées, a fait lui-même [21] à chaque famille les partages de cette terre, avant que d'y entrer, comme s'il en eût été maître,

[9] *et* [22] *déclare enfin que Dieu doit susciter de leur nation et de leur race un prophète, dont il a été la figure, et leur prédit* [23] *exactement tout ce qui leur devait arriver dans la terre où ils allaient entrer après sa mort, les victoires que Dieu leur donnera, leur ingratitude envers Dieu, les punitions qu'ils en recevront, et le reste de leurs aventures.*

[10] Il leur donne [24] les arbitres qui en feront le partage, il leur

[12] A¹ attendu. arrivât. Ce même Jacob. [13] A¹ Jacob, bénissant les fils de Jacob, partageant toute..... [14] A¹ présentés, il croise ses bras. [15] A¹ en sorte. — FAU, MOL en [cette] sorte. [16] A¹ Joseph s'oppose à cette préférence, et craignant qu'il ne se fût mépris. — A² s'oppose à cette préférence et lui représente. [17] A¹ par la suite. [18] FAU, HAV *lisent* dix lignées. [19] A¹ elles ont pris le nom. [20] *Ce paragraphe, en marge.* [21] A¹ à lui-même fait. [22] *Rayé.* — A¹ et déclare enfin que Dieu leur doit envoyer. [23] A¹ et prédit aussi. [24] A¹ il leur donne les formes du gouvernement.

prescrit toute la forme du gouvernement politique qu'ils y observeront, les villes [25] de refuge qu'ils y bâtiront, et.....

587

Sincérité des Juifs. — [1] Ils portent avec amour et fidélité ce [1] livre où Moïse déclare qu'ils ont été ingrats envers Dieu [2] toute leur vie; qu'il sait qu'ils le seront encore plus après sa mort: mais qu'il appelle le ciel et la terre à témoin contre eux, et qu'il leur a [enseigné [3]] assez; [2] il déclare qu'enfin Dieu, s'irritant contre eux, les dispersera parmi tous les peuples de la terre: que, comme ils l'ont irrité en adorant les dieux qui n'étaient point leur Dieu, de même il les provoquera en appelant un peuple qui n'est point son peuple: [3] et veut que toutes ses paroles soient conservées éternellement [4], et que son livre soit mis dans l'arche de l'alliance pour servir à jamais de témoin contre eux [Deut., xxxi-xxxii]. Isaïe dit la même chose, xxx [5], 8.

588-589

588. — [1] Je vois la religion chrétienne fondée sur une religion précédente, et voici ce que je trouve d'effectif.

[25] A[1] les modèles des villes.

— *Cf* Genèse, xlviii, xlix, l; Lévitque, xv, xviii, xxxiv, *etc.*

587. — A 333 — B 237 — C 451 — POR viii, 2 — BOS II, vii, 2 — FAU ii, 188 — HAV xiv, 5 — MOL i, 268.
HAV *rattache à cette pensée la pensée 906 (§ 4-5).*

— [1] FAU, HAV le livre. [2] A[1] ingrats et (*un mot illisible*) toute leur vie (envers Dieu : *en surcharge*). [3] enseigné *est rayé, mais non remplacé.* [4] A[1] éternellement dans l'arche (et que son livre soit mis : *en surcharge*). [5] POR et BOS *ajoutent.* Cependant ce livre qui les déshonore en tant de façons, ils le conservent aux dépens de leur vie : c'est une sincérité qui n'a point d'exemple dans le monde ni sa racine dans la nature. *Ce n'est sans doute qu'une variante de la pensée* 575. — FAU *place cette phrase au début de la pensée* 906 (§ 4 et 5) — HAV *la laisse à la fin de 587 et ajoute immédiatement la pensée 906* (§ 4 et 5) *pour former du tout une pensée unique.* — MOL *la publie à part.*

588-589. — *Sur deux feuilles:* 589 *en marge de* 588, *sur la première feuille, recto.*

588. — A (*sur deux feuilles collées à la suite*) 335-336 (*recto et verso*) (§ 1-5); et 339 (§ 6) — B 245 et 246 — C 461 et 462 — POR viii, 1 — BOS II, vii, 1 ; et II, xvii, 9 — FAU ii, 185 — HAV xiv, 3 — MOL i, 182.
FAU, MOL *ont supprimé le* § *6, qui, quoiqu'ils en disent est bien dans* A, *et fait évidemment partie de la pensée.*

[2] (Je[1] ne parle pas ici des miracles de Moïse, de Jésus-Christ et des apôtres; parce qu'ils ne paraissent pas d'abord convaincants, et que je ne veux que mettre ici en évidence tous les fondement de cette religion chrétienne qui sont indubitables, et qui ne peuvent être mis en doute par quelque personne que ce soit. Il[2] est certain que nous voyons en plusieurs endroits du monde un peuple particulier séparé de tous les autres peuples du monde, qui s'appelle le peuple juif.)

[3] Je vois donc des foisons de religions en plusieurs endroits du monde, et dans tous les temps : mais elles n'ont ni la[3] morale qui peut me plaire, ni les preuves qui peuvent m'arrêter, et qu'ainsi[4] j'aurais refusé également et la religion de Mahomet, et celle de la Chine, et celle des anciens Romains, et celle des Egyptiens, par cette seule raison que l'une n'ayant pas plus [de] marques de vérité que l'autre, ni rien qui me déterminât nécessairement, la raison ne peut pencher plutôt vers l'une que vers l'autre.

[4] Mais, en considérant[5] ainsi cette inconstante et bizarre variété de mœurs et de créances dans les divers temps, je trouve[6] en un coin du monde un peuple particulier, séparé de tous les autres peuples de la terre, le plus ancien de tous[7], et dont les histoires précèdent de plusieurs siècles les plus anciennes que nous ayons. Je trouve donc ce peuple grand et nombreux, sorti d'un seul homme, qui adore un seul Dieu, et qui se conduit par une loi[8] qu'ils disent tenir de sa main. [5] Ils soutiennent qu'ils sont les seuls du monde auxquels Dieu a révélé ses mystères; que tous les hommes sont corrompus, et dans la disgrâce de Dieu; qu'ils sont tous abandonnés à leur sens et à leur propre esprit: et que de là viennent les étranges égarements et les changements continuels qui arrivent entre eux, et de religions, et de coutumes, (au[9] lieu qu'ils demeurent inébranlables dans leur conduite); mais que Dieu ne laissera pas éternellement les[10] autres peuples dans ces ténèbres; qu'il viendra un libérateur pour tous[11]: qu'ils sont au monde pour l'annoncer aux hommes[12]; qu'ils sont

— [1] *Les parenthèses me semblent nécessaires.* [2] *Cette fin du* § 2 *supprimée par* HAV. [3] FAU ni morale. [4] HAV, FAU et ainsi. [5] A[1] considérant les mœurs et les différentes créances de tous les peuples. [6] A[1] Je trouve un peuple (en un coin... monde : *en surcharge*). [7] A[1] le plus ancien qui soit au monde. [8] A[1] loi qui paraîtra admirable et incomparable à qui voudra la considérer de près. [9] A[1] au lieu que la loi qu'ils tiennent de Dieu est immuable et constante, parce qu'ils la.....
[10] A[1] les hommes dans. [11] A[1] pour tous, et un Messie qui les éclairera, et leur donnera la connaissance de la vérité. [12] A[1] aux hommes et pour appeler (qu'ils sont formés..... avènement : *en surcharge, en marge*) — FAU pour l'annoncer ; qu'ils sont.

formés exprès pour être les avant-coureurs et les hérauts de ce grand avènement, et pour appeler tous les peuples à s'unir à eux dans l'attente de ce libérateur [13].

[6] La [14] rencontre de ce peuple m'étonne, et me semble digne de l'attention. Je considère cette loi qu'ils se vantent de tenir de Dieu, et je la trouve admirable [15]. C'est la première loi de toutes [16], et de telle sorte qu'avant même que le mot LOI fût en usage parmi les Grecs, il y avait près de mille ans qu'ils l'avaient reçue et observée sans interruption. Ainsi je trouve étrange que la première loi du monde se rencontre aussi la plus parfaite, en sorte que les plus grands législateurs en ont emprunté les leurs [17], comme il paraît par la loi des XII Tables d'Athènes, qui fut ensuite prise par les Romains, et comme il serait aisé de le montrer, si Josèphe [RÉP. A APION, II, 16.] et d'autres n'avaient assez traité cette matière.

589. — **Prophéties.** — *Serment que David aura toujours des successeurs* (JÉR., [XIII, 13]).

590-599

590. — [1] La [1] folle idée, que vous avez de l'importance de votre Compagnie, vous a fait établir ces horribles voies. Il est bien visible que c'est ce qui vous a fait suivre celle de la calomnie, puisque vous blâmez en moi comme horribles, les mêmes impostures que vous excusez en vous, parce que vous me regardez comme un particulier, et vous comme « Imago ».

[2] Est-ce donner courage à vos enfants, de les condamner quand ils servent l'Eglise ?

[13] A[1] de ce libérateur. Voilà ce que je trouve sur la terre, depuis la dernière mémoire des hommes [14] A[1] ce peuple me..... [15] A[1] admirable, et la première des lois du monde. [16] A[1] de toutes et qui a précédé. [17] A[1] les leurs, comme il serait aisé. (comme il paraît..... romains et : *en surcharge*).

589. — A 335 (*rayé*) — B 246 — C 463.

590-599. — *Ces pensées sur une même feuilles,* 590, 591, 592 *au recto,* 593-599 *au verso.*
FAU, HAV, MOL *les coupent ou les réunissent diversement.*

590. — A 343 (*Une petite croix en tête. Les paragraphes écrits ensemble, sur la feuille placée droite*) — B 468 — C 267 — FAU I, 289 — HAV *Pro* 294 (§ 1-3) — MOL II, 109.
— [1] Les § 1, 2, 3, 4, *au dessous l'un de l'autre.*

[3] C'est un artifice du diable de divertir ailleurs les armes dont ces gens-là combattaient les hérésies.

[4] Vous êtes mauvais politiques.

[5] Il[2] parait bien que vos louanges sont des folies, par les folles..... comme le privilège de non damné.

591. — — [1] L'histoire de l'aveugle-né.

[2] Que dit saint Paul? dit-il le rapport des prophéties à toute heure? Non, mais son[1] miracle [II Cor., xii]. Que dit Jésus-Christ? dit-Il le rapport des prophéties? Non. Sa mort ne les avait pas accomplies: mais Il dit : « Si non fecissem..... [Jean, xv, 24]. Croyez aux œuvres. »

[3] Deux fondements surnaturels de notre religion toute surnaturelle : l'un visible, l'autre invisible : miracles avec la grâce; miracles sans la grâce.

[4] La synagogue qui a été traitée avec amour, comme figure de l'Eglise, et avec haine, parce qu'elle n'en était que la figure, a été relevée, étant prête à succomber, quand elle était bien avec Dieu; et ainsi figure.

[5] Les miracles prouvent le pouvoir que Dieu a sur les cœurs, par celui qu'il exerce sur les corps.

[6] Jamais l'Eglise n'a approuvé un miracle parmi les hérétiques.

[7] Les miracles, appui de religion : ils ont discerné les juifs, ils ont discerné les chrétiens, les saints, les innocents, les vrais croyants.

[8] Un miracle parmi les schismatiques n'est pas tant à craindre : car le schisme, qui est plus visible que le miracle, marque visiblement leur erreur. Mais quand il n'y a point de schisme, et que l'erreur est en dispute, le miracle discerne.

[9] « Si non fecissem quæ alius non fecit [Jean, xv, 24]..... » Ces malheureux qui nous ont obligé de parler des miracles!

[10] Abraham, Gédéon confirment la foi par[2] miracles.

[11] Judith. — Enfin Dieu parle dans les dernières oppressions. Si le refroidissement de la charité laisse l'Eglise presque sans vrais

[2] Le § 5 *en marge*.

591. — A 343 — B 468 — C 268 — BOS II, xvi, 10 — FAU I, 289 — HAV xxiii, 42 (§ 5); et xxiii, 33 (§ 8); et xxiv, 33 (§ 9); et xxv, 204 (§ 11-13) — MOL ii, 109 et 110.

Les §§ 1-8 sur une colonne, au travers de la feuille placée obliquement, les §§ 9-14 sur une colonne; les §§ 11, 13, 14 en marge. — Cela me paraît bien former une pensée unique sur les miracles, et distincte de 590, qui s'adresse aux Jésuites.

— [1] MOL ses miracles. [2] MOL par les miracles.

adorateurs, les miracles en exciteront. C'est un des derniers effets de la grâce.

[12] S'il se faisait un miracle aux Jésuites!

[13] Quand le miracle trompe l'attente de ceux en présence desquels il arrive, et qu'il y a disproportion entre l'état de leur foi, et l'instrument du miracle, alors il doit les porter à changer; mais vous, autrement. Il y aurait autant de raison à dire que si l'Eucharistie ressuscitait un mort, il faudrait se rendre calviniste que demeurer catholique. Mais quand il couronne l'attente, et que ceux qui ont espéré que Dieu bénirait les remèdes, se voient guéris sans remèdes.....

[14] Impies : — Jamais signe n'est arrivé de la part du diable, sans un signe plus fort de la part de Dieu, au moins sans qu'il eût été prédit que cela arriverait.

592. — **Pyrrhonisme.** — Chaque chose est ici vraie en partie, fausse en partie. La vérité essentielle n'est pas ainsi : elle est toute pure et toute vraie; ce mélange la déshonore et l'anéantit. Rien n'est purement vrai, et ainsi, rien n'est vrai en l'entendant [1] du pur vrai. On dira qu'il est vrai que l'homicide [2] est mauvais : oui, car nous connaissons bien le mal et le faux. Mais que dira-t-on qui soit bon? la chasteté? Je dis que non; car le monde finirait: le mariage? Non; la continence vaut mieux; de ne point tuer? Non; car les désordres seraient horribles, et les [3] méchants tueraient tous les bons: de tuer? Non: car cela détruit la nature. Nous n'avons ni vrai ni bien qu'en partie, et mêlé de mal et de faux.

593. — **Probabilité.** — [1] Ils ont quelques principes vrais, mais ils en abusent; or, l'abus des vérités doit être autant puni que l'introduction du mensonge.

[2] Comme s'il y avait deux enfers, l'un pour les péchés contre la charité, l'autre contre la justice!

592. — A 343 (*au bas de la page*) — B 225 — C 271 — BOS II, IX, 53 — FAU II, 97 — HAV VI, 60 — MOL I, 168.

— [1] A[1] en prenant le pur. — [2] A[1] que l'adultère est. — [3] A[1] horribles, et on tuerait.

593. — A 344 — B 471 — C 271 — BOS I, X, 40 — FAU I, 272 — HAV VII, 39 (§ 1); et *Pro* 289 (§ 2) — MOL II, 119.

594. — Vertu « apéritive » d'une clef ; « attractive » d'un croc.

595. — Superstition, — et concupiscence [1]
scrupules, — désirs mauvais
crainte mauvaise :

crainte, non celle qui vient de ce qu'on croit Dieu, mais celle qui vient de ce qu'on doute s'il est ou non. La bonne crainte vient de la foi, — la fausse crainte vient du doute ; la bonne crainte, jointe à l'espérance, parce qu'elle naît de la foi et qu'on espère au Dieu que l'on croit. — la mauvaise, jointe au désespoir, parce qu'on craint le Dieu auquel on n'a point de foi ; les [2] uns craignent de le perdre, — les autres craignent de le trouver.

596. — [1] Gens sans parole, sans foi, sans honneur, sans vérité, doubles de cœur, doubles de langue, et semblables, comme il vous fut reproché autrefois à cet animal amphibie de la fable, qui se tenait dans un état ambigu, entre les poissons et les oiseaux.

[2] Le Port-Royal vaut bien Voltigerod.

[3] Autant que votre procédé est juste, selon ce biais, autant il est injuste, si on regarde la piété chrétienne.

[4] Il importe aux rois et aux princes d'être en estime de piété, et pour cela, il faut qu'ils se confessent à vous.

597. — Les figures de la totalité de la Rédemption, comme que le soleil éclaire à tous [MATTH., V, 45], ne marquent qu'une totalité. Mais [les figures [1]] des exclusions, comme des Juifs élus à l'exclusion des Gentils, marquent l'exclusion.

594. — A 344 — B 471 — C 271 — FAU I, 259 — HAV XXV, 130 *bis* — MOL II, 135.

595. — A 344 — B 471 — C 271 — POR XXVIII, 64 — BOS II, XVII, 57 — FAU I, 230 — HAV XXIV, 47 — MOL II, 59.

— [1] FAU *ponctue* concupiscence (*point*) scrupules (*virgule*) mauvais (*point*). — HAV concupiscence (*point*) scrupules (*deux points*) mauvais (*virgule*). — MOL concupiscence (*point*) scrupules (*virgule*) mauvais (*virgule*). *Mais A et B mettent ces premières lignes sur deux colonnes, rattachant les scrupules et les craintes à la superstition, les désirs à la concupiscence.* — [2] *La fin en surcharge.*

596. — A 344 (*Le § 1, d'une main étrangère, le § 4 en marge*) — B 471 — C 272 — BOS II, XVI, 10 — FAU I, 268 (§ 1-3) ; et I, 269 (§ 4) — HAV XXIII, 43 (§ 4) — MOL II, 119 (§ 1 et 4) ; et II, 116 (§ 2-3).

597. — A 344 — B 472 — C 272 — FAU II, 260 — HAV XXV, 41 — MOL II, 25. HAV *y soude* 599.

— [1] A, MOL mais elles figurent des. — FAU les figurantes des.

598. — Quand on dit que Jésus-Christ n'est pas mort pour tous, vous abusez d'un vice des hommes qui s'appliquent incontinent cette exception, ce qui est favoriser le désespoir; au lieu de les en détourner pour favoriser l'espérance. Car on s'accoutume ainsi aux vertus intérieures par ces habitudes extérieures.

599. — « Jésus-Christ, Rédempteur de tous » (Hymne de Vêpres. Noel). — Oui, car Il a offert; comme un homme qui a racheté tous ceux qui voudront venir à lui [1] : ceux qui mourront en chemin, c'est leur malheur; mais quant à Lui, Il leur offrait rédemption. — « Cela est bon en cet exemple, où celui qui rachète et celui qui empêche de mourir sont deux, mais non pas en Jésus-Christ, qui fait l'un et l'autre. » — Non, car Jésus-Christ, en qualité de Rédempteur, n'est pas peut-être maître de tous; et ainsi, en tant qu'il est en Lui, Il est Rédempteur de tous.

600

Disproportion [1] de l'homme (H¹) [2].

I [1] ...*Voilà [3] où nous mènent*

598. — A 344 (*en marge de 595*) — B 344 — C 332 — BOS II, XVII, 10 — FAU II, 326 — HAV XXIV, 11 — MOL II, 126.

599. — A 344 (*en marge de 596, au dessous de 598*) — B 471 — C 272 — FAU II, 260 — HAV XXV, 41 — MOL II, 25.

— [1] FAU, HAV, MOL *ponctuent* à lui (*point*). Ceux, *etc.*

600. — A 347 (§ 1-4); et 348 (§ 5-8): et 351 (§ 9-12); et 352 (§ 13-20); et 355 (§ 21-29); et 356 (§ 30-37); et 359 (§ 38-42 et 42 *bis*: et 360 (§ 43-47) — B 91 — C 117 — POR XXII; et XXXI, 23 — BOS I, IV, 1; et I, VI, 24 et 26 — FAU II, 63 — HAV I, 1 — MOL I, 25.
Cette pensée est écrite sur un certain nombre de pages, collées à la suite l'une de l'autre. Elle est marquée d'un signe de renvoi (9) *qui semble la rattacher à la pensée 193, marquée du signe* (13) *Sont rayés les §§ 1, 13 bis, 20, 21, 39 40 bis, 41 bis, 42 bis, 43 bis, 47 bis.*

— I [1] A¹ **Incapacité.** — [2] FAU et MOL *suppriment ce signe de renvoi.* — [3] *Ce premier § rayé a été remplacé dans* POR *par celui-ci :* La première chose qui s'offre à l'homme quand il se regarde c'est son corps, c'est-à-dire une certaine portion de matière qui lui est propre. Mais, pour comprendre ce qu'elle est, il faut qu'il la

les connaissances naturelles. Si celles-là ne sont véritables, il n'y a point de vérité [4] *dans l'homme : et si elles le sont, il y trouve un grand sujet d'humiliation, forcé à s'abaisser d'une ou d'autre manière : et, puisqu'il ne peut subsister sans les croire, je souhaite, avant que d'entrer* [5] *dans de plus grandes recherches de la nature, qu'il la considère une fois sérieusement et à loisir, qu'il se regarde aussi soi-même, et, connaissant* [6] *quelle proportion il y a.....*

[2] Que l'homme contemple [7] donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté : qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent : qu'il [8] regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle [9] pour éclairer l'univers : que la terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tour que cet astre décrit, et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très délicate [10], à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent.

[3] Mais [11] si notre vue s'arrête là, que l'imagination passe outre : elle se lassera plutôt de concevoir [12], que la nature de fournir. Tout [13] ce monde visible n'est qu'un [14] trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'en approche. Nous [15] avons beau enfler nos conceptions au delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des

compare avec tout ce qui est au dessus de lui, et tout ce qui est au dessous, afin de reconnaître ses justes bornes. Qu'il ne s'arrête donc pas à regarder simplement les objets qui l'environnent. Qu'il contemple, *etc.* — [4] HAV vérités. — [5] A[1] avant que de passer outre et d'entrer. — HAV avant que de rentrer. — [6] A[1] et juge s'il a quelque proportion avec elle, par la comparaison qu'il fera de ces deux objets. — [7] A[1] considère. — [8] A[1] qui l'environnent, qu'il l'étende à ces feux innombrables qui roulent si fièrement sur lui, que cette immense étendue de l'univers lui paraisse lui faire..... vaste route que le soleil décrit en son tour. — [9] A[1] éternelle au centre de tout l'univers. — [10] A[1] [que le] vaste tour qu'elle décrit..... — A[2] que le vaste tour que cet astre décrit lui fasse regarder la terre comme un point..... et que ce vaste tour lui-même ne soit considéré que comme un point. — A[3] que pour une pointe très délicate. — FAU qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'un point très délicat.

[11] A[1] Mais si l'on n'arrête là sa vue, que son imagination..... — A[2] Mais n'arrêtons pour cela notre vue..... — [12] A[1] concevoir des immensités d'espaces que la nature d'en fournir. — [13] B tout ce que nous voyons du monde. — [14] A[1] n'est qu'un point dans le vaste sein. — A[2] qu'un atome dans le vaste sein. — A[3] dans l'immense sein. — A[4] dans l'amplitude. — [15] A[1] Nous n'imaginons.....

atomes, au prix de la réalité des choses. [4] C'est [16] une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part. Enfin c'est le plus grand [17] caractère sensible de la toute-puissance de Dieu, que notre imagination se perde dans cette pensée.

[5] Que l'homme, étant revenu à soi, considère ce qu'il est au prix de ce qui est : qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature [18] : et que, de ce petit cachot où il se trouve logé [19], j'entends l'univers, il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes [20], et soi-même son juste prix. Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini [21] ?

[6] Mais, pour lui présenter [22] un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus délicates [23]. Qu'un ciron lui offre, dans la petitesse de son corps, des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines [24] dans ces jambes, du sang dans ces veines [24], des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes ; [7] que, divisant encore ces dernières choses [25], il épuise ses forces en ces conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours, il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux [26] lui faire voir là dedans un abîme nouveau [27]. [8] Je lui veux peindre non seulement l'univers visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature, dans l'enceinte de ce raccourci d'atome [28]. Qu'il y voie une infinité [29] d'univers dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible ; dans cette terre, des animaux [30] et enfin des cirons, dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont

[16] A¹ Cette vastitude infinie... — [17] A¹ le plus grand des caractères sensibles. — [18] A¹ de la nature, dans l'immense étendue des choses, et qu'il s'étonne de ce que, dans ce petit cachot où il se trouve logé. — A² étonné que l'univers aperçu de ce cachot où il se trouve logé. — A³ et logé dans ce petit cachot qui ne lui découvre la vue que des univers qui lui paraissent d'une grandeur si étonnante... qu'il n'est qu'un point insensible dans l'immensité réelle des choses. Par là il apprendra... — [19] A¹ logé, il apprenne (j'entends l'univers : *en surcharge*). — B j'entends ce monde visible. — [20] A¹ les villes, les maisons. — [21] A¹ dans la nature. — [22] A pour lui faire..... — [23] A¹ imperceptibles. — [24] A¹ nerfs. — [25] A¹ dernières gouttes. — [26] A¹ je veux lui en montrer l'infinie grandeur. — [27] A¹ un abîme de grandeur. — [28] B, C raccourci d'abîme. — B² cet abîme imperceptible. — [29] A¹ une infinité de mondes, dans chacun une infinité de... — [30] A¹ animaux, des cirons et dans ces cirons une infinité d'univers semblables à celui qu'il vient d'entendre et toujours des deux profondeurs pareilles, sans fin et sans repos. Voilà une idée imparfaite de la vérité des choses laquelle quiconque aura considéré aura pour la nature le respect qu'il doit. — A² aura pour la nature un respect... — A³ aura respect pour la nature et pour son... — A⁴ des animaux et enfin des cirons, il se perdra dans ces merveilles (dans lesquels... qu'il se perde : *en surcharge, en marge*).

donné ; et trouvant encore dans les autres la même chose, sans fin et repos, [9] qu'il se perde dans ces merveilles aussi étonnantes dans petitesse que les autres par leur étendue [31] ; car qui n'admirera que no corps, qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers, imperceptible lui-même dans le sein du tout, soit à présent un colosse [32], un monde, ou plutôt un tout, à l'égard du néant où l'on ne peut arriver ?

II [10] Qui se considérera [1] de la sorte s'effraiera de soi-même [2], et, se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée, entre ces deux abîmes [3] de l'infini et du néant, il tremblera dans la vue [4] de ces merveilles : et je crois que, sa curiosité se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec présomption.

[11] Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes [5], la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable [6] : également incapable de voir le néant [7] d'où il est tiré, et l'infini où il est englouti. [12] Que fera-t-il donc, sinon d'apercevoir [8] quelque apparence du milieu des choses, dans un désespoir éternel [9] de connaître ni leur principe ni leur fin ? Toutes choses sont sorties du néant et portées jusqu'à l'infini. Qui suivra ces étonnantes démarches ? L'auteur de ces merveilles les comprend : tout autre ne le peut faire.

[13 *bis*] *De* [10] *ces deux infinis de nature, en grandeur et en petitesse, l'homme en conçoit plus aisément celui de grandeur, que celui de petitesse ;*

[13] Manque d'avoir contemplé ces infinis [11], les hommes se sont portés témérairement à la recherche de la nature, comme s'ils avaient quelque proportion avec elle. [14] C'est une chose étrange qu'ils ont voulu comprendre les principes des choses, et de là arriver jusqu'à connaître tout par une présomption [12] aussi infinie que leur objet. Car il est sans doute qu'on ne peut former ce dessein sans une

[31] HAV dans leur étendue. — [32] A^1 colosse, mais plutôt.

— II [1] HAV, MOL considère. — [2] A^1 de soi-même : il aura pour la nature..... — [3] A^1 abîmes du néant..... — [4] HAV à la vue. — [5] MOL *ponctue* un milieu entre rien et tout, infiniment éloigné de comprendre les extrêmes *(point)*. La fin. — [6] A^1, B impénétrable. Que pourra-t-il donc concevoir ? sera-ce l'infini, lui qui est borné ? sera-ce le néant ? il est un être également..... — [7] A^1 le néant d'où tout est tiré et l'infini où tout est poussé. — [8] A^1 entrevoir. — HAV apercevoir [l'] apparence. — MOL apercevoir qu'il y a apparence. — [9] A^1 désespoir sans espérance. — [10] *Le § 13 bis, d'abord écrit après 12, a été rayé. Il est visiblement repris dans le § 18.* — MOL *le rétablit avant le § 13.* — [11] A^1 infinis, l'homme s'est. — [12] A^1 témérité.

atome
dont
gra
;

présomption ou sans une capacité infinie comme la nature.

[15] Quand on est instruit on comprend que [13] la nature ayant gravé son image et celle de son auteur dans toutes choses, elles tiennent presque toutes de sa double infinité. C'est ainsi que nous voyons que toutes les sciences sont infinies en l'étendue de leurs recherches : car, qui doute que la géométrie par exemple a une infinité d'infinités de proportions à exposer ? [16] Elles sont aussi [14] infinies dans la multitude et la délicatesse de leurs principes ; car qui ne voit que ceux qu'on propose pour les derniers ne se soutiennent pas d'eux-mêmes, et qu'ils sont appuyés sur d'autres, qui, en ayant d'autres pour appui, ne souffrent jamais de dernier ? [17] Mais nous faisons [15] des derniers qui paraissent à la raison comme on fait dans les choses matérielles, où nous appelons un point indivisible celui au delà duquel nos sens n'aperçoivent plus rien, quoique divisible infiniment et par sa nature.

[18] De ces deux infinis de sciences, celui de grandeur, est bien plus sensible ;

[19] et c'est pourquoi il est arrivé à peu de personnes de prétendre connaître toutes choses. « Je vais parler de tout », disait Démocrite. [MONTAIGNE, II, 12.]

[20] *Mais outre que c'est peu d'en parler simplement, sans prouver et connaître, il est néanmoins impossible de le faire, la multitude infinie des choses nous étant si cachée, que tout ce que nous pouvons exprimer par paroles ou par pensées n'en est qu'un trait invisible. (D'où* [16] *il paraît combien est sot, vain et ignorant ce titre de quelques livres :* DE OMNI SCIBILI [17]).

[13] A[1] que toutes les..... — [14] A[1] aussi étendues. — B, C Elle sera aussi infinie. — [15] A[1] Mais comme nous appelons, dans la physique..... — [16] *Cette parenthèse, rayée avant le reste du* §. — [17] A[1] scibili. Mais l'infinité de grandeur est bien.....

[21] *On voit d'une première vue que l'arithmétique seule fournit des propositions* [18] *sans nombre, et* [19] *chaque science de même.*

[22] Mais l'infinité en petitesse est bien moins visible. Les philosophes ont bien plutôt prétendu d'y arriver ; et c'est là où tous ont achoppé [20]. C'est ce qui a donné lieu à ces titres si ordinaires : DES PRINCIPES DES CHOSES, DES PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE, et aux semblables [21], aussi fastueux en effet, quoique moins [22] en apparence, que cet autre qui [23] crève les yeux : DE OMNI SCIBILI.

[23] On se croit naturellement bien plus capable d'arriver [24] au centre des choses que d'embrasser leur circonférence. L'étendue visible du monde nous surpasse visiblement : mais comme c'est nous qui surpassons les petites choses, nous nous croyons plus capables de les posséder ; et [25] cependant il ne faut pas moins de capacité pour aller jusqu'au néant que jusqu'au tout. [24] Il la faut infinie pour l'un et l'autre : et il me semble que qui aurait compris les derniers principes des choses pourrait aussi arriver jusqu'à connaître l'infini : l'un dépend de l'autre, et l'un conduit à l'autre : ces [26] extrémités se touchent et se réunissent à force de s'être éloignées, et se retrouvent en Dieu, et en Dieu seulement.

III [25] Connaissons donc notre portée [1] ; nous sommes quelque chose, et ne sommes pas tout. Ce que nous avons d'être nous dérobe [2] la connaissance des premiers principes qui naissent [3] du néant, et le peu que nous avons d'être nous cache la vue de l'infini. Notre intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le même rang que notre corps dans [4] l'étendue de la nature.

[26] Bornés en tout genre, cet état qui tient le milieu entre deux extrêmes se trouve en toutes nos impuissances [5] : nos sens n'aperçoivent rien d'extrême ; trop de bruit nous assourdit ; trop de lumière éblouit [6] ; trop de distance et trop de proximité empêche la vue ; trop de longueur et trop de brièveté de discours [7] l'obscurcit : trop de vérité nous étonne (j'en sais

[18] B principes. — [19] HAV et à chaque science. — [20] A¹ se sont achoppés avec le succès qu'on peut voir. — A² se sont achoppés avec le succès qu'on sait. *(De* achoppé *à* pas moins : *surcharge en marge).* — [21] FAU et autres semblables. — [22] FAU non en apparence. — [23] A¹ qui nous blesse la vue. — [24] A¹ d'arriver jusqu'au bout que d'embrasser toutes choses. — [25] A¹ et elle nous échappe aussi certainement que nous échappons à tout..... — A² échappons à l'immensité..... — [26] FAU les extrémités.

— III [1] A¹ notre portée : nous occupons une place..... — [2] A¹ éloigne. — [3] A¹ sortent. — A² viennent. — [4] A¹ dans les choses. — [5] A¹ en l'homme. — A² en toutes nos *(un mot rayé).* — FAU en toutes nos puissances. — [6] A¹ obscurcit. — [7] FAU du discours.

qui ne peuvent comprendre que, qui de zéro ôte 4, reste zéro) ; [27] les premiers principes ont trop d'évidence pour nous ; trop de plaisir incommode ; trop de consonances déplaisent dans la musique ; et trop de bienfaits irritent [8] : nous voulons avoir de quoi surpayer la dette [9] : « Beneficia eo usque læta sunt dum videntur exsolvi posse : ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur [10] » [Tacite. Ann. iv, 18, *dans* Montaigne, iii, 8] : [28] nous ne sentons ni l'extrême [11] chaud, ni l'extrême froid : les [12] qualités excessives [13] nous sont ennemies et non pas sensibles : nous [14] ne les sentons plus, nous les souffrons : trop de jeunesse et trop de vieillesse empêchent [15] l'esprit, trop et trop peu d'instruction ; enfin les choses extrêmes sont pour nous [16] comme si elles n'étaient point, et nous ne sommes point à leur égard : elles nous échappent, ou nous à elles.

[29] Voilà notre état véritable. C'est ce qui nous rend incapables de savoir certainement [17] et d'ignorer absolument. Nous voguons [18] sur un milieu vaste, toujours incertains et flottants, poussés [19] d'un bout vers l'autre. [30] Quelque terme [20] où nous pensions nous attacher et nous affermir, il branle [21] et nous quitte ; et, si nous le suivons, il échappe à nos prises, nous glisse, et fuit, d'une fuite éternelle. Rien ne s'arrête pour nous. [31] C'est l'état qui nous est naturel, et toutefois le plus contraire à notre inclination : nous brûlons de désir de trouver une assiette ferme et une dernière base constante pour [22] y édifier une tour, qui s'élève à l'infini, mais tout notre fondement craque, et la terre s'ouvre jusqu'aux abîmes. [32] Ne cherchons donc point d'assurance et de fermeté. Notre raison [23] est toujours déçue par l'inconstance [24] des apparences ; rien ne peut [25] fixer le fini entre les deux infinis, qui [26] l'enferment et le fuient.

[33] Cela [27] étant bien compris, je crois qu'on se tiendra en repos, chacun dans l'état où la nature l'a placé. Ce milieu qui nous est échu en partage étant toujours distant des extrêmes, qu'importe qu'un homme ait un peu plus d'intelligence des choses ? S'il en a, il les prend un peu de

[8] A[1] nous rendent ingrats. — [9] A[1] la dette : si elle nous passe, elle nous blesse. — B, C surpasser la dette. — [10] A[1] redditur. Qui putat non vult. *c'est-à-dire* « Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse qui reddat » [Sénèque, Ep. ad Luc., 81, *dans* Montaigne, iii, 8]. — [11] A[1] le grand. — [12] *La fin du § 28 en marge à gauche.* — [13] A[1] excessives nous blessent plus que nous..... — [14] A[1] nous les souffrons, nous ne les sentons plus. — [15] A[1] gâtent. — [16] A[1] nous insensibles. — [17] A[1] savoir absolument et d'ignorer absolument. — [18] A[1] nous sommes toujours. — [19] A[1] poussés d'un côté vers l'autre sans jamais rien..... — [20] A[1] fin. — [21] A[1] branle, et s'éloigne, et fuit d'une fuite éternelle. — [22] A[1] sur quoi nous puissions édifier. — [23] A[1] raison, déçue tout à fait..... — [24] A[1] par les promesses. — [25] A[1] rien ne peut affermir (?) notre effort. — [26] A[1] qui nous. — [27] *§§ 33 et 34 en marge.*

plus haut. N'est-il pas toujours infiniment éloigné du bout, et la durée de notre vie n'est-elle pas également infiniment [éloignée] de l'éternité, pour durer dix ans davantage ? [34] Dans la vue de ces infinis, tous les finis sont égaux ; et je ne vois pas pourquoi asseoir son imagination plutôt sur un que sur l'autre. La seule comparaison que nous faisons de nous au fini nous fait peine.

IV [35] Si l'homme s'étudiait le premier, il verrait combien il est incapable [1] de passer outre [2] : comment se pourrait-il qu'une partie connût le tout ? — Mais il aspirera peut-être à connaître au moins les parties, avec lesquelles il a de la proportion [3] ? — Mais les parties du monde ont toutes un tel rapport et un tel enchaînement l'une avec l'autre, que je crois impossible de connaître l'une sans l'autre et sans le tout.

[36] L'homme, par exemple, a rapport à tout ce qu'il connaît. Il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer, de mouvement pour vivre, d'éléments pour le composer, de chaleur [4] et d'aliments pour se nourrir, d'air pour respirer : il voit la lumière ; il sent les corps ; enfin tout tombe sous son alliance [5]. [37] Il faut donc, pour connaître l'homme, savoir d'où vient qu'il a besoin [6] d'air pour subsister ; et pour connaître l'air, savoir par où il a ce rapport à la vie de l'homme, etc. La flamme ne subsiste point sans l'air : donc, pour connaître [7] l'un, il faut connaître l'autre.

[38] Donc toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates [8], et toutes s'entre-tenant par un lien naturel et insensible, qui lie les plus éloignées [9] et les plus différentes, je tiens impossible de [10] connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout, sans connaître particulièrement les parties.

[39] *L'éternité des choses en elles-mêmes ou en Dieu doit encore étonner notre petite durée. L'immobilité fixe et constante de la*

— IV [1] A[1] incapable, dans tant de causes de son ignorance où il est. [2] A[1] outre... qu'il y bornerait sa curiosité, mais il ne la remplit. Je crois qu'on voit assez par là que l'homme ne peut être..... — [3] FAU, HAV, MOL *ponctuent* proportion *(point)*.
[4] A[1] de lumière et d'aliments pour se. — FAU, HAV le nourrir. [5] A[1] ses recherches. — A[2] sa dépendance. [6] A[1] besoin d'aliments pour se nourrir, d'air pour respirer. — FAU d'air pour subsister, et, pour connaître l'air, savoir par où il a rapport à. [7] A[1] connaître la flamme. [8] FAU médiatement et immédiatement.
[9] A[1] les extrêmes. [10] A[1] impossible d'en connaître aucune seule, sans toutes les autres, c'est-à-dire impossible, purement et absolument. — MOL *rétablit dans le texte cette variante pourtant barrée, et le § 39 également rayé.*

nature, comparaison[11] *au changement continuel qui se passe en nous, doit faire le même effet.*

[40 bis] *Et*[12] *ce qui achève notre impuissance est la simplicité des choses, comparée avec notre état double et composé.* [41 bis] *Il y a des absurdités invincibles à combattre ce point : car il est aussi absurde qu'impie de nier que l'homme est composé de deux parties de différente nature, d'âme et de corps. Cela nous rend impuissants à connaître toutes choses.* [42 bis] *Que si on nie cette composition, et qu'on prétende que nous sommes tout corporels, je laisse juger combien la matière est incapable de connaître la matière*[13]. *Rien n'est plus impossible que cela. Concevons donc que ce mélange d'esprit et de boue nous disproportionne*[14].

[40] Et ce qui achève notre impuissance à connaître les choses, est qu'elles sont simples en elles-mêmes, et que nous sommes composés de deux natures[15] opposées et de divers genre : d'âme et de corps. [41] Car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle : [42] et quand on prétendrait[16] que nous serions simplement corporels, cela nous exclurait bien davantage de la connaissance des choses, n'y ayant rien de si inconcevable que de dire que la matière se connaît soi-même[17] : il ne nous est pas possible de connaître comment elle se connaîtrait. Et ainsi, si nous sommes simplement matériels, nous ne pouvons rien du tout connaître, et si nous sommes composés d'esprit et de matière, nous pouvons connaître parfaitement les choses

[43 bis] *simples. Car comment connaîtrions-nous distinctement la matière, puisque notre suppôt qui agit en cette connaissance est en partie spirituel, et comment connaîtrions-nous nettement les substances*

[43] simples, spirituelles[18] ou corporelles.

[11] FAU, MOL [par] comparaison. — [12] MOL *rétablit dans le texte les §§ 40 bis, 41 bis et 42 bis à la suite de 40-42 qui les répètent et les remplacent dans A.* — [13] A¹ la matière, et ce que peut de la boue, pour connaître... — [14] A¹ disproportionne, et ainsi un être tout matériel ne peut..... se connaître. — [15] A¹ choses. — [16] A¹ on voudrait. — [17] MOL soi-même et il. — [18] FAU et corporelles.

spirituelles, ayant un corps « qui nous aggrave » [SAGESSE, IX, 15] *et nous baisse vers la terre ?*

[44] De là vient que presque tous les philosophes confondent les idées des choses, et parlent des choses corporelles spirituellement et des spirituelles corporellement. Car ils disent hardiment que les corps « tendent en bas », qu'ils « aspirent à leur centre », qu'ils « fuient leur destruction », qu'ils [19] « craignent le vide », qu'elle a des « inclinations », des « sympathies », des « antipathies », qui sont toutes choses qui n'appartiennent qu'aux esprits ; et, en parlant des esprits [20], ils les considèrent comme en un lieu, et leur en attribuent le mouvement d'une place [21] à une autre, qui sont choses qui n'appartiennent qu'aux corps.

[45] Au lieu de recevoir les idées de ces choses pures, nous les teignons de nos qualités, et empreignons [de] [22] notre être composé toutes les choses simples [23] que nous contemplons.

[46] Qui ne croirait, à nous [24] voir composer toutes choses d'esprit et de corps [25], que ce mélange-là nous serait très [26] compréhensible ? C'est néanmoins la chose qu'on comprend le moins. L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature ; car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, et encore moins ce que c'est qu'esprit, et moins qu'aucune chose comme [27] un corps peut être uni avec un esprit ; c'est là le comble de ses difficultés [28], et cependant c'est son propre être : « Modus quo corporibus adhærent spiritus comprehendi ab hominibus non potest, et hoc tamen homo est. » (S[t] AUGUSTIN, DE CIV. DEI, XXI, 10, *dans* MONTAIGNE, II, 12.)

[47 *bis*] *Voilà une partie des causes qui rendent l'homme si imbécile à connaître la nature : elle est infinie en deux manières, — il est fini et limité : elle*

[47] Enfin [29], pour consommer la preuve de notre

[19] HAV qu'elle craint le vide, qu'elle a. — FAU vide, qu'ils ont. — [20] A^1 des esprits, ils leur attribuent le mouvement local. — [21] A^1 d'un lieu. — [22] FAU nous empreignons notre être composé [en] toutes les choses. — [23] A^1 simples qu'il contemple et ainsi il borne l'univers. — A^2 et ainsi, parce qu'il est borné, il borne l'univers. — [24] Nous : *en surcharge.* — [25] A^1 d'esprit et de corps pour les comprendre. — [26] FAU. HAV bien compréhensible. — [27] FAU comment. — [28] A^1 difficultés. Qui que ce soit.....
[29] MOL *publie à la suite ces deux variantes, 47 et 47 bis.*

— *Cf* MONTAIGNE, I, 25, II, 12, III, 18, etc. ; et S[t] AUGUSTIN, **De la véritable religion**, 33, **De Civ. Dei**, XXI, 10 (HAV).

dure et se maintient perpétuellement en son être. — il passe et est mortel; les choses en particulier se corrompent et se changent à chaque instant. — il ne les voit qu'en passant ; elles ont leur principe et leur fin, — il ne conçoit ni l'un ni l'autre : elles sont simples, — et il est composé de deux natures différentes : et pour consommer la preuve de notre faiblesse, je finirai par cette réflexion sur l'état de notre nature.....

faiblesse, je finirai par ces deux considérations.....

601

Imagination. — I [1] C'est cette partie décevante dans l'homme [1], cette maîtresse d'erreur et de fausseté [2], et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours : car elle serait règle infaillible [3] de vérité, si elle l'était infaillible du mensonge. Mais, étant le plus souvent fausse, elle ne donne aucune marque de sa qualité, marquant [4] du même caractère le vrai et le faux.

[2] Je ne parle pas des fous, je parle des plus sages, et c'est parmi eux que l'imagination a le grand don de persuader les hommes. La raison a beau crier, elle ne peut mettre le prix aux choses [5].

[3] Cette superbe puissance ennemie de la raison, qui se plaît à la contrôler et à la dominer pour montrer combien elle peut en toutes choses, a établi dans l'homme une seconde nature. Elle a ses heureux, ses malheureux, ses sains, ses malades, ses riches, ses pauvres ; elle fait croire, douter, nier la raison ; elle suspend les sens [6], elle les fait sentir ; elle a ses fous et ses sages : et rien ne nous dépite davantage que de [7] voir qu'elle remplit ses hôtes [8] d'une satisfaction bien autrement pleine et

601. — A *(sur plusieurs feuilles, collées à la suite)* 361 (§ 1-7) et 362 (§ 8-14) et 369 (§ 15-23) et 370 (§ 23-33). Les §§ 6 *bis*, 14, 16 *bis*, 29 *bis*, rayés — B 8 *bis* — C 24 — POR xxv, 4 et 8 et 7 et 10 et 11 et 12 et 14 — BOS I, vi, 3 et 10 et 11 et 14 et 16 et 17 et 27 ; et I, viii, 9 — FAU ii, 47 (§ 1-28) ; et ii, 47 (§ 29-33) — HAV iii, 3 (§ 1-28) ; et iii, 19 (§ 29-33) — MOL i, 76 (§ 1-28) ; et i, 75 (§ 29-33).
FAU, HAV, MOL *font une pensée à part des §§ 29-33, qui pourtant sont écrits immédiatement à la suite des §§ précédents, et font visiblement partie de la pensée.*

— I [1] A^1 dans l'homme, cause de tous les..... — [2] A^1 fausseté, si insigne et si fourbe..... — B^2 de fausseté que l'on appelle fantaisie et opinion. — [3] A^1 règle de vérité (infaillible : *en surcharge*). — [4] A^1 qualité, imprimant avec la même marque les opinions vraies et fausses. C'est elle qui a le grand don de persuader..... — FAU marquant de même caractère. — [5] *Le début du § 2 : en marge.* — A^1 aux choses. Elle juge souverainement du bien, du vrai, du juste. — [6] A^1 raison ; elle fait sentir les sens, et rien (elle a ses fous et ses sages : *en surcharge*). — [7] A^1 davantage que ceux qui ne sont. — [8] A^1 sectateurs (?)

entière que la raison. [4] Les habiles par imagination se plaisent tout autrement à eux-mêmes que les prudents ne se peuvent raisonnablement plaire. Ils regardent les gens avec empire ; ils disputent avec [9] hardiesse et confiance : les autres, avec crainte et défiance : et cette gaieté de visage leur donne souvent l'avantage dans l'opinion des écoutants, tant les sages imaginaires ont de faveur [10] auprès des juges de même nature. Elle ne peut rendre sages les fous ; mais elle les rend heureux [11], à l'envi de la raison qui ne peut [12] rendre ses amis que misérables, l'une les couvrant de gloire, l'autre de honte.

[5] Qui dispense la réputation ? qui donne le respect et la vénération aux personnes, aux ouvrages, aux lois, aux grands, sinon cette faculté imaginante [13] ?

[6 *bis*] *Quel* [14] *pouvoir exerce-t-elle sur les âmes, sur les corps ! combien de maladies guéries ! combien de santés altérées ! Combien de richesses inutiles à celui qui s'imagine n'en avoir assez ! Je ne sais d'où vient que le plus grand homme.....*

[6] Combien [15] toutes les richesses de la terre [sont] insuffisantes, sans son consentement !

[7] Ne diriez-vous pas que ce [16] magistrat, dont la vieillesse vénérable impose le respect à tout un peuple, se gouverne par une raison pure et sublime et qu'il juge des choses dans leur nature [17], sans s'arrêter à ces vaines circonstances qui ne blessent que l'imagination des faibles ? Voyez-le entrer dans un sermon [18], où il apporte un zèle tout dévot, renforçant la solidité [19] de la raison, par [20] l'ardeur de sa charité. [8] Le voilà prêt à l'ouïr avec un respect exemplaire [21]. Que le prédicateur vienne à paraître [22], que la nature lui ait donné une voix enrouée et un tour de visage bizarre, que son barbier l'ait mal rasé, si le hasard l'a encore barbouillé de surcroît, quelque grandes vérités [23] qu'il annonce, je parie la perte de la gravité de notre sénateur. [9] Le plus grand philosophe du monde, sur une planche plus large qu'il ne

[9] A^1 ils disputent et extravaguent. — [10] A^1 ont de sympathie avec les juges de même nature : on s'aperçoit ordinairement..... — [11] B^2 contents. — [12] A^1 peut que les rendre. — [13] A^1, B^2 sinon l'opinion des hommes. — [14] A^1 Combien de malades lui sont redevables de leur santé, combien de sains de leurs maladies ! — [15] FAU *supprime* Combien. — [16] A^1 que ce sénateur, dont la mine a une gravité qui impose. — [17] A^1 dans le fonds. — FAU par leur nature. — [18] A^1 dans une église. — [19] A^1 renforçant l'égalité (égalité *rayé*, solidité *en surcharge*). — HAV, MOL renforçant l'égalité, la solidité. — [20] A^1 par la charité de sa foi. — A^2 par l'ardeur de sa foi. — FAU l'ardeur de la charité. — [21] Le voilà..... exemplaire : *en surcharge*. — [22] A^1 que le prédicateur ait la barbe mal faite. — FAU à paraître : si la nature lui a. — [23] A^1 choses qu'il prononce.

faut [24], s'il y a au dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté [25], son imagination prévaudra. Plusieurs n'en sauraient soutenir la pensée sans pâlir et suer.

II [10] Je ne veux pas rapporter tous ses effets.

[11] Qui [1] ne sait que la vue de chats, de rats, l'écrasement d'un charbon, etc., emportent la raison hors des gonds ? Le ton de voix impose aux plus sages et change un discours et un poëme de force [2]. [12] L'affection ou la haine change la justice de face ; et combien un avocat bien payé d'avance trouve-t-il plus juste la cause qu'il plaide ! combien son geste hardi le fait-il paraître meilleur aux juges dupés par cette apparence ! Plaisante raison qu'un vent manie, et à tout sens !

[13] Je rapporterais presque toutes les actions des hommes, qui ne branlent [3] presque que par ses secousses. Car la raison a été obligée de céder [4], et la plus sage prend pour ses principes ceux que l'imagination des hommes a témérairement introduits en chaque lieu.

[14] *Il* [5] *faut parce qu'il leur a plu travailler tout le jour* [6], *pour des biens reconnus pour imaginaires : et, quand* [7] *le sommeil nous a délassés des fatigues de notre raison, il faut incontinent se lever en sursaut pour aller après les fumées, et essuyer* [8] *les impressions de cette maîtresse du monde.*

[15] Nos magistrats ont bien connu ce mystère [9] : leurs robes rouges, leurs hermines [10] dont ils s'emmaillottent en chats fourrés

[24] A[1] plus large que le chemin qu'il occupe marchant à son ordinaire, quelque sûrement soutenue qu'elle soit. — [25] A[1] sûreté, je mets en fait que.....

— II [1] *Les §§ 11 et 12 en marge, et rattachés au mot* effets *par un signe de renvoi.* — FAU et HAV *les placent avant le § 10.* — [2] HAV, FAU face. *Il y a bien dans* A force, *comme* MOL *l'a lu le premier : et en effet, le ton de voix augmente ou diminue l'impression produite par un discours, il n'en change pas le sens. Voyez pourtant* Brunetière, **Etudes critiques,** *tome I, page 69.* — [3] A[1] qui n'agissent. — [4] A[1] céder, et prend pour ses principes..... — [5] A[1] Qui ne voudrait suivre que la raison, serait fou au jugement du commun des hommes. — A[2] Il faut juger au jugement de la plus grande partie des hommes, travailler... — A[3] Il faut juger au jugement de la plus grande partie du monde. — [6] A[1] jour, et se fatiguer pour des biens imaginaires. — [7] A[1] et quand la nuit — A[2] et quand la nature nous a délassés des impressions de notre imagination et mis dans un calme admirable... — [8] A[1] et suivre les impressions de cette maîtresse du monde. Mais ce n'est pas tout. Quoique dans cette paix l'imagination ait bien amplement l'avantage (car dans la guerre elle l'a bien plus), jamais la raison ne surmonte... que l'imagination ne démonte tout à fait la raison de son siège. — [9] A[1] connu cela. — [10] A[1] leur hermine, toute leur fourrure. —

[16 bis] font trembler le peuple en qui l'imagination abonde. [17 bis] Ils ne peuvent pas croire qu'un homme qui n'a pas de soutane soit grand médecin. [18 bis] Les échevins (?) sont en habit court : [19 bis] mais la pourpre des rois est encore plus étonnante [11].

[16], les palais où ils jugent, les fleurs de lis, tout cet appareil auguste était fort nécessaire : et si les médecins n'avaient des soutanes et des mules, et que les docteurs n'eussent des bonnets carrés et des robes trop amples de quatre parties, jamais ils n'auraient dupé le monde, qui ne peut résister à cette montre si authentique. [17] S'ils [12] avaient la véritable justice, si les médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient que faire de bonnets carrés : la majesté de ces sciences serait assez vénérable d'elle-même ; mais n'ayant que des sciences imaginaires, il faut qu'ils prennent ces vains instruments qui frappent l'imagination à laquelle ils ont affaire, et par là en effet ils s'attirent le respect.

[18] Les seuls gens de guerre ne se sont pas déguisés de la sorte : parce qu'en effet leur part [13] est plus essentielle : ils s'établissent par la force, les autres par grimace.

[19] C'est ainsi que nos rois n'ont pas recherché ces déguisements, ils ne se sont pas masqués [14] d'habits extraordinaires pour paraître tels, mais ils se sont accompagnés de [15] gardes, de hallebardes. Ces trognes armées qui n'ont de mains et de force que pour eux, les trompettes et les tambours qui marchent au devant, et ces légions qui les environnent font trembler les plus fermes.

[20] Ils n'ont pas l'habit seulement, ils ont la force. Il faudrait avoir une raison [16] bien épurée, pour regarder comme un autre homme le Grand Seigneur [17], environné, dans son superbe sérail, de quarante mille janissaires.

[21] Nous ne pouvons pas seulement voir un avocat [18] en soutane et le bonnet en tête, sans [19] une opinion avantageuse de sa suffisance.

[22] L'imagination [20] dispose de tout ; elle fait la beauté, la justice,

B *supprime* dont ils s'emmaillotent en chats fourrés. — MOL leur hermine.

[11] A¹ éclatante. [12] *Ce § en marge, sans signe de renvoi. La suite des idées me paraît l'exiger ici.* FAU et HAV *le placent après le* § 20, MOL *après le* § 21. [13] A¹ leur force. [14] A¹ couverts. [15] A¹ de troupes, de forces. — A² de gardes, de troupes. [16] A¹ une imagination. [17] A¹ le Grand Turc. [18] A¹ un avocat, le bonnet en tête. [19] A¹ sans une première opinion de [sa] science. [20] A¹ L'imagination fait. — B² L'opinion.

et le bonheur [21] qui est le tout du monde. Je voudrais de bon cœur voir le livre italien, dont je ne connais que le titre, qui vaut lui seul bien des livres : Della opinione regina del mondo. J'y souscris sans le connaître, sauf le mal, s'il y en a.

III [23] Voilà à peu près les effets de cette faculté trompeuse qui semble nous être donnée exprès pour nous induire à une erreur nécessaire. Nous en avons bien d'autres principes.

[24] Les impressions anciennes ne sont pas seules capables de nous abuser : les charmes de la [1] nouveauté ont le même pouvoir. De là viennent toutes les disputes des hommes [2], qui se reprochent ou de suivre leurs fausses impressions de l'enfance, ou de courir témérairement après les nouvelles. Qui tient le juste milieu ? Qu'il paraisse et qu'il le prouve. Il n'y a principe, quelque naturel qu'il puisse être, même depuis l'enfance, qu'on ne fasse passer pour une fausse impression, soit de l'instruction, soit des sens. [24] « Parce, dit-on, que vous avez cru [3] dès l'enfance qu'un coffre était vide, lorsque vous n'y voyez [4] rien, vous avez cru le vide possible ; c'est une illusion de vos sens, fortifiée par la coutume, qu'il faut que la science corrige. » Et les autres disent : « Parce qu'on vous a dit dans l'école qu'il n'y a point de vide, on a corrompu votre sens commun, qui le comprenait si nettement avant cette mauvaise impression, qu'il faut corriger en recourant à votre première nature ». Qui a donc trompé ? les sens ou l'instruction ?

[26] Nous avons un autre principe d'erreur, les maladies. Elles nous gâtent le jugement et le sens. Et si les grandes l'altèrent sensiblement, je ne doute point que les petites n'y fassent impression à leur proportion.

[27] Notre propre intérêt est encore un merveilleux instrument pour nous crever les yeux agréablement. Il n'est pas permis au plus équitable homme du monde d'être juge en sa cause : j'en sais qui, pour ne pas tomber dans cet amour-propre, ont été les plus injustes du monde à contre-biais : le moyen sûr de perdre une affaire toute juste était de la leur faire recommander par leurs proches parents. [28] La justice et la vérité sont deux pointes si subtiles, que nos instruments sont trop mousses [5] pour y toucher exactement. S'ils y arrivent, ils en écachent la pointe, et appuient tout autour, plus sur le faux que sur le vrai.

[21] A[1] le bien.
— III [1] A[1] La nouveauté (les charmes de : *en surcharge*) — [2] A[1] des hommes, les uns reprenant les autres. — [3] A[1] cru voir un coffre..... — [4] FAU voyiez. — [5] FAU émoussés.

[29 *bis*] *L'homme* [6] *est donc si heureusement fabriqué qu'il n'a aucune* [*idée*] *juste du vrai et plusieurs excellentes du faux. Voyons maintenant combien..... Mais la plus puissante de ces causes est la guerre qui est entre les sens et la raison.*

29 L'homme n'est qu'un sujet plein d'erreur naturelle [7] et ineffaçable sans la grâce [8]. Rien ne lui montre la vérité : tout l'abuse. Ces deux principes de vérités, la raison et les sens, outre qu'ils manquent chacun de sincérité, s'abusent réciproquement l'un l'autre.

[30] Les [9] sens abusent la raison par de fausses apparences [10] : et. cette même piperie qu'ils apportent à la raison. ils la reçoivent d'elle à leur tour : elle s'en revanche. [31] Les passions de l'âme troublent les sens. et leur font des impressions fausses [11]. Ils mentent et se trompent à l'envi.

[32] Mais, outre ces erreurs qui viennent par accident, et par le manque [12] d'intelligence avec ces facultés hétérogènes.....

[33] (Il faut commencer par là le chapitre des puissances trompeuses.)

602

[1] ..... Sans [1] ces divines connaissances, qu'ont pu faire les hommes, sinon, ou s'élever, dans le sentiment intérieur qui leur reste de leur grandeur passée, ou s'abattre, dans la vue de leur faiblesse présente.

[2 *bis*] *Que pouvaient-ils, sinon* [2] [*s'égarer*], *dans leur impuissance de voir la vérité entière?* [3 *bis*] *S'ils connaissaient*

[2] Car ne voyant pas la vérité entière, ils n'ont pu arriver [3] à une parfaite vertu : les uns considérant la nature comme incorrompue, les autres

[6] *Ce § rayé, est une première leçon du § 29 et montre bien comment les §§ 29 à 33 se rattachent à la pensée.* [7] A[1] d'erreur et d'ignorance. [8] A[1] sans la grâce. Il n'a point de sens pour saisir la vérité quand elle viendra[it] à lui : mais..... [9] *Le § 30, en marge.* [10] A[1] apparences ; elle ne peut les croire et..... [11] A[1] fausses, et c'est une piperie que les sens..... [12] HAV, MOL par un manque.

— *Cf* Montaigne, II, 12 *(pour les* §§ 9. 10. 12. 25. 30) et III. 8 *(pour les* §§ 1-3) — et Rabelais, V, 11 (§ 15).

602. — A *(recto et verso)* 373 (§ 1-5) ; et 374 (§ 6-7) *(Une petite croix en tête. — Les §§ 2 bis et 3 bis rayés)* — B 106 — C 131 — POR III. 14 et 22 — BOS II, V, 5 et 11 — FAU II, 136 — HAV XII, 11 — MOL I, 282.

— [1] A[1] Nous pouvons marcher sûrement à la clarté de ces célestes lumières, et après avoir..... [2] A[1] sinon, dans leur impuissance, suivre une de ces routes, égarés, ne voyant jamais la vérité..... [3] A[1] arriver à la vertu.

la dignité de notre condition. ils en ignoraient la corruption, ou, s'ils en connaissaient l'infirmité, ils en ignoraient l'excellence : et suivant l'une ou l'autre de ces routes, qui leur faisait voir la nature[1] *ou comme incorrompue, ou comme irréparable, ils se perdaient dans la superbe ou dans le désespoir*[5] *selon [ce] qu'ils considéraient : et ainsi*[6], *ne voyant de vérité que confondue avec l'erreur, ils*[7] *manquaient de vertu (?)*

comme irréparable, ils n'ont pu fuir ou l'orgueil ou la paresse, qui sont les deux sources de tous les vices, puisqu'[ils] ne [peuvent][8] sinon ou s'y abandonner par lâcheté, ou en sortir par l'orgueil : [3] car[9], s'ils connaissaient l'excellence de l'homme ils en ignoraient la corruption, de sorte qu'ils évitaient bien la paresse[10] mais ils se perdaient dans la superbe[11], et, s'ils reconnaissaient[12] l'infirmité de la nature, ils en ignoraient[12] la dignité, de sorte qu'ils pouvaient bien éviter la vanité[13], mais c'était en se précipitant dans le désespoir[14].

[4] De là viennent les diverses sectes, des stoïques et des épicuriens, des dogmatistes et des académiciens, etc.

[5] La seule religion chrétienne a pu guérir[15] ces deux vices, non pas en chassant l'un par l'autre[16], par la sagesse de la terre, mais en chassant l'un et l'autre par la simplicité[17] de l'Evangile. Car elle apprend aux justes, — qu'elle élève jusqu'à la participation de la divinité même — qu'en ce sublime[18] état ils portent encore la source de toute la corruption, qui les rend, durant toute la vie[19], sujets à l'erreur, à la misère, à la mort, au péché ; et elle crie aux plus impies qu'ils sont capables de la grâce de leur Rédempteur. [6] Ainsi[20], donnant à trembler [à] ceux qu'elle justifie, et[21] consolant ceux qu'elle condamne, elle tempère avec tant de justesse[22] la crainte avec l'espérance, (par cette double

[1] MOL ou bien incorrompue, ou bien irréparable. — [5] FAU, HAV *suppriment ce qui suit, qui a en effet été rayé avant le reste.* — [6] A[1], MOL ainsi, ce qu'ils voyaient de vérité était..... — [7] MOL ils ne voyaient de vertu. — [8] A, MOL il ne peut. — [9] *Ce § en marge. Peut-être pourrait-on y voir la phrase définitive destinée à remplacer le § 2.* — [10] A[1] lâcheté. — [11] B dans l'orgueil. — [12] HAV, MOL reconnaissent... ignorent. — [13] A[1] l'orgueil. — [14] A[1] l'abattement. — [15] A[1] a pu enseigner de..... — [16] A[1] l'un par l'autre, comme les sages de la terre. — [17] A[1] par la sagesse de l'Evangile. — [18] MOL en cet état. — [19] A[1] la vie esclave de l'erreur. — [20] A[1] Ainsi, faisant trembler ceux qu'elle élève. — [21] A[1] et espérance aux autres, elle tempère toutes choses. — [22] A[1] de justesse, qu'elle intimide l'élévation [par la] grandeur et sainteté des justes et qu'elle console l'humiliation des autres par cette double capacité..... — A[2] de justesse, qu'elle intimide ceux qu'elle [élève par la] grandeur et sainteté des justes, et qu'elle console ceux qu'elle humilie par cette double capacité..... — A[3] de justesse, par cette capacité commune à tous de la grâce et du péché.

capacité qui est commune à tous, et de la grâce, et du péché [23]), qu'elle abaisse [24] infiniment plus que la seule raison ne peut faire, mais sans désespoir, et qu'elle élève infiniment plus que l'orgueil de la nature, mais sans enfler [25] : faisant bien voir par là que, étant seule exempte d'erreur et de vice, il n'appartient qu'à elle et d'instruire, et de corriger les hommes.

[7] Qui peut donc refuser à ces célestes lumières de les [26] croire et de les adorer ? Car n'est-il pas plus clair que le jour que nous sentons en nous-mêmes des caractères ineffaçables d'excellence ? Et n'est-il pas aussi véritable que nous éprouvons à toute heure les [27] effets de notre déplorable condition ? Que nous crie donc ce chaos et cette confusion monstrueuse, sinon la vérité de ces deux états, avec une [28] voix si puissante, qu'il est impossible de résister [29] ?

603

Ce que les stoïques proposent, est si difficile et si vain ! Les stoïques posent [1] : Tous ceux qui ne sont point au haut degré de sagesse sont également fous et vicieux [2], comme ceux qui sont à deux doigts dans l'eau [3].....

604

Il est non seulement impossible, mais inutile, de connaître Dieu sans Jésus-Christ. Ils ne s'en sont pas éloignés, mais approchés : ils ne se sont pas abaissés, mais..... « Quo quisquam optimus est, pessimus si hoc ipsum quod sit optimus adscribat sibi. »

[23] A¹ du péché : c'est donc elle seule qui apprend la vérité.... — A² c'est donc elle seule qui donne la vérité, et instruit de l'erreur, et qui donne le vrai principe de vivre.
[24] A¹ qu'elle humilie sans abattre. [25] A¹ sans enfler, et seule peut donc nous instruire et nous corriger en vérité. [26] A¹ de les voir et de les adorer. [27] A¹ la vérité de notre déplorable. [28] A¹ d'une voix. [29] A¹ résister, et que les.....

603. — A 374 — B 62 — C 86 — POR xxi, 1 — BOS II, i, 1 — FAU ii, 93 — HAV xxv, 136 — MOL i, 176.

— [1] FAU pensent [que]. — B. MOL posent [que]. [2] A¹ également fous, comme. — HAV également vicieux. [3] MOL *conjecture* sont également mouillés ; HAV sont également noyés.

604. — A 374 — B 86 — C 113 — FAU ii, 316 — HAV xxv, 173 — MOL ii, 20.

— *Je pense que cette citation est de* saint Augustin, *mais je ne l'ai pas retrouvée. Cf la même idée* Enarratio ad Psalm., xlix *et passim.*

605

Seconde partie : Que l'homme sans la foi ne peut connaître le vrai bien, ni la justice. — [1] Tous les hommes recherchent d'être heureux : cela est sans exception : quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but. Ce qui fait [1] que les uns vont à la guerre, et que les autres n'y vont pas est ce même désir, qui est dans tous les deux, accompagné de différentes vues [2]. La volonté [ne] fait jamais la moindre démarche que vers cet objet : c'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre.

[2] Et cependant, depuis un si grand nombre d'années, jamais personne, sans la foi, n'est arrivé à ce point où tous visent continuellement. Tous se plaignent : princes, sujets ; nobles, roturiers ; vieux, jeunes ; forts, faibles ; savants, ignorants ; sains, malades [3] ; de tous pays, de tous les temps, de tous âges et de toutes conditions.

[3] Une épreuve si longue, si continuelle et si uniforme [4], devrait bien nous convaincre de notre impuissance d'arriver au bien par nos efforts [5] ; mais l'exemple nous instruit peu [6]. Il n'est jamais si parfaitement [7] semblable, qu'il n'y ait quelque délicate [8] différence ; et c'est de là que nous attendons que notre attente ne sera pas déçue en cette occasion comme en l'autre [9]. Et ainsi le présent ne nous satisfaisant jamais, l'expérience [10] nous pipe, et, de malheur en malheur, nous mène jusqu'à la mort, qui en est un comble éternel.

[4] Qu'est-ce donc que nous crie cette avidité et cette impuissance ? sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, [5] recherchant des choses absentes, le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables, parce que le [11] gouffre infini ne peut être

605. — A *(recto et verso)* 377 (§ 1-4) ; et 378 (§ 5-7) — B 65 — C 91 — POR XXI, 1 ; et III, 7 — BOS II, I, 1 ; et II, V, 3 — FAU II, 121 — HAV VIII, 2 — MOL I, 143.

— [1] A¹ Ce qui oblige. [2] A¹ différentes vues. Je n'écris ces lignes, et on ne les lit que parce que je me procure plus [et qu'on y prend plus de satisfaction qu'à ce..... — A² vues. On ne..... [3] A¹ malades ; vicieux, vertueux ; fous, sages. [4] A¹ uniforme de l'impuissance des hommes. [5] A¹ efforts ; mais quand vient l'occasion dont nous l'attendons à présent, qui, bien que très conforme à cette autre qui a auparavant satisfait celui à qui elle a réussi à son gré..... [6] FAU [ne nous instruit pas. [7] A¹ exactement. [8] A¹ petite. [9] A¹ comme elle l'a été dans l'autre. [10] B² et HAV *ont corrigé, avec raison peut-être,* l'espérance. [11] FAU ce gouffre infini.

rempli que par un objet [12] infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu même ?

[6] Lui seul est son véritable bien ; et depuis qu'il l'a quitté, c'est une chose étrange, qu'il n'y a rien dans la nature qui n'ait été capable de lui en tenir la place : astres, ciel, terre, éléments, plantes, choux, poireaux, animaux, insectes, veaux, serpents, fièvre, peste, guerre, famine, vices, adultère, inceste. Et depuis qu'il a perdu [13] le vrai bien, tout également peut lui paraître tel [14], jusqu'à sa destruction propre, quoique si contraire à Dieu, à la raison et à la nature tout ensemble [15].

[7] Les uns le cherchent dans l'autorité [16] ; les autres dans les curiosités et dans les sciences ; les autres dans les voluptés [17]. D'autres qui en ont en effet plus approché ont considéré qu'il est nécessaire que le bien universel que tous les hommes désirent ne soit [18] dans aucune des choses particulières qui ne peuvent être possédées que par un seul, et qui étant partagées affligent plus leur possesseur, par le manque de la partie qu'il n'[a] pas [19], qu'elles ne le contentent par la jouissance de celle qui lui appartient. Ils ont compris que le vrai bien devait être tel que tous pussent le posséder à la fois sans diminution et sans envie, et que personne ne le pût perdre contre son gré. [8] Et leur raison est que ce désir [20] étant naturel à l'homme, puisqu'il est nécessairement dans tous, et qu'il ne peut pas ne le pas avoir, ils en concluent.....

606-611

606. — [1] Fascination : « Somnum suum » [Ps. LXXV, 6] ; « figura hujus mundi. » [I Cor., XVII, 31.]

[12] A¹ objet éternel. — [13] A¹ quitté le bien. — [14] A¹ tel, que trouble, paix ; richesse, pauvreté ; science, ignorance ; oisiveté, travail ; estime, obscurité..... — [15] A¹ ensemble. Toutes les choses où..... — A² ensemble. Tous les sujets où ils recherchent leur bien sont aussi bien contre les principes de la religion, car il est bien évident que..... — [16] A¹ la grandeur. — [17] A¹ les voluptés ; les autres suivent ces trois principes de la corruption, ou deux à la fois, ou tous trois ensemble. — [18] A¹ désirent ne peut être dans les..... — [19] A. MOL. qu'ils n'ont pas. — [20] A¹ est que la nature n'aurait pas donné ce désir à l'homme......
— *Cf* Montaigne, II, 12.

606-611. — *Sur la même feuille :* 606-610, *au recto,* A 381 ; 611, *au verso,* A 382.

606. — A 381 *(Les §§ 3, 4 et 5 en marge)* — B 147 — C 391 — POR XXVIII, 42 — BOS II, XVII, 38 — FAU II, 373 (§ 1-3 et 5) ; et II, 260 (§ 4) — HAV XXV, 191 (§ 1-3, et 5) ; et XXIV, 28 (§ 4) — MOL I, 255.
FAU et HAV *séparent le* § 4.

[2] L'Eucharistie : « Comedes panem TUUM [1] [Deut., VII, 9] ; « panem NOSTRUM » [Luc., XV, 5].

[3] « Inimici Dei terram lingent » [Ps. LXXI, 9]. Les pécheurs lèchent la terre, c'est-à-dire aiment les plaisirs terrestres.

[4] L'Ancien Testament contenait les figures de la joie future, et le Nouveau contient le moyen d'y arriver. Les figures étaient de joie, les moyens [2] de pénitence ; et néanmoins l'agneau pascal était mangé avec des laitues sauvages, « cum amaritudinibus » [Ex., XII, 8].

[5] « Singularis ego sum, donec transeam » [Ps. CXL, 10]. Jésus-Christ avant Sa mort était presque seul de martyr.

607. — Le temps guérit les douleurs et les querelles, parce qu'on change, on n'est plus la même personne. Ni l'offensant, ni l'offensé, ne sont plus eux-mêmes. C'est comme un peuple qu'on a irrité, et qu'on reverrait après deux générations : ce sont encore les Français, mais non les mêmes.

608. — [1] Si nous rêvions toutes les nuits la même chose, elle nous affecterait autant que les objets que nous voyons tous les jours : et si [1] un artisan était sûr de rêver toutes les nuits [2], douze heures durant, qu'il est roi, je crois qu'il serait presque aussi heureux qu'un roi qui rêverait toutes les nuits, douze heures durant, qu'il serait artisan.

[2] Si nous rêvions toutes les nuits que nous sommes poursuivis par des ennemis, et agités par ces fantômes pénibles [3], et qu'on passât tous les jours en diverses occupations, comme quand on fait voyage, on souffrirait presque autant que si cela était véritable, et on appréhenderait le dormir, comme on appréhende le réveil quand on craint d'entrer dans de tels malheurs en effet [4]. Et en effet il ferait à peu près les mêmes maux que la réalité. [3] Mais parce que [5] les songes sont tous différents, et

— [1] *Les mots* tuum *et* nostrum *sont soulignés par Pascal lui-même.* — [2] A[1] moyens de tristesse. — FAU moyens [sont] de.

607. — A 381 — B 418 — C 392 — POR XXIX, 42 — BOS I, IX, 45 — FAU I, 190 — HAV VI, 42 — MOL I, 122.

608. — A 381 — B 418 — C 392 — POR XXXI, 17 — BOS I, VI, 20 — FAU II, 102 *note* — HAV III, 14 — MOL I, 168.

— [1] A[1] si on rêvait. — [2] A[1] toute la nuit. — [3] A[1] pénibles, on souffrirait (et qu'on passât..... voyage : *en surcharge*). — [4] A[1] en effet. Mais parce que (Et en effet..... réalité : *en surcharge*). — [5] A[1] parce que le sommeil change de front.

qu'un même se diversifie, ce qu'on y voit affecte bien moins que ce qu'on voit en veillant, à cause de la continuité, — qui n'est pourtant pas si continue et égale qu'elle ne change aussi, mais moins brusquement [6] si ce n'est rarement, comme quand on voyage ; et alors on dit : « Il me semble que je rêve » ; car la vie est un songe un peu moins inconstant.

609. — Dira-t-on que pour avoir dit que la justice est partie de la terre, les hommes aient connu le péché originel ? — « Nemo ante obitum beatus est » [Ovide, Métam., iii, 135, *dans* Montaigne, i, 18], c'est-à-dire qu'ils aient connu qu'à la mort la béatitude éternelle et essentielle commence ?

610. — En sachant la passion dominante de chacun, on est sûr de lui plaire ; et néanmoins chacun a ses fantaisies, contraires à son propre bien, dans l'idée même qu'il a du bien : et c'est une bizarrerie qui met hors de gamme.

611. — Nous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous et en notre propre être : nous voulons vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire, et nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons incessamment à embellir et à conserver cet être imaginaire, et nous négligeons le véritable. Et si nous avons ou la tranquilité, ou la générosité, ou la fidélité, nous nous empresserons de le faire savoir, afin d'attacher ces vertus à cet être d'imagination : nous les détacherions plutôt de nous pour les y joindre ; et nous serions volontiers poltrons pour acquérir la réputation d'être vaillants. Grande marque du néant de notre propre être, de n'être pas satisfait de l'un sans l'autre, et de renoncer

[6] A[1] brusquement ; et alors on dit (si ce n'est..... voyage : *en surcharge*).
— *Cf* Montaigne, ii, 12.

609. — A 381 — B 419 — C 393 — FAU ii, 106 — HAV xxv, 35 — MOL i, 296.
— *Cf* Hésiode, **Travaux** 195 — Aratos, **Phénom.** 100 — Virgile, **Géorgiques** ii, 474 (HAV).

610. — A 381 — B 419 — C 393 — POR xxxi, 21 — BOS I, x, 14 — FAU i, 251 — HAV vii, 14 — MOL i, 46.

611. — A 382 — B 419 — C 393 — POR xxiv, 1 — BOS v, 1 — HAV ii, 1 — MOL i, 87.
FAU *supprime cette pensée.* — HAV *dit à tort qu'elle n'est pas dans* A. — MOL *ne donne pas de référence.*

souvent à l'un pour l'autre! Car qui ne mourrait pour conserver son honneur, celui-là serait infâme.

612-613

612. — Beau de voir, par les yeux de la foi l'histoire d'Hérode [1], de César.

613. — **Figures.** — Pour montrer que l'Ancien Testament n'est que figuratif, et que les prophètes entendaient [1] par les biens temporels d'autres biens, c'est :

premièrement, que cela serait indigne de Dieu :

secondement, que leurs discours expriment très clairement la promesse des biens temporels, et qu'ils disent néanmoins que leurs discours sont obscurs, et que leur sens [2] ne sera point entendu. D'où il paraît que ce sens secret [3] n'était pas celui qu'ils exprimaient à découvert, et que, par conséquent, ils entendaient parler d'autres sacrifices, d'un autre libérateur, etc. Ils disent qu'on ne l'entendra qu'à la fin des temps (Jér., xxx [4], *ult.*) :

la troisième [5] preuve est que leurs discours sont contraires et se détruisent, de sorte que, si l'on pense qu'ils n'aient entendu par les mots de loi et de sacrifice autre chose que celle de Moïse, il y a contradiction manifeste et grossière. Donc ils entendaient autre chose, se contredisant quelquefois dans un même chapitre. Or, [6] pour entendre le sens d'un auteur.....

612-613. — *Sur une même feuille (recto)* A 382.

612. — A 382 *(écrit d'abord au crayon)* — B 305 — C 527 — FAU ii, 310 — MOL i, 223.

— [1] FAU et de César.

— *Variante de 851* (§ 3).

613. — A 382 *(Une petite croix en tête)* — B 305 — C 527 — *Manquait dans* POR. *a été insérée ensuite au chapitre* xiii — BOS II, ix, 6 — FAU ii, 253 — HAV xvi, 5 — MOL i, 244.

— [1] A[1] entendaient autre chose que ce qui paraissait dans le premier sens de leurs paroles, c'est que leurs discours (premièrement..... Dieu ; secondement : *en surcharge*). — [2] A[1] sens sera inintelligible. — [3] FAU ce sens n'était pas. — [4] FAU et MOL xxxiii. — [5] A[1] la deuxième. — [6] A[1] Or pour accorder..... — A[2] La troisième serait que pour entendre..... — HAV *supprime* Or..... auteur.

— *Cf le* **Pugio Fidei**, *articles* **lex** *et* **sacrificium** (MOL).

614

[1] ..... *Et on se dispose à chasser de l'Eglise ceux qui refusent cet aveu. En v...* [2] Tout le monde déclare qu'elles les ont. M. Arnauld [1] (et ses amis) proteste qu'il les condamne en elles-mêmes, et en quelque lieu où elles se trouvent; que si elles sont dans Jansénius, il les y condamne [2]: que, quand même qu'elles n'y soient pas, si le sens hérétique [3] de ces propositions que le pape a condamné se trouve dans Jansénius, qu'il condamne Jansénius [4]. [3] Mais [5] vous n'êtes pas satisfaits de ces protestations : vous voulez qu'il [6] assure que ces propositions sont mot à mot dans Jansénius [7]. Il a répondu qu'il ne peut l'assurer, ne sachant pas si cela est; qu'il les y a cherchées et une infinité d'autres, sans jamais les y trouver. Ils vous ont priés, vous et tous les vôtres [8] de citer en quelle page elles sont : jamais personne ne l'a fait [9]. [4] Et vous voulez néanmoins [10] le retrancher de l'Eglise [11] sur ce refus, quoiqu'il condamne tout ce qu'elle condamne, par cette seule raison qu'il [12] n'assure pas que des paroles ou un sens est dans un livre où il ne l'a jamais trouvé, et où personne ne le lui veut montrer. En vérité, mon Père, ce prétexte est si vain qu'il n'y eût peut-être jamais dans l'Eglise de procédé si étrange, si injuste, et si téméraire, que..... [5] *L'Eglise peut bien obliger.....*

[6] Il ne faut pas être théologien, pour voir que leur hérésie ne consiste qu'en l'opposition qu'ils vous font. Je l'éprouve moi-même, et on en voit l'épreuve générale en tous ceux qui vous ont attaqués : les curés de Rouen jansénistes.

[8] Vous croyez vos desseins si honnêtes, que vous en faites matière de vœu.

[8] Il y a deux ans que leur hérésie était la bulle ; l'année passée, c'était intérieur ; il y a six mois que c'était « totidem » ; à présent c'est le sens. Ne vois-je pas bien que vous ne voulez que les rendre hérétiques? (Saint Sacrement. Préface. Villeloin [13].)

614. — A *recto et verso* 385 (§ 1-4) et 386 (§ 5-24) *(Les §§ 1, 5, 12, 13, 16, 18, et en partie 20, rayés)* — FAU I, 308 — HAV *Pro* 300 (§ 6, 21-24) — MOL *Pro* 110.

— [1] A[1] Arnauld proteste (et ses amis : *en surcharge*). [2] A[1] condamne *(deux lignes rayées)* — MOL condamne, en cas même que. [3] A[1] si le sens *(un mot rayé)*. [4] A[1] Jansénius *(une ligne rayée)*. [5] A[1] Vous n'êtes (mais : *en surcharge*). [6] A[1] qu'il juge. — A[2] qu'il déclare. [7] A[1] Jansénius. Il ne sait pas si cela est vrai. [8] A[1] vôtres, de les..... [9] A[1] fait *(une ligne rayée)*. [10] Néanmoins : *en surcharge*. [11] Sur ce refus : *en surcharge*. [12] A[1] qu'il ne juge. [13] FAU *supprime les deux dernier mots*.

[9] Je vous ai querellés en parlant pour les autres.

[10] Vous êtes bien ridicules de faire du bruit pour les propositions. Ce n'est rien. Il faut qu'on l'entende.

[11] ..... [14] sans nom d'auteurs; mais comme on savait votre dessein, 70 s'opposèrent,..... dater l'arrêt..... afin que celui que vous n'aviez pu rendre hérétique sur ses propres paroles, etc.

[12] .....*que* [15] *moi j'ai démontré que tout cela est de vos auteurs, jusqu'aux plus horribles;* car tout se sait.

[13] *N'avez-vous que cela à répondre, et que cette manière de le prouver?*

[14] Ou il sait que oui, ou que non, ou il doute : ou pécheur ou hérétique.

[15] Cette même lumière qui découvre les vérités surnaturelles les découvre sans erreur, au lieu que [16] la lumière que nous......

[16] *Pour moi, j'aime mieux être injustement..... etc.*

[17] Un corps de réprouvés.

[18] *On ouvrirait tous les troncs de Saint-Mérry, sans que vous en fussiez moins innocents.*

[19] Quelle raison en avez-vous ? vous dites que je suis janséniste ; que le P.-R. soutient les 5 propositions, et qu'ainsi je les soutiens : trois mensonges.

[20] Et je vous prie de ne venir pas me dire que ce n'est pas vous qui faites agir tout cela. Epargnez-moi la réponse : *je vous répondrais des choses qui ne plairaient ni à vous, ni à d'autres.*

[21] Le pape n'a pas condamné deux choses. Il n'a condamné que le sens des propositions: direz-vous qu'il ne l'a pas condamné ? « Mais, le sens de Jansénius y est enfermé », dit le pape. Je vois bien que le pape le pense, à cause de vos « totidem ». Mais il ne l'a pas dit sur peine d'excommunication. [22] Comment ne l'eût-il pas cru, et les évêques de France aussi ? vous le disiez « totidem » et ils ne savaient pas que vous êtes en pouvoir de le dire, encore que cela ne fût pas. Imposteurs ! on n'avait pas vu ma 15me Lettre. [23] Comment le sens de Jansénius serait-il dans des propositions qui ne sont point de lui ? Ou cela est dans Jansénius, ou non. Si cela y est, le voilà condamné en cela; sinon, pourquoi le voulez-vous faire condamner ? [24] Que l'on condamne

[14] *Deux mots rayés.* — [15] FAU..... que tout cela. — [16] FAU au lieu que.....
— *Cf la* **Provinciale** XVII, *pour les* §§ *8, 17, 18, et l'édition* Molinier, *t. II, p. 347.*

seulement une de vos propositions du Père Escobar, j'irai porter d'une main Escobar, de l'autre la censure, et j'en ferai un argument en forme.

615

Diana. — [1] *Cela nous est fort utile.*

[2] « Il est permis de ne point donner les bénéfices qui n'ont pas charge d'âmes aux plus dignes. » Le concile de Trente semble dire le contraire; mais voici comme il le prouve : « Car, si cela était, tous les prélats seraient en état de damnation, car ils en usent tous de la sorte. » (11) — [3] « Le roi et le pape ne sont pas obligés de choisir les plus dignes. Si cela était, le pape et les rois auraient une terrible charge. » (11) — Et ailleurs : « Si cette opinion n'était pas vraie, les pénitents et les confesseurs auraient bien des affaires, et c'est pourquoi j'estime qu'il faut la suivre dans la pratique. » (21)

[4] Et, en un autre endroit, où il met les conditions nécessaires pour qu'un péché soit mortel, il y met tant de circonstances, qu'à peine pèche-t-on mortellement; et, après l'avoir établi, il s'écrie : « O ! que le joug du Seigneur est doux et léger ! » (22)

[15] Et ailleurs : « L'on n'est pas obligé de donner l'aumône de son superflu dans les communes nécessités des pauvres : si le contraire était vrai, il faudrait condamner la plupart des riches et de leurs confesseurs. » (11)

[6] Ces raisons-là m'impatientaient, lorsque je dis au Père : « Mais qui empêche de dire qu'ils le sont ? »

[7] — « C'est ce qu'il a prévu aussi en ce lieu, me répondit-il, où après avoir dit « Si cela était vrai, les plus riches seraient damnés », il ajoute « A cela, Arragonius répond qu'ils le sont aussi; et Baunez ajoute de plus que leurs confesseurs le sont de même : mais je réponds, avec Valentia, autre jésuite, et d'autres auteurs, qu'il y a plusieurs raisons, pour excuser ces riches et leurs confesseurs. » (22)

[8] J'étais ravi de ce raisonnement, quand il en finit par celui-ci : « Si cette opinion était vraie pour la restitution, ô qu'il y aurait de restitutions à faire ! »

615. — A *recto et verso* 389 et 390 *(Le* § *1 rayé)* — FAU 1, 303 — HAV *Pro* 298 (§ 5-9) — MOL *Pro* 120.
Supprimée en partie par HAV.
— *C'est visiblement une ébauche de* **Provinciale.**

[9] — O! mon Père, lui dis-je, la bonne raison!

— O! me dit le Père, que voilà un homme commode!

— O! mon Père, répondis-je, sans vos casuistes, qu'il y aurait de monde damné! ô! que vous rendez large la voie qui mène au ciel! ô! qu'il y a de gens qui la trouvent! Voilà un.....

616

[1] Elle est toute le corps de Jésus-Christ, en son patois, mais il ne peut dire qu'elle est tout le corps de Jésus-Christ [1]. L'union de deux choses [2] sans changement ne fait point qu'on puisse dire que l'un devient l'autre : ainsi, l'âme étant unie [3] au corps, le feu au bois, sans changement; mais il faut changement qui fasse que la forme de l'un devienne la forme de l'autre : ainsi, l'union du Verbe à l'homme. [2] Parce que mon corps sans mon âme ne ferait pas le corps d'un homme, donc [4] mon âme, unie à quelque matière que ce soit, fera mon corps. Il ne [5] distingue la condition nécessaire d'avec la suffisante; l'union est nécessaire, mais non suffisante : le [6] bras gauche n'est pas le droit. L'impénétrabilité est une propriété des corps. Identité de numéro au [7] regard du même temps, exige l'identité de la matière; ainsi, si Dieu unissait mon âme à un corps, à la Chine, le même corps « idem numero » serait à la Chine; la même rivière qui coule là-bas est « idem numero » que celle qui court [8] en même temps à la Chine.

617-618

617. — **Part[ie] I. L[ivre] II. C[hapitre] I. Section 4.** — [1] Qu'y [1] a-t-il de plus absurde que de dire que des corps inanimés

616. — A 390 *(Une petite croix en tête)* — FAU II, 372 — HAV XXV, 190 — MOL II, 129.

— [1] *Cette phrase en surcharge.* — [2] A[1] l'union sans changement (de deux choses : *en surcharge*). — FAU, HAV de deux corps. — [3] HAV l'âme unie. — [4] FAU d'un homme, mon âme. — *Cette phrase expose sans doute la théorie de l'adversaire.* — [5] FAU, HAV, MOL il me distingue. — [6] *Cette proposition en marge.* — [7] FAU, HAV par regard au. — [8] HAV coule.

— HAV *suppose que c'est là l'ébauche de la réfutation des objections protestantes contre la présence réelle.*

617-618. — *Sur une même feuille* : 617 *au recto*, A 393 : 618 *au verso*, A 394.

617. — A 393 *(En tête le signe N inscrit dans un cercle. — Le § 3 bis rayé)* — FAU I, 101 — HAV XXV, 207 — MOL II, 150.

— [1] A[1] **Section 4.** Conjecture : il ne serait pas difficile de faire..... d'un degré, et de la faire paraître ridicule, car qu'y a-t-il. — A[2] car pour commencer en elle-même, qu'y a-t-il.

ont des passions, des craintes, des horreurs [2] ? que des corps insensibles [3], sans vie [4], et même incapables de vie aient des passions, qui présupposent une âme au moins sensitive pour les ressentir ? de plus, que l'objet [5] de cette horreur fût le vide ? Qu'y a-t-il dans le vide qui puisse leur faire peur ? Qu'y [6] a-t-il de plus bas et plus ridicule ?

[2] Ce n'est pas tout :

[3 *bis*] *leur horreur serait sans effet, s'ils n'avaient des forces pour l'exécuter. Aussi, on leur en assigne et de très puissantes : on dit que non seulement ils ont peur du vide, mais qu'ils ont la* [7] *faculté de l'éviter*, [*de*] [8] *se mouvoir pour l'éviter :*

[3] qu'ils aient en [9] eux-mêmes un principe de mouvement pour éviter le vide [10],

[4] ont-ils des bras, des jambes, des muscles, des nerfs ?

618. — Si ne marque pas l'indifférence. Malachie [ii, 2] ; Isaie, [i, 19]. (Isaie : « Si volumus [1], etc. » : « In quacumque die. »)

619

La misère persuade le désespoir ; l'orgueil persuade la présomption ; l'incarnation montre à l'homme la grandeur de sa misère, par la grandeur du remède qu'il a fallu.

620

Immatérialité [1] de l'âme. — Les philosophes qui ont dompté leurs passions, quelle matière l'a pu faire ?

[2] A[1] des horreurs, des dépits, des..... — [3] A[1] inanimés. — [4] A[1] morts et qui..... — [5] A[1] de plus, que ces corps aient de l'horreur, que le vide..... — [6] A[1] peur ? il n'y a rien du tout..... — A[2] peur ? un suppôt..... — A[3] peur ? Ils ont donc peur du vide. — [7] FAU ils ont faculté. — [8] A, FAU l'éviter, se mouvoir. — [9] HAV eu eux-mêmes. — [10] HAV met ? après vide. *Je crois que le sens est :* (à supposer) qu'ils aient... ont-ils des bras. — *C'est sans doute un fragment du* **Traité du vide,** *entrepris par Pascal. Cf* **Préface du Traité du vide.**

618. — A 394 — FAU ii, 295 — HAV xxv, 98 — MOL ii, 128. — [1] *Pascal cite inexactement. Le texte dit :* Si volueritis, *etc. J'entends après* HAV : Si volumus *égale* in quacumque die.

619. — A 393 — B 177 — C 209 — POR iii, 16 et 17 — BOS II, v, 7 et 8 — FAU ii, 145 — HAV xii, 14 — MOL i, 289.

620. — A 393 — B 41 — C 60 — FAU ii, 94 — HAV xxv, 31 — MOL i, 172.
— [1] B, C **Immortalité.**

621

Contrariétés. — L'homme [1] est naturellement crédule, incrédule ; timide, téméraire.

622

Toutes ces misères-là mêmes prouvent sa grandeur [1] : ce sont misères de grand seigneur, misères d'un roi dépossédé !

623

Raisons pourquoi figures. — [1] [1] Il fallait que pour donner foi au Messie il y eût eu des prophéties précédentes, et qu'elles fussent portées par des gens non suspects et d'une diligence et fidélité et d'un zèle extraordinaire et connu [2] de toute la terre.

[2] Pour faire réussir tout cela, Dieu a choisi ce peuple charnel, auquel il a mis en dépôt les prophéties qui prédisent le Messie comme libérateur et dispensateur des biens charnels que ce peuple aimait ; et ainsi il a eu une ardeur extraordinaire pour ses prophètes et a porté à la vue de tout le monde ces livres qui prédisent leur Messie, assurant toutes les nations qu'il devait venir, et en la manière prédite dans les [3] livres qu'ils tenaient ouverts à tout le monde. [3] Et ainsi ce peuple, déçu par

621. — A 393 — B 46 — C 67 — FAU II, 89 — HAV VIII, 15 ; et XXV, 116 *(répété)* — MOL I. 68.

— [1] A[1] L'homme a naturellement plus de.....

622. — A 394 — B 40 — C 60 — POR XXIII, 3 — BOS I, IV. 3 — FAU II. 82 — HAV I, 3 — MOL I. 71.
HAV et MOL *réunissent cette pensée à la pensée 400.*

— [1] A[1] sa grandeur ; et toutes ces grandeurs prouvent.....

623. — A 394 *recto* (§ 1-4) ; et 419 *recto* (§ 5-7) ; et 420 *verso* (§ 7-13). *(Le § 4 d'une main étrangère. — Les deux feuilles ont été séparées quand on les a collées)* — B 305 — C 527 — POR X, 10 et 11 et 12. *(La première variante a formé une pensée insérée plus tard au chapitre* XII) — BOS II, VIII, 7 et 8 ; et II. IX. 2 — FAU II, 241 — HAV XV. 7 (§ 1-3 et 5-13) ; et XV, 7 *bis* (§ 4) — MOL I. 251 (§ 1-3) ; et I, 252 (§ 5-13 et 4).
Le § 4 est en marge du § 3, dont le sens le rapproche. — HAV *en fait une pensée à part.* — FAU et MOL *le placent après le § 13.*

— [1] A[1] Ils avaient à entretenir un peuple charnel, et à le rendre dépositaire du Testament spirituel. Il fallait. — [2] A[1] et fidélité extraordinaire (et zèle : *en surcharge*). — HAV, MOL et connus. — [3] FAU leurs livres.

l'avènement ignominieux et pauvre du Messie, ont été ses plus cruels ennemis. De sorte que voilà le peuple du monde le moins suspect de nous favoriser et le plus exact et zélé [4] qui se puisse dire pour sa loi et pour ses prophètes qui les porte incorrompus ; [4] de sorte que ceux qui ont rejeté et crucifié Jésus-Christ, qui leur a été en scandale, sont ceux qui portent les livres qui témoignent de Lui et qui disent qu'Il sera rejeté et en scandale ; de sorte qu'ils ont marqué que c'était Lui en Le refusant, et qu'Il a été également prouvé et par les justes juifs qui L'ont reçu, et par les injustes qui L'ont rejeté : l'un et l'autre ayant été prédit.

[5] C'est pour cela que les prophéties ont un sens caché [5], le spirituel, dont ce peuple était ennemi, sous le charnel dont il était ami. Si le sens spirituel eut été découvert, ils n'étaient pas capables de l'aimer ; et, ne pouvant le porter, ils n'eussent pas eu le zèle pour la conservation de leurs livres, et de leurs cérémonies. Et, s'ils [avaient] [6] aimé ces promesses spirituelles, et qu'ils les eussent conservées incorrompues jusqu'au Messie, leur témoignage n'eût pas eu de force, puisqu'ils en eussent été amis.

[6] Voilà pourquoi il était bon que le sens spirituel fût couvert. Mais, d'un autre côté, si ce sens eut été tellement caché qu'il n'eût point du tout paru, il n'eût pu servir de preuve au Messie. Qu'a-t-il donc été fait ? [7] Il a été couvert sous le temporel en la foule des passages, et a été découvert si clairement en quelques-uns [7], outre que le temps et l'état du monde ont été prédits si clairement qu'il est plus clair que le soleil, et [8] ce sens spirituel est si clairement expliqué en quelques endroits qu'il fallut [9] un aveuglement pareil à celui que la chair jette dans l'esprit quand il lui est assujéti, pour ne le pas reconnaître.

[8] Voilà donc quelle a été la conduite de Dieu. Ce sens est couvert d'un autre en une infinité d'endroits, et découvert en quelques-uns, rarement, mais en telle sorte néanmoins que les lieux où il est caché sont équivoques et peuvent convenir aux deux, au lieu que les lieux où il est découvert sont univoques, et ne peuvent convenir qu'au sens spirituel.

[9] De sorte que cela ne pouvait induire en erreur, et qu'il n'y avait qu'un peuple aussi charnel qui s'y pût méprendre.

[10] Car, quand les biens sont promis en abondance, qui les

[4] FAU, HAV exact et le plus zélé. — [5] FAU caché et spirituel. — [6] A[1] et quand même ils les auraient conservées. — A[2], HAV, MOL et s'ils auraient (auraient *est évidemment une inadvertance : Pascal en modifiant sa première leçon, a oublié de rétablir les temps nécessaires.* — [7] A[1] si clairement qu'il n'est point..... — [8] HAV, MOL soleil ; ce sens. — [9] FAU fallait.

empêchait d'entendre les véritables biens, sinon leur cupidité, qui déterminait ce sens aux biens de la terre ? Mais ceux qui n'avaient de bien[10] qu'en Dieu les rapportaient uniquement à Dieu. Car il y a deux principes qui partagent les volontés des hommes, la cupidité et la charité[11]. Ce n'est pas que la cupidité ne puisse être avec la foi en Dieu, et que la charité ne soit avec les[12] biens de la terre. Mais la cupidité use de Dieu et jouit du monde ; et la charité, au contraire.

[11] Or, la dernière fin est ce qui donne le nom aux choses. Tout ce qui nous empêche d'y arriver est appelé ennemi. Ainsi les créatures, quoique bonnes, sont ennemies des justes, quand elles les détournent de Dieu ; et Dieu même est l'ennemi de ceux dont il trouble la convoitise.

[12] Ainsi, le mot d'ennemi dépendant de la dernière fin, les justes entendaient par là leurs passions, et les charnels[13] entendaient les Babyloniens : et ainsi ces termes n'étaient obscurs que pour les injustes. [13] Et c'est ce que dit Isaïe : « Signa legem in electis meis. » [VIII, 16], et que JÉSUS-CHRIST sera « pierre de scandale » [VIII, 14]. Mais « bienheureux ceux qui ne seront point scandalisés en lui ! » [MATTH, XI, 6.] Osée[14] (ULT. [XIV, 10]) le dit parfaitement « Où est le sage ? et il entendra ce que je dis. Les justes l'entendront, car les voies de Dieu sont droites ; mais les méchants y trébucheront. »

624

Pensées[1]. — Tout est un, tout est divers. Que de natures en celle de l'homme ! que de vocations ! Et par quel hasard chacun prend d'ordinaire ce qu'il a ouï estimer[2] (talon bien tourné) !

625

[1] *Qu'avez-vous gagné en m'accusant de railler des choses saintes ? Vous ne gagnerez pas plus en m'accusant d'imposture.*

[10] FAU de biens. — [11] A[1] la charité. La cupidité use (Ce n'est pas..... terre. Mais : *en surcharge, en marge*). — [12] A[1] ne soit unie aux biens de la terre. — [13] A[1] et les Juifs entendaient. — [14] *La fin en surcharge, en marge.*

624. — A 394 — B 48 — C 68 — FAU II, 55 — HAV XXV, 80 *bis* — MOL I, 86.

— [1] B **Pensées : Métiers.** — Tout est. — [2] B ce qu'il a le moins étudié.

625. — A *recto et verso* 397 (§ 1-11) ; et 398 (§ 11-30). (*Les §§ 1, 2, 9, 10 et 11 rayés*) — FAU I, 305 — HAV *Pro* 298 (§ 7) ; et 299 (§ 13-14, 16-19, 30-31) MOL *Pro* 114.
Supprimée en partie par HAV.

[2] *Je n'ai pas tout dit, vous le verrez bien.*

[3] Je ne suis point hérétique; je n'ai point soutenu les cinq propositions. Vous le dites et ne le prouvez pas. Je dis que vous avez dit cela et je le prouve. — « Ex [1] senatus-consultis et plebiscitis..... » [Sen., Ep., xv, 3]. Demander des passages pareils.

[4] Vous me menacez?

[5] Je vous dis que vous êtes des imposteurs, je vous le prouve, et que vous ne le cachez pas, et que vous l'autorisez insolemment (Brisacier, M[ey]nier [2], d'Alby). Quand vous croyiez M. Puys ennemi de la Société, il était indigne pasteur de son église, ignorant, hérétique, de mauvaise foi et mœurs. Depuis, il est digne pasteur, de bonne foi et mœurs.

[6] Puisque vous n'avez touché que cela, c'est approuver tout le reste.

[7] Calomnier, « hæc est magna cæcitas cordis »: n'en pas voir le mal, « hæc est major cæcitas cordis »: le défendre au lieu de s'en confesser comme d'un péché, « hæc tunc hominem concludit profunditas iniquitatis, etc. » (II, 30, Prosper).

[8] Les grands seigneurs se divisent dans les guerres civiles, et ainsi vous, dans la guerre civile des hommes.

[9] *Je veux vous le dire à vous-mêmes, afin que cela ait plus de force.*

[10] *Ceux qui examinent les livres, je suis sûr de leur approbation. Mais ceux qui ne lisent que les titres (et ceux-là sont le plus grand nombre), ceux-là pourraient croire sur votre parole, ne supposant pas que des religieux fussent des imposteurs.....*

[11] *Ce n'est pas que je ne voie combien vous êtes embarrassés: car, si vous vouliez vous dédire, cela serait fini, mais, etc.*

[12] Les saints subtilisent pour se trouver criminels et accusent leurs meilleures actions: et ceux-ci subtilisent pour excuser les plus méchantes.

[13] Un bâtiment beau par dehors, mais sur un mauvais fondement, les païens sages le bâtissaient; et le diable trompe les hommes, par cette ressemblance apparente, fondée sur le fondement le plus différent.

[14] Jamais homme n'a eu si bonne cause que moi, et jamais d'autres n'ont donné si belle prise que vous.

[15] Les gens du monde ne croient pas être dans les bonnes voies.

— [1] *La fin du § en marge, supprimée par* MOL. [2] A. FAU, MOL Minier.

— *Cf pour le § 5 les* **Provinciales** xv et xvi *et la note de* Molinier, *t. II, p. 341, pour le § 20 la* **Provinciale** xvii, *pour le § 24 la* **Provinciale** xv.

[16] Ne prétendez pas que ceci se passe en dispute : on fera imprimer vos ouvrages entiers et en français, et on en fera tout le monde juge.

[17] Je prie qu'on me fasse la justice de ne plus les croire sur leur parole.

[18] Plus ils marquent de faiblesse en ma personne, plus ils autorisent ma cause.

[19] Vous dites que je suis hérétique. Cela est-il permis? et si vous ne craignez pas que les hommes ne rendent justice, ne craignez-vous pas que Dieu ne la rende?

[20] Vous sentirez la force de la vérité, et vous lui cèderez.

[21] Il faudrait obliger le monde à vous croire, sous peine de péché mortel.

[22] C'est péché de croire témérairement les médisances : « Non credebitur temere calumniatori » (S[t] Aug.). « Fecitque cadendo undique me cadere » par la maxime de la médisance.

[23] Il y a quelque chose de surnaturel, en un tel aveuglement. « Digna necessitas » [Sapient., xix, 4].

[24] « Mentiris impudentissime. »

[25] 230. Extrême péché est de le défendre. Elidere.

[26] 340. 23. L'heur des méchants.

[27] « Doctrina sua noscitur vir » [Prov., xii, 8].

[28] 66. « Labor mendacii » [Aug., Enarratio ad Psalm. cxxxix].

[29] Fausse piété, double péché.

[30] Je suis seul contre trente mille? Point. Gardez, vous la cour, vous l'imposture; moi, la vérité : c'est toute ma force : si je la perds, je suis perdu. Je ne manquerai pas d'accusations et de persécutions; mais j'ai la vérité, et nous verrons qui l'emportera.

[31] Je ne mérite pas de défendre la religion, mais vous ne méritez pas de défendre l'erreur et l'injustice. Que Dieu par sa miséricorde, n'ayant pas égard au mal qui est en moi, et ayant égard au bien qui est en vous, nous fasse à tous la grâce que la vérité ne succombe pas entre mes mains, et que le mensonge ne.....

626

Vous ignorez les prophéties, si vous ne savez que tout cela doit

626. — A 397 — FAU i, 327 — HAV *Pro* 302 — MOL ii, 98.

arriver : princes, prophètes, pape [1], et même les prêtres ; et néanmoins l'Eglise doit subsister. Par la grâce de Dieu, nous n'en sommes pas là. Malheur à ces prêtres ! mais nous espérons que Dieu nous fera la miséricorde que nous n'en serons point.

[II [2] Ep.] St Pierre, ch. 2 : faux prophètes passés [3], image des futurs.

627

Que [1] la noblesse est un grand avantage, qui, dès dix-huit ans, met un homme en passe, connu et respecté, comme un autre pourrait avoir mérité à cinquante ans ! C'est trente ans gagnés sans peine.

628

[1] La piété est différente de la superstition : soutenir la piété jusqu'à la superstition, c'est la détruire. Les hérétiques nous reprochent cette soumission superstitieuse : c'est faire ce qu'ils nous reprochent [1].....

[2] Impiété : de ne pas croire l'Eucharistie sur ce qu'on [2] ne la voit pas.

[3] Superstition [3] : de croire des propositions.

[4] Foi..... etc.

— [1] A¹ Pape, prêtres. — [2] A *porte par erreur* I, Epître. — [3] A¹ faux prophètes, image (passés : *en surcharge*).

— *Pascal estime que le Pape et les prêtres non jansénistes trahissent la vérité. Il veut montrer que cela n'entraîne pas la ruine de l'Eglise et que de telles trahisons étaient prédites.*

627. — A 397 — B 36 *bis* — C 56 — POR XXIX, 7 — BOS I, VIII, 16 — FAU I, 184 — HAV V, 15 — MOL I, 103.

— [1] FAU : C'est un grand avantage que la qualité, qui, dès dix-huit ou vingt ans, met.

628. — A 398 — B 83 — C 110 — BOS II, VI, 3 — FAU II, 349 (§ 1) : et II, 347 (§ 2-4) — HAV XIII, 5 (§ 1) : et XXV, 183 (§ 2-4) — MOL II, 59 (§ 1) : et II, 17 (§ 2) : et II, 125 (§ 3-4).

FAU, HAV, MOL *font de ces lignes plusieurs pensées différentes, à tort, selon moi. Pascal définit successivement la piété par opposition à la superstition et à l'impiété : il donne un exemple d'impiété, un de superstition, et se proposait sans doute dans la dernière ligne d'y opposer un exemple de vraie foi.*

— [1] B² reprochent, que d'exiger cette soumission dans les choses qui ne sont pas matière de soumission (*addition de Nicole*). — [2] B² sur ce qu'on n'y voit Jésus-Christ : car on ne le doit point voir, quoiqu'il y soit (*addition de Nicole*). — [3] B² C'est superstition de croire que des propositions sont dans un livre, quoique on ne les y voie pas (parce qu'on doit les y voir, si elles y sont : *addition de Nicole*).

629

[1] ..... Que Jésus-Christ serait petit en Son commencement et croîtrait ensuite : la petite pierre de Daniel [II, 35] [1].

[2] Si je n'avais ouï parler en aucune manière de [2] Messie, néanmoins, après les prédictions si admirables de l'ordre du monde que je vois accomplies, je vois que cela est divin ; et si je savais que ces mêmes livres prédissent un Messie, je m'assurerait qu'il serait venu ; et, voyant qu'ils mettent son temps avant [3] la destruction du deuxième temple, je dirais qu'il serait venu.

630-632

630. — **Première objection.** — [1] « Ange du ciel. — Il ne faut pas juger de la vérité par les miracles, mais des [1] miracles par la vérité ; donc les miracles sont inutiles. » —

[2] Or ils servent et il ne faut [2] point être contre la vérité : donc ce qu'a dit le P. Lingende, que « Dieu ne permettra pas qu'un miracle puisse induire à erreur » .....

[3] Lorsqu'il y aura contestation dans la même église, le miracle décidera.

Deuxième objection. — [4] « Mais l'Antéchrist fera des signes. » —

[5] Les magiciens de Pharao ne séduisaient [3] point à erreur. Ainsi, on ne pourra pas dire à Jésus-Christ sur l'Antéchrist : « Vous m'avez induit à erreur. » Car l'Antéchrist les fera contre Jésus-Christ, et ainsi

629. — A 398 — B 166 — C 197 — POR XV, 6 — BOS II, XI, 2 — FAU II, 275 — HAV XVIII, 8 (§ 1) ; et XXV, 165 (§ 2) — MOL I, 206 (§ 1) ; et II, 5 (§ 2).
HAV et MOL *font de cette pensée deux pensées distinctes. Je ne crois pas qu'il faille ainsi la couper. C'est à l'occasion de la prophétie citée dans le premier paragraphe, que Pascal fait les réflexions qui forment le deuxième.*

— [1] A[1] Daniel. Après les prédictions. — [2] FAU, HAV du Messie. — [3] FAU avec la destruction.

630-632. — *Sur une même feuille,* A 401 : 630, 631 *au recto,* 632 *au verso.*

630. — A 401 *(le § 7 rayé)* — B 460 — C 259 — FAU II, 218 — HAV XXV, 95 (§ 9) — MOL II, 82.
HAV *supprime presque toute cette pensée.*

— [1] FAU du miracle. — [2] FAU ils ne font point. — [3] MOL n'induisaient point (*Il y a bien* séduisaient *dans le texte, le mot est pris dans son sens latin se ducere, conduire à l'écart, conduire en égarant).*

ils ne peuvent induire à erreur. [6] Ou Dieu ne permettra point de faux miracles, ou il en procurera de plus grands.

[7] *Depuis le commencement du monde.* Jésus-Christ *subsiste : cela est plus fort que tous les miracles de l'Antéchrist.*

[8] Si dans la même Eglise, il arrivait miracle du côté des errants, on serait induit à erreur. Le schisme est visible, le miracle est visible ; mais le schisme est plus marque d'erreur que le miracle n'est marque de vérité : donc le miracle ne peut induire à erreur. Mais hors le schisme, l'erreur n'est pas si visible que le miracle est visible ; donc le miracle induirait à erreur.

[9] « Ubi [4] est Deus tuus ? » [Ps. xli, 4]. Les miracles le montrent et sont un éclair.

631 — Hommes naturellement couvreurs et de toutes vocations, hormis en chambre.

632. — [1] « Est » et « non est » sera-t-il reçu dans la foi même, aussi bien que les miracles ? Et [1] s'il en est inséparable dans les autres.....

[2] Quand saint Xavier fait des miracles.....

[3] *Saint* [2] *Hilaire. — Misérables, qui nous obligez à parler des miracles !*

[4] Juges injustes ne faites pas des lois sur l'heure ; jugez par celles qui sont établies, et [3] par vous-mêmes. « Væ [4] qui conditis leges iniquas ! » [Is., x, 1].

[4] *En marge du § 8.*

631. — A 401 *(d'abord au crayon, en marge de 630, repassée à l'encre par une main étrangère)* — B 462 — C 259 — FAU II, 56 — HAV III, 4 — MOL I, 119. HAV *réunit cette pensée à la pensée 15.*

632. — A 402 *(Le § 3 d'abord au crayon, en marge et rayé)* — B 459 — C 258 — BOS II, xvi, 9 et 10 — FAU I, 279 (§ 1-7) ; et I, 321 (§ 8) — HAV xxv, 202 (§ 1, 2, 5) ; et xxiii, 39 (§ 4) ; et xxiii, 26 (§ 6) ; et xxiii, 27 (§ 7) ; et xxiii, 40 (§ 8) — MOL II, 98 (§ 1-4 et 6-7).
Ce sont des notes pour servir contre les Jésuites. FAU, HAV *en ont fait plusieurs pensées.* HAV *supprime le § 3,* MOL *le § 5.*

— [1] *Phrase supprimée par* HAV et FAU. — [2] *En marge des §§ 1 et 2.* — [3] FAU et établies par vous-mêmes. — [4] *Répété en marge, placé par* MOL *en tête du § 4.*

[5] Miracles[5] continuels, faux.

[6] Pour affaiblir vos adversaires, vous désarmez toute l'Eglise.

[7] S'ils disent que notre salut dépend de Dieu, ce sont des « hérétiques ». S'ils disent qu'ils sont soumis au pape, c'est une « hypocrisie ». S'ils[6] sont prêts à souscrire toutes ses constitutions, cela ne suffit pas. S'ils disent qu'il ne faut pas tuer pour une pomme, ils « combattent la morale des catholiques ». S'il se fait des miracles parmi eux, ce n'est point[7] une marque de sainteté, et c'est au contraire un soupçon d'hérésie.

[8] La[8] manière dont l'Eglise a subsisté est que la vérité a été sans contestation; ou, si elle a été contestée, il y a eu le pape, et sinon, il y a eu l'Eglise.

633

Quand on veut reprendre avec utilité, et montrer à un autre qu'il se trompe, il faut observer par quel côté il envisage la chose, car elle est vraie ordinairement de ce côté-là, et lui avouer cette vérité, mais lui découvrir le côté par où elle est fausse. Il se contente de cela, car il voit qu'il ne se trompait pas et qu'il manquait seulement à voir tous les côtés. Or on ne se fâche pas de ne pas tout voir, mais on ne veut pas être[1] trompé: et peut-être que cela vient de ce que naturellement l'homme ne peut tout voir et de ce que naturellement il ne se peut tromper dans le côté qu'il envisage, comme[2], les appréhensions des sens sont toujours vraies.

634

« Susceperunt verbum cum omni aviditate, scrutantes Scripturas, si ita se haberent » [Act. Apos., xvii, 11].

[5] *En marge du § 4.* — [6] FAU Ils sont. — [7] FAU plus. — [8] *Ce § d'abord au crayon.*

633. — A 401 — B 378 — C 337 — POR xxix, 23 — BOS I, ix, 29 — FAU i, 212 — HAV vi, 26 — MOL i, 124.

— [1] *Ne faudrait-il pas lire* s'être trompé? — [2] FAU et MOL comme les appréhensions, *ce qui veut dire,* vu que: HAV comme, *(virgule)* les appréhensions, *c'est-à-dire* par exemple.

634. — A 401 — B 81 — C 107 — FAU ii, 274.

635-637

635. — Sera bien condamné, qui le sera par Escobar!

636. — **Eloquence.** — Il faut de l'agréable et du réel; mais il faut que cet agréable soit [1] lui-même pris du vrai.

637. — Chacun est un tout à soi-même, car, lui mort, le tout est mort pour soi. Et de là vient que chacun croit être tout à tous. Il ne faut pas juger de la nature selon nous, mais selon elle.

638

Que je hais ces sottises, de ne pas croire l'Eucharistie, etc..... ! Si l'Evangile est vrai, si Jésus-Christ est Dieu, quelle difficulté y a-t-il là?

639

Différence entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse.

[1] En l'un, les principes sont palpables, mais éloignés de l'usage commun; de sorte qu'on a peine à tourner la tête de ce côté-là, manque d'habitude : mais pour peu qu'on l'y [1] tourne, on voit les principes à plein; et il faudrait avoir

635-637. — *Sur une même feuille* A 402 (*recto*).

635. — A 402 — B 370 — C 327 — FAU I, 288 — HAV *Pro* 294 — MOL II, 101.
MOL *insère cette pensée, dans la pensée 377.*

636. — A 402 — B 370 — C 327 — POR XXXI, 34 — BOS I, X, 27 — FAU I, 247 — HAV VII, 27 — MOL II, 132.
— [1] A[1] soit aussi pris.

637. — A 402 — B 370 — C 327 — FAU I, 226 — HAV XXV, 19 — MOL I, 128.

638. — A 402 — B 81 — C 107 — FAU II, 372 — HAV XXV, 53 — MOL II, 17.

639. — A *recto et verso*, 405 (§ 1-4); et 406 (§ 5-11). (*Les § 1-3 d'une main étrangère*) — B 321 — C 401 — POR XXXI, 2 — BOS I, X, 2 — FAU I, 149 — HAV VII, 2 *bis* — MOL II, 144.
— [1] FAU s'y tourne.

tout à fait l'esprit faux pour mal raisonner sur des principes si gros qu'il est presque impossible qu'ils échappent.

[2] Mais, dans l'esprit de finesse, les principes sont dans l'usage commun et devant les yeux de tout le monde. On n'a que faire de tourner la tête, ni de se faire violence. Il n'est question que d'avoir bonne vue : mais il faut l'avoir bonne, car les principes sont si déliés et en si grand nombre qu'il est presque impossible qu'il n'en échappe [2]. [3] Or l'omission d'un principe mène à l'erreur : ainsi, il faut avoir la vue bien nette pour voir tous les principes, et ensuite l'esprit juste pour ne pas raisonner faussement sur des principes connus.

[4] Tous les géomètres seraient donc fins s'ils avaient la vue bonne, car ils ne raisonnent pas faux sur les principes qu'ils connaissent ; et les esprits fins seraient géomètres s'ils pouvaient plier leur vue vers les principes inaccoutumés de géométrie.

[5] Ce qui fait donc que de certains esprits fins ne sont pas géomètres, c'est qu'ils ne peuvent du tout se tourner vers les principes de géométrie : mais ce qui fait que des géomètres ne sont pas fins, c'est qu'ils ne voient pas ce qui est devant eux, et qu'étant accoutumés aux principes nets et grossiers de géométrie, et à ne raisonner qu'après avoir bien vu et manié leurs principes, ils se perdent dans les choses de finesse, où les principes ne se laissent pas ainsi manier. [6] On les voit à peine, on les sent plutôt qu'on ne les voit ; on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne les sentent pas d'eux-mêmes : ce sont choses tellement délicates et si nombreuses, qu'il faut un sens bien délicat et bien net pour les sentir, et juger droit et juste selon ce sentiment, sans pouvoir le plus souvent les démontrer par ordre comme en géométrie, parce qu'on n'en possède pas ainsi les principes, et que ce serait une chose infinie de l'entreprendre. [7] Il faut tout d'un coup voir la chose d'un seul regard, et non pas par progrès de raisonnement [3], au moins jusqu'à un certain degré. Et ainsi il est rare que les géomètres soient fins, et que les fins soient géomètres, à cause que les géomètres veulent traiter géométriquement ces choses fines et se rendent ridicules, voulant commencer par les définitions et ensuite par les principes ; ce qui n'est pas la manière d'agir en cette sorte de raisonnement. [8] Ce n'est pas que l'esprit ne le fasse ; mais il le fait tacitement [4], naturellement et sans art, car l'expression en passe tous les hommes, et le sentiment n'en appartient qu'à peu d'hommes [5].

[2] A, MOL n'en échappent. — [3] A[1] de raisonnement. Et ainsi (au moins..... degré : *en surcharge*). — [4] A[1] tacitement, car l'expression (naturellement et sans art : *en surcharge*). — [5] A[1] qu'aux grands hommes.

[9] Et les esprits fins au contraire, ayant ainsi accoutumé à juger d'une seule vue, sont si étonnés quand on leur présente des propositions où ils ne comprennent rien, et où pour entrer, il faut passer par des définitions et des principes si stériles qu'ils n'ont point accoutumé de voir ainsi en détail, qu'ils s'en rebutent et s'en dégoûtent. Mais les esprits faux ne sont jamais[6] ni fins ni géomètres.

[10] Les[7] géomètres, qui ne sont que géomètres, ont donc l'esprit droit, mais pourvu qu'on leur explique bien toutes choses par définitions[8] et principes : autrement ils sont faux et insupportables : car ils ne sont droits que sur des principes bien éclaircis.

[11] Et les fins, qui ne sont que fins, ne peuvent[9] avoir la patience de descendre jusque dans les premiers principes[10] des choses spéculatives et d'imagination, qu'ils n'ont jamais vues dans le monde, et tout à fait hors d'usage.

640

Prophéties. — Le temps prédit par l'état du peuple juif, par l'état du peuple païen, par l'état du temple, par le nombre des années.

641

Grandeur de l'homme, dans sa concupiscence même, d'en avoir su tirer[1] un règlement admirable, et d'en avoir fait un tableau de la charité.

[6] A[1] ne sont ni fins. [7] *Les § 10 et 11 en marge.* — A[1] Les géomètres ont donc (qui ne sont que géomètres : *en surcharge).* [8] HAV définition. [9] A[1] ne peuvent parvenir à comprendre. [10] A[1] principes et (*un mot rayé illisible*).
— *Cf le* **Traité de l'Esprit géométrique,** *la* **lettre de Méré** *à Pascal (Introduction, p.* XXX) *et les pensées 412 et 452.*

640. — A 405 — B 168 — C 200 — POR XV, 3 — BOS II, XI, 2 — FAU II, 276 — HAV XVIII, 3 — MOL I, 201.
HAV et MOL *y joignent la pensée 642.*

641. — A 405 — B 45 — C 65 — FAU I, 225 — HAV XXIV, 80 *ter* — MOL I, 101.
— [1] A[1] su faire.

642

Il faut être hardi pour prédire une même chose en tant de manières[1] : il fallait que les quatre monarchies, idolâtres ou païennes, la fin du règne de Juda, et les soixante-dix semaines arrivassent en même temps, et[1] le tout avant que le deuxième temple fût détruit.

643

Il n'y a point de doctrine plus propre à l'homme que celle-là, qui l'instruit de sa[1] double capacité de recevoir et de perdre la grâce, à cause du double péril où il est toujours exposé, de désespoir ou d'orgueil.

644

Le[1] respect est : « Incommodez-vous ». Cela est vain en apparence, mais très juste[2] : car c'est dire : « Je m'incommoderais bien si vous en aviez besoin, puisque je le fais bien sans que cela vous serve ». Outre que le respect est pour distinguer les grands ; or, si le respect était d'être en fauteuil, on respecterait tout le monde, et ainsi on ne distinguerait pas ; mais, étant incommodé, on distingue fort bien.

645

« Veri juris..... » [Cic. Off. III, 17, *dans* Montaigne, III, 1.] — Nous

642. — A 405 — B 168 — C 201 — POR XV, 4 — FAU II, 276 — HAV XVIII, 3 — MOL I, 201.
HAV et MOL *soudent cette pensée à la pensée 640.*
— [1] *Le début jusqu'à* manières, *la fin à partir de* et le tout *sont écrits en surcharge dans* A.

643. — A 405 — B 177 — C 209 — POR III, 19 — BOS II, V, 9 — FAU II, 144 — HAV XII, 16 — MOL I, 289.
— [1] A[1] de sa capacité.

644. — A 406 *(Une petite croix en tête)* — B 31 — C 47 — BOS I, VIII, 12 — FAU I, 184 — HAV V, 11 — MOL I, 108.
— [1] B, C **Raisons des effets.** — Le respect. — [2] A[1] juste ; car si le respect était (c'est-à-dire..... les grands, or : *en surcharge*).
— *Cf la pensée 235.*

645. — A 406 — B 33 — C 49 — FAU II, 129 — MOL I, 98.

n'en avons plus ; si nous en avions, nous ne prendrions pas pour règle [1] de justice de suivre les mœurs de son pays. C'est là que ne pouvant trouver le juste [2], on a trouvé le fort, etc.

646

Saint Augustin [Ep. cxx, 3] : La raison ne se soumettrait jamais, si elle ne jugeait qu'il y a des occasions où elle se doit soumettre. Il est donc juste qu'elle se soumette, quand elle juge qu'elle se doit soumettre [1].

647

[1] « Il faut bien, dit le Feuillant, que cela ne soit pas si certain : car la contestation marque l'incertitude. (St Athanase — St Chrysostome : la morale — les infidèles.) »

[2] Les Jésuites n'ont pas rendu la vérité incertaine, mais ils ont rendu leur impiété certaine.

[3] La contradiction a toujours été laissée, pour aveugler les méchants ; car tout ce qui choque la vérité ou la charité est mauvais : voilà le vrai principe.

648-649

648. — [1] Il est indifférent au cœur de l'homme de croire trois ou quatre personnes en la Trinité ; mais non pas, etc..... Et de là vient qu'ils s'échauffent pour soutenir l'un [1] et non pas l'autre.

[2] Il est bon de faire l'un ; mais il ne faut pas laisser l'autre. Le même Dieu qui nous a dit, etc.

— [1] A[1] règle de suivre (de justice : *en surcharge*). — FAU règles. — [2] A[1] ne pouvant faire le juste fort, on.....

646. — A 406 — B 82 — C 108 — POR v, 1 — BOS II, vi, 2 — FAU ii, 348 — HAV xiii, 4 — MOL ii, 59.

— [1] B se soumettre, et qu'elle ne se soumette pas, quand elle juge qu'elle ne le doit pas faire.

647. — A 406 — FAU i, 312 — HAV *Pro* 300 (§ 2) — MOL *Pro* 109. *Supprimée en partie par* HAV.

648-649. — *Sur la même feuille*, A 409 (*recto*).

648. — A 409 — FAU i, 288 — HAV *Pro* 294 — MOL *Pro* 112.

— [1] A[1] l'un afin de..... par cette marque le témoignage de leur..... (*renvoi rayé, en marge*).

[3] Et ainsi, qui ne croit que l'un et non pas l'autre[2], ne le croit pas parce que Dieu l'a dit, mais parce que sa convoitise ne le dénie[3] pas, et qu'il est bien aise d'y consentir et donner ainsi sans peine un témoignage de sa conscience que lui..... Mais c'est un témoignage faux.

649. — [1] Lettre des établissements violents des Jésuites partout.

[2] Aveuglement surnaturel.

[3] Cette morale qui a en tête un Dieu crucifié.

[4] Voilà ceux qu'ils ont fait vœu d'obéir « tanquam Christo. »

[5] La décadence des Jésuites.

[6] Notre religion qui est toute divine.

[7] Un casuiste, miroir.

[8] Si vous le trouvez bon, c'est son[1] signe.

[9] C'est une chose[2] étrange qu'il n'y a pas moyen de leur donner l'idée de la religion.

[10] Un Dieu crucifié.

[11] .....En divulgant cette affaire, pour parler du formulaire (?), ils sont punis.

[12] Mais quel renversement[3] ! Les enfants[4] aiment la corruption en l'embrassant. Leurs ennemis les abhorrent.

[13] Pour la foule des casuistes, tant s'en faut que ce soit un sujet d'accusation contre l'Eglise, que c'est au contraire un sujet de gémissement de l'Eglise.

[14] Et afin que nous ne soyons point suspects[5], comme les Juifs qui portent les livres, qui ne sont point suspects aux gentils, ils nous portent leurs Constitutions.

650

La foi dit bien ce que les sens ne disent pas, mais non pas le contraire de ce qu'ils voient : elle est au-dessus, et non pas contre.

[2] A[1] et non pas l'autre, ne croit ni l'un ni l'autre. — [3] MOL *lit* désire. — *Il s'agit sans doute des Jésuites, et ce qui n'est pas indifférent c'est la morale.*

649. — A 409 — HAV *Pro* 295 (§ 1-5, 9, 13-14) — FAU I, 292 — MOL *Pro* 107. — [1] MOL *lit* bon signe ! — [2] HAV cause. — [3] A[1] quelle maladie ! — [4] A[1] enfants là. — [5] A[1] suspects de l'être, comme les Juifs.

650. — A 409 — B 84 — C 111 — POR V, 7 — BOS II, VI, 4 — FAU II, 340 — HAV XIII, 8 — MOL II, 57.

651

Osée, iii. — Is., xlii, xlviii, liv, lx, lxi [1], dernier : « Je l'ai prédit depuis longtemps, afin qu'on sût que c'est moi. » — Jaddus à Alexandre [2].

652

La conduite de Dieu [1], qui dispose toutes choses avec douceur, est de mettre la [2] religion dans l'esprit par les raisons, et dans le cœur par la grâce. Mais de la vouloir mettre dans l'esprit et dans le cœur par la force et par les menaces, ce n'est pas y mettre la religion, mais la terreur, « terrorem potius quam religionem ».

653

La loi obligeait à ce qu'elle ne donnait pas ; la grâce donne ce à quoi elle oblige.

654

[1] .... De sorte que, s'il [1] est vrai, d'une part, que quelques [2] religieux relâchés et quelques [3] casuistes corrompus, qui [4] ne sont pas membres de la hiérarchie [5], ont trempé dans ces corruptions [6], il est constant, de

651. — A 409 — B 168 — C 201 — FAU ii, 310 — MOL ii, 21.
— [1] FAU lx, dernier. *La phrase* je l'ai prédit..... moi : *en surcharge.* — [2] FAU Jaddus Alexandre.

652. — A 409 — B 82 — C 107 — BOS II, xvii, 4 — FAU ii, 178 — HAV xxiv, 3 — MOL ii, 60
— [1] A[1] La conduite de Dieu est de mettre (qui dispose... douceur : *en surcharge*). — [2] A[1] la vérité dans l'esprit.

653. — A 409 — B 428 — C 400 — FAU ii, 369 — HAV xxv, 51 — MOL ii, 57.
— *Cf* Paul, Rom., vii, 7 (HAV).

654. A *recto et verso* 411 (§ 1-2) ; et 412 (§ 3-5) — FAU ii, 326 — HAV *Pro* 301 — MOL ii, 97.
— [1] A[1] Il est vrai (de sorte que s' : *en surcharge*). — [2] A[1] que quelques casuistes et religieux. — [3] Quelques casuistes corrompus *rayé, puis rétabli.* — [4] A[1] qui tiennent..... le Messie (*illisible*). — A[2] qui ont défiguré par de faux prophètes..... ont aussi porté ces jug[ements]..... — [5] A[1] hiérarchie, et qui sont faux prophètes. — [6] A[1] ces injustices. — A[2] ces corruptions, mais.....

l'autre, que les véritables [7] pasteurs de l'Eglise [8], qui sont [9] les véritables dépositaires de la parole divine, l'ont conservée immuablement [10] contre les efforts de ceux qui [11] ont entrepris de la ruiner. [2] Et ainsi, les fidèles n'ont aucun prétexte de suivre ces relâchements, qui ne leur sont offerts que par les [12] mains étrangères de ces casuistes, au lieu de la saine doctrine, qui leur est présentée par les mains paternelles de leurs [13] propres pasteurs. [3] Et les impies, et les hérétiques, n'ont aucun sujet de donner ces abus pour des marques du défaut de la providence de Dieu sur son Eglise, puisque, l'Eglise [14] étant proprement dans [15] le corps de la hiérarchie, tant s'en faut que l'on puisse conclure de l'état présent des choses que Dieu l'ait abandonnée à la corruption [16], qu'il n'a jamais mieux paru qu'aujourd'hui, que Dieu la défend visiblement de la corruption.

[4] Car [17], si quelques-uns de ces hommes, qui, par une vocation extraordinaire [18], ont fait profession de sortir du monde et de prendre l'habit de religieux pour vivre dans un état plus parfait que le commun des [19] chrétiens, sont tombés dans des égarements qui font horreur au commun des chrétiens [19], et [20] sont devenus entre nous ce que les faux prophètes étaient entre les juifs, [5] c'est un malheur particulier [21] et personnel, qu'il faut, à la vérité, déplorer, mais dont [22] on ne peut rien conclure contre le soin que Dieu prend de son Eglise; puisque toutes ces choses sont si clairement prédites, et [23] qu'il a été annoncé depuis si longtemps que ces tentations s'élèveraient de la part de ces sortes de personnes [24], que, quand on est bien instruit, on voit plutôt en cela des marques de la conduite de Dieu que de son oubli à notre égard.

[7] A¹ les pasteurs. — A² les pasteurs instruits. — [8] A¹ de l'Eglise dans la peste (?) actuelle et sans... depuis Jésus-Christ a été figurée par les... continuels des peines que... le Messie..... — [9] A² aujourd'hui : *en surcharge après* sont, *puis rayé.* — [10] immuablement *est une correction.* — [11] A¹ qui ont voulu nous corrompre. — [12] A¹ par des mains étrangères au lieu de. — [13] A¹ de leurs prélats. — A² de leurs pasteurs. — [14] A¹ l'Eglise, quoique tout le corps de la hiérarchie... Il y a plus de signes de... — [15] A¹ étant proprement le corps (dans : *en surcharge).* — [16] A¹ corruption de la folie..... et qu'elle refuse avec tant de vigueur et de constance. — A² corruption que par la volonté..... (*quelques ligne illisibles, en marge*). — [17] A¹ Aussi, si les..... — [18] A¹ extraordinaire, ayant pris l'habit (ont fait..... prendre : *en surcharge en marge).* — [19] A¹ commun des hommes. — [20] A¹ des chrétiens, c'est un malheur (et sont devenus..... Juifs : *surcharge en marge).* — [21] Particulier : *en surcharge.* — [22] A¹ mais dont on ne peut tirer rien..... (*illisible*). — [23] A¹ prédites, qu'on voit bien (et qu'il a été annoncé. ... instruits : *en surcharge en marge).* — [24] FAU personnes, et que.

— *Cf les* **Factums pour les curés de Paris.**

655

Vous abusez de la créance que le peuple a à l'Eglise, et lui en [1] faites accroire.

656

Si la [1] fable d'Esdras est croyable [2], donc il faut croire que l'Ecriture est Ecriture-Sainte, car [3] cette fable n'est fondée que sur l'autorité de ceux qui disent celle des Septante qui montre que l'Ecriture est sainte. Donc si ce conte est vrai, nous avons notre compte par là, sinon nous l'avons d'ailleurs. Et ainsi, ceux qui voudraient ruiner la vérité de notre religion fondée sur Moïse, l'établissent par la [4] même autorité par où ils l'attaquent. Ainsi, par cette providence, elle subsiste toujours.

657

Nul n'est heureux comme un vrai chrétien, ni raisonnable, ni vertueux, ni aimable.

658

Le [1] christianisme est étrange : il ordonne [2] à l'homme de reconnaître qu'il est vil, et même abominable, et lui ordonne [3] de vouloir être semblable à Dieu. Sans un tel contrepoids, cette élévation le rendrait horriblement vain ou cet abaissement le rendrait terriblement [4] abject.

655. — A 411 — B 84 — C 111 — FAU I, 268 — MOL II, 96.
— [1] FAU *lit* leur faites. — B leur faites accroire que cette croyance l'engage à se persuader que des propositions soient dangereuses. J'entreprends de l'en détromper.

656. — A 411 — C 221 — FAU II, 196 — HAV XXV. 142 — MOL I. 192.
— [1] A[1] Si une..... [2] A[1] est vraie : donc l'Ecriture. [3] A[1] car elle n'est. — [4] A[1] par la tradition.

657. — A 411 — B 178 — C 210 — POR III. 21 — BOS II. V, 11 — FAU II, 376 — HAV XII. 18 — MOL II, 52.
— HAV *renvoie à* ARISTOTE (ETHIQUE, VIII. III. 6).

658. — A 412 — B 177 — C 209 — POR III, 15 — BOS II. V. 7 — FAU II, 145 — HAV XII, 13 — MOL I, 288.
— [1] B. C **Morale chrétienne.** — Le christianisme. [2] A[1] étrange : il fait reconnaître à l'homme...... [3] A[1] et lui fait. [4] FAU horriblement.

659

L'expérience nous fait voir une différence énorme entre la dévotion et la bonté.

660

Les [1] gens manquent de cœur ; on n'en ferait pas son ami.

Pour [2] ce nom « honnête homme. »

661-670

661. — Il est bon qu'ils fassent des injustices, de peur qu'il ne paraisse que les molinistes ont agi avec justice ; et ainsi [1], il ne les faut pas épargner, ils sont dignes d'en commettre.

662. — « Pyrrhonien » pour « opiniâtre ».

663. — Descartes, inutile et incertain.

659. — A 412 — B 179 — C 212 — FAU I, 207 — HAV XXV, 67 — MOL II, 100.

— *Cf* Montaigne, III. 12. « L'usage nous fait voir une distinction énorme entre la dévotion et la conscience ».

660. — A 412 *(écrit d'abord au crayon)* — B 385 — C 347 — FAU I, 261 — HAV XXV, 117 — MOL II, 115.

— [1] FAU Ces gens. — [2] *Supprimé par* FAU et HAV. — C Porter le nom d'honnête homme.

661-670. *Réunies au verso et au recto d'une même feuille A 415-416. La plupart se rapportent évidemment à la polémique janséniste, mais aucun signe de renvoi ne permet de les réunir avec sûreté.*

661. — A 415 *(une petite croix en tête)* — B 464 — C 262 — FAU I, 284 — HAV *Pro* 292 — MOL II, 112.

— [1] FAU Et aussi.

— « *Ils* » *ce sont les Jésuites.*

662. — A 415 *(une petite croix en tête)* — B 464 — C 263 — FAU I, 260 — HAV XXV, 131 — MOL II, 136.

FAU, HAV *réunissent 662 et 664. Mais, dans A, 663 s'intercale bien entre elles.* — MOL *réunit 662, 663 et 664. Mais alors je ne saisis plus l'unité de la pensée.*

663. — A 415 — B 464 — C 263 — FAU I, 181 *note* — HAV XXIV, 100 *ter* — MOL II, 136.

664. — Nul ne dit « courtisan » que ceux qui ne le sont pas; « pédant » qu'un pédant; « provincial » qu'un provincial; et je gagerais que c'est l'imprimeur qui l'a mis au titre des LETTRES AU PROVINCIAL.

665. — **Pensées.** — « In omnibus requiem quæsivi » [ECCLE., XXIV, 11]. Si notre condition était véritablement heureuse, il ne nous faudrait pas divertir d'y penser, pour nous rendre heureux.

666. — Toutes les occupations des hommes sont à avoir du bien; et ils n'ont ni titre pour le posséder justement, ni force pour le posséder sûrement; de même la science, les plaisirs. Nous n'avons ni le vrai, ni le bien.

667. — **Miracle.** — C'est un effet qui excède la force naturelle des moyens qu'on y emploie; et non-miracle est [1] un effet qui n'excède pas la force naturelle des moyens qu'on y emploie. Ainsi ceux qui guérissent par l'invocation du diable ne font pas un miracle; car cela n'excède pas la force naturelle du diable. Mais.....

668. — **Athées.** — [1] Quelle raison ont-ils de dire qu'on ne peut ressusciter? [quel [1]] est plus difficile de naître ou de ressusciter, que ce qui n'a jamais été soit, ou que ce qui a été soit encore? Est-il plus

664. — A 415 — B 464 — C 263 — FAU I, 260 — HAV XXV, 131 — MOL II, 136.
— [1] A[1] Nul ne dit pédant (courtisan..... sont pas : *en surcharge*).
— *Doit-on conclure de là que les* **Provinciales** *ont été imprimées en province ?*

665. — A 415 — B 464 — C 263 — POR XXIX, 20 — BOS I, IX, 25 — FAU II, 42 — HAV VI, 22 — MOL I, 60.
Reproduit la pensée 199, avec une addition. — MOL *y soude la pensée 55.*

666. — A 415 — B 464 — C 263 — BOS I, VI, 18 — FAU II, 88.
— *Variante de la pensée 513.*

667. — A 415 *(en marge de 665 et 666)* — B 465 — C 263 — BOS II, XVI, 10 — FAU II, 213 — HAV XXIII, 41 — MOL II, 67.
— [1] A[1] est ce qui.

668. — A 416 — B 463 — C 262 — FAU II, 323 — HAV XXIV, 20 *bis* — MOL II, 16.
— [1] HAV et MOL *lisent, et je crois bien que* A *écrit* que c'est plus. *Mais je ne comprends pas.*

difficile [2] de venir en être que d'y revenir? La coutume nous rend l'un facile, le manque de coutume rend l'autre impossible : populaire façon de juger!

[2] Pourquoi une vierge ne peut-elle enfanter? une poule ne fait-elle pas des œufs sans coq? Qui les distingue par dehors d'avec les autres? et qui nous a [3] dit que la poule n'y peut former ce germe aussi bien [4] que le coq?

669. — Il y a tant de disproportion entre le mérite qu'il croit avoir, et sa [1] bêtise, qu'on ne saurait croire qu'il se méconnaisse si fort.

670. — Après tant de marques de piété, ils ont encore la persécution, qui est la meilleure des marques de la piété.

671

[1] Il faut ouïr les deux parties; c'est de quoi j'ai eu soin. Quand on n'a ouï qu'une partie, on est toujours de ce côté-là; mais l'adverse fait changer; au lieu qu'ici le Jésuite confirme.

[2] Non ce qu'ils font, mais ce qu'ils disent.

[3] Ce n'est que contre moi que l'on crie. Je le veux bien. Je sais à qui en rendre compte.

[4] Jésus-Christ a été pierre de scandale [Is., viii, 14]. Condamnable, condamné.

[2] HAV *corrige* plus facile, *qui semble en effet plus naturel. On pourrait aussi écrire :* est-il plus difficile de [revenir] en être que d'y [venir]. — [3] FAU, HAV nous dit. — [4] FAU bien le coq.

669. — A 416 *(en marge de 668)* — B 464 — C 262 — FAU i, 275 — MOL ii, 116.

— [1] FAU la bêtise.

— « *Il* » *c'est évidemment un adversaire de Pascal : le P. Annat? le P. Pirot?*

670. — A 416 *(au crayon d'abord, en marge de 668)* — B 464 — C 262 — FAU i, 286 — HAV *Pro* 294 — MOL ii, 112.

— « *Ils* » *ce sont les jansénistes.*

671. — A *recto et verso* 415 (§ 1-5); et 416 (§ 6-9) — FAU i, 284 (§ 1-4); et i, 285 (§ 5); et i, 272 (§ 6-9) — HAV *Pro* 292 (§ 1-4); et *Pro* 293 (§ 5) — MOL ii, 106 (§ 1-4); et ii, 96 (§ 5); et ii, 117 (§ 6-9).

Ce sont évidemment des notes prises par Pascal, pour sa polémique contre les Jésuites. — FAU, HAV, MOL *les séparent en plusieurs groupes distincts.*

[5] Politique : « Nous avons trouvé deux obstacles au [1] dessein de soulager les hommes : l'un des lois intérieures de l'Evangile, l'autre des lois extérieures de l'Etat et de la Religion. Les unes [2], nous en sommes maîtres : les autres, voici comme nous avons fait : « Ampliora restringenda », « A majori ad minus » (Junior).

[6] Probable : Si d'aussi méchantes raisons que celles-ci sont probables, tout le sera :
1e raison : « Dominus actuum conjugalium » (Molina).
2e raison : « Non potest compensari » (Less[ius]).

[7] Opposer non des maximes saintes, mais des [3] abominables.

[8] Ils raisonnent comme ceux qui montrent qu'il est nuit à midi (Bauny, brûleur de granges).

[9] ..... [4] Concile de Trente, pour les prêtres en péché mortel : « quam primum..... »

672

Nous sommes si présomptueux que nous voudrions être connus de toute la terre, et même des gens qui viendront quand nous ne serons plus ; et nous sommes si vains, que l'estime de cinq [1] ou six personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente.

673

Philosophes. — La belle chose de crier à un homme qui ne se connaît pas [1], qu'il aille de lui-même à Dieu ! Et la belle chose de le dire à un homme qui se connaît !

— [1] A¹ dans le dessein. — [2] FAU les uns. — [3] FAU d'abominables. — [4] *Quelques mots illisibles.*

— *Pour le* § 5, *cf* 260, § 4 : *pour le* § 6, *cf* 728 § 2 : *pour le* § 8, *cf* Provinciale VIII.

672. A 416 — B 45 — C 45 — POR XXIV, 7 — BOS I, V. 5 — FAU I, 208 — HAV II, 5 — MOL I, 88.

— [1] A¹ de cinq personnes.

673. A 416 — B 61 — C 85 — FAU II, 95 — HAV XXV, 32 — MOL I, 176.

— [1] A¹ à un homme, qui se connaît bien, qu'il aille.

674

La connaissance de Dieu sans celle de sa misère fait l'orgueil. La connaissance de sa misère sans celle de Dieu fait le désespoir. La connaissance de Jésus-Christ fait le milieu, parce que nous y trouvons et Dieu et notre misère.

675

Grandeur. — Les raisons des effets marquent la grandeur de l'homme, d'avoir tiré de la concupiscence un si bel ordre.

676

De tout ce qui est sur la terre [1], il ne prend part qu'aux déplaisirs, non aux plaisirs. Il aime ses proches, mais sa charité ne se renferme pas dans ces bornes et se répand sur ses ennemis et puis sur ceux de Dieu.

677

Deux lois suffisent pour régler toute la République chrétienne mieux que toutes les lois politiques [1].

678

Faut-il tuer pour empêcher qu'il n'y ait des méchants ? C'est en

674. — A 416 — B 86 — C 113 — POR xx, 2 — BOS II, xv, 2 — FAU II, 315 — HAV xxii, 5 — MOL I, 141.

675. — A 419 — B 37 *bis* — C 57 — FAU I, 220 — HAV xxiv, 80 *bis* — MOL I, 104.

676. — A 419 — B 177 — C 209 — FAU II, 376 — HAV xxv, 54 *bis* — MOL II, 48.
— [1] A[1] Il ne prend (de tout..... terre : *en surcharge*).
— « *Il* » *désigne sans doute le chrétien.*

677. — A 419 — B 182 — C 215 — POR xxviii, 11 — BOS II, xvii, 17 — FAU II, 378 — HAV xxiv, 15 — MOL II, 42.
— [1] POR *explique, en ajoutant* : l'amour de Dieu et celui du prochain. *Cf* Matth., xxii, 35-40, Marc, xii, 29-31, etc.

678. — A 419 — B 369 — C 326 — FAU I, 212 — MOL II, 121.

faire deux au lieu d'un. « Vince in bono malum » (SAINT PAUL ROM., XII, 21[1]).

679-680

679. — La mémoire est nécessaire pour toutes[1] les opérations de[2] la raison.

680. — Quand un discours naturel peint une passion ou un effet, on trouve dans soi-même la vérité de ce qu'on entend, laquelle on ne savait pas qu'elle y fût, en sorte qu'on est porté à aimer celui qui nous le fait sentir; car il ne nous a pas fait montre de son bien, mais du nôtre: et ainsi ce bienfait nous le rend aimable, outre que cette communauté d'intelligence que nous avons avec lui incline nécessairement le cœur à l'aimer.

681

Non seulement nous regardons les choses par d'autres côtés, mais avec d'autres yeux : nous n'avons garde de les trouver pareilles.

682

Probabilité. — Chacun peut mettre, nul ne peut ôter.

— [1] A[1], *reproduit par* MOL, *porte par erreur* S[t] AUGUSTIN.

679-680. — *Sur une même feuille,* A 420 (*recto*).

679. — A 420 — B 368 — C 324 — FAU I, 223 — HAV XXV, 14 — MOL II, 142.
— [1] A[1] nécessaire pour les opérations. — [2] FAU de l'esprit.

680. — A 420 — B 368 — C 324 — POR XXXI, 33 — BOS I, X, 26 — FAU I, 251 — HAV VII, 26 — MOL II, 133.

681. — A 420 — B 371 — C 328 — FAU I, 190 — HAV XXV, 4 — MOL I, 47.

682. — A 423 — B 368 — C 325 — FAU I, 270 — HAV *Pro* 288 — MOL II, 117.
— *Cf la* **Provinciale v.**

683

Talent principal [1] : qui règle tous les autres.

684

Vous ne m'accusez jamais de fausseté sur Escobar, parce qu'il est connu [1].

685

Conversation. — Grands mots à [1] la religion. Je le nie.

Conversation. — Le [2] pyrrhonisme sert à la religion.

686

Diseur de bons mots, mauvais caractère.

687-690

687. — **Spongia solis.** — Quand nous voyons un effet arriver toujours de même, nous en concluons une nécessité naturelle, comme qu'il sera demain jour, etc. ; mais souvent la nature nous dément et ne s'assujettit pas à ses propres règles.

683. — A 423 — B 382 — C 341 — FAU I, 259 — HAV XXV, 129 — MOL II, 136.
— [1] FAU, HAV, MOL *ponctuent :* principal, qui. *Mais n'est-ce point une définition ? Ce talent principal, c'est la « faculté maîtresse »* de TAINE.

684. — A 423 — B 368 — C 325 — FAU I, 288 — HAV *Pro* 294.
— [1] B commun : *c'est-à-dire son livre est répandu, donc facile à contrôler.*
— « Vous » *ce sont les Jésuites.*

685. — A 423 — B 369 — C 326 — FAU II, 100 — HAV XXV, 34 *bis* — MOL I, 174.
— [1] MOL grands mots : la religion. — [2] *Tout ce qui précède supprimé par* HAV.

686. — A 423 — B 371 — C 328 — POR XXIX, 17 — BOS I, IX, 22 — FAU I, 206 — HAV VI, 19 — MOL I, 124.
— *Cf* LA BRUYÈRE, *De la cour* (HAV).

687-690. — *Sur une même feuille,* A 423 (*recto*).

687. — A 423 — B 369 — C 326 — BOS I, VI, 22 — FAU I, 200 — HAV III, 16 — MOL I, 127.
— HAV *traduit* Spongia solis *par « Taches du soleil » et explique que les taches du soleil semblent annoncer sa disparition future : or quand le soleil aura disparu il ne fera plus jour, quoique cela nous semble contraire à la nature.*

688. — L'esprit croit naturellement, et la volonté aime naturellement : de sorte que, faute de vrais objets, il faut qu'ils s'attachent aux faux.

689. — La grâce sera toujours dans le monde (et aussi la nature), de sorte qu'elle est en quelque sorte naturelle. Et ainsi, toujours il y aura des pélagiens, et toujours des catholiques, et toujours combat, — parce que la première naissance fait les uns, et la grâce de la seconde naissance fait les autres.

690. — La nature recommence toujours les mêmes choses, les ans, les jours, les heures ; les espaces de même, et les nombres sont bout à bout à la suite l'un de l'autre. Ainsi se fait une espèce d'infini et d'éternel. Ce n'est pas qu'il y ait rien de tout cela qui soit infini et éternel, mais ces êtres terminés se multiplient infiniment ; ainsi il n'y a, ce me semble, que le nombre [1] qui les multiplie qui soit infini.

691

Voulez-vous qu'on croie du bien de vous ? — N'en dites pas.

692

Montaigne. — [1] Les défauts de Montaigne sont grands :

mots lascifs : cela ne vaut rien, malgré Mlle de Gournay [Préface des Essais] ;

688. — A 423 — B 369 — C 326 — POR xxxi, 12 — BOS I, x, 11 — FAU i, 201 — HAV vii, 11 — MOL i, 117.

689. — A 423 — B 369 — C 326 — POR xxviii, 4 — BOS II, xvii, 13 — FAU i, 201 — HAV xxiv, 12 *ter* — MOL ii, 125.

690. — A 423 — B 370 — C 327 — FAU i, 201 — HAV xxv, 9 — MOL i, 127.

— [1] A[1] que le nombre qui soit (qui les multiplie : *en surcharge*).

691. — A 423 — B 371 — C 328 — BOS I, ix, 59 — FAU i, 204 — HAV vi, 56 — MOL i, 124.

692. — A 425 — B 372 — C 329 — POR xxviii, 36 — BOS II, xvii, 34 — FAU i, 252 — HAV xxiv, 24 — MOL i, 21.

crédule : gens sans yeux [II. 12] ;

ignorant : quadrature du cercle [II. 14], monde plus grand [II. 12] ;

[2] ses sentiments sur l'homicide volontaire [II. 3], sur la mort : il inspire une nonchalance du salut « sans crainte et sans repentir [1] » [III. 2] : son livre n'étant pas fait pour porter à la piété, il n'y était pas obligé, mais on est toujours obligé de n'en point détourner ; [3] on peut excuser ses sentiments un peu libres et voluptueux, en quelques rencontres de la vie ([p.] 730, [II. 37] ; [p.] 231, [I, 40]) [2], mais on ne peut excuser ses sentiments tout païens sur la mort, car il faut renoncer à toute piété, si on ne veut au moins mourir chrétiennement : or il ne pense qu'à mourir lâchement et mollement par tout son livre.

693

Je n'admire point l'excès d'une vertu (comme de la valeur) si je ne vois en même temps l'excès de la vertu opposée (comme en Epaminondas qui avait l'extrême valeur et l'extrême bénignité) ; car [1], autrement, ce n'est pas monter, c'est tomber [2]. On ne montre pas sa grandeur pour être à une extrémité, mais bien en touchant les deux à la fois, et remplissant tout l'entre-deux. — « Mais, peut-être que ce n'est qu'un soudain mouvement de l'âme de l'un à l'autre de ces extrêmes, et qu'elle n'est jamais en effet qu'en un point, comme le tison de feu [3] ? » — Soit ; mais au moins cela marque l'agilité de l'âme, si cela n'en marque l'étendue.

694

Le [1] mouvement infini, le point qui remplit tout, le mouvement en repos ; infini sans quantité, indivisible et infini.

— [1] A[1] repentir. » Il ne peut suffire qu'il n'essaye d'en détourner. — [2] *Ces indications de pages renvoient à l'édition in-4° de 1636, réimpression de l'édition donnée par M*[lle] de Gournay (HAV).

693. — A 425 — B 372 — C 330 — POR XXIX, 19 — BOS I, IX, 24 — FAU I, 192 — HAV VI, 21 — MOL I, 44.

— [1] A[1] car de se porter vers une extrémité. — [2] A[1] tomber, d'aller vers une extrémité, ce n'est..... — [3] B[2], C[2] de feu qu'on tourne.

— *Cf* MONTAIGNE, II, 36 ; III, 1.

694. — A 425 — B 373 — C 330 — FAU II, 170 *note*.

— [1] B **Mouvement. Infini.** — Le mouvement.

695

Le pyrrhonisme est le vrai ; car, après tout, les hommes, avant Jésus-Christ, ne savaient où ils en étaient, ni s'ils étaient grands ou petits. Et ceux qui ont dit l'un ou l'autre n'en savaient rien, et devinaient sans raison et par hasard : et même ils erraient toujours, en excluant l'un ou l'autre : « Quod ergo ignorantes, quæritis, religio annuntiat vobis. » [Act. Apost., xvii, 23].

696

C'est en vain que l'Eglise a établi ces mots d'anathèmes, hérésies, etc.: on s'en sert contre elle.

697

L'empire fondé sur l'opinion et l'imagination [1] règne quelque temps, et cet empire est doux et volontaire : celui de la force règne toujours. Ainsi l'opinion est comme la reine du monde, mais la force en est le tyran.

698

Il faut, en tout dialogue et discours, qu'on puisse dire à ceux qui s'en offensent : « De quoi vous plaignez-vous ? »

699

Il [1] n'aime plus cette personne qu'il aimait il y a dix ans. Je crois

695. — A 425 — B 376 — C 334 — BOS II, xvii, 1 — FAU ii, 100 — HAV xxiv, 1 — MOL ii, 20.

696. — A 427 — C 342 — FAU i, 321 — MOL ii, 123.

697. — A 427 — B 370 — C 327 — BOS I, viii, 6 — FAU ii, 133 — HAV v, 5 — MOL i, 83.
— [1] A[1] fondé sur l'imagination (sur l'opinion : *en surcharge*).

698. — A 427 — B 370 — C 328 — FAU i, 248 — HAV xxiv, 95 — MOL ii, 153.

699. — A 427 — B 371 — C 328 — FAU i, 191 — HAV xxv, 57 — MOL i, 47.
— [1] A[1] Il ne l'aime.

bien : elle n'est plus la même, ni lui non plus ; il était jeune et elle aussi ; elle est tout autre. Il l'aimerait peut-être encore, telle qu'elle était alors.

700

Nous ne nous soutenons pas dans la vertu par notre propre force ; mais, par le contrepoids de deux vices opposés, comme [1] nous demeurons debout entre deux vents contraires : ôtez un de ces vices, nous tombons dans l'autre.

701

Quand [1] on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi ; car on s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme. Au lieu [2] que ceux qui ont le goût bon et qui en voyant un livre croient trouver un homme, sont tout surpris de trouver un auteur : « Plus poetice quam humane locutus es » [Petrone., 90]. Ceux-là honorent bien la nature, qui lui apprennent qu'elle peut parler de tout, et même de théologie.

702

Ceux [1] qui aiment l'Eglise se plaignent de voir corrompre les mœurs ; mais au moins, les lois subsistent. Mais ceux-ci corrompent les lois : le modèle est gâté.

703

Le pape hait et craint les savants [1], qui ne lui sont pas soumis par vœu.

700. — A 427 — B 371 — C 328 — FAU I, 209 — HAV XXV, 12 — MOL I, 44.
— [1] A[1] de deux vices opposés, comme entre deux vents contraires. — HAV et MOL opposés, nous demeurons debout comme entre ; *mais dans* A, *un signe de renvoi rattache le mot* nous *au mot* comme.

701. — A 427 — B 371 — C 328 — POR XXXI, 35 — BOS I, X, 28 — FAU I, 249 — HAV VII, 28 — MOL II 134.
— [1] B, C **Style.** — Quand on voit. — [2] A[1] au lieu qu'un auteur.

702. — A 427 — B 372 — C 329 — FAU I, 270 — HAV *Pro* 288 — MOL II, 95 et *Pro* 112 (*répété*).
— [1] B, C **Pro**[**vinciale**]. — Ceux qui.

703. — A 427 — B 371 — C 329 — FAU I, 318 — HAV *Pro* 300 — MOL II, 114.
— [1] B et FAU : souverains. — *Je mets une virgule car j'entends : craint les savants, car les savants ne lui sont pas soumis, etc., et non craint ceux des savants qui, etc.*

704

L'homme n'est ni ange, ni bête ; et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.

705

La [1] nature a mis toutes ses vérités, chacune en soi-même ; notre art les renferme les unes dans les autres ; mais cela n'est pas naturel : chacune tient à sa place.

706

Gloire. — Les bêtes ne s'admirent point. Un cheval n'admire point son compagnon ; ce n'est pas qu'il n'y ait entre eux de l'émulation à la course, mais c'est sans conséquence ; car, étant à l'étable, le plus pesant et plus [1] mal taillé n'en [2] cède pas son avoine à l'autre, comme les hommes veulent qu'on leur fasse. Leur vertu se satisfait d'elle-même.

707

Montalte. — Les opinions relâchées plaisent tant aux hommes, qu'il est étrange que les leurs déplaisent. C'est qu'ils ont excédé toute borne. Et, de plus, il y a bien des gens qui voient le vrai, et qui n'y peuvent atteindre. Mais il y en a peu qui ne sachent que la pureté de la religion est contraire à nos corruptions [1]. Ridicule de dire qu'une récompense éternelle est offerte à des mœurs escobartines.

704. — A 427 — B 372 — C 329 — *Manquait dans* POR, *a été insérée plus tard au chapitre* XXXI — FAU I, 183 — HAV VII, 13 — MOL I, 67.
— *Cf* MONTAIGNE, III, 13.

705. — A 427 — B 373 — C 337 — BOS I, IX, 28 — FAU II, 388 — HAV VI, 25 *bis* — MOL I, 127.
— [1] B, **Ordre.** — La nature.

706. — A 429 — B 374 — C 331 — *Manquait dans* POR, *a été insérée plus tard au chapitre* XXXI — BOS I, X, 15 — FAU I, 204 — HAV VII, 15 — MOL I, 87.
— [1] HAV et le plus. — [2] FAU ne cède.

707. — A 429 — B 376 — C 334 — BOS II, XVII, 76 — FAU I, 271 — HAV XXIV, 65 — MOL II, 116.
FAU *y joint la pensée* 951.
— [1] A[1] corruptions. Qu'une récompense (Ridicule de dire : *en surcharge*).
— Les leurs, *c'est-à-dire les opinions des Jésuites.*

708

J'avais passé longtemps dans l'étude des sciences abstraites; et le peu de communication qu'on en peut avoir m'en avait dégoûté. Quand j'ai commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que ces sciences abstraites ne sont pas propres à l'homme [1], et que je m'égarais plus de ma condition en y pénétrant que les autres en l'ignorant [2]; j'ai pardonné aux autres d'y peu savoir. Mais j'ai cru trouver au moins bien des compagnons en l'étude de l'homme, et que c'est la vraie étude qui lui est propre. J'ai été trompé : il y en a encore moins qui l'étudient que la géométrie. Ce n'est que manque de savoir étudier cela qu'on cherche le reste; mais n'est-ce pas que ce n'est pas encore là la science que l'homme doit avoir, et qu'il lui est meilleur de s'ignorer [3] pour être heureux?

709

Les [1] rois disposent de leur empire; mais les papes ne peuvent disposer du leur.

710

Langage. — Il ne faut point détourner l'esprit ailleurs, sinon pour le délasser, mais dans le temps où cela est à propos, le délasser quand il [2] faut et non autrement : car, qui délasse hors de propos, il lasse; et qui lasse hors de propos délasse, — car on quitte tout là : tant la malice de la concupiscence se plaît à faire tout le contraire de ce qu'on veut obtenir [1] de nous sans nous donner du plaisir, qui est la monnaie pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut!

708. — A 429 — B 374 — C 332 — POR xxix, 21 — BOS I, ix, 26 — FAU I, 199 — HAV vi, 23 — MOL I, 125.
— [1] FAU ne lui sont pas propres. — [2] FAU en les ignorant. — [3] FAU l'ignorer.

709. — A 429 — B 380 — C 339 — FAU I, 318 — MOL II, 114.
— [1] B, C **Pape**. — Les rois.

710. — A 429 — B 380 — C 340 — POR xxxi, 36 — BOS I, x, 30 — FAU I, 249 — HAV vii, 30 — MOL II, 133.
— [1] A[1] qu'on nous demande. — [2] MOL quand il le faut.
— *Cf* Epictète, III, 3.

711

Pourquoi [1] suit-on la pluralité? est-ce à cause qu'ils ont plus de raison? non, mais plus de force.

Pourquoi suit-on les anciennes lois et anciennes opinions? est-ce qu'elles sont les plus saines? non, mais elles sont uniques, et nous ôtent la racine [2] de la diversité.

712

Les mouvements de grâce: la dureté de cœur; les circonstances extérieures.

713

Une personne me disait un jour qu'il [1] avait une [2] grande joie et confiance en sortant de [3] confession; l'autre me disait qu'il [1] restait en crainte. Je pensai, sur cela, que de ces deux on en ferait [4] un bon, et que chacun manquait en ce qu'il n'avait pas le sentiment de l'autre. Cela arrive de même souvent en d'autres choses.

714

Ceux qui sont dans le dérèglement disent à ceux qui sont dans l'ordre que ce sont eux qui s'éloignent de la nature [1], et, ils la croient suivre : comme ceux qui sont dans un vaisseau croient que ceux qui sont au bord fuient. Le langage est pareil de tous côtés. Il faut avoir un point

711. — A 429 — B 381 — C 340 — BOS I, VIII, 5 — FAU II, 133 — HAV V, 4 — MOL I, 101.

— [1] B, C **Force.** — Pourquoi suit-on. — [2] HAV la..... de la diversité.

712. — A 429 — B 379 — C 338 — FAU II, 369 — HAV XXV, 187 — MOL II, 125.

713. — A 429 — B 381 — C 340 — POR XXVIII, 44 — BOS II, XVII, 40 — FAU I, 226 — HAV XXIV, 30 — MOL II, 60.

— [1] FAU elle. — [2] FAU et HAV avait grande. — [3] FAU de la confession. — [4] HAV, MOL on ferait.

714. — A 431 — B 377 — C 336 — POR XXIX, 32 — BOS I, IX, 4 — FAU I, 192 — HAV VI, 4 — MOL I, 95

— [1] A[1] la nature; car ceux qui (et ils la croient suivre : *en surcharge*).

fixe [2] pour en juger : le port juge ceux qui sont dans un [3] vaisseau ; mais où prendrons-nous un port [4] dans la morale ?

715

Qu'on ne dise pas que je n'ai rien dit de nouveau : la [1] disposition des matières est nouvelle ; quand on joue à la paume, c'est une même balle dont [2] joue l'un et l'autre ; mais l'un la place mieux. J'aimerais autant qu'on me dît que je me suis servi des mots anciens ; et comme si les mêmes pensées ne formaient pas un autre corps de discours [3], par une disposition différente, aussi bien que les mêmes mots forment d'autres pensées par leur différente disposition !

716

Généraux. — [1] Il [1] ne leur suffit pas d'introduire dans nos temples de telles mœurs : « templis inducere mores [2] » ; non seulement ils veulent être soufferts dans l'Eglise, mais, comme s'ils étaient devenus les plus forts, ils en veulent chasser [3] ceux qui n'en sont pas.....

[2] Mohatra. — « Ce n'est pas être théologien, de s'en étonner [4]. »

[3] Qui eût dit à vos généraux qu'un temps était si proche, qu'ils donneraient [5] ces mœurs à l'Eglise universelle, et appelleraient [6] guerre le refus de ces désordres : « tot et tanta mala pacem ? »

717

Nous nous connaissons si peu que plusieurs pensent aller mourir

[2] A[1] point fixe comme le port. — [3] FAU dans le. — [4] FAU un point.
— *Cf* Lucrèce, iv, 387.

715. — A 431 — B 377 — C 336 — *Manquait dans* POR, *a été insérée plus tard au chapitre* xxix — BOS I, x, 9 — FAU i, 254 — HAV vii, 9 — MOL i, 22.
— [1] A[1] l'ordre est. — [2] FAU, HAV dont on joue l'un. — [3] A[1] discours, aussi bien que les mêmes mots. — A[2] discours, par une autre disposition, aussi bien.

716. — A 431 — B 378 — C 337 — FAU i, 274 — HAV *Pro* 289 — MOL ii, 96.
— [1] A[1] On vous..... — [2] A[1] mores », ils veulent encore bannir. — A[2] mores ». ils chassent de l'Eglise. — [3] B qui n'en sont pas. (*Un point.*) — [4] *C'est évidemment l'opinion des partisans des Jésuites, de là les guillemets.* — [5] B domineraient en mœurs. — [6] A[1] et n'appelleraient paix que la.....
— *Cf* **Provinciale** viii, *pour le* § 2. — *La citation latine n'est-elle pas un souvenir du fameux :* Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant ?

717. — A 431 — B 380 — C 339 — FAU i, 199 — HAV xxv, 8 — MOL i, 43.

quand ils se portent bien ; et plusieurs pensent se porter bien quand ils sont proche [1] de mourir, ne sentant pas la fièvre prochaine, ou l'abcès prêt à se former.

718

Ce n'est pas dans Montaigne, mais dans moi, que je trouve tout ce que j'y vois.

719

Quand on dit que le chaud n'est que le mouvement de quelques globules, et la lumière le « conatus recedendi » que nous sentons, cela nous étonne. Quoi ! [1] que le plaisir ne soit autre chose que le ballet des esprits ? nous en avons conçu une si différente idée ! et ces sentiments-là nous semblent si éloignés de ces autres que nous disons être les mêmes que ceux que nous leur comparons ! Le sentiment du feu, cette chaleur qui nous affecte d'une manière tout autre que l'attouchement, la réception du son et de la lumière, tout cela nous semble mystérieux, et cependant cela est grossier comme un coup de pierre. Il est vrai que la petitesse des esprits qui entrent dans les pores touche [2] d'autres nerfs, mais ce sont toujours des nerfs touchés [3].

720-721

720. — La nature s'imite : une graine jetée en bonne terre produit ; un principe jeté dans un bon esprit produit ; les nombres

— [1] FAU, MOL proches de.

718. — A 431 — B 375 — C 333 — FAU I, 252 — HAV XXV, 24 — MOL I, 22.

719. — A 433 — B 374 — C 332 — FAU I, 201 — HAV XXV, 10 — MOL II, 149.

— [1] HAV *ponctue* quoi ? *Qu'il explique comme* quid quod. — [2] MOL touchent. — [3] FAU des nerfs.

— *Cf* DESCARTES. **Principia philosophiæ**, III, 55 ; IV 29, 80, 94. — **Dioptrique.** chap. I. — **Traité des Passions,** II, 94 (HAV).

720-721. — *Sur une même feuille,* A 433 (*recto*).

720. — A 433 — B 378 — C 336 — FAU I, 202 — HAV XXV, 65 — MOL I, 127.

imitent l'espace, qui sont de nature si différente. Tout est fait et conduit par un même maître : la racine, les branches, [1], les fruits ; les principes, les conséquences.

721. Quand tout se remue également, rien ne se remue en apparence, comme en [1] un vaisseau. Quand tous vont vers le débordement [2], nul n'y [3] semble aller. Celui qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe.

722

Ordre. — [1] Pourquoi [1] prendrai-je plutôt à diviser ma morale en quatre qu'en six ? Pourquoi établirai-je plutôt la vertu en quatre, en deux, en un ? Pourquoi en « Abstine et sustine » plutôt qu'en « Suivre nature » ou « Faire ses affaires particulières sans injustice », comme Platon ou autre chose ? — [2] « Mais voilà, direz-vous, tout renfermé en un mot. » — Oui ; mais cela est inutile, si on ne l'explique : et quand on vient à l'expliquer [2], dès qu'on ouvre ce précepte qui contient tous les autres, ils en sortent en la première confusion que vous vouliez éviter. Ainsi [3], quand ils sont tous renfermés en un, ils y sont cachés et inutiles, comme en un coffre, et ne paraissent jamais qu'en leur confusion naturelle. La [4] nature les a tous établis sans renfermer l'un en l'autre.

723

..... Que Dieu ne nous impute pas nos péchés, c'est à dire toutes les conséquences et suites de nos péchés qui sont effroyables [1], des moindres fautes, si on veut les suivre sans miséricorde.

— [1] FAU, HAV la branche.

721. — A 433 — B 378 — C 337 — POR XXIX, 22 — BOS I, IX, 37 — FAU I, 192 — HAV VI, 24 — MOL I, 95.
— [1] HAV comme un vaisseau. — [2] FAU dérèglement. — [3] A[1] nul n'y va. — FAU ne semble y aller.

722. — A 433 — B 373 — C 330 — *Manquait dans* POR, *a été insérée plus tard au chapitre* XXIX — BOS I, IX, 28 — FAU II, 388 — HAV VI, 25 — MOL II, 63.
— [1] B[2] pourquoi diviserai-je plutôt. — [2] A[1] à l'expliquer, la confusion..... — [3] A[1] Aussi, ils sont. — [4] *Cette phrase, en surcharge.*
— *Cf* MONTAIGNE, III, 9.

723. — A 433 — B 375 — C 334.
— [1] A[1] effroyables, si on (des moindres fautes : *en surcharge*).

724

Il faut que le monde soit bien aveugle [1], s'il vous croit.

725

[1] Ce n'est pas l'absolution seule qui remet les péchés au sacrement de Pénitence, mais la contrition, qui n'est point véritable si elle ne recherche le sacrement.

[2] Ainsi ce n'est pas la bénédiction nuptiale qui empêche le péché dans la génération, mais le désir d'engendrer des enfants à Dieu, qui n'est point véritable que dans le mariage.

[3] Et comme un contrit sans sacrement est plus disposé à l'absolution qu'un impénitent avec le sacrement : ainsi les filles de Loth, par exemple, qui n'avaient que le désir des enfants, étaient plus pures sans mariage que les mariés sans désir d'enfants.

726-727

726. — **Universel.** — Morale et langage sont des sciences particulières, mais universelles.

727. — **Probabilité.** — [1] L'ardeur des saints à chercher le vrai était inutile si le probable [1] est sûr. [2] La peur des saints qui avaient toujours suivi le plus sûr. (Sainte Thérèse ayant toujours suivi son confesseur.)

724. — A 433 — B 371 — C 329 — FAU I, 268 — MOL II, 101 et *Pro* 112 (*répété*).
— [1] C aveuglé.
— *Pascal s'adresse aux Jésuites.*

725. — A 435 — B 381 — C 340 — FAU I, 325 — MOL II, 123.

726-727. — *Sur une même feuille,* A 435 (*recto*) — MOL *n'en fait qu'une pensée.*

726. — A 435 — B 382 — C 342 — FAU I, 269 — HAV XXV, 77 — MOL II, 118.

727. — A 435 — B 382 — C 342 — BOS *Suppl.*, 12 — FAU I, 269 et I, 272 (§ 1 *répété*) — HAV XXIV, 73 (§ 1) ; et *Pro* 288 (§ 1 *répété* et 2) — MOL II, 118.
— [1] FAU I, 272 : la probabilité est sûre.

728

Probable. — [1] Qu'on voie si on recherche sincèrement Dieu par la comparaison des choses qu'on affectionne : il est PROBABLE que cette viande ne m'empoisonnera pas ; il est PROBABLE que je ne perdrai pas mon procès en ne sollicitant pas.....

[2] Quand il serait vrai que les auteurs graves et les raisons suffiraient, je dis qu'ils ne sont ni graves ni raisonnables. Quoi ! un mari peut profiter de sa femme selon Molina ! la raison qu'il en donne est-elle raisonnable ? et la contraire de Lessius l'est-elle encore ?

[3] Oserez-vous ainsi, vous, vous [1] jouer des édits du roi, ainsi [2] en disant que ce n'est pas se battre en duel que d'aller dans un champ en attendant un homme ?

[4] que l'Eglise a bien défendu le duel, mais non pas de se promener ?
et aussi l'usure, mais non.....
et la simonie, mais non.....
et la vengeance, mais non.....
et les sodomistes, mais non.....
et le « quam primum », mais non.....

729

Casuistes. — [1] Une aumône « considérable », une pénitence « raisonnable » : encore qu'on ne puisse assigner le juste, on voit bien ce qui ne l'est pas. Les casuistes sont plaisants, de croire pouvoir interpréter cela comme ils font.

[2] Gens qui s'accoutument à mal parler, et à mal penser.

[3] Leur grand nombre, loin de marquer leur perfection, marque le contraire.

[4] L'humilité d'un seul [1] fait l'orgueil de plusieurs.

728. — A 435 *(Sur une seule feuille, postérieurement coupée en trois morceaux)* — B 382 — C 342 — FAU I, 269 — HAV *Pro* 288 (§ 1-2) — MOL II, 117. HAV *en supprime une partie.*

— [1] A[1] osez-vous ainsi vous jouer. — [2] FAU du roi, en disant. *Ce second* ainsi, *signifie sans doute,* par exemple.

729. — A 437 *(Une petite croix en tête)* — B 384 — C 344 — FAU I, 273 — HAV *Pro* 289 — MOL II, 123.

— [1] A[1] d'un seul, dans l'orgueil.

730

Dieu [1] ne fait point de miracles dans la conduite ordinaire de son Eglise. C'en serait un étrange [2]. si l'infaillibilité était dans un ; mais d'être dans la multitude, cela paraît si naturel, que la conduite de Dieu est cachée sous la nature, comme en tous ses autres ouvrages.

731

Ils font de l'exception la règle.

Les anciens ont donné l'absolution avant la pénitence? Faites-le en esprit d'exception. Mais, de l'exception, vous faites une règle sans exception, en sorte que vous ne voulez plus [1] même que la règle soit en exception.

732

Les discours d'humilité sont matière d'orgueil aux gens glorieux [1], et d'humilité aux humbles. Ainsi ceux du [2] pyrrhonisme sont matière d'affirmation aux affirmatifs. Peu parlent de l'humilité humblement ; peu de la chasteté chastement ; peu du pyrrhonisme en doutant. Nous ne sommes que mensonge, duplicité, contrariété, et nous cachons et nous déguisons à nous-mêmes.

733

En écrivant ma pensée, elle m'échappe [1] quelquefois ; mais cela me

730. — A 437 — B 383 — C 343 — BOS *Suppl.*, 24 — FAU I, 318 — HAV XXIV, 85 — MOL II, 114.

— [1] B et C *ont en titre* **P. P.** *c'est-à-dire* **Pape.** — [2] A[1] c'en serait un si.

731. — A 437 — B 384 — C 344 — FAU I, 273 — MOL II, 124.

— [1] A[1] sans exception : vous ne voulez plus qu'elle..... (en sorte que : *en surcharge*).

— *Il s'agit des casuistes.*

732. — A 437 — B 368 — C 326 — POR XXIX, 16 — BOS I, IX, 20 — FAU I, 207 — HAV VI, 17 — MOL I, 116.

— [1] A[1] aux superbes. — [2] HAV, MOL de.

733. — A 437 — B 369 — C 324 — POR XXVIII, 35 — BOS I, IX, 51 — FAU I, 216 — HAV VI, 48 — MOL I, 42.

— [1] A[1] m'échappe mais quelquefois j'apprends du moins.

— *Cf la pensée* 351.

fait souvenir de ma faiblesse, que j'oublie à toute heure ; ce qui m'instruit autant que ma pensée oubliée, car je ne tends qu'à connaître mon néant.

734

Il [1] y a contradiction ; car d'un côté, ils disent qu'il faut suivre la tradition, et n'oseraient désavouer cela ; et de l'autre, ils diront ce qui leur plaira. On croira toujours ce premier, puisqu'aussi bien, ce serait leur être contraire que de ne le pas croire.

735

Craindre la mort hors du péril, et non dans le péril : car il faut être homme.

736

Des pécheurs sans pénitence, des justes sans charité, un Dieu sans pouvoir sur les volontés des hommes, une prédestination sans mystère !

737

« Je m'en suis réservé sept mille » [III Rois, xix, 18]. J'aime les adorateurs inconnus au monde et aux prophètes mêmes.

738

Plaindre les malheureux n'est pas contre la concupiscence. Au contraire ; on est bien aise d'avoir à rendre ce témoignage d'amitié et à s'attirer la réputation de tendresse, sans rien donner.

734. — A 437 — B 381 — C 341 — FAU I, 274 — HAV *Pro* 289 — MOL II, 95.
— [1] B, C **Pape.** — Il y a.
— *Il s'agit des casuistes.*

735. — A 437 — B 382 — C 341 — FAU I, 214 — HAV xxv 58 — MOL I, 43.
MOL *y joint la pensée* 965 *qui n'est point dans* A.

736. — A 439 — B 383 — C 343 — FAU I, 273 — MOL II, 95.
— *Variante de* 788.

737. — A 439 *(une petite croix en tête)* — B 382 — C 341 — FAU II, 383 — HAV xxv, 106 — MOL II, 101.

738. — A 439 — B 369 — C 324 — POR xxix, 33 — BOS I, ix, 37 — FAU I, 205 — HAV vi, 34 — MOL I, 105.
MOL *soude à cette pensée la pensée 465.*
— [1] FAU concupiscence, au contraire : on est.

739

Toutes les fausses beautés que nous blâmons en Cicéron ont des admirateurs, et en grand nombre [1].

740

Les rivières sont des chemins qui marchent, et qui portent où l'on veut aller.

741

Les cinq propositions étaient équivoques, elles ne le sont plus.

742

Ce que peut la vertu d'un homme ne se doit pas mesurer par ses efforts, mais par son ordinaire.

743

[1] Différence entre le dîner et le souper [Luc, xiv, 12].

[2] En Dieu, la parole ne diffère pas de l'intention, car il est véritable ; ni la parole de l'effet, car il est puissant, ni les moyens de l'effet, car il est sage (Bern. ultim. sermo in Missam).

[3] Augustin. de civ. Dei, v, 10. — Cette règle est générale : Dieu

739. — A 439 — B 384 — C 344 — BOS II, x. 35 — FAU I. 254 — HAV vii. 35 — MOL ii, 133.

— [1] *Immédiatement après cette pensée, vient dans* B et C : Miracles. Saint Thom., t. III. l. VIII. ch. 20.

740. — A 439 — B 382 — C 341 — BOS I, x. 38 — FAU I. 206 — HAV vii, 37 — MOL ii, 152.

— *Cf* Rabelais, v. 26 (HAV).

741. — A 439 — B 463 — C 261 — FAU I, 288 — HAV *Pro* 294 — MOL ii, 112.

MOL *rattache arbitrairement cette pensée à la pensée* 821.

742. — A 439 — B 383 — C 343 — POR xxix, 24 — BOS I, ix, 30 — FAU I. 191 — HAV vi, 27 — MOL i. 44.

— *Cf* Montaigne, ii, 29.

743. — A 439 — FAU ii. 371 — HAV xxv, 188 — MOL i. 247.

peut tout, hormis les choses, lesquelles s'il les pouvait, il ne serait pas tout puissant, comme mourir, être trompé et mentir, etc.

[4] Plusieurs Evangélistes pour la confirmation de la vérité : leur dissemblance utile.

[5] Eucharistie après la Cène : vérité après figure.

[6] Ruine de Jérusalem : figure de la ruine du monde (40 ans après la mort de JÉSUS-CHRIST).

[7] « Je ne sais pas », comme homme ou comme légat (MARC, XIII, 32).

[8] JÉSUS-CHRIST condamné par les juifs et gentils. Les juifs et gentils figurés par les deux fils (AUG. DE CIV., XX, 29).

744

... Il [1] faut qu'on n'en puisse [dire], ni : « Il est mathématicien », ni « prédicateur », ni « éloquent » : mais « Il est honnête homme ». Cette qualité universelle me plaît seule. Quand en voyant un homme on se souvient de son livre, c'est mauvais signe ; je voudrais qu'on ne s'aperçût d'aucune qualité que par la rencontre et l'occasion d'en user [2] (« Ne quid nimis » [TER.]), de peur qu'une qualité ne l'emporte, et ne fasse baptiser : qu'on ne songe point qu'il parle bien, sinon quand il s'agit de bien parler, mais qu'on y songe alors.

745-749

745. — Ceux qui, dans de fâcheuses affaires, ont toujours bonne espérance et se réjouissent des aventures heureuses, s'ils ne s'affligent également des mauvaises, sont suspects [1] d'être bien aises de la perte de l'affaire, et sont ravis de trouver ces prétextes d'espérance pour montrer qu'ils s'y intéressent et couvrir, par la joie qu'ils feignent d'en concevoir, celle qu'ils ont de voir l'affaire perdue.

744. — A 440 *(d'une main étrangère)* — B 367 — C 323 — FAU I, 258 — HAV VI, 15 *ter* — MOL I, 119.

— [1] B, C **Honnête homme.** — Il faut. — [2] FAU, HAV, MOL *ponctuent* user. *(point)* Ne quid nimis, de peur... baptiser *(point). Il me semble que les deux dernières propositions dépendent de* je voudrais : je voudrais qu'on ne s'aperçût..... je voudrais qu'on ne songe point.....

745-749. — *Sur une même feuille,* A 440, *toutes d'une main étrangère.*

745. — A 440 *(d'une main étrangère)* — B 365 — C 324 — FAU I, 194 — HAV XXV, 6 — MOL I, 124.

— [1] FAU sujets.

746. — Notre nature est dans le mouvement; le repos entier est la mort.

747. — [Miton] [1] voit bien que la nature est corrompue et que les hommes sont contraires à l'honnêteté : mais il ne sait pas pourquoi ils ne peuvent voler plus haut.

748. — Les belles actions cachées sont les plus estimables. Quand j'en vois quelques-unes dans l'histoire (comme page 184) [1] elles me plaisent fort. Mais enfin elles n'ont pas été tout à fait cachées, puisqu'elles ont été sues ; et quoiqu'on ait fait ce qu'on a pu pour les cacher, ce peu par où elles ont paru gâte tout : car c'est là le plus beau, de les avoir voulu cacher.

749. — Peut-ce être autre chose que la complaisance du monde qui vous fasse trouver les choses probables ? Nous ferez-vous accroire que ce soit la vérité, et que, si la mode du duel n'était point, vous trouveriez probable qu'on se peut battre, en regardant la chose en elle-même ?

750

Ce [1] que Montaigne a de bon ne peut être acquis que difficilement. Ce qu'il a de mauvais (j'entends hors les mœurs) peut [2] être corrigé en un moment, si on l'eut averti qu'il faisait trop d'histoires, et qu'il parlait trop de soi.

746. — A 440 *(d'une main étrangère)* — B 366 — C 322 — FAU I, 195 — HAV XXV, 7 — MOL I, 111.

747. — A 440 *(d'une main étrangère)* — B 366 — C 322 — FAU I, 195 — HAV XXV, 92 *bis* — MOL I, 293.

— [1] A, B[1], FAU, MOL Marton.

748. — A 440 *(d'une main étrangère)* — B 366 — C 322 — *Manquait dans* POR ; *a été insérée plus tard au chapitre* XXIX — BOS I, IX 21 — FAU I, 205 — HAV VI, 18 — MOL I, 87.

— [1] *La page 184 est sans doute celle de l'édition des Essais donnée par Mlle de Gournay en 1635. C'est le chapitre* 40, *du livre Ier* (HAV).

749. — A 440 *(d'une main étrangère)* — B 366 — C 322 — FAU I, 266 — HAV *Pro* 287 — MOL II, 120.

— — *Pascal apostrophe évidemment les casuistes.*

750. — A 440 *(d'une main étrangère)* — B 367 — C 324 — *Manquait dans* POR ; *a été postérieurement insérée au chapitre* XXXI — BOS I, X, 7 — FAU I, 252 — HAV VII, 7 — MOL I, 22.

— [1] C **Montaigne.** — Ce que. — [2] FAU eût pu.

751

N'avez-vous jamais vu des gens, qui, pour se plaindre du peu d'état que vous faites d'eux, vous étalent l'exemple de gens de condition qui les estiment? Je leur répondrais à cela : « Montrez-moi le mérite par lequel vous avez charmé ces personnes, et je vous estimerai de même. »

752

Miracles. — [1] Le peuple conclut cela de soi-même, mais s'il vous en faut donner la raison.....

[2] Il est fâcheux d'être dans l'exception de la règle ; il faut même être sévère, et contraire à l'exception ; mais néanmoins, comme il est certain qu'il y a des exceptions de la règle, il en faut juger sévèrement, mais justement.

753-755

753. — « Eteindre le flambeau de[1] la sédition », trop luxuriant. « L'inquiétude de son génie », trop de deux mots hardis.

754. — Quand on se porte bien, on admire comment on pourrait faire si on était malade ; quand on l'est, on prend médecine gaîment : le mal y résout. On n'a plus les passions et les désirs de divertissements et de promenades, que la santé donnait, et qui sont incompatibles avec les nécessités de la maladie :

751. — A 440 *(d'une main étrangère)* — B 368 — POR XXIX, 8 — BOS I, VIII, 17 — FAU I, 204 — HAV V, 16 — MOL II, 150.

752. — A 441 *(d'une main étrangère)* — B 367 — C 323 — POR XXXI, 9 — BOS I, X, 8 — FAU II, 230 — HAV VII, 8 — MOL II, 88.
HAV *supprime le* § *1er.*

— *La règle, c'est qu'il n'y a plus ou plus guère de miracles ; Port-Royal est donc dans l'exception.*

753-755. — *A la suite sur une même feuille,* A 441, *toutes d'une main étrangère.*

753. — A 441 *(d'une main étrangère)* — B 365 — C 321 — FAU I, 259 — HAV XXV, 25 *ter* — MOL II, 135.

— [1] HAV, MOL de sédition.

754. — A 441 *(d'une main étrangère)* — B 365 — C 321 — POR XXIX, 15 — BOS I, IX, 19 — FAU I, 194 — HAV VI, 16 — MOL I, 111.
MOL *rattache à cette pensée la pensée 755. Mais je ne vois pas la suite des idées, et il me semble que ces deux pensées sont presque contradictoires.*

la nature donne alors des passions et des désirs conformes à l'état présent. Il n'y a que les craintes (que nous nous donnons nous-mêmes, et non pas la nature) qui nous troublent, parce qu'elles joignent à l'état où nous sommes les passions de l'état où nous ne sommes pas.

755. — La nature nous rendant toujours malheureux en tous états, nos désirs nous figurent un état heureux, parce qu'ils joignent à l'état où nous sommes les plaisirs de l'état où nous ne sommes pas : et quand nous arriverions à ces plaisirs, nous ne serions pas heureux pour cela, parce que nous aurions d'autres désirs conformes à ce nouvel état.

Il faut particulariser cette proposition générale.

756-757

756. — On aime à voir l'erreur, la passion de Cléobuline, parce qu'elle ne la connaît pas. Elle déplairait si elle n'était trompée.

757. — « Prince » à un roi plaît, parce qu'il diminue sa qualité.

* 758

..... C'est l'effet de la force, non de la coutume : car ceux qui sont capables d'inventer sont rares ; les plus forts en nombre ne veulent que suivre, et refusent la gloire à ces inventeurs qui la cherchent par leurs inventions. Et s'ils s'obstinent à la vouloir obtenir, et mépriser[1] ceux qui n'inventent pas, les autres leur

755. — A 441 *(d'une main étrangère)* — B 365 — C 321 — BOS I, VII, 5 — FAU II, 43 — HAV IV, 6 — MOL I, 112.

756-757. — *Sur une même feuille,* A 441, *d'une main étrangère.* FAU *réunit ces deux pensées qui n'ont cependant rien de commun.*

756. — A 441 *(d'une main étrangère)* — B 365 — C 321 — FAU I, 211 — HAV XXV, 68 — MOL I, 48.

— *Cf* **Artamène** *ou le Grand Cyrus de Mlle* de Scudéry.

757. — A 441 *(d'une main étrangère)* — B 365 — C 321 — FAU I, 212 — HAV XXV, 69 — MOL I, 123.

758. — A 441 *(d'une main étrangère, avec corrections de Pascal)* — B 33 — C 30 — POR XXXI, 11 — BOS I, VIII, 20 — FAU I, 213 — HAV V, 19 — MOL I, 103.

— [1] MOL et à mépriser.

donneront des noms ridicules, leur [2] donneraient des coups de bâton. Qu'on [3] ne se pique donc pas de cette subtilité, ou qu'on se contente en soi-même.

759

La [1] mémoire, la joie sont des sentiments : et même les propositions géométriques deviennent sentiments, car la raison rend les sentiments naturels et les sentiments naturels s'effacent par la raison.

760

S'il se vante, je l'abaisse; s'il s'abaisse, je le vante : et le contredis toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible.

761

Contradiction : mépris de notre être, mourir pour rien, haine de notre être.

762

Dieu [1] n'a pas voulu absoudre sans l'Eglise. Comme elle a part à l'offense, il veut qu'elle ait part au pardon. Il l'associe à ce pouvoir, comme les rois les parlements ; mais si elle absout ou si elle lie sans Dieu, ce n'est plus l'Eglise ; comme au parlement : car, encore que le roi ait donné grâce à un homme, si faut-il qu'elle soit entérinée ; mais si le parlement entérine sans le roi, ou s'il

[2] A[1] leur donneront des coups. — [3] A[1] Qu'on ne change donc rien..... *(Ces corrections de la main de Pascal.)*

759. — A 441 *(d'une main étrangère)* — B 366 — C 323 — FAU I, 213 — HAV VIII, 7 — MOL II, 142.
— [1] B, C **Sentiment**. — La mémoire.
— *Sentiment signifie intuition ou donnée intuitive.*

760. — A 442 *(d'une main étrangère)* — B 48 — C 68 — POR XXI, 4 — BOS II, I, 4 — FAU II, 89 — HAV VIII, 14 — MOL I, 70.

761. — A 442 *(d'une main étrangère)* — B 46 — C 67 — FAU II, 89 — MOL I, 67.

762. — A 442 *(d'une main étrangère)* — B 380 — C 339 — FAU I, 324 — MOL II, 122.
— [1] B Lier et délier. — Dieu n'a pas.

refuse d'entériner sur l'ordre du roi. ce n'est plus le parlement du roi, mais un corps révolté.

763

Ils ne peuvent avoir la perpétuité. et ils cherchent l'universalité : et. pour cela, ils font toute l'Eglise corrompue. afin qu'ils soient saints.

764

Rom[1].. iii, 27. — Gloire exclue : par quelle loi ? des œuvres ? non, mais par la foi. Donc la foi n'est pas en notre puissance comme les œuvres de la loi. et elle nous est donnée d'une autre manière.

765

Venise. — Quel avantage en tirerez-vous, sinon du besoin qu'en ont les princes, et de l'horreur qu'en ont les peuples ? S'ils vous avaient demandés. et que, pour l'obtenir, ils eussent imploré l'assistance des princes chrétiens. vous pourriez faire valoir cette recherche. Mais que. durant cinquante ans, tous les princes s'y soient employés inutilement, et qu'il ait fallu un aussi pressant besoin pour l'obtenir..... !

766

Les grands et les petits ont mêmes accidents, et mêmes fâcheries, et mêmes passions : mais l'un est au haut de la roue. et l'autre près du centre, et ainsi moins agité par les mêmes mouvements.

763. — A 442 *(d'une main étrangère)* — B 380 — C 339 — FAU i, 266 — HAV *Pro* 287 — MOL ii, 96.

— « *Ils* » *ce sont les casuistes.*

764. — A 442 *(d'une main étrangère)* — B 379 — C 338 — FAU ii, 178 HAV xxv, 138 — MOL ii, 56.

— [1] B, C **Grâce.** — Rom.. iii.

765. — A 442 *(d'une main étrangère)* — B 379 — C 338 — FAU i, 213 — HAV xxv, 208 — MOL ii, 105.

— *Il s'agit de la réadmission des Jésuites à Venise, sur l'instance des princes chrétiens (1657).*

766. — A 442 *(d'une main étrangère)* — B 379 — C 339 — POR xxix, 25 — BOS I, ix, 31 — FAU i, 187 — HAV vi, 28 — MOL i, 113.

— *Cf* Montaigne, ii, 12.

767

Que peut-on avoir, sinon de la vénération, d'un homme qui prédit clairement des choses qui arrivent, et qui déclare son dessein et d'aveugler et d'éclairer, et qui mêle des obscurités parmi des choses claires qui arrivent.

768

Les six âges : les six Pères des six âges ; les six merveilles à l'entrée des six âges ; les six orients [1] à l'entrée des six âges.

769

Ordre. — Après « la corruption », dire « Il est juste que ceux qui sont en cet état le connaissent, et [1] ceux qui s'y plaisent, et ceux qui s'y déplaisent. Mais il n'est pas juste que tous voient la rédemption [2]. »

770-770bis

770. — Lorsqu'on ne sait pas la vérité d'une chose, il est bon qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes, (comme, par exemple, la lune, à qui on attribue le changement des saisons, le progrès des maladies, etc.), car la maladie principale de l'homme est la curiosité inquiète des choses qu'il ne peut savoir, et il ne lui est pas si mauvais d'être dans l'erreur, que dans cette curiosité inutile.

767. — A 442 (*d'une main étrangère*) — B 171 — C 205 — FAU II, 273 — HAV XXV, 163 — MOL II, 7.

768. — A 442 (*d'une main étrangère*) — B 147 — C 177 — FAU II, 327 — HAV XXV, 99 *bis* — MOL I, 270.
— [1] FAU les six..... à. — MOL six arians.
— *Cf* St AUGUSTIN, **de Genesi contra Manichœos**, I, 23-35 (HAV).

769. — A 442 (*d'une main étrangère*) — B 255 — C 471 — BOS II, XVII, 10 — FAU II, 389 — HAV XXIV, 10 *ter* — MOL II, 64.
— [1] A connaissent, ceux qui s'y plaisent, ceux qui (et... et : *en surcharge*). — [2] A[1] la rédemption, mais.....

770-770bis. — A (*recto et verso*) 443-444 (*d'une main étrangère*) — B 391 — C 359 — POR XXXI, 24 — BOS I, X, 17 — FAU I, 252 — HAV VII, 17 et 17 *bis* — MOL II, 147.

770[bis]. — La manière d'écrire d'Epictète, de Montaigne et de Salomon de Tultie, est la plus d'usage, qui s'insinue le mieux, qui demeure plus dans la mémoire, et qui se fait le plus citer, parce qu'elle est toute composée de pensées nées sur les entretiens ordinaires de la vie : comme, quand on parlera de la commune erreur qui est parmi le monde, que la lune est cause de tout, on ne manquera jamais de dire que Salomon de Tultie dit que « lorsqu'on ne sait pas la vérité d'une chose, il est bon qu'il y ait une erreur commune, etc. », qui est la pensée de l'autre côté [1].

771-772

771 — Il n'y a rien sur la terre qui ne montre — ou la misère de l'homme, ou la miséricorde de Dieu — ou l'impuissance de l'homme sans Dieu, ou la puissance de l'homme avec Dieu.

772 — Dieu a fait servir l'aveuglement de ce peuple au bien des élus.

773

Titre : D'où vient qu'on croit tant de menteurs, qui disent qu'ils ont vu des miracles, et qu'on ne croit aucun de ceux qui disent qu'ils ont des secrets pour rendre l'homme immortel et pour rajeunir.

[1] Ayant considéré d'où vient [1] qu'on ajoute tant de foi à tant d'imposteurs qui disent qu'ils ont des remèdes, jusques à mettre souvent sa vie entre leurs mains, il m'a paru que la véritable cause est qu'il y en a de vrais ; car il ne serait

— [1] A² (*main étrangère*), FAU, HAV, MOL la pensée ci-dessus.

— *On sait que Salomon de Tultie est l'anagramme de Louis de Montalte, pseudonyme de Pascal.*

771-772. — *Sur une même feuille,* A 443 (*recto*). — FAU *les réunit en une seule pensée.*

771. — A 443 (*d'une main étrangère, écrit d'abord au crayon*) — B 255 — C 471 — BOS II, XIII, 5 — FAU II, 157 — HAV XX, 5 — MOL I, 294.

772. — A 443 (*d'une main étrangère, écrit d'abord au crayon*) — B 255 — C 471 — FAU II, 157.

773. — A (*verso et recto*) 443-444 (*d'une main étrangère*) *Le titre et la pensée sont dans* A, *sur deux feuilles séparées, mais reliés par des signes de renvoi, en forme de delta.* — B 388 — C 353 — POR XVII, 16 — BOS II, XVI, 7 — FAU II, 234 — HAV XXIII, 23 — MOL II, 69.

— [1] A¹ d'où vient qu'il y a tant.....

pas possible qu'il y en eût tant de faux, et qu'on y donnât tant de créance [2], s'il n'y en avait de véritables. Si jamais il n'y eût remède à aucun mal, et que tous les maux eussent été incurables, il est impossible que les hommes se fussent imaginé qu'ils en pourraient donner; et encore plus que tant d'autres eussent donné créance à ceux qui se fussent vantés d'en avoir : de même que si un homme se vantait d'empêcher de mourir, personne ne le croirait, parce qu'il n'y a aucun exemple de cela. [2] Mais comme il y [a] eu quantité de remèdes qui se sont trouvés véritables [3], par la connaissance même des plus grands hommes, la créance des hommes s'est pliée par là : et, cela s'étant connu possible, on a conclu [4] de là que cela était. Car le peuple raisonne ordinairement ainsi : « Une chose est possible, donc elle est » : parce que la chose ne pouvant être niée en général, puisqu'il [5] y a des effets particuliers qui sont véritables, le peuple, qui ne peut discerner quels d'entre ces effets particuliers sont les véritables [6], les croit tous. De même, ce qui fait qu'on croit tant de faux effets de la lune, c'est qu'il y en a de vrais, comme le flux de la mer.

[3] Il en est de même des prophéties, des miracles, des divinations par les songes, des sortilèges, etc [7]. Car, si de tout cela il n'y avait jamais eu rien de véritable, on n'en aurait jamais rien cru; et ainsi, au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles parce qu'il y en a tant de faux, il faut dire [8] au contraire qu'il y a certainement de vrais miracles, puisqu'il y en a de faux [9], et qu'il n'y en a de faux, que par cette raison qu'il y en a de vrais.

[4] Il faut raisonner de la même sorte pour la religion, car il ne serait pas possible que les hommes se fussent imaginé tant de fausses religions, s'il n'y en avait une véritable. L'objection à cela, c'est que les sauvages ont une religion : mais on répond à cela que c'est qu'ils en ont ouï parler, comme il paraît par le déluge, la circoncision, la croix de saint André, etc.

774-776

774. — Je ne souffrirai [1] point qu'il se repose en lui, ni en l'autre, afin qu'étant sans assiette et sans repos.....

[2] FAU de croyance. — [3] A[1] véritables, et la créance des hommes. — [4] A[1] on a cru de là. — [5] A[1] puisqu'il y en a eu de véritables. — [6] A[1] véritables, et ainsi il les croit tous. — [7] A[1] sortilèges, etc., et même de la religion. — [8] A[1] il faut dire que s'il n'y en avait pas de vrais, il n'y en aurait pas tant de faux et qu'il n'y en a de faux. — [9] FAU puisqu'il y en a tant de faux.

— *Variante de 422.*

— *Cf* Montaigne, I, 26; II, 12.

774-776. — *Sur une même feuille*, A 444 (*recto*), *d'une main étrangère.*

774. — A 444 (*d'une main étrangère*) — B 254 — C 470 — FAU II, 96 — MOL I, 70.

— [1] C, MOL souffrirais.

775 — Les enfants étonnés voient leurs camarades respectés [1].

776 — Si c'est une marque de faiblesse, de prouver Dieu par la nature, n'en méprisez pas l'Ecriture : si c'est une marque de force d'avoir connu ces contrariétés, estimez en l'Ecriture.

777

[1] Les cinq propositions condamnées, — point de miracle, car la vérité n'était point attaquée ; mais la Sorbonne... mais la bulle...

[2] Il est impossible que ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur méconnaissent l'Eglise, tant elle est évidente. — Il est impossible que ceux qui n'aiment pas Dieu soient convaincus de l'Eglise.

[3] Les miracles ont une telle force qu'il a fallu que Dieu ait averti qu'on n'y pense point contre lui [1], tout clair qu'il soit qu'il y a un Dieu ; sans quoi ils eussent été capables de troubler. Et ainsi, tant s'en faut que ces passages (Deut., xiii) fussent contre l'autorité des miracles, que rien n'en marque davantage la force. Et de même pour l'Antéchrist : « jusqu'à séduire les élus, s'il était possible » [Marc, xii, 22].

778-783

778. — [1] Les trois marques de la religion : la perpétuité, la bonne vie, les miracles. Ils détruisent la perpétuité par la probabilité,

775. — A 444 (*d'une main étrangère*) — B 254 — C 471 — FAU ii, 96 *note*.
— [1] C respectueux.
— *Ne s'agit-il pas des enfants de Port-Royal et des respects témoignés aux élèves de grande famille ?*

776. — A 444 (*d'une main étrangère*) — B 254 — C 471 — BOS II, iii, 3 — FAU ii, 116 — HAV x, 7 — MOL i, 314.
— [1] A[1] prouver cela.
— *Cf les pensées 71 et 926.*

777. — A 447 (*Une petite croix en tête*) — B 463 (§ 2-3) — C 261 (§ 2-3) — POR xxiv, 14 — BOS II, xvi, 6 — FAU i, 287 (§ 1-2) ; et ii, 215 (§ 3) — HAV *Pro* 294 (§ 1-2) ; et xxiii, 21 (§ 3) — MOL ii, 114 (§ 1-2) ; et ii, 72 (§ 3).
FAU, HAV, MOL *ont séparé le 3.*
— [1] A[1] lui ; sans quoi (tout clair..... Dieu : *en surcharge*).

778-783. — *Sur une même feuille*, A 447 (*recto*).

778. — A 447 (*Une petite croix en tête*) — B 465 — C 264 — BOS II, xvi,

la bonne vie par leur morale, les miracles en détruisant ou leur vérité, ou leur conséquence [1].

[2] Si on les croit, l'Eglise n'aura que faire de perpétuité, sainteté [2] ni miracles. Les hérétiques les nient, ou en nient la conséquence : eux de même. Mais il faudrait n'avoir point de sincérité pour les nier, ou encore [3] perdre le sens pour en nier la conséquence.

[3] Jamais on ne s'est fait martyriser pour les miracles qu'on dit avoir vus ; car ceux que les [4] Turcs croient..... — Par tradition. La folie des hommes va peut-être jusqu'au martyre, mais non pour ceux qu'on a vus.

779. — La religion est proportionnée à toutes sortes d'esprits. Les premiers s'arrêtent au seul établissement ; et cette religion est telle, que son seul établissement est suffisant pour en prouver la vérité. Les autres vont jusques aux apôtres. Les plus instruits vont jusqu'au commencement du monde. Les anges la voient encore mieux, et de plus loin.

780. — Mon Dieu ! que ce sont de sots discours ! « Dieu aurait-il fait le monde pour le damner ? Demanderait-il tant [1] de gens si faibles, etc. » Pyrrhonisme est le remède à ce mal et rabattra cette vanité.

9 — FAU I, 282 (§ 1-2) ; et I, 284 (§ 2 *répété*) ; et II, 234 (§ 3) — HAV XXIII, 28 (§ 1-2) ; et XXIV, 46 *ter* (§ 3) — MOL II, 94 (§ 1-2) ; et II, 67 (§ 3).
FAU *répète le* § 2, *page 284, d'après* le deuxième manuscrit Guerrier. — FAU, HAV, MOL *font du* § *3 une pensée à part ; mais ce paragraphe, écrit en marge du* § *2, me paraît simplement développer l'idée* : il faudrait n'avoir point de sincérité pour les nier.

— [1] A[1] conséquence. Les hérétiques. (Si on les..... miracles : *en surcharge, au crayon d'abord*). — [2] FAU I, 282 sainte vie, miracles. — [3] FAU I, 284 ou avoir perdu. — [4] HAV, MOL *ponctuent* les Turcs croient par tradition (*virgule*), la folie. FAU que les uns croient, [c'est] par tradition. *Il me semble que par les mots* ceux que les Turcs croient, *Pascal indique sans la développer une objection possible, puisque les Turcs se font martyriser pour affirmer la vérité de leurs miracles. Mais il répond : c'est par tradition qu'ils les croient et ils ne disent pas qu'ils les ont vus.* Va peut-être *signifie* « *peut aller* » ; mais non *signifie* « *mais ce n'est plus folie* » (*de se faire martyriser*).

779. — A 447 — B 466 — C 265 — POR XXVIII, 12 — BOS II, XXVII, 17 FAU II, 179 — HAV XXIV, 15 *bis* — MOL II, 82.

780. — A 447 — B 466 — C 265 — FAU II, 99 — HAV XXV, 34 — MOL I, 315.

— [1] FAU et HAV *ponctuent* tant, (*virgule*) de gens, *c'est-à-dire* demanderait-il tant, *et cela*, de gens si faibles ?

781. — « Comminutum cor » (SAINT PAUL), voilà le caractère chrétien : « Albe vous a nommé, je ne vous connais plus » (CORNEILLE), voilà le caractère inhumain ; le caractère humain est le contraire.

782. — Les jansénistes ressemblent aux hérétiques par la réformation des mœurs ; mais vous leur ressemblez en mal.

783. — [1] Ceux qui ont écrit cela en latin, parlent en français. Le mal ayant été fait de les mettre en français, il fallait faire le bien de les condamner.

[2] Il y a une seule hérésie, qu'on explique différemment dans l'école et dans le monde.

784-789

784. — Toujours [1] ou les hommes ont parlé du [2] vrai Dieu, ou le vrai Dieu a parlé [3] aux hommes.

785. — Les deux fondements, l'un intérieur, l'autre extérieur (la grâce, les miracles), tous deux surnaturels.

781. — A 447 — B 466 — C 266 — FAU I, 260 — HAV XXV, 75 — MOL II, 49.

— HAV *renvoi au Ps.* L, 19, *au lieu de Saint Paul.*

782. — A 447 (*au crayon d'abord, en marge de 781*) — B 466 — C 265 — BOS II, XVI, 10 — FAU I, 272 — HAV XXIII, 44 — MOL II, 125.

— « *Vous* » *c'est-à-dire les Jésuites.*

783. — A 447 (*notes au bas de la page, entourées d'un trait de plume*) — B 467 — C 266 — FAU I, 279 — HAV *Pro* 292 — MOL II, 121.

— *Il s'agit des livres de morale des casuistes. Pascal répond au reproche d'avoir scandalisé les fidèles qui ne seraient pas allés chercher les décisions scandaleuses dans des livres écrits en latin.*

784-789. — *Sur une même feuille,* A 449 (*recto*).
FAU *en fait deux pensées seulement :* 1° 784, 785, 786, 788, 789 ; 2° 787.

784. — A 449 — B 456 — C 255 — FAU I, 281 — HAV XXV, 203 — MOL I, 309.
MOL *réunit cette pensée à la pensée 783.*

— [1] A[1] Toujours ou Dieu a parlé. — FAU Toujours les hommes. — [2] A[1] de Dieu — FAU de vrai Dieu. — [3] A[1] parlé des hommes.

785. — A 449 — B 456 — C 255 — FAU I, 282 — HAV XXV, 203 — MOL I, 309.

786. — Les malheureux, qui m'ont obligé de parler du fond de la religion !

787. — Montaigne contre les miracles [I. 26] ; Montaigne pour les miracles [III, 11].

788. — Des pécheurs purifiés sans pénitence, des justes justifiés [1] sans charité, tous les chrétiens sans la grâce de Jésus-Christ, Dieu sans pouvoir sur la volonté des hommes, une prédestination [2] sans mystère, une rédemption sans certitude !

789. — Les miracles ne sont plus nécessaires, à cause qu'on en a déjà. Mais quand on n'écoute plus la tradition, quand on ne propose plus que le pape, quand on l'a surpris, et qu'ainsi ayant exclu la vraie source de la vérité, qui est la tradition, et ayant prévenu le pape, qui en est le dépositaire, la vérité n'a plus la liberté de paraître : alors les hommes ne parlant plus de la vérité, la vérité doit [1] parler elle-même aux hommes. C'est ce qui arriva au temps d'Arius. (Miracles [2] sous Dioclétien et sous Arius.)

790

[1] Joh., [1] VI, 26 : Non quia vidistis signa, sed quia saturati estis. »

786. — A 449 — B 457 — C 255 — FAU I, 282 — HAV XXIV, 83 *bis* — MOL II, 95. — MOL *y joint la pensée 788, mais dans* A *elles sont séparées par 787.*

787. — A 449 — B 457 — C 255 — FAU II. 235 — HAV XXV. 16 *bis* — MOL II, 68.

— *Cf 799.*

788. — A 449 — B 457 — C 256 — BOS *Suppl.*, 22 — FAU I, 282 — HAV XXIV, 83 — MOL II, 95.

— [1] Justifiés : *en surcharge.* — [2] A[1] une rédemption sans mystère (rédemption sans certitude, *ajouté après la correction*) — B un rédempteur.

— *Variante de la pensée 736.*

789. — A 449 — B 457 — C 256 — BOS II, XVI, 10 — FAU I, 282 — HAV XXIII. 37 — MOL II, 82.

— [1] A[1] vérité parle. — [2] *Supprimé par* HAV et MOL.

790. — A *recto et verso* 449 (*Une petite croix en tête*) — B 453 — C 251 BOS II. XVI, 10 — FAU II, 225 — HAV XXIII, 38 (§ 1) ; et XXIII. 34 (§ 2-4) — MOL II. 83. HAV *en fait deux pensées ; pourtant l'unité est évidente : ceux qui déshonorent les miracles, ce sont ceux qui disent : « Cette maison n'est pas de Dieu, etc. », ce sont les Jésuites.*

— [1] A[1] Hoc habebitis signum ad defendendos viros qui falsis... Joh., VI, 26. Non quia.

Ceux qui suivent Jésus-Christ à cause de Ses miracles honorent Sa puissance dans tous les miracles qu'elle produit; mais ceux qui, en faisant profession de Le suivre pour Ses miracles, ne Le suivent en effet que parce qu'Il les console et les rassasie des biens du monde, ils déshonorent Ses miracles, quand ils sont contraires à leurs commodités.

[2] Joh., ix. 16 : « Non est hic homo a Deo, quia sabbatum non custodit. — Alii : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere ? » Lequel est le plus clair ?

[3] « Cette maison n'est pas de Dieu ; car on n'y croit pas que les cinq propositions soient dans Jansénius. » — Les autres : « Cette maison est de Dieu, car il y fait d'étranges miracles. » Lequel est le plus clair ?

[4] « Tu quid dicis ? — Dico quia propheta est. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam ». [Joh., ix, 17, 33.]

791

[1] Injustes persécuteurs de ceux que Dieu protège visiblement : S'ils vous reprochent vos excès, « ils parlent comme les hérétiques » ; s'ils disent que la grâce de Jésus-Christ nous discerne, « ils sont hérétiques » : s'il se fait des miracles, « c'est la marque de leur hérésie. »

[2] Il [1] est dit : « Croyez à l'Eglise » [Matth., xviii, 17-20] : mais il n'est pas dit « Croyez aux miracles », à cause que le dernier est naturel, et non pas le premier. L'un avait besoin de précepte, non pas l'autre.

[3] Ezéchiel. — On dit : Voilà le peuple de Dieu qui parle ainsi. — Ezéchias.

[4] La [2] synagogue était la figure, et ainsi ne périssait point ; et n'était que la figure, et ainsi est périe. C'était une figure qui contenait la vérité, et ainsi, elle a subsisté jusqu'à ce qu'elle n'a plus eu la vérité.

[5] Mon révérend Père, tout cela se passait en figures. Les autres religions périssent, celle-là ne périt point.

[6] Les miracles sont plus importants que vous ne pensez ; ils ont servi à la fondation et serviront à la continuation de l'Eglise, jusqu'à l'Antéchrist, jusqu'à la fin.

791. — A 451 — B 455 — C 254 — POR xxvii, 14 et 17 — BOS II, xvi, 6 et 8 et 9 — FAU i, 281 (§ 1, 3, 5, 8) ; et ii, 214 (§ 2) — HAV xxiii, 24 (§ 2) ; et xxiii, 19 (§ 6) — MOL ii, 108 (§ 1, 3-8) ; et ii, 67 (§ 2).
FAU et MOL *disposent les paragraphes dans un autre ordre* : HAV *en supprime une partie.*

— [1] *D'abord au crayon, en marge du § 1.* — [2] *D'abord au crayon, en marge de* Ezéchias.

[7] Les deux Témoins.

[8] En [3] l'Ancien Testament et au Nouveau, les miracles sont faits par [4] l'attachement des figures. — Salut, ou chose inutile sinon pour montrer qu'il faut se soumettre aux créatures · figure du [5] sacrement.

792

Les autres religions [1], comme les païennes, sont plus populaires, car elles sont en extérieur ; mais elles ne sont pas pour les gens habiles. Une religion purement intellectuelle serait plus proportionnée aux habiles, mais elle ne servirait pas au peuple. La seule religion chrétienne est proportionnée à tous, étant mêlée d'extérieur et d'intérieur. Elle élève le peuple, à l'intérieur, et abaisse les superbes, à l'extérieur ; et n'est pas parfaite sans les deux : car il faut que le peuple entende l'esprit de la lettre, et que les habiles soumettent leur esprit à la lettre.

793-803

793 — **Perpétuité.** — Votre caractère est-il fondé sur Escobar ? Peut-être avez-vous des raisons pour ne pas le condamner : il suffit que vous approuviez ce que je vous en adresse.

[3] A[1] L'ancien Testament et Nouveau..... — [4] FAU pour l'affranchissement des figures. — [5] HAV, MOL des sacrements.

— *Le § 1, variante de 632, § 7.*

792. — A 451 *(une petite croix en tête)* — B 110 — C 135 — POR II, 3 — BOS II. IV. 3 — FAU II, 349 — HAV XI, 3 — MOL I. 290.

— [1] A[1] religions sont plus populaires, mais elles (comme les païennes..... extérieur : *en surcharge).*

793-803. — *Ces pensées écrites toutes sur la feuille disposée obliquement, sont dispersées sans ordre à travers la page 453 de A. Elles se rapportent en général à la polémique contre les Jésuites sur la morale, sur le miracle, sur l'infaillibilité papale, etc. : mais elles sont isolées, et sans aucun signe qui permette de les réunir en toute sûreté.* FAU *réunit 793, 794, 795, 801, 798 et sépare 802 en deux.* HAV *sépare en deux 802 et supprime une partie des pensées.* MOL *réunit 793, 794, 795, 801, 798 d'une part, et 797 et 802, d'autre part.*

793. — A 453 (*une petite croix en tête*) — B 458 — C 256 — FAU I, 283 — MOL II, 94.

794. — Le pape serait-il déshonoré, pour tenir de Dieu et de la tradition ses lumières ; et n'est-ce pas le déshonorer de le séparer de de cette sainte union [1].

795. — Tertullien : « Nunquam Ecclesia reformabitur. »

796. — Pour faire d'un homme un saint, il faut bien que ce soit la grâce : et, qui en doute ne sait ce que c'est que saint et qu'homme.

797. — Ou Dieu a confondu les faux miracles, ou il les a prédits : et, par l'un et par l'autre, il s'est élevé au-dessus de ce qui est surnaturel à notre égard, et nous y a élevés nous-mêmes.

798. — Les hérétiques ont toujours combattu ces trois marques qu'ils n'ont point.

799. — **Miracles.** — [1] Que je hais ceux qui font les douteurs des [1] miracles ! Montaigne en parle comme il faut, dans les deux endroits : on voit, en l'un [I, 26], combien il est prudent : et néanmoins, il croit, en l'autre [III, 11], et se moque des incrédules.

794. — A 453 (*au dessous de 793*) — B 458 — C 257 — FAU I, 283 — MOL II, 95.
FAU *répète cette pensée, même page, d'après* le 2e manuscrit Guerrier.
— [1] MOL union et.....

795. — A 453 (*à hauteur de 793 et de 794, à droite*) — B 458 — C 257 — FAU I, 283 — MOL II, 95.

796. — A 453 (*à gauche, en marge de 793*) — B 458 — C 257 — FAU I, 222 — HAV XXIV, 74 — MOL II, 125.

797. — A 453 (*au dessous de 796, à gauche de 794*) — B 458 — C 257 — POR XXVII, 14 — BOS II, XVI, 6 — FAU II, 215 — HAV XXIII, 20 — MOL II, 86.

798. — A 453 (*au dessous de 797 et de 794*) — B 458 — C 257 — FAU I, 283 — MOL II, 95.
— *Ces trois marques sont la perpétuité, la bonne vie, les miracles. Cf* 778.

799. — A 453 (*à gauche et à hauteur de 797 et 798*) — B 459 — C 258 — FAU II, 233 (§ 1) ; et I, 283 (§ 2) — HAV XXV, 61 (§ 1) ; et XXIII, 29 (§ 2) — MOL II, 68.
FAU, HAV *séparent les deux paragraphes, bien qu'ils soient écrits à la suite dans* A, *et que le sens en exige la réunion.*
— [1] FAU douteurs de.

[2] Quoi qu'il en soit, l'Eglise est sans preuves [2], s'ils ont raison.

800. — L'Eglise enseigne et Dieu inspire, l'un et l'autre infailliblement. L'opération de l'Eglise ne sert qu'à préparer à la grâce ou à la condamnation. Ce qu'elle fait suffit pour condamner, non pour inspirer.

801. — Perpétuité. — Molina : nouveauté.

802. — [1] Si le diable favorisait la doctrine qui le détruit, il serait divisé, comme disait Jésus-Christ. Si Dieu favorisait la doctrine qui détruit l'Eglise, il serait divisé : « Omne regnum divisum, etc. » [Luc., xi, 17]. [2] Car Jésus-Christ agissait contre le diable et détruisait son empire sur les cœurs, dont l'exorcisme est la figuration [1], pour établir le royaume de Dieu. Et ainsi, Il ajoute : « In digito Dei, etc..... regnum Dei ad vos » [Luc., xi, 20].

803. — « Quand le fort armé possède son bien [1], ce qu'il possède est en paix » [Luc, xi, 21].

804

La [1] vraie religion doit avoir pour marque d'obliger à aimer son

[2] FAU preuves.

800. — A 453 (*au dessous de 798*) — B 459 — C 257 — FAU i, 325 — MOL ii, 123.

801. — A 453 (*à droite de 800*) — B 458 — C 257 — FAU i, 283 — MOL ii, 95.

802. — A 453 (*Les deux §§ à côté l'un de l'autre. Le premier écrit d'abord au crayon*) — B 459 — C 257 — BOS II, xvi, 10 — FAU ii, 328 — HAV xxv, 179 — MOL ii, 86.
— [1] FAU figure. — « *Dont* » *signifie* « *ce dont* ».
— *Le texte de saint Luc, cité de mémoire, n'est pas tout à fait exact.*

803. — A 453 (*à droite de 802*) — FAU ii, 134 — MOL ii, 153.
— [1] A[1] possède son bien, son bien est.

804. — A 455 — B 108 — C 134 — POR ii, 1 — BOS II, iv, 1 — FAU ii, 144 — HAV xi, 1 — MOL i, 279.
— [1] A[1] La plus.....

Dieu. Cela est bien juste. Et cependant aucune [2] ne l'a ordonné : — la nôtre l'a fait. Elle doit encore avoir connu la concupiscence et l'impuissance : — la nôtre l'a fait. Elle doit y avoir apporté les remèdes [3] : — l'un est la prière. Nulle [4] religion n'a demandé à Dieu de l'aimer et de le suivre.

805-806

805. — [1] En montrant la vérité, on la fait croire ; mais, en montrant l'injustice des ministres, on ne la corrige pas. On assure la conscience en montrant la fausseté : on n'assure pas la bourse en montrant l'injustice.

[2] Les miracles et la vérité sont nécessaires, à cause qu'il faut convaincre l'homme entier, en corps et en âme.

806. — La charité n'est pas un précepte figuratif. Dire que Jésus-Christ, qui est venu ôter les figures pour mettre la vérité, ne serait [1] venu que mettre la figure de la charité, pour ôter la réalité qui était auparavant, cela est horrible. « Si la lumière est ténèbres, que seront les ténèbres ? » [Matth., vi, 23.]

807

Contestation. — [1] Abel. — Caïn ; Moïse. — Magiciens : Elie. — faux prophètes ; Jérémie. — Ananias ; Michée. — faux prophètes ; Jésus-Christ, — pharisiens [1] ; saint Paul, — Barjésu : apôtres. — exorcistes ; les

[2] FAU aucune autre que la nôtre ne l'a. — [3] A[1] remèdes ; la nôtre l'a fait : les couvents des religieuses, cette facilité de pénitence (Philon Juif). — [4] *Cette phrase en marge.*

805-806. — *Sur la même feuille.* A 455 (*recto*).

805. — A 455 — B 449 — C 247 — FAU ii, 223 — HAV xxv, 148 — MOL ii, 112.

806. — A 455 — B 449 — C 247 — POR xxviii, 50 — BOS II, xvii, 45 — FAU ii, 382 — HAV xxiv, 35 — MOL i, 264.
— [1] FAU, HAV soit.

807. — A 455 — B 453 — C 252 — POR xxvii, 8 — BOS II, xvi, 5 — FAU ii, 224 — HAV xxiii, 14 — MOL ii, 81.
— [1] A[1] faux prophètes : saint Paul (Jésus-Christ, pharisiens *était d'abord placé après* exorcistes).

chrétiens. — et les infidèles: les catholiques[2]. — les hérétiques: Élie, Enoch. — Antéchrist.

[2] Toujours le vrai prévaut en miracles. Les deux croix[3].

808

[1] S'il y a un seul principe de tout, une seule fin de tout : tout par lui, tout pour lui. Il faut donc que la vraie religion nous enseigne à n'adorer que lui et à n'aimer que lui. Mais comme nous nous trouvons dans l'impuissance d'adorer[1] ce que nous ne connaissons pas, et d'aimer autre chose que nous, il faut que la religion, qui instruit de ces devoirs, nous instruise aussi de ces impuissances, et qu'elle nous apprenne aussi les remèdes. Elle nous apprend que, par un homme, tout a été perdu et la liaison rompue entre Dieu et nous, et que, par un homme, la liaison est réparée.

[2] Nous naissons si contraires à cet amour de Dieu, et il est si nécessaire, qu'il faut que nous naissions coupables, ou Dieu serait injuste.

809

Contre Mahomet. — L'Alcoran n'est pas plus de Mahomet, que l'Evangile, de saint Matthieu, car il est cité de plusieurs auteurs de siècle en siècle. Les ennemis mêmes, Celse et Porphyre, ne l'ont jamais désavoué[1]. L'Alcoran dit que saint Matthieu était homme de bien. Donc il[2] était faux prophète, ou en appelant gens de bien des méchants, ou en ne demeurant pas d'accord de ce qu'ils ont dit de Jésus-Christ.

[2] A[1] les chrétiens. — [3] POR les trois croix (*c'est-à-dire celle de Jésus-Christ et celles des deux larrons*).

— *Dans toutes ces contestations, c'est le miracle qui a montré la vérité. Cf la pensée 821, § 1.*

808. — A 457 — B 103 — C 130 — POR III, 1 — BOS II, V, 1 — FAU II, 144 — HAV XII, 6 — MOL I, 280.

— [1] A[1] d'adorer et d'aimer.

809. — A 457 — B 103 — C 130 — POR XVII, 5 — BOS II, XII, 9 — FAU II, 337 — HAV XIX, 9 *bis* — MOL I, 179.

— [1] A[1] désavoué. Or l'Alcoran..... [2] HAV, FAU Donc Mahomet.

— *Nous dirions plutôt, en retournant la phrase, « l'Evangile de saint Matthieu n'est pas moins de saint Matthieu, que l'Alcoran n'est de Mahomet », ou « n'est pas moins authentique que l'Alcoran ».*

810

Différence entre Jésus-Christ et Mahomet. — Mahomet, non prédit, — Jésus-Christ, prédit. Mahomet [1], en tuant, — Jésus-Christ, en faisant tuer les siens. Mahomet en défendant de lire [*dans* Montaigne, II, 12], — les apôtres en ordonnant de lire [St Paul, Tim., IV, 13]. Enfin cela est si contraire que [2], si Mahomet a pris la voie de réussir humainement, Jésus-Christ a pris celle de périr humainement, et, qu'au lieu de conclure que, puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ a bien pu réussir, il faut dire que, puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ [3] devait périr.

811

[1] Il y a des figures [1] claires et démonstratives : mais il y en a d'autres qui semblent un peu tirées par les cheveux, et qui ne prouvent qu'à ceux qui sont persuadés d'ailleurs. Celles-là sont semblables aux apocalyptiques. Mais la différence qu'il y a est [2] qu'ils n'en ont point d'indubitables. Tellement qu'il n'y a rien de si injuste que quand ils montrent que les leurs sont aussi bien fondées que quelques-unes des nôtres ; car ils n'en ont pas de démonstratives comme quelques-unes des nôtres. [2] La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas égaler et confondre ces choses parce qu'elles semblent être semblables par un bout, étant si différentes par l'autre. Ce sont les clartés qui méritent, quand elles sont divines [3], qu'on révère les obscurités.

[3] *C'est comme ceux entre lesquels il y a un certain langage obscur : ceux qui n'entendraient pas cela n'y comprendraient qu'un sot sens.*

810. A 467 et 457 (*écrite sur une feuille postérieurement coupée et dont les fragments ont été séparés*) — B 107 — C 133 — POR XVII, 7 — BOS II, XII, 10 — FAU II, 336 — HAV XIX, 10 *bis* — MOL I, 178.

— [1] A[1] Mahomet pour avoir... [2] A[1] si contraire, qu'au lieu de conclure... [3] B[2] le christianisme devait périr.

811. A 459 (*le* § *3 rayé*) — B 109 — C 134 — POR XII, 1 — BOS II, X, 1 — FAU II, 248 — HAV XVI, 1 (§ 1-2) — MOL I, 256 (§ 1-2) ; et I, 243 (§ 3). MOL *sépare du reste de la pensée le* § *3, qui pourtant s'y rapporte évidemment.* HAV *le supprime.*

— [1] A[1] des figures qui semblent claires. [2] MOL a, c'est. [3] A[1] méritent qu'on révère (quand..... divines : *en surcharge*).

— « *Ils* » *ce sont ceux qui interprètent les prophéties et les figures d'après leur sens propre. Cf la pensée 303.*

812

[1] Jésus-Christ a vérifié qu'Il était le Messie [1], jamais en vérifiant Sa doctrine sur l'Ecriture et les prophéties, et toujours par Ses miracles. Il prouve qu'Il remet les péchés par un miracle [Marc, ii, 10].

[2] « Ne vous éjouissez pas de vos miracles, dit Jésus-Christ, mais de ce que vos noms sont écrits aux cieux » [Luc, x, 20].

[3] S'ils ne croient point Moïse, ils ne croiront point [2] un ressuscité.

[4] Nicodème reconnaît, par Ses miracles, que Sa doctrine est de Dieu : « Scimus quia venisti a Deo magister; nemo enim potest facere quæ Tu facis, nisi fuerit Deus cum illo » [Jean, iii, 2]. Il ne juge pas des miracles par la doctrine, mais de la doctrine par les miracles [3].

[5] Les juifs avaient une doctrine de Dieu, comme nous en avons une de Jésus-Christ, et confirmée par miracles, et défense de croire à tous faiseurs de miracles [4], et, de plus, ordre de recourir aux grands-prêtres et de s'en tenir à eux [Deut., xvii, 12]. Et ainsi, toutes les raisons que nous avons [5] pour refuser de croire les faiseurs de miracles, ils les avaient à l'égard de leurs prophètes. Et cependant, ils étaient très coupables de refuser les prophètes, à cause de leurs miracles [6], et Jésus-Christ, et n'eussent pas été coupables s'ils n'eussent point vu les miracles : « Nisi fecissem..... peccatum non haberent » [Jean, xv, 24]. Donc toute la [7] créance est sur les miracles.

[6] La prophétie n'est point appelée miracle : comme [8], saint Jean parle du premier miracle en Cana, et puis de ce que Jésus-Christ dit à

812. — A 459 *(une petite croix en tête)* — B 448 — C 245 — POR xxvii, 5 et 7 — BOS II, xvi, 3 et 4 — FAU ii, 226 — HAV xxiii, 8 (§ 1, 4); et xxiii, 5 (§ 5); et xxiii, 5 *bis* (§ 6) — MOL ii, 74 (§ 1 à 4); et i, 265 (§ 5); et ii, 74 (§ 6). HAV *supprime les* §§ 2 et 3, *et une partie du* § 6. — HAV et MOL *en font plusieurs pensées différentes. Il me semble pourtant qu'il n'y en a qu'une, qui pourrait avoir pour titre :* **Des miracles de Jésus-Christ.**

— [1] A[1] le Messie, une fois seulement par Sa doctrine et cent fois par Ses miracles. — [2] FAU ils ne croiront point. Nicodème. — [3] POR, BOS miracles. Ainsi, quand même la doctrine serait suspecte, comme celle de Jésus-Christ pouvait l'être à Nicodème, à cause qu'elle semblait détruire les traditions des pharisiens, s'il y a des miracles clairs et évidents du même côté, il faut que l'évidence du miracle l'emporte sur ce qu'il pourrait y avoir de difficulté de la part de la doctrine : ce qui est fondé sur ce principe immobile que Dieu ne peut induire en erreur. Les Juifs avaient. — [4] A[1] de miracles. Et ainsi toutes (et de plus..... à eux : *en surcharge*). — [5] A[1] les raisons qu'ils avaient pour refuser. — [6] HAV, MOL de leurs miracles; et n'eussent. — [7] MOL toute créance. — [8] HAV *supprime toute cette fin.* — Comme *signifie ici « par exemple », de là la virgule qui le suit.*

la Samaritaine qui découvre toute sa vie cachée, et puis guérit le fils d'un sergent, et saint Jean appelle cela « le deuxième signe » [IV, 54].

813-816

813. — Notre [1] religion est sage et folle : sage, parce qu'elle est la plus savante et la plus fondée en miracles, prophéties, etc. : folle, parce que ce n'est point tout cela qui fait qu'on en est. Cela fait bien [2] condamner ceux qui n'en sont pas, mais non pas croire ceux qui en sont : ce qui les fait croire, c'est la croix « ne evacuata sit crux » [I Cor., I, 17]. Et ainsi saint Paul, qui est venu en sagesse et en signes, dit qu'il n'est venu ni en sagesse ni en signes [I Cor., II, 1] : car il venait pour convertir. Mais ceux qui ne viennent que pour convaincre peuvent dire qu'ils viennent en sagesse et en signes.

814. — Il y a bien de la différence entre n'être pas pour Jésus-Christ et le dire, ou n'être pas pour Jésus-Christ et feindre d'en être. Les uns peuvent faire des miracles, non les autres : car il est clair des uns qu'ils sont contre la vérité, non des autres ; et ainsi les miracles sont plus clairs.

815. — C'est une chose si visible, qu'il faut aimer un seul Dieu, qu'il ne faut pas de miracles pour le prouver.

816. — Bel état de l'Eglise, quand elle n'est plus soutenue que de Dieu !

813-816. — *Ecrites à la suite sur une même feuille.* A 461 (*recto*) — FAU *en fait deux pensées :* 1° 813 — 2° 814 et 815 et 816 — HAV et MOL *trois :* *1° 813 — 2° 814 — 3° 815 et 816. — Il me semble qu'il y a là quatre pensées bien distinctes, qui d'ailleurs se rapportent toutes quatre à la polémique contre les ennemis de Port-Royal, à propos du miracle de la Sainte-Epine.*

813. — A 461 — B 445 — C 242 — FAU II, 353 — HAV XXV, 50 — MOL I, 287.
— [1] A[1] pourquoi notre religion est-elle..... — [2] A[1] cela ne fait bien.

814. — A 461 — B 460 — C 243 — POR XXVIII, 8 — BOS II, XVI, 5 — FAU II, 353 — HAV XXIII, 12 — MOL II, 84.

815. — A 461 — B 445 — C 243 — FAU II, 353 — HAV XXV, 184 — MOL II, 42.

816. — A 461 — B 445 — C 243 — FAU II, 353 — HAV XXV, 184 — MOL II, 42.

817-818

817. — [1] Dans le Vieux Testament, quand on vous détournera de Dieu, dans le Nouveau, quand on vous détournera de Jésus-Christ, voilà les occasions d'exclusion à la foi des miracles, marquées. Il ne faut pas y donner d'autres exclusions.

[2] S'ensuit-il de là, qu'ils avaient [1] droit d'exclure tous les prophètes qui leur sont venus? Non [2]. Ils eussent péché en n'excluant pas ceux qui niaient Dieu, et eussent [3] péché d'exclure ceux qui ne niaient pas Dieu [4].

[3] D'abord donc [5] qu'on voit un miracle, il faut, ou se soumettre, ou avoir d'étranges marques du contraire. Il faut voir s'il nie [6] un Dieu, ou Jésus-Christ ou l'Eglise.

818. — Reprocher à Miton de ne pas se remuer. Quand Dieu le [2] reprochera.....

819-820

819. — [1] Jérémie, xxiii, 32. « Les miracles » des faux prophètes ; en l'hébreu et Vatable, il y a les « légèretés ».

817-818. — *Sur la même feuille,* A 461 (*recto*).

817. — A 461 — B 451 — C 249 — POR xxvii, 3 — BOS ii, xvi, 2 — FAU ii, 224 — HAV xxiii, 2 — MOL ii, 79.

— [1] FAU auraient. — [2] A[1] Non, car..... — [3] FAU, HAV et aussi péché. — [4] A[1] Dieu et par là ils..... — [5] Donc : *en surcharge.* — [6] FAU s'ils nient ou un.

818. — A 461 — B 451 — C 250 — FAU ii, 225 *note* — HAV xxv, 92 *ter* — MOL i, 16.

— [1] HAV et MOL *ponctuent* remuer (*virgule*) reprochera (*point*). *Je ne vois pas alors le sens de la phrase. Il me semble qu'il faut entendre :* Quand Dieu le reprochera, il sera trop tard pour qu'il se corrige (*ou une phrase analogue*). — [2] FAU te reprochera.

819-820. — *A la suite, sur la même feuille,* A 463 (*recto*). — FAU *les réunit en une. Quoique toutes deux aient trait au même sujet, il me semble pourtant qu'il y a lieu de les séparer : l'une est une sorte d'étude critique sur le sens du mot miracle dans l'Ecriture et les prophètes, l'autre contient une polémique bien plus directe contre les Jésuites.*

819. — A 463 — B 454 — C 252 — FAU ii, 215 — HAV xxv, 146 — MOL ii, 86

[2] « Miracle » ne signifie pas toujours miracle : I Rois, 15, « miracle » signifie crainte, et est ainsi [1] en l'hébreu : de même en Job manifestement (xxxiii, 7) ; et encore Isaïe, xxi, 4, Jérémie, xliv, 12.

[3] « Portentum » signifie « simulachrum [2] » (Jérémie, l, 38), et est ainsi en hébreu et en Vatable.

[4] (Isaïe, viii, 18), Jésus-Christ dit que Lui et les Siens seront « en miracles ».

820. — [1] L'Eglise a trois sortes d'ennemis : les juifs qui n'ont jamais été de son corps ; les hérétiques, qui s'en sont retirés ; et les mauvais chrétiens, qui la déchirent au dedans [1].

[2] Ces trois sortes de différents [2] adversaires la combattent d'ordinaire diversement. Mais ici ils la combattent d'une même sorte. Comme ils sont tous sans miracles, et que l'Eglise a toujours eu contre eux des miracles, ils ont tous eu le même intérêt à les éluder, et se sont tous servis de cette défaite : qu'il ne faut pas juger de la doctrine par les miracles, mais des miracles par la doctrine. [3] Il y avait deux partis entre ceux qui écoutaient Jésus-Christ : les uns qui suivaient Sa doctrine, pour [3] Ses miracles ; les autres qui disaient... [Matth., xii, 24]. Il y avait deux partis au temps de Calvin... Il y a maintenant les Jésuites, etc...

821

[1] Les miracles discernent aux choses douteuses : entre les peuples, juif et païen, juif et chrétien ; catholique, hérétique ; calomniés et [1] calom-

— [1] HAV, MOL est aussi. — [2] HAV, MOL simulacres.

820. — A 463 — B 454 — C 253 — BOS II, xvi, 9 — FAU ii, 216 — HAV xxiii, 30 — MOL ii, 80.

— [1] *Une ligne rayée.* — [2] A[1] sortes d'adversaires (de différents : *en surcharge*). — HAV, MOL sortes différentes d'adversaires. — [3] HAV par ses.

821. — A 463 — B 467 — C 266 — POR xxvii, 8 — BOS II, xvi, 5, et 9 et 10 — FAU ii, 224 (§ 1) ; et i, 287 (§ 2-3) — HAV xxiii, 13 (§ 1) ; et xxiii, 25 (§ 2) — MOL ii, 81 (§ 1) ; et ii, 111 (§ 2-3).

MOL *ajoute à la fin, la pensée 741 qui n'y est pas rattachée dans* A. — FAU, HAV, MOL *en font deux pensées distinctes. Il n'y en a qu'une cependant : car si Pascal veut démontrer que les miracles discernent entre calomniés et calomniateurs c'est pour prouver que le miracle de la Sainte-Epine venge les filles de Port-Royal des outrages de leurs persécuteurs.*

— [1] FAU, HAV calomniés, calomniateurs.

niateurs : entre les deux croix. Mais aux hérétiques, les miracles seraient inutiles : car l'Eglise, autorisée par les miracles qui ont préoccupé la créance, nous dit qu'ils n'ont pas la vraie foi. Il n'y a pas de doute qu'ils n'y sont pas, puisque les premiers miracles de l'Eglise excluent la foi des leurs. Il y a ainsi miracle contre miracle, et premiers et plus grands du côté de l'Eglise.

[2] Ces filles, étonnées de ce qu'on dit qu'elles sont dans la voie de perdition ; que leurs confesseurs les mènent à Genève ; qu'ils leur inspirent que Jésus-Christ n'est point en l'Eucharistie, ni en la droite du Père : elles savent que tout cela est faux, elles s'offrent donc à Dieu en cet état : « Vide si via iniquitatis in me est » [Ps. cxxxviii, 24]. Qu'arrive-t-il là-dessus ? Ce lieu, qu'on dit être le temple du diable, Dieu en fait son temple. On dit qu'il en faut ôter les enfants : Dieu les y guérit. On dit que c'est l'arsenal de l'enfer : Dieu en fait le sanctuaire de ses grâces. Enfin on les menace de toutes les fureurs et de toutes les vengeances du ciel : et Dieu les comble de ses faveurs. Il faudrait avoir perdu le sens pour en conclure qu'elles sont donc [2] en la voie de perdition.

[3] (On a [3] sans doute les mêmes marques que saint Athanase.)

822

La vraie religion enseigne nos devoirs, nos impuissances [1] (orgueil et concupiscence), et les remèdes (humilité, mortification).

823

Après avoir entendu toute la nature de l'homme. — Il [1] faut, pour faire [2] qu'une religion soit vraie, qu'elle ait connu notre nature. Elle

[2] FAU sont dans la voie de. — [3] *Ecrit en marge au crayon, supprimé par* HAV.

822. — A 465 — B 109 — C 134 — FAU II. 141 — HAV xxv. 87 — MOL I, 279.
MOL *y joint arbitrairement la pensée 920 qui n'est que dans les copies, et là n'en est pas rapprochée.*
— [1] A[1] nos impuissances, et les remèdes (*les parenthèses : en surcharge*).

823. — A 465 — B 109 — C 134 — POR II, 2 — BOS II, IV, 2 — FAU II, 141 — HAV XI, 2 *bis* — MOL I, 279.
— [1] A[1] ..... Il en faut savoir (*ou* suivre (?)) la raison pour faire. — MOL *lit* trouver la raison. — [2] FAU pour qu'une religion.

doit avoir connu la grandeur et la petitesse, et la raison de l'une et de l'autre. Qui [3] l'a connue, que la chrétienne ?

824

L'homme ne sait [1] à quel rang se mettre. Il est visiblement égaré et tombé de son vrai lieu sans le pouvoir retrouver. Il le cherche partout avec inquiétude et sans succès dans des ténèbres impénétrables.

' 825

Nulle autre religion n'a proposé de se haïr ; nulle autre religion ne peut donc plaire à ceux qui se haïssent et qui cherchent [1] un être véritablement aimable. Et ceux-là, s'ils n'avaient jamais ouï parler de la religion d'un Dieu humilié, l'embrasseraient incontinent.

826

Il y a bien de la différence entre tenter et induire en erreur. Dieu tente, mais il n'induit pas en erreur. Tenter est procurer les occasions, qui n'imposant point de nécessité, si on n'aime pas Dieu, on fera une certaine chose. Induire en erreur est mettre l'homme dans la nécessité de conclure et suivre une fausseté [1].

[3] A[1] connus notre nature. Qui l'a connue que la chrétienne ? (Elle doit avoir..... autre : *en surcharge*).

824. 465 (*une petite croix en tête*) — B 195 — C 6 — POR XXI, 4 — BOS II, I, 4 — FAU II, 87 — HAV VIII, 12 — MOL I, 66.

— [1] A[1] sait où se mettre ni à quel rang.

825. — A 465 — B 110 — C 136 — POR II, 4 — BOS II, IV, 4 — FAU II, 142 — HAV XI, 4 — MOL I, 289.

— [1] A[1] et qui cherchent hors d'eux un être.

826. — A 465 — B 445 — C 248 — POR XXVIII, 7 et 3 — BOS II, XVI, 4 — FAU II, 223 — HAV XXIII, 10 — MOL II, 78.

— [1] FAU *donne après cette pensée, d'après les anciennes éditions :* C'est ce que Dieu ne peut faire, et ce qu'il ferait néanmoins, s'il permettait que dans une question obscure, il se fît des miracles du côté de la fausseté. On doit conclure de là qu'il est impossible qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine et n'en faisant paraître qu'une bonne, et se disant conforme à Dieu et à l'Église, fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse et subtile : cela ne se peut ; et encore

827

[1] Ce n'est pas par ce qu'il y a d'obscur dans Mahomet, et qu'on peut faire passer pour un sens mystérieux, que je veux qu'on en juge, mais par ce qu'il y a de clair, par son paradis, et par le reste. C'est en cela qu'il est ridicule. Et c'est pourquoi il n'est pas juste de prendre ses obscurités pour des mystères, vu que ses clartés sont ridicules. [2] Il n'en est pas de même de l'Ecriture. Je veux qu'il y ait des obscurités qui soient aussi bizarres que celles de Mahomet; mais il y a des clartés admirables, et des prophéties manifestes accomplies [1]. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas confondre et égaler les choses qui ne se ressemblent que par l'obscurité, et non pas par la clarté, qui mérite qu'on révère les obscurités.

828

On a fondé [1] et tiré de la concupiscence des règles admirables de police, de morale et de justice. Mais dans le fond, ce vilain fond de l'homme, ce « figmentum malum » [Ps. cii, 14], n'est que couvert: il n'est pas ôté.

829

« Rem viderunt, causam non viderunt. »

830

« Dignior plagis, quam osculis, non time, quia amo. »

moins que Dieu qui connaît les cœurs, fasse des miracles en faveur d'une personne de cette sorte. — MOL *donne la première phrase* ii, 79 *et indique par erreur, qu'elle se trouve* A 465. *Ce développement n'a aucune authenticité : c'est une variante écrite par Port-Royal, du* § *19 de la pensée 839.*

827. — A 465 *(une petite croix en tête)* — B 109 — C 135 — POR xvii, 4 — BOS II, xii, 9 — FAU ii, 335 — HAV xix, 9 — MOL i, 180.
— [1] FAU manifestes et accomplies.

828. — A 465 — B 108 — C 133 — BOS *Suppl.*, 19 — FAU i, 225 — HAV xxiv, 81 — MOL i, 105.
HAV *supprime la première phrase.*
— [1] A[1] On a fondé de la (et tiré : *en surcharge). Il n'y a pas dans le texte* figmentum malum, *mais* nostrum : quoniam ipse [Dominus] cognovit figmentum nostrum.

829. — A 467 — B 103 — C 130.

830. — A 467 — B 108 — C 134.

831

Jésus-Christ est un Dieu dont on s'approche sans orgueil, et sous lequel on s'abaisse sans désespoir.

832

Fausseté des autres religions[1]. — Ils n'ont point de témoins. ceux-ci en ont. Dieu défie les autres religions de produire de telles marques (Is., xliii, 9 ; xliv, 8).

833

Tous les hommes se haïssent[1] naturellement l'un l'autre. On s'est servi comme on a pu de la concupiscence[2] pour la faire servir au bien public. Mais ce n'est que feindre[3], et une fausse image de la charité : car au fond, ce n'est que haine.

834

Aveuglement de l'Ecriture. — [1] « L'Ecriture, disaient les Juifs, dit qu'on ne sait[1] d'où le Christ viendra (Joh., vii, 27 et xii, 34) : l'Ecriture dit que le Christ demeure éternellement, et celui-ci dit qu'il mourra. »

[2] Aussi[2], dit saint Jean [xii, 39], ils ne croyaient point, quoiqu'Il eût tant fait de miracles, afin que la parole d'Isaïe fut accomplie : « Il les a aveuglés, etc. » [vi, 9].

831. — A 467 — B 108 — C 133 — *Manquait dans* POR : *a été postérieurement insérée au chapitre* xiv — BOS II, x, 4 — FAU ii, 314 — HAV xvii, 7 — MOL ii, 24.

832. — A 467 — B 103 — C 130 — FAU ii, 186 — HAV xxv, 93 — MOL i, 186.
— [1] A[1] **Religions.** — Dieu défie (ils n'ont..... en ont : *en surcharge*).

833. — A 467 *(d'une main étrangère)* — B 108 — C 133 — BOS *Suppl.*, 19 — FAU i, 225 — HAV xxiv, 80 — MOL i, 105.
— [1] A[1] naissent naturellement [ennemis] les uns des autres. — [2] A[1] de la concupiscence, voulant..... — [3] FAU, HAV, MOL *corrigent* feinte. *Cette correction est-elle indispensable ? on dirait fort bien : faire servir la concupiscence au bien public, ce n'est que feindre, et c'est une fausse image.*

834. — A 467 — B 465 — C 264 — FAU ii, 263 — MOL ii, 12.
— [1] FAU saura. — [2] FAU *lit* ainsi.

835

Mahomet [1], sans autorité. Il faudrait donc que ses raisons fussent bien puissantes, n'ayant que leur propre force. Que dit-il donc ? qu'il faut le croire !

836

[1] « Si tu es Christus, dic nobis. » [Luc., xxii, 66.]

[2] « Opera quæ Ego facio in nomine Patris Mei, hæc testimonium perhibent de Me. [Joh., v, 36.] Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus Meis. Oves Mei vocem Meam audiunt. » [Joh., x, 26, 27.]

[3] Joh., vi, 30 : « Quod ergo Tu facis signum, ut videamus et credamus Tibi ? » — Non dicunt : quam doctrinam prædicas ?

[4] « Nemo potest signa facere quæ Tu facis, nisi Deus. » [Joh. iii, 2.]

[5] II Mach., xiv, 15 : « Deus qui signis evidentibus suam portionem protegit. »

[6] « Volumus signum videre de cœlo », tentantes Eum. » [Luc., xi, 16.]

[7] « Generatio prava signum quærit; et non dabitur. » [Matth., xii, 39.]

[8] « Et ingemiscens aït : Quid generatio ista signum quærit. » (Marc., viii, 12.) Elle demandait signe à mauvaise intention. « Et non poterat facere » [Marc., vi, 5]. Et néanmoins, Il leur promet le signe de Jonas, de Sa résurrection, le grand et l'incomparable. [Matth., xii, 39].

[9] « Nisi videritis signa, non creditis. » [Joh., iv, 48.] Il ne les blâme pas de ce qu'ils ne croient pas sans qu'il y ait de miracles, mais sans qu'ils en soient eux-mêmes les spectateurs.

[10] L'Antéchrist : « In signis mendacibus », dit saint Paul. (II Thess., ii.)

[11] « Secundum operationem Satanæ, in seductione iis qui pereunt eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent, ideo mittet illis Deus optationes erroris ut credant mendacio. » [Paul, II Thess., ii, 9].

835. — A 467 (*une petite croix en tête*) — B 103 — C 129 — POR xvii, 2 — BOS II, xii, 7 — FAU ii, 334 — HAV xix, 7 *bis* — MOL i, 179.

— [1] B, C, MOL : **Fausseté des autres religions.** — Mahomet. *Ce titre est dans* A *une addition postérieure, à l'encre rouge.*

836. — A 469 (*une petite croix en tête*) — B 450 — C 248 — FAU ii, 231 et i, 286 (§ 9 *répété*) — HAV xxv, 151 (§ 8) — MOL ii, 79. HAV *ne publie que le* § *8, soude à la pensée 837.*

— *C'est un recueil de textes sur les miracles, destiné à fournir à Pascal des arguments et des citations, contre les ennemis de Port-Royal. Cf la pensée 508. La fin du* § *3 est sans doute un commentaire personnel de Pascal.*

[12] Comme au passage de Moïse : « Tentat enim vos Deus, utrum diligatis eum. » [Deut., xiii. 3.]

[13] « Ecce prædixi vobis : vos ergo videte. » [Matth., xxiv. 25-26.]

837

[1] Abraham, Gédéon sing[ulièrement] [1] au-dessus de la révélation.

[2] Les juifs s'aveuglaient en jugeant des miracles par l'Ecriture.

[3] Dieu n'a jamais laissé ses vrais adorateurs.

[4] J'aime mieux suivre Jésus-Christ qu'aucun autre, parce qu'Il a le [2] miracle, prophétie, doctrine, perpétuité, etc.

[5] Donatistes : point de miracle qui oblige à dire que c'est le diable.

[6] Plus on particularise Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise.....

838

L'ennui qu'on a de quitter les occupations où l'on s'est attaché : un homme vit avec plaisir en son ménage : qu'il voie une femme qui lui plaise, qu'il joue cinq ou six jours avec plaisir : le voilà misérable s'il retourne à sa première occupation. Rien n'est plus ordinaire que cela.

839

[1] Ce n'est point ici le pays de la vérité : elle erre inconnue parmi

837. — A 469 (*d'une main étrangère*) — B 465 — C 264 — FAU II, 234 — HAV xxv, 151 (§ 1, 2, 5) — MOL II, 73.
HAV *supprime les* §§ *3, 4, 6, et rattache le reste à la pensée 836, écrite pourtant sur une autre feuille.*

— [1] B[1] Gédéon saints. — B[2] Gédéon, signes. — FAU, HAV, MOL sont au dessus. — [2] FAU les miracles, prophéties.

— *Il s'agit ici de l'autorité des miracles, et ces notes incomplètes doivent se rapporter à la polémique contre les Jésuites, à propos du miracle de la Sainte-Epine.*

838. — A 469 — B 27 — C 45 — FAU II, 42 — HAV xxv, 79 — MOL I, 63.

839. — A (*écrit sur deux feuilles doubles collées à la suite*) 471 (§ 1-7) : et 473 (§ 8-19) (*une petite croix en tête*) — B 443 — C 240 et 244 — POR xxvii, 7 et 1 et 5 et 8 et 10 — BOS II, xvi, 9 et 5 et 4 et 3 et 1 — FAU II, 219 (§ 1-7) : et II, 221 (§ 8-19) — HAV xxiii, 31 (§ 1-2) : et xxiii, 17 (§ 3-4) : et xxv, 147 (§ 6) : et xxiii, 6 (§ 7) : et xxiii, 9 (§ 8-12) : et xxiii, 1 *bis* (§ 16) : et xxiii, 1 *ter* (§ 7) : et xxiii, 32 (§ 18) : et xxiii, 11 (§ 19) — MOL II, 74.
FAU et HAV *en font plusieurs pensées distinctes. Le tout cependant est visiblement écrit d'un seul trait et se rapporte bien au même sujet.*

les hommes. Dieu l'a couverte d'un voile qui la laisse méconnaître à ceux qui n'entendent pas sa voix. Le lieu est ouvert au blasphème et même sur des vérités au moins bien apparentes. Si on publie les vérités de l'Evangile, on en publie de contraires et on obscurcit les questions, en sorte que le peuple ne peut [1] discerner, [2] et on demande : « Qu'avez-vous pour vous faire plutôt croire que les autres ? quel signe faites-vous ? Vous n'avez que des paroles, et nous aussi ; si vous aviez des miracles, bien ! » Cela est une vérité que la doctrine doit être soutenue par les miracles, dont on abuse pour blasphémer la doctrine. Et si les miracles arrivent, on dit que les miracles [2] ne suffisent pas sans la doctrine : et c'est une autre vérité [3], pour blasphémer les miracles.

[3] Jésus-Christ guérit l'aveugle-né et fit quantité de miracles au jour du sabbat ; par [4] où Il aveuglait les pharisiens, qui disaient qu'il fallait juger les miracles par la doctrine : « Nous avons Moïse, mais celui-là, nous ne savons d'où il est » [Jean, ix, 14 : Luc, xiii, 14]. C'est ce qui est admirable que vous ne savez d'où Il est : et cependant Il fait de tels miracles.

[4] Jésus-Christ ne parlait ni contre Dieu, ni contre Moïse. L'Antéchrist et les faux prophètes prédits par l'un et l'autre Testament parleront ouvertement contre Dieu et contre Jésus-Christ. Qui n'est point caché [5]..... Qui serait ennemi couvert, Dieu ne permettrait pas qu'il fît des miracles ouvertement : [5] jamais, en une dispute publique, où les deux partis se disent à Dieu, à Jésus-Christ, à l'Eglise, les miracles ne sont du côté des faux chrétiens, et l'autre côté sans miracle : [6] « Il a le diable » (Joh., xx, 21). Et les autres disaient : « Le diable peut-il ouvrir les yeux des aveugles ? ».

[7] Les preuves que Jésus-Christ et les apôtres tirent de l'Ecriture ne sont pas démonstratives [6] ; car ils disent seulement que Moïse a dit

[1] — A[1] ne pourrait discerner. Si des miracles arrivent, ou dès qu'il..... — [2] A[1] les miracles ne jugent pas la doctrine. — [3] MOL voie. *Le sens est :* c'est une autre vérité (*dont on se sert*) pour blasphémer. — [4] A[1] par là, les pharisiens..... — [5] A. HAV MOL contre Jésus-Christ qui n'est point caché. Qui serait. — FAU contre Jésus-Christ... Qui serait. — HAV *interprète* « qui n'est *plus* caché *depuis sa résurrection* ». *Il me semble qu'il y a là une phrase interrompue dont voici le sens :* « Qui n'est point *ennemi* caché, *mais ennemi déclaré de Jésus-Christ (comme le sera l'Antéchrist) peut bien avoir la permission de faire des miracles (comme l'aura l'Antéchrist) : l'opposition évidente de sa doctrine avec celle de Jésus-Christ suffit en effet à enlever à ses miracles toute valeur ; au contraire, s'il était ennemi caché, sa doctrine ne contredisant plus ouvertement celle de Jésus-Christ, ses miracles seraient crus, et Dieu, en les autorisant, tromperait les hommes ; c'est pourquoi* qui serait ennemi couvert, *etc.* — [6] A[1] affirmatives.

qu'un prophète viendrait, mais ils ne prouvent pas par là que ce soit celui-là, et c'était toute la question. Ces passages ne servent donc qu'à montrer qu'on n'est pas contraire à l'Ecriture, et qu'il n'y paraît point de répugnance, mais non pas qu'il y ait accord. Or cela suffit, exclusion de répugnance, avec miracles [7].

[8] Il y a un devoir réciproque entre Dieu et les hommes. Il faut lui [8] pardonner ce mot : « Quid debui ? » [Is., v, 4]. « Accusez-moi », dit Dieu dans Isaïe [1, 18]. Dieu doit accomplir ses promesses, etc.

[9] Les hommes doivent à Dieu de recevoir la religion qu'il leur envoie. Dieu doit aux hommes de ne les point induire en erreur [9]. Or, ils seraient induits en erreur, si les faiseurs [de] miracles annonçaient une doctrine qui ne parût pas visiblement fausse aux lumière du sens commun, et si un plus grand faiseur de miracles n'avait déjà averti de ne les pas croire. [10] Ainsi s'il y avait division dans l'Eglise, et que les Ariens, par exemple, qui se disaient fondés en l'Ecriture comme les catholiques, eussent fait des miracles, et non les catholiques, on eût été induit en erreur. [11] Car, comme un homme qui nous annonce les secrets de Dieu n'est pas digne d'être cru sur son autorité privée, et que c'est pour cela que les impies en doutent, aussi un homme qui, pour marque de la communication qu'il a avec Dieu, ressuscite les morts, prédit l'avenir, transporte les mers, guérit les malades [10], il n'y a point d'impie qui ne s'y rende [11], et l'incrédulité de Pharao et des Pharisiens est l'effet d'un endurcissement surnaturel. [12] Quand donc on voit les miracles et la doctrine non suspecte tout ensemble d'un côté, il n'y a pas de difficulté. Mais quand on voit les miracles et [la] [12] doctrine [suspecte] d'un même côté, alors il faut voir quel est le plus clair. Jésus-Christ était suspect.

[13] Barjésu aveuglé [Act. Apot., xiii, 6]. La force de Dieu surmonte celle de ses ennemis.

[14] Les exorcistes juifs battus par les diables disant : « Je connais Jésus et Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? » [Act. Apot., xix, 13.]

[7] FAU et MOL *insèrent ici cette phrase :* Il s'ensuit donc qu'Il jugeait que Ses miracles étaient des preuves certaines de ce qu'Il enseignait, et que les Juifs avaient pour obligation de les croire. Et, en effet, c'est particulièrement les miracles qui rendaient les Juifs coupables dans leur incrédulité. *Cette phrase ne doit point entrer dans le texte, étant une addition de* POR. — [8] FAU il faut..... ce mot. — C il faut pour faire et pardonner ce mot. — [9] A[1] induire en erreur ; si les preuves..... — [10] FAU maladies. — [11] A[1] rende, et l'endurcissement de Pharaon. — [12] A, HAV, MOL les miracles et doctrine suspects.

[15] Les miracles sont pour la doctrine, et non pas la doctrine pour les miracles.

[16] Si les miracles sont vrais, pourra-t-on persuader toute doctrine? Non; car cela n'arrivera pas. « Si angelus... » [PAUL. GAL., I, 8].

[17] Règle : il faut juger de la doctrine par les miracles : il faut juger des miracles par la doctrine [13] : tout cela est vrai, mais cela ne se contredit pas : car il faut distinguer les temps.

[18] Que vous êtes aise de savoir les règles générales, pensant par là jeter le trouble et rendre tout inutile! on vous en empêchera, mon Père : la vérité est une et ferme.

[19] Il est impossible par le devoir de Dieu qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine [14] et n'en faisant apparaître qu'une bonne, et se disant conforme à Dieu et à l'Eglise fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse et subtile : cela ne se peut. Et encore moins que Dieu, qui connaît les cœurs, fasse des miracles en faveur d'un tel [15].

840

[1] Les philosophes ne prescrivaient point des sentiments proportionnés aux deux états : ils inspiraient des mouvements de grandeur pure, et ce n'est pas l'état de l'homme : ils inspiraient des mouvements de bassesse pure, et ce n'est pas l'état de l'homme.

[2] Il faut des mouvements de bassesse [1], non de nature, mais de pénitence, non pour y demeurer, mais pour aller à la grandeur ; il faut des mouvements de grandeur [2], non de mérite, mais de grâce, et après avoir passé par la bassesse.

841

Les stoïques disent : « Rentrez au dedans de vous-mêmes ; c'est là

[13] A[1] par la doctrine. Il faut donc..... — [14] A[1] cachant sa mauvaise doctrine fasse des miracles (et n'en faisant..... l'église : *en surcharge*). — MOL n'en faisant paraître. — [15] FAU *publie après la pensée 826 une variante du* § *19 empruntée aux éditions antérieures. Cf la pensée 826.*

840. — A 481 — B 195 — C 5 — POR III, 20 — BOS II, V, 10 — FAU II, 91 — HAV XII, 17 — MOL I, 284.

— [1] A[1] il faut des mouvements de bassesse, non de pénitence pour aller à la grandeur. — [2] A[1] il faut des mouvements de grandeur, mais de grâce, non.....

— *Cf* **l'Entretien avec M. de Sacy.**

841. — A 481 *(Une petite croix en tête)* — B 196 — C 8 — BOS I, IV, 9 — FAU II, 93 — HAV I, 9 *bis* — MOL I, 74.

où vous trouverez votre repos » ; et cela n'est pas vrai. Les autres disent : « Sortez en dehors ; recherchez le bonheur en vous divertissant » : et cela n'est pas vrai : les maladies viennent. Le bonheur n'est ni hors de nous, ni dans nous [1] : il est en Dieu, et hors et dans nous.

842

[1] Au lieu de vous plaindre de ce que Dieu s'est caché, vous lui rendrez grâces de ce qu'il s'est tant découvert ; et vous lui rendrez grâces encore de ce qu'il ne s'est pas découvert aux sages superbes, indignes de connaître un Dieu si saint.

[2] Deux sortes de personnes connaissent [1] : ceux qui ont le cœur humilié et qui aiment la bassesse, quelque [2] degré d'esprit qu'ils aient, haut ou bas ; ou ceux qui ont assez d'esprit pour voir la vérité, quelque opposition qu'ils y aient.

843

Ceux qui croient sans avoir lu les Testaments, c'est parce qu'ils ont une disposition intérieure toute sainte, et que ce qu'ils entendent dire de notre religion y est conforme. Ils sentent qu'un Dieu les a faits. Ils ne veulent aimer [1] que Dieu ; ils ne veulent haïr qu'eux-mêmes. Ils sentent qu'ils n'en ont pas la force d'eux-mêmes : qu'ils sont incapables d'aller à Dieu ; et que, si Dieu ne vient à eux, ils ne peuvent avoir aucune communication avec lui. Et ils entendent dire dans notre religion qu'il ne faut aimer que Dieu, et ne haïr que soi-même : mais qu'étant tous corrompus et incapables de Dieu, Dieu s'est fait homme pour s'unir à nous. Il n'en faut pas davantage pour persuader des hommes qui ont cette disposition dans le cœur, et qui ont cette connaissance de leur devoir et de leur incapacité.

844

Quand nous voulons penser à Dieu, n'y a-t-il rien qui nous détourne, nous tente de penser ailleurs ? Tout cela est mauvais, et né avec nous.

— [1] B dans nous-mêmes.

842. — A 481 — B 193 — C 4 — POR XVIII, 16. *Le § 2 qui manquait a été plus tard inséré au chapitre* XXVIII — BOS II, XIII, 8 ; et II, XVII, 21 — FAU II, 179 — HAV XXIV, 19 (§ 2) — MOL I, 320.
— [1] FAU [le] connaissent. — [2] A[1] quelque esprit qu'ils aient.

843. — A 481 *(d'une main étrangère)* — B 185 — C 217 — POR VI, 3 — BOS II, VI, 7 — FAU II, 176 — HAV XIII, 11 — MOL II, 55.
— [1] A[1] ils n'aiment que Dieu.

844. — A 481 *(d'une main étrangère)* — B 194 — C 4 — POR IX, 4 — BOS II, XVII, 66 — FAU I, 228 — HAV XXIV, 55 — MOL I, 294.

845

Preuves de la religion. — Morale: doctrine; miracles; prophéties; figures.

846

« Si j'avais vu un miracle, disent-ils, je me convertirais. » — Comment assurent-ils qu'ils feraient ce qu'ils ignorent? Ils s'imaginent que cette conversion consiste en une adoration qui se fait de Dieu comme un commerce et une conversation telle qu'ils se la figurent. La conversion véritable consiste à s'anéantir devant cet Etre universel qu'on a irrité tant de fois, et qui peut vous perdre légitimement à toute heure: à reconnaître qu'on ne peut rien sans lui, et qu'on n'a rien mérité de lui que sa disgrâce. Elle consiste à connaître qu'il y a une opposition invincible entre Dieu et nous; et que sans un Médiateur il ne peut y avoir de commerce.

* 847

[1] Ceux que nous voyons chrétiens sans la connaissance des prophéties et des preuves ne laissent pas d'en juger aussi bien que ceux qui ont cette connaissance : ils en jugent par le cœur, comme les autres en jugent par l'esprit. C'est Dieu lui-même qui les incline à croire: et ainsi, ils sont très efficacement persuadés.

[2 *bis*] *On* [1] *répondra que* [2] *les infidèles diront la même chose; mais je réponds à cela que nous avons des preuves que Dieu incline véritablement le cœur* [3] *de ceux qu'il aime à*

[2] J'avoue bien qu'un de ces chrétiens qui croient sans preuves n'aura peut-être pas de quoi convaincre un infidèle qui en dira autant de soi [4]. Mais ceux qui savent les preuves de la religion prouveront sans difficulté que ce fidèle est véritablement inspiré

845. — A 481 — B 196 — C 7 — FAU II, 364 — MOL I, 310.

846. — A 483 — B 185 — C 217 — POR VI, 1 — BOS II, VI, 5 — FAU II, 232 — HAV XIII, 9 — MOL II, 49.

847. — A 483 *(d'une main étrangère (sauf le § 3) avec corrections de Pascal : le § 2 bis rayé : une petite croix en tête)* — B 186 — C 217 — POR VI, 4 — BOS II, VI, 8 — FAU II, 179 — HAV XIII, 12 — MOL II, 55.

— [1] A¹ On dira que cette manière d'en juger n'est pas certaine et que c'est en la suivant que les hérétiques et les infidèles s'égarent. — [2] A¹ les hérétiques et les infidèles diront. — MOL les infidèles disent. — [3] A¹ Dieu imprime..... — FAU, HAV Dieu incline véritablement ceux. — MOL éclaire véritablement le [cœur] de ceux. — [4] A¹ un infidèle. Mais (qui..... de soi : *surcharge de la main de Pascal*).

croire la religion chrétienne et que les infidèles n'ont aucune preuve de ce qu'ils disent; et ainsi, nos propositions étant semblables dans les termes, elles diffèrent en ce que l'une est sans aucune preuve, et l'autre est solidement prouvée.

de Dieu quoiqu'il ne pût le prouver lui-même. Car, Dieu ayant dit dans ses prophètes, (qui sont indubitablement prophètes), que, dans le règne de Jésus-Christ, il répandrait son esprit sur les nations, et que les fils, les filles et les enfants de l'Eglise prophétiseraient [Joel, II, 28], il est sans doute que l'esprit de Dieu est sur ceux-là, et qu'il n'est point sur les autres.

[3] « Eorum qui amant. » — Dieu incline le cœur de ceux qu'il aime. « Deus inclinat corda eorum. » [Ps. CXVII, 36 (?)] — Celui qu'il aime. Celui qui l'aime.

848

Les hommes sont si nécessairement [1] fous, que ce serait être fou par un autre tour de folie, de n'être [2] pas fou.

849

Jésus-Christ, que les deux Testaments regardent, l'Ancien comme son attente, le nouveau comme son modèle, tous deux comme leur centre.

850

Les miracles ne servent pas à convertir, mais à condamner. ([Somme] I^e p[artie]. Q[uestion] 113. A[rticle] 10. ad. 2. [objectionem.])

848. — A 483 — B 197 — C 9 — BOS *Suppl.*, 10 — FAU I, 180 — HAV XXIV, 71 — MOL I, 118.

— [1] A[1] sont si fous (nécessairement : *en surcharge*). — [2] FAU de ne pas être fou.

849. — A 485 — B 191 — C 2 — POR XIV, 7 — BOS II, X, 5 — FAU II, 313 — HAV XVII, 10 — MOL II, 20.

— [1] A[1] Jésus-Christ que l'Ancien.....

850. — A 485 *(d'une main étrangère)* — B 185 — C 217 — FAU II, 233 — HAV XXV, 42 — MOL II, 79.

— *Ce renvoi à saint Thomas a été déchiffré par* HAV.

851

[1] Le zèle des Juifs pour leur loi et leur temple (JOSÈPHE : et PHILON JUIF. AD CAÏUM.) Quel autre peuple a un tel zèle? Il fallait qu'ils l'eussent.

[2] JÉSUS-CHRIST [1] prédit quant au temps et à l'état du monde : le duc ôté de la cuisse [GEN., XLIX, 10], et la quatrième monarchie [DANIEL, II]. Qu'on est heureux d'avoir cette lumière dans cette obscurité!

[3] Qu'il est beau de voir, par les yeux de la foi, Darius et Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée et Hérode, agir, sans le savoir, pour la gloire de l'Evangile! [DANIEL, X, XI.]

852

Pourquoi JÉSUS-CHRIST n'est-Il pas venu d'une manière visible, au lieu de tirer Sa preuve des prophéties précédentes? Pourquoi s'est-Il fait prédire en figures?

853

Si l'homme n'est fait pour Dieu, pourquoi n'est-il heureux qu'en Dieu? Si l'homme est fait pour Dieu, pourquoi est-il si contraire à Dieu?

854

Ordre. — J'aurais bien plus de peur de me tromper, et de trouver que la religion chrétienne soit [fausse] [1], que non pas de me tromper, en la croyant vraie.

851. — A 485 — B 163 — C 193 — POR XVI, 10 — BOS II, XII, 6 — FAU II, 309 — HAV XIX, 6 (§ 3) — MOL I, 223.
HAV *supprime les §§ 1 et 2.*
— [1] A[1], B **Figures** : JÉSUS-CHRIST prédit.

852. — A 485 — B 191 — C 2 — FAU II, 325 — HAV XXV, 176 — MOL II, 5.

853. — A 485 — B 195 — C 6 — POR XXI, 3 — BOS II, I, 3 — FAU II, 90 — HAV VIII, 11 — MOL I, 68.

854. — A 485 *(une petite croix en tête)* — B 191 — C 1 — POR XXVIII, 40 — BOS II, XVII, 36 — FAU II, 387 — HAV XXIV, 26 *ter* — MOL II, 64.
— [1] A, FAU, HAV, MOL soit vraie. *La correction me semble nécessaire : Le sens est : je perds l'éternité, si je me trompe en croyant la religion fausse : mais s*

855

Ne vous étonnez pas de voir des personnes simples croire sans raisonner [1]. Dieu leur donne l'amour de soi et la haine d'eux-mêmes. Il incline leur cœur à croire. On ne croira jamais d'une créance utile et de foi, si [2] Dieu n'incline le cœur ; et on croira dès qu'il l'inclinera. Et c'est ce que David connaissait bien : « Inclina cor meum, Deus, in [testimonia tua » (Ps. CXVIII, 36)].

856

Agitation. — Quand un soldat se plaint de la peine qu'il a, ou un laboureur, etc., qu'on les mette sans rien faire.

857

Sans [1] Jésus-Christ, il faut que l'homme soit dans le vice et dans la misère ; avec Jésus-Christ, l'homme est exempt de vice et de misère. En Lui est toute notre vertu et toute notre félicité ; hors de Lui il n'y a que vice, misère, erreurs, ténèbres, mort, désespoir.

858

Nous souhaitons la vérité, et nous ne trouvons en nous qu'incer-

je me trompe en la croyant vraie, je ne perds rien ou presque rien. — BOS *écrivait :* De se tromper en croyant vraie la religion chrétienne, il n'y a pas grand chose à perdre : mais quel malheur de se tromper en la croyant fausse !

855. — A 485 — B 185 — C 217 — POR VI, 2 — BOS II, VI, 6 — FAU II, 177 — HAV XIII, 10 — MOL II, 56.

— [1] FAU raisonnement. — [2] A[1] On ne croira jamais si Dieu n'incline (d'une créance utile et de foi : *en surcharge*).

856. — A 485 *(d'une main étrangère)* — B 199 — C 10 — FAU II, 43 — HAV XXV, 26 *bis* — MOL I, 61.

857. — A 485 — B 198 — C 10 — POR XX, 2 — BOS II, XV, 2 — FAU II, 316 — HAV XXII, 9 — MOL II, 19.

— [1] A[1] Jésus-Christ en tout..... étant notre félicité..... — B La nature est corrompue. Sans Jésus-Christ, *etc.* [2] A[1] ténèbres, désespoir (mort : *en surcharge*).

858. — A 487 — B 195 — C 6 — POR XXI, 2 — BOS II, I, 2 — FAU II, 88 — HAV VIII, 10 — MOL I, 296.

titude [1]; nous recherchons le bonheur, et ne trouvons que misère et mort. Nous sommes incapables de ne pas souhaiter la vérité et le bonheur, et sommes incapables ni de certitude ni de bonheur. Ce désir nous est laissé tant pour nous punir que pour nous faire sentir d'où nous sommes effondrés [2].

859

[1] Une [1] lettre **de la folie de la science humaine et de la philosophie**. Cette lettre avant le **Divertissement**.

[2] « Felix qui potuit... » [Virgile. Georg., II, 489 *dans* Montaigne, III, 10].

« Nil admirari » [Horace, Ep. I, VI, 1 *dans* Charron, II, 2].

280 [2] sortes de bien dans Montaigne [II, 12].

860

Je blâme également, et ceux qui prennent parti de louer l'homme, et ceux qui le prennent de le blâmer et ceux qui le prennent de se divertir ; et je ne puis approuver que ceux qui cherchent en gémissant.

861

Toutes ces contrariétés, qui semblaient le plus m'éloigner de la connaissance de la [1] religion, est ce qui m'a le plus tôt conduit à la véritable.

— [1] A[1] en nous qu'ombre, ténèbres et mensonge. — [2] B, FAU tombés.

859. — A 487 — B 197 — C 8 — FAU II, 391 — HAV XXV, 109 *bis* (§ 1) — MOL II, 64 (§ 1).
HAV et MOL *suppriment le* § 2.
— [1] A[1] De la folie de la science. (Une lettre : *en surcharge*). — [2] Montaigne *dit* 288.

860. — A 487 — B 196 — C 7 — BOS I, IV, 9 — FAU II, 19 — HAV I, 9 — MOL I, 74.

861. — A 487 — B 196 — C 7 — POR III, 14 — BOS II, V, 5 — FAU II, 146 — HAV XII, 9 — MOL I, 285.
— [1] A[1] de la vraie religion est ce qui m'y a le plus tôt conduit.

862

Qui voudra connaître à plein [1] la vanité de l'homme n'a qu'à considérer les causes et les effets de l'amour. La cause en est « un je ne sais quoi » (CORNEILLE); et les effets en sont effroyables. Ce « je ne sais quoi [2] », si peu de chose qu'on ne peut le reconnaître, remue toute la terre, les princes, les armées, le monde entier. Le nez de Cléopâtre [3] : s'il eut été plus court, toute la face de la terre aurait changé.

863

La vraie nature de l'homme, son vrai bien, et la vraie vertu, et la vraie religion sont choses dont la connaissance est inséparable.

864

[1] « Si cela est si clairement prédit aux Juifs, comment [1] ne l'ont-ils pas cru ? ou comment n'ont-ils point été exterminés [2], de résister à une chose si claire ? » — [2] Je réponds : premièrement [3], cela a été prédit, et qu'ils ne croiraient point une chose si claire, et qu'ils ne seraient point exterminés. Et rien n'est plus glorieux au Messie ; car il ne suffisait pas qu'il y eut des prophètes ; il fallait qu'ils fussent conservés sans soupçon. Or, etc.

865

Cette guerre intérieure de la raison contre les passions a fait que

862. — A 487 — B 197 — C 9 — BOS I, IX, 46 — FAU I, 207 — HAV VI, 43 *bis* — MOL I, 89.

— [1] B² à fond. — [2] A¹ Ce je ne sais quoi, qu'on ne peut (si peu de chose : *en surcharge*). — [3] FAU et MOL *ponctuent :* Cléopâtre (*virgule*), s'il..... ; *c'est alors une phrase à double sujet :* HAV Cléopâtre (*deux points*) : s'il..... : *c'est-à-dire :* exemple : le nez de Cléopâtre ; s'il eut.

— *Cf* **Rodogune**, I, 5 et **Médée**, II, 5.

863. — A 487 *(écrit d'abord au crayon. Repassé ensuite à l'encre)* — B 193 — C 4 — POR II, 2 — BOS II, IV, 2 — FAU II, 141 — HAV XI, 2 — MOL I, 279.

864. — A 487 — B 192 — C 3 — *Manquait dans* POR ; *a été plus tard inséré au chapitre* XV — BOS II, XI, 4 — FAU II, 203 — HAV XVIII, 19 — MOL II, 9.

— [1] A¹ comment les Juifs ne l'ont..... — [2] A¹ été punis de. — [3] FAU et MOL *ponctuent :* Je réponds premièrement : cela.

865. — A 489 — B 197 — C 8 — POR XXI, 2 — BOS II, I, 2 — FAU II, 91 — HAV VIII, 8 — MOL I, 175.

ceux qui ont voulu avoir la paix se sont partagés en deux sectes. Les uns ont voulu renoncer aux passions, et devenir dieux : les autres ont voulu renoncer à la raison, et devenir bêtes brutes (Des Barreaux). Mais ils ne l'ont pu, ni les uns ni les autres ; et la raison demeure toujours, qui accuse la bassesse et l'injustice des passions, et qui trouble le repos de ceux qui s'y abandonnent [1], et les passions sont toujours vivantes dans ceux qui y veulent renoncer.

866

Instinct, raison. — Nous avons une impuissance de prouver, invincible à tout le dogmatisme. Nous avons une idée de la vérité, invincible à tout le pyrrhonisme.

867

Fausseté des philosophes qui ne discutaient [1] pas l'immortalité de l'âme. Fausseté de leur dilemme dans Montaigne (Essais, II, 12).

868

Qu'il [1] y a loin de la connaissance de Dieu à l'aimer !

869

[1] Les apôtres ont été trompés, ou trompeurs. L'un ou l'autre est difficile. Car il n'est pas possible de prendre un homme pour être ressuscité...

— [1] A[1] demeure toujours, qui trouble la vie de ceux qui s'abandonnent. — MOL *dit que la phrase de* qui troublent *à* s'y abandonnent *est rayée.*
— *Cf* **Entretien avec M. de Sacy.**

866. — A 489 *(la fin d'une main étrangère : une petite croix en tête)* — B 196 — C 7 — POR XXI, 2 — BOS II, I, 2 — FAU II, 99 — HAV VIII, 9 — MOL I, 169.

867. — A 489 — B 197 — C 8 — FAU II, 93 — HAV IX, 6 — MOL I, 171.
— [1] A[1] qui ne pensaient.

868. — A 489 — B 185 — C 217 — FAU I, 230 — HAV XXV, 21 — MOL II, 60.
— [1] B **Conclusion.** — Qu'il y a loin.

869. — A 489 — B 164 — C 195 — POR XVI, 1 et 2 — BOS II, XII, 1 — FAU II, 322 — HAV XIX, 1 — MOL II, 16.

[2] Tandis que Jésus-Christ était avec eux, Il les pouvait soutenir ; mais après cela, s'Il ne leur est apparu, qui les a fait agir ?

870

Sem [1], qui a vu Lamech, qui a vu Adam, a vu aussi Jacob [2], qui a vu ceux qui ont vu Moïse. Donc le déluge et la création sont vrais. Cela conclut entre de certaines gens, qui l'entendent bien.

871

[1] Mais ce n'était pas assez que les prophéties fussent ; il fallait qu'elles fussent distribuées par tous les lieux, et conservées dans tous les temps ; et, afin qu'on ne prît point ce concert [1] pour un effet du hasard [2], il fallait que cela fût prédit.

[2] Il est bien plus glorieux au Messie qu'ils soient les spectateurs, et même les instruments de sa gloire, outre que Dieu [3] l'avait conservé.

872

Fascinatio nugacitatis [Sapient., iv, 12]. — Afin que la passion ne nuise point, faisons comme s'il n'y avait que huit jours de vie.

873-874

873. — [1] Pourquoi [1] Moïse va-t-il faire la vie des hommes si longue, et si peu de générations ?

870. — A 489 *(Le début, d'une main étrangère)* — B 154 — C 184 — POR xi, 3 — BOS II, viii, 18 — FAU ii, 193 — HAV xv, 17 — MOL i, 191.
— [1] A[1] Sem a vu. — [2] POR a vu au moins Abraham *(Sem, en effet, n'a pas vu Jacob).*

871. — A 489 — B 191 — C 1 — FAU ii, 270 — MOL i, 199.
— [1] FAU point tout cela. — [2] MOL de hasard. — [3] FAU outre que Dieu.....

872. — A 489 *(écrit d'abord au crayon. Repassé à l'encre par une main étrangère)* — B 191 — C 1 — FAU i, 230 — MOL i, 154.
MOL *y joint la pensée 874 écrite sur une autre feuille, sans signe de renvoi.*
— *On retrouve cette même citation dans l'épitaphe de Racine par Tronchai. Cf aussi une lettre d'Arnauld à Saint-Cyran, 24 décembre 1638.*

873-874. — *Sur la même feuille* A 491 *(recto), à la suite l'une de l'autre.*

873. — A 491 — B 153 — C 184 — POR xi, 2 — BOS II, viii, 18 — FAU ii, 192 — HAV xv, 16 — MOL i, 190.
— [1] FAU, HAV, MOL **Preuve de Moïse**. Pourquoi. *Ce titre a été postérieurement écrit au crayon rouge.*

(2) Parce que[2] (ce n'est) pas la longueur des années, mais la multitude des générations qui rendent les choses obscures. Car la vérité ne s'altère que par le changement des hommes.

(3) Et cependant il met deux choses, les plus mémorables qui se soient jamais imaginées, savoir la création et le déluge, si proches, qu'on y touche[3].

874. — Si on doit donner huit jours, on doit donner toute la vie.

875

Tandis que les prophètes ont été pour maintenir la loi, le peuple a été négligent. Mais depuis qu'il n'y a plus eu de prophètes, le zèle a succédé.

876

Zèle du peuple [1] juif pour sa loi, et principalement depuis qu'il n'y a plus eu de prophètes.

[2] FAU car. — [3] A *la suite de cette pensée, une feuille intercalée dans* B *après la page 153, porte l'addition suivante :* « Car, quoiqu'il y eut environ 2000 ans qu'elles eussent été faites (B[1] étaient passées), le peu de générations qui s'étaient passées faisait qu'elles étaient aussi nouvelles aux hommes qui étaient en ce temps-là, que nous le sont à présent celles qui sont arrivées il y a environ 300 ans. Cela vient de la longueur de la vie des premiers hommes, en sorte que Sem qui a vu..... *ici la pensée 870, puis :* Cette preuve suffit pour convaincre les personnes raisonnables de la vérité du déluge et de la création, et, cela fait voir la Providence de Dieu, qui, voyant que la création commençait à s'éloigner a pourvu d'un historien qu'on peut appeler contemporain et a commis tout un peuple pour la garde de son livre *(Cf la pensée 931)*. Et ce qui est encore admirable, c'est que ce livre a été embrassé unanimement, et sans aucune contradiction, non seulement par tout le peuple Juif, mais aussi par tous les rois et tous les peuples de la terre qui l'ont reçu avec un transport et une vénération toute particulière. » *C'est sans doute une modification proposée pour l'édition de Port-Royal ?*

874. — A 491 — B 154 — C 184 — FAU I, 230 — MOL I, 154.
MOL *rattache cette pensée à la pensée 872 écrite sur une autre feuille, sans signe de renvoi.*

875. — A 491 — B 154 — C 184 — POR X, 23 — BOS II, VIII, 16 — FAU II, 191 — HAV XV, 13 *bis* — MOL I, 188.
MOL *rattache à cette pensée la pensée 876 et* HAV *la pensée 308 qui sont écrites sur des feuilles séparées, sans signes de renvoi.*

876. — A 491 — B 154 — C 185 — FAU II, 191 — MOL I, 189.
MOL *joint cette pensée à la pensée 875. Elles sont pourtant sur deux feuilles séparées, et sans signe de renvoi.*
— [1] A[1] du peuple pour (Juif : *en surcharge*).

877

Josèphe cache la honte de sa nation. Moïse ne cache pas sa honte propre, ni...., « Quis mihi det ut omnes prophetent [1] » [Nombres, xi, 29]. Il était las du peuple.

878

Autre rond [1]. — [1] La longueur de la vie des patriarches, au lieu de faire que les histoires des choses passées se perdissent, servait au contraire à les conserver. Car ce qui fait que l'on n'est pas quelquefois assez instruit dans l'histoire de ses ancêtres, est que l'on n'a jamais guère vécu avec eux, et qu'ils sont morts souvent devant que l'on eût atteint l'âge de raison. [2] Or [2], lorsque les hommes vivaient si longtemps, les enfants vivaient longtemps avec leur pères : ils les entretenaient longtemps. Or, de quoi les eussent-ils entretenus sinon de l'histoire de leurs ancêtres, puisque toute l'histoire était réduite à celle-là, qu'ils [3] n'avaient point d'études ni de sciences [4], ni d'arts qui occupent [5] une grande partie des discours de la vie ? Aussi l'on voit qu'en ce temps-là les peuples avaient un soin particulier de conserver leurs généalogies.

879

[1] Cette religion si grande en miracles (saints, Pères irréprochables ; — savants et grands, témoins ; — martyrs ; — rois (David) établis ; — Isaïe, prince du sang [1]), si grande en science, après avoir étalé

877. — A 491 — B 154 — C 184 — FAU II, 193 — HAV XXV, 140 — MOL I, 192.

— [1] *Le texte exact est :* Quis tribuat ut omnis populus prophetet.....

878. — A 491 *(d'une main étrangère, de la main de M. Constant, dit une note de B)* — B 153 — C 183 — POR XI, 4 — BOS II, VIII, 18 — FAU II, 193 — HAV XV, 18 — MOL I, 191.

— [1] B **Preuve de Moïse. Autre rond.** — MOL **Autre preuve.** — [2] FAU Mais lorsque. — [3] A[1] à celle-là *(quelques mots rayés)*. — HAV à celle-là et qu'ils. — [4] A[1] de sciences qui occupent. — [5] A[1] qui occasionnent

879. — A 491 — B 153 — C 183 — FAU II, 354 — HAV XXV, 185 — MOL I, 288.

— [1] A[1] Cette religion si grande en miracles, si grande en science. *La parenthèse : en surcharge.* — FAU *ponctue :* saints Pères irréprochables, savants et grands, témoins, martyrs, rois, David, établis, Isaïe, prince du sang. — HAV saints Pères irréprochables : savants et grands : témoins, martyrs, rois (David) établis ; Isaïe, prince du sang. — MOL saints Pères irréprochables, savants et grands, témoins, martyrs, rois (David) établis, Isaïe prince du sang. *J'entends :* elle a des saints (*et des*)

tous ses miracles et toute sa sagesse, elle réprouve tout cela, et dit qu'elle n'a ni sagesse ni signes, mais la croix et la folie [GALAT., V, 11].
[2] Car [2] ceux qui, par ces signes et cette sagesse, ont mérité votre créance, et qui vous ont prouvé leur caractère, vous déclarent que rien de tout cela ne peut nous changer, et nous rendre capables de connaître et aimer Dieu, que la vertu de la folie de la croix, sans sagesse ni signes, et non point [3] les signes sans cette vertu. Ainsi, notre religion est folle en regardant à la cause effective, et sage en regardant à la sagesse qui y prépare.

880

[1] Non seulement [1] nous ne connaissons Dieu que par JÉSUS-CHRIST, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par JÉSUS-CHRIST. Nous ne connaissons la vie, la mort, que par JÉSUS-CHRIST [2]. Hors de JÉSUS-CHRIST, nous ne savons ce que c'est ni que notre vie [3], ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes.

[2] Ainsi sans l'Ecriture qui n'a que JÉSUS-CHRIST pour objet, nous ne connaissons rien et ne voyons qu'obscurité et confusion dans la nature de Dieu et dans la [4] propre nature.

881

[1] Opérez votre salut avec crainte.

[2] Preuves de la prière : « Petenti dabitur » [MATTH., VII, 7 (?)]. Donc il est en notre pouvoir de demander; au contraire Dieu (?)..... Il n'y est pas, puisque l'obtention de la prière [1] (?) n'y est pas. Car,

Pères irréprochables *(pour la prêcher)* : des savants et des grands *(comme)* témoins : des martyrs *(pour l'attester)* ; des rois établis *(comme)* David *(par son Dieu pour en prouver la puissance)* ; un prince du sang *(comme)* Isaïe *(pour l'annoncer). De là ma ponctuation.* — [2] A[1] *se terminait* à folie. — [3] FAU et..... les signes.

880. — A 491 *(d'une main étrangère)* — B 199 — C 10 — POR XX, 2 — BOS II, XV, 2 — FAU II, 317 — HAV XXII, 8 — MOL II, 19.

— [1] A[1] Nous ne connaissons. (Non seulement : *en surcharge*). — [2] A[1] par JÉSUS-CHRIST. Notre vie nous..... — [3] A[1] HAV ce que c'est que notre vie. — [4] *Il faudrait peut-être corriger* dans [notre] propre nature (MOL), *ou* dans la propre nature [des hommes].

881. — A *recto et verso* 495 (§ 1-3) et 496 (§ 4-6). *Cette feuille a été ajoutée au manuscrit à une époque récente, avec la copie de la pensée 1, et un fragment de lettre.*

— [1] A[1] l'obtention de la grâce.

puisque le salut n'y est pas, et que l'obtention y est, la prière n'y est pas.

[3] Le juste ne devrait donc plus espérer en Dieu, car [2] il ne daigne (?) espérer, mais s'efforcer d'obtenir ce qu'il demande.

[4] ..... Combien donc que, puisque l'homme est iniquité maintenant (?) d'après (?) le premier parti, et que Dieu ne veut pas que ce soit par là qu'il ne s'éloigne pas de lui, ce n'est pas par un premier effet qu'il ne s'éloigne pas.

[5] Donc ceux qui s'éloignent n'ont pas ce premier sans lequel [3] on ne s'éloigne pas de Dieu et ceux qui ne s'éloignent pas ont ce premier effet. Donc ceux qu'on a vus possédés quelque temps de la grâce par ce premier effet, cessent de prier, manque de ce premier effet.

[6] Ensuite Dieu quitte le premier en ce sens.

882

Le bec du perroquet qu'il essuie, quoiqu'il soit net.

883

Qu'est [1] ce qui sent du plaisir en nous ? Est-ce la main, est-ce le bras, est-ce la chair, est-ce le sang ? On verra qu'il faut que ce soit quelque chose d'immatériel.

884

Instinct et raison : marques de deux natures.

[2] A[1] car l'objet..... — [3] A[1] lequel ils ne s'éloignent.

882. — B 37 *bis* (*suit* 675) — C 57 — FAU I, 260 — HAV XXV, 74 — MOL I, 47.
FAU, HAV, MOL *soudent cette pensée à 317. Cependant 882 est isolée dans* B ; *et je ne sais si cette pensée se rapporte, comme paraît le faire la pensée 317, à une représentation de la Comédie Italienne.*

883. — B 37 *bis* (*suit* 882) — C 57 — POR XXIII, 2 — BOS I, IV, 2 — FAU II, 83 — MOL I, 72.
— [1] FAU et MOL *à l'exemple de* POR et de BOS *relient cette pensée à la pensée 469, par les mots :* C'est donc la pensée qui fait l'être de l'homme et sans quoi on ne peut le concevoir, *addition qui n'est pas dans les manuscrits.*

884. — B 39 (*suit* 399) — C 60 — FAU I, 223 — HAV XXV, 15 — MOL I, 67.

885

Contrariétés. (Après avoir montré la bassesse et la grandeur de l'homme). — [1] Que l'homme maintenant s'estime son prix. Qu'il s'aime, car il y [1] a en lui une nature capable de bien : mais qu'il n'aime pas pour cela les bassesses qui y sont. Qu'il se méprise, parce que cette capacité est vide : mais qu'il ne méprise pas pour cela cette capacité naturelle. Qu'il se haïsse, qu'il s'aime : il a en lui la capacité de connaître la vérité et d'être heureux, mais il n'a point de vérité, ou constante, ou satisfaisante.

[2] Je voudrais donc porter l'homme à désirer d'en trouver, à être prêt et dégagé des passions, pour la suivre où il la trouvera, sachant combien sa connaissance s'est obscurcie par les passions [2] ; je voudrais bien qu'il haït en soi la concupiscence qui le détermine d'elle-même, afin qu'elle ne l'aveuglât point pour faire son choix, et qu'elle ne l'arrêtât point quand il aura choisi.

886

Divertissement. — Si l'homme était heureux, il le serait d'autant plus qu'il serait moins diverti, comme les saints et Dieu. — « Oui : mais n'est-ce pas être heureux, que de pouvoir être réjoui par le divertissement ? » — Non ; car il vient d'ailleurs et de dehors : et ainsi, il est dépendant, et partant, sujet à être troublé par mille accidents, qui font les afflictions inévitables.

887

Le souverain bien. Dispute du souverain bien. — « Ut sis contentus temetipso et ex te nascentibus bonis. » Il y a contradiction, car ils conseillent enfin de se tuer. O quelle vie heureuse, dont on se délivre comme de la peste !

885. — B 45 (*suit* 641) — C 65 — POR XXIII, 8 — BOS I, IV, 8 — FAU II, 90 — HAV I, 8 — MOL I, 73.
— [1] FAU car il a. — [2] FAU *ponctue* trouvera *(point virgule)* passions *(virgule)*.

886. — B 53 (*suit* 536) — C 75 — POR XXIX, 12 — BOS I, IX, 16 — FAU II, 40 — HAV VI, 13 — MOL I, 58.

887. — B 65 (*suit* 535) — C 87 — FAU II, 96 — HAV XXV, 33 — MOL I, 174.
— *Cf* MONTAIGNE, II, 3. SÉNÈQUE, EP. LXX. EPICTÈTE, IV, 10 (HAV).

888

Rien ne montre mieux la vanité des hommes que de considérer quelle cause et quels effets de l'amour ; car tout l'univers en est changé. (Le nez de Cléopâtre.)

889

Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie.

890

[1] Ruine des Juifs et des païens par Jésus-Christ.

[2] « Omnes gentes venient et adorabunt Eum » [Ps. xxi. 28]. — « Parum est ut, etc. » [Is., xix, 6]. — « Postula a me. » [Ps. ii, 8]. — « Adorabunt Eum omnes reges. » [Ps. lxxi, 11]. — « Testes iniqui. » [Ps. xxxiv. 11]. — « Dabit maxillam percussienti. » [Thren.. iii. 30]. — « Dederunt fel in escam. » [Ps. lxviii. 22].

891

Prophéties. — Le grand Pan est mort. [Plutarque, de orac., *p.* 419.]

892

Vocation des gentils par Jésus-Christ (Is., lii, 15).

888. — B 90 (*rayé. Suit* 127) — C 116 — FAU i, 236 — MOL i, 89. — *Variante de 862 et de 219.*

889. — B 101 (*suit* 174) — C 129 — FAU i, 224 — HAV xxv, 17 *bis* — MOL i, 41.
MOL *réunit cette pensée à la pensée 54.*

890. — B 165 (*suit* 869) — C 197 — FAU ii, 326 — HAV xxv, 178 — MOL ii, 26.
FAU, HAV, MOL *placent* A 159 *cette pensée qui n'est que dans les copies.* HAV *et* MOL *suppriment les citations latines, et ajoutent à cette pensée la pensée 892 qui, dans les copies, en est éloignée de plusieurs pages et séparée par d'autres. Le* § *1 est en marge.*

891. — B 171 (*suit* 543) — C 205 — FAU ii, 274 — HAV xxv, 164 — MOL ii, 14.

892. — B 171 (*suit* 767) — C 205 — FAU ii, 326 — HAV xxv, 178 — MOL ii, 26.
HAV et MOL *placent par erreur cette pensée* A 159 ; *elle n'est que dans les copies.*

893

La volonté propre ne se satisfera jamais. quand elle aurait pouvoir de tout ce qu'elle veut : mais on est satisfait dès l'instant qu'on y renonce. Sans elle. on ne peut être malcontent ; par elle, on ne peut être content.

894

Deux sortes d'hommes en chaque religion (voyez perpétuité) : Superstition – Concupiscence.

895

D'être insensible à mépriser les choses intéressantes, et devenir insensible au point qui nous intéresse le plus.

896

Macchabées, depuis qu'ils n'ont plus eu de prophètes. Massor depuis Jésus-Christ.

897

La vraie nature étant perdue, tout devient sa nature ; comme, le véritable bien étant perdu, tout devient son véritable bien.

898

[1] Qu'ils apprennent au moins quelle est la religion qu'ils combattent. avant que de la combattre. Si cette religion se vantait d'avoir une vue claire de

893. — B 179 (*suit* 394) — C 211 — POR xxviii, 55 — BOS II, xvii, 49 — FAU i, 227 — HAV xxiv, 39 — MOL ii, 41.

894. — B 179 (*suit* 659) — C 212.
— *Est-ce une pensée ou un titre introduit par le copiste ? Déjà à la page 82 de B, après 489 on lisait :* Voyez les deux sortes d'hommes au titre Perpétuité.

895. — B 191 (*au début de la page*) — C 1 — FAU ii. 384 — MOL i. 17.
— *Cf la pensée 182 et 898, § 26.*

896. — B 191 (*suit* 895) — C 1 — FAU ii. 191 — MOL i. 189.
— *Variante de 575* (§ 1).

897. — B 193 (*suit* 214) — C 5 — FAU ii, 131 — HAV xxv, 84 — MOL i, 68.

898. — B 209 (*suit* 7) — C 419 — POR i. 1 — BOS II. ii. 1 — FAU ii, 5 — HAV ix, 1 — MOL i, 1.

Dieu, et de la [1] posséder à découvert et sans voile, ce serait la combattre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde qui la [2] montre avec cette évidence. [2] Mais, puisqu'elle dit au contraire que les hommes sont dans les ténèbres et dans l'éloignement de Dieu, qu'il s'est caché à leur connaissance, que c'est même le nom qu'il se donne dans les Ecritures, « Deus absconditus » [Isaïe, xlv, 15], [3] et enfin, si elle travaille également à établir ces deux choses : que Dieu a établi des marques sensibles dans l'Eglise pour se faire reconnaître à ceux qui le chercheraient sincèrement, et qu'ils les a couvertes néanmoins de telle sorte qu'il ne sera aperçu que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur, [4] quel avantage peuvent-ils tirer, lorsque, dans la négligence où ils font profession d'être de chercher la vérité, ils crient que rien ne la leur montre, puisque cette obscurité où ils sont, et qu'ils objectent à l'Eglise, ne fait qu'établir une des choses qu'elle soutient, sans toucher à l'autre, et établit sa doctrine, bien loin de la ruiner ?

[5] Il faudrait, pour la combattre, qu'ils criassent qu'ils ont fait tous leurs efforts pour la [3] chercher partout, et même dans ce que l'Eglise propose pour s'en instruire, mais sans aucune satisfaction. S'ils parlaient de la sorte, ils combattraient à la vérité une de ses prétentions. [6] Mais j'espère montrer ici qu'il n'y a personne raisonnable qui puisse parler de la sorte ; et j'ose même dire que jamais personne ne l'a fait. On sait assez de quelle manière agissent ceux qui sont dans cet esprit. Ils croient avoir fait de grands efforts pour s'instruire, lorsqu'ils ont employé quelques heures à la lecture de quelque livre de l'Ecriture, et qu'ils ont interrogé quelque ecclésiastique sur les vérités de la foi. [7] Après cela, ils se vantent d'avoir cherché sans succès dans les livres et parmi les hommes. Mais en vérité, je leur dirais [4] ce que j'ai dit souvent, que cette négligence n'est pas supportable. Il ne s'agit pas ici de l'intérêt léger de quelque personne étrangère pour en user de cette façon ; il s'agit de nous-même et de notre tout.

[8] L'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions et nos pensées doivent prendre des routes si différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer ou non, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens et jugement, qu'en la réglant par la vue de ce point qui doit être notre dernier objet.

[9] Ainsi notre premier intérêt et notre premier devoir est de nous éclaircir sur ce sujet, d'où dépend toute notre conduite. Et c'est pourquoi, entre ceux qui n'en sont pas persuadés, je fais une extrême différence de ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire, à ceux qui vivent sans s'en mettre en peine et sans y penser.

[10] Je ne puis avoir que de la compassion pour ceux qui gémissent

— I [1] FAU le posséder. — [2] MOL qui le montre. — [3] MOL pour chercher. — [4] FAU je ne puis m'empêcher de leur dire.

sincèrement dans ce doute, qui le regardent comme le dernier des malheurs, et qui, n'épargnant rien pour en sortir, font de cette recherche leurs principales et leurs plus sérieuses occupations.

[11] Mais pour ceux qui passent leur vie sans penser à cette dernière fin de la vie, et qui, par cette seule raison qu'ils ne trouvent pas en eux-mêmes les lumières qui les en persuadent [5], négligent de les chercher ailleurs et d'examiner à fond si cette opinion est de celles que le peuple reçoit par une simplicité crédule, ou de celles qui, quoique obscures d'elles-mêmes, ont néanmoins un fondement très solide et inébranlable, je les considère d'une manière toute différente.

[12] Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur éternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit; elle m'étonne et m'épouvante : c'est un monstre pour moi. Je ne dis pas ceci par le zèle pieux d'une dévotion spirituelle. J'entends au contraire qu'on doit avoir ce sentiment par un principe d'intérêt humain et par un intérêt d'amour propre; il ne faut pour cela que voir ce que voient les personnes les moins éclairées.

[13] Il ne faut pas avoir l'âme fort élevée pour comprendre qu'il n'y a point ici de satisfaction véritable et solide; que tous nos plaisirs ne sont que vanité; que nos maux sont infinis; et qu'enfin la mort, qui nous menace à chaque instant doit infailliblement nous mettre dans peu d'années dans l'horrible nécessité d'être éternellement ou anéanti [6] ou malheureux.

[14] Il n'y a rien de plus réel que cela, ni de plus terrible. Faisons tant que nous voudrons les braves : voilà la fin qui attend la plus belle vie du monde. Qu'on fasse réflexion là-dessus et qu'on dise ensuite s'il n'est pas indubitable qu'il n'y a de bien en cette vie qu'en l'espérance d'une autre vie; qu'on n'est heureux qu'à mesure qu'on s'en approche, et que, comme il n'y aura plus de malheurs pour ceux qui avaient une entière assurance de l'éternité, il n'y a point aussi de bonheur pour ceux qui n'en ont aucune lumière.

[15] C'est donc assurément un grand mal que d'être dans ce doute; mais c'est au moins un devoir indispensable de chercher quand on est dans ce doute; et ainsi celui qui doute et qui ne cherche pas est tout ensemble [7] et bien malheureux et bien injuste. Que s'il est avec cela tranquille et satisfait, qu'il en fasse profession, et enfin qu'il en fasse vanité, et que ce soit de cet état même qu'il fasse le [8] sujet de sa joie et de sa vanité, je n'ai point de termes pour qualifier une si extravagante créature.

[16] Où peut-on prendre ces sentiments? Quel sujet de joie trouve-t-on à n'attendre plus que des misères sans ressource? Quel sujet de vanité de se voir dans des obscurités impénétrables, et comment se peut-il faire que ce raisonnement [9] se passe dans un homme raisonnable :

[5] FAU qui les persuadent. — [6] FAU anéantis. — [7] MOL ensemble bien malheureux. — [8] FAU fasse sujet de. — [9] FAU raisonnement-ci.

[17] « Je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que le monde, ni que moi-même. Je suis dans une ignorance terrible de toutes choses. Je ne sais ce que c'est que mon corps, que mes sens, que mon âme et cette partie même de moi qui pense ce que je dis, qui fait réflexion sur tout et sur elle-même, et ne se connaît non plus que le reste. [18] Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment, et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'en un autre de toute l'éternité qui m'a précédé et de toute celle qui me suit. »

[19] « Je ne vois que des infinités de toutes parts, qui m'enferment comme un atome, et comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour. Tout ce que je connais, est que je dois bientôt mourir : mais ce que j'ignore le plus est cette mort même que je ne saurais éviter. »

[20] « Comme je ne sais d'où je viens, aussi je ne sais où je vais : et je sais seulement qu'en sortant de ce monde je tombe pour jamais, ou dans le néant, ou dans les mains d'un Dieu irrité, sans savoir à laquelle de ces deux conditions je dois être éternellement en partage. Voilà mon état, plein [10] de faiblesse et d'incertitude. [21] Et de tout cela, je conclus que je dois donc passer tous les jours de ma vie sans songer à chercher ce qui doit m'arriver. Peut-être que je pourrais trouver quelque éclaircissement dans mes doutes : [22] mais je n'en veux pas prendre la peine, ni faire un pas pour le chercher ; et après, en traitant avec mépris ceux qui travailleront de ce soin ». — (Quelque [11] certitude qu'ils en eussent, c'est un sujet de désespoir, plutôt que de vanité) — « je veux aller, sans prévoyance et sans crainte tenter un si grand événement, et me laisser mollement conduire à la mort, dans l'incertitude de l'éternité de ma condition future ».

[23] Qui souhaiterait avoir pour ami un homme qui discourt de cette manière ? Qui le choisirait entre les autres pour lui communiquer ses affaires ? Qui aurait recours à lui dans ses afflictions ? Et enfin à quel usage de la vie on le pourrait [12] destiner ?

[24] En vérité, il est glorieux à la religion d'avoir pour ennemis des hommes si déraisonnables ; et leur opposition lui est si peu dangereuse, qu'elle sert au contraire à l'établissement de ses vérités [13]. Car la foi chrétienne ne va presque [14] qu'à établir ces deux choses : la corruption de la nature et la rédemption de Jésus-Christ. Or je soutiens que [15] s'ils ne servent pas à montrer la vérité de la rédemption par la sainteté de leurs mœurs, ils servent au moins admirablement à montrer la corruption de la nature par des sentiments si dénaturés.

[10] FAU plein de misère, de faiblesse, d'obscurité. [11] *Parenthèse en marge, supprimée par* HAV et MOL. [12] FAU le pourrait-on. [13] FAU ses principales vérités. [14] FAU ne va principalement qu'à. [15] FAU Or, s'ils.

[25] Rien n'est si important à l'homme que son état; rien ne lui est si redoutable que l'éternité. Et ainsi, qu'il se trouve des hommes indifférents à la perte de leur être et au péril d'une éternité de misères, cela n'est point naturel. Ils sont tout autres à l'égard de toutes les autres choses : ils craignent jusqu'aux plus légères, ils les prévoient, ils les sentent; et ce même homme qui passe tant de jours et de nuits dans la rage et dans le désespoir pour la perte d'une charge ou pour quelque offense imaginaire à son honneur, c'est celui-là même qui sait qu'il va tout perdre par la mort, sans inquiétude et sans émotion.
— [26] C'est une chose montrueuse de voir dans un même cœur et en même temps cette sensibilité pour les moindres choses et cette étrange insensibilité pour les plus grandes. C'est un enchantement incompréhensible, et un assoupissement surnaturel, qui marque une force toute-puissante qui le cause.

[27] Il faut qu'il y ait un étrange renversement dans la nature de l'homme pour faire gloire d'être dans cet état, dans lequel il semble incroyable qu'une seule personne puisse être. Cependant l'expérience m'en fait voir en si grand nombre, que cela serait surprenant, si nous ne savions que la plupart de ceux qui s'en mêlent se contrefont et ne sont pas tels en effet. [28] Ce sont des gens qui ont ouï dire que les belles manières du monde consistent à faire ainsi l'emporté. C'est ce qu'ils appellent avoir secoué le joug, et qu'ils essaient d'imiter. Mais il ne serait pas difficile de leur faire entendre combien ils s'abusent en cherchant par là de l'estime. [29] Ce n'est pas le moyen d'en acquérir, je dis même parmi les personnes du monde, qui jugent sainement des choses, et qui savent que la seule voie d'y réussir est de se faire paraître honnête, judicieux, et capable de servir utilement son ami, parce que les hommes n'aiment naturellement que ce qui leur peut être utile. [30] Or, quel avantage y a-t-il pour nous à ouïr dire à un homme [16] « qu'il a donc secoué le joug, qu'il ne croit pas qu'il y ait un Dieu qui veille sur ses actions ; qu'il se considère comme seul maître de sa conduite, et qu'il ne pense en rendre compte qu'à soi-même » ? [31] Pense-t-il nous avoir porté par là à avoir désormais bien de la confiance en lui, et en [17] attendre des consolations, des conseils et des secours dans tous les besoins de la vie ? Prétendent-ils nous avoir bien réjoui [18], de nous dire qu'ils tiennent que notre âme n'est qu'un peu de vent et de fumée, et encore de nous le dire d'un ton de voix fier et content ? Est-ce donc une chose à dire gaîment ? et n'est-ce pas une chose à dire tristement, au contraire, comme la chose du monde la plus triste ?

[32] S'ils y pensaient sérieusement, ils verraient que cela est si mal pris, si contraire au bon sens, si opposé à l'honnêteté, et si éloigné en toute manière

[16] B, FAU, HAV, MOL à ouïr dire à un homme qui nous dit qu'il a..... *Il faut évidemment lire ou bien* ouïr un homme qui nous dit qu'il..... *ou bien* ouïr dire à un homme qu'il..... *Il y a là probablement deux leçons successives que le copiste a reproduites, soit qu'il n'ait pas remarqué que quelques mots étaient rayés, soit que Pascal ait oublié de les rayer.* — [17] FAU et à en attendre. — [18] FAU réjouis.

de ce bon air qu'ils cherchent, qu'ils seraient plutôt capables de redresser que de corrompre ceux qui auraient quelque inclination à les suivre. [33] Et, en effet, faites-leur rendre compte de leurs sentiments, et des raisons qu'ils ont de douter de la religion : ils vous diront[19] des choses si faibles et si basses qu'ils vous persuaderont du contraire. C'était ce que leur disait un jour fort à propos une personne : « Si vous continuez à discourir de la sorte, leur disait-il, en vérité vous me convertirez. » Et il avait raison ; car qui n'aurait horreur de se voir dans des[20] sentiments où l'on a pour compagnons des personnes si méprisables ?

[34] Ainsi ceux qui ne font que feindre ces sentiments seraient bien malheureux de contraindre leur naturel pour se rendre les plus impertinents des hommes. S'ils sont fâchés dans le fond de leur cœur de n'avoir pas plus de lumière, qu'ils ne le dissimulent pas : cette déclaration ne sera point honteuse. Il n'y a de honte qu'à n'en point avoir. [35] Rien n'accuse davantage une extrême faiblesse d'esprit que de ne pas connaître quel est le malheur d'un homme sans Dieu : rien ne marque davantage une mauvaise disposition du cœur que de ne pas souhaiter la vérité des promesses éternelles ; rien n'est plus lâche que de faire le brave contre Dieu. [36] Qu'ils laissent donc ces impiétés à ceux qui sont assez mal nés pour en être véritablement capables : qu'ils soient au moins honnêtes gens, s'ils ne peuvent être chrétiens, et qu'ils reconnaissent enfin qu'il n'y a que deux sortes de personnes qu'on puisse appeler raisonnables : ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur parce qu'ils le connaissent, ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur parce qu'ils ne le connaissent pas.

[37] Mais pour ceux qui vivent sans le connaître et sans le chercher, ils se jugent eux-mêmes si peu dignes de leur soin, qu'ils ne sont pas dignes du soin des autres ; et[21] il faut avoir toute la charité de la religion qu'ils méprisent. pour ne les pas mépriser jusqu'à les abandonner dans leur folie. [38] Mais, parce que cette religion nous oblige de les regarder toujours, tant qu'ils seront en cette vie, comme capables de la grâce qui peut les éclairer, et de croire qu'ils peuvent être dans peu de temps plus remplis de foi que nous ne sommes, et que nous pouvons au contraire tomber dans l'aveuglement où ils sont, il faut faire pour eux ce que nous voudrions qu'on fît pour nous si nous étions à leur place, et les appeler à avoir pitié d'eux-mêmes, et à faire au moins quelques pas pour tenter s'ils ne trouveront pas de lumières. [39] Qu'ils donnent à cette lecture quelques-unes de ces heures qu'ils emploient si inutilement ailleurs[22] : quelque aversion qu'ils y apportent, peut-être rencontreront-ils quelque chose, et pour le moins[23] ils n'y perdront pas beaucoup. [40] Mais, pour ceux qui y apporteront une sincérité parfaite et un véritable désir de rencontrer la vérité, j'espère qu'ils auront[24] satisfaction et qu'ils seront convaincus des preuves d'une religion si divine, que j'ai ramassées ici et dans lesquelles j'ai suivi à peu près cet ordre...

[19] FAU ils diront. — [20] HAV dans les sentiments. — [21] MOL et qu'il faut avoir. — [22] HAV *ponctue* ailleurs (*virgule*) apportent (*point virgule*). — [23] FAU ou du moins. — HAV ou pour le moins. — [24] FAU qu'ils y auront.

899

[1] Avant que d'entrer dans les preuves de la religion chrétienne, je trouve nécessaire de représenter l'injustice des hommes qui vivent dans l'indifférence de chercher la vérité d'une chose qui leur est si importante, et qui les touche de si près.

[2] De tous les égarements, c'est sans doute celui qui les convainc le plus de folie et d'aveuglement, et dans lequel il est le plus facile de les confondre par les premières vues du sens commun et par les sentiments de la nature. [3] Car il est indubitable que le temps de cette vie n'est qu'un instant, que l'état de la mort est éternel, de quelque nature qu'il puisse être, et qu'ainsi toutes nos actions et nos pensées doivent prendre des routes si différentes selon l'état de cette éternité, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens et jugement qu'en la réglant par la vue de ce point qui doit être notre dernier objet

[4] Il n'y a rien de plus visible que cela, et qu'ainsi selon les principes de la raison, la conduite des hommes est tout à fait déraisonnable, s'ils ne prennent une autre voie. [5] Que l'on juge donc là-dessus de ceux qui vivent sans songer à cette dernière fin de la vie, qui, se laissant conduire à leurs inclinations et à leurs plaisirs sans réflexion et sans inquiétude, et comme s'ils pouvaient anéantir l'éternité en en détournant leur pensée, ne pensent à se rendre heureux que dans cet instant seulement.

[6] Cependant cette éternité subsiste, et la mort qui la doit ouvrir et qui les menace à toute heure les doit mettre infailliblement dans peu de temps dans l'horrible nécessité d'être éternellement ou anéantis ou malheureux, sans qu'ils sachent laquelle de ces éternités leur est à jamais préparée.

[7] Voilà un doute d'une terrible conséquence. Ils sont dans le péril de l'éternité de misères, et sur cela, comme si la chose n'en valait pas la peine, ils négligent d'examiner si c'est de ces opinions que le peuple reçoit avec une facilité trop crédule, ou de celles qui, étant obscures d'elles-mêmes, ont un fondement très solide quoique caché. Ainsi ils ne savent s'il y a vérité ou fausseté dans la chose, ni s'il y a force ou faiblesse dans les preuves. [8] Ils les ont devant les yeux; ils refusent d'y regarder, et dans cette ignorance ils prennent le parti de faire tout ce qu'il faut pour tomber dans ce malheur au cas qu'il soit, d'attendre à en faire l'épreuve à la mort, d'être cependant fort satisfaits en cet état, d'en faire profession et enfin d'en faire vanité. Peut-on penser sérieusement à l'importance de cette affaire sans avoir horreur d'une conduite si extravagante ?

899. — B 217 (*suit* 898) — C 427 — POR I, 1 — FAU II, 15 — HAV IX, 2 (§§ 5, 6 et 9) — MOL I, 12.
Cette pensée qui dans les copies suit immédiatement 898 en est évidemment une variante. P.-R. l'a bien vu, car, dans B *une autre main y a postérieurement ajouté :* je ne sais, disent-ils, etc. *pour indiquer la correspondance de cette seconde rédaction avec la première.* — FAU et MOL *soudent 899 à 898.* — HAV *la supprime en partie.*

[9] Ce repos, dans cette ignorance, est une chose monstrueuse, et dont il faut faire sentir l'extravagance et la stupidité à ceux qui y passent leur vie, en la leur représentant à eux-mêmes, pour les confondre par la vue de leur folie. Car voici comme [1] raisonnent les hommes, quand ils choisissent de vivre dans cette ignorance de ce qu'ils sont, et sans rechercher d'éclaircissement [2].....

900

[1] « Voilà ce que je vois et ce qui me trouble. Je regarde de toutes parts, et ne vois partout qu'obscurité. La nature ne m'offre rien qui ne soit matière de doute et d'inquiétude. Si je ne voyais rien qui marquât une Divinité, je me déterminerais à la négative [1]. Si je voyais partout les marques d'un Créateur, je reposerais en paix dans la foi. [2] Mais voyant trop pour nier et trop peu pour m'assurer, je suis dans un état à plaindre, et où j'ai souhaité cent fois que, si un Dieu la soutient, elle le marquât sans équivoque, et que, si les marques qu'elle en donne sont trompeuses, elle les supprimât tout à fait, qu'elle dit tout ou rien, afin que je visse quel parti je dois suivre. [3] Au lieu qu'en l'état où je suis, ignorant ce que je suis et ce que je dois faire, je ne connais ni ma condition ni mon devoir. Mon cœur tend tout entier à connaître où est le vrai bien, pour le suivre. Rien ne me serait trop cher pour l'éternité.

[4] Je porte envie à ceux que je vois, dans la foi vivre avec tant de négligence, et qui usent si mal d'un don, duquel il me semble que je ferais un usage si différent. »

901

[1] Nul [1] autre n'a connu que l'homme est la plus excellente créature. Les uns, qui ont bien connu la réalité de son excellence, ont pris pour lâcheté et pour ingratitude les sentiments bas que les hommes ont naturellement

— [1] FAU, HAV voici comment raisonnent. — [2] B[2] *Addition ultérieure et d'une autre main et* FAU : « Je ne sais, disent-ils.....

900. — B 219 (*suit* 899) — C 429 — POR VIII, 1 — BOS II, VII, 1 — FAU II, 118 (§ 1-3) ; et I, 225 (§ 4) — HAV XIV, 2 (§ 1-8) ; et XXV, 18 (§ 4) — MOL I, 159 (§ 1-3) ; et II, 57 (§ 4).
FAU, HAV, MOL *font une pensée à part du* § *4, qui cependant est visiblement placé dans la même bouche, et exprime la même idée, et suit d'ailleurs les autres paragraphes dans la copie.*
— [1] FAU à n'en rien croire.

901. — B 220 (*suit* 900) — C 431 — POR II, 5 ; et III, 1 — BOS II, IV, 4 — FAU II, 141 — HAV XI, 4 *bis* — MOL I, 289.
— [1] FAU, HAV Nulle autre.

d'eux-mêmes ; et les autres, qui ont bien connu combien cette bassesse est effective, ont traité d'une superbe ridicule ces sentiments de grandeur, qui sont aussi naturels à l'homme.

[2] « Levez vos yeux vers Dieu, disent les uns ; voyez celui auquel vous ressemblez, et qui vous a fait pour l'adorer ; vous pouvez vous rendre semblables à lui ; la sagesse vous y égalera si vous voulez la suivre. (« Haussez [2] la tête, hommes libres », dit Epictète [Diss., I, XVIII, 20]). Et les autres lui [3] disent : « Baissez vos yeux vers la terre, chétif ver que vous êtes, et regardez les bêtes dont vous êtes le compagnon. »

[3] Que deviendra donc l'homme ? Sera-t-il égal à Dieu ou aux bêtes ? Quelle effroyable distance ! Que serons-nous donc ? Qui ne voit par tout cela que l'homme est égaré, qu'il est tombé de sa place, qu'il la cherche avec inquiétude, qu'il ne la peut plus retrouver ? Et qui l'y adressera donc ? Les plus grands hommes ne l'ont pu.

902

Nous ne concevons ni l'état glorieux d'Adam, ni la nature de son péché, ni la transmission qui s'en est faite en nous. Ce sont choses qui se sont passées dans l'état d'une nature toute différente de la nôtre, et qui passent [1] l'état de notre capacité présente. Tout cela nous est [2] inutile à savoir pour en sortir ; et tout ce qu'il nous importe de connaître est que nous sommes misérables, corrompus, séparés de Dieu, mais rachetés par Jésus-Christ ; et c'est de quoi nous avons des preuves admirables sur la terre. Ainsi, les deux preuves de la corruption et de la rédemption se tirent des impies, qui vivent dans l'indifférence de la religion, et des Juifs, qui en sont les ennemis irréconciliables.

903

[1] .....Alors Jésus-Christ vient dire aux hommes qu'ils n'ont point d'autres ennemis qu'eux-mêmes ; que ce sont leurs passions, qui les séparent de Dieu ; qu'Il vient pour les détruire, et pour leur donner Sa grâce, afin de faire d'eux tous une Eglise sainte ; qu'Il vient ramener dans cette Eglise les

[2] *En marge, supprimé par* MOL — [3] FAU et les autres disent.

902. — B 220 (*suit* 901 — C 439 — *Manquait dans* POR ; *a été insérée plus tard au chapitre* III — BOS II, v, 6 : et II, XVIII, 11 — FAU II, 369 — HAV XII, 12 — MOL I, 295.

— [1] FAU, HAV passent notre capacité. — [2] B[1], MOL nous serait.

903. — B 221 (*suit* 445) — C 434 — POR XV, 7 — BOS II, XI, 2 — FAU II, 318 — HAV XVIII, 12 — MOL II, 4.

païens et les Juifs ; qu'Il vient détruire les idoles des uns et la superstition des autres.

[2] A cela s'opposent tous les hommes, non seulement par l'opposition naturelle de la concupiscence ; mais, par dessus tous [1], les rois de la terre s'unissent pour abolir cette religion naissante, comme cela avait été prédit (Proph. [2] : « Quare fremuerunt gentes..... reges terræ..... adversus Christum ? » [Ps. II, 1-2]). [3] Tout ce qu'il y a de grand sur la terre s'unit, les savants, les sages, les rois : les uns écrivent, les autres condamnent, les autres tuent. Et, nonobstant toutes ces oppositions, ces gens simples et sans force résistent à toutes ces puissances, et se soumettent même ces rois, ces savants, ces sages, et ôtent l'idolâtrie de toute la terre. Et tout cela se fait par la force qui l'avait prédit.

904

Qu'on s'imagine un nombre d'hommes dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant les uns et les autres avec douleur et sans espérance, attendent [1] à leur tour ; c'est [2] l'image de la condition des hommes.

905

La création et le déluge étant passés, et Dieu ne devant plus détruire le monde, non plus que le recréer, ni donner de ces grandes marques de lui, il commença d'établir un peuple sur la terre, formé exprès, qui devait durer jusqu'au peuple que le Messie formerait par son esprit.

— [1] FAU *ne met aucune virgule : le sens reste équivoque :* par dessus : *en outre, ou* par dessus tous : *plus que tous les autres.* — [2] *En marge.* HAV *supprime* Proph.

904. — B 222 (*suit* 903) — C 435 — *Manquait dans* POR ; *a été insérée plus tard au chapitre* XXVIII — BOS I, VII, 6 — FAU II, 23 — HAV IV, 7 — MOL I, 155.
FAU *rattache cette pensée à la pensée 445 : mais dans* B, *elle en est séparée par d'autres.*

— [1] FAU, HAV attendent leur tour. — [2] *Cette dernière phrase est, dans* B, *une addition postérieure.*

905. — B 223 (*suit* 904) — C 435 — BOS II, VIII, 1 — FAU II, 196 — HAV XV, 1 — MOL I, 187.

906

Antiquité des Juifs [1]. — [1] Qu'il y a de différence d'un livre à un autre ! Je ne m'étonne pas de ce que les Grecs ont fait l'Iliade, ni les Egyptiens et les Chinois leurs histoires. [2] Il ne faut que voir comment cela est né. Ces historiens fabuleux ne sont pas contemporains des choses dont ils écrivent. Homère fait un roman qu'il donne pour tel et [2] qui est reçu pour tel ; car personne ne doutait que Troie et Agamemnon n'avaient non plus été que la pomme d'or. Il ne pensait pas aussi à en faire une histoire, mais seulement un divertissement. [3] Il est le seul qui écrit de son temps : la beauté de l'ouvrage fait durer la chose ; tout le monde l'apprend et en parle ; il la faut savoir ; chacun la sait par cœur. Quatre cents ans après, les témoins des choses ne sont plus vivants ; personne ne sait plus par sa connaissance si c'est une fable ou une histoire : on l'a seulement appris de ses ancêtres ; cela peut passer pour vrai.

[4] Toute histoire qui n'est pas contemporaine est suspecte ; ainsi les livres des Sibylles et de Trismégiste, et tant d'autres qui ont eu crédit au monde, sont faux, et se trouvent faux à la suite des temps. Il n'en est pas ainsi des auteurs contemporains.

[5] Il y a bien de la différence entre un livre que fait un particulier, et qu'il jette dans le peuple, et un livre qui [3] fait lui-même un peuple. On ne peut douter que le livre ne soit aussi ancien que le peuple.

907

On n'est pas misérable sans sentiment : une maison ruinée ne l'est pas ; il n'y a que l'homme de misérable : « Ego vir videns..... » [Jerem. Thren., iii, 1].

906. — B 225 (*suit* 905) — C 437 — POR viii. 3 et 4 — BOS II. vii. 2 et 3 — FAU ii. 190 (§ 1-3) ; et ii. 189 (§ 4-5) — HAV xiv. 6 (§ 1-3) ; et xiv. 5 (§ 4-5) — MOL i. 267 (§ 1-3) ; et i, 269 (§ 4-5).
FAU, HAV. MOL *ont fait plusieurs pensées de ces lignes, qui pourtant se suivent dans* B. — FAU, HAV *intervertissent les* §§ *4 et 5 et font précéder le* § *5 de quelques lignes* (*cf* 587 *note* 3 et 575). *qui ne sont pas dans* B.

— [1] *Titre supprimé dans* FAU *et* HAV. — [2] FAU qu'il donne pour tel, car personne. — [3] MOL *propose la correction* que fait, *évidemment inadmissible.* — *Cf la pensée 938.*

907. — B 225 (*suit* 906) — C 433 — FAU ii, 82 — HAV xxv, 82 — MOL i, 72.

908

Que si la miséricorde de Dieu est si grande qu'il nous instruit salutairement, même lorsqu'il se cache, quelle lumière n'en devons-nous pas attendre, lorsqu'il se découvre ?

909

Reconnaissez donc la vérité de la religion dans l'obscurité même de la religion, dans le peu de lumière que nous en avons, dans l'indifférence que nous avons de la connaître.

910

L'être éternel est toujours, s'il est une fois.

911

Toutes les objections des uns et des autres ne vont que contre eux-mêmes, et point contre la religion. Tout ce que disent les impies.....

912

.....Ainsi, tout l'univers apprend à l'homme, ou qu'il est corrompu, ou qu'il est racheté. Tout lui apprend sa grandeur ou sa misère. L'abandon de Dieu paraît dans les païens : la protection de Dieu paraît dans les Juifs.

908. — B 226 (*suit* 907) — C 438 — POR XVIII, 23 — BOS II, XIII, 11 — FAU II, 156 — HAV XX, 17 — MOL I, 319.

909. — B 226 (*suit* 908) — C 438 — POR XVIII, 19 — BOS II, XIII, 10 — FAU II, 156 — MOL I, 319.
FAU II, 264, HAV XX, 14, MOL I, 317, *en publient une variante* : « Mais que l'on reconnaisse (HAV connaisse) la vérité, *etc.* », *qui n'est ni dans* A, *ni dans* B *ou* C.

910. — B 226 (*suit* 909) — C 438 — FAU II, 156 — HAV XXV, 89 — MOL I, 315.

911. — B 226 (*suit* 910) — C 438 — FAU II, 157.

912. — B 226 (*suit* 911) — C 439 — POR XVIII, 9 — BOS II, XIII, 5 — FAU II, 157 — HAV XX, 5 *bis* — MOL I, 294.

913

Tous [1] errent d'autant plus dangereusement qu'ils suivent chacun une vérité. Leur faute n'est pas de suivre une fausseté, mais de ne pas suivre une autre vérité.

914

.....Il est donc vrai que tout instruit l'homme de sa condition, mais il le faut bien entendre : car il n'est pas vrai que tout découvre Dieu, et il n'est pas vrai que tout cache Dieu. Mais il est vrai tout ensemble qu'il se cache à ceux qui le tentent [1], et qu'il se découvre à ceux qui le cherchent, parce que les hommes sont tout ensemble indignes de Dieu, et capables de Dieu : indignes par leur corruption, capables par leur première nature.

915

Que conclurons-nous donc de toutes nos obscurités, sinon notre indignité ?

916

S'il n'y avait point d'obscurité, l'homme ne sentirait point sa corruption ; s'il n'y avait point de lumière, l'homme n'espèrerait point de remède. Ainsi, il est non seulement juste, mais utile pour nous, que Dieu soit caché en partie, et découvert en partie, puisqu'il est également dangereux à l'homme de connaître Dieu sans connaître sa misère, et de connaître sa misère sans connaître Dieu.

913. — B 226 (*suit* 912) — *Manquait dans* POR; *a été insérée postérieurement au chapitre* XXVIII — BOS II, XVII, 13 — FAU I. 324 — HAV XXIV. 12 — MOL II. 93.
HAV *rattache cette pensée à la pensée* 563.
— [1] B Il y en a qui errent.
— *Cf la* **Provinciale** XVIII.

914. — B 226 (*suit* 913) — C 439 — POR XVIII, 7 — BOS II, XIII, 4 — FAU II, 154 — HAV XX, 4 — MOL I, 295.
— [1] B *(première main)*, MOL l'entendent.

915. — B 227 (*suit* 914) — C 439 — FAU II, 155 — MOL I, 17.

916. — B 227 (*suit* 915) — C 439 — POR XVIII, 6 — BOS II, XIII, 3 — FAU II, 155 — HAV XX. 3 *bis* — MOL I, 319.

917

La conversion des païens n'était réservée qu'à la grâce du Messie. Les Juifs ont été si longtemps à les combattre sans succès ; tout ce qu'en ont dit Salomon et les prophètes a été inutile ; les sages. comme Platon et Socrate, n'ont pu le persuader.

918

S'il n'avait jamais rien paru de Dieu, cette privation éternelle serait équivoque, et pourrait aussi bien se rapporter à l'absence de toute divinité, ou à l'indignité où seraient les hommes de la connaître. Mais de ce qu'il paraît quelquefois, et non pas toujours, cela ôte l'équivoque. S'il paraît une fois, il est toujours : et ainsi on n'en peut conclure sinon qu'il y a un Dieu et que les hommes en sont indignes.

919

[1] .....Ils blasphèment ce qu'ils ignorent. La religion chrétienne consiste en deux points. Il importe également aux hommes de les connaître, et il est

917. — B 227 (*suit* 916) — C 440 — *Manquait dans* POR ; *a été insérée ensuite au chapitre* XIV — BOS II, X, 5 — FAU II, 368 — HAV XVII, 8 — MOL II, 9.

918. — B 227 (*suit* 917) — C 440 — POR XVIII, 4 — BOS II, XIII, 2 — FAU II, 155 — HAV XX, 2 — MOL I, 321.
HAV *réunit arbitrairement cette pensée à la pensée* 919 (§ 15).

919. — B 228 (*suit* 918) — C 440 — POR II, 12 ; et XVIII, 3 ; *une partie du* § 2 *insérée plus tard au chapitre* XXVIII — BOS II, IV, 10 ; et II, XVII, 21 ; et II, III, 2 ; et II, XV, 2 ; et II, XIII, 2 ; et II, XVII, 9 — FAU II, 355 (§ 1-2) ; et II, 357 (§ 3) ; et II, 354 (§ 4-8) ; et II, 115 (§ 9-11) ; et II, 116 (§ 12) ; et II, 117 (§ 13-14) ; et II, 117 (§ 15) ; et II, 117 (§ 16) ; — HAV XI, 10 *bis* (§ 1-2 et 4-8) ; et XXIV, 19 *bis* (§ 2 *répété en partie*) ; et XI, 10 (§ 3) ; et X, 5 (§ 9-11) ; et XXII, 3 (§ 12) ; et XXII, 6 (§ 13) ; et XXII, *10* (§ *14*) ; et XX, 2 (§ 15) ; et XXIV, 9 (§ 16) — MOL I, 311 (§ 1-2 et 4-8) ; et I, 287 (§ 3) ; et I, 139 (§ 9-12) ; et *I*, 140 (§ 13) ; et II, 20 (§ 14) ; et I, 320 (§ 15) ; et *I*, 296 (§ 16).
Ces lignes se suivent dans les deux copies. Les éditeurs précédents en ont fait une foule de pensées. Il me semble cependant qu'il n'y en a qu'une. Les impies blasphèment la religion chrétienne parce qu'ils l'ignorent (§ *1*) *: en effet, leur raison leur dit que la conduite des choses doit tendre à l'établissement de la vraie religion, si elle existe, et cependant ils voient les adorateurs d'un seul Dieu persécutés* (§ *2 et 3*). *Ce contraste leur paraît prouver la fausseté de la religion* (§ *4*) *mais il ne prouve que contre le déisme car la religion chrétienne ne se borne pas à établir qu'il y a un Dieu : elle enseigne à la fois et qu'il y a un Dieu, et que l'homme en est indigne : or toutes choses tendent à établir ces deux vérités* (§ *5-8*). *En effet, toutes choses tendent à Jésus-Christ et qui le connaît connaît ces deux vérités* (§ *9-10*). *Il est donc inutile de recourir aux preuves naturelles, qui démontrent le Dieu abstrait des géomètres et*

également dangereux de les ignorer, et il est également de la miséricorde de Dieu d'avoir donné des marques des deux.

[2] Et cependant ils prennent sujet de conclure qu'un de ces points n'est pas, de ce qui leur devrait faire conclure l'autre : les sages qui ont dit qu'il n'y a qu'un [1] Dieu ont été persécutés, les Juifs haïs, les chrétiens encore plus.

[3] Ils ont vu par lumière naturelle que, s'il y a une véritable religion sur la terre, la conduite de toutes choses doit y tendre comme à son centre : toute [2] la conduite des choses doit avoir pour objet l'établissement et la grandeur de la religion ; les hommes doivent avoir en eux-mêmes des sentiment conformes à ce qu'elle nous enseigne ; et enfin elle doit être tellement l'objet et le centre où toutes choses tendent, que qui en saura les principes puisse rendre raison et de toute la nature de l'homme en particulier, et de toute la conduite du monde en général.

[4] Et sur ce fondement, ils prennent lieu de blasphémer la religion chrétienne, parce qu'ils la connaissent mal. Ils s'imaginent qu'elle consiste simplement en l'adoration d'un Dieu considéré comme grand et puissant et éternel : ce qui est proprement le déisme, presque aussi éloigné de la religion chrétienne que l'athéisme, qui y est tout à fait contraire. Et, de là, ils concluent que cette religion n'est pas véritable, parce qu'ils ne voient pas que toutes choses [3] concourent à l'établissement de ce point : que Dieu ne se manifeste pas aux hommes avec toute l'évidence qu'il pourrait faire.

[5] Mais qu'ils en concluent ce qu'ils voudront contre le déisme, ils n'en concluront rien contre la religion chrétienne, qui consiste proprement au mystère du Rédempteur, qui, unissant en Lui les deux natures, humaine et divine, a retiré les hommes de la corruption du péché pour les réconcilier à Dieu en Sa personne divine.

[6] Elle enseigne donc ensemble aux hommes ces deux vérités : et qu'il y a un Dieu, dont les hommes sont capables, et qu'il y a une corruption dans la nature, qui les en rend indignes. Il importe également aux hommes de connaître l'un et l'autre de ces points ; et il est également dangereux à l'homme de connaître Dieu sans connaître sa misère, et de connaître sa misère sans connaître le Rédempteur qui l'en peut guérir. Une seule de ces connaissances fait, ou la superbe [4] des philosophes, qui ont connu Dieu et non leur misère, ou le désespoir des athées, qui connaissent leur misère sans Rédempteur.

[7] Et ainsi, comme il est également de la nécessité de l'homme de

des déistes, et non le Dieu vivant des chrétiens (§ 11-12) : c'est par Jésus-Christ qu'il faut chercher Dieu (§ 13) : car le monde ne subsiste que par Jésus-Christ et ne subsiste que pour prouver ces deux vérités (§ 14-15), puisqu'il montre à la fois et cache Dieu, c'est-à-dire montre qu'il y a un Dieu et qu'il a été perdu (§ 16-17). — Tout cela se suit.

— [1] FAU. HAV. MOL qu'il y a un. — [2] *La fin du § addition en marge.* — [3] HAV, MOL toutes ces choses. — [4] FAU. HAV, MOL l'orgueil.

connaître ces deux points, il est aussi également de la miséricorde de Dieu de nous les avoir fait connaître. La religion chrétienne le fait : c'est en cela qu'elle consiste.

[8] Qu'on examine l'ordre du monde sur cela, et qu'on voie si toutes choses ne tendent pas à l'établissement des deux chefs de cette religion : [9] Jésus-Christ [5] est l'objet de tout, et le centre où tout tend. Qui Le connaît connaît la raison de toutes choses.

[10] Ceux qui s'égarent ne s'égarent que manque de voir une de ces deux choses. On peut donc bien connaître Dieu sans sa misère et sa misère sans Dieu : mais on ne peut connaître Jésus-Christ sans connaître tout ensemble et Dieu et sa misère.

[11] Et c'est pourquoi je n'entreprendrai pas ici de prouver par des raisons naturelles, ou l'existence de Dieu, ou la Trinité, ou l'immortalité de l'âme, ni aucune des choses de cette nature ; non seulement parce que je ne me sentirais pas assez fort pour trouver dans la nature de quoi convaincre des athées endurcis, mais encore parce que cette connaissance, sans Jésus-Christ, est inutile et stérile. Quand un homme serait persuadé que les proportions des nombres sont des vérités [6] immatérielles, éternelles, et dépendantes d'une première vérité en qui elles subsistent et qu'on appelle Dieu, je ne le trouverais [7] pas beaucoup avancé pour son salut.

[12] Le Dieu des chrétiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques et de l'ordre des éléments : c'est la part des païens et des épicuriens. Il ne consiste pas seulement en un Dieu qui exerce sa providence [8] sur la vie et sur les biens des hommes, pour donner une heureuse suite d'années à ceux qui l'adorent : c'est [9] la portion des Juifs. Mais le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu des chrétiens, est un Dieu d'amour et de consolation ; c'est un Dieu qui remplit l'âme et le cœur de ceux [10] qu'il possède : c'est un Dieu qui leur fait sentir intérieurement leur misère et sa miséricorde infinie ; qui s'unit au fond de leur âme ; qui la remplit d'humilité, de joie, de confiance, d'amour ; qui les rend incapables d'autre fin que de lui-même.

[13] Tous ceux qui cherchent Dieu hors de Jésus-Christ, et qui s'arrêtent dans la nature, ou ils ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse, ou ils arrivent à se former un moyen de connaître Dieu et de le servir sans médiateur : et par là ils tombent, ou dans l'athéisme, ou dans le déisme, qui sont deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également.

[14] Sans Jésus-Christ, le monde ne subsisterait pas : car il faudrait, ou qu'il fût détruit, ou qu'il fût comme un enfer.

[5] HAV *rattache arbitrairement les §§ 9-11 à la pensée* 544. — [6] Immatérielles, éternelles : *en marge*. — [7] B, HAV, MOL trouverai. *N'est-ce pas une simple faute d'orthographe ?* — [8] B[1] sa grandeur. — [9] B[1] comme le patron des Juifs. — [10] FAU et le cœur qu'il possède.

[15] Si le [11] monde subsistait pour instruire l'homme de Dieu, sa divinité y [12] reluirait de toutes parts d'une manière incontestable ; mais, comme il ne subsiste que par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, et pour instruire les hommes de leur corruption et de leur rédemption, tout y éclate des preuves de ces deux vérités. Ce qui y paraît ne marque ni une exclusion totale, ni une présence manifeste de divinité, mais la présence d'un Dieu qui se cache : tout porte ce caractère.

[16] .....Le seul qui connaît la nature ne la connaîtra-t-il que pour être misérable ? le seul qui la connaît [13] sera-t-il le seul malheureux ?..... Il ne faut [pas] [14] qu'il ne voie rien du tout ; il ne faut pas aussi qu'il en voie assez pour croire qu'il le possède ; mais qu'il en voie assez pour connaître qu'il l'a perdu : car, pour connaître qu'on a perdu, il faut voir et ne voir pas ; et c'est précisément l'état où est la nature.

[17] .....Quelque [15] parti qu'il prenne, je ne l'y laisserai point en repos.

920

Il faudrait que la véritable [1] religion enseignât la grandeur, la misère, portât à l'estime et au mépris de soi, à l'amour et à la haine.

921

Contrariétés. — Sagesse infinie et folie [1] de la religion.

922

Sophonie, iii, 9 : « Je donnerai mes paroles aux Gentils, afin que tous me servent d'une seule épaule. » — Ezéchiel, xxvii, 25 : « David, mon serviteur.

[11] *Rattaché arbitrairement par* HAV *à 918.* — [12] FAU, HAV, MOL : divinité reluirait. — [13] HAV, MOL connaîtra. — [14] B il ne faut qu'il ne. — [15] *Supprimé par* FAU, HAV, MOL.

920. — B 232 (*suit* 919) — C 445 — BOS II, xvii, 9 — FAU ii, 142 — HAV xxiv, 9 *bis* — MOL i, 279.
MOL *rattache cette pensée à la pensée 822 qui n'en est cependant rapprochée ni dans* B *ni dans* C.
— [1] FAU la vraie.

921. — B 253 (*suit, à distance,* 456) — C 469 — FAU ii, 145 — MOL i, 322.
— [1] FAU, MOL sagesse.

922. — B 253 (*suit* 921) — C 469 — FAU ii, 310 — MOL i, 200.
B, C *y ajoutent les dernières lignes de la pensée 419 :* N'ayez point de confiance, etc.

sera éternellement prince sur eux. » —— Exode, iv, 22 : « Israël est mon fils premier-né. »

923

Le dieu des chrétiens est un Dieu qui fait sentir à l'âme qu'il est son unique bien ; que tout son repos est en lui : qu'elle [1] n'aura de joie qu'à l'aimer : et qui lui fait en même temps abhorrer les obstacles qui la retiennent et l'empêchent d'aimer Dieu de toutes ses forces ; l'amour-propre et la concupiscence, qui l'arrêtent, lui sont insupportables. Ce Dieu lui fait sentir qu'elle a ce fonds d'amour-propre qui la perd, et que lui seul la peut guérir.

924

Le monde subsiste pour exercer miséricorde et jugement, non pas comme si les hommes y étaient sortant des mains de Dieu, mais comme des ennemis de Dieu, auxquels il donne, par grâce, assez de lumière pour revenir, s'ils le veulent chercher et le suivre — mais pour les punir, s'ils refusent de le chercher ou de le suivre.

925

Les prophètes ont prédit, et n'ont pas été prédits. Les saints ensuite prédits, non [1] prédisants. Jésus-Christ prédit [2] et prédisant.

926

C'est une chose admirable que jamais auteur canonique ne s'est servi de la nature pour prouver Dieu. Tous tendent à le faire croire : David, Salomon, etc., jamais n'ont dit : « Il n'y a point de vide, donc il y a un Dieu. » Il fallait qu'ils fussent plus habiles que les plus habiles gens qui sont venus depuis, qui s'en sont tous servis. Cela est très considérable.

923. —— B 253 (*suit* 922) — C 469 — POR xx, 2 — BOS II, xv, 2 — FAU ii, 354 — HAV xxii, 4 — MOL i, 141.
— [1] HAV en lui ; et qu'elle.

924. —— B 253 (*suit* 923) — C 470 — BOS II, xvii, 6 — FAU ii, 157 — HAV xxiv, 6 — MOL ii, 43.

925. —— B 254 (*suit* 924) — C 470 — POR xiv, 8 — BOS II, x, 5 — FAU ii, 330 — HAV xvii, 11 — MOL ii, 5.
— [1] FAU prédits, mais non. — [2] FAU Jésus-Christ est prédit.

926. —— B 254 (*suit* 925) — C 470 — BOS II, iii, 3 — FAU ii, 116 — HAV x, 6 — MOL i, 313.

927

[1] La plus grande bassesse de l'homme est la recherche de la gloire, mais c'est cela même qui est la plus grande marque de son excellence ; [2] car, quelque possession qu'il ait sur la terre, quelque santé et commodité essentielle qu'il ait, il n'est pas satisfait, s'il n'est dans l'estime des hommes. [3] Il [1] estime si grande la raison de l'homme, que, quelqu'avantage qu'il ait sur la terre, s'il n'est placé avantageusement aussi dans la raison de l'homme, il n'est pas content. [4] C'est la plus belle place du monde : rien ne le peut détourner de ce désir, et c'est la qualité la plus ineffaçable du cœur de l'homme. [5] Et ceux qui méprisent le plus les hommes et les égalent [2] aux bêtes, encore veulent-ils en être admirés et crus, et se contredisent à eux-mêmes par leur propre sentiment : leur nature, qui est plus forte que tout, les convainquant de la grandeur de l'homme plus fortement que la raison ne les convainc de leur bassesse.

928

Pour moi, j'avoue qu'aussitôt que la religion chrétienne découvre ce principe : que la nature des hommes est corrompue et déchue de Dieu, cela ouvre les yeux à voir partout le caractère de cette vérité ; car la nature est telle, qu'elle marque partout un Dieu perdu, et dans l'homme, et hors de l'homme [1], et une nature corrompue.

929

Grandeur [1]. — La religion est une chose si grande, qu'il est juste que ceux qui ne voudraient pas prendre la peine de la chercher, si elle est obscure, en soient privés. De quoi se plaint-on donc, si elle est telle qu'on la puisse trouver en la cherchant ?

927. — B 255 (*suit* 772) — C 471 — POR XXIII, 5 — BOS I, IV, 5 — FAU II, 80 — HAV I, 5 *bis* — MOL I, 67.
Les pensées 927 à 940 se suivent sans interruption dans B.
— [1] *Ne pourrait-on supposer que ce* § *3 n'est qu'une variante du* § *2, insérée dans la copie, soit que Pascal ait oublié de rayer le* § *2, soit que le copiste n'ait pas remarqué que ce paragraphe était rayé ?* — [2] FAU et qui les égalent.
— *Cette pensée pourrait être une paraphrase de 212 ?*

928. — B 256 (*suit* 927) — C 472 — POR III, 14 — BOS II, V, 5 — FAU II, 158 — HAV XII, 10 — MOL I, 287.
— [1] FAU homme *(point)*. Et une nature corrompue.

929. — B 256 (*suit* 928) — C 472 — BOS II, XVII, 10 — FAU II, 19 — HAV XXIV, 10 — MOL I, 318.
— [1] *Titre supprimé par* FAU, HAV, MOL.

930

L'intelligence des mots de « bien » et de « mal ».

931

La création du monde [1] commençant à s'éloigner, Dieu a pourvu d'un historien unique contemporain, et a commis tout un peuple pour la garde de ce livre, afin que cette histoire fût la plus authentique du monde, et que tous les hommes pussent apprendre par là [2] une chose si nécessaire à savoir, et qu'on ne pût la savoir que par là.

932

Le voile qui est sur ces livres [1] pour les Juifs y est aussi pour les mauvais chrétiens, et pour tous ceux qui ne se haïssent pas eux-mêmes. Mais qu'on est bien disposé à les entendre et à connaître Jésus-Christ, quand on se hait véritablement soi-même !

933

Je ne dis pas que le « Mem » est mystérieux.

934

L'orgueil contrepèse et emporte toutes les misères. Voilà un étrange monstre et un égarement bien visible. Le voilà tombé de sa place : il la cherche avec inquiétude. C'est ce que tous les hommes font : voyons qui l'aura trouvée.

930. — B 256 (*suit* 929) — C 473 — FAU II, 158 — MOL I, 293.

931. — B 256 (*suit* 930) — C 473 — POR XI, 1 — BOS II, VIII, 17 — FAU II, 192 — HAV XV, 14 — MOL I, 192.
— [1] MOL du peuple. — [2] HAV, FAU apprendre une.

932. — B 257 (*suit* 931) — C 473 — POR X, 20 — BOS II, VIII, 14 — FAU II, 204 — HAV XV, 11 *bis* — MOL I, 243.
— [1] FAU ces livres de l'Ecriture.

933. — B 257 (*suit* 932) — C 473 — FAU II, 205 — MOL I, 256.
FAU *rattache cette pensée à la pensée 932, qu'elle suit dans* B.

934. — B 257 (*suit* 933) — C 473 — BOS II, XVII, 10 — FAU II, 86 — HAV XXIV, 10 *bis* — MOL I, 90.
FAU *y ajoute les pensées 935, 936.*

935

Sans examiner toutes les occupations particulières, il suffit de les comprendre sous le Divertissement.

936

Pour les philosophes, deux cent quatre-vingts [1] souverains biens.

937

Pour les religions, il faut être sincère : vrais païens, vrais Juifs, vrais chrétiens.

938

[1] Contre l'histoire de la Chine. Les historiens de Mexico. Des cinq soleils, dont le dernier est il n'y a que huit cents ans.

[2] Différence d'un livre reçu d'un peuple, ou qui forme un peuple.

939

Preuve. — [1] 1° La religion chrétienne par son établissement : par elle-même établie si fortement, si doucement, étant si contraire à la nature. — 2° La sainteté, la hauteur, l'humilité d'une âme chrétienne. — 3° Les merveilles de l'Ecriture sainte. — 4° Jésus-Christ en particulier. — 5° Les apôtres en particulier. — 6° Moïse et les prophètes en particulier. — 7° Le peuple juif. — 8° Les prophé-

935. — B 257 (*suit* 934) — C 473 — FAU II, 86 — MOL II, 65.

936. — B 257 (*suit* 935) — C 473 — FAU II, 86 — HAV XXV, 32 *ter* — MOL I, 174.
— [1] HAV. MOL *d'après Montaigne :* deux cent quatre-vingt-huit.
— *Cf* Montaigne, II, 12.

937. — B 257 (*suit* 936) — C 474 — FAU II, 265 — HAV XXV, 96 — MOL I, 280.

938. — B 257 (*suit* 937) — C 474 — FAU II, 190 — HAV XXIV, 46 *bis* (§ 1) — MOL I, 181 (§ 1).
— *Cf* Montaigne, III, 6.

939. — B 258 (*suit* 958) — C 474 — BOS II, IV, 12 — FAU II, 364 — HAV XI, 12 — MOL I, 310.
HAV, FAU et MOL *disent à tort que cette pensée est dans* A. — FAU *en donne* (II, 365) *une très longue variante, qui n'est qu'un développement de cette pensée, sans authenticité et inséré pour la première fois dans l'édition de 1678 (chapitre* II).

ties. — 9° La perpétuité : nulle religion n'a la perpétuité. — 10° La doctrine, qui rend raison de tout. — 11° La sainteté de cette loi. 12° Par la conduite du monde.

[2] Il est indubitable qu'après cela on ne doit pas refuser, en considérant ce que c'est que la vie et que cette religion, de suivre l'inclination de la suivre, si elle nous vient dans le cœur ; et il est certain qu'il n'y a nul lieu de se moquer de ceux qui la suivent.

940

Prophéties. — I [1] En Egypte [1] (Pugio fidei, p. 659). Talmud : C'est une tradition entre nous que, quand le Messie arrivera, la maison de Dieu, destinée à la dispensation de sa parole, sera pleine d'ordure et d'impureté, et que la sagesse des scribes sera corrompue et pourrie. Ceux qui craindront de pécher seront réprouvés du peuple, et traités de fous et d'insensés.

II [2] Is., xlix : « Ecoutez, peuples éloignés, et vous, habitants des îles de la mer : le Seigneur m'a appelé par mon nom dès le ventre de ma mère, il me protège sous l'ombre de sa main, il a mis mes paroles comme un glaive aigu, et m'a dit : Tu es mon serviteur ; c'est par toi que je ferai paraître ma gloire. Et j'ai dit : Seigneur, ai-je travaillé en vain ? est-ce inutilement que j'ai consommé toute ma force ? faites-en le jugement, Seigneur, mon [1] travail est devant vous. [3] Lors le Seigneur, qui m'a formé lui-même dès le ventre de ma mère pour être tout à lui, afin de ramener Jacob et Israël, m'a dit : Tu seras glorieux en ma présence, et je serai moi-même ta force : c'est peu de chose que tu convertisses les tribus de Jacob ; je t'ai suscité pour être la lumière des Gentils, et pour être mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. Ce sont les choses que le Seigneur a dites à celui qui a humilié son âme, qui a été en mépris et en abomination aux Gentils, et qui s'est soumis aux puissants de la terre : les princes et les rois t'adoreront, parce que le Seigneur qui t'a élu est fidèle. [4] Le Seigneur m'a dit encore : Je t'ai exaucé dans les jours de salut et de miséricorde, et je t'ai établi pour être l'alliance du peuple, et te mettre en possession des nations les plus abandonnées ; afin que tu dises à ceux qui sont dans les chaînes : Sortez en liberté, et à ceux qui sont dans les ténèbres : Venez à la lumière, et possédez des terres abondantes et fertiles. Ils ne seront plus travaillés ni de la faim, ni de la soif, ni de l'ardeur du soleil, parce que celui qui a eu compassion d'eux sera leur conducteur : il les mènera aux sources vivantes des eaux, et aplanira les montagnes devant eux. [5] Voici, les peuples aborderont de toutes parts, d'orient,

940. — B 259 *bis* (*suit* 939) — C 477 — FAU II, 393 — HAV xxv, 171 — MOL I, 233.

— I [1] *N'est-ce pas une allusion à la prophétie d'Isaïe* (xix, 19) ? *Cf 383.*

— II [1] FAU le travail.

d'occident, d'aquilon et de midi. Que le ciel en rende gloire à Dieu ; que la terre s'en réjouisse, parce qu'il a plu au Seigneur de consoler son peuple, et qu'il aura enfin pitié des pauvres qui espèrent en lui. Et cependant Sion a osé dire : le Seigneur m'a abandonnée, et n'a plus mémoire de moi. [6] Une mère peut-elle mettre en oubli son enfant, et peut-elle perdre la tendresse pour celui qu'elle a porté dans son sein ? mais quand elle en serait capable, je ne t'oublierai pourtant jamais, Sion ! Je te porte toujours entre mes mains, et tes murs sont toujours devant mes yeux. Ceux qui doivent te rétablir accourent et tes destructeurs seront éloignés. Lève les yeux de toutes parts, et considère toute cette multitude qui est assemblée pour venir à toi. Je jure que tous ces peuples te seront donnés comme l'ornement duquel tu seras à jamais revêtue ; tes déserts et tes solitudes et toutes tes terres, qui sont maintenant désolées seront trop étroites pour le grand nombre de tes habitants, et les enfants qui te naîtront dans les années de la stérilité, te diront : La place est trop petite : écarte les frontières, et fais-nous place pour habiter. [7] Alors tu diras en toi-même : Qui est-ce qui m'a donné cette abondance d'enfants, moi qui n'enfantais plus, qui étais stérile, transportée et captive ? et qui est-ce qui me les a nourris, moi qui étais délaissée sans secours ? D'où sont donc venus tous ceux-ci ? [8] Et le Seigneur te dira : Voici, j'ai fait paraître ma puissance sur les Gentils, et j'ai élevé mon étendard sur les peuples, et ils t'apporteront des enfants dans leurs bras et dans leurs seins ; les rois et les reines seront tes nourriciers, ils t'adoreront, le visage contre terre, et baiseront la poussière de tes pieds : et tu connaîtras que je suis le Seigneur et que ceux qui espèrent en moi ne seront jamais confondus ; [9] car qui peut ôter la proie à celui qui est fort et puissant ? Mais encore même qu'on la lui pût ôter, rien ne pourra empêcher que je ne sauve tes enfants, et que je ne perde tes ennemis, et tout le monde reconnaîtra que je suis le Seigneur ton sauveur, et le puissant rédempteur de Jacob ! »

[10] L : « Le Seigneur dit ces choses : Quel est ce libelle de divorce, par lequel j'ai répudié la synagogue ? et pourquoi l'ai-je livrée entre les mains de vos ennemis ? n'est-ce pas pour ses impiétés, et pour ses crimes que je l'ai répudiée ? Car je suis venu, et personne ne m'a reçu ; j'ai appelé, et personne n'a écouté ; Est-ce que mon bras est accourci, et que je n'ai pas la puissance de sauver ? C'est pour cela que je ferai paraître les marques de ma colère : je couvrirai les cieux de ténèbres et les cacherai sous des voiles. [11] Le Seigneur m'a donné une langue bien instruite, afin que je sache consoler par ma parole celui qui est dans la tristesse. Il m'a rendu attentif à ses discours, et je l'ai écouté comme un maître [2]. Le Seigneur m'a révélé ses volontés, et je n'y ai point été rebelle. J'ai livré mon corps aux coups et mes joues aux outrages, j'ai abandonné mon visage aux ignominies et aux crachats : mais le Seigneur m'a soutenu, et c'est pourquoi je n'ai point été confondu. [12] Celui qui me justifie est avec moi :

[2] B *(en marge)* disciple, *correction introduite dans le texte par* FAU et HAV.

Qui osera m'accuser ? qui se lèvera pour disputer contre moi et m'accuser [3] de péché, Dieu étant lui-même mon protecteur ? Tous les hommes passeront, et seront consommés par le temps ; que ceux qui craignent Dieu écoutent donc les paroles de son serviteur ; que celui qui languit dans les ténèbres mette sa confiance au Seigneur. [13] Mais, pour vous, vous ne faites qu'embraser la colère de Dieu sur vous, vous marchez sur les brasiers et entre les flammes que vous-mêmes avez allumés : c'est ma main qui a fait venir ces maux sur vous ; vous périrez dans les douleurs. »

[14] LI : « Ecoutez-moi, vous qui suivez la justice, et qui cherchez le Seigneur. Regardez à la pierre d'où vous êtes taillés, et à la citerne d'où vous êtes tirés. Regardez à Abraham, votre père, et à Sara qui vous a enfantés : voyez qu'il était seul et sans enfants, quand je l'ai appelé et que je lui ai donné une postérité si abondante ; [15] voyez combien de bénédictions j'ai répandues sur Sion, et de combien de grâces et de consolations je l'ai comblée. Considérez toutes ces choses, mon peuple, et rendez-vous attentif à mes paroles, car une loi sortira de moi, et un jugement qui sera la lumière des Gentils. »

III [16] Amos, XIII, 9 : Le prophète ayant fait un dénombrement des péchés d'Israël, dit que Dieu a juré d'en faire la vengeance. Dit ainsi : « En ce jour-là, dit le Seigneur, je ferai coucher le soleil à midi, et je couvrirai la terre de ténèbres dans le jour de lumière, je changerai vos fêtes solennelles en pleurs, et tous vos cantiques en plaintes. Vous serez tous dans la tristesse et dans les souffrances, et je mettrai cette nation en une désolation pareille à celle de la mort d'un fils unique ; et ces derniers temps seront des temps d'amertume. [17] Car voici, les jours viennent, dit le Seigneur, que j'enverrai sur cette terre la famine, la faim, non pas la faim et la soif de pain et d'eau, mais la faim et la soif d'ouïr des paroles de la part du Seigneur. Ils iront errants d'une mer jusqu'à l'autre, et se porteront d'aquilon en orient ; ils tourneront de toutes parts en cherchant qui leur annonce la parole du Seigneur, et ils n'en trouveront point. Et leurs vierges et leurs jeunes hommes périront en cette soif, eux qui ont suivi les idoles de Samarie, qui ont juré par le Dieu adoré en Dan, et qui ont suivi le culte de Bersabée ; ils tomberont et ne se relèveront jamais de leur chute. »

[18] Amos, III, 2 : « De toutes les nations de la terre, je n'ai reconnu que vous pour être mon peuple. »

IV [19] Daniel, XII, 7, ayant décrit toute l'étendue du règne du Messie, dit : « Toutes ces choses s'accompliront lorsque la dispersion du peuple d'Israël sera accomplie. »

V [20] Aggée, II, 4 : « Vous qui, comparant cette seconde maison à la

[3] FAU et pour m'accuser.

gloire de la première, la méprisez, prenez courage, dit le Seigneur, à vous Zorobabel, et à vous Jésus grand prêtre, et à vous, tout le peuple de la terre, et ne cessez point d'y travailler. Car je suis avec vous, dit le Seigneur des armées ; la promesse subsiste que j'ai faite quand je vous ai retirés d'Egypte : mon esprit est au milieu de vous. [21] Ne perdez point espérance, car le Seigneur des armées dit ainsi : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, et la mer et la terre ferme —— (façon[1] de parler pour marquer un changement grand et extraordinaire) ——, et j'ébranlerai toutes les nations. Alors viendra celui qui est désiré par tous les Gentils et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur —— (c'est-à-dire que ce n'est pas de cela que je veux être honoré ; comme il est dit ailleurs : « Toutes les bêtes des champs sont à moi : à quoi sert de me les offrir en sacrifice) ——: la gloire de ce nouveau temple sera bien plus grande que la gloire du premier, dit le Seigneur des armées ; et j'établirai ma maison en ce lieu-ci, dit le Seigneur. »

VI [22] DEUT., XVIII, 16 : « En Horeb, au jour où vous y étiez assemblés, et que vous dîtes : Que le Seigneur ne parle plus lui-même à nous, et que nous ne voyions plus ce feu, de peur que nous ne mourions. Et le Seigneur me dit : Leur prière est juste : je leur susciterai un prophète tel que vous du milieu de leurs frères, dans la bouche duquel je mettrai mes paroles : et il leur dira toutes les choses que je lui aurai ordonnées ; et il arrivera que quiconque n'obéira point aux paroles qu'il lui portera en mon nom, j'en ferai moi-même le jugement. »

VII [23] GENÈSE, XLIX : « Vous Juda, vous serez loué de vos frères et vainqueur de vos ennemis ; les enfants de votre père vous adoreront. Juda, force de lion, vous êtes monté à la proie, ô mon fils ! et vous êtes couché comme un lion, et comme une lionnesse qui s'éveillera. Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Silo vienne ; et les nations s'assembleront à lui, pour lui obéir.

941

« Quasi quidquam infelicius sit homine cui sua figmenta dominantur » (PLINE [*dans* MONTAIGNE II, 12]).

942

Ecrire contre ceux qui approfondissent trop les sciences (Descartes).

— V [1] *Les mots en caractères espacés sont un commentaire de Pascal, en marge.*

941. — B 314 (*suit* 551) — FAU II, 403.

942 — B 335 (*suit* 324) — C 287 — FAU I, 235 — HAV XXIV, 100 — MOL II, 148.

943

Changer de figure [1] à cause de notre faiblesse.

944

Par ceux qui sont dans le déplaisir de se voir sans foi, on voit que Dieu ne les éclaire pas ; mais les autres, on voit qu'il y a un Dieu qui les aveugle.

945

.....Mais est-il PROBABLE que la PROBABILITÉ assure ? — Différence entre repos et sûreté de conscience. Rien ne donne l'assurance que la vérité. Rien ne donne le repos que la recherche sincère de la vérité.

946

La corruption de la raison paraît par tant de différentes et extravagantes mœurs. Il a fallu que la vérité soit venue, afin que l'homme ne véquît plus en soi-même.

947

Les casuistes soumettent la décision à la raison corrompue, et le choix des décisions à la volonté corrompue, afin que tout ce qu'il y a de corrompu dans la nature de l'homme ait part à sa conduite.

943. — B 342 (*suit* 317) — C 296 — FAU II, 263 — HAV XVI, 13 *bis* — MOL I, 243.
— [1] FAU figures.

944. — B 349 *(en marge de* 210, § 4 ; *barré)* — C 304 — FAU II, 283. FAU *rattache cette pensée à* 210.

945. — B 352 (*suit* 26) — C 307 — POR XXVIII, 23 — BOS II, XVII, 23 — FAU I, 275 — HAV XXIV, 21 — MOL II, 116.

946. — B 352 (*suit* 945) — C 307 — FAU II, 158 — HAV XXV, 90 — MOL I, 285.

947. — B 352 (*suit* 946) — C 307 — FAU I, 277 — HAV *Pro* 291 — MOL II, 120.

948

La justice est ce qui est établi : et ainsi toutes nos lois établies seront nécessairement tenues pour justes sans être examinées, puisqu'elles sont établies.

949

L'homme est proprement « omne animal ». [Eccles., xiii, 19(?)]

950

[1] Qu'est-ce que le moi [1] ? Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants, si je passe par là, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir ? Non ; car il ne pense pas à moi en particulier. Mais celui qui aime quelqu'un [2] à cause de sa beauté, l'aime-t-il ? Non ; car la petite vérole, qui tuera la beauté sans tuer la personne, fera qu'il ne l'aimera plus. [2] Et si l'on m'aime pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on, moi ? Non : car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même [3]. Où est donc ce moi, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? Et comment aimer le corps ou l'âme, sinon pour ces qualités qui ne sont point ce qui fait le moi, puisqu'elles sont périssables ? Car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne, abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste. On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités. Qu'on ne se moque donc plus de ceux qui se font honorer pour des charges et des offices, car on n'aime personne que pour des qualités empruntées.

951

Les conditions les plus aisées à vivre selon le monde sont les plus difficiles

948. — B 366 (*suit* 749) — C 323 — BOS I, ix, 6 — FAU ii, 132 — HAV vi, 6 — MOL i, 96.
MOL *y soude la pensée 204.*

949. — B 370 (*suit* 690) — C 327 — FAU ii, 131 *note.*

950. — B 375 (*suit* 708) — C 333 — *Manquait dans* POR ; *a été insérée plus tard au chapitre* xxix — BOS I, viii, 18 ; et I, ix, 60 — FAU i, 196 — HAV v, 17 — MOL i, 122.
— [1] FAU, HAV, MOL *suppriment cette phrase du texte.* — [2] FAU, HAV, MOL, une personne. — [3] B[1] et FAU me perdre moi. Où est.

951. — B 376 (*suit* 707) — C 335 — POR xxviii, 41 — BOS II, xvii, 37 — FAU i, 271 — HAV xxiv, 27 — MOL ii, 54.
B et FAU *rattachent cette pensée à 707.*

à vivre selon Dieu ; et au contraire : rien [1] n'est si difficile selon le monde que la vie religieuse ; rien n'est plus facile que de la passer selon Dieu. Rien n'est plus aisé que d'être dans une grande charge et dans de grands biens selon le monde : rien n'est plus difficile que d'y vivre selon Dieu, et sans y prendre de part et de goût.

952

Ordre. — .....J'aurais bien pris ce discours d'ordre comme celui-ci : pour montrer la vanité de toutes sortes de conditions, montrer la vanité des vies communes, et puis la vanité des vies philosophiques (pyrrhoniennes, stoïques) : mais l'ordre ne serait pas gardé. Je sais un peu ce que c'est, et combien peu de gens l'entendent. Nulle science humaine ne le peut garder. Saint Thomas ne l'a pas gardé. La mathématique le garde, mais elle est inutile en sa profondeur.

953

[1] Le péché originel est folie devant les hommes, mais on le donne pour tel. Vous ne me devez donc pas reprocher le défaut de raison en cette doctrine, puisque je la donne pour être sans raison. Mais cette folie est plus sage que toute la sagesse des hommes. « sapientius est hominibus » [I Cor., i, 25]. [2] Car, sans cela, que dira-t-on qu'est l'homme ? Tout son état dépend de ce point imperceptible. Et comment s'en fût-il aperçu par sa raison, puisque c'est une chose [1] contre la raison, et que sa raison, bien loin de l'inventer par ses voies, s'en éloigne quand on le lui présente ?

954

Les prophéties étaient équivoques : elles ne le sont plus.

— [1] FAU *ponctue* contraire *(virgule)*.

952. — B 376 (*suit* 951) — C 335 — FAU ii, 388 — HAV xxv, 108 — MOL ii, 64.

953. — B 377 (*suit* 952) — C 335 — POR iii, 9 — BOS II. v, 4 — FAU ii. 106 — HAV xii, 7 — MOL i, 293.
— [1] FAU chose au dessus de sa raison.

954. — B 382 (*suit* 740) — C 341.

955

Quand Auguste eut appris qu'entre les enfants qu'Hérode avait fait mourir, au dessous de l'âge de deux ans, était son propre fils, il dit qu'il était meilleur d'être le pourceau d'Hérode, que son fils. (MACROBE. SATURN., *livre II, ch.* IV.)

956

[1] Tous les grands divertissements sont dangereux pour la vie chrétienne : mais, entre tous ceux que le monde a inventés, il n'y en a point qui soit plus à craindre que la comédie. C'est une représentation si naturelle et si délicate des passions, qu'elle les émeut et les fait naître dans notre cœur, et surtout celle de l'amour : principalement lorsqu'on [le] [1] représente fort chaste et fort honnête. [2] Car plus il paraît innocent aux âmes innocentes, plus elles sont capables d'en être touchées. Sa violence plaît à notre amour-propre, qui forme aussitôt un désir de causer les mêmes effets, que l'on voit si bien représentés ; et l'on se fait en même temps une conscience fondée sur l'honnêteté des sentiments qu'on y voit, qui ôtent [2] la crainte des âmes pures, qui [3] s'imaginent que ce n'est pas blesser la pureté, d'aimer d'un amour qui leur semble si sage. [3] Ainsi l'on s'en va de la comédie le cœur si rempli de toutes les beautés et de toutes les douceurs de l'amour, et [4] l'âme et l'esprit si persuadés de son innocence, qu'on est tout préparé à recevoir ses premières impressions, ou plutôt à chercher l'occasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un, pour recevoir les mêmes plaisirs et les mêmes sacrifices que l'on a vus si bien dépeints dans la comédie.

957

Contre ceux qui abusent des passages de l'Ecriture et qui se prévalent de ce qu'ils en trouvent quelqu'un qui semble favoriser leur erreur. — Le chapitre de Vêpres, le dimanche de la Passion.

955. — B 394 (*suit* 487) — C 365 — FAU II, 384 — HAV XXV, 198 — MOL II, 14. — *Cf la pensée 130.*

956. — B 396 (*suit, à distance,* 376) — C 369 — BOS II, XVII, 75 — FAU I, 229 — HAV XXIV, 64 — MOL II, 53.

— [1] B que l'on représente. — [2] FAU, HAV, MOL : éteint. — [3] FAU lesquelles. — [4] FAU l'amour, l'âme.

— *C'est cette pensée qui, retrouvée dans les papiers de Mme de Sablé, lui a été attribuée.*

957. — B 403 (*suit* 480) — C 377 — FAU II, 205 — HAV XXV, 143 — MOL I, 257.

HAV et MOL *y soudent la pensée 959, qui dans les copies en est séparée par 958.*

L'Oraison pour le roi. Explication de ces paroles : « Qui n'est pas pour Moi est contre Moi » [Matth., xii, 30] : et de ces autres : « Qui n'est point contre vous est pour vous. » [Marc, ix, 39] : une personne qui dit : « Je ne suis ni pour ni contre », on doit lui répondre.....

958

L'histoire de l'Eglise doit être proprement appelée l' « histoire de la vérité ».

959

Une des Antiennes des Vêpres de Noël : « Exortum est in tenebris lumen rectis corde. » [Ps. cix, 4.]

960

Le second miracle peut supposer le premier ; mais le premier ne peut supposer le second.

961

Ce sont les effets des péchés des peuples et des Jésuites : les grands ont souhaité d'être flattés : les Jésuites ont souhaité d'être aimés des grands. Ils ont tous été dignes d'être abandonnés à l'esprit du mensonge, les uns pour tromper, les autres pour être trompés. Ils ont été avares, ambitieux, voluptueux : « coacervabunt sibi magistros. » [II Tim., iv, 3]. Dignes [1] disciples de tels maîtres, « digni sunt » [Sapient., i, 16], ils ont cherché des flatteurs et en ont trouvé.

958. — B 403 (*suit* 957) — C 378 — POR xxviii, 47 — BOS II. xvii, 41 — FAU i, 324 — HAV xxiv, 31 *bis* — MOL i, 322.
MOL *rattache cette pensée à la pensée 441.*

959. — B 403 (*suit* 958) — C 377 — FAU ii. 206 — HAV xxv, 143 — MOL i. 257.

960. — B 437 (*suit la lettre à l'abbé de Barcos, sur les miracles*) — C 232 — *Manuscrit de Troyes.* — FAU ii. 234 — MOL ii, 67.
FAU et MOL *réunissent cette pensée à la pensée 102.*

961. — C 468 — 2me *Manuscrit Guerrier* — FAU i, 284 — HAV *Pro* 292 — MOL ii, 104.
— [1] *La fin supprimée par* FAU, HAV, MOL.

962

[1] Le jour du jugement.

[2] C'est donc là, mon Père, ce que vous appelez le sens de Jansénius : c'est donc cela que vous faites entendre et au Pape et aux Evêques!

[3] Si les Jésuites étaient corrompus et qu'il fût vrai que nous fussions seuls, à plus forte raison devrions-nous demeurer.

[4] « Quod bellum firmavit, pax ficta non auferat. »

[5] « Neque benedictione, neque maledictione movetur, sicut angelus Domini. » [II Rois, XIV, 17].

[6] On attaque la plus grande des vérités chrétiennes, qui est l'amour de la vérité.

[7] Si la signature signifie cela, qu'on souffre que nous l'expliquions, afin qu'il n'y ait point d'équivoque : car il faut demeurer d'accord que plusieurs croient que signer marque consentement.

[8] Si [1] le rapporteur ne signait pas, l'arrêt serait invalidé ; si la bulle n'était pas signée, elle serait valable ; ce n'est donc pas.....

[9] « Mais vous pouvez vous être trompé ? » — Je jure que je crois que je puis m'être trompé ; mais je ne jure pas que je crois que je me suis trompé.

[10] On n'est pas coupable de ne pas croire et on serait coupable de jurer sans croire.

. ...de [2] belles questions, il.....

[11] Je suis fâché de dire tout : je ne fais qu'un récit.

[12] Cela [3], avec Escobar, les met au haut bout ; mais ils ne le prennent pas ainsi : et témoignant le déplaisir de se voir entre Dieu et le Pape......

963

[1] Comme la paix dans les Etats n'a pour objet que de conserver les biens des peuples en assurance : de même la paix de l'Eglise n'a pour objet que de conserver en assurance la vérité qui est son bien, et le trésor où est son cœur. [2] Et, comme ce serait aller contre le bien de la paix, que de laisser entrer l'ennemi dans un Etat pour le piller, sans s'y opposer, de crainte de troubler le repos (parce que la paix n'étant juste et utile que pour la sûreté du bien, elle devient injuste et pernicieuse, quand elle le laisse perdre, et la guerre qui le peut

962. — C 555 — 2me *Manuscrit Guerrier*, 179 — *Manuscrit de Troyes* — *Manuscrit petit in-8* — FAU I, 313 — HAV *Pro* 300 (§ 8) — MOL *Pro* 122.

— [1] FAU *change l'ordre* : 10, 9, 8, 12 et 11. — [2] *Supprimé par* FAU. — [3] *Manque dans* C.

— *Ce sont des notes écrites en marge du début d'une* XIXme **Provinciale**.

963. — C 611 — FAU I, 278 — MOL II, 102.

défendre devient et juste et nécessaire) ; de même [1], dans l'Eglise, quand la vérité est offensée par les ennemis de la foi, quand on veut l'arracher du cœur des fidèles pour y faire régner l'erreur, de demeurer en paix alors, serait-ce servir l'Eglise, ou la trahir ? serait-ce la défendre ou la ruiner ? [3] Et n'est-il pas visible que, comme c'est un crime de troubler la paix où la vérité règne, c'est aussi un crime de demeurer en paix quand on détruit la vérité ? Il y a donc un temps où la paix est juste et un autre où elle est injuste. [4] Et il est écrit qu' « il y a temps de paix et temps de guerre » [Eccles., iii, 8], et c'est l'intérêt de la vérité qui les discerne. Mais il n'y a pas temps de vérité, et temps d'erreur, et il est écrit, au contraire, que « la vérité de Dieu demeure éternellement » [Ps. cxvi, 2] ; et c'est pourquoi Jésus-Christ qui dit qu'Il est venu apporter la paix [Jean, xiv, 27], dit aussi qu'Il est venu apporter la guerre [Matth., x, 34] : mais Il ne dit pas qu'Il est venu apporter la vérité et le mensonge. La vérité est donc la première règle et la dernière fin des choses.

964

M. de Roannez disait : « Les raisons me viennent après, mais d'abord la chose m'agrée ou me choque sans en savoir la raison ; et cependant cela me choque par cette raison que je ne découvre qu'ensuite. » Mais je crois, non pas que cela choquait par ces raisons qu'on trouve après, mais qu'on ne trouve ces raisons que parce que cela choque.

965

Mort soudaine seule à craindre, et c'est pourquoi les confesseurs demeurent chez les grands.

966

[1] .....Or la probabilité est nécessaire pour les autres maximes, comme pour celle de L'Amy et [du] calomniateur.

— [1] FAU et MOL *ponctuent* nécessaire *(point). Mais* de même *correspond à* comme ; *et cette ponctuation est contraire au sens.*
— *Cf* le **Deuxième factum des curés de Paris.**

964. — 2me *manuscrit Guerrier.* — FAU i, 177 — HAV xxv, 56 — MOL ii, 143.
— *Cf* le **Traité de l'Art de persuader,** les *pensées 338, 435.*

965. — 2me *manuscrit Guerrier.* — FAU i, 214 — HAV xxv, 59 — MOL i, 43.
MOL *rattache cette pensée à la pensée 735, qui, elle, est dans* A. 437.

966. — 2me *manuscrit Guerrier.* — FAU i, 274 — HAV *Pro,* 290 (§ 2 et 3) — MOL ii, 117.
HAV *supprime le* § 1.
— *Cf la* **Provinciale** vii.

[2] « A fructibus eorum... » [MATTH., VII, 16]. Jugez de leur foi par leur morale.

[3] La probabilité est peu sans les moyens corrompus, et les moyens ne sont rien sans la probabilité.

[4] Il y a du plaisir de pouvoir bien faire, et de savoir bien faire : « Scire et posse. » La grâce et la probabilité le donnent, car on peut rendre compte à Dieu, en assurance sur leurs auteurs.

967

Les Jésuites. — Les Jésuites ont voulu joindre Dieu au monde, et n'ont gagné que le mépris de Dieu et du monde. Car, du côté de la conscience, cela est évident : et, du côté du monde, ils ne sont pas de bons [1] cabalistes. Ils ont du pouvoir, comme je l'ai dit souvent, mais c'est-à-dire, à l'égard des autres religieux. Ils auront le crédit de faire bâtir une chapelle et d'avoir une station du jubilé, non de pouvoir faire avoir des évêchés, des gouvernements de places. C'est un sot poste dans le monde que celui de moines, qu'ils tiennent, par leur aveu même (P. Brisacier [2], Bénédictins). Cependant..... vous ployez sous les plus puissants que vous, et vous opprimez de tout votre petit crédit ceux qui ont moins d'intrigue que vous dans le monde.

968

[1] En corrompant les évêques et la Sorbonne, s'ils n'ont pas eu l'avantage de rendre leur jugement juste, ils ont eu celui de rendre leurs juges injustes. Et ainsi, quand ils en seront [1] condamnés à l'avenir, ils diront « ad hominem » qu'ils sont injustes, et ainsi réfuteront leur jugement. [2] Mais cela ne sert à rien. Car, comme ils ne peuvent pas conclure que les Jansénistes sont bien condamnés [2] par cette seule raison qu'ils sont condamnés, de même ils ne pourront conclure alors qu'ils seront mal condamnés eux-mêmes parce qu'ils le seront par des juges corruptibles. [3] Car leur condamnation sera juste, non parce qu'elle sera donnée par des juges toujours justes, mais par des juges justes en cela ; ce qui se montrera par les autres preuves.

967. — 2me *manuscrit Guerrier.* — *Manuscrit de Troyes.* — FAU I, 275 — HAV *Pro,* 290 — MOL I. 105.

— [1] MOL sont pas bons. — [2] **Troyes.** P. Besaciers.

968. — 2me *manuscrit Guerrier.* — FAU I, 276 — HAV *Pro,* 291 — MOL II, 104.

— [1] MOL quand ils seront. — [2] MOL bien condamnés, parce qu'ils sont condamnés.

— *Cf 581,* § 36.

969

[1] Comme les deux principaux intérêts de l'Eglise sont la conservation de la piété des fidèles et la conversion des hérétiques, nous sommes comblés de douleur, de voir les factions qui se font aujourd'hui pour introduire les erreurs les plus capables de fermer pour jamais aux hérétiques l'entrée de notre communion et de corrompre mortellement ce qui nous reste de personnes pieuses et catholiques. [2] Cette entreprise, qu'on fait aujourd'hui si ouvertement contre les vérités de la religion et les plus importantes pour le salut, ne nous remplit pas seulement de déplaisir, mais aussi de frayeur et de crainte, parce que, outre le sentiment que tout chrétien doit avoir de ces désordres, nous avons de plus l'obligation d'y remédier et d'employer l'autorité que Dieu nous a donnée pour faire que les peuples qu'il nous a commis, etc.

970

Il faut faire connaître aux hérétiques qui se prévalent de la doctrine des Jésuites, que ce n'est pas celle de l'Eglise [1]....., la doctrine de l'Eglise, et que nos divisions ne nous séparent pas d'autel.

971

Toute la société entière de leurs casuistes ne peut assurer la conscience dans l'erreur, et c'est pourquoi il est important de choisir de bons guides.

Ainsi, il seront doublement coupables : et pour avoir suivi des voies qu'ils ne devaient [1] pas suivre, et pour avoir ouï des docteurs qu'ils ne devaient [1] pas ouïr.

972

Si, en différant, nous condamnions, vous auriez raison. L'uniformité sans diversité inutile aux autres ; la diversité sans uniformité ruineuse pour nous : l'une nuisible au dehors, l'autre au dedans.

969. — 2me *manuscrit Guerrier.* — FAU I, 277 — MOL II, 103.
— « Nous » : *ce fragment est évidemment mis dans la bouche de prêtres : curés de Paris ? de Rouen ?*

970. — 2me *manuscrit Guerrier.* — FAU I, 277 — HAV *Pro,* 291 — MOL II, 103.
— [1] *Une lacune.*

971. — 2me *manuscrit Guerrier.* — FAU I, 277 — HAV *Pro,* 291 — MOL II, 20.
— [1] FAU doivent.

972. — 2me *manuscrit Guerrier.* — FAU I, 277 — HAV *Pro,* 291 — MOL II, 105.

973

.....Mais il est impossible que Dieu soit jamais la fin, s'il n'est le principe. On dirige sa vue en haut, mais on s'appuie sur le sable : et la terre fondra, et on tombera en regardant le ciel.

974

[1] Les choses du monde les plus déraisonnables deviennent les plus raisonnables à cause du dérèglement des hommes. Qu'y a-t-il de moins raisonnable que de choisir pour gouverner un Etat le premier fils d'une reine ? [2] L'on ne choisit pas pour gouverner un bateau celui des voyageurs qui est de meilleure maison : [3] cette loi serait ridicule et injuste. Mais parce qu'ils le sont et le seront toujours, elle devient raisonnable et juste ; car qui choisira-t-on ? Le plus vertueux et le plus habile ? [4] Nous voilà incontinent aux mains : chacun prétend être ce plus vertueux et ce plus habile. Attachons donc cette qualité à quelque chose d'incontestable. C'est le fils aîné du roi : cela est net, il n'y a point de dispute. La raison ne peut mieux faire, car la guerre civile est le plus grand des maux.

975

Amour-propre. — [1] La nature de l'amour-propre et de ce MOI humain est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi. Mais que fera-t-il ? Il ne saurait empêcher que cet objet qu'il aime ne soit plein de défauts et de misères : il veut être grand, et il se voit petit ; il veut être heureux, et il se voit misérable ; il veut être parfait, et il se voit plein d'imperfections : il veut être l'objet de l'amour et de l'estime des hommes, et il voit que ses défauts ne méritent que leur aversion et leur mépris. [2] Cet embarras où il se trouve produit en lui la plus injuste et la plus criminelle passion qu'il soit possible de s'imaginer ; car il conçoit une haine mortelle contre cette vérité qui le reprend et qui le convainc de ses défauts. Il désirerait de l'anéantir, et ne pouvant la détruire en elle-même, il la détruit, autant qu'il peut, dans sa connaissance et dans celle des autres : c'est-à-dire qu'il met tout son soin à couvrir ses défauts et aux autres et à soi-même, et qu'il ne peut souffrir qu'on les lui fasse voir, ni qu'on les voie.

973. — 2me *manuscrit Guerrier.* — FAU I, 286 — HAV XXV, 78 : et *Pro*, 293 *(répété)* — MOL I, 315.

974. — *Portefeuille du médecin Vallant.* — FAU I, 177 — HAV V, 9 *(note)* — MOL I, 94.
— *Variante ou développement de la pensée* 234.

975. — *Manuscrit de Sainte-Beuve.* — Don Clémencet : **Hist. litt. de Port-Royal.** — BOS I, V, 8 — FAU II, 56 — HAV II, 8 — MOL I, 129.

[3] C'est sans doute un mal que d'être plein de défauts ; mais c'est encore un plus grand mal que d'en être plein et de ne les vouloir pas reconnaître, puisque c'est y ajouter encore celui d'une illusion volontaire. Nous ne voulons pas que les autres nous trompent ; nous ne trouvons pas juste qu'ils veuillent être estimés de nous plus qu'ils ne méritent : il n'est donc pas juste aussi que nous les trompions et que nous voulions qu'ils nous estiment plus que nous ne méritons.

[4] Ainsi, lorsqu'ils ne découvrent que des imperfections et des vices que nous avons en effet, il est visible qu'ils ne nous font point de tort, puisque ce ne sont pas eux qui en sont cause, et qu'ils nous font un bien, puisqu'ils nous aident à nous délivrer d'un mal, qui est l'ignorance de ces imperfections. Nous ne devons pas être fâchés qu'ils les connaissent et qu'ils nous méprisent : étant juste et qu'ils nous connaissent pour ce que nous sommes, et qu'ils nous méprisent, si nous sommes méprisables.

[5] Voilà les sentiments qui naîtraient d'un cœur qui serait plein d'équité et de justice. Que devons-nous dire donc du nôtre, en y voyant une disposition toute contraire ? Car n'est-il pas vrai que nous haïssons la vérité et ceux qui nous la disent, et que nous aimons qu'ils se trompent à notre avantage, et que nous voulons être estimés d'eux autres [1] que nous ne sommes en effet ?

[6] En voici une preuve qui me fait horreur. La religion catholique n'oblige pas à découvrir ses péchés indifféremment à tout le monde : elle souffre qu'on demeure caché à tous les autres hommes ; mais elle en excepte un seul à qui elle commande de découvrir le fond de son cœur et de se faire voir tel qu'on est. Il n'y a que ce seul homme au monde qu'elle nous ordonne [2] de désabuser, et elle l'oblige à un secret inviolable qui fait que cette connaissance est dans lui comme si elle n'y était pas. [7] Peut-on s'imaginer rien de si charitable et de plus doux ? Et néanmoins la corruption de l'homme est telle, qu'il trouve encore de la dureté dans cette loi ; et c'est une des principales raisons qui a fait révolter contre l'Eglise une grande partie de l'Europe.

[8] Que le cœur de l'homme est injuste et déraisonnable, pour trouver mauvais qu'on l'oblige de faire à l'égard d'un homme ce qu'il serait juste, en quelque sorte, qu'il fît à l'égard de tous les hommes ! Car est-il juste que nous les trompions ?

[9] Il y a différents degrés dans cette aversion pour la vérité : mais on peut dire qu'elle est dans tous en quelque degré, parce qu'elle est inséparable de l'amour-propre. C'est cette mauvaise délicatesse qui oblige ceux qui sont dans la nécessité de reprendre les autres, de choisir tant de détours et de tempéraments pour éviter de les choquer. [10] Il faut qu'ils diminuent nos défauts, qu'ils fassent semblant de les excuser, qu'ils y mêlent des louanges et des témoignages d'affection et d'estime. Avec tout cela, cette médecine ne laisse pas d'être amère

— [1] FAU autre. [2] Clémencet. **Hist. litt. de Port-Royal** : nous oblige.

á l'amour-propre. Il en prend le moins qu'il peut et toujours avec dégoût, et souvent même avec un secret dépit contre ceux qui la lui présentent.

[11] Il arrive de là que si on a quelque intérêt d'être aimé de nous, on s'éloigne de nous rendre un office qu'on sait nous être désagréable ; on nous traite comme nous voulons être traités ; nous haïssons la vérité : on nous la cache ; nous voulons être flattés : on nous flatte : nous aimons à être trompés : on nous trompe.

[12] C'est ce qui fait que chaque degré de bonne fortune qui nous élève dans le monde nous éloigne davantage de la vérité, parce qu'on appréhende plus de blesser ceux dont l'affection est plus utile et l'aversion plus dangereuse. Un prince sera la fable de toute l'Europe, et lui seul n'en saura rien. Je ne m'en étonne pas : dire la vérité est utile à celui à qui on la dit, mais désavantageux à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr. Or, ceux qui vivent avec les princes aiment mieux leurs intérêts que celui du prince qu'ils servent ; et ainsi, ils n'ont garde de lui procurer un avantage en se nuisant à eux-mêmes.

[13] Ce malheur est sans doute plus grand et plus ordinaire dans les plus grandes fortunes : mais les moindres n'en sont pas exemptes, parce qu'il y a toujours quelque intérêt à se faire aimer des hommes. Ainsi la vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle ; on ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui est entre les hommes n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie ; et peu d'amitiés subsisteraient, si chacun savait ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est pas, quoiqu'il en parle alors sincèrement et sans passion.

[14] L'homme n'est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut pas qu'on lui dise vérité, il évite de la dire aux autres ; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur.

976

La religion juive est toute divine, dans son autorité, dans sa durée, dans sa perpétuité, dans sa morale, dans sa conduite, dans sa doctrine, dans ses effets.

977

Une des principales raisons pour lesquelles les prophètes ont voilé les biens spirituels qu'ils promettaient sous les figures des biens temporels, c'est qu'ils avaient affaire à un peuple charnel qu'il fallait rendre dépositaire du testament spirituel.

976. — POR x, 15 (*soudée à* 553) — BOS II, VIII, 11.
C'est peut-être un développement de la phrase : Notre religion est si divine qu'une autre religion divine n'en est que le fondement (144, § 7).

977. — PORT-ROYAL. *Edition de 1678. Chapitre (entre 1 et 2)* — BOS II, IX, 2 — FAU II, 244 — MOL I, 254.
C'est une variante du premier début de la pensée 623 (note 1).

978

[1] Rien n'est plus capable de nous faire entrer dans la connaissance de la misère des hommes, que de considérer la cause véritable de l'agitation perpétuelle dans laquelle ils passent toute leur vie.

[2] L'âme est jetée dans le corps, pour y faire un séjour de peu de durée. Elle sait que ce n'est qu'un passage à un voyage éternel et qu'elle n'a que le peu de temps que dure la vie pour s'y préparer. Les nécessités de la nature lui en ravissent une très grande partie. Il ne lui en reste que très peu dont elle puisse disposer. [3] Mais ce peu qui lui reste l'incommode si fort, et l'embarrasse si étrangement qu'elle ne songe qu'à le perdre. Ce lui est une peine insupportable d'être obligée de vivre avec soi, et de penser à soi. Ainsi, tout son soin est de s'oublier soi-même, et de laisser couler ce temps si court et si précieux sans réflexion, en s'occupant des choses qui l'empêchent d'y penser.

[4] C'est l'origine de toutes les occupations tumultuaires des hommes, et de tout ce qu'on appelle divertissement ou passe-temps, dans lesquels on n'a en effet pour but que d'y laisser passer le temps sans le sentir, ou plutôt, sans se sentir soi-même, et d'éviter en perdant cette partie de la vie, l'amertume et le dégoût intérieur qui accompagnerait nécessairement l'attention que l'on ferait sur soi-même durant ce temps-là. [5] L'âme ne trouve rien en elle qui la contente ; elle n'y voit rien qui ne l'afflige quand elle y pense. C'est ce qui la contraint de se répandre au dehors et de chercher, dans l'application aux choses extérieures, à perdre le souvenir de son état véritable Sa joie consiste dans cet oubli ; et il suffit, pour la rendre misérable, de l'obliger de se voir et d'être avec soi.

979

[1] .....C'est tout ce qu'ils ont pu inventer pour se consoler de tant de maux. Mais c'est une consolation bien misérable, puisqu'elle va non pas à guérir le mal, mais à le cacher simplement pour un peu de temps, et qu'en le cachant elle fait qu'on ne pense pas à le guérir véritablement. [2] Ainsi, par un étrange renversement de la nature de l'homme, il se trouve que l'ennui, qui est son mal le plus sensible, est en quelque sorte son plus grand bien, parce qu'il peut contribuer plus que toutes choses à lui faire chercher sa véritable guérison, et que le divertissement, qu'il regarde comme son plus grand bien, est en effet son plus grand mal, parce qu'il l'éloigne plus que toutes choses de chercher le remède à ses maux : [3] et l'un et l'autre sont une preuve admirable de la misère et de la corruption de l'homme, et en même temps de sa grandeur, puisque l'homme ne s'ennuie de tout et ne cherche cette

978. — POR xxvi, 1 — BOS I, vii, 1.
C'est un développement qui, dans POR, *précède les pensées 460 et 335. Peut-être n'a-t-il aucune authenticité : peut-être est-il le développement de quelques lignes de Pascal, que nous aurions perdues.*

979. — POR xxvi, 4 — BOS I, vii, 4 — FAU ii, 86 — MOL i, 59.
Suit dans POR, *la pensée 310* (L'homme n'ayant pu se guérir de ses maux, s'est avisé de ne plus y penser).

multitude d'occupations que parce qu'il a l'idée du bonheur qu'il a perdu, lequel ne trouvant point en soi, il le cherche inutilement dans les choses extérieures, sans pouvoir jamais se contenter, parce qu'il n'est ni dans nous, ni dans les créatures, mais en Dieu seul.

980

[1] Les impies, qui s'abandonnent aveuglément à leurs passions sans connaître Dieu et sans se mettre en peine de le chercher, vérifient par eux-mêmes ce fondement de la foi qu'ils combattent — qui est que la nature des hommes est dans la corruption. — [2] Et les Juifs, qui combattent si opiniâtrément la religion chrétienne, vérifient encore cet autre fondement de cette même foi qu'ils attaquent — qui est que Jésus-Christ est le véritable Messie, et qu'Il est venu racheter les hommes, et les retirer de la corruption et de la misère où ils étaient —, tant par l'état où on les voit aujourd'hui, et qui se trouve prédit dans les prophéties, que par ces mêmes prophéties qu'ils portent, et qu'ils conservent inviolablement comme les marques auxquelles on doit reconnaître le Messie.

981

Il faut juger de ce qui est bon ou mauvais par la volonté de Dieu, qui ne peut être ni injuste, ni aveugle ; et non pas par la nôtre propre, qui est toujours pleine de malice et d'erreur.

982

Qui peut ne pas admirer et embrasser une religion qui connaît à fond ce qu'on reconnaît d'autant plus qu'on a plus de lumière ?

983

Les hommes prennent souvent leur imagination pour leur cœur ; et ils croient être convertis dès qu'ils pensent à se convertir.

980. — POR XXVIII, 1 — BOS II, XVII, 11 — FAU II, 204 — MOL I, 293.

981. — POR XXVIII, 8 — BOS II, XVII, 14 — FAU I, 227 — HAV XXIV, 13 *bis* — MOL II, 48.
FAU, HAV, MOL *rattachent cette pensée à une variante de 104, § 4, publiée (pourtant à part) dans l'édition de 1678.*

982. — POR XXVIII, 20 — BOS II, XVII, 20 — FAU II, 158 — HAV XXIV, 18 *bis* — MOL I, 318.

983. — PORT-ROYAL. *Edition de 1678. Chapitre* XXVIII *(entre 67 et 68)* — BOS II, XVII, 62 — FAU I, 229 — HAV XXIV, 51 — MOL II, 141.

984

Que l'on a bien fait de distinguer les hommes par l'extérieur, plutôt que par les qualités intérieures! Qui passera de nous deux? qui cédera la place à l'autre? Le moins habile? Mais je suis aussi habile que lui. Il faudra se battre sur cela. Il a quatre laquais, et je n'en ai qu'un : cela est visible ; il n'y a qu'à compter ; c'est à moi à céder, et je suis un sot si je le [1] conteste. Nous voilà en paix par ce moyen ; ce qui est le plus grand des biens.

985

La dernière chose qu'on trouve en faisant un ouvrage, est de savoir celle qu'il faut mettre la première.

986

La dureté des Jésuites surpasse donc celle des Juifs, puisqu'ils ne refusaient de croire Jésus-Christ innocent, que parce qu'ils doutaient si Ses miracles étaient de Dieu ; au lieu que, les Jésuites ne pouvant douter que les miracles de Port-Royal ne soient de Dieu, ils ne laissent pas de douter encore de l'innocence de cette maison.

987

Certains auteurs parlant de leurs ouvrages, disent : « Mon livre, mon commentaire, mon histoire, etc. » Ils sentent leurs bourgeois qui ont pignon sur rue, et toujours un « chez moi [1] » à la bouche. Ils feraient mieux de dire : « Notre livre, notre commentaire, notre histoire, etc. », vu que d'ordinaire il y a plus en cela du bien d'autrui que du leur.

988

Otez la probabilité, on ne peut plus plaire au monde ; mettez la probabilité, on ne peut plus lui déplaire.

984. — POR XXIX, 41 — BOS I, VIII, 7 — FAU I, 184 — HAV V, 6 — MOL I, 108.
— [1] FAU si je conteste.
— *Cette pensée ne serait-elle pas un développement (écrit tout entier par Port-Royal) de la pensée 218 ?*

985. — PORT-ROYAL. *Edition de 1678. Chapitre* XXXI *(entre 35 et 36)* — BOS I, X, 29 — FAU I, 251 — HAV VII, 29 — MOL II, 133.

986. — BOS II, XVI, 10 — FAU I, 280 — MOL II, 99.

987. — BOS *Suppl.*, 2 — FAU I, 254 — HAV XXIV, 68 — MOL II, 151.
— [1] HAV, MOL toujours « chez moi ».

988. — BOS *Suppl.*, 11 — FAU I, 271 — HAV XXIV, 72 — MOL II, 118.

989

[1] L'éloquence est un art de dire les choses de telle façon, 1° que ceux à qui l'on parle puissent les entendre sans peine et avec plaisir ; 2° qu'ils s'y sentent intéressés, en sorte que l'amour-propre les porte plus volontiers à y faire réflexion.

[2] Elle consiste donc dans une correspondance qu'on tâche d'établir entre l'esprit et le cœur de ceux à qui l'on parle d'un côté, et de l'autre les pensées et les expressions dont on se sert ; ce qui suppose qu'on aura bien étudié le cœur de l'homme pour en savoir tous les ressorts et pour trouver ensuite les justes proportions du discours qu'on veut y assortir. [3] Il faut se mettre à la place de ceux qui doivent nous entendre, et faire essai sur son propre cœur du tour qu'on donne à son discours, pour voir si l'un est fait pour l'autre et si l'on peut s'assurer que l'auditeur sera comme forcé de se rendre. Il faut se renfermer, le plus qu'il est possible, dans le simple naturel ; ne pas faire grand ce qui est petit, ni petit ce qui est grand. Ce n'est pas assez qu'une chose soit belle, il faut qu'elle soit propre au sujet : qu'il n'y ait rien de trop, ni rien de manque.

990

Annat. — Il fait le disciple sans ignorance, et le maître sans présomption.

989. — BOS *Suppl.*, 27 — FAU I, 247 — HAV XXXIV, 87 — MOL II, 131,

990. — FAU I, 275 — HAV *Pro*, 290 — MOL II, 115.
FAU *renvoie à « la copie ».* HAV *« au Recueil du P. Guerrier »,* MOL *à* A 416.

— « Il fait », c'est-à-dire il représente : c'est un reproche littéraire au nom de la vraisemblance violée.

— J'ajoute ici deux pièces de vers, écrites derrière deux tableaux du château de Fontenay-le-Comte et attribués — sans raisons bien valables — à Pascal.

I

Les plaisirs innocents ont choisi pour asile
Ce palais, où l'art semble épuiser son pouvoir :
Si l'œil de tous côtés est charmé de le voir,
Le cœur à l'habiter goûte un bonheur tranquille.
On y voit dans mille canaux
Folâtrer de jeunes Naïades :
Les dieux de la terre et des eaux
Y choisissent leurs promenades :
Mais les maîtres de ces beaux lieux
Nous y font oublier et la terre et les cieux.

II

De ces beaux lieux, jeune et charmante hôtesse,
Votre crayon m'a tracé le dessin :
J'aurais voulu suivre de votre main
La grâce et la délicatesse.
Mais pourquoi n'ai-je pu, peignant ces dieux en l'air,
Pour rendre plus brillante une aimable déesse,
Lui donner vos traits et votre air ?

APPENDICE

991

Il disait que L'Ecriture-Sainte n'était pas une science de l'esprit, mais une science du cœur, qui n'était intelligible que pour ceux qui ont le cœur droit, et *que* tous les autres *n*'y trouvaient que de l'obscurité.

992

Lorsqu'il arrivait que quelqu'un admirait la bonté de quelque viande en sa présence, il ne le pouvait souffrir : il appelait cela être sensuel : encore même que ce ne fût que des choses communes, parce qu'il disait que C'était une marque qu'on mangeait pour contenter le goût, ce qui était toujours mal.

993

Il ne pouvait encore souffrir qu'on cherchât avec soin toutes les commodités, comme d'avoir toutes choses près de soi, et mille autres choses qu'on fait sans scrupule, parce qu'on ne croit pas qu'il y ait du mal. Mais il n'en jugeait pas de même et nous disait qu'Il n'y avait rien de si capable d'éteindre l'esprit de pauvreté, comme cette recherche curieuse de ses commodités, de cette bienséance qui porte à vouloir toujours avoir du meilleur et du mieux fait : *il nous disait que* Pour les ouvriers, il fallait toujours choisir les plus pauvres et les plus gens de bien, et non pas cette excellence qui n'est jamais nécessaire et qui ne saurait jamais être utile.

.....*Il s'écriait quelquefois :* Si j'avais le cœur aussi pauvre que l'esprit, je serais bien heureux ; car je suis merveilleusement persuadé que la pauvreté est un grand moyen pour faire son salut.....

991. — Mme Périer. *Vie de Pascal* — BOS *Suppl.*, 28 — FAU 1, 370.

992. — Mme Périer. *Vie de Pascal.*

993. — Mme Périer. *Vie de Pascal* — BOS *Suppl.*, 4 et 5 — FAU 1, 371.

Il n'avait jamais refusé l'aumône, quoiqu'il n'en fît que de son nécessaire, ayant peu de bien, et étant obligé de faire une dépense qui excédait son revenu, à cause de ses infirmités. Mais, lorsqu'on voulait lui représenter cela, quand il faisait quelque aumône considérable, il se fâchait et disait : J'ai remarqué une chose : que, quelque pauvre qu'on soit, on laisse toujours quelque chose en mourant.

994

Il m'exhortait avec grand soin depuis quatre ans à me consacrer au service des pauvres, et à y porter mes enfants. Et, quand je lui disais que je craignais que cela ne me divertît du soin de ma famille, il me disait que Ce n'était que manque de bonne volonté, et, comme il y a divers degrés dans cette vertu, on peut la pratiquer en sorte que cela ne nuise point aux affaires domestiques..... *Il disait que* C'était la vocation générale des chrétiens, et *qu'*il ne fallait point de marque particulière pour savoir si on y était appelé, parce qu'il était certain ; *que* c'est sur cela que Jésus-Christ jugera le monde ; *et que*, quand on considérait que la seule ommission de cette vertu est cause de la damnation, cette seule pensée était capable de nous porter à nous dépouiller de tout, si nous avions la foi.

Il nous disait encore que La fréquentation des pauvres est extrêmement utile, en ce que voyant continuellement les misères dont ils sont accablés et que, même dans l'extrémité de leurs maladies, ils manquaient des choses les plus nécessaires, *qu'*après cela, il faudrait être bien dur pour ne pas se priver volontairement des commodités inutiles et des ajustements superflus.

Tous ces discours nous excitaient quelquefois à faire des propositions pour trouver des moyens, pour des règlements généraux qui pourvussent à toutes les nécessités : mais il ne trouvait pas cela bon, et il disait que Nous n'étions pas appelés au général, mais au particulier, *et qu'*il croyait que la manière la plus agréable à Dieu était de secourir les pauvres pauvrement, c'est-à-dire chacun selon son pouvoir, sans se remplir l'esprit de ces grands desseins qui tiennent de cette excellence, dont il blâmait la recherche en toutes choses.

Ce n'est pas qu'il trouvât mauvais l'établissement des hôpitaux généraux : au contraire, il avait beaucoup d'amour pour cela, comme il l'a bien témoigné par son testament : mais il disait que Ces grandes entreprises étaient réservées à de certaines personnes que Dieu destinait à cela, et qu'il conduisait quasi visiblement : mais *que* ce n'était pas la vocation générale de tout le monde, comme l'assistance journalière et particulière des pauvres.

995

*Si je disais quelquefois que j'avais vu une belle femme, il se fâchait, et me disait qu'*Il ne fallait jamais tenir ce discours devant des laquais, ni des jeunes gens, parce que je ne savais pas quelles pensées je pourrais exciter par là en eux.

994. — Mme Périer. *Vie de Pascal.*

995. — Mme Périer. *Vie de Pascal.*

Il ne pouvait souffrir aussi les caresses que je recevais de mes enfants, et il me disait qu'Il fallait les en désaccoutumer, et que cela ne pouvait que leur nuire, et qu'on leur pouvait témoigner de la tendresse en mille autres manières.

996

Une personne des plus considérables par la grandeur de son esprit et de sa piété avec qui il avait eu de grandes communications sur la pratique de la vertu me dit qu'il lui avait donné cette instruction entre autres qu'Il ne souffrît jamais de qui que ce fût qu'on l'aimât avec attachement ; *que* c'était une faute sur laquelle on ne s'examine pas assez, parce qu'on n'en conçoit pas assez la grandeur, et *qu*'on ne considérait pas qu'en fomentant et souffrant ces attachements, on occupait un cœur, qui ne devait être qu'à Dieu seul ; *que* c'était lui faire un larcin de la chose du monde qui lui était la plus précieuse.

997

Il avait un si grand zèle pour la gloire de Dieu, qu'il ne pouvait souffrir qu'elle fût violée en quoi que ce soit : c'est ce qui le rendait si ardent pour le service du roi, qu'il résistait à tout le monde, lors des troubles de Paris : et toujours depuis, il appelait des prétextes, toutes les raisons qu'on donnait pour excuser cette rébellion : et il disait, que

Dans un Etat établi en république, comme Venise, c'était un grand mal de contribuer à y mettre un roi, et opprimer la liberté des peuples à qui Dieu l'a donnée ; mais *que* dans un Etat où la puissance royale est établie, on ne pouvait violer le respect qu'on lui doit que par une espèce de sacrilège ; puisque c'est non seulement une image de la puissance de Dieu, mais une participation de cetté même puissance, à laquelle on ne pouvait s'opposer, sans résister visiblement à l'ordre de Dieu ; et *qu*'ainsi, on ne pouvait assez exagérer la grandeur de cette faute, outre qu'elle est toujours accompagnée de la guerre civile, qui est le plus grand péché que l'on puisse commettre contre la charité du prochain.

Et il observait cette maxime si sincèrement, qu'il a refusé dans ce temps-là des avantages très considérables, pour n'y pas manquer. Il disait ordinairement qu'Il avait un aussi grand éloignement pour ce péché là, que pour assassiner le monde, ou pour voler sur les grands chemins, et *qu*'enfin, il n'y avait rien qui fût plus contraire à son naturel, et sur quoi il fût moins tenté.

998

Il disait, au plus fort de ses douleurs, quand on s'affligeait de les lui voir souffrir :

Ne me plaignez point ; la maladie est l'état naturel des chtétiens, parce qu'on

996. — Mme Périer. *Vie de Pascal.*

997. — Mme Périer. *Vie de Pascal* — BOS *Suppl.*, 26 — FAU 1, 369.

998. — Mme Périer. *Vie de Pascal* — BOS *Suppl.*, 7 — FAU 1, 371.

est par là, comme on devrait être toujours : dans la souffrance des maux, dans la privation de tous les biens, et de tous les plaisirs des sens, exempt de toutes les passions qui travaillent pendant tout le cours de la vie, sans ambition, sans avarice, dans l'attente continuelle de la mort. N'est-ce pas ainsi que les chrétiens devraient passer la vie ? Et n'est-ce pas un grand bonheur, quand on se trouve par nécessité dans l'état où l'on est obligé d'être, et qu'on n'a autre chose à faire, qu'à se soumettre humblement et paisiblement ? C'est pourquoi je ne demande autre chose que de prier Dieu qu'il me fasse cette grâce.

999

.....*Environ vers la fin de septembre dernier il me vint voir : et à cette visite, il s'ouvrit à moi d'une manière qui me fit pitié, en m'avouant qu'*Au milieu de ses occupations qui étaient grandes, et parmi toutes les choses qui pouvaient contribuer à lui faire aimer le monde, et auxquelles on avait raison de le croire fort attaché, il était de telle sorte sollicité de quitter tout cela, et par une aversion extrême qu'il avait des folies et des amusements du monde, et par le reproche continuel que lui faisait sa conscience, qu'il se trouvait détaché de toutes choses d'une telle manière qu'il ne l'avait jamais été de la sorte ni rien d'approchant : mais *que* d'ailleurs il était dans un si grand abandonnement du côté de Dieu, qu'il ne sentait aucun attrait de ce côté-là ; *qu'*il s'y portait néanmoins de tout son pouvoir, mais *qu'*il sentait bien que c'était plus sa raison et son propre esprit qui l'excitait à ce qu'il connaissait le meilleur, que non pas le mouvement de celui de Dieu ; et *que,* dans le détachement de toutes choses où il se trouvait, s'il avait les mêmes sentiments de Dieu qu'autrefois, il se croyait en état de pouvoir tout entreprendre ; et *qu'*il fallait qu'il eût eu en ces temps-là d'horribles attaches pour résister aux grâces que Dieu lui faisait, et aux mouvements qu'il lui donnait.

1000

M. Pascal parlait peu de sciences : cependant, quand l'occasion s'en présentait, il disait son sentiment sur les choses dont on lui parlait. Par exemple, sur la philosophie de M. Descartes, il disait assez ce qu'il pensait : il était de son sentiment sur l'automate, et n'en était point, sur la matière subtile, dont il se moquait fort : mais il ne pouvait souffrir sa manière d'expliquer la formation de toutes choses : et il disait très souvent :

Je ne puis pardonner à Descartes ; il aurait bien voulu, dans toute sa philosophie, pouvoir se passer de Dieu ; mais il n'a pu s'empêcher de lui faire donner une chiquenaude, pour mettre le monde en mouvement ; après cela il n'a plus que faire de Dieu.

999. — Jacqueline Pascal. *Lettre du 25 janvier 1655.* **(Lettres, opuscules, etc., p.** 356.)

1000. — Marguerite Périer *(Man. fonds franç. 15,281, p. 177)* — BOS I, x, 41 — FAU I, 369 — MOL II, 148 *(les 6 premiers mots).*

1001

Récit de ce que j'ai ouï dire par M. Pascal, mon oncle, non pas à moi, mais à des personnes de ses amis, en ma présence. J'avais alors 16 ans et demi.

1° On me demande si je ne me repens pas d'avoir fait les Provinciales. — Je réponds, que, bien loin de m'en repentir, si j'avais à les faire présentement, je les ferais encore plus fortes.

2° On me demande pourquoi j'ai nommé les noms des auteurs où j'ai pris toutes les propositions abominables que j'y ai citées. — Je réponds que si j'étais dans une ville où il y eût douze fontaines, et que je susse certainement qu'il y en a une qui est empoisonnée, je serais obligé d'avertir tout le monde de n'aller point puiser de l'eau à cette fontaine ; et, comme on pourrait croire que c'est une pure imagination de ma part, je serais obligé de nommer celui qui l'a empoisonnée, plutôt que d'exposer toute une ville à s'empoisonner.

3° On me demande pourquoi j'ai employé un style agréable, railleur et divertissant. — Je réponds que, si j'avais écrit d'un style dogmatique, il n'y aurait eu que les savants qui l'auraient lu, et ceux-là n'en avaient pas besoin, en sachant autant que moi là-dessus : ainsi, j'ai cru qu'il fallait écrire d'une manière propre à faire lire mes lettres par les femmes et les gens du monde, afin qu'ils connussent le danger de toutes ces maximes et de toutes ces propositions, qui se répandaient alors partout, et auxquelles on se laissait facilement persuader.

4° On me demande si j'ai lu moi-même tous les livres que je cite. — Je réponds que non : certainement, il aurait fallu que j'eusse passé ma vie à lire de très mauvais livres ; mais j'ai lu deux fois Escobar tout entier ; et, pour les autres, je les ai fait lire par mes amis ; mais je n'en ai pas employé un seul passage sans l'avoir lu moi-même dans le livre cité, et sans avoir examiné la matière sur laquelle il est avancé, et sans avoir lu ce qui précède et ce qui suit, pour ne point hasarder de citer une objection pour une réponse, ce qui aurait été reprochable et injuste.

1002

M. Pascal disait qu'il fallait donc expliquer quel était ce dogme qu'ils [*MM. de Port-Royal*] condamnaient [*en signant le formulaire*], pour ne point laisser un doute que ce fût le sens de Jansénius, qui contient la grâce efficace, qui fût condamné :

Et il disait : Je veux bien croire que les Papes n'ont point eu intention de condamner la grâce efficace, et même qu'ils l'ont déclaré ; mais, comme il n'y a point d'acte authentique qui atteste cela, et que le formulaire qui est un acte authentique condamne le sens de Jansénius sans expliquer quel est ce mauvais dogme qu'on lui attribue, le sens de Jansénius étant certainement le sens de la grâce efficace, on ne peut point

1001. — Marguerite Périer *(Man. fonds franç. 15,281, p. 260, et Man. de l'Oratoire)* — BOS II, XVII, 78 — FAU I, 367.

1002. — Marguerite Périer *(Man. fonds franç. 15,281)* **(Lettres, opuscules, etc.,** page 462).

signer le formulaire, même pour ce qui regarde la foi, sans excepter formellement le sens de la grâce efficace, et celui de Jansénius . . . .

M. Pascal soutenait toujours qu'il ne fallait point laisser de doutes et rien d'équivoque dans ce qui regarde la foi, comme paraissait être la condamnation du sens de Jansénius ; et *qu*'il fallait lever ce doute, surtout pour les personnes ignorantes dont le nombre est plus grand que celui des personnes savantes ; et *qu*'il fallait absolument excepter le sens de la grâce efficace par elle-même.

M. Arnauld disait « Si on fait cela, ils condamneront la grâce efficace ». M. Pascal répondait : Ils y regarderont à trois fois avant que de la condamner ; et enfin, s'ils la condamnent, ce sera leur faute et non pas celle de ceux qui l'auront soutenue. Ainsi, il le faut faire . . . .

Quelques-uns de ces Messieurs s'assemblèrent un jour chez M. Pascal pour examiner cela. Chacun expliqua son sentiment. M. Pascal représenta l'importance du sien et que L'amour que l'on devait avoir pour la vérité ne permettait pas de laisser ce doute dans une signature ; *que* dire « N'ayant rien de si précieux que la foi, nous embrassons sincèrement et de cœur tout ce que les Papes en ont décidé », c'est dire « Nous condamnons les propositions au sens de Jansénius », puisque les Papes le prononcent ainsi dans le formulaire. Or, le sens de Jansénius étant le sens de la grâce efficace, c'était tacitement condamner la grâce efficace ; *et il soutint toujours très fortement qu*'il fallait nécessairement mettre cette exception ; *que* sans cela on ne pouvait signer en conscience, et *que* c'était abandonner la vérité . . . .

M. Pascal..... perdit la parole et la connaissance..... Lorsqu'il fut tout à fait remis, Mme Périer lui demanda ce qui lui avait causé cet accident. Il répondit : Quand j'ai vu toutes ces personnes-là, que je regardais comme étant ceux à qui Dieu avait fait connaître la vérité, et qui devaient en être les défenseurs, s'ébranler et succomber, je vous avoue que j'ai été si saisi de douleur que je n'ai pas pu la soutenir ; et il a fallu succomber.

1003

M. l'abbé Pascal, mort depuis quelques années, assurait avoir ouï dire au fameux M. Pascal, sur le sujet de la logique de Port-Royal :

Voilà une belle occupation pour M. Arnauld que de travailler à une logique ! Les besoins de l'Eglise demandent tout son travail.

1004

Une des choses sur lesquelles feu M. Pascal avait plus de vues, était l'instruction d'un prince, que l'on tâcherait d'élever de la manière la plus proportionnée à l'état où Dieu l'appelle, et la plus propre pour le rendre capable d'en remplir tous les devoirs, et d'en éviter tous les dangers. On lui a souvent ouï dire qu'Il n'y avait rien à quoi il désirât plus de contribuer, s'il y était engagé et qu'il sacrifierait volontiers sa vie pour une chose si importante.

1003. — 1er *recueil Guerrier*, p. 325 — FAU I, 368.

1004. — Nicole. *Traité de l'Education d'un Prince* (1670) — FAU I, 339.

1005

Feu M. Pascal, quand il voulait donner un exemple d'une rêverie qui pouvait être approuvée par entêtement, proposait d'ordinaire l'opinion de Descartes sur la matière et sur l'espace.

1006

Les personnes sages..... fuient de se présenter en face, et de se faire envisager en particulier, et ils tâchent plutôt de se cacher dans la presse, afin qu'on ne voie dans leurs discours, que la vérité qu'ils proposent. Feu M. Pascal, qui savait autant de véritable rhétorique, que personne en ait jamais su, portait cette règle jusques à prétendre qu'un honnête homme devait éviter de se nommer, et même de se servir des mots « je » et « moi » : et il avait accoutumé de dire sur ce sujet :

La piété chrétienne anéantit le moi humain, et la civilité humaine le cache, et le supprime.

Fac-simile de la signature de Pascal.

1005. — Nicole. *Essais de Morale. Lettre 83*^{me}. — FAU I, 369.

1006. — **Logique de Port-Royal,** *Part.* III, *chap.* XIX — BOS *Supp.*, 3 — FAU I. 369.

TABLES DE CONCORDANCE

I

A. — Manuscrit autographe, fonds français 9202

Je rétablis ici l'ordre réel du manuscrit dans les cas où j'ai été obligé (voir l'*Avertissement*) de m'en écarter dans mon édition.

PAGES.

3 : 6 (§ 1-6), 15.
4 : 6 (§ 7-14, 19, 22-23, 25), 7, 16, 17.
7 : 6 (§ 15-18, 24), 8, 18.
8 : 6 (§ 20-21), 9, 10, 11, 12, 13, 14, 19, 20.

. . . .

11 : 21, 22, 24, 25.
12 : 23, 26.

. . . .

57 : 145, 146, 147 (§ 22), 148.

. . . .

69 : 193 (§ 1-3), 195, 196.
70 : 194 (§ 1-3), 197.

. . . .

87 : 248 (§ 1-19).
89 : 248 (§ 20-39), 250.
90 : 248 (§ 43), 251, 252, 253, 254, 255, 256.
93 : 257, 258, 260 (§ 1-6).
94 : 259, 260 (§ 7).

. . . .

99 : 248 (§ 40-42), 264 (§ 1-6), 265.
100 : 249, 264 (§ 7-12).

PAGES.

103 : 266, 268, 269, 272.
104 : 267, 270, 271, 273, 274.

. . . .

109 : 278, 279, 280, 281, 288.
110 : 282, 283, 284, 285, 286, 287, 289, 290, 291.

. . . .

121 : 309, 310, 311, 218, 221.

. . . .

133 : 335 (§ 24-32).
134 : 336, 337, 338, 339, 340.

. . . .

139 : 335 (§ 1-6 et 6 *bis*).
145 : 361, 363, 364.
146 : 362, 365, 366.

. . . .

151 : 369, 370, 372.
152 : 371.

. . . .

201 : 434, 435, 436, 437, 438, 439, 442.
202 : 439, 440, 441, 443, 444.

. . . .

209 : 335 (§ 13-22).

Pages.

210 : 335 (§ 7-12).

. . . .

217 : 460. 335 (§ 23, 33-36).

. . . .

275 : 563 (§ 1-9), 564.
276 : 563 (§ 10-12).

. . . .

289 : 582 (§ 14-16).
291 : 582 (§ 17-19).
293 : 582 (§ 20-21).
295 : 582 (§ 22-24), 583.
297 : 584 (§ 1-2).
298 : 584 (§ 2-5).

. . . .

301 : 585 (§ 3-4).
303 : 585 (§ 5-6).
305 : 585 (§ 7-8. 10).
307 : 585 (§ 9. 11).
309 : 582 (§ 1-2).
311 : 582 (§ 4-6).
313 : 582 (§ 7-10).
315 : 582 (§ 11-13).
317 : 147 (§ 1-6).
318 : 147 (§ 7-9).
321 : 147 (§ 10-11 et 12 *bis*).
322 : 147 (§ 12-15).
325 : 147 (§ 16-19).
326 : 147 (§ 20-21).
329 : 586 (§ 1-4).
330 : 586 (§ 4-9).
333 : 586 (§ 10), 587.
335 : 588 (§ 1-2), 589.
336 : 588 (§ 2-5).
339 : 585 (§ 1-2), 588 (§ 6).

. . . .

341 : 584 (§ 6-8).

. . . .

361 : 601 (§ 1-7).
362 : 601 (§ 8-14).
365 : 193 (§ 5-9).
366 : 193 (§ 10-11), 194 (§ 4-5).

Pages.

369 : 601 (§ 15-23).
370 : 601 (§ 23-33).

. . . .

393 : 617. 619. 620. 621.
394 : 618, 622, 623 (§ 1-4), 624.
397 : 625 (§ 1-11). 626, 627.
398 : 625 (§ 11-30), 628, 629.

. . . .

401 : 630, 631, 633, 634.
402 : 632, 635, 636, 637, 638.

. . . .

405 : 639 (§ 1-4), 640, 641, 642, 643.
406 : 639 (§ 5-11). 644, 645. 646, 647.

. . . .

411 : 654 (§ 1-2), 655, 656, 657.
412 : 654 (§ 3-5), 658, 659, 660.
415 : 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 671 (§ 1-5).
416 : 668, 669, 670. 671 (§ 6-9). 672, 673, 674.
419 : 633 (§ 5-7), 675, 676, 677, 678.
420 : 633 (§ 7-13), 679, 680. 681.

. . . .

439 : 53. 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742. 743.

. . . .

443 : 770, 771, 772, 773 (§ 1-2).
444 : 770 *bis*, 773 (§ 3-4), 774, 775, 776.

. . . .

467 : 810, 829, 830, 831, 832. 833. 834, 835.

. . . .

495 : 1, 881 (§ 1-3).
496 : 881 (§ 4-6).
Manquant : 174 (§ 2), 258 (§ 3). 388 (§ 3), 428 (§ 2), 445 (§ 23-29). 507 (§ 2), 546 (§ 8). 882-1006.

II

B. — 1re Copie. Manuscrit fonds français 9203

Le chiffre gras désigne la page du manuscrit.

1 : 61, 63, 71, 72 — **2** : 58, 59, 60, 62, 64, 65 — **3** : 69 — **5** : 218, 220, 221, 222, 225, 227, 232, 233, 237 — **6** : 217, 226, 229, 239 — **7** : 223, 236, 513 — **8** : 228, 234, 235, 238, 240 — **8** *bis* : 44, 53, 54, 55, 601 — **9** : 45, 47, 48, 51, 231, 241.

13 : 42, 219 — **14** : 43, 46, 50, 52, 224 — **15** : 49, 185, 186, 189, 191, 192 (§ 1) — **16** : 190, 192 (§ 2), 193 — **19** : 196, 198, 203, 204, 205.

20 : 41, 188, 197, 202 — **21** : 187, 195, 199, 201, 206, 209 — **22** : 194 — **27** : 211, 230, 838.

31 : 370, 404, 405, 644 — **32** : 371, 385 — **33** : 494, 580, 645, 758 — **34** : 495, 496, 497, 498 — **35** : 501, 516 — **36** : 499, 500, 502 — **36** *bis* : 411, 627 — **37** : 390, 465 — **37** *bis* : 427, 493, 675, 882, 883 — **38** : 420 — **39** : 399, 469, 884.

40 : 381, 400, 622 — **41** : 620 — **45** : 507, 641, 672, 885 — **46** : 387, 398, 621, 761 — **47** : 425, 442, 562 — **48** : 536, 624, 760.

53 : 310, 311, 321, 335, 886 — **58** : 365 — **59** : 354, 460.

60 : 622 — **61** : 421, 428, 527, 673 — **62** : 535, 564, 603 — **65** : 605, 887 — **69** : 147 (§ 1-21).

77 : 57, 176, 179 — **78** : 166, 167, 169, 170, 173, 175, 178, 180 — **79** : 56, 67, 165, 172.

80 : 66, 171 — **81** : 388, 520, 556, 634, 638 — **82** : 453, 489, 515, 557, 565, 646, 652 — **83** : 423, 628 — **84** : 395, 416, 417, 457, 521, 650, 655 — **85** : 369, 544 — **86** : 604, 674 — **89** : 125, 126, 164.

90 : 3, 127, 888 — **91** : 600.

100 : 174 — **101** : 177, 889 — **103** : 808, 809, 829, 832, 835 — **106** : 602 — **107** : 810 — **108** : 804, 828, 830, 831, 833 — **109** : 811, 822, 823, 827.

110 : 792, 825 — **113** : 482, 483 — **117** : 106, 107, 110, 111, 114, 115 — **118** : 108, 112, 113, 116, 117, 148, 152 — **119** : 70, 145.

120 : 68, 131, 140, 153 —— **121** : 143, 144, 147 (§ 22) —— **123** : 109 —— **125** : 38, 39, 78, 79, 93, 94, 95 —— **126** : 28, 29, 32, 75 —— **127** : 31, 533 —— **128** : 531, 532 —— **129** : 30.

130 : 82 —— **131** : 83, 88, 89, 91, 92 —— **132** : 74, 87 —— **133** : 80 —— **134** : 81 —— **136** : 75 —— **137** : 76 —— **138** : 90, 105 —— **139** : 104.

140 : 77 —— **141** : 443 —— **142** : 546 —— **145** : 461, 519, 579 —— **147** : 459, 511, 545, 606, 768 —— **148** : 372, 566 —— **149** : 449, 534.

153 : 873, 878, 879 —— **154** : 870, 874, 875, 876, 877 —— **157** : 102, 142, 149, 156, 160, 162 —— **158** : 138, 151, 158, 161, 163.

161 : 129, 141, 150 —— **163** : 132, 137, 139, 154, 155, 157, 159, 851 —— **164** : 130, 146, 869 —— **165** : 503, 504, 778, 890 —— **166** : 464, 505, 629 —— **167** : 383, 408, 523 —— **168** : 409, 640, 642, 651 —— **169** : 406, 431.

170 : 403 —— **171** : 426, 543, 767, 891, 892 —— **172** : 401, 402, 555 —— **173** : 27, 40 —— **177** : 366, 537, 619, 643, 658, 676 —— **178** : 368, 391, 444, 657 —— **179** : 394, 538, 547, 659, 893, 894.

180 : 429, 539, 540 —— **181** : 367, 410, 433 —— **182** : 432, 541, 542, 677 —— **185** : 843, 846, 850, 855, 868 —— **186** : 847.

191 : 849, 852, 854, 871, 872, 895, 896 —— **192** : 213, 864 —— **193** : 214, 842, 863, 897 —— **194** : 514, 844 —— **195** : 824, 840, 853, 858 —— **196** : 215, 841, 845, 860, 861, 866 —— **197** : 212, 848, 859, 862, 865, 867 —— **198** : 216, 857 —— **199** : 856, 880.

201 : 6 —— **206** : 9, 10, 14 —— **207** : 7, 11, 13 —— **209** : 898.

217 : 899 —— **219** : 900.

220 : 901, 902 —— **221** : 445 (§ 22-29), 903 —— **222** : 904 —— **223** : 584, 905 —— **225** : 592, 906, 907 —— **226** : 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914 —— **227** : 915, 916, 917, 918 —— **228** : 919.

232 : 920 —— **237** : 587.

241 : 512 —— **245** : 588 —— **246** : 588, 589 —— **249** : 455, 456.

253 : 921, 922, 923, 924 —— **254** : 774, 775, 776, 925, 926 —— **255** : 769, 771, 772, 927 —— **256** : 928, 929, 930, 931 —— **257** : 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938 —— **258** : 939 —— **259** : 16 —— **259** *bis* : 940.

267 : 586.

271 : 582 —— **279** : 585.

285 : 467.

301 : 567, 568, 569, 570, 571, 573, 574 —— **302** : 572, 575, 576 —— **305** : 612, 613, 623 —— **308** : 364.

313 : 560, 561 —— **314** : 458, 550, 551, 583, 941 —— **317** : 450, 451, 452.

321 : 639 — **323** : 412. 413 — **325** : 278, 279, 280, 424 (§ 5) — **326** : 282, 283, 284, 285, 287 — **327** : 336 — **328** : 337, 338, 339 — **329** : 333, 340, 356.

330 : 341, 342 — **331** : 343, 345, 346, 349 — **332** : 347, 348 — **333** : 296, 297, 298, 350. 351 — **334** : 299, 300, 301, 322 — **335** : 289, 323, 324. 355, 361, 942 — **336** : 290, 307, 326 — **337** : 294, 325. 327, 358 — **338** : 295. 312, 313. 314, 344 — **339** : 291. 315, 316, 363.

340 : 288, 303 — **341** : 331, 360 — **342** : 317. 319, 320, 353. 943 — **343** : 328, 334 — **344** : 329, 330, 598 — **345** : 308, 332, 359 — **346** : 357 — **349** : 25, 183, 210, 944.

350 : 184. 207 — **351** : 26 — **352** : 258 (§ 3). 524, 945, 946. 947 — **353** : 525, 526 — **354** : 21, 22, 23 — **355** : 84, 85, 86 — **356** : 5, 200, 208 — **357** : 4. 18, 19. 24 — **358** : 2, 17, 20 — **359** : 118, 121, 128, 181.

360 : 119. 122, 123, 124 — **361** : 15, 120, 168, 182 — **365** : 745, 753, 754, 755, 756, 757 — **366** : 746. 747, 748, 749, 759, 948 — **367** : 744. 750. 752 — **368** : 679, 680, 682, 684, 732. 751 — **369** : 678, 685, 687, 688, 689, 733, 738.

370 : 635, 636, 637, 690, 697, 698, 949 — **371** : 681, 686, 691, 699. 700, 701, 703. 724 — **372** : 692, 693, 702, 704 — **373** : 694, 705, 722 — **374** : 706. 708. 719 — **375** : 718, 723, 950 — **376** : 695, 707, 951, 952 — **377** : 714, 715, 953 — **378** : 633. 716, 720. 721 — **379** : 712, 764, 765, 766.

380 : 709, 710. 717. 762. 763 — **381** : 711, 713, 725, 734 — **382** : 683, 726, 727, 728, 735, 737, 740, 954 — **383** : 53, 730, 736, 742 — **384** : 729, 731, 739 — **385** : 463, 563, 660 — **388** : 773 — **389** : 422.

390 : 434, 435, 440, 441 — **391** : 436, 437. 438, 439, 770 — **392** : 530 — **393** : 454, 484, 485, 486, 506 — **394** : 382, 397, 487, 491. 955 — **395** : 373, 374, 375, 376, 418. 490, 492 — **396** : 956 — **397** : 407, 462, 552, 558, 559.

401 : 481, 528. 529 — **402** : 480, 522 — **403** : 414. 957, 958, 959 — **404** : 415, 446 — **405** : 447 — **406** : 470, 471. 472, 473 — **407** : 474. 475, 476, 477, 478, 479 — **409** : 268. 269.

410 : 380 — **411** : 384 — **412** : 389, 392 — **413** : 393 — **417** : 96. 101 — **418** : 607, 608 — **419** : 103, 609, 610. 611.

420 : 33, 34, 97, 103, 133 — **421** : 134, 135, 136 — **422** : 98, 99. 100 — **423** : 35, 36, 37 — **425** : 424 (§ 1-4) — **426** : 445, (§ 1-12) — **428** : 386, 518, 653 — **429** : 448, 548, 553, 554.

430 : 549 — **437** : 960 — **439** : 508, 509, 510.

441 : 292, 293, 304, 305 — **442** : 306 — **443** : 839 — **444** : 318 — **445** : 813. 815. 816, 826 — **448** : 812 — **449** : 805. 806.

450 : 836 — **451** : 817, 818 — **452** : 302 — **453** : 790, 807 — **454** : 819, 820 — **455** : 791 — **456** : 784, 785 — **457** : 786, 787, 788, 789 — **458** : 793, 794, 795, 796, 797, 798, 801 — **459** : 632, 799, 800, 802.

460 : 930, 814 — **462** : 631 — **463** : 668, 741, 777 — **464** : 661, 662, 663, 664, 665, 666, 669, 670 — **465** : 667, 778, 834, 837 — **466** : 779, 780, 781, 782 — **467** : 783, 821 — **468** : 590, 591.

470 : 281 — **471** : 488, 593, 594, 595, 596, 599 — **472** : 597.

Manquant : 1, 8, 12, 73, 242-257, 259-267, 270-277, 286, 309, 352, 362, 377-379, 396, 419, 430, 466, 468, 517, 577, 578, 581, 614-618, 625, 626, 647-649, 654, 656, 671, 743, 803, 881, 961-1006.

III

C. — 2me Copie. Manuscrit fonds français 12,496

Le chiffre gras désigne la page du manuscrit

1 : 854, 871, 872, 895, 896 — **2** : 213, 849, 852 — **3** : 214, 864 — **4** : 842, 844, 863 — **5** : 514, 840, 897 — **6** : 824, 853, 858 — **7** : 415, 845, 860, 861, 866 — **8** : 841, 859, 865, 867 — **9** : 212, 216, 848, 862.

10 : 856, 857. 880 — **13** : 63, 71, 72 — **14** : 58, 60, 61, 192 — **15** : 59, 62, 64, 65, 69 — **17** : 222, 225, 227, 232, 233 — **18** : 218, 220, 221, 237, 239 — **19** : 217, 223, 226, 229.

20 : 236, 240, 513 — **21** : 228, 234, 235, 238 — **22** : 231, 241 — **23** : 44, 45, 47, 48, 51, 53, 54, 55 — **24** : 601.

30 : 219, 240. 758 — **31** : 42, 224 — **32** : 43, 46, 50, 52 — **33** : 49, 185, 186, 189, 191 — **34** : 192 — **35** : 190, 193 — **37** : 204 — **38** : 196, 198, 203, 205 — **39** : 188, 197, 202.

40 : 41, 187. 195, 199. 201. 206, 209 — **41** : 194 — **45** : 211, 230, 672, 838 — **47** : 370, 404, 405, 644 — **48** : 371, 385 — **49** : 580, 645.

50 : 494, 495 — **51** : 496, 497, 498 — **52** : 499, 500, 501, 516 — **53** : 502 — **54** : 390 — **55** : 411, 465 — **56** : 627 — **57** : 427, 493, 675, 882, 883 — **58** : 420.

60 : 399, 400, 469, 620, 622, 884 — **61** : 381 — **65** : 507, 641, 885 — **66** : 387 — **67** : 398, 425, 621, 761 — **68** : 442, 562, 624, 760 — **69** : 536.

75 : 310, 311, 321, 886 — **76** : 335.

82 : 354, 365, 460 — **85** : 421, 428, 673 — **86** : 527, 603 — **87** : 535, 564, 887.

91 : 605 — **95** : 147 (§ 1-21).

102 : 57 — **103** : 169, 176, 178. 179 — **104** : 56, 67, 166, 167, 172, 173, 175. 180 — **105** : 66. 165, 171 — **106** : 551 — **107** : 388. 520, 556. 634. 638, 652 — **108** : 453, 557, 565. 646 — **109** : 423. 489. 515.

110 : 416, 417, 457. 628 — **111** : 369, 395, 521. 650, 655 — **112** : 544 — **113** : 604. 674 — **115** : 125. 126. 164 — **116** : 3. 127. 888 — **117** : 600.

129 : 174. 177. 835. 889 — **130** : 808. 809. 829, 832 — **131** : 602 — **133** : 810. 828. 831, 833 — **134** : 804, 811. 822, 823. 830 — **135** : 792. 827 — **136** : 825 — **139** : 482, 483.

143 : 106. 107. 110. 111. 114, 115 — **144** : 112, 113, 116. 117. 152 — **145** : 108. 145, 148 — **146** : 70. 153 — **147** : 68, 131, 140. 147 (§ 22) — **148** : 143. 144 — **149** : 109.

151 : 39. 79, 93. 94. 95 — **152** : 28. 29, 32, 38. 78 — **153** : 31, 533 — **154** : 531 — **155** : 532 — **156** : 30 — **157** : 82 — **158** : 83, 88, 89, 92 — **159** : 74. 87, 91.

160 : 80 — **162** : 81 — **164** : 75. 76 — **165** : 90. 105 — **167** : 104.

171 : 443 — **172** : 546 — **175** : 461, 519, 579 — **177** : 551, 768 — **178** : 549, 545. 566 — **179** : 372, 449. 534.

183 : 878, 879 — **184** : 870, 873, 874, 875, 877 — **185** : 876 — **187** : 142, 149. 156. 160 — **188** : 77. 102. 151. 161, 162. 163 — **189** : 138, 158.

191 : 141. 150 — **192** : 129, 139. 154. 155 — **193** : 132. 851 — **194** : 130, 159 — **195** : 146. 157, 869 — **197** : 383. 464. 504. 629. 890 — **198** : 137. 503. 505.

200 : 408. 523. 640 — **201** : 409, 642, 651 — **202** : 406, 431 — **204** : 403, 426. 488, 543 — **205** : 401. 402. 767. 891. 892 — **206** : 555 — **207** : 27, 40. 556 — **209** : 537. 619, 643, 658. 676.

210 : 366, 391, 444, 657 — **211** : 368, 394, 893 — **212** : 429. 538, 547. 659, 894 — **213** : 410. 433. 539, 540 — **214** : 367 — **215** : 432, 541, 542, 677 — **217** : 843. 846, 847, 850, 855, 868.

221 : 396. 517, 656.

232 : 960 — **235** : 508, 509 — **236** : 510 — **237** : 292 — **238** : 293, 304. 305 — **239** : 306.

240 : 839 — **241** : 318 — **242** : 813 — **243** : 814, 815, 816 — **244** : 839 — **245** : 812 — **247** : 805. 806 — **248** : 826, 836 — **249** : 817.

250 : 302, 818 — **251** : 790 — **252** : 807, 819 — **253** : 820 — **254** : 791 — **255** : 300, 784, 785, 786, 787 — **256** : 788, 789, 793 — **257** : 794. 795, 796, 797, 798. 800. 801, 802 — **258** : 632, 799 — **259** : 630, 631.

261 : 741. 777 — **262** : 661, 668, 669, 670 — **263** : 485, 662, 663, 664. 665, 666, 667 — **264** : 778, 834, 837 — **265** : 382, 779. 780. 782 — **266** : 781. 783, 821 — **267** : 590 — **268** : 591.

271 : 592. 593, 594, 595 — **272** : 596, 597, 599 — **275** : 278, 279. 280, 281 — **276** : 284 — **277** : 285. 336 — **278** : 337, 338 — **279** : 339, 340.

280 : 333, 341. 343, 356 — **281** : 342 — **282** : 345. 346. 349

— **283** : 347, 348 — **284** : 296. 297. 350. 351 — **285** : 298, 299. 301, 322 — **286** : 323. 324 — **287** : 289. 290, 355. 361. 942 — **288** : 307, 326 — **289** : 294. 326, 327, 358.

290 : 295, 312, 313, 314, 344 — **291** : 315 — **292** : 291, 316, 363 — **293** : 288. 303 — **294** : 331, 360 — **295** : 320. 353 — **296** : 317. 319, 328, 334, 943 — **297** : 329 — **298** : 330 — **299** : 308. 332. 359.

300 : 357 — **303** : 25, 183, 210 — **304** : 184, 944 — **305** : 207 — **306** : 26 — **307** : 258. 524. 945. 946. 947 — **308** : 525 — **309** : 21, 526.

310 : 22, 23, 84 — **311** : 85, 86 — **312** : 200. 208 — **313** : 4, 5, 19, 24 — **314** : 18, 20 — **315** : 2. 17, 121 — **316** : 16, 118. 124, 128, 181 — **317** : 119, 122. 123 — **318** : 15, 120. 168, 182.

321 : 753, 754, 755, 756. 757 — **322** : 746, 747, 748, 749 — **323** : 744, 752, 759, 948 — **324** : 679, 680, 733, 738. 745, 750 — **325** : 325, 682, 684 — **326** : 678. 685. 687. 688, 689, 732 — **327** : 635. 636, 637. 690. 697. 949 — **328** : 681. 686. 691. 698. 699. 700, 701 — **329** : 692, 702, 703, 704. 724.

330 : 282. 693. 694, 722 — **331** : 706 — **332** : 283, 598, 708. 719 — **333** : 718, 950 — **334** : 695, 707. 723 — **335** : 951. 952. 953 — **336** : 714, 715, 720 — **337** : 633, 705, 716. 721 — **338** : 712. 764. 765 — **339** : 709. 717. 761. 762. 763, 766.

340 : 710, 711, 713. 725 — **341** : 683, 734, 735. 737. 740. 954 — **342** : 53. 696. 726. 727, 728 — **343** : 730, 736, 742 — **344** : 729. 731, 739 — **347** : 463, 563. 660.

353 : 773 — **355** : 422 — **357** : 434, 435. 436, 437 — **359** : 438. 439. 440. 441. 770. 770 *bis*.

361 : 454. 530 — **362** : 484, 506 — **363** : 486 — **365** : 397. 487, 491. 955 — **367** : 373. 374, 375. 376, 418. 490. 492 — **369** : 956.

371 : 407. 552. 558. 559 — **373** : 462 — **375** : 481, 528 — **376** : 480, 522, 529 — **377** : 957. 959 — **378** : 414. 415, 958 — **379** : 446.

380 : 447 — **381** : 470. 471 — **382** : 472. 473. 475. 476. 477 — **383** : 474, 478, 479 — **385** : 268. 269 — **387** : 380. 384 — **388** : 389 — **389** : 392, 393.

391 : 96, 101. 606 — **392** : 607, 608 — **393** : 609. 610, 611 — **394** : 33. 103 — **395** : 34, 97. 133. 134 — **396** : 135. 136 — **397** : 98. 99. 100 — **398** : 35. 36. 37 — **399** : 386, 424, 445 (§ 1-22).

400 : 448. 467, 518. 548. 553. 554, 653 — **401** : 450. 452. 549. 639 — **403** : 412 — **404** : 413 — **405** : 560. 561 — **406** : 458. 550 — **409** : 6.

416 : 9 — **417** : 10, 14 — **418** : 7, 11, 13 — **119** : 898.

427 : 899 — **429** : 900.

431 : 901 — **433** : 445 (§ 22-29). 907 — **434** : 903 — **435** : 904, 905 — **437** : 906 — **438** : 908, 909, 910 — **439** : 902, 911, 912, 914, 915, 916.

440 : 917, 918, 919 — **445** : 920 — **447** : 584.

451 : 587 — **455** : 512.

461 : 588 — **462** : 588 — **463** : 589 — **465** : 455, 456 — **468** : 961 — **469** : 921, 922, 923.

470 : 774, 924, 925, 926 — **471** : 769, 771, 772, 775, 776, 927 — **472** : 928, 929 — **473** : 930, 931, 932, 933, 934. 935, 936 — **474** : 937, 938, 939 — **477** : 940.

485 : 586 — **489** : 582.

499 : 585.

507 : 467.

523 : 567, 568, 569, 570, 573, 574 — **524** : 571, 575, 576 — **525** : 572 — **527** : 612, 613, 623.

530 : 364.

555 : 962.

611 : 963.

Manquant : 1, 8, 12, 73, 170, 242-257, 259-267 — 270-277, 286, 309, 352, 362, 377-379, 419, 430, 451, 466, 468, 577, 578, 581, 583, 614-618, 625, 626, 647-649, 654, 671, 743, 751. 803, 881. 913, 941, 964-1006.

IV

POR. — Port-Royal, 1re édition, 1670

Je me suis servi de la réimpression de 1874 (librairie des bibliophiles).
Le chiffre romain indique l'article, le chiffre gras arabe le rang de la pensée.

I. **Contre l'indifférence des athées.** — **1** : 898. 899, 445, 165, 176, 182, 66.

II. **Marques de la véritable religion.** — **1** : 804 — **2** : 823, 863 — **3** : 792 — **4** : 825 — **5** : 901 — **6** : 14 — **7** : 143 — **8** : 461, 214 — **9** : 579.

10 : 511 — **11** : 545 — **12** : 919 — **13** : 184.

Insérés postérieurement : 490 après **9** — 3 (§ 3) après **10** — 939 après **13**.

III. **Véritable religion prouvée par les contrariétés qui sont dans l'homme, et par le péché originel.** — **1** : 808, 147, 901 — **2** : 147 — **3** : 147 — **4** : 147 — **5** : 536 — **6** : 536 — **7** : 605 — **8** : 536 — **9** : 953.

10 : 147 — **11** : 147 — **12** : 147 — **13** : 122 — **14** : 861, 928, 602 — **15** : 658 — **16** : 619 — **17** : 619 — **18** : 537 — **19** : 643.

20 : 840 — **21** : 657, 444 — **22** : 602.

Inséré postérieurement : 902 après **14**.

IV. **Il n'est pas incroyable que Dieu s'unisse à nous.** — **1** : 147.

V. **Soumission et usage de la raison.** — **1** : 521 — **2** : 388 — **3** : 453 — **4** : 646 — **5** : 628 — **6** : 457, 416 — **7** : 650.

VI. **Foi sans raisonnement.** — **1** : 846 — **2** : 855 — **3** : 843 — **4** : 847.

VII. **Qu'il est plus avantageux de croire que de ne pas croire ce qu'enseigne la Religion chrétienne.** — **1** : 6 — **2** : 6, 506, 503, 99 — **3** : 424.

VIII. **Image d'un homme qui s'est lassé de chercher Dieu par le seul raisonnement, et qui commence à lire l'Ecriture.** — **1** : 3, 900, 179, 588. 584 — **2** : 587 — **3** : 906 — **4** : 906.

IX. **Injustice et corruption de l'homme.** — **1** : 17

2 : 491 — **3** : 18 — **4** : 844 — **5** : 14 — **6** : 14 — **7** : 24 — **8** : 2 — **9** : 181.

X. **Juifs.** — **1** : 104 — **2** : 153 — **3** : 81 — **4** : 89 — **5** : 81 — **6** : 81. 523 — **7** : 31 — **8** : 81 — **9** : 90.

10 : 623 — **11** : 623 — **12** : 623, 364 — **13** : 82, 88 — **14** : 364, 144 — **15** : 976. 553 — **16** : 372 — **17** : 534, 566 — **18** : 372, 566 — **19** : 372, 566.

20 : 932 — **21** : 534 — **22** : 574 — **23** : 875.

XI. **Moïse.** — **1** : 931 — **2** : 873, 145 — **3** : 870 — **4** : 878.

XII. **Figures.** — **1** : 811 — **2** : 315 — **3** : 315 — **4** : 291.

Insérés postérieurement : 977 après **1** — 104 (§ 3) après **4**.

XIII. **Que la loi était figurative.** — **1** : 105 — **2** : 105. 532 — **3** : 532 — **4** : 30 — **5** : 30 — **6** : 30 — **7** : 75 — **8** : 74 — **9** : 364.

10 : 131 — **11** : 533 — **12** : 531 — **13** : 531 — **14** : 76 — **15** : 81 — **16** : 81 — **17** : 80 — **18** : 80. 87.

Inséré postérieurement : 613 après **1**.

XIV. **Jésus-Christ.** — **1** : 138 — **2** : 142 — **3** : 572 — **4** : 150 — **5** : 132 — **6** : 160 — **7** : 849 — **8** : 925 — **9** : 482 — **10** : 269.

Insérés postérieurement : 158, 831, 917 après **5**.

XV. **Preuves de Jésus-Christ par les prophéties.** — **1** : 409 — **2** : 408 — **3** : 640 — **4** : 642 — **5** : 431. 149 — **6** : 402. 401. 629. 504. 430 — **7** : 903. 505. 504 — **8** : 468 — **9** : 467.

10 : 85 — **11** : 86 — **12** : 36 — **13** : 488 — **14** : 426 — **15** : 467 — **16** : 467.

Insérés postérieurement : 213. 864 après **11**.

XVI. **Diverses preuves de Jésus-Christ.** — **1** : 869, 141 — **2** : 869 — **3** : 134 — **4** : 423 — **5** : 129 — **6** : 543, 639. 151 — **7** : 151 — **8** : 25 — **9** : 210.

10 : 851.

XVII. **Contre Mahomet.** — **1** : 144 — **2** : 835 — **3** : 77 — **4** : 827 — **5** : 809 — **6** : 146 — **7** : 810.

XVIII. **Dessein de Dieu de se cacher aux uns, et de se découvrir aux autres.** — **1** : 147 — **2** : 145 — **3** : 919 — **4** : 918 — **5** : 108 — **6** : 916 — **7** : 914 — **8** : 771 — **9** : 912.

10 : 344 — **11** : 70 — **12** : 148 — **13** : 115 — **14** : 32 — **15** : 406 — **16** : 842 — **17** : 145 — **18** : 145 — **19** : 115. 909.

20 : 143 — **21** : 152 — **22** : 106 — **23** : 908 — **24** : 9, 112.

XIX. **Que les vrais chrétiens et les vrais juifs n'ont qu'une même religion. — 1** : 512 — **2** : 512.

XX. **On ne connaît Dieu utilement que par Jésus-Christ. — 1** : 447 — **2** : 544, 919, 923, 674, 880, 857.

XXI. **Contrariétés étonnantes qui se trouvent dans la nature de l'homme à l'égard de la vérité, du bonheur et de plusieurs autres choses. — 1** : 536, 605, 603, 535 — **2** : 865, 866, 858 — **3** : 853 — **4** : 824, 387, 536, 760.

XXII. **Connaissance générale de l'homme. — 1** : 600.

XXIII. **Grandeur de l'homme. — 1** : 469 — **2** : 883 — **3** : 400, 622 — **4** : 381 — **5** : 212, 927 — **6** : 174 — **7** : 507 — **8** : 885.

XXIV. **Vanité de l'homme. — 1** : 611 — **2** : 45 — **3** : 201 — **4** : 123 — **5** : 124 — **6** : 120 — **7** : 672 — **8** : 15 — **9** : 211.
10 : 238 — **11** : 55 — **12** : 42 — **13** : 445 (§ 28) — **14** : 485.

XXV. **Faiblesse de l'homme. — 1** : 228 — **2** : 228 — **3** : 237 — **4** : 601 — **5** : 193 — **6** : 193 — **7** : 601 — **8** : 601 — **9** : 224.
10 : 601 — **11** : 601 — **12** : 601 — **13** : 513 — **14** : 601 — **15** : 398, 425.
Insérés postérieurement : 348 après **9** — 323 après **10**.

XXVI. **Misère de l'homme. — 1** : 978, 460, 335, 365 — **2** : 335 — **3** : 335 — **4** : 310, 979.

XXVII. **Pensées sur les miracles. — 1** : 839 — **2** : 508 — **3** : 304, 508, 826, 817 — **4** : 509 — **5** : 812, 839 — **6** : 318 — **7** : 812, 839, 826 — **8** : 814, 821, 807, 306, 839 — **9** : 318.
10 : 839 — **11** : 510 — **12** : 510 — **13** : 510 — **14** : 791, 797, 777 — **15** : 510 — **16** : 773 — **17** : 791 — **18** : *Lettre à Mlle de Roannez*, II.

XXVIII. **Pensées chrétiennes. — 1** : 980 — **2** : 477 — **3** : 563 — **4** : 689 — **5** : *Lettre à Mlle de Roannez*, I. — **6** : *Ibid.* — **7** : 565 — **8** : 981 — **9** : *Lettre à Mlle de Roannez*, III.
10 : 429 — **11** : 677 — **12** : 779 — **13** : 420 — **14** : 536 (§ 24) — **15** : 57 — **16** : 492 — **17** : 169 — **18** : 180 — **19** : 172, 67.
20 : 982 — **21** : 518 — **22** : 111 — **23** : 945 — **24** : 536 — **25** : *Lettre à Mlle de Roannez*, IV. — **26** : *Ibid.*, V. — **27** : *Ibid.*, V. — **28** : *Ibid.*, VI. — **29** : *Ibid.*, VII.
30 : *Ibid.*, VII. — **31** : *Ibid.*, IX. — **32** : *Ibid.*, IX. — **33** : 298 — **34** : 299 — **35** : 733 — **36** : 692 — **37** : 26 — **38** : 69 — **39** : 519.

40 : 854 — **41** : 951 — **42** : 606 — **43** : 322 — **44** : 713 — **45** : 441 — **46** : 480 — **47** : 958 — **48** : 297 — **49** : 288.

50 : 806 — **51** : 11, 13 — **52** : 226 — **53** : 502 — **54** : 366 — **55** : 893 — **56** : 514 — **57** : 538 — **58** : 462 — **59** : 33.

60 : 135 — **61** : 305 — **62** : 366 — **63** : 386 — **64** : 595 — **65** : 215 — **66** : 147 — **67** : 167 — **68** : 424 — **69** : 6.

Insérés postérieurement : 913 après **2** — 104 *(var.)* après **7** — 904 après **17** — 292 après **19** — 842 et 919 après **21** — 391 après **24** — 870 (§ 1) après **51** — 294 après **55** — 327 après **65** — 983 après **67**.

XXIX. **Pensées morales.** — **1** : 370 — **2** : 495 — **3** : 367 — **4** : 500 — **5** : 502 — **6** : 465 — **7** : 627 — **8** : 751 — **9** : 356.

10 : 343 — **11** : 346 — **12** : 886 : — **13** : 349 — **14** : 330 — **15** : 754 — **16** : 732 — **17** : 686 — **18** : 207 — **19** : 693.

20 : 665 — **21** : 708 — **22** : 721 — **23** : 633 — **24** : 742 — **25** : 766 — **26** : 435 — **27** : 440 — **28** : 481 — **29** : 522.

30 : 414 — **31** : 446 — **32** : 714 — **33** : 738 — **34** : 205 — **35** : 191 — **36** : 189 — **37** : 192 — **38** : 240 — **39** : 340.

40 : 421 — **41** : 984 — **42** : 607 — **43** : 200 — **44** : 171.

Insérés postérieurement : 368 et 539 après **2** — 432 et 542 entre les deux parties de **3** — 950 après **8** — 715 après **12** — 281 après **13** — 748 après **16** — 722 après **22** — 336 après **40**.

XXX. **Pensées sur la mort, qui ont été extraites d'une lettre écrite par Monsieur Pascal sur le sujet de la mort de M. son Père.**

XXXI. **Pensées diverses.** — **1** : 451 — **2** : 452, 639 — **3** : 354 — **4** : 338 — **5** : 427 — **6** : 333 — **7** : 342 — **8** : 361 — **9** : 752.

10 : 496 — **11** : 758 — **12** : 688 — **13** : 489 — **14** : 46 — **15** : 331 — **16** : 195 — **17** : 608 — **18** : 528 — **19** : 380.

20 : 549 — **21** : 610 — **22** : 136 — **23** : 600 — **24** : 770. 770 *bis* — **25** : 203 — **26** : 156 — **27** : 341 — **28** : 450 — **29** : 278.

30 : 826 — **31** : 328 — **32** : 329 — **33** : 680 — **34** : 636 — **35** : 701 — **36** : 710 — **37** : 393.

Insérés postérieurement : 750 après **8** — 324 après **18** — 704 après **20** — 706 après **21** — 558 après **24** — 289 après **30** — 985 après **35**.

XXXII. **Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies.**

MANQUANT [1] : 1, 4, 5, 7-10, 12, 16, 19, 20-23, 27-29, 34, 35, 37-41, 43, 44, 47-54, 56, 58-65, 68, 71-73, 78, 79, 83, 84, 91-98, 100-103, 107, 109, 110, 113, 114, 116-119, 121, 125-128, 130, 133, 137, 140, 154, 155, 157, 159, 161-164, 166, 168, 170, 173, 175, 177, 178, 183, 185-188, 190, 194, 196-199, 202, 204, 206, 208, 209, 216-223, 225, 227, 229-236, 239, 241-268, 270-277, 279, 280, 282-287, 290, 293, 295, 296, 300-303, 307-309, 311-314, 316, 317, 319-321, 325, 332, 334, 337, 339, 345, 347, 350-353, 355, 357-360, 362, 363, 369, 371, 373-379, 382-385, 389, 390, 392, 394-397, 399, 403-405, 407, 410-413, 415, 417-419, 422, 428, 433, 434, 436-439, 442, 443, 448, 449, 454-456, 458, 459, 463, 464, 466, 470 (§ 2)-476, 478, 479, 483, 484, 486, 487, 493, 494, 497-499, 501, 515-517, 520, 524-527, 529, 530, 540, 541, 546-548, 550-552, 554-557, 559-562, 564, 567-571, 573, 575-578, 580-583, 585, 586, 589-594, 596-599, 604, 609, 612, 614-618, 620, 621, 624-626, 628, 630-632, 634, 635, 637, 638, 641, 644, 645, 647-649, 651-656, 659-664, 666-671, 673, 675, 676, 678, 679, 681-685, 687, 690, 691, 694-700, 702, 703, 705, 707, 709, 711, 712, 716-720, 723-731, 734-737, 739-741, 744-747, 749, 753, 755-757, 759, 761-765, 767-769, 771, 772, 774-776, 778, 790, 793-796, 798-803, 805, 813, 815, 816, 818-820, 822, 828-830, 832-834, 836-838, 841, 845, 848, 850, 852, 856, 859, 860, 862, 867, 868, 871, 872, 874, 876, 877, 879, 881, 882, 884, 887-892, 894-897, 905, 907, 910, 911, 915, 920-922, 924, 926, 929, 930, 933-944, 946-949, 952, 954-957, 959-975, 986-1006.

[1] Je ne note pas ici les pensées qui ont été postérieurement insérées dans les éditions successives, jusqu'à la première moitié du XVIII[e] siècle (édition de 1761).

V

BOS. — Edition Bossut 1779

Je renvoie à l'édition Havet qui a reproduit à peu près l'ordre de l'édition Bossut. Le chiffre romain indique l'article.

PARTIE I

I. **De l'autorité en matière de philosophie.**

II. **Réflexions sur la géométrie.**

III. **De l'art de persuader.**

IV. **Connaissance générale de l'homme :** Hav., I (quelques additions et suppressions).

V. **Vanité de l'homme ; effet de l'amour-propre :** Hav., II.

VI. **Faiblesse de l'homme ; incertitude de ses connaissances naturelles :** Hav., III (quelques additions et suppressions).

VII. **Misère de l'homme :** Hav., IV (quelques additions et suppressions).

VIII. **Raisons de quelques opinions du peuple :** Hav., V (quelques additions et suppressions).

IX. **Pensées morales détachées :** Hav., VI (quelques additions et suppressions).

X. **Pensées diverses de philosophie et de littérature :** Hav., VII (quelques suppressions).

XI. **Entretien avec M. de Saci.**

XII. **Trois discours sur la condition des grands.**

PARTIE II

I. **Contrariétés étonnantes qui se trouvent dans l'homme à l'égard de la vérité, du bonheur et de plusieurs autres choses :** Hav., VIII (quelques additions).

II. **Nécessité d'étudier la religion :** Hav., ix (quelques additions et suppressions).

III. **Quand il serait difficile de démontrer l'existence de Dieu par les lumières naturelles, le plus sûr est de le croire :** Hav., x (quelques additions).

IV. **Marques de la vraie religion :** Hav., xi (quelques additions).

V. **Véritable religion prouvée par les contrariétés qui sont dans l'homme et par le péché originel :** Hav., xii (quelques suppressions).

VI. **Soumission et usage de la raison :** Hav., xiii (quelques additions).

VII. **Image d'un homme qui s'est lassé de chercher Dieu par le seul raisonnement, et qui commence à lire l'Ecriture :** Hav., xiv (quelques additions et suppressions).

VIII. **Des juifs considérés par rapport à notre religion :** Hav., xv (quelques additions et suppressions).

IX. **Des figures : que l'ancienne loi était figurative :** Hav., xvi (quelques additions et suppressions).

X. **De Jésus-Christ :** Hav., xvii (quelques suppressions).

XI. **Preuves de Jésus-Christ par les prophéties :** Hav., xviii (quelques additions et suppressions).

XII. **Diverses preuves de Jésus-Christ :** Hav., xix (quelques additions et suppressions).

XIII. **Dessein de Dieu de se cacher aux uns et de se découvrir aux autres :** Hav., xx (quelques additions et suppressions).

XIV. **Que les vrais juifs et les vrais chrétiens n'ont qu'une même religion :** Hav., xxi.

XV. **On ne connaît Dieu utilement que par Jésus-Christ :** Hav., xxii (quelques additions et suppressions).

XVI. **Pensées sur les miracles :** Hav., xxiii (quelques suppressions).

XVII. **Pensées diverses sur la religion :** Hav., xxiv (quelques suppressions, et, à la fin principalement, beaucoup d'additions. — Hav., xxv, est presque uniquement composé de pensées nouvelles).

XVIII. **Lettre sur la mort.**

XIX. **Prière sur le bon usage des maladies.**

Supplément : **1** : 439 — **2** : 987 — **3** : 1006 — **4** : 993 — **5** : 993 — **6** : 270 — **7** : 998 — **8** : 427 — **9** : 255.

10 : 848 — **11** : 988 — **12** : 727 — **13** : 796 — **14** : 279 — **15** : 312 — **16** : 314 — **17** : 316 — **18** : 275 — **19** : 828, 833.
20 : 167 — **21** : 68 — **22** : 788 — **23** : 526 — **24** : 730 — **25** : 454 — **26** : 997 — **27** : 353, 989 — **28** : 991.

Tome II : **p. 547** : 114, 171. — **Fin** : 1.

Manquant : 4, 5, 7, 9, 12, 13, 16, 19, 23, 27-29, 34, 35, 38-41, 48-51, 53, 54, 58-65, 71-73, 77-79, 83, 91-98, 101-103, 109, 110, 113, 116, 118, 119, 121, 125-128, 130, 133, 137, 140, 154, 155, 157, 159, 161-164, 166, 168, 170, 173, 175-179, 182, 183, 185-188, 194, 196, 198, 199, 202, 206, 208, 209, 219-221, 225, 227, 228, 230, 231, 233, 235, 236, 239, 242-254, 256, 257, 260-263, 265-267, 271-274, 276, 277, 280-287, 290, 293, 295, 296, 300, 301, 303, 307-309, 311, 313, 317, 319, 320, 325, 332, 334, 345, 347, 350-352, 355, 357-360, 362, 363, 373-379, 382-384, 389-392, 394-397, 399, 405, 407, 410, 413, 415, 417-419, 422, 428, 433, 434, 436-438, 443, 448, 449, 455, 456, 458, 459, 463, 464, 466, 471-476, 479, 483, 484, 487, 493, 498, 499, 515, 517, 520, 524, 525, 530, 540-542, 546, 547, 551, 554-557, 560, 561, 564, 566-571, 573, 575-578, 580-583, 585, 586, 589, 590, 594, 597, 599, 604, 609, 612, 614-618, 620, 621, 624-626, 630, 631, 634, 635, 637, 638, 641, 642, 645, 647-649, 651, 653-656, 659-664, 668-671, 673, 675, 676, 678, 679, 681-685, 690, 694, 696, 698-700, 702-704, 709, 712, 714, 716-720, 723-726, 728, 729, 731, 734-737, 741, 743-747, 749, 753, 756, 757, 759, 761-765, 767, 768, 772, 774, 775, 780, 781, 783-787, 793-796, 798-801, 803, 805, 813, 815, 816, 818, 819, 822, 829, 830, 832, 834, 836-838, 845, 850, 852, 856, 859, 867, 868, 871, 872, 874, 876, 877, 879, 881, 882, 884, 887-892, 894-897, 907, 910, 911, 915, 920, 922, 930, 933, 935-938, 940-944, 946, 947, 949, 952, 954, 955, 957, 959, 960, 961-974, 990, 992, 994-996, 999, 1002, 1003-1005.

VI

FAU. — Edition Faugère, 1844

L'astérisque indique que la pensée marquée de ce signe a été, par l'éditeur, soudée à la précédente.
Le chiffre gras renvoie à la page.

Tome I

Tome II

15 : 899 — **17** : 184 — **18** : 518. 176. 165. 67. 66 — **19** : 179. 182, 929, 860, 173.

20 : 445 — **22** : 445 — **23** : 445, *904 — **27** : **Préface de la première partie** : 446.

31 : I. i. **Divertissement** : 460. 335 — **37** : 285 *(note)*. 286 *(note)* — **38** : 365 — **39** : 310.

40 : *311, 354, 886. 216 — **41** : 65, 217. 47. 48 — **42** : 665. 199 *(note)*, 121, 838 — **43** : 856. 755. 42 — **47** : I. ii. **Des puissances trompeuses** : 601.

51 : 580 *(note)* — **53** : 580. 224 — **54** : 340 — **55** : 164. 624, 231 — **56** : 15. 631, 975.

63 : I. iii. **Disproportion de l'homme** : 600 — **68** : 600

75 : 53, 51, 282. 237 — **79** : I. iv. *a*. **Grandeur et misère de l'homme** : 230. 567, 2, 215. 41.

80 : 492. 128. 212, 927 — **81** : 122. 120, 381 — **82** : 907. 233 *(note)*, 400, 622 — **83** : 387. 418. 469. *883 — **84** : 399. 174. 17 — **85** : 491, 507, *884 — **86** : 208. 934. *935, *936. 979 — **87** : 824 — **88** : 258. 513. 666. 415, 858 — **89** : 4. 621. 761. 201. 49. 760.

90 : 885. 853 — **91** : I. iv. *b*. **Systèmes des philosophes** : 840. 865 — **92** : 564, 20, 442, 535 — **93** : 603, 841. 541. 867 — **94** : 200, 620, 527 — **95** : 673, 421, 118 — **96** : 887. 168, 774. 341. 775 *(note)* — **97** : 592 — **98** : 228. 241, 284 — **99** : 281. 866. 780.

100 : 685. 695. 536 (§ 1-28) — **102** : 608 *(note)* — **106** : 953, 609 — **107** : 427 — **108** : 420.

113 : **Préface de la seconde partie** : 447 — **114** : 544 — **115** : 919 (§ 9-11) — **116** : 926, 776. 112. 919 (§ 12) — **117** : 919 (§ 13-16) — **118** : 900 (§ 1-3).

121 : II. i. **Que l'homme sans la foi ne peut connaître le vrai bien ni la vraie justice** : 605 — **123** : 194 — **126** : 193 — **129** : 645, 283.

130 : 187, 197, 336 — **131** : 119. 897, 398. 949 *(note)* — **132** : 425, 948. 202, 204 — **133** : 711, 697, 385 — **134** : 803. 411. 404 — **135** : *405. 50, 407, 206 — **136** : 602.

141 : II. ii. **Caractères de la vraie religion** : 863. 822, 823, 901 — **142** : 920, 825 — **143** : 24. 18 — **144** : 808, 804. 643 — **145** : 658, 537, 619, 101. 921 — **146** : 131, 861. 143, 57 — **147** : 147 (§ 10-22) — **149** : 147, 116 *(note)*.

152 : 147 (§ 1-9) — **154** : 914 — **155** : 915, 109. 916. 918 — **156** : 117, 68, 908, 909, 910 — **157** : 911, 912, 771. *772. 924 — **158** : 108, 946. 982, 928, 930, 536 (§ 26-27) — **159** : 509.

163 : II. iii. **Moyens d'arriver à la foi** : 6 — **169** : *9.

170 : *10, *6, 694 *(note)* — **171** : 7, 14 — **172** : *12. *11. *13. *8, 545 *(note)*, 169 — **173** : *170. 180. 331 (§ 1-2) — **174** : 178. 506, 424 — **176** : 843, 321 — **177** : 855. 33, 249 — **178** : 764. 359, 652 — **179** : 842, 779, 847.

180 : 259 — **181** : 99, 34 — **182** : 167 — **185** : II. IV. **Du peuple juif** : 588 — **186** : 832. 584 — **188** : 587 — **189** : 906 (§ 4-5).

190 : 386, 938, 906 (§ 1-3) — **191** : 133, 876, 896, 875, 308 — **192** : 574, 931, 873 — **193** : 877, 870, 878 — **194** : 517 — **195** : 396 — **196** : 656, 905, 455 — **197** : 269 — **199** : 461.

201 : 579, 511, 490 *(note)* — **202** : 213, 488 — **203** : 92, 864, 89. 90 — **204** : 980, 932 — **205** : *933. 344, 519, 957 — **206** : 959, 546 — **208** : 443.

213 : II. V. **Des miracles** : 508. 667 — **214** : 791 (§ 4), 556. 417, 313, 423 — **215** : 797. 777 (§ 3), 819 — **216** : *820, 302 — **218** : 630 — **219** : 839 (§ 1-7).

221 : 839 (§ 8-19) — **223** : 826. 826 *note* 1, 805 — **224** : 807, 821 (§ 1), 817 — **225** : 790, 818 *(note)* — **226** : 812 — **227** : 304, *305 — **228** : *306. 510 — **229** : 510.

230 : 752, 318 — **231** : 836 — **232** : 846. 288 — **233** : 850, 779, 787. 799 (§ 2) — **234** : 778 (§ 3). 102. *960, 837. 773 — **235** : 786 — **236** : 422.

241 : II. VI. **Des figuratifs** : 623 — **244** : 364 (§ 1), 977. 214 — **245** : 104 — **246** : 73, *74 — **247** : 77. (§ 2). 78. 79. 87 — **248** : 811. 39 — **249** : 94. 93. 95. 449. 84, *85.

250 : *86 — **251** : 153, 81 — **253** : 613, 291 — **254** : 27. 28, 29, 30, 83 *(note)* — **256** : 531, *532 — **257** : 533 — **258** : 76 — **259** : 553, *554.

260 : 606 (§ 4), 5, 19, 597, 599 — **261** : 364 — **262** : 254 — **263** : 943, 834, 145 — **264** : 909, *143 (§ 1), 292 — **265** : 937. 156. 303 — **269** : II. VII. **Des prophéties** : 3.

270 : 409, 871 — **271** : 408. 464 — **272** : 555, 91. 426 — **273** : 140, 137. 767, 383 — **274** : 157. 543, *891, 82, 634, 16 — **275** : 504 (§ 2), 430, 629, 503 — **276** : 175, 640, 642, 431 — **277** : 149 — **278** : 523, 467 (§ 1-13).

280 : 467 (§ 14), 406 — **281** : 373, 374, *375. *376, 32 — **282** : 115. 70 — **283** : 210. *944, 582.

291 : 585 — **295** : 618 — **296** : 183, 586 — **298** : 419.

307 : 80 — **308** : 402. 401 — **309** : 504. (§ 1). 851.

310 : 612, 651, 922, 36 — **313** : II. VIII. **De Jésus-Christ** : 295. 849. 482 — **314** : 572. 831, 505 — **315** : 674. 428. 75 — **316** : 857. 604. 369 — **317** : 880. 322 — **318** : 263, 248, (§ 43). 903 — **319** : 152, 150.

VII

HAV. — Edition Havet, 1852-1887

Le chiffre romain indique l'article, le chiffre gras le numéro de la pensée.

Introduction : *page* CVI : I.

I. **1** : 600 — **1** *bis* : 53 — **1** *ter* : 51 — **2** : 469 — **3** : 400, 622 — **4** : 381 — **4** *bis* : 233 — **5** : 212 — **5** *bis* : 927 — **6** : 174 — **6** *bis* : 399 — **7** : 507 (§ 1) — **7** *bis* : 507 (§ 2) — **8** : 885 — **9** : 860 — **9** *bis* : 841.

10 : 442 — **10** *bis* : 562 — **11** : 321.

II. **1** : 611 — **1** *bis* : 45 — **2** : 201 — **2** *bis* : 123 (§ 1) — **3** : 124 — **4** : 120 — **5** : 672 — **6** : 211 — **7** : 238 — **8** : 975.

III. **1** : 228 — **2** : 241 — **2** *bis* : 237 — **3** : 601 (§ 1-28) — **3** *bis* : 580 — **4** : 15, 631 — **5** : 42 — **6** : 445 (§ 28) — **7** : 485 — **8** : 193 — **9** : 224.

10 : 348 — **11** : 323 — **12** : 513 — **13** : 398, 425 — **14** : 608 — **15** : 427 — **16** : 687 — **17** : 489 — **18** : 370 — **19** : 601 (§ 29-33).

IV. **1** : 460 — **2** : 335, 285 *(note)*, 286 *(note)* — **3** : 365 — **4** : 216 — **5** : 310 — **6** : 755 — **7** : 904.

V. **1** : 341 (§ 1) — **2** : 495 — **2** *bis* : 497 — **2** *ter* : 496 — **3** : 516 — **4** : 711 — **5** : 697 — **6** : 984 — **7** : 229 — **7** *bis* : 223 — **8** : 43 — **9** : 234, 974 *(note)* — **9** *bis* : 331 (§ 3-4).

10 : 502 (§ 1-2) — **11** : 644 — **12** : 501 — **13** : 494 — **14** : 465 — **15** : 627 — **16** : 751 — **17** : 950 — **18** : 356 — **19** : 758.

VI. **1** : 349 (§ 1-2) — **1** *bis* : 349 (§ 3-5) — **2** : 552 — **3** : 52 — **4** : 714 — **5** : 204 — **6** : 948 — **7** : 404 — **7** *bis* : 385 — **8** : 411 — **9** : 190.

10 : 192 (§ 2) — **11** : 343 — **12** : 346 — **13** : 886 — **14** : 281 — **15** : 330 — **15** *bis* : 21 — **15** *ter* : 744 — **16** : 754 — **17** : 732 — **18** : 748 — **19** : 686.

20 : 207 — **21** : 693 — **22** : 665 — **22** *bis* : 55 — **23** :

708 — **24** : 721 — **25** : 722 — **25** *bis* : 705 — **26** : 633 — **27** : 742 — **28** : 766 — **29** : 440.

30 : 481 — **31** : 522 — **32** : 414 — **33** : 446 — **34** : 738 — **35** : 205 — **36** : 191 — **37** : 192 (§ 1) — **38** : 240 — **39** : 340.

40 : 336 — **40** *bis* : 197 — **41** : 226 — **42** : 607 — **43** : 217 — **43** *bis* : 862 — **44** : 46 — **45** : 195 — **46** : 528 (§ 1-2) — **47** : 324 — **48** : 733, 351 (§ 2) (*note*) — **49** : 380.

50 : 203 — **51** : 529 — **52** : 341 (§ 2-3) — **53** : 393 — **54** : 339 — **55** : 22 — **56** : 691 — **57** : 268 — **58** : 354 — **59** : 222 — **59** *bis* : 47.

60 : 592 — **61** : 337 — **62** : 548 — **62** *bis* : 407 — **63** : 189.

VII. **1** : 451 — **2** : 452 — **2** *bis* : 639 — **3** : 338 — **4** : 333 — **5** : 342 — **6** : 361 — **7** : 750 — **8** : 752 — **9** : 715.

10 : 435 — **11** : 688 — **12** : 549 — **13** : 704 — **14** : 610 — **15** : 706 — **16** : 136 — **17** : 770 — **17** *bis* : 770 *bis* — **18** : 558 — **19** : 155.

20 : 450 — **21** : 278 — **22** : 326 — **23** : 289 — **24** : 328 — **25** : 329 — **26** : 680 — **27** : 636 — **28** : 701 — **29** : 985.

30 : 710 — **31** : 44 — **32** : 478 — **33** : 486 — **34** : 412 — **35** : 739 — **36** : 559 — **37** : 740 — **38** : 232 — **39** : 593 (§ 1).

VIII. **1** : 536 — **2** : 605 — **3** : 527 — **4** : 535 — **5** : 564 — **6** : 420 — **7** : 759 — **8** : 865 — **9** : 866.

10 : 858 — **11** : 853 — **12** : 824 — **13** : 387 — **14** : 760 — **15** : 621.

IX. **1** : 898 — **2** : 899 — **3** : 176 — **4** : 165 — **5** : 66 — **6** : 867.

X. **1** : 6 (§ 1, 4-25) — **1** *bis* : 6 (§ 2-3) — **2** : 506 — **3** : 99 — **4** : 503 — **5** : 544. 919 (§ 9-11) — **6** : 926 — **7** : 776 — **8** : 424 (§ 1-4) — **9** : 61.

10 : 62 — **11** : 58.

XI. **1** : 804 — **2** : 863 — **2** *bis* : 823 — **3** : 792 — **3** *bis* : 253 — **4** : 825 — **4** *bis* : 901 — **4** *ter* : 14 (§ 3) — **5** : 143 — **5** *bis* : 461 — **5** *ter* : 214 — **6** : 579 — **7** : 490. 511 — **8** : 3 — **9** : 545 — **9** *bis* : 8.

10 : 919 (§ 3) — **10** *bis* : 919 (§ 1-2. 4-8) — **11** : 184 — **12** : 939.

XII. **1** : 147 (§ 1-9 — **2** : 147 (§ 10-11) — **3** : 147 (§ 13) — **4** : 147 (§ 14) — **5** : 147 (§ 19) — **6** : 808 — **7** : 953 — **8** : 122 — **9** : 861.

XXI. **1** : 512.

XXII. **1** : 60 — **2** : 447 — **3** : 919 (§ 12) — **4** : 923 — **5** : 674 — **6** : 919 (§ 13) — **7** : 369 — **8** : 880 — **9** : 857. — **10** : 919 (§ 14).

XXIII. **1** : 508 — **1** *bis* : 839 (§ 16) — **1** *ter* : 839 (§ 7) — **2** : 817 — **3** : 504 — **4** : 509 — **5** : 812 (§ 5) — **5** *bis* : 812 (§ 6) — **6** : 839 (§ 7) — **7** : 318 (§ 1-2) — **8** : 812 (§ 1-4) — **9** : 839 (§ 8-12).

10 : 826 — **11** : 839 (§ 19) — **12** : 814 — **13** : 821 (§ 1) — **14** : 807 — **15** : 306 (§ 2) — **16** : 318 (§ 3) — **17** : 839 (§ 3-4) — **18** : 510 (§ 5-7) — **19** : 791 (§ 6).

20 : 797 — **21** : 777 (§ 3) — **22** : 510 (§ 2-4) — **23** : 773 — **24** : 791 (§ 2) — **25** : 821 (§ 2) — **26** : 632 (§ 6) — **27** : 632 (§ 7) — **28** : 778 (§ 1-2) — **29** : 799 (§ 2).

30 : 820 — **31** : 839 (§ 1-2) — **32** : 839 (§ 18) — **33** : 591 (§ 8) — **34** : 790 (§ 2-4) — **35** : 302 (§ 1) — **36** : 302 (§ 2-4) — **37** : 789 — **38** : 790 (§ 1) — **39** : 632 (§ 4).

40 : 632 (§ 8) — **41** : 667 — **42** : 591 (§ 3) — **43** : 596 (§ 4) — **44** : 782.

XXIV. **1** : 695 — **2** : 10 — **3** : 652 — **3** *bis* : 56 — **4** : 107 — **5** : 11, 13 — **6** : 924 — **7** : 100 — **8** : 37 — **8** *bis* : 445 (§ 19-20) — **9** : 919 (§ 16) — **9** *bis* : 920.

10 : 929 — **10** *bis* : 934 — **10** *ter* : 769 — **11** : 598 — **11** *bis* : 477 — **12** : 563, 913 — **12** *bis* : 475 — **12** *ter* : 689 — **13** : 565 — **13** *bis* : 981, 104 — **14** : 429 — **15** : 677 — **15** *bis* : 779 — **15** *ter* : 536 (§ 24 *répété*) — **16** : 57 — **16** *bis* : 492 — **16** *ter* : 169 — **17** : 180 — **17** *bis* : 67 — **18** : 292 — **18** *bis* : 982 — **18** *ter* : 518 — **19** : 842 (§ 2) — **19** *bis* : 919 (§ 2).

20 : 111 — **20** *bis* : 668 — **21** : 945 — **22** : 391 — **23** : 298 — **23** *bis* : 299 — **24** : 692 — **25** : 26 — **26** : 69 — **26** *bis* : 519 — **26** *ter* : 854 — **27** : 951 — **28** : 606 (§ 4) — **29** : 322 (§ 1).

30 : 713 — **31** : 441 — **31** *bis* : 958 — **32** : 480 — **33** : 297 — **33** *bis* : 244 — **34** : 288 — **35** : 806 — **36** : 470 (§ 1) — **37** : 502 (§ 3) — **38** : 366 — **39** : 893 — **39** *bis* : 294. — **39** *ter* : 514

40 : 538 — **41** : 462 — **42** : 33 — **43** : 135 — **44** : 305 — **45** : 445 (§ 15) — **46** : 386 — **46** *bis* : 938 (§ 1) — **46** *ter* : 778 (§ 3) — **47** : 595 — **48** : 215 — **49** : 327.

50 : 167 — **51** : 983 — **52** : 424 (§ 5) — **53** : 17 — **53** *bis* : 491 — **54** : 18 — **55** : 844 — **56** : 14 (§ 1-2) — **56** *bis* : 24 — **57** : 2 — **57** *bis* : 181 — **57** *ter* : 200 — **58** : 171 — **59** : 368 — **59** *bis* : 367 (§ 1-3) — **59** *ter* : 367 (§ 4-5).

60 : 539, 542 — **60** *bis* : 432 — **60** *ter* : 433 — **61** : 500 — **61** *bis* : 421 — **61** *ter* : 259 — **62** : 258 — **63** : 245 — **63** *bis* : 246 (§ 1) — **63** *ter* : 246 (§ 2) — **64** : 956 — **65** : 707 — **66** : 264 (§ 4-6) — **66** *bis* : 264 (§ 7-11) — **67** : 439 — **68** : 987 — **69** : 270.

70 : 255 — **71** : 848 — **72** : 988 — **73** : 727 (§ 1) — **74** : 796 — **75** : 279 — **76** : 312 (§ 1) — **77** : 312, 314 — **78** : 316 — **79** : 275.

80 : 833 — **80** *bis* : 675 — **80** *ter* : 641 — **81** : 828 — **81** *bis* : 117 — **82** : 68 — **83** : 591, 786, 788 — **83** *bis* : 591 (§ 9) — **84** : 526 — **85** : 730 — **86** : 454 — **87** : 989 — **87** *bis* : 353 — **88** : 331 (§ 1-2) — **89** : 236 — **89** *bis* : 528 (§ 3).

90 : 498 — **90** *bis* : 392 — **91** : 355 — **92** : 351 (§ 1) — **93** : 524 — **94** : 23 (§ 3) — **95** : 698 — **96** : 415 (§ 1) — **96** *bis* : 415 (§ 2) — **97** : 34 — **98** : 172 — **99** : 114.

100 : 942 — **100** *bis* : 371 — **100** *ter* : 663 — **101** : 166.

XXV. **1** : 266 — **2** : 484 — **3** : 470 (§ 2-3) — **4** : 681 — **5** : 384 — **6** : 745 — **7** : 746 — **8** : 717 — **9** : 690.

10 : 719 — **11** : 493 — **11** *bis* : 436 — **12** : 700 — **13** : 325 — **14** : 679 — **15** : 884 — **16** : 188 — **16** *bis* : 125 — **17** : 54 — **17** *bis* : 889 — **18** : 900 (§ 4) — **19** : 637.

20 : 98 — **21** : 868 — **22** : 392 (§ 3) — **23** : 394 — **24** : 718 — **25** : 334 (§ 1) — **25** *bis* : 334 (§ 2) — **25** *ter* : 753 — **26** : 121 — **26** *bis* : 856 — **27** : 567 — **28** : 49 — **29** : 20.

30 : 541 — **31** : 620 — **32** : 673 — **32** *bis* : 118 — **32** *ter* : 936 — **33** : 887 — **33** *bis* : 168 — **34** : 780 — **34** *bis* : 685 — **35** : 609 — **36** : 50 — **37** : 206 — **38** : 7 — **39** : 14 (§ 4) — **39** *bis* : 12.

40 : 859 — **41** : 597, 599 — **42** : 850 — **43** : 428 (§ 1) — **44** : 250 — **45** : 63 — **46** : 395 — **47** : 515 — **48** : 557 — **49** : 561.

50 : 813 — **51** : 653 — **52** : 113 — **53** : 638 — **54** : 251 (§ 1) — **54** *bis* : 676 — **55** : 309 (§ 1-3) — **55** *bis* : 309 (§ 4) — **56** : 964 — **57** : 699 — **58** : 735 — **59** : 965.

60 : 209 — **61** : 799 (§ 1) — **61** *bis* : 787 — **62** : 471 — **63** : 198, 290 — **64** : 487 — **65** : 720 — **66** : 196 — **67** : 659 — **68** : 756 — **69** : 757.

70 : 273 — **71** : 358 — **72** : 186 — **73** : 265 — **74** : 317, 882 — **75** : 781 — **76** : 320 — **77** : 726 — **78** : 973 — **79** : 838.

80 : 164 — **80** *bis* : 624 — **80** *ter* : 231 — **81** : 230 — **82** : 907 — **83** : 119 — **84** : 897 — **85** : 202 — **86** : 405 — **87** : 822 — **88** : 101 — **89** : 910.

90 : 946 — **91** : 9 — **92** : 178 — **92** *bis* : 747 — **92** *ter* : 818 — **93** : 832 — **93** *bis* : 133 — **94** : 556 — **94** *bis* : 417 — **94** *ter* : 313 — **95** : 630 (§ 9) — **96** : 937 — **97** : 16 — **98** : 618 — **99** : 332 — **99** *bis* : 768.

100 : 473, 474, 479 — **101** : 103 — **102** : 225 — **103** : 227 — **104** : 525 — **105** : 261 — **106** : 737 — **107** : 256 — **108** : 952 — **108** *bis* : 72 — **109** : 71 (§ 1) — **109** *bis* : 859 (§ 1).

110 : 59 — **111** : 110 — **111** *bis* : 29 — **112** : 248 (§ 20) — **113** : 248 (§ 21) — **114** : 248 (§ 41) — **115** : 248 (§ 42) — **116** : 621 — **117** : 660 — **118** : 185 — **118** *bis* : 334 (§ 3) — **118** *ter* : 288 — **119** : 389, 392 (§ 2).

120 : 239 — **121** : 434 — **122** : 123 (§ 2) — **123** : 438 — **124** : 413 — **125** : 382 — **126** : 245 (§ 2) — **127** : 276 — **128** : 472 — **129** : 683.

130 : 363 — **130** *bis* : 594 — **131** : 662, 664 — **132** : 319 — **133** : 23 (§ 6) — **134** : 445 (§ 10) — **135** : 445 (§ 14) — **136** : 603 — **137** : 249 — **138** : 764 — **139** : 308 (§ 2).

140 : 877 — **141** : 396, 517 — **142** : 656 — **143** : 957, 959 — **144** : 546 — **145** : 443 — **146** : 819 — **147** : 839 (§ 6) — **148** : 805 — **149** : 306 (§ 1).

150 : 318 (§ 4) — **151** : 836, 837 (§ 1, 2, 5) — **152** : 77 (§ 2), 78, 79 — **153** : 39 — **154** : 94 — **155** : 554 — **156** : 5, 19 — **157** : 254 — **158** : 145 (§ 3) — **159** : 303.

160 : 464 — **161** : 555 — **162** : 91 — **163** : 767 — **164** : 891 — **165** : 629 (§ 2) — **166** : 467 (§ 14) — **167** : 406 (§ 1-3) — **168** : 585 — **169** : 586.

170 : 419 — **171** : 940 — **171** *bis* : 295 — **172** : 505 — **173** : 604 — **174** : 161 — **175** : 163 — **176** : 852 — **177** : 530 — **178** : 890, 892 — **179** : 802.

180 : 296, 300, 301 — **181** : 247 — **182** : 520 — **183** : 628 (§ 2) — **184** : 815, 816 — **185** : 879 — **186** : 105 (§ 2) — **187** : 712 — **188** : 743 — **189** : 267.

190 : 616 — **191** : 606 (§ 1-3, 5) — **192** : 360 — **193** : 155 — **194** : 345, 347 — **195** : 540 — **196** : 35 — **197** : 309 (§ 5) — **198** : 955 — **199** : 64.

200 : 71 (§ 2) — **201** : 458 (§ 2) — **202** : 632 (§ 1, 2, 5) — **203** : 784, 785 — **204** : 591 (§ 11-13) — **205** : 257 — **206** : 392 (§ 1) — **207** : 617 — **208** : 765 — **209** § 1 : 248 (§ 1-19) — § 2 : 248 (§ 22-39) — § 3 : 248 (§ 40) — § 4 : 177 — § 5 : 307 — § 6 : 277 (§ 1) — § 7 : 277 (§ 2) — § 8 : 252 (§ 1) — § 9 : 252 (§ 2) — § 10 : 322 (§ 1-3) — § 11 : 263 — § 12 : 248 (§ 43).

Provinciales. *Appendice* [1]. **287** : 763, 749, 264 (§ 1-2), 242 — **288** : 727, 728 (§ 1-2), 264 (§ 12), 682, 702 — **289** : 593 (§ 2), 729, 547, 716, 734.

290 : 262, 966 (§ 2-3), 990, 967 — **291** : 968, 970, 972, 947, 971 — **292** : 783, 961, 661, 671 (§ 1-4) — **293** : 973, 671, 671 (§ 5), 377, 836, 973 — **294** : 670, 280, 437, 777 (§ 1-2), 741, 635, 684, 648 — **295** : 590 (§ 1-3), 649 (§ 1-5, 9, 13-14), 260 (§ 1-3) — **296** : 220, 577 (§ 1-3, 6-9) — **297** : 577 (§ 16), 581 (§ 6, 25, 27) — **298** : 581 (§ 36), 615 (§ 5-9), 625 (§ 7) — **299** : 625 (§ 13-14, 16-19, 30-31) — **300** : 614 (§ 6, 21-24), 647 (§ 2), 962 (§ 8), 703) — **301** : 459, 654 — **302** : 626.

Manquant : 4, 28, 38, 40, 41, 48, 65, 83, 89, 92, 93, 95, 96, 97, 102, 109, 116, 126, 127, 128, 130, 140, 154, 157, 159, 170, 173, 175, 182, 183, 187, 194, 199, 208, 218, 219, 221, 235, 243, 271, 272, 274, 282, 283, 284, 287, 293, 311, 350, 352, 357, 362, 374, 375, 378, 379, 383, 390, 397, 403, 410, 413, 418, 422, 445, *(en partie)*, 448, 449, 455, 456, 458 *(en partie)*, 463, 466, 476, 499, 523, 543, 550, 551, 560, 568, 569, 570, 571, 573, 575, 576, 578, 583, 589, 612, 634, 645, 651, 655, 666, 669, 678, 694, 696, 709, 723, 724, 725, 731, 736, 761, 762, 772, 774, 775, 793, 794, 795, 798, 800, 801, 803, 829, 830, 834, 836 *(en partie)*, 845, 871, 872, 874, 876, 881, 883, 888, 894, 895, 896, 911, 915, 921, 922, 930, 933, 935, 941, 944, 949, 954, 960, 962 *(en partie)*, 963, 969, 976, 977, 978, 979, 980, 986, 991-1006.

[1] Le chiffre gras indique la page.

VIII

MOL. — Edition Molinier, 1877-1879

Le chiffre gras indique la page.
Les astérisques indiquent que la pensée marquée de ce signe a été, par l'éditeur, soudée à la précédente.

Tome I

90 : 934. 201, 163, 211 —— **91 : De la justice. Coutumes et préjugés** : 193 —— **94** : 283. 974 —— **95** : 714. 721 —— **96** : 948. *204, 398, 425, 336 —— **97** : 202 —— **98** : 197. 248 (§ 21), 9, 645 **99** : 380, 513. 43. 190, 52.

100 : 411. 404 —— **101** : 711, 385 —— **102** : 128, 192 —— **103** : 349 (§ 3-5), 203, 627, 758 —— **104** : 494. 392 (§ 3), 187, 641. 675 —— **105** : 500, 828, 833, 738. 465 —— **106** : 516, 501 —— **107** : 497, 496, 495 —— **108** : 984, 644 —— **109** : 498, 392 (§ 1), 390. 499.

110 : Faiblesse, inquiétude et défauts de l'homme : 42 —— **111** : 189, 746, 754 —— **112** : *755, 366, 481 —— **113** : 766, 205 —— **114** : 21. 325, 179, 171 —— **115** : 321, 407. 485, 281 —— **116** : 732, 343, 424 (§ 1-4) —— **117** : 688, 248 (§ 41) —— **118** : 440. 848, 341 (§ 2-3), 15 —— **119** : 631, 414, 744.

120 : 330 —— **121** : 191. 392 (§ 2), 331 (§ 3-4) —— **122** : 950, 607 —— **123** : 225. 757, 393, 268 —— **124** : 745, 346, 686, 691. 7. 633 —— **125** : 708 —— **126** : 226, 470 (§ 2), 370 —— **127** : 705, 687, 690, 720 —— **128** : 528 (§ 3). 637, 207 —— **129** : 975.

Seconde partie. Félicité de l'homme avec Dieu, ou qu'il y a un réparateur, par l'Ecriture.

137 : Préface de la seconde partie : 447 —— **139** : 544. 919 (§ 9-12).

140 : 919 (§ 13) —— **141** : 923, 674.

140 : 919 (§ 13) —— **141** : 923. 674 —— **143 : Nécessité de chercher la vérité** : 605 —— **146** : 6.

153 : 506, 99, 169, 492. 180 —— **154** : 67, 872, *874, 178, 904, 209 —— **155** : 167. 445 (§ 8). 98, 331 (§ 1-2) —— **156** : 420 —— **158** : 420 (§ 7), 194 —— **159** : 206, 900 (§ 1-3).

161 : Des philosophes : 536 (§ 1-28) —— **167** : 341 (§ 1) —— **168** : 592. 608 —— **169** : 866. 228 (§ 3). 241.

170 : 427. 50 —— **171** : 284. 458, 867 —— **172** : 200, 620, 172, 166, 421 —— **173** : 20, 194 —— **174** : 118, 936, 887, 168. 685, 527 —— **175** : 865, 535 —— **176** : 564, 603, 673 —— **177 : Pensées sur Mahomet et sur la Chine** : 295, 144 —— **178** : 810, 810 —— **179** : 63, 835, 146, 809.

180 : 827, 77 —— **181** : 386, 938 (§ 1) —— **182 : Du peuple juif** : 588 —— **184** : 584 —— **186** : 832, 455 —— **187** : 905, 305 —— **188** : 308, 540, 543, 519, 875 —— **189** : *876, 896.

190 : Authenticité des livres savants : 145 (§ 5), 873 —— **191** : 878, 870 —— **192** : 877, 931, 656, 517 (§ 1-4) —— **193** : 517 (§ 5-8) —— **194** : 396 —— **195** : 101. 156, 345 —— **196** : *347, *348. 344 —— **197** : 470 (§ 1), 478, 472 —— **198 : Prophéties** : 409 —— **199** : 408. 871, 140, 36.

200 : 488, 555, 922, 91. 16 —— **201** : 82, 467 (§ 5-6) 376,

Tome II

[1] Le chiffre gras indique la page.



Fribourg (Suisse.) — Imprimerie et Librairie de l'Œuvre de Saint-Paul. 259. rue de Morat.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Obligé d'imprimer ce gros volume loin des manuscrits, et de le laisser tirer feuille par feuille, je n'ai pu éviter les inexactitudes et les lacunes que je signale ici. J'espère qu'on me pardonnera la longueur de cet erratum et qu'on y verra seulement le double témoignage de la difficulté de ma tâche et de mes scrupules. Beaucoup des corrections et la plupart des additions qui suivent m'ont été fournies par mon camarade d'Ecole, M. Brunschwicg : préparant une édition des *Pensées* pour la collection des Grands Ecrivains, il a bien voulu me communiquer les résultats de son travail pour m'aider à améliorer le mien. Je lui rends ici son bien et l'en remercie.

Les chiffres gras (romains pour l'*Introduction* et arabes pour le texte) désignent la page : le chiffre ordinaire, sans autre indication, désigne la pensée : le chiffre italique, précédé de §, désigne le paragraphe : de *n.*, la note : de *l.*, la ligne. Les lignes sont comptées du début de la page, quand il n'y a pas d'autre indication : du début de la pensée, du paragraphe, des notes, quand l'indication de la pensée, du paragraphe ou des notes précède *immédiatement* le renvoi à la ligne.

XXII, *l. 31. lire :* Paris à sa sœur **Mme Périer** en. *En effet, Jacqueline était alors à Paris avec Pascal : l'allusion au « grand dessein », qui a fait croire aux éditeurs qu'il s'agissait de Jacqueline et de sa vocation religieuse, se rapporte à l'intention qu'avait dès lors Mme Périer de conformer sa vie à la doctrine janséniste.*

XXIX, *l. 17. lire :* lettre qu'en **1652**. *Cette lettre en effet est évidemment postérieure à la lettre de Bourdelot, qui, elle, est du 14 mars 1652.*

LVI, *l. 1. lire :* **1617**. *M.* Gonod *a prouvé en effet qu'un premier enfant (mort en bas âge) était né à Etienne Pascal, dans les premiers mois de 1648.* —— *l. 10. lire :* 1633. **15 avril.** Naissance. —— *l. 16. M.* Adam *pense que la lettre à Fermat est de Pascal le père et de Roberval.*

3, *3, n. 4. lire :* compagnie. **sans** assistance.

4, 4, *l. 2. lire :* Ainsi il y a. —— 4, *l. 3. ajouter après vous :* [Luc. xvii. 21].

5, *n. 8. lire :* disproportion **avec lui** par les limites.

8, *l. 11. lire :* notre **proposition** est. —— *l. 11.* quand il y a le fini : A^1 quand il y a l'infini à gagner. —— *l. 13. lire :* quelque vérité *(au singulier).*

10, 10. *supprimer la note 1.* —— 10. *n. 2. ajouter après immensité :* indivisible. c'est un point (croyez-vous... chose infinie et : *en surcharge*). —— 10. *n. 4. ajouter avant* FAU : A^1.

19, 33, *n. 1. ajouter :* A^2 la règle.

20, 38, *l. 1. lire :* de l'Ecriture, **et** ne le prend point **de** l'Ecriture.

21, 42, *l. dernière.* heureux. il est : A^1 heureux. nous ne le sommes j[amais].

22, 47, *n. 4. lire :* A^1 dans **la** (*d'abord* **une**) **dernière** tristesse.

23, 52, *n. 1. substituer :* A^1 Je n'ai point d'amis à votre avantage. —— 52, *n. 2. substituer :* A^1 Parce que vous... — A^2 Pourquoi demeurez-vous.

26, 61. *n. 1. lire :* lettre où **un ami dit...**

32, 80. *n. 7. lire :* bien **figurer** les iniquités.

34, 82, *l. 1.* le temps du second : A^1 les marques du second. *Cette première leçon a dû être corrigée parce que Pascal a pensé que les marques du second avènement ont été prédites.* (Matth.. xxiv, 27-34.)

35, 85, *n. 3. lire :* à Dieu, **sacrifier à Dieu.** donner. —— 85. *n. 4. lire :* offrir **pain.**

36, 87, *n. 1. lire :* ou que **c'étaient des niai series .**

37, 92. *ajouter les références :* Gen.. xlix. 10 ; Osée. iii. 4 ; Lévit.. *passim :* Jér.. xxxi. 33 ; Gen.. xvii. 7 ; Jér.. xxxi. 31 ; Esdras. II. ix. 13.

41, 105. *l. 14. lire :* donnent **à** l'Ecriture.

46, 124. *l. 4. lire :* qui **les** lisent.

47, *l. 2.* BR *lit :* nous y résisterons.

19, 137. *l.* 2. *lire* : grand **témoin** (A temoing).

51, 139. *l. 3.* peu et qu'ils seraient : A¹ peu. et combien ils y seraient.

53, 144. § 7, *l. 1. lire* : n'en **a que** le fondement. — BR *lit* : n'en **est** que.

57, *notes l.* 2. *supprimer la note 16.* —— *l. 3.* voyez s'il ne faut : A¹ voyez si on peut. —— *n. II*, 2. *substituer* : A¹ misères : vous n'y trouverez que cette vérité ne peut nous... — A² que cette vérité ne doit vous servir.

58, *notes l.* 1, *n.* 10. *ajouter* : A² moi seule puis vous apprendre que vous... — A³ apprendre qu'on... —— *n. III, 6. lire* : de **s'unir** à lui.

62, 154. *l. 1. lire* : **Prædicta** lege.

67, 175. *lire* : de **la** vie.

71, 190, *l.* 2. condamner... mort : *en surcharge.*

72, 193. *n. 1. lire* : sera-ce sur **la véritable justice ?**

74, 193, *n. 15. ajouter* : A¹ de bouleverser les états et de fronder (fronder *rayé, puis remis en surcharge avant* bouleverser.). —— 194, *l.* 2. de sa force : A¹ de sa portée.

77, 201, *n. 1. substituer* : A¹ désir de vérité, justice. Orgueil.

78, 205, *n. 1.* BR *lit* : trois **têtes**. — *Je lirais plutôt* : trois **hôtes**.

79, 207, *l. 11. lire* : qui **en** haïssent.

84, 224. *n. 1. lire* : l'univers **se trouble**.

85, 227, *l. 6. lire* : ne le **font dans** la.

98, 258, *n.* 2. *lire* : une pure **au dehors** (qui. —— *l. 3.* spirituelle, l'impiété : A¹ spirituelle, la fausse sainteté des païens. et l'Eglise demande... —— *l. 6.* mais ... venin : *en surcharge.* —— 258. *n. 3. lire* : souffre **sans** en être. —— 259, *n. 3. lire* : surnaturelle ; nous **souffrons** dans la violence **que** fait... —— 259. *n. 5. lire* : injuste de se **plaindre**. —— 259, *n. 6. lire* : enfant, qui **se plaindrait** de la...

99, 260. *n. 1. substituer* : A¹ générales ; nos Constitutions nous font... —— 260, *l. 3.* BR *lit* : **exilés** des cours. —— 269. § 7, *l. 4.* BR *lit, peut être avec raison* : Climaque. **Placete** (277).

102, *l. 4.* crier : A¹ écrire.

104, 269, *l.* 2. objections. Il est : A¹ objections (« Deus absconditus » [Is.. XLV, 15]).

110, 285, *l. 4.* étonner : on vient : A¹ étonner : il voit venir une balle.

111, 287. *l. 1. lire* : ordonnances **divines**, mon Père.

113, 292, *n.* 2. *lire* : convaincants ; **ils le sont**. si le fait...

115, *l. 1.* BR *lit* : **mais** affermis.

122, 318. *n. 3.* BR *lit* : pas **les prophéties**, mais.

126, 328. *n. 1. lire* : par langage **poétique**.

127, 331, *n. 1. lire* : religion, que **non pas** qu'il soit **demain jour**.

133, § 17, *l. 3.* qu'ils ne se connaissent : A¹ qu'ils se sont trompés eux-mêmes et qu'ils ont d'autres principes. —— *n.* 20. *lire* : de **notre** nature sacrée.

143, 355. BR *met entre tirets* : Mais l'opinion est celle qui use de la force, *comme étant l'objection d'un interlocuteur.* —— 356, *n. 1.* BR *lit* : sa **nécessité**.

144, *l. 1. lire, d'après* B, C : quasi **dominatio videretur**.

145, 364, *l. 1.* Testament fait pour aveugler : A¹ qui devait faire... — A² fait pour être connu... —— 364, *n. 1.* BR *lit, peut être avec raison* : biens **tangibles**.

147, 366, *l. 3.* exercices : A¹ choses. —— *ibid. lire* : **toujours devenir**.

149, 370, *l.* 2. *lire* : le **vrai siège** de —— 370. *n. 1. substituer* : A¹ le vrai siège de l'homme. Il y a des âmes fortes qui... — HAV, MOL, la vraie sagesse.

152, 377, *l. 1.* humainement qu'il : A¹ humainement. et qu'ainsi ils ne s'en sont pas plaints. —— 378, *l. 7.* outre... susdites *et* par cela... de fait : *en surcharge.*

153, *l.* 2. perpétuellement : *en surcharge.* —— 378, § 4, *l. 1. lire* : exterminabunt (?)... **justificabuntur**. —— 379, *l. 1.* après vous : A¹ après les...

154, *l. 3. lire* : **Si volumus**, 124 (1302). **La...**

155, 384, *l. 1. lire* : les **fonctions** de l'âme. —— 384. *n. 1. substituer* : HAV, MOL, facultés.

156, 386, *n. 1. lire* : plus **croyable**.

164, *l. 3.* BR *lit* : **trois** périodes.

165, 411, *l. 6. lire* : fort. **ou** que.

172. *l. 1.* de l'affliction : A[1] dans. — § *27, l. 2 et 3.* BR *lit :* mon **sabbat.**

174, 420, *n. 3. lire :* défaut de **raison** que nous avions... — *l. 9.* démontre ensuite qu'il : A[1] que le carré de l'hypoténuse... — *l. 10.* carrés dont l'un : A[1] carrés qui soient... — 421, *n. 2. substituer :* A[1] Ils croient Dieu et ne l'aiment pas...

175. *l. 8.* horrible ! Quoi : A[1] horrible, que c'est être à Dieu...

177. *l. 15. lire :* s'assoupit **ou** s'égare.

183. 442, *n. 5. ajouter avant* FAU : A[1].

186. § *13, l. 1. lire :* de se réjouir, **et de se vanter,** la tête. — § *13, l. 3.* le reste : BR *lit :* la **mort.** — § *18, l. 2. lire :* **le** désespoir.

189. 448, *l. 4. lire :* **an** non erant sui ?

190, 452, *l. 3. lire :* conséquences **de peu de principes et c'est une droiture de sens. Les autres tirent bien les conséquences** des choses, *etc.*

192. 458, § *3, l. 1. lire :* Quibusdam **destinatis** sententiis. — 468, *ajouter les références :* (*1*) Montaigne, III, 1 : (*3*) *id.* II, 12 ; (*4*) *id.* III, 12 : (*5*) Cic., offic., I, 31 *dans* Montaigne, III, 1 (*au lieu de* Sén. 558, *erreur de P.*) ; (*6*) Mont., I, 30 ; (*7*) *id.* III, 12 ; (*9*) *id.* I, 27.

194. 461, *n. 3. lire :* mérité d'**éviter la colère** de. — 461, *n. 4. lire :* il a **sauvé...**

196. 463, *l. 2. ajouter d'après* B *et* C : non potest **solvi Scriptura.** — *l. 7 et 8, à supprimer.*

203. *l. 4.* élevée : A[1] haute. — 481, *n. 3. substituer :* A[1] petits du peuple.

211. 507, *n. 2. lire :* mais il **ne peut être** (sans.

218. 517, § *4, l. 1.* Vespasien où : A[1] Vespasien jamais... — § *4, l. 4.* BR *lit :* moque des **Juifs.**

219. 521, *n. 1. lire :* ne va **la même dans les choses...**

225. 533, *n. 7. lire :* Jacob, **parce qu'ils prenaient...**

229. *n. 2. lire :* soutient **au défaut de...**

232. 537, *l. 2.* sainteté exempte : A[1] sainteté qui nous rende incapable.

237. 550 et 551, *ajouter les références :* Montaigne, II, 48 et III, 1.

239. 557, *l. 2.* BR *lit :* **et** de la multitude. — 559, *l. 1. lire :* beaucoup de **personnes.** — BR *réunit* 560 et 561.

241. *l. 6.* en est l'union : A[1] en est J.-C. — *n. 2.* BR *lit :* **doubles.** — *n. 3. substituer :* A[1] mondes qui ayant... — A[2] mondes et ainsi (et un... J.-C. : *en surcharge*). — § *6, l. 3.* en cela ils sont : A[1] en cela ils ne sont pas hérétiques.

242. *l. 2.* est que ce sacrement : A[1] est qu'il y a comme figures. — 565, *n. 1. substituer :* A[1] ils se sont crus puissants.

244. *l. 1.* BR *lit :* ... endurcis **le** cœur. — 573, *l. 2. lire :* **ni** (?) **César.**

245. *l. 2. lire :* **plus de** prophètes.

246. § *6, l. 1.* le monde veut : A[1] monde aime naturellement la religion. — § *6, l. 4.* naturellement : *en surcharge.* — § *10, l. 1.* à la dévotion : A[1] dévotion. — 231. Je puis compter sur tout. — 164 ... transplantés. — § *11, l. 6. ajouter après les recevoir plus tôt :* Un corps universel, immortel. Affirmons pour la communauté (A[1] pour grandir) et sans scrupules. — Dangereux.

247. *l. 5.* conseillers : A[1] conseils. — *l. 14. ajouter après eleemosina :* sed tanquam compensatio. — *l. 16. lire :* ne veut pas **tromper. Décl[aration] trompe interprétée.**

250. *l. dernière. lire :* ne **peut déplaire.** Vous ; *et supprimer la note 3.*

251. *l. 2.* malignité : A[1] concupiscence. — § *17, l. 1.* ils en font : A[1] ils font un changement. — § *17, l. 2. lire :* chaque grâce : **à chaque personne :** grâce — § *24. ajouter :* ... (*ligne illisible*). — Loué... (*illisible*). — M... (*illisible*). — Je pense qu'ils sont sortis. — Londre (?). Tout hormis le vrai. — Membre ; hérétique. — « Unam sanctam ».

260. *n. 13. substituer :* A[1] en donne. Mais quelque parfaite... — A[2] donne, et c'est sur quoi il établit la raison... — A[3] donne. Mais ce qui est admirable.

266. *l. 7. lire :* le mot **de** Loi. — 588, *n. 15. lire :* et la **plus belle** des lois.

269. 595, *l. 4. mettre des crochets :* celle [qui vient] de ce qu'on doute.

289. *l. 3.* il l'a quitté : A[1] perdu. — *l. 6.* veaux : A[1] bœufs. — 605, *n. 13. substituer :* A[1] perdu le bien, tout lui en paraît... — 605, *n. 15. lire :* principes de la **raison même,** car. — 605, *l. dernière.* avoir, ils en : A[1] il est certain.

294, § *14. ajouter :* En ne considérant que les païens... —— § *17. ajouter :* Est-ce que cela n'est pas étrange ? Faire droit...

295, 615, § *1. ajouter :* Corruption fondamentale *(non rayé).* —— § *3, l. 3.* n'était pas vraie : A^1 était vraie. —— § *3, fin.* A^1 Et ailleurs : Si cette opinion était vraie touchant la restitution, o ! qu'il y aurait de restitutions à faire !... *(première rédaction du § 8).* —— § *5, l. 1.* Et ailleurs : L'on : A^1 et ailleurs en parlant de l'aumône... — A^2 en parlant de l'obligation de donner l'aumône... —— § *7, l. 4.* de même ; mais je : A^1 même : vous voyez par là que les Jésuites expriment...

296, *l. 4.* damné. o ! : A^1 O, répliqua-t-il, qu'on a tort de me... —— 617, *n. 1. lire :* faire **descendre encore** d'un.

298, 621, *n. 1. lire :* L'homme **est** naturellement **plein** de...

301, § *5, l. 1.* A^1 Direz-vous que je sois un imposteur ? — A^2 Je vous dis que vous êtes des imposteurs ; je vous le prouve, et par des passages — A^3 imposteurs ; et de plus voulez-vous des preuves ? —— § *13, l. 1. lire :* un bâtiment **également** beau.

304, 269, *l. 3. lire :* en aucune **sorte** de Messie.

307, 636. *n. 1. lire :* soit aussi **réel.**

313 et **314**, 654, *n. 4. substituer :* A^1 corrompus, qui ont été figurés par les faux prophètes de la vraie... — A^2 corrompus, même parmi les... — A^3 corrompus ont autorité au même rang que les prophètes. —— *n. 5. substituer :* A^1 membres du corps — A^2 membres de la hiérarchie et qui sont figurés par les faux prophètes des Juifs... Mais si les Juifs... —— *n. 7. lire :* A^1 les pasteurs **naturels.** —— *n. 8. substituer :* A^1 de l'Eglise, dont la suite continuelle et sans in[terruption] depuis J.-C. a été figurée par la suite aussi continuelle des grands prêtres qui ont prédit le Messie... —— § *2, l. 1.* et ainsi les fidèles : A^1 les peuples. —— *n. 14. substituer :* A l'église, puisque tout le corps de la hiérarchie en étant exempt. il y a bien plus de lieu de conclure qu'elle n'en est pas infectée. par la résistance que toute la hiérarchie y oppose que de conclure... — A^2 étant exempt. tant s'en faut que tout ce qui se passe aujourd'hui témoigne... —— § *3, l. 5.* des choses que Dieu : A^1 des choses, qu'elle soit dans la corruption. —— *n. 17. lire :* si les **passions extraordinaires.** —— *n. 22. substituer :* A^1 mais dont on ne peut tirer une conséquence pour surprendre ou affaiblir les fidèles qui prennent soin de s'instruire de la conduite de Dieu. de son église...

316, 660. *l. 2. lire :* **Poète et non** honnête.

317, 664. *l. 1.* BR *lit :* se dit **cartésien.** —— 664, *l. 2.* Je gagerais : A^1 je crois. —— 667. *l. 2.* emploie ; et non miracle : A^1 emploie ; ainsi quand on...

322, 684, *l. 1.* BR *lit :* je **la** nie.

328, 710. *l. 3. lire :* quand il **le** faut. —— *n. 2. substituer :* FAU, HAV, quand il faut.

330, 710, *n. 3. ajouter :* MOL autre corps, par une disposition différente de discours. —— 716, *n. 6. lire :* paix que la **paisible interdiction...**

335, 732, *l. 5.* mensonge. duplicité : A^1 mensonge, fauss[eté]. —— 733, *n. 1. lire :* du moins **de là ma faiblesse.**

346, *l. 9.* pliée par là : A^1 par là. même celle des... — A^2 par là ; et cela s'étant trouvé possible, on a cru de là.

361, 820, *n. 1. substituer :* A^1 rarement ils sont... — A^2 Il y a peu de choses...

364, 830, BR *lit :* time**o.**

374, 854, *l. 2. rétablir* vraie *et supprimer la note 1. Le sens est* et de trouver *(trop tard, en enfer)* que la religion chrétienne soit vraie.

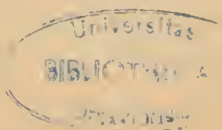
375, 857. *n. 1. lire :* J.-C. **est toute notre vertu et toute** notre félicité. —— *l. 2.* l'homme est exempt : A^1 l'homme ne peut être.

376, 858, *n. 2.* BR *lit :* **tombés.** —— 859, *l. dernière. lire :* sortes de **souverains** biens.

382, 881, *n. 1.* BR *lit :* puisque... **qui le prierait** n'y est pas.

383, *l. 4. lire :* ne **doit pas** espérer. —— § *4, l. 1. lire :* **Concluons** donc. § *4, l. 2.* BR *lit :* maintenant **depuis le premier péché.**








a39003 000625144b